

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session  
Forty-second Parliament, 2015-16-17

Première session de la  
quarante-deuxième législature, 2015-2016-2017

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

OFFICIAL LANGUAGES

LANGUES OFFICIELLES

*Chair:*

The Honourable CLAUDETTE TARDIF

*Présidente :*

L'honorable CLAUDETTE TARDIF

Monday, May 29, 2017  
Monday, June 5, 2017  
Monday, June 12, 2017

Le lundi 29 mai 2017  
Le lundi 5 juin 2017  
Le lundi 12 juin 2017

Issue No. 13

Fascicule n° 13

Consideration of a draft agenda (future business)  
and

Étude d'un projet d'ordre du jour (travaux futurs)  
et

*Third, fourth and fifth meetings:*

*Troisième, quatrième et cinquième réunions :*

Examine and report on Canadians'  
views about modernizing the  
Official Languages Act

Examiner, pour en faire rapport, la perspective  
des Canadiens au sujet d'une modernisation de  
la Loi sur les langues officielles

INCLUDING:

THE FOURTH REPORT OF THE COMMITTEE  
*(Horizon 2018: Toward Stronger Support of  
French-language Learning in British Columbia)*  
and

Y COMPRIS :  
LE QUATRIÈME RAPPORT DU COMITÉ  
*(Horizon 2018 : Vers un appui renforcé à l'apprentissage  
du français en Colombie-Britannique)*  
et

THE FIFTH REPORT OF THE COMMITTEE  
(Budget 2017-2018 —  
Travel Activity PEI)

LE CINQUIÈME RAPPORT DU COMITÉ  
(Budget 2017-2018 — Activité de voyage  
à l'Île-du-Prince-Édouard)

WITNESSES:

*(See back cover)*

TÉMOINS :

*(Voir à l'endos)*

STANDING SENATE COMMITTEE ON  
OFFICIAL LANGUAGES

The Honourable Claudette Tardif, *Chair*

The Honourable Rose-May Poirier, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Beyak	Maltais
Bovey	Mégie
Cormier	Mockler
Fraser	Moncion
Gagné	* Smith
* Harder, P.C. (or Bellemare)	(or Martin)

\*Ex officio members

(Quorum 4)

*Changes in membership of the committee:*

Pursuant to rule 12-5 and to the order of the Senate of December 7, 2016, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Beyak replaced the Honourable Senator McIntyre (*June 12, 2017*).

The Honourable Senator Fraser replaced the Honourable Senator Jaffer (*June 1, 2017*).

The Honourable Senator Jaffer replaced the Honourable Senator Fraser (*May 30, 2017*).

The Honourable Senator McIntyre replaced the Honourable Senator Dagenais (*May 10, 2017*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES  
LANGUES OFFICIELLES

*Présidente* : L'honorable Claudette Tardif

*Vice-présidente* : L'honorable Rose-May Poirier

et

Les honorables sénateurs :

Beyak	Maltais
Bovey	Mégie
Cormier	Mockler
Fraser	Moncion
Gagné	* Smith
* Harder, C.P. (ou Bellemare)	(ou Martin)

\* Membres d'office

(Quorum 4)

*Modifications de la composition du comité :*

Conformément à l'article 12-5 du Règlement et à l'ordre adopté par le Sénat le 7 décembre 2016, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénatrice Beyak a remplacé l'honorable sénateur McIntyre (*le 12 juin 2017*).

L'honorable sénatrice Fraser a remplacé l'honorable sénatrice Jaffer (*le 1<sup>er</sup> juin 2017*).

L'honorable sénatrice Jaffer a remplacé l'honorable sénatrice Fraser (*le 30 mai 2017*).

L'honorable sénateur McIntyre a remplacé l'honorable sénateur Dagenais (*le 10 mai 2017*).



**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Monday, May 29, 2017  
(31)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 5:02 p.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Claudette Tardif, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Bovey, Cormier, Fraser, Gagné, Maltais, McIntyre, Mégie, Moncion and Tardif (9).

*In attendance:* Marie-Ève Hudon, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament; Geneviève Sicard, Communications Officer, Senate Communications Directorate.

*Also present:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, April 6, 2017, the committee continued its study on Canadians' views about modernizing the Official Languages Act. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 12.*)

**WITNESS:**

*Quebec High School:*

Warren Thomson, Principal.

Mr. Thomson made statements and answered questions.

At 6:11 p.m., the committee suspended.

At 6:20 p.m., pursuant to rule 12-16(1)(d), the committee resumed in camera to consider a draft agenda (future business).

At 7:05 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

**ATTEST:**

---

OTTAWA, Monday, June 5, 2017  
(32)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 5 p.m., in room 257, East Block, the chair, the Honourable Claudette Tardif, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Bovey, Fraser, Gagné, Maltais, McIntyre, Mégie, Moncion, Poirier and Tardif (9).

*In attendance:* Marie-Ève Hudon, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament; Geneviève Sicard, Communications Officer, Senate Communications Directorate.

*Also present:* The official reporters of the Senate.

**PROCÈS-VERBAUX**

OTTAWA, le lundi 29 mai 2017  
(31)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 17 h 2, dans la pièce 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Claudette Tardif (*présidente*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Bovey, Cormier, Fraser, Gagné, Maltais, McIntyre, Mégie, Moncion et Tardif (9).

*Également présentes :* Marie-Ève Hudon, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; Geneviève Sicard, agente de communications, Direction des communications du Sénat.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 6 avril 2017, le comité poursuit son étude sur la perspective des Canadiens au sujet d'une modernisation de la Loi sur les langues officielles. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 12 des délibérations du comité.*)

**TÉMOIN :**

*Quebec High School :*

Warren Thomson, directeur.

M. Thomson fait une déclaration, puis répond aux questions.

À 18 h 11, la séance est suspendue.

À 18 h 20, conformément à l'article 12-16(1)d) du Règlement, la séance se poursuit à huis clos afin que le comité examine un projet d'ordre du jour (travaux futurs).

À 19 h 5, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

**ATTESTÉ :**

---

OTTAWA, le lundi 5 juin 2017  
(32)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 17 heures, dans la pièce 257 de l'édifice de l'Est, sous la présidence de l'honorable Claudette Tardif (*présidente*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Bovey, Fraser, Gagné, Maltais, McIntyre, Mégie, Moncion, Poirier et Tardif (9).

*Également présentes :* Marie-Ève Hudon, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du parlement; Geneviève Sicard, agente de communications, Direction des communications du Sénat.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, April 6, 2017, the committee continued its study on Canadians' views about modernizing the Official Languages Act. (For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 12.)

**WITNESSES:**

*Experiences Canada:*

Deborah Morrison, President and Chief Executive Officer;  
Courtney Peters, Program Participant;  
Khaleela Skinner, Program Participant.

*French for the Future:*

Julia Albert, Ambassador 2016;  
Nicolette Belliveau, Ambassador 2012.  
The chair made a statement.

Ms. Morrison, Ms. Peters, Ms. Skinner, Ms. Albert and Ms. Belliveau made a statement and answered questions.

At 6:10 p.m., the committee suspended.

At 6:15 p.m., the committee resumed in camera.

Pursuant to rule 12-16(1)(d), the committee considered a draft report.

At 6:18 p.m., the committee suspended.

At 6:20 p.m., the committee resumed in public.

The Honourable Senator Gagné moved:

That the following budget application for \$ 67,400 for the fiscal year ending March 31, 2018, in relation to the special study on Canadians' views about modernizing the Official Languages Act, be approved for submission to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration:

**SUMMARY OF BUDGET**

GENERAL EXPENSES	\$	0
ACTIVITY 1:		
Fact Finding And Public Hearing		<u>67,400</u>
TOTAL	\$	<u>67,400</u>

The question being put on the motion, it was adopted.

At 6:21 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

**ATTEST:**

\_\_\_\_\_

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 6 avril 2017, le comité poursuit son étude sur la perspective des Canadiens au sujet d'une modernisation de la Loi sur les langues officielles. (Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 12 des délibérations du comité.)

**TÉMOINS :**

*Expériences Canada :*

Deborah Morrison, présidente-directrice générale;  
Courtney Peters, participante au programme;  
Khaleela Skinner, participante au programme;

*Le français pour l'avenir :*

Julia Albert, ambassadrice 2016;  
Nicolette Belliveau, ambassadrice 2012.  
La présidente prend la parole.

Mmes Morrison, Peters, Skinner, Albert et Belliveau font chacune une déclaration, puis répondent aux questions.

À 18 h 10, la séance est suspendue.

À 18 h 15, la séance reprend à huis clos.

Conformément à l'article 12-16(1)d) du Règlement, le comité examine une ébauche de rapport.

À 18 h 18, la séance est suspendue.

À 18 h 20, la séance publique reprend.

L'honorable sénatrice Gagné propose :

Que la demande de budget suivante, au montant de 67 400 \$, pour l'exercice se terminant le 31 mars 2018, relativement à l'étude spéciale sur la perspective des Canadiens au sujet d'une modernisation de la Loi sur les langues officielles, soit approuvée et présentée au Comité sénatorial permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration :

**SOMMAIRE DU BUDGET**

DÉPENSES GÉNÉRALES	0 \$
ACTIVITÉ 1 :	
Mission d'étude et audiences publiques	<u>67 400</u>
TOTAL	<u>67 400 \$</u>

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 18 h 21, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

**ATTESTÉ :**

\_\_\_\_\_

OTTAWA, Monday, June 12, 2017  
(33)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 5:01 p.m., in room 257, East Block, the chair, the Honourable Claudette Tardif, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Beyak, Bovey, Cormier, Fraser, Gagné, Maltais, Mégie, Moncion and Tardif (9).

*In attendance:* Marie-Ève Hudon, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

*Also present:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, April 6, 2017, the committee continued its study on Canadians' views about modernizing the Official Languages Act. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 12.*)

**WITNESSES:**

*Canadian Parents for French:*

Nicole Thibault, Executive Director - National;

Austin Henderson, Representative;

Cristina Andronic, Representative;

Lucy Asante, Representative.

The chair made a statement.

Ms. Thibault, Mr. Henderson, Ms. Andronic and Ms. Asante made statements and answered questions.

At 6:35 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

**ATTEST:**

OTTAWA, le lundi 12 juin 2017  
(33)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 17 h 1, dans la pièce 257 de l'édifice de l'Est, sous la présidence de l'honorable Claudette Tardif (*présidente*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Beyak, Bovey, Cormier, Fraser, Gagné, Maltais, Mégie, Moncion et Tardif (9).

*Également présente :* Marie-Ève Hudon, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 6 avril 2017, le comité poursuit son étude sur la perspective des Canadiens au sujet d'une modernisation de la Loi sur les langues officielles. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 12 des délibérations du comité.*)

**TÉMOINS :**

*Canadian Parents for French :*

Nicole Thibault, directrice générale nationale;

Austin Henderson, représentant;

Cristina Andronic, représentante;

Lucy Asante, représentante.

La présidente prend la parole.

Mme Thibault, M. Henderson ainsi que Mmes Andronic et Asante font chacun une déclaration, puis répondent aux questions.

À 18 h 35, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

**ATTESTÉ :**

*Le greffier du comité,*

Kevin Pittman

*Clerk of the Committee*

**REPORTS OF THE COMMITTEE**

Wednesday, May 31, 2017

The Standing Senate Committee on Official Languages has the honour to table its

**FOURTH REPORT**

Your committee, which was authorized by the Senate on Wednesday, April 20, 2016 to examine and report on the challenges associated with access to French-language schools and French immersion programs in British Columbia, now tables its final report entitled *Horizon 2018: Toward Stronger Support of French-language Learning in British Columbia*.

Respectfully submitted,

*Membre,*

GHISLAIN MALTAIS

*Member*

*(Text of the report appears following the evidence.)*

---

Thursday, June 15, 2017

The Standing Senate Committee on Official Languages has the honour to present its

**FIFTH REPORT**

Your committee, which was authorized by the Senate on Thursday, April 6, 2017, to examine and report on Canadians' views about modernizing the *Official Languages Act*, respectfully requests funds for the fiscal year ending March 31, 2018, and requests, for the purpose of such study, that it be empowered to:

- (a) engage the services of such counsel, technical, clerical and other personnel as may be necessary;
- (b) adjourn from place to place within Canada; and
- (c) travel inside Canada.

Pursuant to Chapter 3:06, section 2(1)(c) of the *Senate Administrative Rules*, the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that committee are appended to this report.

Respectfully submitted,

*La présidente,*

CLAUDETTE TARDIF

*Chair*

**RAPPORTS DU COMITÉ**

Le mercredi 31 mai 2017

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles a l'honneur de déposer son

**QUATRIÈME RAPPORT**

Votre comité, qui a été autorisé par le Sénat le mercredi 20 avril 2016 à examiner, pour en faire rapport, les défis liés à l'accès aux écoles françaises et aux programmes d'immersion française de la Colombie-Britannique, dépose maintenant son rapport final intitulé *Horizon 2018 : Vers un appui renforcé à l'apprentissage du français en Colombie-Britannique*.

Respectueusement soumis,

*(Le texte du rapport paraît après les témoignages.)*

---

Le jeudi 15 juin 2017

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles a l'honneur de présenter son

**CINQUIÈME RAPPORT**

Votre comité, qui a été autorisé par le Sénat le jeudi 6 avril 2017 à examiner, pour en faire rapport, la perspective des Canadiens au sujet d'une modernisation de la *Loi sur les langues officielles*, demande respectueusement des fonds pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 2018, et demande qu'il soit, aux fins de ses travaux, autorisé à :

- a) embaucher tout conseiller juridique et personnel technique, de bureau ou autre dont il pourrait avoir besoin;
- b) s'ajourner d'un lieu à l'autre au Canada;
- c) voyager à l'intérieur du Canada.

Conformément au chapitre 3:06, article 2(1)c) du *Règlement administratif du Sénat*, le budget présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rapportant, sont annexés au présent rapport.

Respectueusement soumis,

**EVIDENCE**

OTTAWA, Monday, May 29, 2017

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 5:02 p.m., in public and in camera, to examine and report on Canadians' views about modernizing the Official Languages Act, and to consider a draft agenda.

**Senator Claudette Tardif** (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

**The Chair:** Good evening. My name is Claudette Tardif, a senator from Alberta and I am pleased to chair the committee this evening. Before we go to the opening statement of our witness, I would like the members of the committee to introduce themselves, starting on my right.

**Senator Maltais:** Ghislain Maltais from Quebec. Good evening.

**Senator Mégie:** Marie-Françoise Mégie from Montreal, Quebec.

**Senator McIntyre:** Paul McIntyre from New Brunswick.

**Senator Moncion:** Lucie Moncion from Ontario.

**Senator Gagné:** Raymonde Gagné from Manitoba.

**Senator Fraser:** Joan Fraser from Montreal, Quebec.

**The Chair:** The committee is continuing its special study on Canadians' views about modernizing the Official Languages Act.

Our committee decided to start this study by gathering young people's views on the advancement of both official languages, how they identify with the languages and related cultures, the motivations for learning the other official language, the employment opportunities and future of bilingual youth, and what can be done to enhance federal support for linguistic duality.

Tonight, we are pleased to welcome Warren Thomson, Principal of Quebec High School.

[*English*]

The Quebec High School has been in existence for 75 years.

**Warren Thomson, Principal, Quebec High School:** In the building we are in, actually it's 75 years this year. But the history of our school goes back with commissioners and the high school of Quebec to probably the late 1800s.

**The Chair:** As well, you are the President of the Voice of English-speaking Québec

**Mr. Thomson:** Yes.

**TÉMOIGNAGES**

OTTAWA, le lundi 29 mai 2017

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 17 h 2, en séance publique et à huis clos, pour examiner, afin d'en faire rapport, la perspective des Canadiens au sujet d'une modernisation de la Loi sur les langues officielles, et pour étudier un projet d'ordre du jour.

**La sénatrice Claudette Tardif** (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

**La présidente :** Bonsoir. Je m'appelle Claudette Tardif, je suis une sénatrice de l'Alberta et j'ai le plaisir de présider le comité ce soir. Avant de passer à la déclaration préliminaire de notre témoin, j'aimerais que les membres du comité se présentent, en commençant à ma droite.

**Le sénateur Maltais :** Ghislain Maltais, du Québec. Bonsoir.

**La sénatrice Mégie :** Marie-Françoise Mégie, de Montréal, au Québec.

**Le sénateur McIntyre :** Paul McIntyre, du Nouveau-Brunswick.

**La sénatrice Moncion :** Lucie Moncion, de l'Ontario.

**La sénatrice Gagné :** Raymonde Gagné, du Manitoba.

**La sénatrice Fraser :** Joan Fraser, de Montréal, au Québec.

**La présidente :** Le comité poursuit son étude spéciale sur la perspective des Canadiens et des Canadiennes au sujet d'une modernisation de la Loi sur les langues officielles.

Dans un premier temps, le comité sénatorial examine la perspective des jeunes Canadiens en ce qui concerne notamment la promotion des deux langues officielles, la relation identitaire qui en découle, selon leur langue et leur culture respective, les motivations à apprendre l'autre langue officielle, les perspectives d'emploi et d'avenir pour les jeunes bilingues et les mesures à prendre pour renforcer l'appui du gouvernement fédéral en faveur de la dualité linguistique.

Ce soir, nous avons le plaisir d'accueillir M. Warren Thomson, directeur de l'organisme Quebec High School.

[*Traduction*]

Quebec High School existe depuis 75 ans.

**Warren Thomson, directeur, Quebec High School :** En fait, cela fera 75 ans cette année que nous occupons le même immeuble, mais l'histoire de notre école remonte à l'époque des commissaires et de l'école secondaire de Québec, soit la fin des années 1800.

**La présidente :** Vous êtes également le président de Voice of English-speaking Québec.

**M. Thomson :** Oui.

**The Chair:** Welcome on behalf of the members of the Senate committee, Mr. Thomson. Before we begin asking questions, we would like to you ask you to make a presentation.

**Mr. Thomson:** First of all, I would like to thank you for giving me this opportunity. I am here to talk on behalf of my personal experience. I welcome all your questions.

In my limited understanding of the Official Languages Act, I believe the purpose was threefold. One of the intentions was to promote or foster the use of both official languages within our Canadian society. Part of being a Canadian or part of the Canadian identity was to be bilingual. I humbly believe my personal experience is a testament to this intention.

I was born abroad, unilingual, anglophone parents, immigrated to Montreal. We quickly relocated to B.C., Lower Mainland, Vancouver area, where my father encouraged me to take French immersion. I was one of the first cohorts of French immersion in my small town of Port Coquitlam, and I started to learn French. French was okay, I was doing fine, until one year I met a very important person called Jacques-André Larrivée, my French teacher.

[Translation]

He was a dyed-in-the-wool Quebecer, as they say, proud of his roots, passionate about the language and the culture.

[English]

He made a large impact on the students in class.

[Translation]

In his class, we dreamed of taking a walk along St. Denis Street or along St. Catherine Street.

[English]

After I went on to high school, I continued in French, and finally ended up in Simon Fraser University having no intention whatsoever to pursue my studies in French. On campus, I heard about the language monitor program, went to the meeting, and ended up getting an opportunity to go to Quebec. They paid my flight and set me up. I went to university there and they got me a job at a local high school as an English language monitor. This was a great opportunity to jump on board.

I got to Quebec City and fell in love with the city. I integrated pretty quickly because I already had a strong basis in French through French immersion. But in the city I changed my field of studies. I got my French degree. I went on to get my teaching English degree. I went up North to work with the Cree, all this adding to my personal identity or my cultural identity. I ended up teaching in the French system as an ESL teacher and eventually as

**La présidente :** Monsieur Thomson, je vous souhaite la bienvenue au nom des membres du comité sénatorial. Avant de vous poser des questions, nous vous invitons à faire une déclaration préliminaire.

**M. Thomson :** Je tiens tout d'abord à vous remercier de me donner l'occasion de témoigner devant vous. Je suis ici à titre personnel. Je serai heureux de répondre à toutes vos questions.

Ma compréhension de la Loi sur les langues officielles est restreinte, mais je crois qu'elle vise trois objectifs. Elle vise notamment à promouvoir ou à favoriser l'utilisation des deux langues officielles dans la société canadienne. Le bilinguisme fait partie de l'identité canadienne. Je crois bien humblement que mon expérience personnelle témoigne de cette intention.

Je suis né à l'étranger. Mes parents — des anglophones unilingues — ont immigré à Montréal. Nous avons rapidement déménagé en Colombie-Britannique, dans le Lower Mainland, à Vancouver. Mon père m'a encouragé à suivre un programme d'immersion en français. J'ai fait partie de l'une des premières cohortes d'immersion en français de ma petite ville de Port Coquitlam, et j'ai commencé à apprendre le français. Je me débrouillais relativement bien, jusqu'à ce que je rencontre une personne très importante, mon professeur de français : Jacques-André Larrivée.

[Français]

Un Québécois pure laine, comme on dit, fier de ses racines, un passionné de la langue et de la culture.

[Traduction]

Il a eu une grande incidence sur les élèves.

[Français]

Dans son cours, on rêvait de se promener sur la rue Saint-Denis ou sur la rue Sainte-Catherine.

[Traduction]

Je suis allé à l'école secondaire en français et je me suis retrouvé à l'Université Simon Fraser sans aucune intention de poursuivre mes études en français. Sur le campus, j'ai entendu parler du programme de moniteur de langues. J'ai assisté à une réunion et j'ai ensuite eu l'occasion d'aller au Québec. On a payé mon billet d'avion et on a tout organisé pour moi. Je suis allé à l'université là-bas, puis j'ai obtenu un poste dans une école secondaire locale, à titre de moniteur d'anglais. Ce fut un excellent point de départ.

Je suis tombé en amour avec la ville de Québec. Je m'y suis intégré assez rapidement parce que j'avais une bonne base en français grâce à mes cours d'immersion. À Québec, j'ai décidé de changer mon domaine d'études. J'ai obtenu un diplôme en études françaises, puis un diplôme en enseignement de l'anglais. J'ai enseigné dans le Nord, auprès des Cris, ce qui a forgé mon identité personnelle et culturelle. J'ai ensuite enseigné l'anglais

a vice principal in a large French high school. All the time I knew where I came from, what my roots were, and I always shared my passion for the language and my culture with my students.

After being in Quebec City for 15 years, I had the opportunity to become principal of Quebec High School. Up until then, two things influenced my path. One was opportunities, obviously. The opportunities that were granted to me through French immersion, through the SEVEC program through the English language monitor program. I had the opportunities and I also met a teacher, so two things influenced my path.

When I became principal of Quebec High School, that's when the second intention of the Official Languages Act really took on a sense for me, which is to ensure the growth and the vitality of language minority communities within our country. It took on quite a significance for me.

We all know that Quebec is unique in Canada. I can't speak for New Brunswick, never having worked or lived there.

[*Translation*]

In Quebec, francophone Quebecers are taught, from an early age, that they must protect their language and culture.

[*English*]

The anglophones were taught that we need to protect our rights.

[*Translation*]

So, from the outset, we are in a situation of conflict.

[*English*]

And I don't think this was the intention of the Official Languages Act to begin with.

In my small part of the world, my experience right now, I'm starting to see a shift. I honestly believe I see a shift. I did a focus group with a group of my students before I came here today. I asked them some questions, nothing scientific. I don't have all the stats. But when I sat down with a group of my students, 17 per cent of my students said they were anglophone. I'm in an English high school. Thirty-three per cent of my students said they were francophone. The other 50 per cent said they were bilingual.

Now, what does that really mean? Because they are all bilingual. They all speak French and English. Honestly, what I was asking them is how did they see themselves? What is their cultural identity given the traditional opposing cultural labels? Fifty per cent chose bilingual, but maybe a better word instead of "bilingual" would be "bicultural." They believe they belonged to both, or more importantly they didn't see their cultural identity simply defined by language. They are Quebecers.

langue seconde dans le système scolaire francophone et j'ai été directeur adjoint d'une grande école secondaire francophone. Pendant tout ce temps, je savais d'où je venais et où étaient mes racines, et j'ai toujours partagé ma passion pour la langue et ma culture avec mes élèves.

Alors que j'étais à Québec depuis 15 ans, j'ai eu l'occasion de devenir le directeur de Quebec High School. Jusqu'à ce moment-là, deux choses avaient eu une incidence sur mon parcours. D'abord, les possibilités, bien sûr. Les possibilités que j'ai eues grâce à l'immersion en français, à la SEVEC et au programme de moniteur de langues. Il y a eu ces possibilités et aussi la rencontre d'un professeur. Ces deux éléments ont influé sur mon parcours.

C'est lorsque je suis devenu directeur de Quebec High School que la deuxième intention de la Loi sur les langues officielles a pris son sens pour moi : assurer la croissance et la vitalité des communautés de langue officielle en situation minoritaire du pays. Cela revêt une signification particulière pour moi.

Nous savons tous que le Québec est unique au Canada. Je ne peux pas vous parler du Nouveau-Brunswick, puisque je n'y ai jamais travaillé ni habité.

[*Français*]

Au Québec, on enseigne aux Québécois francophones, dès leur jeune âge, qu'il leur faut protéger leur langue et leur culture.

[*Traduction*]

On dit aux anglophones qu'ils doivent protéger leurs droits.

[*Français*]

Dès le départ, nous nous retrouvons donc en situation de conflit.

[*Traduction*]

Et je ne crois pas que c'était l'intention de la Loi sur les langues officielles.

Dans ma petite région du monde, je commence à voir un changement. Je crois sincèrement être témoin d'un changement. J'ai créé un groupe de discussion avec mes élèves, que j'ai consulté avant de venir ici, et 17 p. 100 d'entre eux se disent anglophones. Je travaille dans une école secondaire anglophone. Ensuite, 33 p. 100 se disent francophones et les 50 p. 100 restants se disent bilingues.

Qu'est-ce que cela signifie vraiment? Ils sont bilingues. Ils parlent tous français et anglais. En fait, je leur demandais comment ils se percevaient. Quelle est leur identité culturelle étant donné ces étiquettes culturelles en opposition? Donc, 50 p. 100 de mes élèves se sont dits bilingues, mais on devrait peut-être utiliser le terme « biculturel ». Ils ont un sentiment d'appartenance à l'égard des deux langues ou — de façon plus importante — ils ne considèrent pas que leur identité culturelle se limite à la langue. Ils sont Québécois.

How does this happen? It starts with intense language learning at home, at school and in their community.

[*Translation*]

Young people first develop their own sense of identity and then build their vision of the world. However, it is very important that they feel that they belong to their community.

[*English*]

I asked why they chose to attend English school; what was the difference between English schools and French schools? All of them talked about a sense of community, their friends, family, their teachers, community projects, et cetera.

It is essential that we give the means to help our schools build relationships with community stakeholders. We need to build inclusive, supportive communities. This is important not only for our French- and English-language speakers but for our indigenous and immigrant populations as well. Youth who don't feel a part of their community become disenfranchised, and the world today has too many examples of what happens when youth is disenfranchised.

When I talked to my students about me coming here today, I asked what they would suggest; what for you would be important? Firstly, they talked about their teachers. The challenge is how we form teachers to not only be second language experts, but to share the cultural identities that go with the language. This gives it context, understanding and it bridges the gaps. We need to figure out a way that our provinces and our universities can work together to create mobility for our teachers so they can learn the second language in a context where that is the language of the majority, or they can go into a community where they are part of the minority but they are a language speaker; for example, English second language speakers in B.C. or French mother tongue speakers teaching in B.C., or English mother tongue speakers speaking in the regions in Quebec, et cetera. We need to figure out how we can get this to work or at least have them go to university: Laval, UBC, for example. When someone is completely bilingual, there is no perceived threat from another community.

Secondly, we need to build strong communities. There are many initiatives that exist that are funded by Canada-Québec Entente monies and Heritage Canada. One excellent example is the Community Learning Centres that exist across English schools across the province of Quebec. Quebec High School is one of those. This initiative helps schools contribute to the vitality of their communities. The whole idea is to create links. Another example is the core funding for language groups such as VEQ, which I'm a part of, or the Townshippers or the Coasters and things like that.

Comment en arrive-t-on là? Tout commence par l'apprentissage des langues à la maison, à l'école et dans la collectivité.

[*Français*]

Un jeune construit d'abord son sens de l'identité et, ensuite, il bâtit sa vision du monde. Il est toutefois très important qu'il crée un sentiment d'appartenance à sa communauté.

[*Traduction*]

Je leur ai demandé pourquoi ils avaient choisi de fréquenter une école anglophone; quelle était la différence entre une école anglaise et une école française? Ils m'ont tous parlé d'un esprit de communauté, de leurs amis, de leur famille, de leurs professeurs, de leurs projets communautaires, et cetera.

Il est essentiel de donner les moyens à nos écoles d'entretenir des liens avec les intervenants communautaires. Nous devons bâtir des collectivités inclusives et solidaires. C'est important non seulement pour les francophones et les anglophones, mais aussi pour les populations autochtones et immigrantes. Les jeunes qui n'ont pas d'appartenance à la collectivité deviennent marginalisés et on voit trop bien ce qui arrive avec les jeunes marginalisés dans le monde.

Lorsque j'ai parlé à mes élèves de ma présence ici aujourd'hui, je leur ai demandé de me faire des suggestions, de me dire ce qui était important pour eux. Ils m'ont d'abord parlé de leurs professeurs. Le défi a trait à la formation des professeurs, non seulement pour qu'ils deviennent des experts de la langue seconde, mais aussi pour qu'ils transmettent l'identité culturelle associée à une langue. Ainsi, on établit un contexte, on explique la situation et on comble les écarts. Il faut que les provinces et les universités puissent travailler ensemble et permettre aux professeurs de se déplacer pour qu'ils apprennent la langue seconde dans un contexte où il s'agit de la langue de la majorité ou qu'ils aillent dans une collectivité où ils font partie de la minorité. Par exemple, des personnes dont la langue seconde est l'anglais ou des professeurs francophones pourraient aller en Colombie-Britannique, des anglophones pourraient aller dans les régions du Québec, et cetera. Nous devons trouver une façon de faire ou au moins leur donner l'occasion d'aller à l'université : l'Université Laval ou UBC, par exemple. Lorsqu'une personne est complètement bilingue, elle ne représente pas une menace pour l'autre communauté.

Ensuite, il faut bâtir des communautés fortes. De nombreuses initiatives sont financées par l'entremise de l'Entente Canada-Québec et de Patrimoine canadien. Les centres d'apprentissage communautaires établis dans de nombreuses écoles anglophones du Québec en sont un très bon exemple. Quebec High School est l'une de ces écoles. Cette initiative aide les écoles à accroître la vitalité de leurs communautés. L'idée est de tisser des liens. Le financement de base des groupes linguistiques comme VEQ — dont je fais partie —, les Townshippers ou les Coasters sont d'autres bons exemples.



I truly believe that strong, vibrant language minority communities are a valuable asset to the majority language community. These people are language teachers, they're neighbours, they're colleagues, they're friends. It allows everyone the opportunity to use their language in a context. Furthermore, I believe they can help welcome newcomers by aiding in the transition into a new environment, a new town or a new city, helping them understand the Canadian identity.

As an example, I live in Quebec City and we run a newcomers program in English. But when we have newcomers come in and their first language isn't French, maybe their second language would be English. Well, the English community can help them to integrate into the city and then explain to them they need to learn French. It's the number one priority if you're to remain in Quebec City, which I believe is the most beautiful city in the country.

I truly believe we should encourage initiatives that encourage language duality, so we need to bring the two communities together.

To conclude, I would suggest, if you have not already done so, that you read a brief prepared last year by ABEE, which is the Advisory Board on English Education. This was presented to the Minister of Education last year. It presents a solid picture of language instruction in Quebec and makes some excellent recommendations.

To conclude, my three suggestions are, first, we need to invest in teacher training and mobility. Second, we need to continue to invest in initiatives such as SEVEC and Katimavik, in which I was a strong believer because it offered youth employment. There aren't a lot of initiatives that do that. There is more around education. Third, we need language minority groups or initiatives that help build strong communities.

Thank you very much.

**The Chair:** Thank you so much, Mr. Thomson, for a very interesting presentation. I also want to commend you on having taken the time to have a focus group with your students. I think that is very valuable information, and thank your students.

**Mr. Thomson:** Okay, no problem. Thank you.

[*Translation*]

**Senator Cormier:** Welcome, and thank you for your presentation and for having that focus group with your students. You say that 17 per cent of students identified themselves as anglophones, 33 per cent as francophones and 55 per cent as bilingual. I would like to hear more about this notion of bilingual identity.

Being bilingual, for me, is a language skill. When young people identify themselves as bilingual in relation to their cultural identity, how do they live that bilingual identity on a

Je crois sincèrement que des communautés de langue officielle en situation minoritaire fortes et vibrantes sont un atout important pour les communautés linguistiques majoritaires. Leurs membres sont des professeurs de langue, des voisins, des collègues, des amis. Ces communautés donnent à tout le monde l'occasion de parler leur langue maternelle dans un certain contexte. De plus, je crois qu'elles peuvent améliorer l'accueil des nouveaux arrivants en les aidant à faire la transition vers un nouvel environnement ou une nouvelle ville, et à leur faire comprendre leur identité canadienne.

Par exemple, je vis à Québec et nous offrons un programme en anglais aux nouveaux arrivants. Certains arrivants ne parlent pas le français, mais leur langue seconde est peut-être l'anglais. La communauté anglophone peut les aider à s'intégrer dans la ville et leur expliquer qu'ils doivent vivre en français. C'est la priorité si l'on veut habiter à Québec, qui est à mon avis la plus belle ville du pays.

Je crois sincèrement qu'il faut encourager les initiatives qui favorisent la dualité linguistique; il faut réunir les deux communautés.

Je vous propose — si ce n'est déjà fait — de lire le mémoire préparé par la Commission de l'éducation en langue anglaise l'année dernière. Il a été présenté au ministre de l'Éducation. Il dresse un portrait juste de l'enseignement des langues au Québec et présente d'excellentes recommandations.

Pour conclure, je ferais les trois suggestions suivantes : premièrement, il faut investir dans la formation et la mobilité des professeurs. Deuxièmement, il faut continuer d'investir dans des initiatives comme la SEVEC et Katimavik, auxquelles je croyais fermement, parce qu'elles donnaient un emploi aux jeunes. Rares sont les initiatives qui permettent cela. Elles visent souvent l'éducation. Troisièmement, il faut des groupes linguistiques minoritaires ou des initiatives pour nous aider à renforcer les collectivités.

Merci beaucoup.

**La présidente :** Merci beaucoup, monsieur Thomson, pour votre exposé fort intéressant. Je tiens également à vous féliciter d'avoir pris le temps de former un groupe de discussion avec vos élèves. Je crois qu'ils nous ont transmis des renseignements précieux et je les en remercie.

**M. Thomson :** Bien sûr, merci.

[*Français*]

**Le sénateur Cormier :** Bienvenue, et merci de votre présentation et d'avoir tenu ce groupe de discussion avec vos étudiants. Vous dites que 17 p. 100 des étudiants se sont identifiés comme anglophones, 33 p. 100 comme francophones et 55 p. 100 comme bilingues. J'aimerais vous entendre davantage sur cette notion d'identité bilingue.

Être bilingue, pour moi, est une compétence linguistique. À partir du moment où les jeunes s'identifient comme étant bilingues par rapport à leur identité culturelle, comment vivent-ils

daily basis? You were talking about a number of students who wanted to attend an English-language school because they wanted to have a sense of community. So they are not going to be in a bilingual school, but in an English-language school. Could you elaborate on this distinction with respect to bilingual identity?

**Mr. Thomson:** The students who identified themselves strictly as anglophones came from provinces other than Quebec. In the 50 per cent of young people who identified themselves as bilingual, they see their culture as neither francophone nor anglophone, but as that of Quebec, in terms of their values and the music they listen to, regardless of whether it is in French or English. That's what they're interested in. We are talking about 15- or 16-year-olds. What is important to them is their core values, the sense of sharing and of community, the job and volunteer opportunities, and things like that.

For them, if the context dictates that the French language must be used, they will speak in French. If English is required, they will use English. They do not make a distinction; they tell themselves that, in Quebec City, if an anglophone cultural activity takes place in a room with friends, they will have to alternate between the two languages. In the hallways of our school, you hear as much English as French in the same conversation between friends. It is really a matter of context.

I have two boys, and their mother is francophone and I am anglophone. They do not identify themselves as francophones or anglophones, but first as Quebecers and then as Canadians.

**Senator Cormier:** I am trying to explore this notion further in order to understand it better. When they say that their cultural identity is bilingual, it is because they have access to both francophone and anglophone cultures. Is it a question of accessibility?

**Mr. Thomson:** They have access to culture. Being bicultural means feeling comfortable in any context depending on the language that is spoken. For them, culture is not their language, but rather their culture as teenagers, their films and their media. It is not a linguistic culture. Being bicultural and bilingual means that they will go see the latest film in French and another film in English. Putting each culture in a box does not apply to them. They do not see two cultures. They only see their culture of friends. They have not thought about this whole issue. We are the ones giving them these boxes, to see whether they are from one culture or another. They are not the ones identifying themselves, at least, for the most part. They are bicultural in the sense that they are comfortable, regardless of the situation.

**Senator Gagné:** Your testimony was very interesting. Thank you for telling us about the reality of the young people you meet every day. I think that helps us to better understand where they stand in relation to their identity and the identity of their classmates and friends.

cette identité bilingue au quotidien? Vous parliez d'un certain nombre d'étudiants qui voulaient fréquenter une école anglophone, parce qu'ils voulaient avoir le sens de la communauté. Ils ne seront donc pas dans une école bilingue, mais dans une école anglophone. J'aimerais vous entendre davantage sur cette distinction relativement à l'identité bilingue.

**M. Thomson :** Les jeunes qui se sont identifiés uniquement comme anglophones venaient d'autres provinces que le Québec. Dans la proportion de 50 p. 100 des jeunes qui se sont identifiés comme étant bilingues, ceux-ci envisagent leur culture comme n'étant ni francophone ni anglophone, mais celle du Québec, à savoir, par exemple, quelles sont leurs valeurs et la musique qu'ils écoutent, indépendamment du fait que ce soit en français ou en anglais. C'est le sujet qui les intéresse. On parle de jeunes de 15 ou 16 ans. Ce qui est important pour eux, ce sont leurs valeurs essentielles, le sens du partage et de la communauté, la possibilité de travailler, de faire du bénévolat et des choses du genre.

Pour eux, si le contexte fait en sorte que c'est la langue française qu'il faut utiliser, ils vont parler en français. S'il faut utiliser l'anglais, ils utiliseront l'anglais. Ils ne font pas de distinction en se disant que, dans la ville de Québec, s'il s'agit d'une activité culturelle anglophone qui se déroule dans une salle avec des amis, on devra alterner entre les deux langues. Dans les couloirs, chez nous, on parle autant l'anglais que le français dans une même conversation entre amis. C'est vraiment une question de contexte.

J'ai deux garçons, et leur mère est francophone et je suis anglophone. Ils ne s'identifient pas comme étant francophones ou anglophones, mais d'abord comme Québécois, puis comme Canadiens.

**Le sénateur Cormier :** J'essaie d'approfondir cette notion pour mieux la comprendre. Quand ils disent que leur identité culturelle est bilingue, c'est parce qu'ils ont accès tant à la culture francophone qu'anglophone. Est-ce une question d'accessibilité?

**M. Thomson :** Ils ont accès à la culture. Être biculturel, c'est se sentir à l'aise dans n'importe quel contexte selon la langue qui est parlée. Pour eux, la culture n'est pas la langue, mais plutôt leur culture d'ado, leurs films et leurs médias. Ce n'est pas une culture linguistique. Être biculturel et bilingue signifie qu'ils iront voir le dernier film à l'affiche en français et un autre film en anglais. Tenter de mettre les deux cultures en boîte, pour eux, ne s'applique pas. Ils ne voient pas deux cultures. Ils ne voient que leur culture d'amis. Ils n'ont pas réfléchi à toute cette question. C'est nous qui leur donnons ces boîtes, à savoir s'ils sont d'une culture ou d'une autre. Ce n'est pas eux qui s'identifient ainsi, du moins, pour la plupart. Ils sont biculturels en ce sens qu'ils sont à l'aise, peu importe la situation.

**La sénatrice Gagné :** Votre témoignage a été très intéressant. Je vous remercie de nous avoir parlé de la réalité des jeunes que vous côtoyez chaque jour. Je pense que cela nous aide à mieux comprendre où ils se situent par rapport à leur identité et à l'identité de leurs collègues, de leurs amis.

Going back to your discussion with the students and how they identified themselves, you mentioned that, had you had the same conversation a number of years ago, the answer would probably have been different. You say you feel there has been a change. In your opinion, what changed the perception of young people about their identity?

**Mr. Thomson:** It was not the young people who created the change, because they grew up in that context. I was the one who noticed this change.

Thirty years ago, I lived in Quebec City, and my perception of English in Quebec City has changed. Before, in Quebec City, there were not many anglophones in the streets. Regardless of the political situation or the economic situation, speaking English in Quebec City was not always valued. Now, there is a new economy in Quebec City. We see that there is a lot of tourism; francophones see that speaking English is essential, not necessarily to have access to the culture — even though it is important for young people, since access to the culture and music for them is in English — but for the opportunities that it can provide. In Quebec City, an English-speaking francophone has more job opportunities in the youth service industry. So we see a lot more young people learning English. I was an English as a second language teacher, and I see that there are many more immersion programs, not immersion programs in French, but in the advanced languages, for example.

On the English-speaking side, it is true that the anglophone population in Quebec City has become more bilingual; anglophones are learning French a lot more.

[English]

I can't wait until the information comes out. The population itself I believe is growing, but the number of anglophones who are bilingual is doubling, so the English schools are teaching French much better. We're doing a better job of it. It's important for us because we realize that if we don't want our youth, our kids and that human capital of bilingual people to leave the province, they need to learn French, because you need that in Quebec to attain certain jobs.

[Translation]

In the public service, it is not enough to be bilingual; you have to be perfectly bilingual to get a job. Even for other good jobs, your French has to be impeccable, but it is possible.

I think I was an example. There are not many anglophones who get a vice-principal position in a francophone environment, in a school with 1,800 students. There are opportunities for someone who is proficient in both languages to obtain good positions. I think there is some openness, at least in Quebec City; I cannot speak for the rest of the province, but I see that possibility.

Pour revenir à la discussion que vous avez eue avec les élèves et à la façon dont ils se sont identifiés, vous avez mentionné que si vous aviez eu cette même conversation il y a plusieurs années, la réponse aurait probablement été différente. Vous dites que vous sentez qu'il y a eu un changement. Selon vous, qu'est-ce qui a fait en sorte qu'il y a eu ce changement de la perception des jeunes face à leur identité?

**M. Thomson :** Ce ne sont pas les jeunes qui ont créé le changement, car ils ont grandi dans ce contexte. C'est moi qui ai remarqué ce changement.

Il y a 30 ans que j'habite la ville de Québec, et ma perception de l'anglais dans la ville de Québec a changé. Avant, à Québec, on n'entendait pas beaucoup d'anglophones dans les rues. Peu importe la situation politique ou la situation économique, parler anglais à Québec n'était pas nécessairement valorisé. Maintenant, il y a une nouvelle économie à Québec, on voit qu'il y a beaucoup de tourisme, les francophones constatent que parler anglais est essentiel, pas nécessairement pour avoir accès à la culture — même si c'est important pour les jeunes, puisque l'accès à la culture, à la musique, pour eux, se fait en anglais —, mais pour les possibilités que cela peut offrir. À Québec, un francophone qui parle anglais a plus de possibilités d'emploi dans l'industrie des services auprès des jeunes. Alors, on voit beaucoup plus de jeunes qui apprennent l'anglais. J'ai été professeur d'anglais langue seconde, et je constate qu'il y a beaucoup plus de programmes d'immersion, pas de programmes d'immersion en français, mais dans les langues avancées, par exemple.

Du côté anglophone, il est vrai que la population anglophone à Québec est devenue plus bilingue; les anglophones apprennent beaucoup plus le français.

[Traduction]

J'ai hâte qu'on publie des renseignements à ce sujet. La population est en croissance, mais le nombre d'anglophones bilingues a quant à lui doublé, ce qui signifie que les écoles anglophones enseignent maintenant beaucoup mieux le français à leurs élèves. C'est important pour nous : pour que nos jeunes, nos enfants et le capital humain restent dans la province, il faut qu'ils apprennent le français; c'est essentiel pour certains emplois au Québec.

[Français]

Dans la fonction publique, il ne suffit pas d'être bilingue; il faut être parfaitement bilingue pour y décrocher un emploi. Même pour les autres bons emplois, il faut avoir un français impeccable, mais c'est possible.

Je crois que j'ai été un exemple. Il n'y a pas beaucoup d'anglophones qui obtiennent un poste de directeur adjoint dans un milieu francophone, dans une école de 1 800 élèves. Il y a des occasions, pour quelqu'un qui maîtrise bien les deux langues, d'accéder à de bons postes. Je pense qu'il y a une ouverture, au moins à Québec; je ne peux pas parler pour le reste de la province, mais je vois cette possibilité.

**Senator Maltais:** Welcome, Mr. Thomson. You make me smile. I also come from Quebec City. Your students are perfectly right. As for culture, they have the Quebec City culture.

**Mr. Thomson:** That is what I think.

**Senator Maltais:** The Quebec City culture is not the same as Montreal's, not at all. I have anglophone friends, I even have an anglophone son-in-law, and they have the Quebec City culture.

You said something important about being bilingual, regardless of whether the mother tongue is English or French. I will give you an example from the insurance industry, which I know quite well. Quebec City is the capital of insurance head offices in Quebec, and almost all of Canada right now. Your young people, because they are perfectly bilingual, have far more opportunities than unilingual anglophone Montrealers or Torontonians, who speak English only. They can work at Desjardins, at Industrial Alliance, and so on. Many insurance call centres — and it was done quietly, it did not get into the papers — have been transferred to Quebec City from Toronto and Montreal. I see you smiling, so you are aware of the situation.

**Mr. Thomson:** I am very much aware of that.

**Senator Maltais:** Why? Because this is an opportunity they have and, when they live in Quebec City, they do not feel that they are English or French. They are Quebecers from Quebec City. Young people intermingle. My children went to Laval University. On Saint-Jean-Baptiste Day, there were anglophones in my yard who did not understand the event, just as they did not understand anything about July 1. One day, I had to educate them about national holidays. For them, a national holiday is a party opportunity, end of story. They do not care about history, they have not experienced it — neither have we, for that matter — they are not attached to it, but they are attached to the culture of Quebec.

My question is about Quebec City's anglophone demographics. I was sad a few years ago when the last small English-language newspaper, *The Chronicle*, disappeared. There have been fewer news stories about the anglophone community since that publication was sold. Do you have an anglophone population everywhere in your school?

**Mr. Thomson:** Let me make a small correction first. *The Chronicle* still exists, it is still published every week. It was sold, it stopped appearing for a little while, but it still exists. In addition, there is another publication in English, *Life in Québec*. The English-language media are quietly being revived.

[English]

The 2011 Census came out, and it was the first time since the 1970s that we saw an increase in the English-speaking population in Quebec City. I'm waiting for the 2016 Census information to

**Le sénateur Maltais :** Bienvenue, monsieur Thomson. Vous me faites sourire. Je viens également de la ville de Québec. Vos jeunes ont entièrement raison. En ce qui concerne la culture, ils ont la culture de la ville de Québec.

**M. Thomson :** C'est ce que je pense.

**Le sénateur Maltais :** Or, la culture de la ville de Québec n'est pas la même qu'à Montréal, pas du tout. J'ai des amis anglophones, j'ai même un gendre anglophone, et ils ont la culture de la ville de Québec.

Vous avez dit quelque chose d'important sur le fait d'être bilingue, que la langue maternelle soit l'anglais ou le français. Je vais vous donner un exemple qui touche le secteur de l'assurance, un domaine que je connais assez bien. Québec est la capitale des sièges sociaux de l'assurance au Québec, et presque du Canada en entier à l'heure actuelle. Vos jeunes, parce qu'ils sont parfaitement bilingues, ont beaucoup plus de débouchés que des Montréalais ou des Torontois unilingues anglophones, qui parlent seulement l'anglais. Ils peuvent travailler chez Desjardins, chez Industrielle Alliance, et cetera. De nombreux centres d'appel de compagnies d'assurance — et cela s'est fait en douce, on ne l'a pas lu dans les journaux — sont transférés à Québec de Toronto et de Montréal. Je vous vois sourire, vous êtes donc au courant de cette situation.

**M. Thomson :** Je suis très au courant.

**Le sénateur Maltais :** Pourquoi? Parce que c'est une occasion qu'ils ont et lorsqu'ils vivent dans la ville de Québec, ils n'ont pas l'impression d'être anglophones ou francophones. Ils sont Québécois de la ville de Québec. Les jeunes se mêlent. Mes enfants ont fréquenté l'Université Laval. À la Saint-Jean-Baptiste, il y avait des anglophones dans ma cour, qui ne comprenaient rien à l'événement, tout comme ils ne comprenaient rien au 1<sup>er</sup> juillet. Il a fallu, un jour, leur faire une certaine éducation au sujet des fêtes nationales. Pour eux, une fête nationale est une occasion de *party*, point à la ligne. Ils se fichent complètement de l'histoire, ils ne l'ont pas vécue — nous non plus, d'ailleurs —, ils ne sont pas attachés à cela, mais ils sont attachés à la culture québécoise.

Ma question concerne la démographie anglophone de Québec. J'ai eu de la peine, il y a quelques années, lorsque le dernier petit journal anglophone, *The Chronicle*, a disparu. On a moins de nouvelles de la communauté anglophone depuis que cette publication a été vendue. Est-ce que la démographie anglophone est omniprésente dans votre école?

**M. Thomson :** Je vais tout d'abord faire une petite correction. *The Chronicle* existe toujours, il est encore publié chaque semaine. Il a été vendu, il a cessé de paraître pendant un petit moment, mais il existe encore. De plus, il y a une autre publication en anglais, *Life in Québec*. Les médias anglophones commencent tranquillement à revivre.

[Traduction]

Le recensement de 2011 nous a permis de constater que pour la première fois depuis les années 1970, il y avait une augmentation de la population anglophone dans la ville de Québec. J'attends les

come out, which I believe will be more interesting to see, and I believe on this census for the first time we could actually check off both official languages as “la langue maternel.”

But still, the English population represents approximately 1.4 per cent of the demographic of Quebec City.

[*Translation*]

That is not a lot.

[*English*]

However, those 15,000 people are a strong community that is well integrated into the Quebec City society.

[*Translation*]

The anglophone ghetto in Sillery no longer exists.

[*English*]

The English-speakers in Quebec are pretty integrated, and we’re also trying to reach out. We have the newcomers program, like I was mentioning, with Quebec City.

[*Translation*]

They are funding an English-speaking environment to welcome immigrants or allophones from outside.

[*English*]

They see the English community can be a valuable asset within the city. So even though we’re smaller, we still can contribute. Not only can we contribute, the more we grow, the better Quebec City will be for it. The demographics are starting to climb in Quebec City, but we’re far from other regions in Quebec where there are anglophones.

Also the demographics in Quebec City, the anglophone population — I would have to pull up the study; I don’t have it here in front of me — I think the number was that 20 or 25 per cent of the anglophone community renews itself every five years. Employability is the big one because we have a strong gaming industry in Quebec City. Ubisoft is there, and we have a lot of people from out of province.

We also have the insurance companies. The insurance companies know that Quebec City is a well-educated city. There are plenty of CEGEPs and the university. They know we have a well-educated population, and it’s one the safest, if not the safest city, in the country. Quebec City has a lot to offer. Companies can take advantage of that.

**The Chair:** It also has a tourism aspect, from what I can see in the presentation.

**Mr. Thomson:** Absolutely.

**Senator McIntyre:** Thank you, Mr. Thomson, for your presentation, which I found rather interesting.

résultats du recensement de 2016, qui seront intéressants selon moi. Je crois que pour la première fois, les répondants ont pu choisir les deux langues officielles à titre de langue maternelle.

Toutefois, les anglophones ne représentent encore qu’environ 1,4 p. 100 de la population de la ville de Québec.

[*Français*]

Ce n’est pas beaucoup.

[*Traduction*]

Ces 15 000 personnes forment toutefois une communauté forte, qui s’intègre bien dans la ville de Québec.

[*Français*]

Le ghetto anglophone à Sillery n’existe plus.

[*Traduction*]

Les anglophones de Québec s’intègrent assez bien et nous les mobilisons. Nous offrons le programme pour les nouveaux arrivants à Québec, dont j’ai parlé tout à l’heure.

[*Français*]

Ils financent un milieu anglophone pour bien accueillir des immigrants ou des allophones qui viennent de l’extérieur.

[*Traduction*]

Ils perçoivent la communauté anglophone comme étant une ressource précieuse pour la ville. Donc, même si elle est petite, notre communauté peut contribuer à la société. Non seulement pouvons-nous contribuer à la société, mais plus nous serons nombreux, mieux la ville de Québec se portera. Le nombre d’anglophones augmente à Québec, mais nous sommes loin des autres régions du Québec qui comptent des anglophones.

De plus, à Québec — il faudrait que je sorte l’étude; je ne l’ai pas sous les yeux — je crois que 20 ou 25 p. 100 de la communauté anglophone se renouvelle tous les cinq ans. L’employabilité est un élément important parce que notre industrie du jeu vidéo est forte. Ubisoft a pignon sur rue à Québec et nombre des gens qui y travaillent viennent d’une autre province.

Il y a aussi les sociétés d’assurance. Elles savent que la population de Québec est bien éduquée. Il y a de nombreux cégeps et une université. Ces sociétés savent que la population est éduquée et qu’il s’agit de l’une des villes les plus sécuritaires — si ce n’est la plus sécuritaire — du pays. Québec a beaucoup à offrir. Les sociétés tirent profit de cela.

**La présidente :** D’après ce que je comprends, le tourisme est aussi important.

**M. Thomson :** Tout à fait.

**Le sénateur McIntyre :** Merci, monsieur Thomas, de votre exposé. Je l’ai trouvé très intéressant.

To date, the Senate committee has heard the views of anglophone and francophone youth living in minority communities and representing the community and economic sectors. Some excellent points emerged from these meetings.

One of the points was that youth living in minority communities are clearly interested in promoting the two official languages. In other words, in listening to them, there is a feeling of identification and a commitment to preserve that value. In your presentation, you have confirmed what we've heard so far at the committee level.

That said, we live in a multicultural society. Obviously there are challenges involved not only in learning but also in living in both official languages. In your view, is it getting harder to live and learn in both languages in a multicultural society with increasingly diverse demographic and social/linguistic factors?

**Mr. Thomson:** No, I don't think it's getting more difficult. I think we're actually becoming more open to the diverse culture, which means that we're more open to the other official language itself. We do not welcome as many newcomers as they do in the French system.

[Translation]

— because they have francization courses —

[English]

— that we don't necessarily have in the English sector. It is essential that the English school boards — now I'm doing my little promotion — also get funding. We want to be able to teach those newcomers or children from other provinces that have the right to go to English school, but it's essential that we can give them what they need to learn French like the French schools can. That budget absolutely needs to be maintained.

I have a story of two Muslim kids that came to our school in secondary 3. They didn't speak English or French. Three years later they're trilingual now. Exceptional stories of these two children and what they've been through in Quebec City.

I don't think it's getting more difficult. I think we're getting better at what we do when it comes to language instruction, to be quite honest, and I think we have more access to the culture. We're more aware of the culture.

In my school, I have teachers from B.C., Newfoundland, P.E.I., New Brunswick and Ontario. I no longer have a teacher from Alberta, Saskatchewan or Manitoba, but in the last few years I've had teachers from those provinces as well. It's very enriching for your students to have that.

Jusqu'à présent, le comité sénatorial a entendu le point de vue des jeunes anglophones et francophones qui vivent en situation minoritaire et qui représentent la collectivité et les secteurs économiques. On a soulevé d'excellents points dans le cadre de ces réunions.

Entre autres, on a fait valoir que les jeunes qui vivaient dans des communautés de langue officielle en situation minoritaire souhaitaient qu'on fasse la promotion des deux langues officielles. En d'autres termes, à les écouter, on comprend qu'ils ont un sentiment d'appartenance et qu'ils veulent préserver cette valeur. Dans votre exposé, vous avez confirmé ce que nous avons entendu jusqu'à présent.

Cela étant dit, nous vivons dans une collectivité multiculturelle. De toute évidence, il y a des défis associés à l'enseignement, mais aussi à la vie dans les deux langues officielles. Selon vous, est-ce qu'il est plus difficile de vivre et d'apprendre dans les deux langues officielles dans une société multiculturelle où la population et les facteurs sociaux ou linguistiques sont de plus en plus diversifiés?

**M. Thomson :** Non, je ne crois pas que ce soit plus difficile. Je crois que nous sommes de plus en plus ouverts à la diversité culturelle, ce qui signifie que nous sommes plus ouverts à l'autre langue officielle aussi. Nous n'accueillons pas autant de nouveaux arrivants que le système francophone.

[Français]

... parce qu'ils ont des cours de francisation ...

[Traduction]

... ce que nous n'avons pas nécessairement dans le secteur anglophone. Il est aussi essentiel de financer les commissions scolaires anglophones. Je prêche pour ma paroisse, mais nous voulons pouvoir montrer à ces nouveaux arrivants ou aux enfants des autres provinces que nous avons le droit de fréquenter une école anglophone, mais nous voulons aussi leur donner les outils dont ils ont besoin pour apprendre le français, comme peuvent le faire les écoles francophones. C'est essentiel. Il faut absolument maintenir ce budget.

Je vous donne l'exemple de deux enfants musulmans qui, à leur arrivée dans notre école, en troisième secondaire, ne parlaient ni l'anglais ni le français. Cela fait trois ans, et ils sont maintenant trilingues. Leur histoire et ce qu'ils ont vécu à Québec, c'est exceptionnel.

Je ne crois pas que ce soit plus difficile. Je pense que nous nous améliorons sur le plan de l'enseignement des langues, honnêtement, et que nous avons un meilleur accès à la culture. Nous connaissons mieux la culture.

Mon école compte des enseignants de la Colombie-Britannique, de Terre-Neuve, de l'Île-du-Prince-Édouard, du Nouveau-Brunswick et de l'Ontario. Il n'y a plus d'enseignants de l'Alberta, de la Saskatchewan ou du Manitoba, mais ces dernières années, nous en avons eu. C'est très enrichissant pour nos élèves.

It's getting easier because of more mobility and openness to the world.

**Senator McIntyre:** On this level and keeping in mind the role of the federal government, are there any specific recommendations that you have in mind?

**Mr. Thomson:** I'm from education, so every solution has to do with education. I think, yes, we need to do a better job of informing our teachers when it comes to second language and culture and language instruction.

With regard to recommendations, I think we need to look at youth employability as well. There are programs like YES out of Montreal and SEVEC. We have to give anglophone students opportunities to work in the French sector and support those types of initiatives, or the opposite with the French kids.

For example, it could be an anglophone student who is 15 or 16 and wants to work at a summer day camp for the city. His French may not be perfect, but if we don't give him the opportunity, then he won't develop French at that level.

I do think we need to support youth employability, to give them the confidence. Sometimes they just feel that they can't work, necessarily, but they do have the skills.

**Senator Fraser:** Welcome to the Senate, Mr. Thomson. It's fascinating listening to you. You are talking about a massive shift in Quebec City, which has been famously, for some time now, not anglo.

**Mr. Thomson:** Yes.

**Senator Fraser:** The stuff about how these kids identify themselves was absolutely fascinating. The 33 per cent who identified themselves as francophones, who are they? Why do they have the right to attend your school?

**Mr. Thomson:** French parents. Both of their parents are francophone, so they do speak French at home. Either they got in through the grandfather clause —

**Senator Fraser:** The grandfather clause in Bill 101.

**Mr. Thomson:** Either they got in through that or they are military. For us, we know that the military clientele is extremely mobile. A few of them are military students, so they feel that they're francophone. They maybe haven't had the opportunity to be posted in Alberta or New Brunswick yet and places like that.

The other 50 per cent that identify themselves as bilingual may have two French-speaking parents at home.

**Senator Fraser:** One of those parents, at least, would have had to attend an English school or the grandparents. Somebody in there had to attend an English school, so there would be some family connection to the duality, I suppose.

Cela devient de plus en plus facile en raison de la mobilité accrue et d'une plus grande ouverture sur le monde.

**Le sénateur McIntyre :** À cet égard, et compte tenu du rôle du gouvernement fédéral, avez-vous des recommandations à faire?

**M. Thomson :** Je travaille dans le milieu de l'éducation, et donc, chaque solution concerne l'éducation. Je crois que nous devons mieux guider nos enseignants en ce qui a trait aux langues secondes, à la culture et à l'enseignement des langues.

Pour ce qui est des recommandations, à mon avis, nous devons nous pencher également sur l'employabilité des jeunes. Il existe des programmes comme YES, à l'extérieur de Montréal, et la SEVEC. Nous devons donner aux élèves anglophones des occasions de travailler dans le secteur francophone et appuyer ce genre d'initiatives, et faire de même pour les jeunes francophones.

Par exemple, il peut s'agir d'un élève anglophone âgé de 15 ou 16 ans qui veut travailler dans un camp d'été pour la ville. Son français n'est peut-être pas parfait, mais si nous ne lui donnons pas de possibilité, il n'améliorera pas ses compétences en français.

Je crois qu'il nous faut appuyer l'employabilité des jeunes pour leur donner confiance. Parfois, ils pensent qu'ils ne peuvent pas travailler, nécessairement, mais ils ont les compétences.

**La sénatrice Fraser :** Je vous souhaite la bienvenue au Sénat, monsieur Thomson. Ce que vous dites est fascinant. Vous parlez d'un changement majeur à Québec qui, depuis un certain temps, n'est pas anglophone.

**M. Thomson :** Oui.

**La sénatrice Fraser :** Ce que vous avez dit sur la façon dont ces jeunes se définissent est absolument fascinant. Concernant les 33 p. 100 qui se disent francophones, qui sont-ils? Comment se fait-il qu'ils ont le droit d'aller à votre école?

**M. Thomson :** Leurs parents sont francophones. Puisque leurs deux parents sont francophones, ils parlent en français à la maison. Ils peuvent venir à notre école soit en raison de la clause de droits acquis...

**La sénatrice Fraser :** Dans la loi 101.

**M. Thomson :** Soit ils ont eu recours à cette clause, soit ce sont des enfants de militaires. Nous savons que la clientèle militaire est extrêmement mobile. Une petite partie d'entre eux sont donc des enfants de militaires, et ils estiment qu'ils sont francophones. Leurs parents n'ont peut-être pas encore eu l'occasion d'être envoyés dans des provinces comme l'Alberta ou le Nouveau-Brunswick.

Puis, il est possible que parmi les 50 p. 100 qui se définissent comme étant bilingues, les deux parents parlent français à la maison.

**La sénatrice Fraser :** Il faut qu'au moins l'un des parents ou des grands-parents aient été à l'école anglaise. Il faut que l'un des membres de la famille soit allé à l'école anglaise, et je présume que la dualité est donc liée à un lien familial.

**Mr. Thomson:** Absolutely. I can give you another personal example.

My brother-in-law on my wife's side of the family, his mother went to my high school. She was an English Quebecer. When she had her kids, there were four brothers and three sisters and none speak a word of English. Their kids never went to English schools.

When I became principal of Quebec High School, I talked to my brother-in-law. He never went to English school, but he enrolled his child in my school and now she's bilingual.

**Senator Fraser:** How is this difficult to trace sense of identity over time? How would you say the mother tongue population has developed over time? You have been there for some time now.

**Mr. Thomson:** I've been there 25 to 30 years. How is the English population?

**Senator Fraser:** In your school.

**Mr. Thomson:** I've been there 10 years now.

**Senator Fraser:** Over that time has the actual anglophone population been stable, grown or diminished?

**Mr. Thomson:** The actual anglophone population I would say is pretty stable.

**Senator Fraser:** That's encouraging.

**Mr. Thomson:** We have newcomers come in. We have people from out of province come in that are very anglophone. So they always arrive. Hopefully some of them stay. The majority do, but some leave because they're in for contracts, the parents are professors at Laval or they're in for a contract with a gaming company or something like that.

The children appreciate the city. I've never had a student want to get out and leave, but sometimes families make choices to return to a different milieu. Integration is not always easy.

**Senator Fraser:** For the parents, in particular.

**Mr. Thomson:** Yes.

Maybe I didn't answer your question.

**Senator Fraser:** Are you aware of any indicators at all about this concept of self-identification as francophone bilingual or anglophone in French schools?

**Mr. Thomson:** No, but I do know that more English families are choosing to send their kids to French schools because they remember what the French was like when they went to school. They want their children to have access to excellent French education because they want their children to be bilingual and live. The French in the English school has changed. It's getting better.

**M. Thomson :** Absolument. Je peux vous donner un autre exemple personnel.

La mère de mon beau-frère, du côté de ma femme, est allée à mon école secondaire. Elle était Anglo-Québécoise. Aucun de ses enfants, quatre garçons et trois filles, ne parlait un mot d'anglais. Les enfants ne sont jamais allés à l'école anglaise.

Lorsque je suis devenu directeur de la Quebec High School, j'ai parlé à mon beau-frère. Il n'est jamais allé à l'école anglaise, mais il a inscrit son enfant à mon école et elle est maintenant bilingue.

**La sénatrice Fraser :** Dans quelle mesure est-il difficile de retrouver ce sens d'identité au fil du temps? Comment la population de langue maternelle a-t-elle évolué avec le temps, selon vous? Cela fait un certain temps que vous êtes là-bas.

**M. Thomson :** J'y vis depuis 25 ou 30 ans. Vous voulez savoir quelle est la situation de la population anglophone?

**La sénatrice Fraser :** Dans votre école.

**M. Thomson :** Cela fait 10 ans que je travaille dans cette école.

**La sénatrice Fraser :** Au fil du temps, la population anglophone est-elle restée stable, ou a-t-elle augmenté ou diminué?

**M. Thomson :** Je dirais que la population anglophone est assez stable.

**La sénatrice Fraser :** C'est encourageant.

**M. Thomson :** Il y a de nouveaux arrivants. Il y a des gens qui viennent de l'extérieur de la province et qui sont très anglophones. Il y en a donc toujours qui arrivent. On espère que certains d'entre eux restent. C'est le cas de la majorité, mais certains quittent la province parce que les parents ont terminé leur contrat, ils sont professeurs à l'Université Laval ou ils avaient un contrat avec une société de jeux, par exemple.

Les enfants aiment la ville. Je n'ai jamais eu d'élèves qui voulaient partir, mais parfois, les familles décident de retourner dans un milieu différent. L'intégration, ce n'est pas toujours facile.

**La sénatrice Fraser :** En particulier pour les parents.

**M. Thomson :** Oui.

Je n'ai peut-être pas répondu à votre question.

**La sénatrice Fraser :** Savez-vous s'il y a des indicateurs concernant cette auto-identification en tant que francophone bilingue ou anglophone dans les écoles françaises?

**M. Thomson :** Non, mais je sais que le nombre de familles anglophones qui choisissent d'envoyer leurs enfants à l'école française augmente parce qu'ils se souviennent ce qu'était le français quand ils allaient à l'école. Ils veulent que leurs enfants aient accès à un excellent enseignement en français parce qu'ils souhaitent qu'ils deviennent bilingues. L'enseignement du français dans les écoles anglaises a changé. La situation s'améliore.



It's difficult because you always want to respect individual choice, and you always want to respect the parent that chooses to send their child to the school they feel best fits their needs. They want to send them to French school so they become bilingual. It's great for the family. I'm glad they have the choice, but it's also problematic for the English community that doesn't necessarily have the kids that have access to the English schools coming to the English schools. It's a bit of a problem — not a problem. It's a situation that exists.

**Senator Bovey:** This is very interesting. I want to go back to the question of employment. You mentioned Katimavik. In response to Senator McIntyre's question, you mentioned steps around youth employability.

We had the Youth Employment Services before us a while ago, and they presented recommendations in favour of an inclusive approach to employment and entrepreneurship as a means of helping retain youth in communities. Can you talk about youth jobs and how that might retain anglophone youth in their community? You talked a lot about relationship to community.

**Mr. Thomson:** First of all, you need a community. You need to have a vibrant second language community within your area; hopefully that exists. That's where you have different organizations.

Yes, I've seen a bit and worked a bit with them. They've come to Quebec City and done coaching workshops for entrepreneurs on entrepreneurship with youth.

Employability isn't my sector, but when I talked to my students, they felt being bilingual was essential if they wanted to remain in Quebec City. But my students don't feel confined to Quebec City. Some say they want to go to be an actor in New York. They're 15 and 16 years old. They want to travel and see things. That's a huge advantage for our youth.

I'll take one example of a young man who graduated from Quebec High School. He went to an English CEGEP, studied engineering at Laval, came out of there, got a job with an international engineering company, worked for two years, decided he wasn't going to do that, went to McGill, finished his law degree in April and now is doing his articling with a big firm in downtown New York City. If you were to talk to him, he has a fantastic idea of language duality and what it means — identity and stuff like that.

I talked to him two weeks ago, when he was back in town. I'm friends with him and very good friends with his family. He said, "I'm going to go there for sure, but I always want to come back to Quebec City. I'm from Quebec City and I want to be part of Quebec City, but as much as I can learn as I go along, the more I can contribute when I come back."

C'est difficile parce qu'on veut toujours respecter les choix individuels des gens, et on veut toujours respecter la volonté du parent qui décide d'envoyer son enfant à l'école qui répond le mieux à ses besoins à son avis. Les parents veulent inscrire leurs enfants à l'école française pour qu'ils deviennent bilingues. C'est formidable pour la famille. Je suis ravi que ces gens aient le choix, mais cela pose un problème pour une collectivité anglophone si les enfants qui ont accès aux écoles anglaises n'y vont pas nécessairement. Cela pose un certain problème — ce n'est pas vraiment un problème, en fait. C'est une situation qui existe.

**La sénatrice Bovey :** C'est très intéressant. Je veux revenir à la question de l'emploi. Vous avez parlé de Katimavik. En répondant à la question du sénateur McIntyre, vous avez parlé de mesures concernant l'employabilité.

Des représentants des Youth Employment Services ont comparu devant nous il y a un certain temps et ils ont fait des recommandations en faveur de l'adoption d'une approche inclusive à l'égard de l'emploi et de l'entrepreneuriat pour aider les jeunes à demeurer dans leur collectivité. Pouvez-vous parler des emplois offerts aux jeunes et nous dire dans quelle mesure cela peut faire en sorte que les jeunes anglophones restent dans leur collectivité? Vous avez beaucoup parlé des liens avec la collectivité.

**M. Thomson :** Tout d'abord, il faut qu'il y ait une collectivité. Il faut qu'il y ait une collectivité de langue seconde dynamique dans la région; il est à espérer qu'elle existe. C'est ce qui fait qu'il y a différentes organisations.

Oui, j'ai travaillé un peu avec cet organisme et vu ce qu'il fait. Il est venu à Québec et a offert des ateliers d'encadrement destinés aux entrepreneurs sur les jeunes et l'entrepreneuriat.

L'employabilité n'est pas mon domaine, mais lorsque j'ai parlé à mes élèves, ils avaient l'impression qu'il était essentiel d'être bilingues s'ils voulaient demeurer à Québec. Or, ils ne se sentent pas limités à Québec. Certains disent qu'ils veulent devenir des acteurs à New York. Ils ont 15 ou 16 ans. Ils veulent voyager et découvrir des choses. C'est un énorme avantage pour nos jeunes.

Je vais prendre l'exemple d'un jeune homme qui a obtenu son diplôme d'études secondaires à la Quebec High School. Il a ensuite étudié dans un cégep de langue anglaise, a fait des études en génie à l'Université Laval et a obtenu un emploi dans une société d'ingénierie internationale où il a travaillé pendant deux ans. Par la suite, il a décidé de changer de secteur. Il est allé à McGill, a terminé ses études de droit en avril et fait présentement son stage dans une grande firme au centre-ville de New York. Si vous lui parliez, vous verriez qu'il a une conception fantastique de la dualité linguistique et de ce que cela représente — les questions d'identité, et ce genre de choses.

Je lui ai parlé il y a deux semaines, lorsqu'il était en ville. C'est mon ami, et les membres de sa famille sont de très bons amis. Il m'a dit « c'est certain que je vais là-bas, mais je veux toujours revenir à Québec; je viens de Québec et je veux faire partie de cette ville, et plus j'apprendrai des choses, plus je pourrai contribuer à mon retour ».

So the opportunities for employability are there. He had the confidence to do it and to work in both languages. We need to create these initiatives.

I work with younger youth, so for me it is the summer initiatives. I believe strongly in Katimavik. I have seen the results of Katimavik. I have staff members who wouldn't have been in my school if it wasn't for Katimavik.

For me that was a fantastic program, but there are other ones, such as exchanges. You're not going to learn a language in two weeks in an exchange, but you will develop an openness to another community or another area with an exchange. I had students that went to Nunavut two weeks ago. They all want to work up North now. They are young and the more opportunities you give them, the more they dream about changing the world.

**Senator Bovey:** I like that shifting platform. It's very exciting and encouraging.

[Translation]

**Senator Moncion:** Thank you for the information that you shared with us. I am very interested in your comments about young anglophone Quebecers who learn a second language and who create an environment for themselves. The same can be seen in the other provinces, where young francophones from predominantly anglophone environments identify with a setting that means something to them. Bilingualism is also important to them. I was in school a number of years ago, and it was like that in Alberta: a good majority of young people — in your school you say it is 50 per cent — no longer identified themselves as simply anglophone or francophone, but rather bilingual. It's like that everywhere for young people.

**Mr. Thomson:** I hope so.

**Senator Moncion:** How can we promote success stories such as yours in order to make bilingualism more attractive everywhere and to invite communities facing resistance from governments to invest in the bilingualism of their schools?

**Mr. Thomson:** Investment by the school boards and the provinces is definitely a challenge. That's clear. I honestly think we have to work with universities, because if the environment makes it impossible to have access to the minority or majority language of the community. . .

[English]

If it doesn't work out there, you have to do it through your language teachers. Sometimes the home doesn't provide the bilingualism and the community, for whatever reason, doesn't provide that opportunity. The access is the teachers. They are the ones who will open the minds of their students.

If we talk about recruiting — was it Manitoba?

**Senator Moncion:** No, Ontario.

Les possibilités d'emplois existent. Il a eu la confiance de le faire et de travailler dans les deux langues. Nous devons créer ce type d'initiatives.

Je travaille auprès de plus jeunes personnes, donc dans mon cas, on parle des initiatives offertes l'été. Katimavik était selon moi un très bon programme. J'ai vu les résultats. Des membres de mon personnel ne travailleraient pas dans mon école si ce n'était de leur expérience de Katimavik.

Je trouve que c'était un programme formidable, mais il y en a d'autres, comme les programmes d'échange. On ne peut pas apprendre une langue en deux semaines dans le cadre d'un programme d'échange, mais un échange permet aux jeunes de s'ouvrir à une autre collectivité ou à une autre région. Certains de mes élèves sont allés au Nunavut il y a deux semaines. Ils veulent tous travailler dans le Nord maintenant. Ils sont jeunes, et plus on leur donne des possibilités, plus ils rêvent de changer le monde.

**La sénatrice Bovey :** J'aime ce cadre en mouvement. C'est très excitant et encourageant.

[Français]

**La sénatrice Moncion :** Je vous remercie de l'information que vous nous avez donnée. Je trouve fort intéressants vos commentaires sur les jeunes Québécois anglophones qui apprennent une deuxième langue et qui se recréent un environnement. On voit la même chose dans les autres provinces, où les jeunes francophones des milieux majoritairement anglophones s'identifient à un contexte selon leurs besoins. Le bilinguisme leur est important aussi. J'ai fait des études il y a plusieurs années, et c'était comme cela en Alberta : une bonne majorité de jeunes — dans votre école, vous dites que c'est 50 p. 100 — ne s'identifiait plus comme étant tout simplement anglophone ou francophone, mais plutôt bilingue. C'est comme cela un peu partout chez les jeunes.

**M. Thomson :** Je l'espère.

**La sénatrice Moncion :** Comment faire la promotion d'histoires à succès comme la vôtre afin de rendre le bilinguisme plus attrayant un peu partout et d'inviter les communautés où il y a de la résistance de la part des gouvernements à investir dans le bilinguisme de leurs écoles?

**M. Thomson :** Il est sûr que l'investissement de la part des commissions scolaires et des provinces est un défi. C'est évident. Je pense honnêtement qu'il faut travailler avec les universités, parce que si le milieu fait en sorte qu'on n'a pas accès à la langue minoritaire ou majoritaire de la communauté...

[Traduction]

Si cela ne fonctionne pas, il faut passer par les professeurs de langues. Parfois, à la maison, on n'a pas la possibilité de devenir bilingue, et la collectivité, pour toutes sortes de raisons, n'offre pas cette possibilité. L'accès passe par les professeurs. Ce sont eux qui ouvrent l'esprit de leurs élèves.

Si nous parlons de recrutement — s'agissait-il du Manitoba?

**La sénatrice Moncion :** Non, de l'Ontario.

**Mr. Thomson:** Ontario is tough for us. In Quebec, we know that Ontario can recruit francophones to teach French in Ontario. It's harder for us to recruit anglophones to teach English in Quebec just because of the difference in salary scales and things like that. We have to create a system with our universities and our departments of education for mobility between provinces for language teachers. I strongly believe in that.

I also believe in our second language teachers. I'm a second language teacher. My first degree is in French at Laval. When I decided to stay in Quebec, obviously I couldn't teach French. I looked at doing English as a second language degree, so I got both my BACs, but I never once had a course on culture. We were taught how to teach the language, but how you get the student interested in becoming bilingual and travelling is all through the culture. That has to be a part of our training. There are some great programs. I know when Saskatchewan teachers earn their degree, they can come out and study a year at Laval and then go back.

We have to create that mobility of teachers to do that. We have to create incentives or look at initiatives where we can get native French language speakers to go into other provinces to teach there or vice versa.

I think at that level, it would be a great asset. That would be one of my first recommendations. My recommendations were about teacher mobility.

[Translation]

I think basic second-language training needs to be reviewed.

**The Chair:** There are already several senators who want to ask more questions, so I would ask you to keep your questions brief, as well as your answers, Mr. Thomson.

**Senator Gagné:** This is a question I asked the young people of Quebec who came to give a presentation: for an anglophone Quebecer, is the challenge having access to learning French, or is it rather the preservation of the mother tongue?

**Mr. Thomson:** Does it need to be one or the other? I do not think so. I think, in Quebec, at least in Quebec City, they have access to good teachers. We are in an exceptional cultural city.

[English]

They can get excellent second-language instruction. At the same time, when they're fully bilingual, I don't think you necessarily perceive the threat of another culture taking over. The more

**M. Thomson :** Il nous est difficile de recruter en Ontario. Au Québec, nous savons que l'Ontario peut recruter des francophones pour l'enseignement du français en Ontario. Il est plus difficile pour nous de recruter des anglophones qui viendront enseigner l'anglais au Québec simplement parce que l'échelle salariale n'est pas la même, entre autres. Nous devons créer un système, en collaboration avec nos universités et nos ministères de l'Éducation, qui favorise la mobilité interprovinciale des professeurs de langues. J'y crois profondément.

Je crois également en nos professeurs de langue seconde. J'en suis un. Le premier diplôme que j'ai obtenu, c'est un diplôme en français à l'Université Laval. Lorsque j'ai décidé de rester au Québec, évidemment, je ne pouvais pas y enseigner le français. J'ai envisagé la possibilité d'étudier en enseignement de l'anglais langue seconde, et j'ai donc obtenu mes deux baccalauréats, mais je n'ai jamais suivi de cours sur la culture. On nous a enseigné comment enseigner la langue, mais c'est par l'enseignement de la culture qu'on suscite l'intérêt des jeunes de devenir bilingue et de voyager. Il faut que cela fasse partie de notre formation. D'excellents programmes existent. Je sais qu'en Saskatchewan, lorsque les enseignants obtiennent leur diplôme, ils peuvent étudier pendant un an à l'Université Laval et retourner dans leur province.

Nous devons favoriser cette mobilité des professeurs. Nous devons créer des incitatifs ou chercher des initiatives pour que des francophones aillent enseigner dans d'autres provinces, et vice versa.

Je crois que sur ce plan, ce serait un grand atout. Ce serait l'une de mes premières recommandations. Mes recommandations concernaient la mobilité des professeurs.

[Français]

La formation de base en langue seconde a besoin d'être revue, à mon avis.

**La présidente :** Il y a déjà plusieurs sénateurs qui veulent poser d'autres questions, alors je vous demanderais de garder vos questions brèves, ainsi que vos réponses, monsieur Thomson.

**La sénatrice Gagné :** C'est une question que j'ai posée aux jeunes du Québec qui sont venus faire une présentation : pour un anglophone québécois, le défi est-il d'avoir accès à l'apprentissage du français ou est-il plutôt la préservation de sa langue maternelle?

**M. Thomson :** Est-ce que cela a besoin d'être l'un ou l'autre? Je ne le pense pas. Je crois qu'au Québec, du moins, dans la ville de Québec, ils ont accès à de bons enseignants. Nous sommes dans une ville culturelle exceptionnelle.

[Traduction]

Ils peuvent avoir accès à un excellent enseignement dans la langue seconde. Parallèlement, je ne crois pas qu'une personne complètement bilingue craint nécessairement qu'une culture

bilingual you are, the more at ease you are within both cultures. Therefore, you don't feel necessarily that "un n'empêche pas l'autre."

[*Translation*]

**Senator Gagné:** I have a supplementary question. Do you think bilingualism can be an assimilating factor for the anglophone majority?

[*English*]

**Mr. Thomson:** Bilingualism is essential. It's the basis. When I asked how something like that happens, it happens with intense language instruction and language learning. I don't think it can be only the schools that provide it. I believe that families are an essential part of anyone becoming bilingual, but not the only thing. Schools play a huge role for those who don't have access within families. Finally, it's your community organizations that create links with the schools that provide the opportunities.

We have to get language instruction out of just the classroom. We have to provide opportunities for youth to apply what they're learning in a meaningful context. That takes investment at the federal and provincial levels. Those are arguments above my level, but on the ground level it's essential that we provide those opportunities.

I'll get back to the basics: It's essential, no matter where we are, that we create strong communities, because the youth have to do it.

My proudest moments are all the projects my students do with seniors. I'm proud that our school does exceptionally well on the ministry exams and that we're rated one of the top school boards in the province. Of course I think that's great. But when I see seniors come into my school and take IT courses given by my students, wow, that's magic.

When they interview seniors and then they write a story about Quebec, produce it and put it out, that's magic. It breaks down so many things. They create a sense of belonging to their community. Even if that kid was from francophone parents, let's say, he belongs to the English community now. He sat down with seniors from the community, heard their stories and wrote a book. He's part of that now. That's how you create all those things, so it's initiative.

But we don't have the budget in our school to do all these things. We do that by working with stakeholders. The Community Learning Centres is a network of schools across Quebec. I think we're up to 72 schools now. When I started 10 years ago, we were 15 schools. If you haven't already, you should talk to somebody

prédomine. Plus une personne est bilingue, plus elle se sent à l'aise dans les deux cultures. Par conséquent, selon elle, l'un n'empêche pas l'autre.

[*Français*]

**La sénatrice Gagné :** J'ai une question complémentaire. Croyez-vous que le bilinguisme puisse être un facteur assimilateur à la majorité anglophone?

[*Traduction*]

**M. Thomson :** Le bilinguisme est essentiel. C'est la base. Lorsque j'ai demandé comment cela peut se produire, eh bien, cela peut se produire grâce à un enseignement intensif des langues. Je ne crois pas que cela passe seulement par les écoles. La famille joue un rôle essentiel pour toute personne qui devient bilingue, mais ce n'est pas la seule chose. Les écoles jouent un rôle énorme pour les gens qui n'ont pas accès à la langue seconde au sein de leur famille. Enfin, ce sont les organismes communautaires qui tissent des liens avec les écoles pour offrir les possibilités.

L'apprentissage des langues ne doit pas être confiné à la salle de classe. Nous devons fournir des possibilités aux jeunes d'appliquer dans un contexte réel ce qu'ils apprennent. Cela requiert des investissements de la part des gouvernements fédéral et provinciaux. Ce sont là des questions qui ne relèvent pas de ma compétence, mais concrètement, il est essentiel de fournir ces possibilités.

Je reviens à l'essentiel : il est fondamental, peu importe où nous vivons, que nous créions des collectivités fortes, car les jeunes doivent le faire.

Ce qui me rend le plus fier, ce sont tous les projets que mes élèves mènent auprès de personnes âgées. Je suis fier que notre école ait des résultats exceptionnels dans les examens du ministère et que notre commission scolaire se classe parmi les meilleures de la province. Bien sûr, je crois que c'est formidable. Or, lorsque je vois, dans mon école, des aînés qui suivent des cours de TI donnés par mes élèves, je trouve que c'est merveilleux.

Quand les élèves interrogent des aînés et écrivent une histoire au sujet du Québec, produisent un livre et le présentent, c'est merveilleux. Cela fait tomber tellement de choses. Ils créent un sentiment d'appartenance à leur collectivité. Même si un enfant a des parents francophones, disons, il fait maintenant partie de la collectivité anglophone. Il a discuté avec des aînés de la collectivité, a écouté leurs histoires et a écrit un livre. Il fait maintenant partie de la collectivité. C'est de cette façon qu'on réalise toutes ces choses, cela passe par des initiatives.

Or, le budget de notre école ne nous permet pas de faire tout cela. Ainsi, nous collaborons avec des intervenants. Le réseau des Community Learning Centres est un réseau d'écoles du Québec. Je pense qu'il y a maintenant 72 écoles. À nos débuts, il y a 10 ans, il y en avait 15. Si vous ne l'avez pas déjà fait, vous devriez

from that network — it would be very interesting — either Paule Langevin or Debbie Horrocks or David McFall, who is just across the bridge at Pierre Elliott Trudeau.

**Senator McIntyre:** Mr. Thomson, I would like to have your thoughts on the future of the Official Languages Act, in other words, its enforcement. The reason I'm asking you this question is that this committee has often heard that some federal institutions do not meet their official languages obligations.

That said, what mechanisms do you have in mind that are needed to ensure that the act is fully enforced? For example, should the powers of the Official Languages Commissioner be strengthened, and should sanctions be imposed on federal institutions that do not respect their linguistic obligations?

**Mr. Thomson:** I can't respond to that question in the sense that when you talk about enforcing, I'm an educator; I don't enforce. I don't think enforcing things works. Enforcing can create more conflict. You've just got to present a better reason why they need to abide or how it is beneficial for those organizations to apply the law.

**Senator McIntyre:** My question is simple. If the act is not respected, what should be done about it? Should the Official Languages Act be modernized to better respond to a failure?

**Mr. Thomson:** If you're asking me if it should be enforced, yes. You have a piece of legislation that has proven to be effective for our country. I believe there have been great initiatives. If there are organizations that aren't respecting the act, I believe there are bodies in place that are given these powers.

But if you're asking me what should be done, I think that's a question for somebody else, because it's not something that I have had to navigate. I've bought in. Those who don't buy in, I guess there should be somebody who has a better — I've never thought about it, to be quite honest.

**Senator McIntyre:** You would be in favour of modernizing the Official Languages Act?

**Mr. Thomson:** I think we need to, if we foresee that there are problems out there and that it's not being respected. I understand "enforce." I would use the word "educate." We need to educate those parties on why it is essential that they respect the Official Languages Act.

**Senator Fraser:** In obedience to the chair, I'm going to put a whole bunch of questions which are designed to get a better picture of your student population and the community from which they come. How many students do you have? How many of them graduate and go on to CEGEP? How many go to university?

discuter avec des représentants de ce réseau — ce serait très intéressant —, comme Paule Langevin ou Debbie Horrocks, ou encore David McFall, qui se trouve de l'autre côté de la rivière, à l'école primaire Pierre Elliott Trudeau.

**Le sénateur McIntyre :** Monsieur Thomson, j'aimerais connaître votre point de vue sur l'avenir de la Loi sur les langues officielles, autrement dit, sur son application. Si je pose la question, c'est que le comité a souvent entendu dire que certaines institutions fédérales ne respectent pas leurs obligations en matière de langues officielles.

Cela dit, selon vous, quels mécanismes sont nécessaires pour veiller à ce que la loi soit appliquée dans sa totalité? Par exemple, devrait-on renforcer les pouvoirs du commissaire aux langues officielles et devrait-on imposer des sanctions aux institutions fédérales qui ne remplissent pas leurs obligations linguistiques?

**M. Thomson :** Je ne peux pas répondre à cette question, car vous parlez d'application de la loi, et je suis seulement un éducateur; je n'applique pas la loi. Je ne crois pas qu'on puisse réussir à imposer l'application de la loi. En effet, cela peut causer davantage de conflits. Il suffit de fournir une meilleure raison qui explique la nécessité d'obéir ou les avantages dont profiteront les organismes qui appliquent cette loi.

**Le sénateur McIntyre :** Ma question est simple. Si la loi n'est pas respectée, que devrait-on faire à cet égard? Devrait-on moderniser la Loi sur les langues officielles pour mieux réagir en cas d'échec?

**M. Thomson :** Si vous me demandez si la loi devrait être appliquée, la réponse est oui. C'est une mesure législative qui a prouvé qu'elle servait efficacement notre pays. Je crois qu'elle a produit des initiatives formidables. Si certains organismes ne respectent pas cette loi, je crois que certaines agences ont les pouvoirs nécessaires pour intervenir.

Toutefois, si vous me demandez de déterminer les mesures qui devraient être prises, je crois que vous devriez poser cette question à quelqu'un d'autre, car je n'ai pas eu à intervenir dans ce volet. En effet, j'étais convaincu dès le départ. En ce qui concerne les gens qui ne sont pas convaincus, je présume qu'une personne qui a une meilleure... Pour être honnête, je n'ai jamais réfléchi à cela.

**Le sénateur McIntyre :** Êtes-vous pour la modernisation de la Loi sur les langues officielles?

**M. Thomson :** Je crois que c'est nécessaire si nous observons qu'il y a des problèmes et si cette loi n'est pas respectée. Je comprends le mot « appliquer ». Toutefois, j'utiliserais le mot « éduquer ». Nous devons éduquer ces organismes et leur expliquer pourquoi il est essentiel qu'ils respectent la Loi sur les langues officielles.

**La sénatrice Fraser :** Pour obéir à la présidente, je vais poser une série de questions conçues pour obtenir une meilleure idée de vos étudiants et de leur communauté d'origine. Combien d'étudiants avez-vous? Combien d'entre eux obtiennent leur diplôme et fréquentent ensuite le CÉGEP? Combien fréquentent l'université?

Are their families, by and large, on the same financial footing as other people in Quebec City, or are their differences of which you're aware?

**Mr. Thomson:** Basically, you want a portrait of my clientele.

There are 378 students. We're not what we call a NAN school. We're not a financially favoured school. But I have students who come from 50 or 60 kilometres east, west, north, south — from farming communities and urban communities. I have kids who take a one-hour bus ride, if not more. I have poor families, an immigrant population and Native students — a mixed bag. The majority are from Quebec City, Québécois.

We have exceptional graduation rates at our school board. The top three public school boards in the province of Quebec are Lester B. Pearson, English Montreal, and Central Québec School Board, CQSB, which we are a part of, and we consistently have been doing that well. Yes, we have fantastic graduation rates. It would be even better if we were better able to track our students who leave the province, because they are considered dropouts. Even though they go on to graduate from other high schools, we don't track them. The Ministry of Education doesn't see the need to, and that's up to them, so our rates would even be better.

How do we do this? Commitment. As a team, we commit to the idea that every student can exceed at a high level of learning. Once we accept that as our premise, then we do very well in our schools. Now, is it a question of preservation? Maybe, but that's not what we talk about.

**Senator Fraser:** Do they go to CEGEP or to university?

**Mr. Thomson:** Yes. I would say the majority of our students go to CEGEP. What we're seeing, even during my 10 years, is that Champlain-St. Lawrence isn't the only option. We have more and more students who will go off to CEGEP Sainte-Foy, Garneau, et cetera. We have more students choosing voc-ed opportunities. If you choose vocational education in Quebec City, you're going to a French voc-ed. We have one English-language centre that does voc-ed, but it doesn't offer a lot of programs and it's more in tourism.

I have quite a large special needs population as well. I can talk about that for hours too, if you want me to.

Dans l'ensemble, leurs familles sont-elles au même niveau financier que les autres habitants de la ville de Québec, ou existe-t-il des différences, à votre connaissance?

**M. Thomson :** Essentiellement, vous souhaitez obtenir un portrait de ma clientèle.

Il y a 378 étudiants. Nous ne sommes pas ce qu'on appelle une école NAN, nous ne sommes pas une école favorisée sur le plan financier. Toutefois, certains de nos étudiants habitent dans des collectivités agricoles et urbaines à 50 ou 60 kilomètres à l'est, à l'ouest, au nord et au sud. Certains de mes étudiants doivent passer une heure dans un autobus, parfois plus. Certains de mes élèves viennent de familles pauvres, d'autres d'une population d'immigrants et d'autres sont des étudiants autochtones — il y a de tout. La majorité d'entre eux sont des Québécois qui viennent de la ville de Québec.

Notre commission scolaire a un taux d'obtention de diplôme exceptionnel. Les trois meilleures commissions scolaires publiques de la province de Québec avec les meilleurs résultats sont la Commission scolaire Lester B. Pearson, la Commission scolaire English-Montréal, et la Commission scolaire Central Québec, la CSCQ, dont nous faisons partie, et nous avons toujours eu de bons résultats. Oui, nous avons des taux d'obtention de diplôme fantastiques. Ce serait encore mieux si nous étions en mesure de suivre nos étudiants qui quittent la province, car on les compte parmi les décrocheurs. Même s'ils obtiennent leur diplôme dans une autre école secondaire, nous ne les suivons pas. Le ministère de l'Éducation n'en voit pas la nécessité, et c'est la décision de ce ministère, mais nos taux seraient encore plus élevés si nous le faisons.

Comment y arrivons-nous? Grâce à l'engagement. Dans notre équipe, nous nous engageons à l'égard de l'idée selon laquelle chaque étudiant peut exceller à un haut niveau d'apprentissage. Une fois que nous acceptons ce principe fondateur, nous réussissons très bien dans nos écoles. Est-ce une question de préservation? Peut-être, mais ce n'est pas ce dont nous parlons.

**La sénatrice Fraser :** Fréquentent-ils le cégep ou l'université par la suite?

**M. Thomson :** Oui. Je dirais que la majorité de nos étudiants fréquentent le cégep par la suite. Nous avons observé, même durant mes 10 années, que le cégep Champlain-St. Lawrence n'est pas la seule option. Un nombre croissant de nos étudiants fréquenteront le cégep Sainte-Foy, le cégep Garneau, et cetera. De plus en plus d'étudiants choisissent la formation professionnelle. S'ils choisissent la formation professionnelle dans la ville de Québec, ils devront étudier en français. Il y a un centre de formation professionnelle anglophone, mais il n'offre pas un grand nombre de programmes et il est surtout axé sur le tourisme.

Une grande partie de mes élèves ont des besoins spéciaux. Je pourrais en parler pendant des heures, si vous le souhaitez.

When all our kids leave our school, they have a plan. We don't allow a kid who graduates — and they will be graduating in two weeks — to not have a plan for what they are doing next. That takes time and commitment.

We do our job well. But yes, short answer, most of our kids go to CEGEP, mostly in English, but some do go to French. More and more go to French.

**Senator Fraser:** University?

**Mr. Thomson:** University, yes, but after CEGEP, we lose track. That's the next level.

One thing Quebec does amazingly well is make post-secondary education affordable for our students. In Quebec, by far, a student who wants to go university can get into university.

[*Translation*]

**Senator Maltais:** Briefly, Mr. Thomson. You are relatively young. I feel that, starting in the 1960s, Quebec City has been undergoing a transformation in terms of the prominent anglophone families that once lived there.

**Mr. Thomson:** Yes.

**Senator Maltais:** The Polaks, for example, the Simons.

[*English*]

**Mr. Thomson:** The Simons are still around. The Polaks and the Websters have moved on.

[*English*]

**Senator Maltais:** Exactly. Couche-Tard and so on. They decided to establish ties with the francophones in Quebec City instead of leaving. That is what made all the difference. Instead of going to war, they came together and today, there is a small anglophone population, around 2 per cent, but they live in complete and total harmony.

**Mr. Thomson:** That's how I see it, yes.

**Senator Maltais:** I am convinced of it because I rub shoulders with them. I belong to two or three clubs in Quebec City, and the few anglophones left are members too. You have to ask from time to time to find out if they still speak English. But they are Quebec City anglophones. I am not talking about integration. The word “integrate” makes me shudder, but the connection that has been established between the anglophones and francophones is an example for some other Canadian cities, I feel.

**Mr. Thomson:** If I may make a comment about that, there are very strong partners in the area, and very strong leaders around the table in Quebec City. Jeffery Hale Community Partners is

Lorsque nos élèves quittent notre école, ils ont tous un plan. Nous ne permettons pas à un seul élève qui obtient son diplôme — et ils l'obtiendront dans deux semaines — de quitter l'école sans un plan pour l'avenir. Cela prend du temps et de l'engagement.

Nous faisons bien notre travail. Mais oui, en résumé, la plupart de nos élèves iront au cégep, et la plupart dans un établissement anglophone, mais certains d'entre eux choisiront d'étudier en français. Un nombre croissant d'entre eux choisissent d'étudier en français.

**La sénatrice Fraser :** Et à l'université?

**M. Thomson :** Oui, ils vont à l'université, mais après le cégep, nous ne les suivons plus. C'est le niveau suivant.

L'une des grandes réussites du Québec, c'est d'avoir fait en sorte que l'éducation postsecondaire soit abordable pour nos étudiants. En effet, un étudiant québécois qui souhaite fréquenter l'université peut y arriver.

[*Français*]

**Le sénateur Maltais :** Brièvement, monsieur Thomson. Vous êtes relativement jeune. Je pense que la ville de Québec, à partir des années 1960, a subi une transformation de la part des grandes familles anglophones qui demeuraient dans la ville de Québec.

**M. Thomson :** Oui.

**Le sénateur Maltais :** Par exemple, les Polak, les Simon.

[*Traduction*]

**M. Thomson :** Les Simon sont toujours là. Les Polak et les Webster ont déménagé.

[*Français*]

**Le sénateur Maltais :** Exactement, Couche-Tard et compagnie. Ils ont décidé, au lieu de partir, de tisser des liens avec les francophones de Québec. C'est ce qui a fait toute la différence. Au lieu de faire la guerre, ils se sont joints ensemble, et aujourd'hui, il y a une faible population anglophone, près de 2 p. 100, mais ils vivent dans une harmonie totale et complète.

**M. Thomson :** D'après moi, oui.

**Le sénateur Maltais :** J'en suis convaincu, car j'en fréquente; je suis membre de deux ou trois clubs à Québec, et le peu d'anglophones qui restent en sont membres. On doit s'informer de temps en temps pour savoir s'ils parlent encore anglais. Pourtant, ce sont des anglophones de Québec. Je ne parle pas d'intégration, j'ai horreur du mot « intégrer », mais la connexion qui s'est faite entre les anglophones et les francophones est, je pense, un exemple pour certaines villes canadiennes.

**M. Thomson :** Si je peux me permettre un commentaire sur ce sujet, il y a des partenaires très forts dans le milieu, et il y a des chefs autour de la table à Québec qui sont très forts. Jeffery Hale

a model in the field of social services and health care. The Jeffery Hale Hospital also. We know that they are going through major changes in Quebec City, so they may lose some of their autonomy.

[English]

For a school to have strong partners like that is essential, so we manage to serve our population. We don't ask what language they speak; we just serve our population. If you want to come, if you need a hand or anything like that, we're able to do it, which is fantastic.

[Translation]

**Senator Maltais:** I would say that more than 60 per cent of the clients of the anglophone college, St. Lawrence College, are francophones. The rest are anglophones and, primarily, immigrants. The francophones go there to become more bilingual.

[English]

**Mr. Thomson:** They have to refuse students every year because the demand to get into that CEGEP is so high.

[Translation]

**Senator Cormier:** You are a passionate educator, so I am going to ask you to take a leap into the future. The Official Languages Act talks about bilingualism, but it also talks a lot about language duality as well. There have been battles for generations, on one side and on the other, to have francophone and anglophone schools. The object, of course, is so that the cultures of those populations can be expressed through the school system and through cultural institutions. With this new notion of a bilingual identity, if you had to describe the schools two generations in the future or cultural institutions two generations in the future, how would that identity, those schools and those cultural institutions be transformed by that new bilingual identity?

[English]

**Mr. Thomson:** I might put myself out of a job if I talk about that one.

Obviously there are laws in place in Quebec that make sense for accessibility to schools. Even as an anglophone in an English school, I see the reasoning behind accessibility to English schools. I understand it. I didn't live through the 1970s and the 1980s and the exodus. I would love to accept as many different language speakers in my school as possible. If you told me that you simply choose the school that meets your needs, the parents can choose a school, whether it's English or French, I would love to see schools where there is no question or no limitation for accessibility, if you're leading that way with your question.

Community Partners, c'est un modèle à suivre sur le plan des services sociaux et de santé. L'hôpital de Jeffery Hale également. Ils vivent des changements importants à Québec, comme on le sait, alors ils vont peut-être perdre un peu de leur autonomie.

[Traduction]

Il est essentiel, pour une école, d'avoir de solides partenaires comme ceux-là, et nous réussissons à desservir notre population. Nous servons tout simplement les gens sans leur demander d'identifier leur langue. Si vous avez besoin d'aide ou d'autre chose, nous sommes en mesure de vous aider, ce qui est fantastique.

[Français]

**Le sénateur Maltais :** Pour ce qui est de la clientèle du collège anglophone, le collège St. Lawrence, je dirais qu'elle est constituée à plus de 60 p. 100 de francophones qui fréquentent ce collège. Pour le reste, il y a des anglophones et surtout des immigrants. Ce sont des francophones qui le fréquentent pour perfectionner leur bilinguisme.

[Traduction]

**M. Thomson :** Ce cégep doit refuser des étudiants chaque année, car la demande est trop élevée.

[Français]

**Le sénateur Cormier :** Vous êtes un éducateur passionné, donc je vais vous demander de vous projeter dans l'avenir. La Loi sur les langues officielles parle de bilinguisme, mais parle beaucoup de dualité linguistique aussi. On s'est battu, les uns et les autres, pendant des générations pour avoir des écoles francophones et anglophones, afin que, évidemment, les cultures de ces populations puissent s'exprimer à travers le système scolaire, à travers les institutions culturelles. Avec cette nouvelle notion d'identité bilingue, si vous aviez à décrire l'école de deux générations à venir ou les institutions culturelles de deux générations à venir, comment cette identité, comment ces écoles et ces institutions seraient-elles transformées par cette nouvelle identité bilingue?

[Traduction]

**M. Thomson :** Je pourrais perdre mon emploi si je parle de cela.

Manifestement, le Québec a adopté des lois appropriées en ce qui concerne l'accessibilité aux écoles. Même à titre d'anglophone dans une école anglophone, je comprends le raisonnement lié à l'accessibilité aux écoles anglophones. Je le comprends. Je n'ai pas vécu l'exode des années 1970 et 1980. J'aimerais énormément accepter, dans mon école, des représentants de toutes les communautés linguistiques. Si vous me disiez que les gens peuvent simplement choisir l'école qui répond à leurs besoins, que les parents peuvent choisir une école, qu'elle soit anglophone ou francophone, j'aimerais beaucoup qu'il y ait des écoles qui ne limitent pas l'accessibilité ou ne la remettent pas en question, si c'est ce que vous laissez entendre dans votre question.



But at the time being, no, I believe we still need to have laws or acts in place that ensure those institutions continue to exist. The part in the language act that is essential, which guarantees the rights of language minorities to have education in their language across Canada, needs to be there.

If you were to ask me what I would love to see, I would love to see that all schools accept all students and that everybody is bilingual. I believe that could happen, but that's a dream for future generations.

Right now, there is still a need for the language act to ensure that those institutions continue to exist. I understand why in the province of Quebec we also have the provincial laws that recognize the need for our new arrivals to go to French schools, et cetera.

**The Chair:** As we consider our study on the modernization of the Official Languages Act, and as we consult Canadians — and now our focus is on youth — do you have any suggestions as to the type of questions or approaches we could take in order to get responses from youth? Often they are not familiar with the Official Languages Act, so it's hard to say, "Well, what would you like to change in the act?" They don't really know it. As we move forward on that component, we want to make sure that if we are making recommendations for modernization, they will address youth issues.

So what, in your view, could official languages do more of to address the issues of concern of Canadian youth, and what type of questions could we go forward with in order to make sure that we get the appropriate answers?

**Mr. Thomson:** I think one of the aspects that I didn't touch on necessarily was the motivation for learning the two languages, and a lot of that is around employability and opportunities. I think the youth you need to talk to are probably those who are successful in a language community that's not their own, whether they're an anglophone in a French community or a francophone in an English community. Is it able to track them and see how they navigate everything? How did they attain these high-level employability jobs?

**The Chair:** Do you think the federal government is doing enough to promote both of Canada's official languages?

**Mr. Thomson:** I hope it continues to do enough. I think that the foundation is there. I would like to see more investment, obviously, in the opportunities and the programming. It has to be funding that every different region has accessibility to and can decide on the priorities for that region.

I do believe we need access in the education system, in the English education system, that respects our realities. One of them is to guarantee funding that we can teach French. We need that

Mais en ce moment, je crois que nous devons toujours avoir des lois pour veiller à préserver ces institutions. Les dispositions de la Loi sur les langues officielles qui garantissent aux minorités linguistiques le droit à l'accès à une éducation dans leur langue partout au Canada sont essentielles.

Si vous me demandiez ce que j'aimerais voir se produire, je vous répondrais que j'aimerais beaucoup qu'il existe des écoles qui acceptent tous les étudiants et dans lesquelles tout le monde est bilingue. Je crois que c'est possible, mais c'est un rêve pour les générations futures.

En ce moment, on a toujours besoin de la Loi sur les langues officielles pour protéger l'existence de ces institutions. Je comprends pourquoi la province de Québec a aussi adopté des lois provinciales qui reconnaissent la nécessité d'envoyer les nouveaux arrivants dans des écoles francophones, et cetera.

**La présidente :** Dans le cadre de notre étude sur la modernisation de la Loi sur les langues officielles et de nos consultations auprès des Canadiens — et nous nous concentrons maintenant sur les jeunes —, avez-vous des suggestions sur le type de questions ou d'approches que nous pourrions utiliser pour obtenir des réponses des jeunes? Souvent, ils ne connaissent pas bien la Loi sur les langues officielles, et il leur est donc difficile de nous dire ce qu'ils aimeraient changer dans cette loi. Ils ne le savent pas vraiment. À mesure que nous progressons dans ce segment, nous voulons veiller à ce que les recommandations que nous pourrions formuler relativement à la modernisation tiennent compte des situations vécues par les jeunes.

Donc, à votre avis, que pourrait faire la Loi sur les langues officielles pour viser davantage les enjeux qui préoccupent les jeunes Canadiens, et quels types de questions pourrions-nous leur poser afin de veiller à obtenir les réponses appropriées?

**M. Thompson :** Je crois que l'un des éléments que je n'ai pas vraiment abordés concerne les facteurs de motivation liés à l'apprentissage de deux langues, et cela revient en grande partie à l'employabilité et aux possibilités. Je crois que les jeunes auxquels vous devez parler sont probablement ceux qui réussissent dans une communauté linguistique autre que leur communauté d'origine, qu'il s'agisse d'un anglophone dans une communauté francophone ou d'un francophone dans une communauté anglophone. Est-on en mesure de les suivre et de comprendre comment ils gèrent tous les éléments? Comment ont-ils obtenu ces emplois de haut niveau?

**La présidente :** À votre avis, le gouvernement fédéral fait-il suffisamment la promotion des deux langues officielles du Canada?

**M. Thompson :** J'espère qu'il continuera d'en faire suffisamment la promotion. Je crois que les fondements sont en place. J'aimerais évidemment qu'on investisse davantage dans les opportunités et les programmes. Il faut que chaque région ait accès à ce financement et il faut que ces régions puissent déterminer leurs priorités.

Je crois qu'il nous faut un accès au système d'éducation, c'est-à-dire au système d'éducation anglophone, qui respecte nos réalités. L'une des façons d'y arriver consiste à garantir du

access to those extra budgets to develop bilingual programs, recruitment. We need to continue and bring, if not add, more opportunities for our youth to live the other community's culture, whether it's exchanges or youth employability. They could come back with Katimavik, but that's my reference point.

Could we do more? Yes. Do we need to do more? Yes. Have we been doing a good job? I believe there have been some excellent success stories on what we do.

[Translation]

**The Chair:** Thank you. We have no further questions. Mr. Thomson, I would like to thank you very sincerely on behalf of the Standing Senate Committee on Official Languages. You have certainly demonstrated the qualities of an excellent educator. Your presentation was extremely interesting.

[English]

Thank you as well to your students. We will certainly take the information that you have given us very seriously, and if you have any further ideas or your students have any further ideas, please do not hesitate to contact our clerk on the matter.

[Translation]

We will continue the meeting in camera.

(The committee continued in camera.)

---

OTTAWA, Monday, June 5, 2017

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 5 p.m., in public and in camera, to continue its examination of Canadians' views about modernizing the Official Languages Act and to study a draft report.

**Senator Claudette Tardif** (*chair*) in the chair.

[Translation]

**The Chair:** Good evening. My name is Claudette Tardif, and I'm the chair of the Standing Senate Committee on Official Languages. I'm pleased to have you here this evening. Before I give the floor to the witnesses, I would like the committee members to introduce themselves, starting on my left. I also want to welcome our deputy chair, Senator Rose-May Poirier, back to the committee.

**Senator Poirier:** Thank you, Madam Chair. My name is Rose-May Poirier, and I'm a senator from New Brunswick.

**Senator Maltais:** Ghislain Maltais, senator from Quebec.

**Senator Mégie:** Marie-Françoise Mégie, from Quebec.

**Senator Fraser:** Joan Fraser, from Quebec.

financement pour nous permettre d'enseigner le français. Nous devons avoir accès à ces budgets supplémentaires pour élaborer des programmes bilingues et pour recruter des gens. Nous devons continuer d'offrir à nos jeunes des occasions de vivre dans la culture d'une autre communauté, que ce soit par l'entremise d'échanges ou d'emplois pour les jeunes. On pourrait réinstaurer le programme Katimavik, mais c'est mon point de référence.

Pourrions-nous en faire davantage? Oui. Devons-nous en faire davantage? Oui. Avons-nous fait du bon travail? Je crois qu'il y a d'excellentes histoires de réussite dans notre milieu.

[Français]

**La présidente :** Merci. Nous n'avons pas d'autres questions. Monsieur Thomson, je tiens à vous remercier très sincèrement, au nom du Comité sénatorial permanent des langues officielles. Vous avez certainement démontré les qualités d'un excellent éducateur. Votre présentation était des plus intéressantes.

[Traduction]

J'aimerais également remercier vos étudiants. Nous étudierons certainement très attentivement les renseignements que vous nous avez fournis, et si vous avez d'autres idées ou si vos étudiants ont d'autres commentaires, n'hésitez pas à communiquer avec notre greffier.

[Français]

Notre réunion se poursuivra à huis clos.

(La séance se poursuit à huis clos.)

---

OTTAWA, le lundi 5 juin 2017

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 17 heures, en séance publique et à huis clos, pour poursuivre son examen de la perspective des Canadiens au sujet d'une modernisation de la Loi sur les langues officielles et pour faire l'étude d'une ébauche de rapport.

**La sénatrice Claudette Tardif** (*présidente*) occupe le fauteuil.

[Français]

**La présidente :** Bonsoir, je m'appelle Claudette Tardif, et je suis présidente du Comité sénatorial permanent des langues officielles. Je suis très heureuse de vous accueillir ici ce soir. Avant d'entendre les témoins, je demanderais aux membres du comité de bien vouloir se présenter, en commençant à ma gauche. J'en profiterai aussi pour souhaiter un bon retour au comité à notre vice-présidente, la sénatrice Rose-May Poirier.

**La sénatrice Poirier :** Merci, madame la présidente. Je m'appelle Rose-May Poirier, et je suis sénatrice du Nouveau-Brunswick.

**Le sénateur Maltais :** Ghislain Maltais, sénateur du Québec.

**La sénatrice Mégie :** Marie-Françoise Mégie, du Québec.

**La sénatrice Fraser :** Joan Fraser, du Québec

**Senator Moncion:** Lucie Moncion, from Ontario.

**Senator Gagné:** Raymonde Gagné, from Manitoba.

**Senator Bovey:** Patricia Bovey, from Manitoba.

**Senator McIntyre:** Paul McIntyre, senator from New Brunswick.

**The Chair:** The Standing Senate Committee on Official Languages is continuing its special study on Canadians' views about modernizing the Official Languages Act. The Senate committee will start by examining the views of young Canadians. We're pleased to have two groups of young Canadians here this evening. We're joined by ambassadors Julia Albert and Nicolette Belliveau from French for the Future. I believe Ms. Belliveau is from New Brunswick, and Ms. Albert is from White Rock, British Columbia.

[English]

Also, from Experiences Canada, we have Deborah Morrison, President and Chief Executive Officer. Welcome.

[Translation]

She's joined by Courtney Peters and Khaleela Skinner, who are program participants.

Ms. Morrison, I believe you wanted to give a presentation before leaving the floor to the young people?

**Deborah Morrison, President and Chief Executive Officer, Experiences Canada:** Certainly. My role today is simply to introduce our young participants. We offer two programs, including an exchange program. Experiences Canada is involved in promoting exchanges to explore Canada's two official languages, along with culture and diversity. Courtney participated in our exchange program, and Khaleela participated in our program as part of the 150th anniversary. The goal of this special program is to explore the issues that interest young Canadians today.

**The Chair:** We'll start with the speakers from French for the Future. We have limited time this evening, because the Senate is sitting later today and several meetings are being held before the start of the sitting. I'll ask you to make your presentations as brief as you can, and I would like the senators to keep their questions short so that we can ask as many as possible. We'll start with Julia.

**Julia Albert, Ambassador 2016, French for the Future:** Good evening, senators.

**La sénatrice Moncion :** Lucie Moncion, de l'Ontario.

**La sénatrice Gagné :** Raymonde Gagné, du Manitoba.

**La sénatrice Bovey :** Patricia Bovey, du Manitoba.

**Le sénateur McIntyre :** Paul McIntyre, sénateur du Nouveau-Brunswick.

**La présidente :** Le Comité sénatorial permanent des langues officielles poursuit son étude spéciale portant sur la perspective des Canadiens au sujet d'une modernisation de la Loi sur les langues officielles. Dans un premier temps, le comité sénatorial examine la perspective des jeunes du Canada. Nous sommes très heureux de recevoir ce soir deux groupes de jeunes Canadiennes. De l'organisme Le français pour l'avenir, nous accueillons Julia Albert et Nicolette Belliveau, ambassadrices. Je crois que Mlle Belliveau est du Nouveau-Brunswick, et Mlle Albert, de White Rock, en Colombie-Britannique.

[Traduction]

Toujours d'Experiences Canada, nous avons sa présidente-directrice générale, Mme Deborah Morrison. Soyez la bienvenue.

[Français]

Elle est accompagnée de Courtney Peters et de Khaleela Skinner, qui sont des participantes au programme.

Madame Morrison, je crois que vous vouliez nous faire une présentation avant de donner la parole aux jeunes?

**Deborah Morrison, présidente-directrice générale, Experiences Canada :** Certainement. Mon rôle aujourd'hui est simplement de vous présenter nos jeunes participantes. Nous offrons deux programmes, y compris un programme d'échange. L'organisme Experiences Canada s'est impliqué dans la promotion des échanges pour explorer les deux langues officielles du Canada ainsi que la culture et la diversité. Courtney a participé à notre programme d'échange, et Khaleela a été participante à notre programme dans le cadre du 150<sup>e</sup> anniversaire. C'est un programme spécial qui vise à explorer les questions qui intéressent aujourd'hui les jeunes Canadiens.

**La présidente :** Nous allons commencer avec les intervenantes de l'organisme Le français pour l'avenir. Notre temps est très limité ce soir, car le Sénat siège plus tard aujourd'hui et plusieurs réunions se tiennent avant le début de la séance du Sénat. Je vous demanderai donc d'être aussi brèves que possible dans vos présentations, et je demanderais aux sénateurs de poser de courtes questions afin que nous puissions en poser un aussi grand nombre que possible. Nous commencerons avec Julia.

**Julia Albert, ambassadrice 2016, Le français pour l'avenir :** Bonjour, sénateurs et sénatrices.

[English]

My name is Julia Albert and I am a Grade 11 early French immersion student from White Rock, British Columbia. My parents, neither French speakers, enrolled me in this program of choice in kindergarten, and I have developed a love for the language over the past 12 years.

In those days, there was such a demand for French immersion that parents had to camp out at the school the night before in order to ensure registration. In my town, there are only two early immersion schools, with more than 200 students currently wait-listed for next fall. Placement is now done on a lottery system. In many ways, being in French immersion is like winning the lottery.

[Translation]

I really wanted to explain how a number of doors opened to me as a result of my second language. These include the speech contest, which helped me communicate with confidence. I was also able to develop my journalism skills by taking part in the CBC/Radio-Canada Jeun'Info experience. This helped me become a leader and gave me the chance to share my opinions in both languages.

Being a French for the Future ambassador was an unforgettable experience. I spent a week in Toronto with friends from across Canada. I didn't know that some of my best friends lived in Moncton, London, Ontario and Whitehorse.

[English]

In an effort to share all of these incredible opportunities with my peers at school, I developed our school's French club. What we call the "Francofun" club is a place where kids can come and enjoy speaking the language and listening to French music and eating French food.

[Translation]

That said, there's still room for improvement. For example, I'm in Grade 11, and I have only one course in French this year. There aren't enough courses offered in French in Grade 11 and Grade 12. This area can be improved. Also, regarding the DELF exam, which enables us to be recognized as bilingual at the international level, only 30 students are selected each semester to take it. The other students must pay to take it. These types of barriers, along with the indifference encountered in British Columbia, are discouraging factors. In short, I can assure you that, as a result of my experiences, I've really won the lottery. Thank you.

[Traduction]

Je m'appelle Julia Albert et je suis en 11<sup>e</sup> année. Je suis dans le programme d'immersion française de White Rock, en Colombie-Britannique. Mes parents, qui ne parlent pas français, m'ont inscrite à ce programme d'immersion précoce lorsque j'étais à la maternelle. Au cours des 12 dernières années, j'ai développé un goût prononcé pour cette langue.

À l'époque, la demande pour les programmes d'immersion française était si grande que les parents devaient camper devant l'école durant la nuit pour être certains d'avoir une place pour leurs enfants. Dans ma ville, il y a deux écoles d'immersion précoce, et la liste d'attente pour les étudiants qui voudraient se joindre aux programmes de l'automne prochain compte déjà plus de 200 noms. L'attribution des places se fait désormais par tirage. À bien des égards, le fait d'avoir une place dans le programme d'immersion française, c'est comme gagner à la loterie.

[Français]

Je voulais vraiment expliquer comment plusieurs occasions se sont offertes à moi grâce à ma deuxième langue, par exemple, le concours d'art oratoire, qui m'a aidée à communiquer avec confiance. D'autre part, j'ai pu développer mes compétences en journalisme en faisant partie de l'expérience Jeun'Info de CBC/Radio-Canada. Cela m'a aidée à devenir une leader et à pouvoir exposer mes opinions dans les deux langues.

Avoir été ambassadrice pour Le français pour l'avenir a été une expérience inoubliable. J'ai passé une semaine à Toronto avec des amis de partout au Canada. Je ne savais pas que certains de mes meilleurs amis habitaient à Moncton, à London, en Ontario, et à Whitehorse.

[Traduction]

Afin de faire profiter de toutes ces incroyables possibilités aux autres étudiants de mon école, j'ai mis sur pied un club français. Ce que nous appelons le club « Francofun » est un endroit où les jeunes se réunissent afin de parler français, d'écouter de la musique en français et de manger de la nourriture « française ».

[Français]

Cela étant dit, des progrès sont encore possibles. Par exemple, je suis en 11<sup>e</sup> année et j'ai seulement un cours en français cette année. Il n'y a pas assez de cours offerts en français en 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> année. C'est un point qui peut être amélioré. De plus, en ce qui concerne l'examen DELF, qui permet d'être reconnu bilingue au niveau international, seuls 30 élèves sont sélectionnés chaque semestre pour s'y présenter. Les autres doivent payer pour pouvoir le passer. Ce type de barrières, en plus de l'indifférence qu'on rencontre en Colombie-Britannique, sont des facteurs décourageants. En somme, je peux vous assurer que, grâce à mes expériences, j'ai vraiment gagné à la loterie. Merci beaucoup.

**Nicolette Belliveau, Ambassador 2012, French for the Future:** Good evening, Madam Chair and committee members. First, thank you for giving me the opportunity to speak today about official languages. My name is Nicolette Belliveau, and I'm from Moncton, New Brunswick.

I'm here today to represent French for the Future. We're a non-profit organization whose mission is to promote official bilingualism in Canada and the benefits of speaking and communicating in French for young Canadians. In 2012, I had the privilege of being an ambassador for French for the Future. Last summer, I was a facilitator, during the same forum. This year, I have the honour of being the coordinator of French for the Future's National Ambassador Youth Forum, which will take place in Charlottetown in August.

[English]

I am from an exogamous family with one anglophone and one francophone parent. Growing up, English was my first and only language. Essentially all of my knowledge of French took place in school in the early French immersion program in New Brunswick. I was very lucky to have been born and raised in New Brunswick, Canada's only officially bilingual province. It gave me an exposure to both languages, English and French, in a linguistic sense but also in a cultural sense, as well as being of Acadian descent. But also, being anglophone gives me a unique opportunity to live and experience both languages and cultures in my day-to-day life.

[Translation]

As a result, I identify as bilingual, and not as a francophile or an anglophone. I strongly believe in bilingualism in Canada. This country was designed to preserve the two founding languages. The two languages haven't always been respected. However, we now have the opportunity, under the Official Languages Act, to ensure respect while protecting and promoting the two languages.

[English]

Learning a second language for me has opened many doors that otherwise would never have been available to me if I were unilingual. There are obvious economic advantages to learning a second language, not only in my home province of New Brunswick but also in the National Capital Region to gain employment. However, for me personally, the societal and cultural advantages are the most important with my second language. Through French, I have had the privilege to meet francophones and Francophile Canadians from all over this country and establish real human connections with them.

**Nicolette Belliveau, ambassadrice 2012, Le français pour l'avenir :** Bonjour à vous, madame la présidente et membres du comité. Tout d'abord, j'aimerais vous remercier de m'avoir donné l'occasion de m'exprimer ici aujourd'hui sur le sujet des langues officielles. Je m'appelle Nicolette Belliveau, et je viens de Moncton, au Nouveau-Brunswick.

Je suis ici aujourd'hui afin de représenter Le français pour l'avenir. Nous sommes un organisme à but non lucratif qui a comme mission de promouvoir le bilinguisme officiel au Canada ainsi que les avantages de parler et de communiquer en français chez les jeunes Canadiens. J'ai eu le privilège d'être ambassadrice en 2012 pour Le français pour l'avenir. L'été dernier, j'ai été animatrice, lors de ce même forum. Cette année, j'ai l'honneur d'être la coordonnatrice du Forum national des jeunes ambassadeurs de l'organisme Le français pour l'avenir, qui aura lieu à Charlottetown au mois d'août.

[Traduction]

Je viens d'une famille exogame. J'ai un parent anglophone et un parent francophone. Ma langue maternelle est l'anglais et c'est la seule langue que j'ai eu à utiliser au cours de mon existence. Toutes mes connaissances en français, je les ai acquises à l'école, dans le programme d'immersion française précoce auquel j'ai pris part au Nouveau-Brunswick. Je suis très chanceuse d'être née dans la seule province bilingue du Canada, le Nouveau-Brunswick, et d'y avoir grandi. J'ai été exposée aux deux langues, l'anglais et le français, et aux deux cultures. J'ai aussi la chance d'être d'origine acadienne. Le fait d'être anglophone me donne en outre une chance unique de vivre et de ressentir les deux langues et les deux cultures dans ma vie de tous les jours.

[Français]

En raison de cela, je m'identifie comme étant bilingue, et non francophile ou anglophone, et je crois fortement au bilinguisme au Canada. Ce pays a été conçu de façon à préserver les deux langues fondatrices. Dans le passé, les deux langues n'ont pas toujours été respectées, mais nous avons maintenant l'occasion, dans le cadre de la Loi sur les langues officielles, d'assurer ce respect tout en protégeant et en faisant la promotion des deux langues.

[Traduction]

L'apprentissage d'une deuxième langue m'a ouvert bien des portes et m'a donné des possibilités que je n'aurais pas eues si j'avais été unilingue. L'apprentissage d'une deuxième langue fournit des avantages économiques évidents — notamment pour trouver de l'emploi —, et pas seulement dans ma province d'origine, le Nouveau-Brunswick, mais aussi dans la région de la capitale nationale. Cependant, ce sont les avantages sur le plan social et culturel qui sont attachés à ma deuxième langue qui comptent le plus pour moi. Grâce au français, j'ai eu le privilège de rencontrer des francophones et des Canadiens francophiles de tout le pays et d'établir de vrais contacts humains avec eux.

[Translation]

However, culturally, learning French as a second language has been the greatest gift of my life. It has opened my eyes to a completely new world of history, literature, music, and even food.

In the mosaic of Canadian multiculturalism, learning the two official languages represents a new challenge. However, nothing prevents us from being open to the other cultures in Canada and from living with our two official languages. I'm thinking in particular of European or African countries, where citizens speak two, three and sometimes even four languages. During my experience, I met a number of people who spoke up to five languages. I dream that Canada will one day become a country where citizens speak two, three or four languages fluently; believe in official bilingualism; and keep their culture of origin, for example, in the case of newcomers.

The co-existence of Canadian multiculturalism and the two official languages makes Canada unique in the world. Therefore, bilingualism should be as well defended as multiculturalism.

Thank you. I'll be pleased to answer your questions.

**The Chair:** Thank you, Nicolette. We'll now hear from the Experiences Canada participants. Who wants to start?

[English]

**Courtney Peters, Program Participant, Experiences Canada:** I am honoured to be here.

[Translation]

My name is Courtney Peters. I'm 16 years old, and I live in Roblin, Manitoba. I'm in Grade 11, and I've been speaking French since Grade 4. In early 2017, I participated in an Experiences Canada exchange. I spent a week in Sainte-Foy, Quebec, with a group from my school. There were 22 people in the group.

In April, our partners came to Manitoba to spend a week with us. When I went to Quebec, I was exposed to French culture, and especially to the language. I lived with a family that spoke only French. It wasn't easy, but I learned a great deal from the experience. I recommend the experience to everyone studying French as a second language.

I met new friends that I'll keep forever. I also visited a beautiful part of my country. It was probably one of the best times of my life.

[English]

If I learned anything about speaking French, it is that there is only one way to get your French to the next level: to use it. Having the experience to travel to the French-speaking part of Canada was monumental. I can honestly say that travelling to

[Français]

Par contre, culturellement, l'apprentissage du français comme langue seconde a été le plus beau cadeau de ma vie. J'ai eu accès à un monde complètement nouveau d'histoire, de littérature, de musique et même de nourriture.

Dans la mosaïque du multiculturalisme canadien, apprendre les deux langues officielles représente un nouveau défi. Par contre, rien ne nous empêche d'être ouverts aux autres cultures qui sont présentes au Canada et de vivre avec nos deux langues officielles. Je pense notamment aux pays européens ou en Afrique, où les citoyens parlent deux, trois et parfois même quatre langues. Durant mon expérience, j'ai rencontré plusieurs personnes qui parlaient jusqu'à cinq langues. Je rêve qu'un jour le Canada devienne un pays où les citoyens parlent aisément deux, trois, quatre langues, partagent le bilinguisme officiel, et conservent la culture avec laquelle ils sont venus, par exemple, dans le cas des nouveaux arrivants.

La coexistence du multiculturalisme canadien et des deux langues officielles fait en sorte que le Canada est unique au monde. Ainsi, le bilinguisme devrait être aussi bien défendu que le multiculturalisme.

Je vous remercie et je répondrai à vos questions avec plaisir.

**La présidente :** Merci beaucoup, Nicolette. Nous allons maintenant entendre les participants d'Experiences Canada. Qui veut commencer?

[Traduction]

**Courtney Peters, participante au programme, Expériences Canada :** C'est un honneur pour moi d'être ici.

[Français]

Je m'appelle Courtney Peters, j'ai 16 ans et j'habite à Roblin, au Manitoba. Je suis en 11<sup>e</sup> année et je parle français depuis la 4<sup>e</sup> année. Au début 2017, j'ai participé à un échange d'Expériences Canada. Je suis allée à Sainte-Foy, au Québec, pendant une semaine, avec un groupe de mon école, et nous étions 22 personnes.

En avril, nos jumeaux sont venus au Manitoba et sont restés avec nous pendant une semaine. Quand je suis allée au Québec, j'ai été exposée à la culture du français, surtout à la langue. J'étais hébergée par une famille qui parlait uniquement le français. Cela n'a pas été facile, mais j'ai beaucoup appris de cette expérience que je recommande à toutes les personnes qui étudient le français langue seconde.

J'ai fait la connaissance de nouveaux amis que je garderai pour toujours. J'ai aussi visité une belle partie de mon pays. C'était probablement une des meilleures périodes de ma vie.

[Traduction]

S'il y a quelque chose que l'apprentissage du français m'a montré, c'est que le seul moyen d'en acquérir une meilleure maîtrise, c'est de le parler. Le fait d'avoir pu voyager dans cette partie du Canada où l'on parle français a été une aide

Quebec and being forced to use what I already knew in this language was one of the hardest experiences of my life, but also one of the most rewarding. Being able to spend a week with someone you can only communicate with by using a language that is strange to you is challenging. A dream in my life is to become bilingual. As a Canadian I would love to be able to communicate with more people and I love the job opportunities that it opens.

Having programs youth can engage in is incredible. The Canadian government should open up even more doors and provide more opportunities for youth and individuals to really improve their French in a practical way. I am nowhere near bilingual now, but by participating in this exchange I have become more confident. I am thankful that I received this opportunity, and I know that I will always look back on this time as playing a pivotal part in increasing my French-speaking ability. Thank you.

**Khaleela Skinner, Program Participant, Experiences Canada:**

Thank you everyone for having me here. I started French immersion in kindergarten, and it has been contributing to my development all throughout my education. Becoming bilingual and fully fluent in French is one of my true goals in life. In my experience, it has allowed me to connect with so many more individuals in my community and across Canada. In my school, I am a member of the French Immersion Leadership Club, the goal of which is to promote French language and culture and help out in the school community. My dream job is actually to become a teacher. In an ideal world, I would hope to teach French.

The value of French programs extends far beyond the language itself. Bilingualism creates so many opportunities for people like me all throughout the country. It is a challenge to learn a new language and it is a lot of work, but for me it has proved to be one of the best things I could ever do.

A few years ago, I travelled here to Ottawa and participated in a youth forum called Encounters with Canada. I used my skills to get to know kids from all across Canada, including some that spoke only French. These are friendships I have maintained to this day, and I am glad I approached these people and I said, "Bonjour." I travelled to France last year and had an incredible time experiencing French culture and learning from the locals by talking to them.

This past April, I participated in Experiences Canada 150&Me regional form after submitting my application project in French. I had one of the best weeks of my life making even more new friends and learning to appreciate all the people and opportunities that Canada has to offer.

inestimable. J'avoue bien humblement que mon voyage au Québec et l'obligation d'utiliser ce que j'avais appris jusque-là a été l'une des choses les plus difficiles que j'ai eues à faire de toute ma vie, mais c'est aussi l'une des expériences les plus enrichissantes que j'ai vécues. C'est un vrai défi que de réussir à passer une semaine en compagnie de quelqu'un avec qui vous ne pouvez parler qu'avec une langue qui n'est pas la vôtre. L'un de mes rêves est d'améliorer ma maîtrise des deux langues. En tant que Canadienne, j'aimerais être en mesure de communiquer avec un plus grand nombre de gens. De surcroît, j'aime beaucoup les possibilités d'emploi auxquelles le bilinguisme donne accès.

C'est vraiment formidable que les jeunes puissent avoir accès à ces programmes. Le gouvernement du Canada devrait ouvrir encore plus de portes et multiplier les occasions pour permettre aux jeunes et aux autres d'améliorer leur français dans un contexte pratique. Je suis très loin d'être bilingue, mais ma participation à cet échange m'a donné de l'assurance. Je suis reconnaissante d'avoir eu cette possibilité. Je sais que cette expérience a joué un rôle déterminant pour améliorer ma maîtrise du français parlé, et ça, je ne suis pas près de l'oublier. Merci.

**Khaleela Skinner, participante au programme, Experiences**

**Canada :** Merci de me recevoir. J'ai commencé l'immersion française en maternelle, et c'est quelque chose qui a contribué à mon développement tout au long de mon parcours scolaire. L'un de mes objectifs les plus chers est de devenir bilingue et d'acquérir une maîtrise parfaite du français. Jusqu'ici, le français m'a permis de multiplier mes contacts dans mon milieu et à l'échelle du Canada. À l'école, je suis membre du French Immersion Leadership Club, le club de leadership en immersion française. L'objectif de ce club est de promouvoir le français et la culture française au sein de l'école. Je rêve de devenir enseignante. Dans un monde idéal, j'enseignerais le français.

L'importance des programmes de français va bien au-delà de la langue proprement dite. Pour des gens comme moi, le bilinguisme multiplie les possibilités à l'échelle du pays. L'apprentissage d'une nouvelle langue est un défi qui demande beaucoup de travail, mais pour moi, c'est l'une des meilleures choses que je puisse faire.

Il y a quelques années, je suis venue ici, à Ottawa, pour participer à un forum jeunesse qui s'appelait Rencontres du Canada. Je me suis servi de mes habiletés pour apprendre à connaître des jeunes de partout au Canada, dont certains qui ne parlaient que le français. Ce sont des amitiés que j'ai gardées, et je suis heureuse d'avoir pu aborder ces gens en leur disant « bonjour ». L'an dernier, je suis allée en France et j'ai eu beaucoup de plaisir à me familiariser avec la culture française et à converser avec les gens de la place.

Le 1<sup>er</sup> avril dernier, j'ai participé au forum régional 150&Moi d'Experiences Canada après avoir soumis ma demande de participation en français. J'ai passé l'une des meilleures semaines de ma vie; je me suis fait plein de nouveaux amis et j'ai appris à apprécier tous ces gens qui peuplent notre pays et toutes les possibilités que le Canada a à offrir.

Not only does being bilingual help me create relationships as an individual, it also creates connections on a global scale.

[*Translation*]

Canada exists today because we recognize the value of our bilingual and multicultural heritage. We're also trying to develop and strengthen our ties with other nations. Organizations such as the UN and the Francophonie help create a second stable and borderless world.

Our ability to communicate in both languages gives us an advantage on the world stage. Not only are we creating a unique Canadian identity, but we're carrying this identity abroad. We're highlighting our Canadian values of peace, justice and equality. After all, being Canadian means being inclusive and welcoming.

[*English*]

Programs that promote French education are essential to the continuation of bilingualism in Canada. As a student in the Surrey school district of B.C., we are facing a lot of difficulties in maintaining the French immersion programs. Things that could help would be increased funding from the government to help run the programs as well as bursaries and scholarships to help train more teachers to make a stronger program.

[*Translation*]

French programs help young Canadians develop as citizens of the world. We must continue to support these programs to protect our heritage and Canadian identity. Thank you.

[*English*]

**The Chair:** Thank you so much. All I can say is that it is so heartwarming to listen to all of you. I am sure that your parents and teachers must be very proud of you, as are we.

[*Translation*]

We'll start with the questions. I'm asking the senators to ask only one question in the first round so that all senators can ask questions. We'll start with Senator Poirier, and then continue with Senator Mégie.

[*English*]

**Senator Poirier:** I had two questions, but everyone has already answered my first one. My first question had to do with how important it is to you for Canadians' identity to be bilingual. I think you explained it all in your opening remarks.

Le bilinguisme m'aide certes à nouer des liens sur le plan individuel, mais il est aussi très utile pour établir des contacts à l'échelle mondiale.

[*Français*]

Le Canada existe aujourd'hui en raison du fait que nous reconnaissons la valeur de notre héritage bilingue et multiculturel. Nous cherchons aussi à développer et à renforcer les liens que nous avons avec d'autres nations. Des organismes tels que l'ONU et la Francophonie aident à créer un deuxième monde stable et sans frontière.

Notre habileté à communiquer dans les deux langues nous offre un avantage à l'échelle du monde. Non seulement nous créons une identité canadienne unique, mais nous portons cette identité ailleurs. On souligne nos valeurs canadiennes que sont la paix, la justice et l'égalité. Après tout, être Canadien, c'est être inclusif et accueillant.

[*Traduction*]

Les programmes qui font la promotion de l'enseignement du français sont essentiels pour la continuation du bilinguisme au Canada. Le district scolaire de Surrey, en Colombie-Britannique, auquel j'appartiens a beaucoup de difficulté à maintenir ses programmes d'immersion française. Le gouvernement pourrait apporter de l'aide et contribuer à renforcer ces programmes en augmentant le financement qu'il accorde pour leur prestation ainsi qu'en offrant des bourses d'études pour soutenir la formation d'un nombre accru d'enseignants dans ce domaine.

[*Français*]

Les programmes de français permettent aux jeunes Canadiens de se développer comme citoyens du monde. Il faut continuer à soutenir ces programmes pour protéger notre héritage et notre identité canadienne. Merci.

[*Traduction*]

**La présidente :** Merci beaucoup. Tout ce que je peux dire, c'est que cela fait chaud au cœur de vous entendre toutes. Je suis certaine que, comme nous, vos parents et vos professeurs sont très fiers de vous.

[*Français*]

Nous allons débiter la période des questions. Je demande aux sénateurs de se limiter à une seule question dans le cadre de la première ronde afin de permettre à tous les sénateurs de poser des questions. Nous allons commencer avec la sénatrice Poirier, suivie de la sénatrice Mégie.

[*Traduction*]

**La sénatrice Poirier :** J'avais deux questions, mais tout le monde a déjà répondu à la première que je voulais poser. Ma première question cherchait à savoir à quel point il est important pour vous et pour votre identité canadienne d'être bilingue. Je crois que chacune d'entre vous en a parlé dans ses observations liminaires.



[*Translation*]

My second question is for everyone. Should additional measures be taken to promote anglophone and francophone cultures, while taking regional differences into account?

**Ms. Belliveau:** In New Brunswick, where one third of the population is francophone, there's still a significant lack of awareness of the province's francophone minority. Whether it's through a school program or education, this method of raising awareness would be very useful. I don't know how we could do it, but we must increase public awareness of the francophone minority outside Quebec and the anglophone minority in Quebec, which also shouldn't be forgotten.

This method of raising awareness would be very important. Each francophone or anglophone minority community is different. New Brunswick has Acadians. Nova Scotia also has Acadians, but they don't have the same traditions as the Acadians from New Brunswick. Quebecers, Franco-Ontarians and anglophones from Quebec aren't exactly the same. We shouldn't forget the difference, and we must increase public awareness of these communities.

**Senator Poirier:** We also shouldn't forget the Brayons!

**Ms. Belliveau:** Exactly. We shouldn't forget the Brayons.

**Ms. Albert:** In British Columbia, I find that francophone culture is less recognized. The francophone population isn't very well known, and the culture isn't taught as much as it should be. I think there's more recognition of the Acadian culture. It should be taught more in schools. The focus should be on the joy of learning about the culture rather than on academic material.

**Senator Mégie:** We're pleased to hear your reasons for becoming bilingual. However, with the wave of globalization, everything is in English. Young people at school must publish in English, and music is in English. You said that being bilingual is an asset. However, if you could give your colleagues two concrete examples to convince them to follow in your footsteps, what would they be? What are two pieces of advice? You may have several, but give two pieces of advice that would win over a person your age.

[*English*]

**Ms. Skinner:** Can I respond in English? For me, something that I really love to do is travel. I think that, if you know any other language, but specifically French because a lot of countries do speak French, learning another language would be perfect if you dream of travelling, and learning one more language makes it easier for you to learn even more. Now that I know French, I can learn Spanish. I can learn Italian. It's really beneficial for me

[*Français*]

Ma deuxième question s'adresse à vous toutes. Est-ce qu'il faut prévoir des mesures additionnelles afin d'assurer la promotion des cultures francophone et anglophone, et ce, en tenant compte des particularités régionales?

**Mme Belliveau :** Ce que je vois au Nouveau-Brunswick, c'est qu'avec un tiers de francophones, il y a encore un important manque de connaissance de la minorité francophone au Nouveau-Brunswick. Que ce soit par l'intermédiaire d'un programme scolaire ou de l'éducation, un tel type de sensibilisation serait vraiment utile. Je ne sais pas comment on pourrait le faire, mais il faudrait sensibiliser davantage la population à l'existence de la minorité francophone hors Québec et de la minorité anglophone au Québec, qu'on ne doit pas oublier non plus.

Un tel type de sensibilisation serait vraiment important, parce que chaque communauté francophone minoritaire ou anglophone minoritaire est différente. Au Nouveau-Brunswick nous avons des Acadiens. Il y en a aussi en Nouvelle-Écosse, mais ils n'ont pas les mêmes traditions que les Acadiens du Nouveau-Brunswick. Pour les Québécois, les Franco-Ontariens et les anglophones du Québec, ce n'est pas tout à fait la même chose. Il ne faut pas oublier la différence et il faut sensibiliser la population à l'existence de ces communautés.

**La sénatrice Poirier :** Il ne faut pas non plus oublier les Brayons!

**Mme Belliveau :** Exactement. Il ne faut pas oublier les Brayons.

**Mme Albert :** En Colombie-Britannique, je trouve qu'on reconnaît moins la culture francophone. La population francophone n'est pas très connue et cette culture n'est pas enseignée autant qu'elle devrait l'être. Chez les Acadiens, je crois qu'il y a plus de reconnaissance de cette culture. Il faut l'enseigner davantage dans les écoles. Il faut mettre l'accent sur le plaisir d'apprendre cette culture plutôt que sur les matières académiques.

**La sénatrice Mégie :** Nous sommes heureux d'entendre les raisons qui vous ont incitées à devenir bilingues. Cependant, avec la vague de la mondialisation, tout est en anglais. Les jeunes à l'école doivent publier en anglais, la musique est en anglais. Vous dites que c'est une richesse d'être bilingue, mais si vous aviez deux exemples concrets à donner à vos collègues pour les convaincre de suivre vos traces, quels seraient-ils? Deux conseils? Il y en a peut-être plusieurs, mais deux conseils qui inciteraient un jeune de votre âge à se convertir.

[*Traduction*]

**Mme Skinner :** L'une des choses que j'adore faire, c'est de voyager. Dans cette optique, je crois que le fait de connaître une autre langue est très utile, et c'est particulièrement vrai du français puisque beaucoup de pays parlent cette langue. Du reste, le fait d'apprendre une autre langue vous facilitera les choses pour l'apprentissage des suivantes. Maintenant que je connais le français, je peux apprendre l'espagnol. Je peux apprendre

because one of my dreams is to travel the world, and I have to communicate with the people that I am staying with and the people that I meet on the street. So, for me, that's one of the reasons that I really love learning French.

[Translation]

**Senator Mégie:** What would be your second argument to convince them? I'm asking the question to challenge your mind.

**Ms. Albert:** They must really find personal motivation. We don't join this type of program simply because our parents registered us for it. It's easy to speak English in French courses. If we have the motivation . . . I'm passionate about the environment and social justice. Since I speak a second language, I can share my message with more people. I can reach more people. I find motivation by establishing contacts with people around the world. I like learning about their history.

**Senator Maltais:** What a breath of fresh air! I admire your energy. As a Canadian, I'm proud of your work this evening. I like Julia's expression, "connect". We need to stop using the word "integration". We connect together.

I live in a city in Quebec where less than two per cent of residents are anglophones. They're still anglophones, but they've stayed connected with the francophones. You spoke of Canada's future and of being able to connect with other languages and cultures while preserving our own cultures. We're aware of the issues in British Columbia. We've spent a considerable amount of energy on the francophonie this year, and we hope our efforts will be successful.

I have a question for the witnesses from Western Canada. How do you feel when you arrive in a completely francophone environment?

**Ms. Skinner:** It's different.

[English]

**Ms. Peters:** When I was in Quebec, for example, with the environment being totally French, I was so nervous because I did not take part in immersion or anything specific like that. I just took minimal French courses because I am from a rural school and we don't provide that. We just provide the half an hour or hour a day that you choose in your course outline in high school and just half an hour or whatever in elementary school. But, when I went to Quebec, it was an explosion of language that I didn't understand because I wasn't exposed to that, but it gave me motivation to learn what they were saying. I wanted to know.

With that, the week I was in Quebec definitely improved my French probably the most in my life because you are hearing it everywhere, with the people you are staying with and the partners that you're with and everyone that you are with. Having that, yes,

l'italien. C'est quelque chose qui me sera vraiment utile puisque l'un de mes rêves est de parcourir le monde. J'aurai à communiquer avec les gens chez qui je resterai et avec les gens que je rencontrerai dans la rue. C'est l'une des raisons pour lesquelles j'aime vraiment apprendre le français.

[Français]

**La sénatrice Mégie :** Quel serait le deuxième argument pour les convaincre? Je vous pose la question pour stimuler vos neurones.

**Mme Albert :** Il faut vraiment trouver la motivation personnelle. On ne fait pas partie d'un tel programme simplement parce que nos parents nous y ont inscrits. C'est très facile de parler en anglais dans les cours de français. Si on a la motivation... Je suis passionnée d'environnement et de justice sociale. Le fait de parler une deuxième langue me donne la chance de transmettre mon message à plus de gens. Je peux rejoindre davantage de gens. Je trouve ma motivation en établissant des contacts avec des gens partout dans le monde, et j'aime apprendre leur histoire.

**Le sénateur Maltais :** Quel vent de fraîcheur! J'admire votre dynamisme. En tant que Canadien, je suis très fier de votre prestation ce soir. J'ai aimé l'expression de Julia, « se connecter ». Il faut enlever le mot « intégration ». On se connecte ensemble.

J'habite dans la ville de Québec où il y a moins de 2 p. 100 d'anglophones. Ils sont encore anglophones, mais ils sont restés connectés avec les francophones. Vous avez parlé de l'avenir du Canada : être capable de se connecter avec les autres langues et les autres cultures tout en conservant les nôtres. Nous sommes conscients des problèmes de la Colombie-Britannique. Nous avons dépensé beaucoup d'énergie en faveur de la francophonie cette année, et nous espérons que nos efforts porteront leurs fruits.

J'ai une question qui s'adresse aux témoins de l'Ouest canadien. Comment vous sentez-vous lorsque vous arrivez dans un milieu entièrement francophone?

**Mme Skinner :** C'est différent.

[Traduction]

**Mme Peters :** Par exemple, lorsque j'étais au Québec, dans un milieu exclusivement français, j'étais très nerveuse parce que je n'avais jamais participé à une immersion ou à quelque chose de semblable. J'allais à une école rurale et il n'y avait pas de programme d'immersion. La seule formation que j'ai eue, c'était les cours de français de base. Tout ce qu'il y avait, c'était une heure et demie ou une heure par jour que l'on devait choisir dans notre description de cours du secondaire et seulement une demi-heure — ou quelque chose du genre — au primaire. Or, quand je suis allée au Québec, j'ai été plongée dans une langue que je ne comprenais pas parce que je n'y avais jamais été exposée. La situation m'a toutefois motivée à apprendre ce que mes hôtes disaient. Je voulais le savoir.

La semaine que j'ai passée au Québec m'a assurément permis d'améliorer mon français, probablement plus que jamais auparavant, et pour cause. Que ce soit des gens avec qui vous restez, de vos partenaires ou de tous ceux avec qui vous êtes, tout

gave me motivation to learn more and gave me a higher passion. It really just fanned that flame to learn and to know what they're saying.

[*Translation*]

**Senator McIntyre:** Thank you for being with us this evening, ladies. Your presentation was very interesting. Your attachment to the two official languages is obvious. Is your attachment to the two official languages more francophone, anglophone or bilingual?

**Ms. Belliveau:** I think I touched on that in my presentation. My attachment is bilingual, since my first language is English and my heritage is Acadian. My father is a francophone, while my mother is an anglophone whose parents were both francophones. I learned English first. I feel like an anglophone, for instance, when I want to get information about a government service. In that situation, I would probably choose the English form, because I am more comfortable in English. As to my everyday identity, I do not make a distinction between francophone and anglophone. I consider myself bilingual. My life is 50 per cent in English and 50 per cent in French.

**Senator McIntyre:** How do you see the future of the two official languages in relation to other languages?

**Ms. Albert:** In British Columbia, French is not considered a language of work. There is a strong Asian and Indian influence in trade. There seems to be a mentality that it might be more effective and helpful to learn those languages. I want my children to have the opportunity to be bilingual. I feel very Canadian when I can speak French and English. My dream is to pursue this change in perspective.

[*English*]

**The Chair:** Does anyone have anything to add on either of Senator McIntyre's questions on how you define yourself and how you see the future before we go on to the next question? Courtney?

**Ms. Peters:** My dream is to become bilingual because our country does have two official languages. Even though French may not be the majority in most provinces, I think it is important because it's not the majority, but it's a minority. We have to respect that. I think that, by giving out opportunities to youth to experience that and not totally abolishing it or even changing it is a really good idea. I think we should go ahead with keeping both of them, and keeping services in both languages.

ce que vous entendez, c'est du français. Oui, cette situation m'a motivée à approfondir mes connaissances et elle a stimulé ma passion. Elle a éperonné mon désir d'apprendre et de comprendre ce que les gens disaient autour de moi.

[*Français*]

**Le sénateur McIntyre :** Je vous remercie, mesdames, d'être avec nous ce soir. Votre présentation est très intéressante. Votre attachement aux deux langues officielles est une chose évidente. Cet attachement aux deux langues officielles est-il plutôt francophone, anglophone ou encore bilingue?

**Mme Belliveau :** Je crois que j'en ai parlé brièvement dans ma présentation. Mon attachement est bilingue, étant donné que ma langue maternelle est l'anglais et que j'ai reçu un héritage acadien. Mon père est francophone. Ma mère, quant à elle, est anglophone et ses deux parents sont francophones. J'ai d'abord appris l'anglais. Je me sens anglophone lorsque, par exemple, je veux obtenir des renseignements sur un service du gouvernement. Dans ce contexte, je vais probablement choisir le formulaire en anglais, parce que je suis plus à l'aise dans cette langue. Quant à mon identité au quotidien, je ne fais pas la différence entre francophone ou anglophone. Je me considère comme étant bilingue. Je vis ma vie à 50 p. 100 en anglais et à 50 p. 100 en français.

**Le sénateur McIntyre :** Comment percevez-vous l'avenir des deux langues officielles par rapport aux autres langues?

**Mme Albert :** De la perspective de la Colombie-Britannique, le français n'est pas perçu comme la langue du travail. Il y a une grande influence asiatique et indienne au niveau des échanges économiques. Je trouve qu'il y a une mentalité selon laquelle il est peut-être plus efficace et avantageux d'apprendre ces langues. Je veux que mes enfants aient la chance de devenir bilingues. Je me sens très Canadienne lorsque je peux m'exprimer en français et en anglais. Mon rêve est de poursuivre ce changement de perspectives.

[*Traduction*]

**La présidente :** Avant de passer à la prochaine question, quelqu'un a-t-il quelque chose à ajouter concernant l'une des deux questions du sénateur McIntyre, à savoir comment vous vous définissez et comment vous voyez l'avenir? Courtney?

**Mme Peters :** Mon rêve est de devenir bilingue parce que notre pays a bel et bien deux langues officielles. Même si le français n'est pas la langue majoritaire dans la plupart des provinces, je crois que c'est quelque chose d'important, parce que ce n'est pas la langue de la majorité, mais celle d'une minorité. C'est quelque chose que nous devons respecter. Je crois que c'est une excellente idée de donner la possibilité aux jeunes de vivre cette autre langue et de ne pas l'abolir ou même de la changer. Je crois que nous devrions garder les deux langues et garder les services dans les deux langues.

[Translation]

**Ms. Albert:** Khaleela noted that she wants to be a teacher, and we can see she is passionate about it. It is truly teachers who pass on a love for the language. In British Columbia, at Simon Fraser University, a program was developed to train French immersion teachers. It includes a year of travel and exchanges. This is the kind of program we need right across Canada.

[English]

**Senator Bovey:** I thank you all. I admire what you've done, how you've done it and the energy and spirit with which you've done it. I want to congratulate you on the fact that it's not just a language in a classroom; it is a culture you're embracing and different ways of life.

As one who lived in British Columbia for many years, and still in the West, learning French in B.C. is not an easy thing. You talked about winning the lottery, Julia, by getting into French immersion. I well know that.

I want you to fast forward. You are the teachers now, and you have students. How will you make sure those doors to the richness of the francophone culture are opened in those parts of the country where there's very little French spoken and, as you said, it's not the language of business?

**Ms. Peters:** Because it's not a majority of French speaking, since I am from a rural school, growing up, we had teachers who knew no French but had to teach a French class. What is the benefit in that? Doing that, you would learn vocabulary, the stuff that's easy to teach. But growing up, going into high school, we had teachers that were bilingual. You would learn the conversational content. You would learn how to hold a conversation with someone and how to walk down a street and not feel totally clueless with everyone speaking French around you.

If we want to fan that flame, bring the passion to our youth, we need to provide them with opportunities. In my school, my French class has nine people in it, and it is Grade 11 and Grade 12. There are so few because, as children, we never learned anything that would make us feel successful. We didn't learn how to hold a conversation with someone. You go into high school thinking, "Oh, I know how to say 'table' in French, but I can't hold a conversation with someone."

Providing opportunities to learn practical French rather than just the little things that won't help you would be a great benefit.

**Ms. Skinner:** I think Courtney touched on it, but learning practical French and experiencing more French culture in class at school, because that's where you pick this stuff up. When I started

[Français]

**Mme Albert :** Khaleela a mentionné qu'elle veut devenir professeure, et on constate sa passion. C'est vraiment avec les professeurs qu'on peut apprendre à aimer la langue. En Colombie-Britannique, à l'Université Simon Fraser, il y a un programme qui a été conçu pour former des professeurs en immersion française. Ils prévoient une année de voyages et d'échanges. C'est ce genre de programme dont nous avons besoin partout au Canada.

[Traduction]

**La sénatrice Bovey :** Merci à toutes. J'admire ce que vous avez fait, comment vous l'avez fait ainsi que l'énergie et l'âme que vous y avez mises. Je vous félicite de ne pas voir cela seulement comme s'il s'agissait d'une langue enseignée dans une salle de classe, mais bien comme une culture que vous étreignez, comme d'autres modes de vie que vous découvrez.

J'ai vécu en Colombie-Britannique pendant de nombreuses années, et je sais qu'il n'est toujours pas facile d'apprendre le français dans l'Ouest. Julia, vous avez dit que le fait d'entrer en immersion française était comme de gagner à la loterie. C'est quelque chose dont je suis très consciente.

Je veux que vous vous projetiez dans l'avenir. Vous êtes maintenant des enseignantes et vous avez des étudiants. Comment allez-vous vous assurer que ces portes donnant accès à la richesse de la culture francophone resteront ouvertes dans ces régions du pays où très peu de gens parlent français et où, comme vous l'avez dit, le français n'est pas la langue des affaires?

**Mme Peters :** Comme je suis allée à une école rurale dans un milieu où les Français n'étaient pas en majorité, les professeurs qui devaient nous donner le cours de français n'avaient eux-mêmes aucune notion de français. Quel avantage y a-t-il à cela? Vous allez être en mesure d'apprendre des mots de vocabulaire, c'est-à-dire les choses qui sont faciles à enseigner. Cependant, au secondaire, nous avons eu des enseignants bilingues. On nous a appris les bases de la conversation. On nous a appris à converser avec autrui et à être en mesure de nous promener dans la rue dans un milieu exclusivement français sans nous sentir complètement perdus.

Si nous voulons faire monter cette flamme, si nous voulons communiquer cette passion à la jeunesse, nous devons leur donner des possibilités qui vont dans ce sens. À mon école, le cours de français compte neuf étudiants, et ce sont des étudiants de 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> année. La raison pour laquelle il y en a si peu, c'est qu'étant enfants, nous n'avons jamais appris quoi que ce soit pour nous donner un sens d'accomplissement. Nous n'avons pas appris à converser. Vous arrivez au secondaire et vous vous dites : « Oh, je sais comment dire "table" en français, mais je ne saurais pas tenir une conversation avec quelqu'un. »

Ce serait vraiment bénéfique d'enseigner le français pratique plutôt que les petites choses qui ne sont d'aucune utilité.

**Mme Skinner :** Je crois que Courtney en a parlé, mais il faudrait enseigner le français pratique et permettre aux étudiants de s'imprégner davantage de la culture française en classe, car

learning French, and even to this day, we spent French class conjugating verbs. It's useful, to some extent, but doing that all year every day is not something I want to do. I want to listen to French music and watch movies in French. I think exposing more students to relevant things will get us interested will spark more of a flame. It will get more people interested.

**Senator Bovey:** Do you think those practical opportunities should be enshrined in a review of the Official Languages Act?

**Ms. Skinner:** That would be great. We'd love to have more opportunities. French immersion brought me here, and I'm pretty happy about that.

**Ms. Albert:** Especially with the cultural aspect. We have certain days at our school where the maple man will come in and make maple syrup. Everyone is so happy; it's the highlight of the year. Or the crepe truck will come in. It's those moments that everyone feels so excited to be in the French immersion program. Also, being an ambassador for Français de l'avenir, our forums, those are the days when people are excited and feel proud to be part of the immersion program. There needs to be more days like those where you're very excited to be in the immersion program. With the cultural aspect, it's definitely something you pick up travelling, but it could also be influenced more in class, I feel.

**The Chair:** Maybe your teachers will be listening to the program. If not, you can refer it to them so they can get some suggestions.

[Translation]

**Senator Gagné:** I would also like to say that I admire what you have achieved. When you go back home, I would like you to take the time to thank your parents for choosing to send you to a French immersion school. Your parents took a risk because, in many cases, the final outcome is not necessarily known. Please thank them on my behalf and on behalf of my colleagues as well, no doubt.

I would like to go back to the use of technologies and social media to stay connected to the francophone community in Canada, or even in your regions. Do social media play a role in your life as regards learning French and keeping in touch with all the friends you made in Quebec, Whitehorse or elsewhere in Canada?

c'est dans ces contextes que ces notions peuvent être intégrées. Lorsque j'ai commencé à apprendre le français — et c'est encore le cas maintenant —, nous passions tout le cours à conjuguer des verbes. C'est quelque chose d'utile, dans une certaine mesure, mais, pour moi, la perspective de voir l'exercice se répéter tous les jours durant toute l'année n'a rien d'invitant. Je veux écouter des chansons en français et regarder des films en français. Je crois que le fait d'exposer plus d'étudiants à des choses pertinentes pourrait transformer une étincelle en flamme. Ce serait une façon de captiver un plus grand nombre de gens.

**La sénatrice Bovey :** Croyez-vous que ces possibilités pratiques devraient être enchâssées dans la révision de la Loi sur les langues officielles?

**Mme Skinner :** Ce serait formidable. Ce serait bien qu'il y ait plus de possibilités. C'est l'immersion française qui m'a amenée ici, et c'est quelque chose dont je me réjouis.

**Mme Albert :** Surtout en ce qui concerne l'aspect culturel. À notre école, certains jours sont prévus pour la visite de l'homme qui nous fait du sirop d'érable. Tout le monde est en liesse; c'est l'événement de l'année. Un autre jour, nous aurons la visite du camion de crêpes. Ce sont ces moments qui rendent tout le monde tellement heureux de faire partie du programme d'immersion française. De plus, en tant qu'ambassadrice de Français de l'avenir, je dois mentionner que nos forums marquent aussi des journées de grand intérêt pour les étudiants, des journées où ils sont particulièrement fiers d'être dans le programme d'immersion. Il faut multiplier ces journées qui stimulent l'enthousiasme des gens à l'égard de ce programme. Pour ce qui est d'absorber la culture, je crois que le fait de voyager n'a pas son égal, mais il est certain que c'est un aspect qui pourrait prendre une plus grande place en classe.

**La présidente :** Peut-être que vos professeurs sont en train d'écouter la présente séance à la télévision. Si ce n'est pas le cas, vous pourrez leur en donner la référence afin qu'ils puissent prendre connaissance de vos suggestions.

[Français]

**La sénatrice Gagné :** Moi aussi, je voulais vous faire part de mon admiration pour vos réalisations. J'aimerais que, lorsque vous retournerez chez vous, vous preniez le temps de remercier vos parents d'avoir choisi de vous inscrire dans une école d'immersion française. Vos parents ont pris un risque parce que, souvent, on ne sait pas nécessairement quel sera le résultat en fin de compte. Veuillez les remercier de ma part et, j'en suis certaine, de la part de mes collègues également.

J'aimerais revenir sur la question de l'utilisation des technologies et des médias sociaux pour rester connecté avec la communauté francophone du Canada, ou même dans vos régions. Les médias sociaux jouent-ils un rôle dans votre vie en ce qui a trait à l'apprentissage du français et lorsqu'il s'agit pour vous de rester connectés avec tous les amis que vous vous êtes faits au Québec, à Whitehorse ou ailleurs au Canada?

**Ms. Belliveau:** I could not keep in touch with all my friends without Facebook. When I attended the national forum in 2012, I did not know at the time that there were francophone communities outside Quebec and New Brunswick, because I was from New Brunswick. I did not know of any others. When I went there, I realized that there are francophones all over and that they are often in a minority. I thought we were in a minority at home, but the communities elsewhere are in an even smaller minority.

Thanks to Facebook, I am still in touch with them. Sometimes, when they are in Moncton, we meet and talk in French. We usually communicate in French because they are francophones or francophiles. The majority of our contacts are in French. On my Facebook page, I have a lot of content in English, but I also have a lot in French. Simply by reading, I am exposed to both languages at the same time. These networks are really a good way of keeping in touch with francophones and francophiles and those who are passionate about bilingualism right across Canada. We will always keep in touch with them to see what is happening in their community and what they are doing, while also trying to forge partnerships.

**Ms. Albert:** Communicating via Facebook or texting people on the far coast of Canada is really great and important. That is something that might be encouraged outside the classroom because what is important in class is talking and speaking out loud; we do not want technology to stand in the way of that. YouTube videos also help me a lot with my accent.

**Senator Gagné:** We are talking about modernizing the Official Languages Act. Should federal institutions use methods that are a bit more modern to reach out to young people and to communicate in both official languages? If so, what would you recommend?

[English]

**Ms. Skinner:** A good example is Experiences Canada. They have an Instagram page and a Twitter page and all these things, and they keep us updated on things that are happening. It works to keep us connected. Sometimes I'll see something and I'll tell my friends about it. I will be, "Hey, have you seen this? This is happening."

If the government starts to publicize things on social media, it will get to more young people. Once it gets going, a lot more people are going to get involved because people are going to tell their friends. And they'll say, "Hey, you know, this is going on; don't you think this is cool?" Then it will get the ball rolling and hopefully snowball into a big ball of just francophonie.

**Mme Belliveau :** Sans Facebook, je ne pourrais pas rester connectée avec tous mes amis. Quand je suis passée par le forum national en 2012, à ce moment-là, je ne savais pas qu'il y avait des communautés francophones à l'extérieur du Québec et du Nouveau-Brunswick, parce que je venais du Nouveau-Brunswick. Je n'en connaissais pas d'autres. C'est une fois que j'y suis allée que je me suis rendu compte qu'il y avait des francophones partout et qu'ils vivent souvent en minorité. Je croyais que nous étions minoritaires chez moi, mais d'autres communautés le sont beaucoup plus ailleurs.

Grâce à Facebook, je suis encore en contact avec eux. Parfois, quand ils passent par Moncton, on se rencontre et on discute en français. Normalement, si on communique, cela se fait en français, puisqu'ils sont francophones ou francophiles. La plus grande partie de nos échanges sont en français. Sur ma page Facebook, j'ai beaucoup de contenu en anglais, mais j'en ai beaucoup en français aussi. Donc, simplement en lisant, je suis exposée aux deux langues en même temps. Ces réseaux sont vraiment un bon outil pour garder le contact avec des francophones et des francophiles, ceux qui sont passionnés du bilinguisme partout au Canada. Nous allons toujours rester en contact avec eux afin de voir ce qui se passe dans leur communauté et ce qu'ils font, tout en essayant de faire des partenariats.

**Mme Albert :** Communiquer sur Facebook ou texter avec des gens de l'autre bout du Canada, c'est vraiment chouette et important. C'est quelque chose qu'on peut encourager peut-être à l'extérieur de la classe, parce qu'en classe, c'est la discussion qui est importante et le fait de parler à voix haute; on ne veut pas que la technologie empêche cela. Les vidéos sur YouTube m'aident beaucoup avec mon accent aussi.

**La sénatrice Gagné :** On parle de moderniser la Loi sur les langues officielles. Les institutions fédérales devraient-elles utiliser des moyens un peu plus modernes pour impliquer les jeunes et pour communiquer dans les deux langues officielles? Si oui, comment cela devrait-il se passer?

[Traduction]

**Mme Skinner :** Un bon exemple est Expériences Canada. L'organisme a une page Instagram et une page Twitter, et cetera. On nous tient au courant des activités qui se produisent. Le site nous permet de rester branchés. Parfois, je vais voir quelque chose sur le site et je vais en parler à mes amis. Je leur dirai : « Avez-vous vu cela? Telle chose va avoir lieu. »

Si le gouvernement commence à faire de la promotion au moyen des médias sociaux, il atteindra un plus grand nombre de jeunes. Une fois le mouvement lancé, le nombre de personnes impliquées augmentera considérablement parce que les gens en parleront à leurs amis. Ils leur diront : « As-tu entendu parler de cela? C'est génial, tu ne trouves pas? » Nous pouvons espérer que cela fera boule de neige et que cela créera un grand mouvement pour la francophonie.

**Ms. Albert:** In my elementary school, there's always that year when you have pen pals in Quebec. That was also a highlight of the year, but maybe now that we have so much technology it could be that you exchange numbers with someone who lives in Quebec and then you guys can text in French, or even FaceTime now that that's such an easy application. Then can you have actual conversations with someone from another part of the country. If everyone had a partner, I feel that would be a very cool program that we could implement.

**Ms. Morrison:** We had a great conversation that they're being too polite to tell you about. Facebook and email are like old school. That's stuff they don't even do anymore. And certainly using social media is absolutely essential in terms of reaching out and doing outreach and advocacy. But I also say schools themselves are getting much more adept at that. They have smart boards. They have means of having telecommunications.

As far as face-to-face exchanges, if we can't have all youth travel across the country, meet each other and have these amazing experiences, the next best thing will be focusing on virtual exchanges and doing them much earlier so, as they get older, they want to have face-to-face experiences.

**Senator Fraser:** If this is about the future, I think it's going to be in good hands. Thank you all. You're terrific. I am doubly impressed that you're all women. I think that's great.

I would second Senator Gagné's request for you to thank your parents. I know you all appreciate now, but you'll appreciate more and more. Let me tell you, 50 years later I'm grateful that my unilingual anglo parents said if I was going to be a Canadian I was going to speak both languages. But it's not easy. When you get into the pluperfect and the subjunctive, it's horrible.

For those of you in immersion, are your teachers by and large actual francophones?

**Ms. Albert:** Yes.

**Ms. Belliveau:** When I went through immersion, it was probably 75 per cent to 80 per cent were francophone. The rest were bilingual, but their level of French was fairly good, if not advanced or superior. They had a lot of ease in the language. I never had a teacher who I thought, oh, my gosh, cannot speak French.

**Senator Fraser:** Was this the case for you too, francophone teachers?

**Ms. Skinner:** Most of my teachers are francophone and, if not, they're fully bilingual.

**Mme Albert :** À mon école élémentaire, il y a toujours une année où les élèves ont des correspondants au Québec. C'était aussi une des meilleures parties de l'année. Toutefois, maintenant que la technologie est tellement présente, les élèves pourraient donner leur numéro de téléphone à des élèves du Québec, et ils pourraient communiquer par messages textes en français ou même au moyen de FaceTime puisque c'est tellement facile aujourd'hui. Les élèves pourraient donc avoir de vraies conversations avec des personnes d'un autre coin du pays. Si tout le monde avait un partenaire, je pense que ce serait un programme vraiment génial.

**Mme Morrison :** Nous avons eu une très bonne discussion, et elles sont trop polies pour vous en parler. Facebook et les courriels sont vieux jeu. Les jeunes ne les utilisent plus. Il faut absolument se servir des médias sociaux pour entrer en contact avec les jeunes, pour les informer et pour faire de la sensibilisation. Or, je souligne toujours que les écoles mêmes font de grands progrès dans ce domaine. Elles ont des tableaux interactifs et des moyens de télécommunication.

Pour ce qui concerne les échanges en personne, si nous ne pouvons pas permettre à tous les jeunes de voyager d'un coin à l'autre du pays, de se rencontrer et de vivre des expériences exceptionnelles, la meilleure solution de rechange est de se concentrer sur les échanges virtuels. De plus, ces échanges devront être faits beaucoup plus tôt afin qu'en vieillissant, les jeunes veuillent vivre des expériences en personne.

**La sénatrice Fraser :** Si ce dossier concerne l'avenir, il est en de bonnes mains. Merci à vous toutes. Vous êtes formidables. Je suis doublement impressionnée parce que vous êtes toutes des femmes. C'est fantastique.

Comme la sénatrice Gagné, je vous demande de remercier vos parents. Je sais que vous êtes déjà reconnaissantes, mais vous le serez de plus en plus. Permettez-moi de vous dire que 50 ans plus tard, je suis heureuse que mes parents unilingues anglophones aient déclaré que je devais parler les deux langues pour être Canadienne. Or, ce n'est pas facile. Quand on arrive au plus-que-parfait et au subjonctif, c'est horrible.

Pour celles d'entre vous qui sont en immersion, la plupart de vos enseignants sont-ils francophones?

**Mme Albert :** Oui.

**Mme Belliveau :** Quand je suivais le programme d'immersion, je pense que 75 à 80 p. 100 des enseignants étaient francophones. Les autres étaient bilingues, mais leur maîtrise du français était assez bonne, voire avancée ou supérieure. Ils utilisaient aisément la langue. Je n'ai jamais pensé : « Mon Dieu, cet enseignant ne sait pas parler français. »

**La sénatrice Fraser :** Était-ce la même chose pour vous : vos enseignants étaient-ils francophones?

**Mme Skinner :** La plupart de mes enseignants sont francophones, et ceux qui ne le sont pas sont parfaitement bilingues.

**Senator Fraser:** We do hear about difficulties in attracting francophone teachers to teach in immersion schools.

**Ms. Peters:** I'm not part of immersion, but as I grew up, in high school, all three of my French teachers bilingual, but earlier than that, from Grade 4 to Grade 8, one of them was. Otherwise, no, they were just put in the situation where they had to do it and so they made it work.

**Senator Fraser:** Even if they didn't understand the language?

**Ms. Peters:** Yes, or they would translate stuff wrong or pronounce stuff wrong. I later found that I was pronouncing words incorrectly.

**Senator Fraser:** It's not very encouraging, is it?

**Ms. Peters:** No.

**Ms. Albert:** I know in Grade 5, they start to teach French to English program students, and that's really a turning point that will motivate. A lot of the best French speakers in my French classes are elite immersion students, and they were inspired to get into French immersion, late immersion, because of their amazing Grade 5 teachers. However, there's an issue of Grade 5 teachers not knowing the language, not understanding the culture, sometimes not even teaching that class because it doesn't feel necessary. Then we've lost all of those potential late immersion students.

**Senator Fraser:** You've all talked about culture, and we all know that, like any artistic endeavour you care to name, there is fabulous stuff happening in French in Canada. It's really amazing. But I'm wondering if in your schools or your communities, you manage to get live exposure to French theatre or French music. There's a point to this, so let me ask you whether this would be a good idea or not and then you can embroider. The Government of Canada used to, and I believe has started again, finance Canadian artists travelling abroad. I don't know if there's a program for Canadian artists to travel across the country, and specifically in your case francophone artists. Would that be of interest?

**Ms. Albert:** Yes. That would be amazing. I'd love that.

**Senator Fraser:** Do you think it might pull in some of your otherwise uninterested fellow students?

**Ms. Albert:** Absolutely. Being an ambassador for Français de l'aveir, I was able to go to Victoria and help at their local forum. We had an improv team from Ottawa, I believe, and it was hilarious. I had such a good time. I wanted them to come back to my school and do it for the school. I think funding would be very special and helpful.

**La sénatrice Fraser :** On nous dit qu'il est parfois difficile d'attirer des enseignants francophones dans les écoles d'immersion.

**Mme Peters :** Je n'ai pas suivi le programme d'immersion, mais à l'école secondaire, mes trois professeurs de français étaient bilingues. Avant cela, de la 4<sup>e</sup> à la 8<sup>e</sup> année, un d'entre eux l'était. Les autres se retrouvaient simplement dans une situation où ils étaient obligés d'enseigner le français, alors ils faisaient de leur mieux.

**La sénatrice Fraser :** Même s'ils ne comprenaient pas la langue?

**Mme Peters :** Oui, ils faisaient des erreurs de traduction ou de prononciation. J'ai découvert plus tard que je prononçais certains mots incorrectement.

**La sénatrice Fraser :** Ce n'est pas très encourageant.

**Mme Peters :** Non.

**Mme Albert :** Je sais qu'on commence à enseigner le français aux élèves du programme de langue anglaise en 5<sup>e</sup> année, et c'est un moment qui a une grande influence sur la motivation. Dans mes cours de français, beaucoup des élèves qui maîtrisent le mieux la langue sont des élèves d'élite du programme d'immersion, et ce sont leurs excellents professeurs de 5<sup>e</sup> année qui les ont inspirés à s'engager dans le programme d'immersion tardive. Toutefois, malheureusement, des professeurs de 5<sup>e</sup> année ne connaissent pas la langue, ils ne comprennent pas la culture et certains ne donnent même pas le cours parce qu'ils ne le trouvent pas nécessaire. Dans ces cas-là, nous perdons beaucoup d'élèves qui auraient pu s'inscrire au programme d'immersion tardive.

**La sénatrice Fraser :** Vous avez toutes mentionné la culture, et nous savons tous que dans l'ensemble des domaines artistiques, il se passe des choses merveilleuses en français au Canada. C'est vraiment incroyable. Or, je me demande si, dans vos écoles ou dans vos collectivités, vous avez la possibilité d'assister à des pièces de théâtre ou à des spectacles de musique en français. J'aimerais vous demander votre avis sur une idée et vous pourrez préciser votre pensée. Dans le passé, le gouvernement du Canada subventionnait les artistes canadiens pour leur permettre de voyager à l'étranger; je crois qu'il a maintenant recommencé à le faire. Je ne sais pas s'il existe un programme qui aide les artistes canadiens à voyager au pays, et dans votre cas, ce serait précisément des artistes francophones. Est-ce que cela vous intéresserait?

**Mme Albert :** Oui. Ce serait formidable. J'adorerais cela.

**La sénatrice Fraser :** Pensez-vous que cela pourrait attirer certains élèves autrement indifférents?

**Mme Albert :** Tout à fait. En tant qu'ambassadrice de Français pour l'avenir, j'ai pu me rendre à Victoria pour donner un coup de main durant le forum local. Nous avons reçu une équipe d'improvisation qui venait d'Ottawa, je crois, et c'était hilarant. Je me suis tellement amusée. Je voulais que l'équipe vienne présenter à mon école. Je pense que du financement serait extraordinaire et très utile.



**Ms. Belliveau:** Just to add on to that, when I went through immersion, it was more so English high school that I was going to so we didn't have a lot of cultural education. We pretty much had nothing. Even in New Brunswick, the most they told us about the Acadians was they were deported and that was pretty much it. So I learned my Acadian history and heritage — my own heritage — when I went to university. At the Université de Moncton, I went and studied in my second language. Since I've been there, the university being a francophone institution, it gives a lot of money. We have a lot of francophone artists that are from the region but also from other parts of Canada come in with movies, music, theatre and everything. We have that.

When I went through the French second language program at the Université de Moncton, all through my four years of my degree, I could go see the coordinator of that and I could get tickets to go see whatever show in French free. That was a grant that the university gave. It gave French language second students the opportunity to experience the culture, and I know that once I was able to experience the culture, I was that much more motivated to go and learn the French because it wasn't just a stuffy language that I was learning in the classroom. It actually applied outside, it applied to movies, it applied to theatre, it applied to a book. It applies to everything else. I actually had tangible access. I could see it for the first time.

Yes, going through immersion, I knew it would be important. We get the speeches that it's important for jobs, economically, all of that, but actually learning the culture and experiencing it changed my outlook on the language.

If we could experience it in primary school, middle school and high school, we might be able to keep that many more students from switching out of French immersion, or once they leave French immersion to continue their French. I just finished my bachelor's degree, and everyone that I graduated with who went through French immersion, I would say three quarters can barely speak French anymore. And they were bilingual when they finished high school, but they didn't use their French. They didn't have any attachment to the language. They just thought why would I keep it? I speak English.

If we can get that connection earlier, it might create more bilingual Canadians down the road.

**Ms. Skinner:** I want to give a shout out to all the French immersion teachers at my school. They are super involved and always trying to give us French cultural experiences. Julia talked about the crepe truck that comes twice a year. If that crepe truck came more often, I bet you there would be so many more French immersion students.

**Mme Belliveau :** Juste pour ajouter à cela, quand j'ai suivi le programme d'immersion, c'était plus comme aller à l'école secondaire de langue anglaise; il n'y avait donc pas beaucoup d'éducation culturelle. Je dirais même qu'il n'y en avait pas du tout. Même au Nouveau-Brunswick, tout ce qu'on nous a dit sur les Acadiens, c'est qu'ils avaient été déportés. C'est donc à l'université que j'ai appris au sujet de l'histoire et du patrimoine acadiens — mon propre patrimoine. À l'Université de Moncton, j'ai étudié dans ma langue seconde. Puisque l'université est un établissement francophone, elle donne beaucoup d'argent. De nombreux artistes francophones de la région, mais aussi d'ailleurs au Canada viennent présenter des films, de la musique, du théâtre et tout le reste. Nous avons donc accès à cela.

Quand j'ai suivi le programme de français langue seconde à l'Université de Moncton, durant mes quatre années d'études, je pouvais aller voir le coordonnateur et obtenir des billets gratuits pour tous les spectacles en français. C'est une subvention que l'université offrait. Elle donnait la possibilité aux étudiants du programme de français langue seconde de découvrir la culture. Pour ma part, une fois que j'ai commencé à découvrir la culture, je suis devenue beaucoup plus motivée à apprendre le français, car ce n'était plus juste une langue démodée que j'apprenais en classe. C'était une vraie langue utilisée à l'extérieur, dans les films, au théâtre, dans les livres. Elle est utilisée partout. J'avais un accès réel. Je pouvais la voir pour la première fois.

Bien sûr, ayant suivi le programme d'immersion, je savais que le français serait important. On nous fait les discours sur son importance pour l'emploi, sur le plan économique et tout cela, mais découvrir la culture et apprendre à son sujet ont changé ma façon de voir la langue.

Si les élèves pouvaient la découvrir à l'école primaire, à l'école intermédiaire et à l'école secondaire, il y en aurait peut-être beaucoup moins qui abandonneraient le programme d'immersion en français, ou une fois qu'ils termineraient le programme, ils continueraient peut-être à pratiquer leur français. Je viens de finir mon baccalauréat, et aujourd'hui, je dirais que trois quarts des personnes qui ont obtenu leur diplôme du programme d'immersion en même temps que moi peuvent à peine parler français. Ces personnes étaient bilingues à la fin de leurs études secondaires, mais elles n'ont pas utilisé leur français. Elles n'étaient pas attachées à la langue. Elles se sont dit : « Pourquoi est-ce que je la pratiquerais? Je parle anglais. »

Si on peut inspirer cet attachement plus tôt, il y aura peut-être plus de Canadiens bilingues demain.

**Mme Skinner :** J'aimerais souligner le bon travail que font tous les enseignants du programme d'immersion en français de mon école. Ils s'investissent pleinement et ils essaient toujours de nous faire vivre des expériences culturelles en français. Julia a déjà parlé du camion de crêpes qui vient deux fois par année. Si ce camion venait plus souvent, je parie qu'il y aurait beaucoup plus d'élèves dans le programme d'immersion en français.

But, yes, I'm really lucky at my school to be able to experience French theatre. We have that lovely crepe truck and lots of other events that our French immersion leadership club puts on. But I would like to see that in more schools because I'm sure lots of people would enjoy being in French immersion more if it weren't just sitting in class and conjugating verbs. If they got to experience those crepes, I'm sure they would love it as much as I do.

**Ms. Albert:** It's definitely one thing to learn about French, the grammar, very important, but it's so different to live in French; to be talking about the news, talking about things that you would talk about in English but doing it in French.

Our teachers often talk about starting a French co-op program where you could go out and work at jobs and speak in French while you're at it. That would definitely influence it.

It's so sad to hear that many of your friends lost their French as soon as they graduated from high school. That is such a trend.

Between me and everyone that I talked to, we all want to be bilingual. That's the goal. It's so cool to be completely good at French and English and to master both languages. Sadly, once you graduate from high school, you're not at that level of complete mastery of both languages. Students tend to feel embarrassed to speak French in public because their accent is not perfect or they don't have as much of a vocabulary as they would like.

**Ms. Peters:** Our school is the total opposite of what Khaleela is describing. We have nothing at all. The most we have is when we do crepe sales for fundraisers or when we go to Experiences Canada and we do the exchange, or when we go to Festival du Voyageur in Winnipeg. The most French culture I've experienced was when I went to Quebec or to Winnipeg to the festival. It's sad because I'm learning this language but I know nothing about the people. I know nothing about what's behind it. I can just speak a little bit of it.

As said about immersion, they come out being able to speak it but later they can't. I'm not in immersion, but I have friends who took some vocabulary in elementary school but now they know how to say "fromage," but besides that, they don't. Most of the time, they are disappointed, and I'm sitting back here thinking, "Why didn't you just keep going with it?" I think it's because we weren't getting engaged with it. We weren't experiencing it more than just speaking the language; we weren't feeling the language or feeling the culture and seeing how it's more than just a language but a culture as well.

**Senator Moncion:** One of the solutions is to find a French partner. You will keep up with the language. Here's a little anecdote. My daughter-in-law went to French immersion, and when she finished school, she didn't speak the language for a long time until she met my son. She came to our house and she was

Je suis très chanceuse de pouvoir assister à des pièces de théâtre en français à mon école. Nous avons aussi le merveilleux camion de crêpes et beaucoup d'autres activités organisées par le club de leadership en immersion française. J'aimerais qu'il en soit de même dans d'autres écoles, car je suis certaine que bien des élèves aimeraient mieux le programme d'immersion s'ils ne faisaient pas seulement conjuguer des verbes en classe. S'ils pouvaient goûter à ces crêpes, je suis convaincue qu'ils aimeraient le programme autant que moi.

**Mme Albert :** Il y a certainement une grande différence entre apprendre le français, la grammaire — qui est très importante —, et vivre en français; parler de l'actualité, de sujets dont on parlerait en anglais, mais de le faire en français.

Nos enseignants parlent souvent de mettre sur pied un programme coopératif en français : les élèves auraient un emploi et ils travailleraient en français. Cette expérience aurait certainement une influence.

C'est vraiment dommage que beaucoup de vos amis aient perdu leur français dès la fin de leurs études secondaires. C'est tellement commun.

Tout le monde à qui j'ai parlé veut être bilingue, et moi aussi. C'est le but. C'est tellement génial d'être bon en français et en anglais, de maîtriser les deux langues. Malheureusement, lorsqu'ils finissent l'école secondaire, les élèves ne maîtrisent pas encore parfaitement les deux langues. Ils ont donc tendance à être trop gênés pour parler en français en public parce que leur accent n'est pas parfait ou parce que leur vocabulaire n'est pas aussi riche qu'ils le souhaiteraient.

**Mme Peters :** À notre école, c'est complètement le contraire de ce que Khaleela a décrit. Nous n'avons absolument rien. Nous vendons des crêpes pour collecter des fonds, nous participons aux échanges d'Experiences Canada et nous allons au Festival du Voyageur à Winnipeg; c'est tout. Les moments où j'ai eu le plus accès à la culture francophone, c'est lorsque je suis allée à Québec ou au festival à Winnipeg. C'est dommage parce que j'apprends la langue, mais je ne connais rien sur les gens. Je ne sais pas ce qu'il y a derrière la langue. Je peux juste la parler un peu.

Comme je l'ai dit au sujet de l'immersion, à la fin du programme, les participants peuvent parler français, mais plus tard, ils perdent la langue. Je ne suis pas dans le programme d'immersion, mais j'ai des amis qui ont suivi des cours de vocabulaire à l'école élémentaire, et aujourd'hui, tout ce qu'ils peuvent dire, c'est « fromage ». La plupart d'entre eux sont déçus, et je me dis : « Pourquoi n'avez-vous pas continué? ». Je pense que c'est parce qu'il n'y avait pas d'activités dans la langue. Nous la parlions, mais nous ne la découvrons pas; nous ne ressentions ni la langue ni la culture. Nous ne voyions pas que ce n'est pas seulement une langue, mais aussi une culture.

**La sénatrice Moncion :** Une des solutions est de trouver un conjoint francophone. Vous pratiquerez alors la langue. Voici une petite anecdote. Ma belle-fille a suivi un programme d'immersion en français, et après l'école, elle n'a pas parlé la langue pendant longtemps, jusqu'à ce qu'elle rencontre mon fils. Elle est venue

speaking English at dinner, and I said, “Listen young lady, if you want to eat here, you’ll have to speak French.” They’re now married, she speaks French, they have a son and he’s going to speak French, and she even texts in French, just to give you a little bit of insight.

You were talking about history and how you had very little information about the history of Acadians. This is one of the ways that we destroy a culture: by not speaking the language and by not telling the story. You still see it today with some events that are going on right now for the one hundred and fiftieth, where part of history has been completely ignored.

[Translation]

That said, I will ask my question in French. What awareness activities should we conduct in schools to get your friends interested in the beauty of the official languages?

[English]

What can we bring into your schools that will get your friends interested in learning the language — not the verbs, the language?

**Ms. Peters:** I think a major part is to start them young and to not wait until they’re 17, or even until they’re 15, and to start them at the elementary age, whether they’re in immersion or not. Then they can love it before it’s hard. They can love hearing it or love it without going through the pain of conjugating verbs when you’re writing. There are some points where I hate it because it’s so frustrating.

**Senator Moncion:** It was frustrating for us too, and I’m French.

**Ms. Peters:** I think it’s important to raise awareness among the younger grades, but not just when you’re young. It should continue as you grow up, instead of just when you’re in Grade 4 and you say, “French is so awesome.” You should also be able to say it’s awesome as you grow up so you can maintain that passion and you don’t lose it because you’re stuck in a classroom on a summer day and you don’t want to conjugate this verb.

[Translation]

**Ms. Belliveau:** I think it is important, in history class, to teach young people that our country was born of the union of the two languages. There was never any question of anglophones living separately from us. No, they joined with Quebec, then with the Acadians, and with Manitoba and Alberta, which were primarily French-speaking provinces at one time, but became primarily English-speaking as a result of certain events.

That is something I learned very late in life. Young people should be taught that our country was devised and built on this issue of languages. Perhaps it is only in New Brunswick that certain anglophones are strongly opposed to bilingualism because

chez nous et elle parlait anglais durant le souper, alors je lui ai dit : « Écoute, mademoiselle, si tu veux manger ici, tu vas devoir parler français. » Aujourd’hui, ils sont mariés, elle parle français, ils ont un fils qui parlera français et elle envoie même des messages textes en français, juste pour vous donner une idée.

Vous parliez de l’histoire et du peu que vous avez appris sur l’histoire des Acadiens. C’est une des façons de détruire une culture : en ne parlant pas la langue et en ne racontant pas l’histoire. On le voit encore aujourd’hui : certaines activités organisées dans le cadre du 150<sup>e</sup> anniversaire ignorent complètement des pans de l’histoire.

[Français]

Cela dit, je vais poser ma question en français. Quelles actions de sensibilisation devrions-nous apporter dans les écoles pour intéresser vos amis à la beauté des deux langues officielles?

[Traduction]

Quelles mesures pouvons-nous prendre dans les écoles pour motiver vos amis à apprendre la langue — pas les verbes, mais bien la langue?

**Mme Peters :** D’après moi, il faut absolument commencer tôt; il ne faut pas attendre qu’ils aient 17 ou même 15 ans. Ils doivent commencer à l’apprendre à l’école élémentaire, qu’ils suivent le programme d’immersion ou non. Ainsi, ils pourront l’aimer avant qu’elle devienne difficile. Ils pourront aimer l’entendre ou ils pourront l’aimer sans avoir à endurer le supplice de conjuguer des verbes à l’écrit. Parfois, c’est tellement frustrant que je déteste la langue.

**La sénatrice Moncion :** C’était frustrant pour nous aussi, et je suis francophone.

**Mme Peters :** Je trouve important de sensibiliser les jeunes durant les premières années, mais il faut continuer à mesure qu’ils grandissent, et non leur dire, une fois qu’ils arrivent en 4<sup>e</sup> année : « Le français, c’est tellement génial. » Ils devraient continuer à trouver le français génial en grandissant, afin de maintenir cette passion et de ne pas la perdre lorsqu’ils sont pris dans une classe par une belle journée d’été et qu’ils n’ont pas le goût de conjuguer un verbe.

[Français]

**Mme Belliveau :** Je crois qu’il est important, dans les cours d’histoire, d’apprendre aux jeunes que notre pays est né de l’union des deux langues. Il n’a jamais été question que les anglophones restent entre eux. Non, ils se sont unis avec le Québec, puis avec les Acadiens, et avec le Manitoba et l’Alberta, par exemple, qui étaient des provinces majoritairement francophones à un certain moment donné, et qui, à la suite de certains événements, sont devenues majoritairement anglophones.

C’est quelque chose que j’ai appris très tard dans ma vie. On devrait apprendre aux jeunes que notre pays a été conçu et bâti sur cette question des langues. Peut-être que ce n’est qu’au Nouveau-Brunswick que certains anglophones sont fortement

it costs them too much. Since their province is in so much debt, they wonder why they should be bilingual. It is probably because they do not understand or were never taught that Canada is fundamentally not just English-speaking. Even though English is the language of the majority, Canada it is not an anglophone country; it is a bilingual country.

So teaching our country's history could perhaps be a way of explaining the rationale for bilingualism, why there are francophone minorities — or majorities — in all parts of Canada. If we can at least make people realize this, perhaps they will be more open to bilingualism and to the French fact.

[English]

**Ms. Albert:** I think there's a real value that comes with guest speakers and having them come to elementary schools and high schools. For example, I participated in the Jeun'Info with Radio-Canada.

[Translation]

For a report I was doing on women's competitive swimming, I interviewed the Olympic swimmer Hilary Caldwell who told me that speaking French had made her life as an international athlete easier.

[English]

Yesterday, I was doing a socials project and I had to interview someone about a part of Canada's history, and I happened to be interviewing my grandma's friend who survived the holocaust and was put into an orphanage in Belgium. She spoke French more comfortably, and I could completely connect with her on a different level using French. Those types of eye-opening experiences really help students to recognize the value that comes with learning another language.

**Senator Moncion:** A bit of insight: When you have your crepe days, call it "French cuisine day" and you'll get even more people.

**The Chair:** We're ready for a second round, as some of the senators have indicated they are interested in asking a second question.

I want to ask you something: What role do you see for the federal government? You're all so very committed to becoming bilingual. What role can the federal government undertake to help you become bilingual?

**Ms. Skinner:** I touched on this a little during my speech. It all comes down to money, especially in my community of White Rock and in the rest of Surrey, where we need teachers. There's a demand for French immersion and there's a lottery. There are so many parents and so many kids who want to be involved, but

contre le bilinguisme, parce que cela coûte trop cher. Ils se disent que, puisque leur province est très endettée, pourquoi avoir le bilinguisme? C'est probablement parce qu'ils ne comprennent pas, ou ils n'ont peut-être jamais appris qu'à la base, le Canada n'est pas juste anglophone; même si l'anglais est la langue majoritaire, le Canada n'est pas un pays anglophone, c'est un pays bilingue.

Alors, enseigner l'histoire du pays pourrait peut-être aider à faire comprendre aux gens la raison d'être du bilinguisme, la raison pour laquelle on retrouve des francophones minoritaires — ou majoritaires — dans toutes les régions du Canada. Si on peut au moins leur faire prendre connaissance de cela, peut-être seront-ils plus ouverts à la question du bilinguisme et du fait français.

[Traduction]

**Mme Albert :** Je pense qu'il est très profitable d'inviter des conférenciers dans les écoles élémentaires et secondaires. Par exemple, j'ai participé à Jeun'Info avec Radio-Canada.

[Français]

Lors d'un reportage que je faisais sur la natation de compétition féminine, j'ai pu interviewer la nageuse olympique Hilary Caldwell qui m'a mentionné que le fait de parler français avait facilité sa vie en tant qu'athlète internationale.

[Traduction]

Hier, je travaillais à un projet de sciences humaines et je devais interviewer quelqu'un au sujet d'une partie de l'histoire du Canada. J'ai choisi l'amie de ma grand-mère, qui a survécu à l'Holocauste et qui a été placée dans un orphelinat en Belgique. Elle était plus à l'aise en français, et j'ai pu établir un lien beaucoup plus solide avec elle en lui parlant français. De telles expériences ouvrent les yeux aux élèves et les aident à reconnaître la valeur de l'apprentissage d'une autre langue.

**La sénatrice Moncion :** Un petit conseil : lorsque vous faites vos journées de crêpes, appelez-les « journées de la cuisine française »; ainsi, vous attirerez encore plus de gens.

**La présidente :** Nous sommes prêts à faire un deuxième tour de questions, comme certains sénateurs ont exprimé la volonté de poser une deuxième question.

Je souhaite vous demander quelque chose. Quel rôle pensez-vous que le gouvernement fédéral pourrait jouer? Vous êtes toutes très déterminées à devenir bilingues. Quel rôle le gouvernement fédéral peut-il jouer pour vous aider à le devenir?

**Mme Skinner :** Au cours de mon exposé, j'ai effleuré ce sujet. Tout se résume à l'argent, en particulier dans ma collectivité de White Rock et dans le reste de la ville de Surrey où nous avons besoin d'enseignants. Il y a une grande demande pour les programmes d'immersion en français, et une loterie est organisée

sadly, they can't because we don't have the resources and we don't have the teachers to help us out. So, please, fund the teaching programs.

**Ms. Belliveau:** I know it's tough, too, because education is a provincial competence so the federal government can't just go and do whatever they wish. It's too bad, because if we could get more money and more resources, that would be great. It would even help to have programs like you mentioned to have francophone artists come in different regions. Schools could use that or stuff like that.

Just set the example. I know all federal institutions are bilingual, but really set that example and show that it's possible to be bilingual and to offer services the same way in both languages. I know that goes a long way.

I also know the federal government supports organizations like Experiences Canada and French for the Future and that has a big impact too, because without the federal grants that we get, we wouldn't be able to take on and do all the projects that we do that inspire youth every year to do so.

**The Chair:** The Official Languages Committee just finished a very good report, I would say, on the challenges identified with access to French immersion programs and in francophone schools. One of our key recommendations was support for more teachers, increased teacher training, linguistic proficiency, and linguistic and cultural exchanges, both for teachers and for students.

[Translation]

I think that is in line with what you said.

[English]

**Ms. Albert:** Then they offer more courses in grade 11 and grade 11, because at this point, the only class offered in French is our French course. The socials, sciences or maths aren't offered in French anymore. That causes students to lose their French. A lot of my friends feel like they spoke French more easily and at a better level in grade 7 versus now because they are not using it as much.

Also, teachers are constantly telling us that we will have an advantage and get a job more easily when we're older, and everyone is on the same page, but we don't see what jobs that will bring other than in government positions and working for Air

pour y avoir accès. Bon nombre de parents et d'enfants souhaitent y participer, mais, malheureusement, c'est impossible, car nous n'avons ni les ressources nécessaires ni les professeurs requis pour nous aider. Je vous prie donc de financer les programmes d'enseignement.

**Mme Belliveau :** Je sais que c'est aussi un problème épineux, parce que l'éducation relève des provinces. Par conséquent, le gouvernement fédéral ne peut pas simplement intervenir et faire tout ce qu'il souhaite. C'est dommage, parce que nous pourrions obtenir des fonds et des ressources supplémentaires, ce qui serait merveilleux. Il serait même utile d'avoir accès à des programmes comme ceux que vous avez mentionnés, afin que des artistes francophones visitent différentes régions. Les écoles pourraient bénéficier de ces activités ou d'événements de ce genre.

Il faut simplement donner l'exemple. Je sais que toutes les institutions fédérales sont bilingues, mais il faut vraiment donner l'exemple et montrer qu'il est possible d'être bilingue et d'offrir des services de la même manière dans les deux langues officielles. Je sais que cela aiderait grandement.

Je sais également que le gouvernement fédéral soutient des organisations comme Experiences Canada et Le français pour l'avenir, et cela a aussi une grande incidence parce que, sans les subventions fédérales que nous recevons, nous ne serions pas en mesure d'entreprendre tous les projets que nous mettons en œuvre et qui incitent chaque année les jeunes à apprendre le français.

**La présidente :** Le comité des langues officielles vient de terminer un excellent rapport, je dirais, portant sur les défis liés à l'accès aux programmes d'immersion française. L'une de nos principales recommandations était l'apport d'un soutien pour le recrutement d'un plus grand nombre d'enseignants, l'accès à une formation accrue pour les enseignants, l'acquisition de compétences linguistiques et la possibilité de participer à des échanges linguistiques et culturels pour les enseignants et les étudiants.

[Français]

Je crois que cela va un peu dans le même sens que ce que vous avez souligné.

[Traduction]

**Mme Albert :** Puis ils offrent un plus grand nombre de cours en 11<sup>e</sup> année, car, à ce stade, le seul cours offert en français est notre cours de français. Les activités sociales, les sciences et les mathématiques ne sont plus offertes en français. Il s'ensuit que les élèves perdent leur français. Bon nombre de mes amis ont l'impression qu'ils parlaient français plus aisément et à un niveau plus élevé en 7<sup>e</sup> année que maintenant, parce qu'ils ne s'expriment plus en français aussi souvent.

En outre, nos enseignants nous répètent constamment que nous serons avantagés et que nous décrocherons des emplois plus facilement. Tout le monde est sur la même longueur d'onde, mais nous ne voyons pas à quels emplois cela nous donnera accès,

Canada or something like that. I feel there could be a career day or something like that specifically geared toward French opportunities.

[*Translation*]

**The Chair:** Would you consider continuing your postsecondary education in French?

**Ms. Albert:** Yes, I would like to.

**Ms. Belliveau:** I did.

**Senator Gagné:** My question follows up on Senator Tardif's question. You said the government's role is to support and promote French, and that funding should be increased. Do you think the Government of Canada wants to provide support and further assistance for the learning of French and the promotion of the two official languages?

**Ms. Albert:** In Canada?

**Senator Gagné:** In Canada.

**Ms. Albert:** In British Columbia, I think there is a real indifference to the French language, but in Canada as a whole I think everyone appreciates having two official languages. Being involved is what is really needed to promote that. It is not valued as much as it could be.

**Ms. Belliveau:** Could you repeat the question?

**Senator Gagné:** It was said that more funding would be needed to support more activities, and so forth. Do you think the government is willing to support the learning of French and to promote French and English across the country?

**Ms. Belliveau:** I think so. I see that increasingly. Perhaps I did not see or feel that as much in the past, but in recent years, new programs have been unveiled or old programs have been reinstated, such as the court challenges program for cases in French. It seems that the federal government wants to help us on various matters. There is still more work to be done though.

I also think that individual members of the public do not know what is happening in the federal government as regards the official languages. I am aware because it is an area that I work in, but perhaps the average citizen is not. My parents would not know what is going on if I did not tell them, if I was not involved in the field. There is also a lack of knowledge.

[*English*]

**Ms. Peters:** On that concept of funding, coming from a small school, funding is greatly appreciated and wanted. When we did Experiences Canada on our exchange to Quebec, that was mainly because we received funding. There were only 22 of us, and you

sinon des postes gouvernementaux ou du travail à Air Canada ou dans des entreprises de ce genre. Je crois qu'une journée des carrières ou une activité de ce genre axée précisément sur les perspectives d'emploi en français pourrait être organisée.

[*Français*]

**La présidente :** Envisageriez-vous de continuer vos études postsecondaires en français?

**Mme Albert :** Oui. J'ai envie de faire cela.

**Mme Belliveau :** Moi, je l'ai fait.

**La sénatrice Gagné :** Ma question fait suite à celle posée par la sénatrice Tardif. Vous avez dit que le rôle du gouvernement est de soutenir et de valoriser le français, qu'il faudrait y consacrer plus d'argent. Croyez-vous qu'il y a, au gouvernement du Canada, une volonté de soutenir et d'aller plus loin sur le plan de l'apprentissage du français et de la valorisation des deux langues officielles?

**Mme Albert :** Au Canada?

**La sénatrice Gagné :** Au Canada.

**Mme Albert :** En Colombie-Britannique, je constate vraiment une indifférence envers la langue française, mais au Canada en général, je trouve que tout le monde est reconnaissant d'avoir deux langues officielles. Cependant, ce qui y confère de la valeur, c'est de s'impliquer. On ne voit pas la valeur autant qu'on pourrait.

**Mme Belliveau :** Pouvez-vous répéter la question?

**La sénatrice Gagné :** On a dit qu'on aurait besoin davantage de financement pour soutenir plus d'activités, et cetera. Croyez-vous qu'il y ait une volonté de la part du gouvernement de soutenir l'apprentissage du français et la valorisation du français et de l'anglais partout au Canada?

**Mme Belliveau :** Je pense que oui. De plus en plus, je le vois. Peut-être que par le passé, je ne l'ai pas autant vu ou senti, mais au cours des dernières années, de nouveaux programmes ont été dévoilés ou d'anciens programmes, comme l'aide judiciaire pour les causes en français, ont été rétablis. On commence à sentir que le gouvernement fédéral a la volonté de nous aider dans plusieurs dossiers. Il y a encore du travail à faire, par contre.

Je pense aussi que le citoyen, individuellement, est déconnecté de ce qui se passe au sein du gouvernement fédéral quant aux langues officielles. Moi, je suis au courant, parce que c'est un domaine dans lequel je travaille, mais peut-être que le citoyen ordinaire ne le sait pas. Mes parents ne sauraient pas ce qui se passe, si je ne leur disais pas, si je n'étais pas impliquée dans le domaine. Il y a un manque de connaissance aussi.

[*Traduction*]

**Mme Peters :** En ce qui concerne la notion de financement, je préciserais que, venant d'une petite école, le financement est grandement valorisé et souhaité. Nous avons participé à Experiences Canada pendant notre échange au Québec surtout

can't do that much fundraising in a small school because you hit the same people. You can't raise your total funds by just doing that. Giving out money and funding smaller schools to be able to experience stuff like that would definitely increase the population of people learning French.

**Senator Bovey:** I want to clarify something. Julia, did I hear you correctly when you said that for the grade 12 exam, only 30 of you each term are allowed to write the exam free, and the other students have to pay to write a final exam?

**Ms. Albert:** Yes. The DALF exam.

**Senator Bovey:** That's the international one, right?

**Ms. Albert:** Yes.

**Senator Bovey:** If we're talking about understanding culture and having future job opportunities, having that credential is pretty necessary, isn't it?

**Ms. Albert:** Yes.

**Senator Bovey:** Do you think finding a way so that all Canadian students can take that exam is something that would be beneficial?

**Ms. Albert:** Absolutely. Without the exam, there are students that don't end up completing it. In B.C., you would graduate with a "double dogwood diploma," but that means that if I came to Ontario, I wouldn't be considered bilingual because it is individual to each province. You need that DALF exam to have international recognition. We should focus on that.

**Ms. Morrison:** I would go further to say that if there were some way — not even a scholarship or money — but recognizing that they've achieved DALF and giving them some kind of certificate would be motivation enough for a lot of people to continue with the program. It is just another thing for university entrance and all those things.

**Senator Bovey:** I wanted to flag that, because it is important, and I think it is discriminatory not allowing all the students who are ready to write the exam to do it.

**Ms. Morrison:** Many schools don't do it all, because there's no funding for that.

**Ms. Belliveau:** We don't do it in New Brunswick. This is the first time I've heard of it. I took the New Brunswick proficiency test so I have a provincial certificate judging my proficiency in

en raison du financement reçu. Nous étions seulement 22, et il est impossible de recueillir autant de fonds dans une petite école parce qu'on s'adresse aux mêmes personnes. Il est impossible d'accroître le financement total uniquement en faisant cela. En octroyant des fonds et en finançant les petites écoles afin que leurs élèves puissent vivre des expériences de ce genre, on accroîtrait assurément le nombre de personnes qui apprennent le français.

**La sénatrice Bovey :** Je tiens à clarifier quelque chose. Julia, vous ai-je entendue correctement lorsque vous avez déclaré que seulement 30 élèves par trimestre étaient autorisés à passer gratuitement l'examen de 12<sup>e</sup> année, et que les autres élèves devaient verser des frais pour passer l'examen final?

**Mme Albert :** Oui. L'examen pour le DALF.

**La sénatrice Bovey :** C'est le diplôme international, n'est-ce pas?

**Mme Albert :** Oui.

**La sénatrice Bovey :** Lorsqu'on parle de compréhension de la culture et de perspectives d'emploi futures, il est plutôt indispensable d'avoir ce titre de compétences, n'est-ce pas?

**Mme Albert :** Oui.

**La sénatrice Bovey :** Pensez-vous qu'il serait bénéfique de trouver un moyen de permettre à tous les élèves du Canada de passer cet examen?

**Mme Albert :** Absolument. Sans cet examen, certains élèves ne terminent pas le programme. En Colombie-Britannique, on reçoit le « double dogwood diploma » après avoir réussi ce programme, mais cela veut dire que, si je déménageais en Ontario, je ne serais pas jugée bilingue parce que chaque province décerne son propre titre de compétences. Pour que vos compétences soient reconnues à l'échelle internationale, vous avez besoin de réussir l'examen du DALF. Nous devrions donc nous concentrer sur cet enjeu.

**Mme Morrison :** J'irai plus loin en affirmant que, s'il y avait une façon — qui n'aurait même pas besoin de prendre la forme d'une bourse ou d'un financement — de reconnaître le fait que les élèves ont obtenu le DALF en leur décernant un certificat d'un genre ou d'un autre, cela suffirait à inciter un grand nombre de personnes à poursuivre le programme. Ce serait un autre atout pour l'admission dans des universités et pour toutes ces demandes.

**La sénatrice Bovey :** Je tenais à signaler ce problème parce qu'il est important et qu'à mon avis, il est discriminatoire de ne pas offrir à tous les élèves qui sont prêts à passer cet examen la possibilité de faire.

**Mme Morrison :** Bon nombre d'écoles n'offrent aucunement cette possibilité parce qu'elles n'ont pas l'argent pour le faire.

**Mme Belliveau :** Nous ne passons pas cet examen au Nouveau-Brunswick. C'est la première fois que j'en entends parler. J'ai passé l'examen de compétences du Nouveau-Brunswick et, par

the language, but as Julia said, if I were to move to Ontario, Quebec or Alberta, I would have to take another proficiency test because it is only applicable in my province.

**Senator Bovey:** Madam Chair, I would suggest that as we look at the act and we see how we can equalize those opportunities.

**The Chair:** Absolutely. It's a good suggestion, Senator Bovey. Many witnesses in the past have strongly recommended that there be a common frame of reference for language learning and evaluation of skills. There is the common European framework and a desire to have an adaptation in Canada of that particular model. I think the DALF fits that context.

**Senator Gagné:** It was part of our recommendations, I believe, in the last study.

**The Chair:** Yes. The question of equitable access is a very important issue, not only in British Columbia but in many other provinces. Our committee has deplored the fact that many parents do not have access. Students are on long waiting lists. There are lottery systems. There are not enough spaces in the school system. There is a demand, and that demand is not being filled.

[Translation]

That was one of the committee's findings in our study.

[English]

**Senator Fraser:** This is not a question but a comment. I was touched by Courtney, I think, who said, "It's hard to see jobs other than in the federal government."

There are lots of jobs for having the two languages. It is a tremendous asset. I was a journalist, and the biggest breaks I got from the get-go came because I was able to speak both languages. I can't write very well in French but, fortunately, I was able to write in English. I did broadcasting in French. There is a world there that opens. If you are a journalist, you usually aspire to be either a foreign correspondent or in the Parliamentary Press Gallery. For either of those, having both languages is an enormous asset.

If you are going into the law, or if you want to be a Supreme Court judge, get your second language. It's not just for the Supreme Court, because there is extraordinary jurisprudence in French. It's not just about civil law but criminal law and constitutional law. You will be a better lawyer if you can read that.

conséquent, je suis titulaire d'un certificat provincial qui atteste de ma maîtrise de la langue, mais, comme Julia l'a indiqué, si je déménageais en Ontario, au Québec ou en Alberta, je serais forcée de passer un autre examen de compétences parce que le certificat dont je suis titulaire s'applique seulement à ma province.

**La sénatrice Bovey :** Madame la présidente, je suggérerais que, pendant notre examen de la loi, nous cherchions à déterminer comment nous pourrions égaliser les chances.

**La présidente :** Absolument. C'est une excellente suggestion, sénatrice Bovey. Dans le passé, un grand nombre de témoins ont fortement recommandé la création d'un cadre de référence commun pour l'apprentissage des langues et l'évaluation des compétences. Il y a donc un cadre européen commun et le désir d'adapter ce modèle en fonction des exigences du Canada. Je pense que le DALF est approprié dans ce contexte.

**La sénatrice Gagné :** Je crois que cela faisait partie des recommandations que nous avons formulées dans le cadre de notre dernière étude.

**La présidente :** Oui. La question d'équité d'accès est un enjeu très important non seulement en Colombie-Britannique, mais aussi dans de nombreuses autres provinces. Notre comité a déploré le fait qu'un grand nombre de parents n'ont pas accès à ces programmes. Les élèves sont inscrits sur de très longues listes d'attente, et il y a des systèmes de loterie. Le système scolaire n'offre pas suffisamment de places. Une demande existe, mais elle n'est pas satisfaite.

[Français]

C'est un constat que notre comité a fait lors de son étude.

[Traduction]

**La sénatrice Fraser :** Je n'ai pas une question, mais plutôt une observation à formuler. J'ai été touchée par ce qu'a dit Courtney, je crois, à savoir qu'il est difficile de penser à d'autres emplois que ceux offerts par le gouvernement fédéral.

Il y a de nombreux emplois où il est bon de connaître les deux langues. C'est un incroyable atout. J'ai été journaliste, et les plus grandes chances dont j'ai bénéficié dès le début sont liées au fait que j'étais en mesure de parler les deux langues. Je n'écris pas très bien en français, mais heureusement j'étais en mesure d'écrire en anglais. J'ai participé à la radiodiffusion en français. Un univers s'ouvre à vous quand vous êtes bilingues. Si vous êtes journalistes, vous aspirez habituellement à occuper un poste de correspondant étranger ou de membre de la Tribune de la presse parlementaire. Pour l'un ou l'autre de ces postes, la connaissance des deux langues est un énorme atout.

Si vous faites carrière en droit ou si vous souhaitez devenir juge de la Cour suprême, je vous recommande de maîtriser votre langue seconde. Et cela ne s'applique pas uniquement à la Cour suprême, car la jurisprudence en français peut être formidable non seulement dans le domaine du droit civil, mais aussi dans les domaines du droit pénal et constitutionnel. Vous serez un meilleur avocat si vous êtes en mesure de lire cette jurisprudence.



If you want to be a diplomat, it's the same thing. If you want to be a politician, step one is to be aware that your future federally will be sharply limited if you don't have both languages, and it's much harder to pick it up later when you are busy with your constituents and your everything. Do it now, and more.

**Ms. Albert:** Even to encourage elementary school students to speak French, as far as jobs, if I was a parent, I would hire a student babysitter that spoke French and I would say, "Speak French with my child." Even areas like that or daycares could be offered in French, too.

[Translation]

**The Chair:** The committee thanks you very much. We appreciate your sharing your stories and experiences with us. You are already young leaders in your schools and communities. You can certainly be proud of your success so far, and we are very proud of you. Keep up your good work.

I hope you will continue to be ambassadors for bilingualism in Canada. This reflects Canada's linguistic duality and multiculturalism, as you said in your presentation, Nicolette. Keep spreading the message. We are delighted that you were able to join us this evening.

Thank you ever so much, and our thanks to organizations such as Experiences Canada and French for the Future which play a vital role in keeping young people motivated and engaged in learning the language and culture.

**Senator Moncion:** To add to what you said, Madam Chair, we invite you to take our place one day.

**The Chair:** Definitely.

We will now continue briefly in camera.

(The committee continued in camera.)

(Public proceedings resumed.)

**The Chair:** Senator Fraser proposes the adoption of the report calling for public meetings and a fact-finding mission in Prince Edward Island, from September 22 to 24, 2017.

**Senator Gagné:** I suppose the budget also has to be announced. So the budget is \$67,400, Senator Fraser?

**Senator Fraser:** Yes.

**Hon. members:** Okay.

**The Chair:** Unanimously adopted.

Il en va de même si vous souhaitez devenir diplomates. Si vous désirez faire carrière en politique, vous devez premièrement prendre conscience du fait que votre avenir à l'échelle fédérale sera nettement limité si vous ne parlez pas les deux langues officielles. Il est beaucoup plus difficile d'apprendre la langue plus tard, lorsque les électeurs de votre circonscription et vos responsabilités vous tiennent en haleine. Faites-le maintenant, et déployez plus d'efforts.

**Mme Albert :** En ce qui concerne les emplois, il est même bon d'encourager les élèves de l'école primaire à parler français. Si j'avais un enfant, j'engagerais une étudiante qui parle français comme gardienne d'enfants, et je lui dirais : « Parlez à mon enfant en français ». Même les services de ce genre ou les garderies pourraient être offerts en français.

[Français]

**La présidente :** Notre comité vous remercie très sincèrement. Nous vous remercions d'avoir partagé vos histoires et vos expériences avec nous. Vous êtes déjà de jeunes leaders dans vos écoles et vos communautés. Vous avez raison d'être fières des succès que vous avez atteints jusqu'à présent, et nous sommes très fiers de vous. Continuez votre travail.

J'espère que vous allez continuer d'être des ambassadeurs et ambassadrices pour le bilinguisme au Canada. C'est le reflet de la dualité linguistique de notre pays et du multiculturalisme, tel que tu l'as indiqué, Nicolette, dans ta présentation. Continuez à propager ce message. Nous sommes ravis d'avoir eu la chance de vous entendre ce soir.

Merci mille fois, et merci à des organismes comme Experiences Canada et Le français pour l'avenir qui jouent un rôle primordial pour que les jeunes continuent à être motivés et engagés dans l'apprentissage de la langue et de la culture.

**La sénatrice Moncion :** Pour ajouter à ce que vous venez de dire, madame la présidente, nous vous invitons à venir prendre notre place un jour.

**La présidente :** Absolument.

Nous allons maintenant poursuivre brièvement la séance à huis clos.

(La séance se poursuit à huis clos.)

(La séance publique reprend.)

**La présidente :** La sénatrice Fraser propose l'adoption du rapport qui vise la tenue d'audiences publiques et d'une mission d'étude à l'Île-du-Prince-Édouard du 22 au 24 septembre 2017.

**La sénatrice Gagné :** J'imagine que le budget doit être aussi annoncé. Alors, s'agit-il d'un budget de 67 400 \$, sénatrice Fraser?

**La sénatrice Fraser :** Oui.

**Des voix :** D'accord.

**La présidente :** Adopté à l'unanimité.

Do you approve the appearance of the President of the Treasury Board, Mr. Scott Brison, on June 19, 2017?

**Senator Fraser:** Yes, assuming that the Senate is still sitting, but if there is some miracle, I am not sure everyone would want to come back from the West.

**The Chair:** We will see at the time. You are right, senator, but I think we would be dreaming. On that note, the meeting is adjourned.

(The meeting adjourned.)

OTTAWA, Monday, June 12, 2017

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 5 p.m. to continue its study on Canadians' views about modernizing the Official Languages Act.

**Senator Claudette Tardif:** (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

**The Chair:** Good evening. My name is Claudette Tardif, chair of the Standing Senate Committee on Official Languages. On behalf of the committee it is with great pleasure that I welcome you here.

This evening, we are continuing our study of Canadians' views about modernizing the Official Languages Act. Our committee decided to start the study by gathering young people's views, and tonight we have with us three young students who were recommended to us by Canadian Parents for French. With us is the Executive Director of Canadian Parents for French, Ms. Nicole Thibault. You certainly know that Canadian Parents for French is an organization that promotes French as a second language to Canadians and encourages them to learn French.

Before I give the floor to the witnesses, I would like to invite the senators to introduce themselves, starting to my left.

**Senator Maltais:** Senator Ghislain Maltais from Quebec. Welcome.

**Senator Cormier:** Hello, my name is René Cormier, from New Brunswick.

[*English*]

**Senator Fraser:** Joan Fraser from Quebec.

**Senator Beyak:** Lynn Beyak from Ontario. Welcome.

[*Translation*]

**Senator Gagné:** Raymonde Gagné, from Manitoba.

**Senator Bovey:** My name is Patricia Bovey, from Manitoba.

J'aimerais vous demander si vous approuvez la comparution du président du Conseil du Trésor, M. Scott Brison, le 19 juin prochain.

**La sénatrice Fraser :** Oui, à supposer que le Sénat siège encore, mais s'il y avait un miracle, je ne sais pas si tout le monde voudrait revenir de l'Ouest.

**La présidente :** Ce sera à revoir à ce moment-là. Vous avez raison, sénatrice, mais je crois que ce serait rêver. Sur ce, je déclare la séance levée.

(La séance est levée.)

OTTAWA, le lundi 12 juin 2017

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 17 heures, afin de poursuivre son étude sur la perspective des Canadiens au sujet d'une modernisation de la Loi sur les langues officielles.

**La sénatrice Claudette Tardif** (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

**La présidente :** Bonsoir. Je m'appelle Claudette Tardif, présidente du Comité sénatorial permanent des langues officielles. Au nom du comité, c'est avec grand plaisir que je vous souhaite la bienvenue.

Ce soir, nous poursuivons notre étude sur la modernisation de la Loi sur les langues officielles. Comme nous avons entamé notre étude avec la perspective jeunesse, nous accueillons ce soir trois jeunes étudiants qui ont été recommandés par l'organisme Canadian Parents for French. Nous recevons aussi la directrice générale de Canadian Parents for French, Mme Nicole Thibault. Vous n'êtes pas sans savoir que Canadian Parents for French est un organisme qui fait la promotion du français langue seconde auprès des jeunes Canadiens et Canadiennes et qui encourage l'apprentissage du français.

Avant d'entendre nos témoins, je demanderais aux sénateurs de se présenter, en commençant à ma gauche.

**Le sénateur Maltais :** Sénateur Ghislain Maltais, du Québec. Bienvenue.

**Le sénateur Cormier :** Bonjour, René Cormier, du Nouveau-Brunswick.

[*Traduction*]

**La sénatrice Fraser :** Joan Fraser du Québec.

**La sénatrice Beyak :** Lynn Beyak de l'Ontario. Bienvenue.

[*Français*]

**La sénatrice Gagné :** Raymonde Gagné, du Manitoba.

**La sénatrice Bovey :** Je suis Patricia Bovey, du Manitoba.

**The Chair:** Ms. Thibault you may begin; then we will hear from the students, and then the senators will ask their questions.

[English]

**Nicole Thibault, Executive Director - National, Canadian Parents for French:** Thank you very much for receiving us. No, I'm not one of the youth, so I get to speak first, but only quickly to introduce them.

As Senator Tardif mentioned, Canadian Parents for French represents 26,000 members across Canada. They're mostly parents — not all parents, but mostly parents. Our focus is about looking for research-informed, volunteer organization — how do we promote and create opportunities to learn French but also use French?

Traditionally, we may have done work within the schools. We continue to do that. But more and more, we try to make sure there are opportunities outside of school.

[Translation]

Interactions with francophones are very important for us.

[English]

That opportunity for a francophile to actually use their language and to speak with a native speaker and to feel that confidence build makes a big difference.

We've been around since 1977; we're celebrating our fortieth anniversary. We were started by Keith Spicer, the first Commissioner of Official Languages in Canada, who brought together 30 parents. Now, 40 years later, we're 26,000 parents. It says how the demand and popularity of programs like French immersion has changed the landscape of education for anglophones in Canada and having these opportunities.

We were the recipient of the commissioner's award of excellence for promotion of linguistic duality in 2016. They just released the report. I'm pleased that there are no new recipients, so we're going to continue saying we're the last recipient.

Our vision is really seeing linguistic and cultural duality as an integral part of daily life in Canada, and we want to talk about our strategic priorities. Our number one priority is youth. That's our number one pillar. For us, when you invited and asked us if our youth could speak, that was a wonderful opportunity, because we really think that's where we make the biggest difference.

**La présidente :** Madame Thibault, vous allez commencer, nous entendrons ensuite les étudiants, puis les sénateurs poseront leurs questions.

[Traduction]

**Nicole Thibault, directrice générale nationale, Canadian Parents for French :** Merci beaucoup de nous accueillir. Non, je ne fais pas partie des jeunes, je prends donc la parole en premier, mais bien rapidement et seulement pour les présenter.

Comme la sénatrice Tardif l'a mentionné, Canadian Parents for French compte 26 000 membres partout au Canada. Il s'agit surtout de parents — pas seulement des parents, mais surtout des parents. Nous cherchons des organismes bénévoles informés par la recherche pour déterminer comment faire la promotion et créer des occasions d'apprendre le français, mais aussi de parler français.

Traditionnellement, nous avons peut-être fait du travail au sein des écoles. Nous continuons de le faire. Mais de plus en plus, nous tentons de veiller à ce qu'il y ait des possibilités à l'extérieur des écoles.

[Français]

Les interactions avec les francophones sont très importantes pour nous.

[Traduction]

Cette occasion pour un francophile d'utiliser sa langue et de discuter avec un locuteur natif pour favoriser la confiance fait une grande différence.

Nous existons depuis 1977; nous célébrons notre 40<sup>e</sup> anniversaire. Notre organisme a été fondé par Keith Spicer, premier commissaire aux langues officielles du Canada, qui a réuni 30 parents. Aujourd'hui, 40 ans plus tard, nous comptons 26 000 parents parmi nos membres. Cela en dit long sur la façon dont la demande et la popularité de programmes comme l'immersion française ont changé l'éducation des anglophones au Canada et créé ces possibilités.

Nous avons reçu le prix d'excellence du commissaire pour la promotion de la dualité linguistique en 2016. Le rapport vient d'être publié. Je suis ravie qu'il n'y ait pas de nouveaux récipiendaires, nous pouvons donc continuer de dire que nous sommes les derniers récipiendaires.

Dans le cadre de notre vision, nous voyons la dualité linguistique et culturelle comme partie intégrante de la vie quotidienne au Canada, et nous voulons discuter de nos priorités stratégiques. Les jeunes sont notre priorité. Il s'agit de notre premier pilier. Lorsque vous nous avez invités et nous avez demandé si nos jeunes pouvaient prendre la parole, c'était pour nous une occasion extraordinaire, parce que c'est à cet égard que nous croyons faire la plus grande différence.

Our principal youth event is the *Concours d'art oratoire*, which is a French public-speaking contest. It is the largest in French, and that's because we've estimated that we hit 63,000 students each year. That means that a student is participating in their class or their school, then they may go to the school district competition. Those who move forward, go to the provincial or territorial branch events, and then they may end up and find themselves at the finals at the national capital every year. We've been doing that for 15 years.

With me today are three students who have participated in the Canadian Parents for French *Concours d'art oratoire* as one of those out-of-school experiences where they've been able to use their French second language.

I want to say that our goal is also to support parents. As you can imagine, there are a lot of hurdles to get across when you're an anglophone who doesn't speak French in Canada. "How do I make sure my child has access to French programs?" As a parent, I also want to make sure they're effective programs. "How do I will know the level of French they will graduate with? How do I know where they can go and pursue post-secondary education in French?" For a lot of English parents, those are the hurdles that we try to work with them on to make sure the best opportunities are available for their kids.

We follow the work that you do very closely. We are probably the biggest fan of the report called *Aiming Higher*. We have it flagged and tagged. We show it, quote it and we bring it everywhere, because tools like this that you create really do help us with the stakeholders we work with.

We highlight some of those recommendations. Probably the biggest thing for us with our youth is the part around how we increase interaction opportunities to enhance and sustain bilingualism in Canadian society. That's one of our biggest challenges. The students will tell you a little bit about their successes and challenges.

Finally, we are very supportive of and value strategy partnerships. We are a founding organization of the French-Second-Language Partner Network. We work with the immersion teachers and with the second-language teachers. We work with the two groups that I think you met last week, French for the Future and *Experience Canada*. As a group, we're able to have a stronger voice for French as a second language.

We also signed a protocol of collaboration with —

[Translation]

— the Association des collèges et universités de la francophonie canadienne, which is important to us, because francophiles who attend French-language postsecondary institutions. It is important

Notre principale activité pour les jeunes est le Concours d'art oratoire en français. Il s'agit de l'activité la plus importante de ce genre dans cette langue puisque nous estimons que 63 000 étudiants y participent chaque année. C'est donc dire qu'un étudiant qui participe dans sa classe ou son école peut ensuite participer au concours de son conseil scolaire. On passe ensuite au niveau provincial ou territorial, puis à la finale dans la capitale nationale chaque année. Nous organisons ce concours depuis 15 ans.

Aujourd'hui je suis accompagnée de trois étudiants qui ont participé au Concours d'art oratoire de Canadian Parents for French à titre d'activité parascolaire pour pouvoir se servir du français comme langue seconde.

Je tiens à dire que nous avons aussi comme objectif de soutenir les parents. Comme vous pouvez l'imaginer, il y a de nombreux obstacles à surmonter lorsqu'on est anglophone et qu'on ne parle pas français au Canada. Comment veiller à ce que mon enfant ait accès à des programmes en français? Comme parent, je veux aussi m'assurer que les programmes sont efficaces. Comment savoir quel niveau de français sera atteint à la fin des études? Où me renseigner pour connaître les possibilités d'études postsecondaires en français? Pour de nombreux parents anglophones, voilà les obstacles qu'on travaille ensemble à surmonter pour offrir les meilleures occasions possible à leurs enfants.

Nous suivons vos travaux de très près. Nous sommes probablement les plus grands admirateurs du rapport intitulé *Viser plus haut*. Il fait partie de nos signets et nous y faisons référence. Nous le mettons en vedette, nous le citons, et il nous accompagne partout parce que les outils comme ceux-là peuvent vraiment nous aider dans le cadre de notre travail avec nos intervenants.

Nous mettons l'accent sur certaines de ces recommandations. Il est probable que l'une des choses les plus importantes que nous fassions pour nos jeunes soit d'augmenter les occasions d'interaction pour améliorer et maintenir le bilinguisme dans la société canadienne. C'est l'un de nos plus grands défis. Les étudiants vous parleront un peu de leurs réussites et de leurs défis.

Finalement, nous soutenons les partenariats stratégiques et y accordons beaucoup de valeur. Nous sommes un organisme fondateur du réseau des partenaires en français langue seconde. Nous travaillons avec les enseignants en immersion et les enseignants de langue seconde. Nous travaillons avec les deux groupes que vous avez rencontrés la semaine dernière, Le français pour l'avenir et *Expérience Canada*. Comme groupe, nous avons une voix plus forte pour le français comme langue seconde.

Nous avons aussi signé un protocole de collaboration avec...

[Français]

... l'Association des collèges et universités de la francophonie canadienne, ce qui est important pour nous, parce que ce sont souvent les francophiles qui fréquentent les établissements

to receive support, mentorship and to encourage success. We know that many groups think they will open their doors, but you need a support structure to encourage their success.

[English]

Finally, we continue with our work, and as you move forward, we're here to help. If there is any help on research or things like that — we've often talked to your staff — we do have services where we help the public with statistics; letting people know enrolment and how it's changing in different provinces. We would be more than happy to be helpful if we can be. Thank you.

[Translation]

**The Chair:** Thank you, Ms. Thibault. The award you received from the Commissioner of Official Languages was highly deserved. Your organization does remarkable work and is very important to our society.

Before asking the students to take the floor, I would like to introduce two other senators.

**Senator Mégie:** Marie-Françoise Mégie, from Montreal, Quebec.

**Senator Moncion:** Lucie Moncion, from Ontario.

**The Chair:** Thank you. Who will begin? With us are Austin Henderson, Christina Andronic and Lucy Asante.

[English]

**Austin Henderson, Representative, Canadian Parents for French:** Good afternoon, Madam Chair, and the honourable senators of the committee.

[Translation]

I would like to thank you for inviting us to take part in this important conversation.

[English]

My name is Austin Henderson. I am a born-and-raised New Brunswicker. I graduated from New Brunswick's Early French Immersion program from a school in a rural village with approximately 2,000 people.

New Brunswick is Canada's only bilingual province. Nonetheless, we continue to face adversity when it comes to the integration of both official languages.

[Translation]

As a young person from New Brunswick, from a family and a region that is mostly unilingual, I am proud of my second language, but I realize that there is much work to be done.

postsecondaires francophones. Il est donc important d'avoir une structure de base, un mentorat et des programmes en place pour favoriser leur réussite. On sait que bon nombre de groupes pensent qu'ils ouvriront leurs portes, mais il faut quand même une structure de base pour les aider à réussir.

[Traduction]

Finalement, nous continuons notre travail, et à mesure que vous progressez, nous sommes là pour vous aider. Si nous pouvons vous aider en matière de recherche ou autre — nous avons souvent parlé à votre personnel —, nous serions plus que ravis de vous aider. Nous avons des services d'aide au public dans le cadre desquels nous offrons des statistiques ainsi que des renseignements sur les taux d'inscription et leur évolution dans chaque province. Merci.

[Français]

**La présidente :** Merci, madame Thibault. Ce prix que vous avez reçu du commissaire aux langues officielles est grandement mérité. Votre organisme fait un travail remarquable et très important pour notre société.

Avant de demander aux étudiants de faire leur présentation, j'aimerais vous présenter deux autres sénatrices.

**La sénatrice Mégie :** Marie-Françoise Mégie, de Montréal, au Québec.

**La sénatrice Moncion :** Lucie Moncion, de l'Ontario.

**La présidente :** Merci. Qui va commencer? Nous avons Austin Henderson, Cristina Andronic et Lucy Asante.

[Traduction]

**Austin Henderson, représentant, Canadian Parents for French :** Bon après-midi, madame la présidente et honorables sénateurs membres du comité.

[Français]

J'aimerais vous remercier de nous avoir invités à participer à cette conversation importante.

[Traduction]

Je m'appelle Austin Henderson. Je suis né et j'ai été élevé au Nouveau-Brunswick. J'ai terminé mes études dans un programme d'immersion française précoce aux Nouveau-Brunswick dans une école d'un village rural d'environ 2 000 habitants.

Le Nouveau-Brunswick est la seule province bilingue du Canada. Nous continuons toutefois à connaître des difficultés relativement à l'intégration des deux langues officielles.

[Français]

En tant que jeune Néo-Brunswickois venant d'une famille et d'une région pour la plupart unilingue, je suis fier de ma deuxième langue, mais je reconnais qu'il y a du travail à faire.

[English]

I was extremely fortunate to develop a passion for bilingualism from a young age. This passion, however, was not possible without being enabled and triggered by organizations and teachers. This is why both of these stakeholders are instrumental in the enforcement of the Official Languages Act.

[Translation]

From the 6th to the 12th grade, I participated in a public speaking contest held by Canadian Parents for French regionally and provincially. Last year, I was able to participate in the national contest.

[English]

In 2014 I was able to travel to France for an immersive experience to enhance, embrace and improve my second language. Recently, I was named the vice-president for the Canadian Parents for French, New Brunswick Board of Directors.

[Translation]

My experiences with Canadian Parents for French and abroad have allowed me to improve my second-language skills outside of the classroom.

Even though I was enrolled in an immersion program, I only had five French classes during my last two years of school. Two of these classes I had to take online given the limited options offered at my rural school.

[English]

After completing my first year of university, I have yet to be able to take a class in my second language. My bilingual abilities, like many French immersion students across the country, are in jeopardy due to the fact that we are not provided with enough opportunities, especially after graduating, to enhance our French and English second-language skills. Even in the only bilingual province, we face adversity when getting access to the required tools.

This is why input from young Canadians is so important. In New Brunswick, I would be wrong to say there is not still some sort of divide between the anglophones and francophones, but I truly believe this is not necessarily the case amongst young Canadians. We want to learn French, we want the opportunities, and we want our country to become bilingual. We see the long-term benefits of bilingualism and are very quick to jump through the doors that bilingualism opens for us.

[Traduction]

J'ai été extrêmement chanceux d'avoir développé une passion pour le bilinguisme dès un jeune âge. Cette passion ne se serait toutefois pas attisée sans le soutien et la motivation d'organismes et d'enseignants. C'est pourquoi ces deux groupes d'intervenants jouent un rôle essentiel dans l'application de la Loi sur les langues officielles.

[Français]

De la 6<sup>e</sup> à la 12<sup>e</sup> année, j'ai participé au concours d'art oratoire de Canadian Parents for French au niveau régional ainsi que provincial. L'an dernier, j'ai eu l'occasion de participer au concours au niveau national.

[Traduction]

En 2014, j'ai pu me rendre en France pour une expérience d'immersion en vue d'améliorer, d'adopter et de perfectionner ma deuxième langue. J'ai récemment été nommé vice-président du conseil d'administration du Nouveau-Brunswick de Canadian Parents for French.

[Français]

Mes expériences auprès de l'organisation Canadian Parents for French et à l'étranger m'ont permis d'améliorer ma langue seconde à l'extérieur d'une salle de classe.

Malgré mon inscription au programme d'immersion, j'étais seulement inscrit à cinq cours de français pendant mes deux dernières années à l'école. Deux de ceux-ci ont dû être suivis en ligne à cause des options limitées offertes à mon école rurale.

[Traduction]

Après un an d'études universitaires, je n'ai toujours pas pu suivre un cours dans ma langue seconde. Mes capacités et celles de nombreux étudiants en immersion française au pays sont compromises parce que nous n'avons pas suffisamment d'occasions, surtout après l'obtention de notre diplôme, d'améliorer nos compétences en langue seconde en français et en anglais. Même dans la seule province bilingue, nous devons faire face à des difficultés pour ce qui est d'obtenir l'accès aux outils nécessaires.

C'est pour cette raison que la rétroaction des jeunes Canadiens est si importante. Au Nouveau-Brunswick, j'aurais tort de dire qu'il n'existe plus de division entre les anglophones et les francophones, mais je crois fermement que ce n'est pas forcément le cas parmi les jeunes Canadiens. Nous voulons apprendre le français et nous voulons des possibilités et nous voulons que notre pays devienne bilingue. Nous reconnaissons les avantages à long terme du bilinguisme et nous profitons rapidement des possibilités qui s'offrent à nous grâce au bilinguisme.

[*Translation*]

I would recommend that you make sure to include young people in this process, and that not only young bilingual people like us be given the opportunity to testify, but also those who have not had the privilege of learning a second language.

[*English*]

In terms of recommendations from my experiences in New Brunswick, it would be that the federal government work closer with provincial governments to ensure that Canada does in fact provide equal and efficient bilingual services. In doing so and in normalizing the provision of all services in both official languages, I believe that more young people will embrace our linguistic duality.

For instance, subsection (b) of the purpose of this act is to support the development of English and French linguistic minority communities. In my province, these communities are typically rural and do not necessarily embrace the presence of their linguistic counterparts.

In section 7, the advancement of the English and French, section 41(b) discusses fostering full recognition and use of both official languages in Canadian society. In order for this to be realistic, the federal government must recognize that the reality is that learning the second language is often a privilege.

These services must be offered to all Canadians, regardless of race, location, ethnicity, age and employment. This includes second-language job training, job opportunities, et cetera.

In fact, I share the position of Canadian Parents for French in advocating that learning French and English as a second language should be considered a right as Canadians in a country that is supposed to be bilingual.

[*Translation*]

To ensure the section is implemented properly, the federal government must recognize the importance of learning through experience in the process of learning a second language. The progress our country makes, and its bilingualism, hinges on today's generation. Therefore, it is important to give them the chance to have experiences outside of the classroom.

[*English*]

In section 18 of Part III, the Administration of Justice, the act states that judicial proceedings will only be executed in the official language of choice if the Crown is a party. Therefore, for instance, if a family in British Columbia were to request divorce

[*Français*]

Je vous recommande de vous assurer que les jeunes soient inclus dans ce processus et, d'ailleurs, que ce soit non seulement les jeunes bilingues comme nous qui avons l'occasion de témoigner, mais aussi ceux qui n'ont pas eu le privilège d'apprendre leur langue seconde.

[*Traduction*]

Pour ce qui est des recommandations découlant de mon expérience au Nouveau-Brunswick, je dirais que le gouvernement fédéral devrait travailler de plus près avec les gouvernements provinciaux pour s'assurer que, en fait, ils offrent des services bilingues efficaces et égaux. En agissant ainsi et en normalisant la prestation de tous les services dans les deux langues officielles, j'estime que les jeunes embrasseront notre dualité linguistique.

Par exemple, au paragraphe b) de la loi, on cherche à appuyer le développement des communautés linguistiques minoritaires anglophones et francophones. Dans ma province, ces communautés sont typiquement rurales et n'apprécient pas forcément la présence de leurs homologues linguistiques.

À l'article 7, on parle de l'avancement de l'anglais et du français tandis que l'alinéa 41b) porte sur la pleine reconnaissance et utilisation des deux langues officielles dans la société canadienne. Pour que cet objectif soit réaliste, le gouvernement fédéral doit reconnaître que, dans les faits, l'apprentissage d'une langue seconde constitue bien souvent un privilège.

Ces services doivent donc être offerts à tous les Canadiens, peu importe leur race, l'endroit où ils vivent, leur ethnicité, leur âge ou le fait qu'ils travaillent ou non. Cela comprend de la formation en langue seconde pour l'obtention d'un emploi, des possibilités d'emploi, et cetera.

En fait, je suis du même avis que l'association Canadian Parents for French qui préconise que l'apprentissage de l'anglais et du français langue seconde devrait être considéré comme un droit pour les Canadiens dans un pays censé être bilingue.

[*Français*]

Afin de s'assurer que la section mentionnée soit bien exécutée, le gouvernement fédéral doit reconnaître l'importance de l'apprentissage par l'expérience dans le processus d'apprentissage d'une langue seconde. L'avancement d'un pays et de son bilinguisme repose sur les générations d'aujourd'hui. À ces fins, il est essentiel d'avoir la possibilité de vivre des expériences hors de la salle de classe.

[*Traduction*]

À l'article 18 de la partie III qui porte sur l'administration de la justice, la loi indique que les mesures judiciaires ne seront menées dans la langue officielle de choix que si l'État est partie au litige. Par conséquent, si une famille britanno-colombienne demandait

proceedings in French, there is no obligation for the British Columbian government to provide these services, whereas because New Brunswick has its own Official Languages Act, this would be a right, and therefore proves that the services in our country are not uniform from province to province.

In modernizing this legislation in honour of our country's one hundred and fiftieth anniversary, we have an opportunity to improve our official languages and their services. Canadians cannot be passionate about both official languages if they do not have the opportunity to learn them. And they cannot have the opportunity to learn them without the support of the federal government and its partnership with each and every province.

[*Translation*]

We cannot consider Canada to be a bilingual country if every citizen does not have the same opportunity to learn both of our languages, and if our country and our provinces continue to have separate experiences based on our two languages.

[*English*]

The solution to this is to allow everyone to learn French and English as second languages and to in fact become what is actually a bilingual country.

[*Translation*]

Thank you again for inviting us, and I look forward to answering your questions.

**The Chair:** Thank you, Austin.

**Cristina Andronic, Representative, Canadian Parents for French:** Good afternoon, Madam Chair, members of the committee. I'd like to thank you for this opportunity to speak today about our official languages.

My name is Cristina Andronic and I'm from Ottawa. I am here to represent Canadian Parents for French, an organization with the mission of promoting French among young Canadians.

I was in a French immersion program from grade 4 to grade 12.

[*English*]

However, due to the lack of resources available in elementary schools and high schools, my high school did not have a well-developed French immersion program. By grade 12, I was only taking one course in French — French.

des procédures de divorce en français, le gouvernement britannico-colombien n'aurait aucune obligation à cet égard, tandis qu'au Nouveau-Brunswick, nous avons déjà une Loi sur les langues officielles, si bien que cela serait considéré comme un droit, ce qui prouve que les services offerts au Canada ne sont pas uniformes d'une province à l'autre.

En modernisant la Loi sur les langues officielles en l'honneur du 150<sup>e</sup> anniversaire du Canada, nous pourrions ainsi améliorer le sort des langues officielles et les services bilingues. Les Canadiens ne peuvent pas être passionnés des deux langues officielles s'ils n'ont pas l'occasion de les apprendre. Et ils ne peuvent pas avoir l'occasion d'en faire l'apprentissage sans l'appui du gouvernement fédéral et de sa collaboration avec chacune des provinces.

[*Français*]

Nous ne pouvons pas considérer le Canada comme étant un pays bilingue si chaque citoyen n'a pas la même occasion d'apprendre nos deux langues et si notre pays et nos provinces continuent à vivre des expériences séparées basées sur nos deux langues.

[*Traduction*]

La solution consiste donc à permettre à tout le monde d'apprendre l'anglais ou le français comme langue seconde, ce qui permettrait au Canada de devenir, dans les faits, un pays bilingue.

[*Français*]

Je vous remercie une fois de plus de nous avoir invités, et j'ai hâte de répondre à vos questions.

**La présidente :** Merci, Austin.

**Cristina Andronic, représentante, Canadian Parents for French :** Bonjour à tous, madame la présidente et membres du comité. J'aimerais vous remercier de cette occasion de m'exprimer aujourd'hui sur les langues officielles.

Je m'appelle Cristina Andronic et je viens d'Ottawa. Je suis ici afin de représenter Canadian Parents for French, qui est une organisation dont la mission est de promouvoir le français parmi les jeunes Canadiens et Canadiennes.

J'ai été inscrite au programme d'immersion française de la 4<sup>e</sup> année jusqu'à la 12<sup>e</sup> année.

[*Traduction*]

Toutefois, en raison du manque de ressources dans les écoles élémentaires et secondaires, mon école n'avait pas de programme d'immersion en français bien établi, de sorte qu'en 12<sup>e</sup> année, je ne suivais qu'un seul cours en français — c'est-à-dire le cours de français.



## [Translation]

From grade 9 to grade 11, I participated in the public speaking competition organized by Canadian Parents for French. I qualified for the provincial competitions, where I took first place three years in a row. All the provincial winners in grades 11 and 12 will be allowed to participate at the national level.

## [English]

The national level competition is an absolutely incredible and unforgettable experience. To see youth gathered from across Canada, passionate about French and bilingualism, is inspiring. We talked about facing adversity, learning the French language. We talked about extracurricular activities involving French. It was an amazing opportunity to bring everyone together and to see how far-reaching French is across Canada and how many people it affects.

## [Translation]

I won the national public speaking contest and received the CPF scholarship, which inspired me to continue my adventure with this beautiful language and to pursue my studies at the University of Ottawa.

## [English]

For the past three years, I have been at the University of Ottawa in the extended French stream, taking courses both in English and French. The opportunities at the University of Ottawa are incredible. I have not had any difficulty registering for courses in French. There are many clubs available to anglophones who want to practise their oral French, and I've been very surprised and happy with how available this is to students.

However, when I changed programs from biomedical science to a brand-new program called "Translational and Molecular Medicine," I noticed there were more problems. For example, the French program was not developed well, and yes, this is because the program is in its first year, but we faced challenges such as francophone professors telling French students not to study science in French because the language of science is English.

This was very difficult to hear, because you don't want to be told that the language you want to learn isn't the right language. We're working with helping Translational and Molecular Medicine improve this. We've spoken to the board of directors for TMM, and they are working to put in place a stronger French program for incoming students.

This year I was offered admission at the Faculty of Medicine for the University of Ottawa for the MD program. It is incredible that the University of Ottawa is the only university in North

## [Français]

De la 9<sup>e</sup> année jusqu'à la 11<sup>e</sup> année, j'ai participé au concours d'art oratoire organisé par Canadian Parents for French. Je me suis qualifiée pour les compétitions provinciales, où j'ai remporté le premier prix pendant trois années consécutives. Tous les gagnants provinciaux de la 11<sup>e</sup> et de la 12<sup>e</sup> année ont l'occasion de participer au niveau national.

## [Traduction]

La compétition au niveau national est tout à fait inoubliable et constitue une merveilleuse expérience. Il est inspirant de voir rassemblés, d'un peu partout au Canada, des jeunes qui se passionnent pour le français et le bilinguisme. On a parlé de l'adversité et de l'apprentissage du français. On a parlé des activités parascolaires en français. C'était une merveilleuse occasion de réunir tout le monde et de voir l'ampleur de la langue française au Canada et le nombre de personnes qu'elle touche.

## [Français]

J'ai gagné le concours d'art oratoire national et j'ai reçu la bourse de CPF, ce qui m'a davantage inspirée à continuer mon aventure avec cette belle langue et à poursuivre mes études à l'Université d'Ottawa.

## [Traduction]

Depuis trois ans, j'étudie à l'Université d'Ottawa où je suis le programme intensif de français. Cela me permet de suivre des cours tant en anglais qu'en français. Les possibilités qui s'offrent à moi à l'Université d'Ottawa sont incroyables. Je n'ai pas eu de difficulté à m'inscrire à des cours en français. L'université compte de nombreux clubs destinés aux anglophones qui veulent pratiquer leur français oral, et j'ai été vraiment enchanté de voir dans quelle mesure ces possibilités sont offertes aux étudiants.

Toutefois, lorsque je suis passé du programme de science biomédicale à un programme appelé « médecine moléculaire et translationnelle », j'ai constaté que cela posait problème. Par exemple, le programme en français n'est pas bien développé et, bien sûr, c'est parce qu'il est offert pour la première fois cette année, mais nous avons dû faire face à certains problèmes comme des professeurs francophones qui disaient aux étudiants francophones de ne pas étudier les sciences en français parce que la *lingua franca* de ce domaine est l'anglais.

C'était très difficile à entendre parce qu'on ne veut pas se faire dire que la langue dans laquelle on veut apprendre n'est pas la bonne. Nous travaillons pour aider le programme de médecine moléculaire et translationnelle à s'améliorer à cet égard. Nous avons parlé au conseil d'administration de ce programme, et il va travailler à mettre en place un programme en français plus rigoureux pour les nouveaux étudiants.

Cette année, j'ai reçu une offre d'admission au programme de médecine de l'École de médecine de l'Université d'Ottawa. Il est incroyable que l'Université d'Ottawa soit la seule université en

America that offers the MD program in both official languages, and I'm very excited to start my medical training, to interact with patients in French and in English.

I believe that speaking to people in their language of choice leads to stronger relationships, more trust, and I'm looking forward to this.

I'm very happy that French has helped me with other languages that I'm trying to learn. It has helped me with my mother tongue, which is Romanian, and it has helped me learn my fourth language, Spanish.

Other than school, I've been volunteering with CPF, and one very memorable event was the Sir Wilfrid Laurier event where youth from across Canada gathered to celebrate Laurier and his efforts to make French equal with English in Canada. It was incredible learning about Canadian history.

We heard a talk by an MP named Peter Schiefke, and I found it incredible that all of the major milestones in his life were achievable because he was able to speak both of Canada's official languages. This inspired me to continue French throughout my life.

Finally, again completely outside of school, I've been very fortunate to be able to travel to Europe almost every year with my family, and I do notice that having learned French has helped me so much in my travels. I get to interact with the locals, and you appreciate the culture more. You appreciate the customs, and it's an incredible experience, for example, in countries such as France, Switzerland and Belgium.

[Translation]

In 2011, I traveled with my gymnastics team to participate in the World Gymnaestrada.

[English]

This is an event where gymnasts from around the world gather in a city to showcase their love and talent in gymnastics and everyone there spoke —

[Translation]

— either English or French.

[English]

Knowing both languages, I was able to talk to everyone and it made the experience that much better.

[Translation]

Thank you, and I look forward to answering your questions.

**The Chair:** Thank you, Cristina.

Amérique du Nord à offrir le programme de médecine dans les deux langues officielles, et j'ai très hâte d'entreprendre ma formation en médecine et de communiquer avec de futurs patients en français et en anglais.

Je crois que le fait de parler aux gens dans la langue de leur choix permet de tisser des liens plus solides, de renforcer la confiance, et je me réjouis à cette idée.

Je suis très heureuse que le français m'ait aidée dans mon apprentissage d'autres langues. Il m'a aidée dans ma langue maternelle, le roumain, et il m'a aidée à apprendre ma quatrième langue, l'espagnol.

Mise à part l'école, je fais du bénévolat auprès de CPF et dans le cadre d'un événement très important qui est celui de Sir Wilfrid Laurier, où des jeunes de partout au Canada se sont rassemblés pour rendre hommage à M. Laurier et aux efforts qu'il a déployés pour accorder au français une place égale à celle de l'anglais au Canada. C'était une incroyable leçon d'histoire canadienne.

Nous avons assisté à l'allocution d'un député du nom de Peter Schiefke, et j'ai trouvé incroyable qu'il ait pu franchir toutes les étapes les plus importantes de sa vie grâce au fait qu'il ait pu parler les deux langues officielles du Canada. Cela m'a inspirée à continuer à étudier le français pendant toute ma vie.

Enfin, et là aussi cela n'a rien à voir avec l'école, j'ai eu l'énorme chance de pouvoir voyager en Europe quasiment chaque année avec ma famille. Je remarque que le fait d'avoir appris le français m'a beaucoup aidée pendant mes voyages. Cela m'a permis d'interagir avec les gens du coin et d'apprécier encore plus leur culture. Cela permet d'apprécier les us et coutumes et cela apporte une expérience incroyable, par exemple, dans des pays comme la France, la Suisse et la Belgique.

[Français]

En 2011, j'ai voyagé avec mon équipe de gymnastique pour participer au World Gymnaestrada.

[Traduction]

Il s'agit d'un événement où les gymnastes du monde entier se réunissent dans une ville pour manifester leur amour de la gymnastique et mettre en valeur leurs talents dans cette discipline, et tout le monde là-bas parlait...

[Français]

... soit l'anglais, soit le français.

[Traduction]

Comme je connaissais les deux langues, j'ai pu parler à tout le monde, ce qui n'a fait qu'accroître la qualité de mon expérience.

[Français]

Je vous remercie et je suis prête à répondre à vos questions.

**La présidente :** Merci, Cristina.

**Lucy Asante, Representative, Canadian Parents for French:** Hello, my name is Lucy Asante. I am a 4th-year student at the University of Ottawa, and I consider myself an anglophone with limited professional proficiency in French.

Although I was born in Canada, I am from an African background and I strongly identify with my African roots. My family settled in Winnipeg, and my mother, a Congolese refugee, told me about the challenges of integrating into Canadian society. For her, the difficulties of belonging to a minority community were represented in great part by the linguistic limitations she experienced with regard to education, employment, and quality of life in general. She wanted her children to be multilingual, and that's why she decided to place me in immersion courses in secondary school. Shortly before this decision, I took Manitoba's basic French curriculum. This curriculum is mainly about the structure of the language. So my written French was quite good, but I still had trouble expressing myself orally.

[*English*]

It was in the ninth grade that I began participating in school-based and provincial oratory art competitions, and although nerve-racking, it was the first time I had been given the opportunity to practise my French-speaking skills.

I found myself facing many of the same limitations as my secondary school colleagues. Although we had been given all of the tools to advance ourselves in our second or maybe third language, the frequency in which we were given the opportunity to actualize these skills were few and far between.

The basic French program in Manitoba today seems to adhere to an unbalanced literacy-based approach to French-language learning. Throughout my experience in the classroom, our studies focused primarily on the learning of complex sentence structures and obsolete verb tenses, so despite many of us becoming proficient in the written art, our ability to speak in a leisurely conversation with relative ease and fluidity suffered greatly.

[*Translation*]

With Canadian Parents for French, I was able to participate in the national contest, and today, I am in the national capital, where I study at the University of Ottawa. At higher levels, many students have trouble, but thanks to the Academic Writing Help Centre and certain academic rules, I have been able to access numerous resources which favour academic success.

Moreover, every student has the right to submit their work and to answer exam questions either in English or in French. This is very useful for those that have language difficulties.

**Lucy Asante, représentante, Canadian Parents for French :** Bonjour, je m'appelle Lucy Asante, je suis étudiante en 4<sup>e</sup> année à l'Université d'Ottawa et je me considère comme un individu anglophone avec une compétence professionnelle limitée en langue française.

Même si je suis née au Canada, je viens d'un milieu africain et je m'associe grandement avec mon identité africaine. Ma famille s'est établie à Winnipeg et ma mère, une réfugiée congolaise, me raconte les défis de l'intégration dans la société canadienne. Pour elle, la difficulté d'appartenir à une communauté minoritaire représentait en bonne partie les limitations linguistiques par rapport à l'éducation, à l'emploi et à la qualité de vie en général. Elle voulait que ses enfants soient multilingues, et c'est pour cette raison qu'elle a décidé de m'inscrire aux cours d'immersion à l'école secondaire. Peu avant sa décision, j'ai suivi le curriculum de français de base du Manitoba. Ce curriculum dépend essentiellement de la structure de la langue. Donc, mon français à l'écrit était bien développé, mais j'avais encore du mal à m'exprimer oralement.

[*Traduction*]

C'est en neuvième année que j'ai commencé à participer à des concours d'art oratoire dans mon école et à l'échelle de la province et, même si c'était très éprouvant pour les nerfs, c'était la première fois qu'on me donnait l'occasion de mettre en pratique mes compétences en français.

Je me suis retrouvée confrontée aux mêmes limites que mes camarades du secondaire. Même si on nous avait donné tous les outils pour progresser dans notre deuxième ou troisième langue, nous n'avions que très peu l'occasion d'entretenir nos compétences et de les améliorer.

Aujourd'hui, le programme de français de base au Manitoba semble suivre une démarche déséquilibrée axée sur l'alphabétisation en matière d'apprentissage du français. Tout au long de mon expérience en salle de classe, nous nous sommes principalement concentrés sur l'apprentissage de structures de phrases complexes et de temps de verbe obsolètes, et donc même si nous sommes nombreux à être capables d'écrire, nos compétences orales dans le cadre de conversations ordinaires en ont beaucoup souffert et nous empêchent de parler avec une aisance relative et fluidité.

[*Français*]

Avec Canadian Parents for French, j'ai eu l'occasion de participer au concours national, et je me trouve aujourd'hui dans la capitale nationale, où je poursuis mes études à l'Université d'Ottawa. Au niveau supérieur, plusieurs subissent des difficultés, mais grâce au Centre d'aide à la rédaction des travaux universitaires et à certaines règles académiques, j'ai eu accès à une multitude de ressources qui favorisent le succès académique.

De plus, tout étudiant a le droit de rédiger ses travaux et de répondre aux questions d'examen soit en anglais, soit en français. Ce droit est très utile pour ceux qui ont de la difficulté avec la langue.

[English]

The modernization of the Official Languages Act is an important update as it should reflect Canada's diverse populations across the nation. Today, we focus heavily on duality. However, we need not forget the many languages that are becoming of significant importance in this country.

I spoke earlier about the linguistic limitations faced by my mother. However, because the Democratic Republic of the Congo is widely French-speaking, she still had access to many services in French and was able to communicate using French despite Winnipeg's relatively small francophone community.

A trip to Toronto last summer gave me a new perspective of Canada's cultural and linguistic diversity and how it is changing. Standing in line at a bank in downtown Toronto, I noticed that services were offered in English and in Mandarin, concurrent with the specific needs of the growing Asian populations of the area.

[Translation]

In my opinion, we need to recognize our bilingual heritage, but we also need this modernization to represent our new Canadian identity. Immigrants make up a significant portion of our communities, and in places like Toronto, we need to accommodate the requirements of specific regions.

[English]

I hope to see not only a greater push in French-language instruction pertaining to oral communication, but as well a more inclusive approach to French languages used by minority groups across Canada to accommodate the changing linguistic identity of this country.

[Translation]

I am honoured to participate in this conversation today, and I'm looking forward to seeing all the projects that will be realized in the near future. Thank you.

**The Chair:** Thank you again for your statements. You are remarkable young professionals. I said the same thing last week when we received a group of young students. Your parents and teachers are doubtless very proud of you.

[English]

Canadian Parents for French, you have done very well. These are remarkable young professionals and I want to commend each of you on the personal initiatives you have taken to move forward in making French more of a reality for many others in your group of peers. That's very important.

[Traduction]

La modernisation de la Loi sur les langues officielles est une initiative importante, car la loi devrait refléter la diversité au sein des populations partout au Canada. Aujourd'hui, nous nous concentrons beaucoup sur la dualité. Toutefois, il ne faut pas oublier les nombreuses langues qui gagnent en importance dans notre pays.

Plus tôt, j'ai parlé des limites linguistiques de ma mère. Toutefois, étant donné que l'on parle généralement le français en République démocratique du Congo, elle avait tout de même accès à de nombreux services en français et elle était capable de communiquer à l'aide du français, même si la communauté francophone de Winnipeg est relativement petite.

J'ai fait un voyage à Toronto l'été dernier, qui m'a donné une nouvelle perspective sur la diversité culturelle et linguistique au Canada et qui m'a montré combien cela était en train de changer. Alors que je faisais la queue à la banque, au centre-ville de Toronto, j'ai remarqué qu'on y offrait des services en anglais et en mandarin pour répondre aux besoins spécifiques de la population asiatique grandissante dans la région.

[Français]

Selon moi, il faut reconnaître non seulement le patrimoine du bilinguisme, mais aussi il faut que cette modernisation soit une représentation de cette nouvelle identité canadienne. Plusieurs immigrants constituent des portions importantes de nos communautés et, dans le cas de la ville de Toronto, il est nécessaire d'accueillir les besoins des régions spécifiques.

[Traduction]

J'espère non seulement voir les choses s'améliorer pour la communication orale dans la façon d'enseigner le français, mais aussi une démarche plus inclusive envers le français parlé dans des groupes minoritaires partout au Canada pour tenir compte de l'identité linguistique changeante du pays.

[Français]

Je suis honorée de participer à cette conversation aujourd'hui, et j'ai hâte de voir tous les projets qui se réaliseront dans un avenir rapproché. Merci.

**La présidente :** Je vous remercie, encore une fois, pour vos témoignages. Vous êtes de jeunes professionnels remarquables. Je l'ai dit la semaine dernière aussi lorsque nous avons reçu un groupe de jeunes étudiants et étudiantes. Vos parents et vos enseignants doivent être très fiers de vous.

[Traduction]

Canadian Parents for French, vous avez fait un excellent travail. Il s'agit là de remarquables jeunes professionnels, et je tiens à féliciter chacun et chacune d'entre vous pour les initiatives personnelles que vous avez prises afin de progresser et de faire du français une réalité plus tangible pour vous et vos camarades. C'est très important.

Austin, I must say I was very impressed by your knowledge of the Official Languages Act, citing subsection 41(b) and Part VII of the act. That was very impressive. Thank you for that.

[*Translation*]

For questions, we will start with Senator Cormier, followed by Senator Bovey.

**Senator Cormier:** Thank you very much for your extremely inspiring statements. I would even say that it is touching, for a francophone living in a minority situation, to hear three young anglophones speak to us this way about the French language. Your remarks, your experiences and your prizes constitute one of the most beautiful odes to the French language that I have heard for a long time. I'm impressed.

Mr. Henderson, you are from New Brunswick, a province I know well. You are from an anglophone rural region and you speak French beautifully. Never have I heard a New Brunswicker from an anglophone community speak French the way you do.

In 2013, Statistics Canada commissioned a study by Jean-François Lepage and Jean-Pierre Corbeil. The study found that only 8 per cent of Canada's anglophones, and 6 per cent of anglophones outside of Quebec, also speak French and are therefore bilingual. The study also noted that that percentage has been dropping since 2001.

Beyond the wonderful work done by Canadian Parents for French, what are your underlying motivations? What events or factors have determined why you speak French and continue to speak it, especially for those of you living in anglophone areas?

**Mr. Henderson:** I can begin answering that question. As a child living in a particularly anglophone area of rural New Brunswick, I started French in grade one. That was my parents' choice, not mine, but today, I am so grateful they made that decision for me.

I grew up in a town where few people spoke French. That motivated me to become bilingual and to become the person spreading the message about the importance of bilingualism. Today, many people understand that being bilingual opens doors.

There is also the fact that I grew up among people who said that New Brunswick was bilingual, that Canada was bilingual, even though I lived in an area in which very few people were. I wanted to contribute to honouring that reputation and encourage others to speak French, because if a province is reputed to be bilingual, it is important that it truly be so.

Austin, je dois dire que j'ai été très impressionnée par votre connaissance de la Loi sur les langues officielles, lorsque vous en avez cité l'alinéa 41b) et la partie VII. C'était très impressionnant. Je vous en remercie.

[*Français*]

Pour la période des questions, nous allons commencer avec le sénateur Cormier, suivi de la sénatrice Bovey.

**Le sénateur Cormier :** Merci beaucoup pour vos allocutions qui sont fort inspirantes. Je dirais même qu'il est émouvant, pour un francophone vivant en milieu minoritaire, d'entendre trois jeunes anglophones nous parler de cette façon de la langue française. Vous avez fait l'une des plus belles odes à la langue française que j'ai entendues depuis longtemps par vos témoignages, vos expériences et vos prix. Je suis impressionné.

Monsieur Henderson, vous êtes du Nouveau-Brunswick, une province que je connais bien. Vous êtes d'une région rurale anglophone et vous maîtrisez la langue française d'une belle manière. Je n'ai jamais entendu une personne au Nouveau-Brunswick issue d'une communauté de langue anglaise parler le français comme vous le faites.

En 2013, une étude a été faite par Jean-François Lepage et Jean-Pierre Corbeil pour le compte de Statistique Canada. Selon l'étude en question, seulement 8 p. 100 des anglophones au Canada et 6 p. 100 des anglophones hors Québec parlent aussi le français et sont donc bilingues. Selon cette même étude, ce pourcentage serait en baisse depuis 2001.

Au-delà du travail formidable que fait Canadian Parents for French, quelles sont vos motivations profondes? Quels ont été les événements ou les facteurs qui font que vous parlez le français et que vous continuez de le parler, particulièrement pour ceux et celles d'entre vous qui habitent des régions anglophones?

**M. Henderson :** Je peux répondre en premier à cette question. Venant d'une région rurale du Nouveau-Brunswick particulièrement anglophone, j'ai commencé le français en 1<sup>re</sup> année. C'était le choix de mes parents, ce n'était pas le mien, mais, aujourd'hui, je suis tellement reconnaissant qu'ils aient pris cette décision pour moi.

J'ai grandi dans une ville où peu de gens parlaient le français. C'était pour moi une motivation de devenir bilingue et de devenir la personne qui véhicule le message que le bilinguisme, c'est important. Aujourd'hui, beaucoup de personnes comprennent qu'être bilingue ouvre des portes.

Il y a aussi le fait que j'ai grandi parmi des personnes qui disaient que le Nouveau-Brunswick était bilingue, que le Canada était bilingue, même si j'habitais dans une région où très peu de personnes étaient bilingues. Je voulais apporter ma contribution pour honorer cette réputation et pour encourager les autres personnes à parler français, car, si on a la réputation d'être une province bilingue, il est important de l'être réellement.

As young people, we have a voice that may be heard by people in positions of power. That provides us with an opportunity to express ourselves in both languages in order to explain how important bilingualism is. Eventually, if we pursue our efforts, I believe it will become quite normal to see bilingual people.

That's one motivation, but every new initiative I take helps to motivate me. In grade 6, I entered a public speaking competition, in which I continued to participate each year until grade 12. My efforts continue through various initiatives, but that was my first motivation.

[English]

**Ms. Andronic:** With respect to all languages, I love languages, so the more I learn, the more fun it gets. But with French specifically, if you learn about Canadian history, it is almost impossible to not want to or to not feel a sense of duty to learn the French language. Many people have sacrificed their lives to help French gain the same popularity as English. Learning Canadian history will really inspire you to learn the French language.

Also, being enrolled in early immersion helped me greatly. I notice in schools that students who are not enrolled in early immersion are less excited to learn French in high school. I feel that the earlier you start, the more it becomes part of your identity, and you are proud to be able to speak in French.

Also, as you get older, you can participate in things like *Concours*, where people are telling you, "You should speak in French, you can speak in French and we're going to help you." It's incredible and inspiring, and I think more organizations like this are really helpful to youth in Canada.

**Ms. Asante:** I agree with Cristina that learning French at an early age is extremely important. I didn't necessarily get the opportunity to start very young, but because of my Congolese identity, it's important for me to learn it and to be able to interact with my grandparents, my parents and extended family. So it was important that I started as soon as possible.

[Translation]

**Senator Cormier:** I have a follow-up question that could be addressed to all three of you, but may be more specifically addressed to Mr. Henderson.

In the course of your learning and motivation, what was your relationship with New Brunswick's Acadians and francophones? Were you in constant or occasional contact with them? Is that a source of motivation or not? What is the nature of your relationship with the francophone community?

**Mr. Henderson:** Do you mean the Acadian community in particular?

**Senator Cormier:** Yes.

À titre de jeunes, nous avons une voix qui peut être entendue par les personnes en position de pouvoir. Cela nous donne l'occasion de nous exprimer dans les deux langues pour expliquer l'importance du bilinguisme. Éventuellement, si on continue ainsi, je crois qu'il deviendra normal de voir des personnes bilingues.

C'est une motivation, mais chaque initiative que j'ai l'occasion de prendre contribue à me motiver. En 6<sup>e</sup> année, j'ai commencé le concours oratoire et, ensuite, j'ai continué à participer au concours jusqu'à la 12<sup>e</sup> année. Cela se poursuit à l'aide d'initiatives différentes, mais c'est ma première motivation.

[Traduction]

**Mme Andronic :** En ce qui concerne toutes les langues, j'aime les langues, alors plus j'en apprends, plus je m'amuse. Mais pour ce qui est du français plus précisément, si vous apprenez l'histoire canadienne, il est quasiment impossible de ne pas vouloir ou de ne pas ressentir le devoir d'apprendre le français. Bien des gens ont sacrifié leurs vies pour aider le français à obtenir le même statut que l'anglais. Apprendre l'histoire canadienne vous inspirera vraiment à apprendre le français.

De plus, le fait d'avoir été inscrite en immersion à un très jeune âge m'a beaucoup aidée. Dans les écoles, j'ai remarqué que les étudiants qui ne sont pas en immersion précoce sont moins emballés à l'idée d'apprendre le français au secondaire. Je crois que plus vous commencez tôt, plus cela fait partie de votre identité, et plus vous êtes fier de pouvoir parler français.

Également, en vieillissant, vous pouvez prendre part à des activités comme le concours, où les gens vous disent : « Vous devriez parler en français, vous pouvez parler en français et nous allons vous aider. » C'est incroyable et motivant, et je crois qu'un plus grand nombre d'organisations comme celle-ci sont vraiment utiles pour les jeunes au Canada.

**Mme Asante :** Je suis d'accord avec Cristina pour dire qu'il est extrêmement important d'apprendre le français dès un jeune âge. Je n'ai pas nécessairement eu la chance de commencer très jeune, mais étant donné mon identité congolaise, il est important pour moi d'apprendre le français et de pouvoir communiquer avec mes grands-parents, mes parents et mon cercle familial élargi. Il fallait donc que je commence le plus vite possible.

[Français]

**Le sénateur Cormier :** J'aimerais vous poser une question complémentaire qui peut s'adresser à vous trois, mais qui s'adresse peut-être plus particulièrement à M. Henderson.

Dans le cadre de votre apprentissage et de votre motivation, quelle est votre relation avec les Acadiens et les francophones du Nouveau-Brunswick? S'agit-il d'une relation constante ou occasionnelle? Est-ce une source de motivation ou non? Comment vivez-vous cette relation avec la communauté francophone?

**M. Henderson :** Vous parlez de la communauté acadienne en particulier?

**Le sénateur Cormier :** Oui.

**Mr. Henderson:** The area I come from is quite far from Acadian areas. I remember that in grade 5, the history and French curriculum included learning Acadian history. In New Brunswick, learning about that important part of our history encourages young people to speak French. At that age, I found it quite interesting. Acadians are an important of our province's history, and allow us to establish connections and motivate us to continue learning French. However, outside of those classes in school, there is no real relationship because francophone and anglophone communities, especially in New Brunswick's rural areas, are rather separated.

**Senator Cormier:** Thank you.

[English]

**Senator Bovey:** I'm truly inspired by your dedication and commitment. I admire what each of you have accomplished. I know it's not easy.

I have a couple of questions for all of you, but, Austin, you mentioned when you got through your schooling that the bilingual opportunities were not there. I would be interested in all your viewpoints on that. I come from a particular place on this, because many years ago, I had a daughter who graduated from French immersion and has lost it and had absolutely no opportunity to use it.

I'd like to know what you think you can do to change that dynamic of 20 years ago.

**Mr. Henderson:** I definitely think that's an issue, especially in New Brunswick, where we are considered a bilingual province. I went through French immersion, as did a lot of people I graduated with. Already, by this time, a lot have not had the opportunity to speak French at all and are already losing it.

The main thing I was nervous about in coming here was that it has been an extremely long time since I have spoken in French, because I'm surrounded by everything in English, even when I'm in New Brunswick. It's even getting rusty, I would say, and I'm someone who has been involved in bilingual initiatives.

In order to address this issue, we have to be able to normalize the integration of both French and English. Even in a province like New Brunswick where we are considered bilingual, the services aren't necessarily always in French and English, especially when you go into areas where I am. There is the notion that this is an English area, but we need to get away from that and normalize French immersion for the youth as well as normalize services and opportunities in French once they graduate. We have to continue to provide extra services for those who can speak both languages, because it is a motivation to do that.

**M. Henderson :** La région d'où je viens est une région particulièrement à l'écart des régions acadiennes. Je me souviens que, lorsque j'étais en 5<sup>e</sup> année, le programme d'enseignement en français et en histoire incluait l'apprentissage de l'histoire des Acadiens. Au Nouveau-Brunswick, l'apprentissage de cette partie importante de l'histoire encourage les jeunes à parler français. À cet âge, pour moi, c'était quelque chose d'intéressant. Les Acadiens font partie d'une histoire très importante dans notre province, qui nous permet d'établir des liens et qui nous motive à poursuivre l'apprentissage du français. Cependant, en dehors de tous ces cours à l'école, il n'y a pas vraiment de lien, parce que les communautés francophones et anglophones, surtout dans les régions rurales au Nouveau-Brunswick, sont plutôt séparées.

**Le sénateur Cormier :** Merci.

[Traduction]

**La sénatrice Bovey :** Je suis véritablement inspirée par votre engagement et votre dévouement. J'admire ce que chacun de vous a accompli. Je sais que ce n'est pas facile.

J'ai quelques questions qui s'adressent à vous tous, mais Austin, vous avez dit que lorsque vous étiez à l'école, les occasions bilingues n'existaient pas. J'aimerais connaître votre opinion là-dessus. J'ai un avis bien précis sur cette question, car il y a bien longtemps de cela, j'avais une fille qui a terminé ses études en immersion française et qui par la suite a perdu son français, car elle n'a eu aucune occasion de s'en servir.

J'aimerais savoir ce que vous pensez pouvoir faire pour changer cette dynamique qui date d'une vingtaine d'années.

**M. Henderson :** Je crois tout à fait qu'il s'agit d'un problème, particulièrement au Nouveau-Brunswick, province qui est considérée bilingue. J'ai fréquenté l'école en immersion française, comme bon nombre d'autres personnes qui ont terminé leurs études en même temps que moi. Depuis ce temps-là, beaucoup d'entre eux n'ont jamais eu l'occasion de parler français et commencent déjà à l'oublier.

La principale raison pour laquelle j'étais nerveux à l'idée de venir ici était qu'il y avait bien longtemps que je n'avais pas parlé français, car autour de moi tout se déroule en anglais, même lorsque je suis au Nouveau-Brunswick. Mon français s'en vient même rouillé, si je peux m'exprimer ainsi, et je suis une personne qui a participé à des initiatives bilingues.

Afin de corriger ce problème, nous devons pouvoir normaliser l'intégration du français et de l'anglais. Même dans une province comme le au Nouveau-Brunswick, réputée être bilingue, les services ne sont pas nécessairement toujours offerts en français et en anglais, surtout dans les régions où je suis. Il est en quelque sorte sous-entendu qu'il s'agit d'une région anglaise. Toutefois, nous devons oublier cette façon de penser et normaliser l'immersion française pour les jeunes de même que normaliser les services et les occasions de parler français une fois qu'ils obtiennent leur diplôme. Nous devons continuer d'offrir des services supplémentaires à ceux qui peuvent parler les deux langues, car c'est un élément de motivation.

You need to start young and normalize the French immersion program to start with the younger generation. Eventually, it will get better.

The daughter's scenario is common, unfortunately, and by having an across-the-board normalization of services in French and also getting away from the notion that "this is an English community" or "this is a French community." Integrating them together can help address that.

**Ms. Andronic:** I agree that if French becomes part of your identity, you don't want to lose it. Like your daughter, I understand that when you don't get to speak French as much as you did in high school, you almost feel like you're losing part of your own identity. It is sad that you have to seek out opportunities to speak in French with others instead of being able to speak freely.

It's great that there are services for people to speak in French with others if they seek out those opportunities, but it would be better if people learn both languages from a young age, they will use both freely. That would encourage people to continue in both English and French in their adult lives. That's where the problem needs to be tackled, at a young age.

**Ms. Asante:** I agree with both of my colleagues in that starting young is important.

I also find that a lot of us are afraid to express ourselves in French, especially around francophones, because we find ourselves afraid that we are going to make a mistake or we are going to be outed that we are actually anglophone and don't speak French all the time. It is important to gain the confidence to speak French early on, because the younger you start, the easier it will be as you get older.

**Senator Bovey:** Thank you for that.

Austin, you said in our consultative process that you applauded the fact we are meeting with you, but you interestingly pointed out that perhaps we should be speaking to youth who have not been able to take up the opportunity to learn the other official language. Do you want to talk about a little bit? That's an interesting view, because not every student across the country has the opportunity to enrol in either English or French, which is not their home language.

**Mr. Henderson:** I would love to speak to that. I will go back to the New Brunswick example, if I may.

I graduated from the French immersion program. I'm in a school that's relatively rural. It's central enough that we did have a French immersion program, but there are schools in our province that don't.

Il faut commencer tôt et normaliser le programme d'immersion française pour commencer avec les jeunes. La situation finira par s'améliorer.

L'histoire de la fille de madame est répandue, malheureusement. Il faut normaliser partout les services en français et oublier l'idée qu'il s'agit d'une « communauté anglophone » ou d'une « communauté francophone ». L'intégration des deux langues aidera à corriger la situation.

**Mme Andronic :** Je suis d'accord avec vous qu'une fois que le français fait partie de votre identité, vous ne voulez pas le perdre. Comme votre fille, je comprends que lorsque vous n'avez pas l'occasion de parler français aussi souvent que vous le faisiez à l'école secondaire, vous avez presque le sentiment de perdre une partie de votre identité. Il est triste de voir que vous devez faire des efforts pour trouver des occasions de parler français avec d'autres plutôt que de pouvoir le parler librement.

Il est fantastique de savoir qu'il existe des services pour les gens qui veulent parler français avec d'autres, s'ils recherchent ces occasions, mais il serait préférable que les gens apprennent les deux langues dès leur plus jeune âge afin de pouvoir les utiliser librement. De cette façon, on encouragerait les gens à continuer d'utiliser l'anglais et le français à l'âge adulte. C'est là qu'il faut s'attaquer au problème, en travaillant auprès des jeunes.

**Mme Asante :** Je suis d'accord avec mes deux collègues. Il faut travailler auprès des jeunes.

J'ai aussi découvert que bon nombre d'entre nous semblons gênés de nous exprimer en français, surtout lorsque des francophones sont présents, car nous craignons de faire une erreur ou que les gens découvrent que nous sommes en réalité anglophones et que nous ne parlons pas français en tout temps. Il est important de développer sa confiance à parler en français dès le plus jeune âge, car si on commence tôt, ce sera plus facile à l'âge adulte.

**La sénatrice Bovey :** Je vous remercie.

Austin, vous avez dit au cours des consultations que vous étiez heureux que nous vous rencontrions, mais, fait intéressant, vous avez fait remarquer que nous devrions peut-être parler à des jeunes qui n'ont pas eu la chance d'apprendre l'autre langue officielle. Voulez-vous nous en dire un peu plus à ce sujet? C'est un point de vue intéressant, car les élèves d'un océan à l'autre n'ont pas tous l'occasion de s'inscrire dans une école anglaise ou française, c'est-à-dire dans une école qui n'est pas dans la langue qu'ils parlent à la maison.

**M. Henderson :** J'aimerais beaucoup vous en parler. Je vais reprendre l'exemple du Nouveau-Brunswick, si vous me le permettez.

Je suis diplômé d'un programme d'immersion en français. Je fréquente une école dans un secteur plutôt rural. Cette région est assez centrale pour que nous ayons un programme d'immersion en français, mais il y a des écoles dans notre province qui n'ont pas cette chance.



In a bilingual province, we have schools that are farther out from cities that are not able to have the opportunity at all. In New Brunswick this fall, we will be starting French immersion as a grade 1 entry point. There are initiatives to give the rural schools the opportunity to have French immersion classes starting in grade 1 as well, which is incredibly important.

There is that gap, so there are children in school now who haven't had the opportunity to learn French. By the time they graduate, they say, "Oh, it's too late." That perpetuates the constant separation and divide between the French and English services, and the integration of both communities.

Outside and in the province of New Brunswick, there are individuals who are simply not provided opportunity at all, whether that be with difficulties they have already in their first language of English. Whatever the case may be, there are individuals who are not able to learn French.

It's important to consult them well, because we have the incredible opportunity to go through French programs and participate in initiatives with organizations such as CPF, but there are others who are not able to do that. There are students who are bilingual, participating in CPF *Concours* but don't make it to the national level; they don't make these connections and participate in CPF initiatives like the Laurier project. It is important to consult them and ask: Where was the divide? Where was the breakdown in the steps to having these opportunities? How can the Official Languages Act and the federal government help bridge that gap?

**Ms. Asante:** It has a lot to do with resources, too. I grew up in the St. James-Assiniboia School Division in Winnipeg. I went to Sturgeon Heights Collegiate, which was the only high school in the entire division that offered immersion courses. After my family moved to another area of the city, I had to commute to high school over 45 minutes on the bus every day just so that I could keep up with French courses.

I think it's important to increase the resources and make it flexible for students to be able to gain access to French-language learning across the board.

[Translation]

**Senator Gagné:** Congratulations! I think you underestimate your French language skills. Please know that you should not feel insecure when you are speaking French, because you speak it very well. Last week, I asked some young people who had appeared before the committee to thank their parents for having made the decision to register them in an immersion program. I would like you to say the same thing to your parents. I believe they made

Dans une province bilingue, nous avons des écoles situées loin des villes qui n'ont pas cette chance du tout. Au Nouveau-Brunswick, cet automne, nous commencerons le programme d'immersion en français dès la première année. Il y a des initiatives visant à donner aux écoles en milieu rural la possibilité d'offrir aussi des classes d'immersion en français dès la première année, ce qui est incroyablement important.

Il y a cet écart qui explique que des élèves qui fréquentent actuellement l'école n'ont jamais eu la possibilité d'apprendre le français. Lorsqu'ils obtiennent leur diplôme, ils se disent : « Oh, il est trop tard. » Cela perpétue la séparation et la division constantes entre les services en français et en anglais, et nuit à l'intégration des deux communautés.

Au Nouveau-Brunswick et ailleurs, il y a des personnes qui n'ont jamais l'occasion d'apprendre leur deuxième langue officielle, parfois parce qu'ils ont déjà des difficultés avec leur première langue, l'anglais. Peu importe la raison, il y a des personnes qui ne peuvent tout simplement pas apprendre le français.

Il est important de les consulter également, car nous avons cette occasion en or de participer à des programmes d'immersion en français et à des initiatives auprès d'organisations comme CPF, mais il y en a qui ne peuvent pas le faire. Il y a des élèves qui sont bilingues, qui participent au Concours d'art oratoire de CPF, mais qui ne passent pas au niveau national. Ils ne font pas ces liens, ne participent pas à des initiatives de CPF comme le projet Laurier. Il est important de les consulter et de leur poser la question : Où était la division? Qu'est-ce qui vous a empêché d'avoir ces possibilités? Comment la Loi sur les langues officielles et le gouvernement fédéral peuvent-ils aider à surmonter cet obstacle?

**Mme Asante :** C'est souvent aussi une question de ressources. J'ai grandi dans le secteur du conseil scolaire St. James-Assiniboia, à Winnipeg. J'ai fréquenté l'école secondaire Sturgeon Heights Collegiate, la seule école secondaire du conseil scolaire qui proposait un programme d'immersion. Plus tard, ma famille a déménagé dans un autre secteur de la ville. Pour continuer à suivre les cours de français, j'ai dû prendre l'autobus pour aller à l'école, un trajet quotidien de plus de 45 minutes.

Je pense qu'il est important d'accroître les ressources et de faire en sorte que celles-ci soient suffisamment souples pour que les élèves aient accès à des cours de français dans tout le conseil scolaire.

[Français]

**La sénatrice Gagné :** Félicitations! Je pense que vous sous-estimez vos compétences en langue française. J'aimerais vous dire que vous ne devriez pas ressentir de l'insécurité lorsque vous vous exprimez en français, parce que vous le parlez très bien. La semaine dernière, j'ai demandé aux jeunes qui se sont présentés ici de remercier leurs parents d'avoir pris cette décision de les avoir inscrits au programme d'immersion. J'aimerais que vous

a good decision, despite the risk it entailed, in registering you in a school that teaches in a different language than their own mother tongue.

You have a certain wisdom that I find most inspiring. If you could give the Canadian government a message about promoting both official languages in Canadian society, what would it be?

**Mr. Henderson:** I would suggest to them that they begin to focus on youth by offering them services in both English and French. This has to start with young people, because those young people lose their ability to speak both languages once they become adults. There are several problems when we become adults. By focusing on youth, and by offering them as many services in English as in French, it will become normal for them to use both languages.

[English]

In New Brunswick, again going back to the hometown thing, focusing on young people sort of normalizes that conversation and will address more of the issues other than the fact that when we become adults we'll lose it, but will also address the linguistic cultural and social divides. That will improve the situation as whole. I'm a big advocate of focusing on young people and things will then have a positive domino effect.

[Translation]

**Senator Gagné:** Let's continue the discussion about normalizing life in French, which I can see is important to you. As youth, do you believe that when it comes to communications, there is enough emphasis on increased investments in francization, for example by using social media to reach people across Canada, and doing so in French?

**Mr. Henderson:** I think it is important to normalize not only French, but also English in order to normalize bilingualism, as some francophone areas in New Brunswick do not normalize English, while anglophone areas do not normalize French. The same is true across the whole country. In social media, it is almost habitual to avoid using French, even if our friends across the country are bilingual.

When I speak with any participant in the competition, even knowing that he is involved with CPF and is bilingual, we normally speak English. I don't know why, but that's normal. One thing that helped me a great deal when I was practising for the competition was listening to the radio and watching television in French. That is something that can help normalize French when it comes to conversation. By listening to the radio and television in French more often, we can also normalize conversations on social media that take place in French.

**Senator Gagné:** Do you have something to add?

transmettiez ce même message à vos parents. Je crois qu'ils ont pris une bonne décision, malgré le risque encouru, de vous inscrire à l'école dans une autre langue que leur langue maternelle.

Il y a une belle sagesse chez vous que je trouve très inspirante. Si vous aviez un message à transmettre au gouvernement du Canada au sujet de la promotion des deux langues officielles dans la société canadienne, quel serait-il?

**M. Henderson :** Je leur suggérerais de commencer à mettre l'accent sur les jeunes afin de leur offrir des services autant en anglais qu'en français. Cela doit commencer avec les jeunes, car nous parlons de jeunes qui, devenus adultes, perdent leur capacité de parler les deux langues. Il y a plusieurs difficultés lorsque nous atteignons l'âge adulte. En commençant à mettre l'accent sur les jeunes, et en leur offrant autant de services en anglais qu'en français, il deviendra usuel pour eux de s'exprimer dans les deux langues.

[Traduction]

Je vais reprendre mon exemple du Nouveau-Brunswick. En ciblant les jeunes, on normalise cette conversation et on règle plus de problèmes que celui où, lorsqu'ils seront adultes, ils perdront leur deuxième langue. Nous aborderons aussi les divisions culturelles et sociales qui reposent sur la langue. Cela améliorera toute la situation. Personnellement, je préconise qu'on cible les jeunes, car je crois que cela aura un effet domino positif.

[Français]

**La sénatrice Gagné :** Afin de poursuivre la discussion en ce qui concerne la normalisation de la vie en français, je comprends que, pour vous, c'est important. En tant que jeunes, croyez-vous que, en ce qui a trait aux communications, l'on met suffisamment d'accent afin d'investir davantage dans la francisation, par exemple, en utilisant les médias sociaux pour rejoindre les gens de partout au Canada, et ce, en français?

**M. Henderson :** Je pense que c'est important de normaliser non seulement le français, mais aussi l'anglais afin de normaliser le bilinguisme, car il y a des régions francophones au Nouveau-Brunswick qui ne normalisent pas l'anglais, et des régions anglophones qui ne normalisent pas le français. C'est ainsi dans tout le pays. Dans les médias sociaux, c'est presque une habitude de ne pas s'exprimer en français, même si nos amis à travers le pays sont bilingues.

Lorsque je parle à n'importe quel participant au concours, même en sachant qu'il est impliqué avec CPF et qu'il est bilingue, il est normal de parler en anglais. J'ignore pourquoi, mais c'est normal. Une chose qui m'a beaucoup aidé lorsque je me pratiquais pour le concours, c'était d'écouter la radio et la télévision en français. C'est quelque chose qui peut aider à normaliser le français lorsqu'il s'agit de conversation. En écoutant plus de radio et de télévision en français, cela pourrait également normaliser les conversations dans les médias sociaux en français.

**La sénatrice Gagné :** Est-ce que vous aimeriez faire un commentaire?

[English]

**Ms. Andronic:** For me it takes it back to the identity thing. People want to learn French; they really do. If we start at a young age, it helps French become part of everyone's identity. If it is part of your identity and you are proud to speak in French, you will not think, "Nobody else is doing it, so I won't do it." It will be normal and equal between English and French.

It's so important to start learning both languages at a young age. It gives a sense of identity and patriotism, and normalizes it. If you are taught to speak both languages from an early age, it will be normalized that way.

[Translation]

**Senator Gagné:** Ms. Andronic, do you feel optimistic about the future of bilingualism in Canada?

**Ms. Andronic:** If we can help children begin to learn French as soon as they start grade 1, then yes, I would feel optimistic, especially if French programs are mandatory.

**Senator Gagné:** I see. What about you?

**Ms. Asante:** I agree.

**Senator Gagné:** I have more questions, but I will wait for the second round.

[English]

**Senator Fraser:** You are a very impressive trio. It's wonderful to hear young anglophones who speak French as well as you do and with the enthusiasm you have.

I would like to comment on the notion that after all this work, years of dedication, it is possible that one might lose one's second language capacity. Goodness knows, we all hope that doesn't happen to anybody, but you never lose everything. If life takes you somewhere, where Spanish ends up being the language that you are actually using most of the time, you might even lose some of your English, but you never lose the enrichment that came with the learning and the experience and the immersion in that second language and its culture.

When I was your age, I spoke pretty good Spanish and moderate German. The German is all gone. I can say *guten Morgen* — good morning — and that's about it. The Spanish only comes back if I go and spend some time in a Spanish-speaking country. What I never lost is the expansion of my understanding and the richness that studying the literature, history and culture that came with those languages.

[Traduction]

**Mme Andronic :** Cela nous ramène, je crois, à la question de l'identité. Les gens veulent apprendre le français; ils le veulent réellement. Si on commence auprès des jeunes enfants, on aidera à faire du français une partie de l'identité de tous. Si cela fait partie de votre identité et que vous êtes fiers de parler en français, vous ne vous direz pas : « Personne d'autre ne le fait, alors je ne le ferai pas non plus ». Cela semblera normal et fera de l'anglais et du français des langues égales.

Il est très important de commencer à apprendre les deux langues dès le plus jeune âge. Cela donne un sentiment d'identité et de patriotisme et normalise la situation. Si on vous enseigne les deux langues lorsque vous êtes encore enfant, cela vous paraîtra parfaitement normal.

[Français]

**La sénatrice Gagné :** Madame Andronic, êtes-vous optimiste face à l'avenir du bilinguisme au Canada?

**Mme Andronic :** Si on peut aider les jeunes à commencer à apprendre le français dès leur entrée en 1<sup>re</sup> année, je pense que oui, je suis optimiste, surtout si les programmes en français sont obligatoires.

**La sénatrice Gagné :** D'accord. Vous aussi?

**Mme Asante :** Je suis d'accord.

**La sénatrice Gagné :** J'ai d'autres questions, mais je vais attendre la deuxième ronde.

[Traduction]

**La sénatrice Fraser :** Vous formez un trio très impressionnant. C'est merveilleux d'entendre de jeunes anglophones qui parlent aussi bien français et le font avec autant d'enthousiasme que vous.

J'aimerais parler de cette idée que, après tout ce travail, des années de dévouement, il est possible qu'une personne perde sa deuxième langue. Bien entendu, nous espérons que cela n'arrivera à personne, mais vous ne perdez jamais quelque chose complètement. Si la vie vous mène ailleurs, là où l'espagnol est la langue que vous utilisez la majorité du temps, vous oublierez peut-être aussi un peu de votre anglais, mais vous ne perdrez jamais les avantages que vous ont procuré l'apprentissage, l'expérience et l'immersion dans une deuxième langue et sa culture.

Lorsque j'avais votre âge, je maîtrisais assez bien l'espagnol et je me débrouillais en allemand. J'ai oublié l'allemand, je peux dire *guten Morgen*, bonjour, et c'est à peu près tout. L'espagnol que j'ai appris remonte à la surface après que j'ai passé quelque temps dans un pays hispanophone. Toutefois, je n'ai jamais perdu la compréhension et la richesse que m'a apportées l'étude de la littérature, de l'histoire et de la culture de ces deux langues.

So even if you feel the French starting to slip, don't despair. Work to keep it, but you will never lose everything. Sometimes that opening of the mind is more important than the ability to utter a sentence in whatever language. In Canada, the ones we care about are the two official languages.

You all have gone the route of becoming bilingual in Canada's two official languages, but not everybody does that. When I was closer to your age, among a fair proportion of the unilingual population there was resistance to the notion that there was anything to be gained from learning French. In fact, it was considered an awful imposition even to suggest that one might have to learn French; "ramming it down our throats," they used to say.

What is it like for young people now? What is the attitude now among the young people you meet who have not had your experience, who are unilingual anglophones who maybe stammered through a couple of elementary courses but have no intention at all of speaking French? Do they feel defensive, hostile, indifferent, or maybe a little jealous? That is what I would like to hear.

**Ms. Asante:** Like I said, I went to a bilingual high school, so there were many students who could only speak English. Everyone could speak English, but there were only a few of us that could speak both. For those who were unilingual, I would say they were not so much hostile, but I guess there was an aspect of jealousy because they knew that once we graduated, we wouldn't all have the same opportunities to go to the same schools.

**Senator Fraser:** They did know there was an element of opportunity?

**Ms. Asante:** Yes. It was not necessarily their fault, obviously. Not everyone started young. There was more an aspect of longing, I guess I could say.

**Ms. Andronic:** I'm very surprised by the perspectives people can take on this question. For example, some people would get defensive and they would wonder why they need to learn French, what opportunities there are. You speak with them more, and they recognize that many doors open when you know both languages. You can tell them about your experiences, and I agree with the aspect of longing. They're wishing they could have done that. There are actually opportunities that open up.

There are people on the other end who wish that their parents would have enrolled them in early French immersion. I met several people at the University of Ottawa who saw me in the extended French stream and asked how I learned French. I told them about my school's bilingual program, and they wished their schools had offered the same.

Alors, même si vous sentez que vous commencez à oublier votre français, ne désespérez pas. Travaillez bien sûr pour le garder, mais sachez que vous ne le perdrez jamais tout à fait. Parfois, cette ouverture d'esprit est plus importante que le fait de pouvoir prononcer une phrase dans une autre langue. Au Canada, celles qui nous tiennent à cœur sont nos deux langues officielles.

Vous avez fait le choix de devenir bilingue au Canada en apprenant nos deux langues officielles, mais nous savons que ce n'est pas tout le monde qui prend cette décision. Lorsque j'avais votre âge, chez une bonne proportion de la population unilingue, on n'était pas convaincu qu'il y ait un avantage à apprendre le français. En fait, il était très déplacé de même suggérer qu'on doive apprendre le français; certains allaient même jusqu'à dire qu'ils refusaient de se faire tordre le bras pour l'apprendre.

Qu'en pensent les jeunes aujourd'hui? Quelle est l'attitude des jeunes que vous rencontrez et qui n'ont pas eu votre expérience, qui sont des anglophones unilingues qui ont peut-être suivi de peine et de misère quelques cours de français élémentaire, mais qui n'ont absolument pas l'intention de parler français? Vous semblent-ils défensifs, hostiles, indifférents ou, voire, un peu jaloux? C'est ce que j'aimerais savoir.

**Mme Asante :** Comme je l'ai expliqué, j'ai fréquenté une école secondaire bilingue où bien des élèves ne pouvaient s'exprimer qu'en anglais. Tout le monde pouvait parler en anglais, mais seulement une minorité pouvait parler les deux langues. Dans le cas des unilingues, je ne dirais pas qu'ils étaient hostiles, mais j'imagine qu'il y avait une touche de jalousie, car ils savaient qu'une fois que nous aurions obtenu notre diplôme, nous n'allions pas tous pouvoir fréquenter les mêmes écoles.

**La sénatrice Fraser :** Ils savaient qu'ils rataient une occasion?

**Mme Asante :** Oui. Ce n'était pas nécessairement leur faute, bien entendu. Ce ne sont pas tous les élèves qui commençaient tôt. C'était plus une question d'envie, si je peux le dire ainsi.

**Mme Andronic :** Je suis très surprise par l'opinion que les gens peuvent avoir à ce sujet. Par exemple, certaines personnes se mettent sur la défensive et se demandent pourquoi elles doivent apprendre le français, qu'est-ce que cela leur apportera. Lorsqu'on parle avec elles un peu plus, elles admettent que les possibilités se multiplient lorsqu'on connaît les deux langues. Vous pouvez leur raconter vos expériences. Je suis d'accord avec cette touche d'envie. Elles aimeraient l'avoir fait. En effet, les possibilités sont plus nombreuses lorsqu'on connaît les deux langues.

Il y a des gens de l'autre côté qui voudraient maintenant que leurs parents les aient inscrits en immersion française assez tôt. À l'Université d'Ottawa, j'ai rencontré un certain nombre de personnes qui m'ont vu dans le programme de français enrichi et m'ont demandé comment j'avais appris le français. Je leur ai parlé du programme bilingue de mon école, et ils ont dit regretter que leur école n'ait pas eu de programme semblable.

**Senator Fraser:** Are those arguments persuasive when you are talking to unilingual people, the notion of opportunity and enrichment, not just money, but intellectual? Does that help?

I didn't let you answer the first question, Mr. Henderson.

**Mr. Henderson:** I can touch on both.

Going back to what you were saying on the expansion of knowledge and learning both languages, how it can open the mind, I would agree there is sometimes that sense of jealousy. The reason why is because while it is opening your mind, being bilingual is also opening doors.

My parents chose to put me in French immersion. Although I'm appreciative now, I didn't realize how important it would be when I was in grade 1 and I'm 6 years old and they're putting me in French immersion.

It's almost like the perpetuating culture of the parents deciding — if they decide not to put their children in French immersion, chances are it's because they grew up unilingual. They have the attitude that it doesn't matter. Where I come from, sometimes there is that notion that this is an English area and we don't need to learn French. It continues because it's the parents choosing to put the young people in.

I think that attitude is shifting toward young people, opening minds but also opening doors. That's the important thing that young people are seeing.

**Ms. Asante:** I would like to touch on Austin's point as well. I think that notion of not needing French increases as we get older. I found that in my later years of high school, even though a lot of us continued our French immersion programs, our teachers would speak to us in French but we would speak amongst ourselves in English. We would share notes in English and communicate in English. From that point on, a lot of us started to dwindle and not really practise French as much.

**Ms. Andronic:** With how language can open your mind, it's hard to convey that feeling, that notion to people who have not experienced it. Again, with age, the older you get, it's harder to understand. If it's integrated at a young age, you feel it for your whole life.

[Translation]

**Senator Maltais:** if you don't mind, I have a short question for each of our witnesses. I am gobsmacked, because Senator Fraser asked my question. That is one for the Senate record books.

**La sénatrice Fraser :** Quand vous parlez à des personnes unilingues, ces arguments sont-ils convaincants, soit les possibilités supplémentaires et l'enrichissement, pas seulement financier, mais intellectuel? Est-ce utile?

Je ne vous ai pas laissé répondre à la première question, monsieur Henderson.

**M. Henderson :** Je peux répondre aux deux questions.

Pour en revenir à ce que vous disiez concernant l'ouverture d'esprit que procurent les connaissances augmentées et l'apprentissage des deux langues, je suis d'accord : il y a parfois une sorte de jalousie. C'est parce que tout en ouvrant l'esprit, le bilinguisme ouvre aussi des portes.

Mes parents ont choisi de m'inscrire en immersion française. Je leur en suis reconnaissant maintenant, mais quand j'étais en première année, que j'avais six ans, et qu'ils m'inscrivaient en immersion française, je ne me rendais pas compte de l'importance que cela pouvait avoir.

C'est une sorte de perpétuation de la culture du processus décisionnel parental. S'ils décident de ne pas inscrire leur enfant en immersion française, il est probable que c'est parce qu'eux-mêmes sont unilingues de naissance. Pour eux, cela n'a aucune importance. Là d'où je viens, on croit souvent que c'est une région anglophone et qu'on n'a pas besoin d'apprendre le français. Cela se perpétue parce que ce sont les parents qui choisissent où ils inscrivent les jeunes.

Je pense que cette attitude se voit maintenant chez les jeunes, qui pensent à l'ouverture d'esprit autant qu'à l'ouverture de portes. C'est une constatation importante que font maintenant les jeunes.

**Mme Asante :** J'aimerais moi aussi parler du point qu'Austin a soulevé. Je pense qu'en vieillissant, on voit moins l'importance du français. Dans mes dernières années du secondaire, même si beaucoup d'entre nous poursuivions nos études dans des programmes d'immersion française, et que nos enseignants nous parlaient en français, entre nous, c'était l'anglais qui régnait. Nous partagions nos notes en anglais et nous communiquions en anglais. À partir de là, beaucoup d'entre nous en ont fait de moins en moins et ne se sont pas vraiment exercés en français.

**Mme Andronic :** Pour ce qui est de l'ouverture d'esprit qu'apportent les langues, c'est un concept difficile à saisir pour ceux qui ne l'ont pas vécu. Et plus on vieillit, plus c'est difficile à comprendre. Si le concept est compris quand on est jeune, on s'en rend compte toute sa vie.

[Français]

**Le sénateur Maltais :** Si vous me le permettez, j'aurai une courte question pour chacun de nos témoins. Je suis ébahi, car la sénatrice Fraser a posé ma question. C'est à inscrire dans les annales du Sénat.

You have impressed me a great deal this evening. People like you are nation builders. You have the whole future before you. It is in your hands. You are serious enough to become people who will govern, and certainly contribute to building up our country and making it prosper.

Mr. Henderson, you studied in Nice. I hope you learned how to enjoy a glass of pastis and eat niçoise salad there. You will have learned Provençal French rather than Parisian. What level of French did you speak when you first arrived in France? What kind of welcome did you receive?

**Mr. Henderson:** I studied in Nice during the summer of 2014. When I arrived in France, I had learned to write in French, but not necessarily how to speak it. I lived with a host family. When I arrived, I thought I was bilingual. I tried to speak to my host family in French, but they had no idea what I was saying. I spent five weeks there, and it is unbelievable how much my spoken French improved. That goes to show that all opportunities outside the classroom are useful and that experiential learning is extremely effective. I think it safe to say that my stay in Nice greatly improved my spoken French. I also traveled elsewhere in France in subsequent years, and those experiences helped me speak French and not only write it.

**Senator Maltais:** Thank you.

Ms. Andronic, you are of Romanian origin. That means French is not unknown to you, as Romania's second language is French. Not to say this means it comes easily, but you may have felt some passion that pulled or drew you towards this goal. I was struck by something you said earlier. The University of Ottawa's science program is offered in English. If it makes you feel better, the same is true in Quebec. Whether it's McGill University, Laval University or Sherbrooke University, when it comes to sciences, francophones have not yet found a way to transpose these words. Therein lies the problem for francophone European professionals who arrive in Canada and are unable to apply what they have learned, because they do not speak English. It is an adaptation problem for newcomers.

I would like to congratulate you, because you are an exceptional person. When do you have the opportunity to speak French in your workplace?

**Ms. Andronic:** From the very first year of university, I had opportunities to work in research laboratories. In each laboratory, at least one person speaks French. It is not the majority however.

[English]

I see the adversity that they have to overcome in their language, and they are forced to speak and write in English and read scientific articles in English; but within the scientific community, I would say people are trying to publish in

Je suis très impressionné par vous ce soir. Des gens comme vous sont des gens qui bâtissent un pays. Vous avez l'avenir devant vous. Vous le tenez dans vos mains. Vous avez le sérieux pour devenir des gens qui vont gouverner et, certainement, contribuer à bâtir et à garantir la prospérité de notre pays.

Monsieur Henderson, vous avez étudié à Nice. J'espère qu'on vous a montré à prendre le pastis et à manger une bonne niçoise. Vous avez appris la langue provençale et non celle de Paris. Quel était votre niveau de français lorsque vous êtes arrivé en France? Comment vous ont-ils accueilli?

**M. Henderson :** J'ai étudié à Nice en 2014 durant l'été. Lorsque je suis arrivé en France, j'ai appris à écrire en français, mais, pas nécessairement à parler en français. J'ai habité dans une famille d'accueil. À mon arrivée, je pensais être bilingue. J'ai tenté de parler en français à ma famille d'accueil, mais ils n'avaient aucune idée de ce que je disais. Je suis resté là-bas cinq semaines, et c'est incroyable de constater à quel point mon français oral s'est amélioré. Cela démontre que toutes les occasions hors des salles de classe sont utiles et que l'apprentissage expérientiel est extrêmement efficace. Je crois pouvoir accorder beaucoup de mérite à mon séjour à Nice pour l'amélioration de mon français oral. J'ai aussi voyagé dans d'autres parties de la France les années suivantes, et ce sont ces expériences qui m'ont aidé à parler français et non pas seulement à l'écrire.

**Le sénateur Maltais :** Je vous remercie.

Madame Andronic, vous êtes de descendance roumaine. Donc, le français ne vous est pas inconnu, puisque la deuxième langue en Roumanie est le français. Pour vous, sans que ce soit une facilité, c'est un guide, une petite passion qui vous oriente vers cet objectif. Vous avez dit quelque chose tout à l'heure qui m'a frappé. Le programme des sciences de l'Université d'Ottawa est offert en anglais. Consolez-vous, il en est de même au Québec. Qu'il s'agisse de l'Université McGill, de l'Université Laval ou de l'Université de Sherbrooke, en ce qui a trait aux sciences, les francophones n'ont pas encore trouvé de mots pour les transposer. De là le problème pour les professionnels européens francophones qui arrivent au Canada et qui ne sont pas capables d'appliquer ce qu'ils ont appris, parce qu'ils ne parlent pas anglais. C'est un problème d'adaptation pour les nouveaux arrivants.

Je tiens à vous féliciter, parce que vous êtes une personne exceptionnelle. Dans votre milieu, quand avez-vous l'occasion de parler français?

**Mme Andronic :** Dès la 1<sup>re</sup> année d'université, j'ai eu des ouvertures pour travailler dans des laboratoires de recherche. Dans chaque laboratoire, il y a au moins une personne qui parle français. Ce n'est pas la majorité.

[Traduction]

Je vois l'adversité contre laquelle ils doivent se battre dans leur langue, quand ils sont forcés de parler et d'écrire en anglais, de lire des articles scientifiques en anglais. Mais je dirais qu'au sein de la communauté scientifique, les gens essaient de publier en

French. I'd say the more years that go by, the more they are pushing for science to be in English, and it's harder to see because these people have to make an extra effort to be heard in the scientific community. I would say they are still speaking in French and trying, but I think that it is difficult to accept that that is the way things are going, that science is being spoken more in English.

[*Translation*]

**Senator Maltais:** thank you.

Ms. Asante, you are of francophone descent. You mentioned having ancestors in Congo, where Congolese and also French are spoken. I congratulate you, because people always say that immigrants do not want to move to francophone communities. You arrived in a completely anglophone environment, and decided to learn French. You went in the opposite direction. What motivated you?

**Ms. Asante:** My main motivation was my family, as French is part of my identity. If I did not speak French, my grandfather would not be pleased with me. It is as if by not speaking French I would bring shame upon us.

**Senator Maltais:** What is the situation where you live? Do you have the opportunity to speak French with your neighbours and with your friends?

**Ms. Asante:** Not very often, as I grew up in St. James, an English-speaking neighbourhood. And so the only opportunity for me to speak French was at secondary school.

**Senator Maltais:** You know, the true wealth of a language is that we can share it. You are sharing it with us beautifully this evening. I commend you and encourage you to continue.

**Senator Moncion:** I would like to congratulate you. Hearing you, you are impressive. We have met a number of young people with varied and enriching experiences.

You do impressive advocacy work with Canadian Parents for French. I was present for the luncheon you organized up on the Hill. There were many participants and a number of diverse programs were being promoted.

Last week, Senator Gagné, Senator Cormier, and I were invited as speakers for the Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada. One of the questions had to do with the Official Languages Act. We were told that the Official Languages Act has no bite. Seeing as you seem to know the Official Languages Act, how can we give it more bite?

**Mr. Henderson:** When I asked you to speak, I had to research the Official Languages Act. To be honest, I was unaware of the scope of the Official Languages Act and the way it helped me to become bilingual. Some sections had an influence, albeit not

français. Plus le temps passe, plus on fait pression pour que la science se fasse en anglais. C'est difficile à voir, ces gens doivent fournir des efforts supplémentaires pour se faire entendre au sein de la communauté scientifique. Je dirais qu'ils parlent encore français, et qu'ils font des efforts, mais que c'est difficile à accepter, qu'il en va ainsi, que la science se fait de plus en plus en anglais.

[*Français*]

**Le sénateur Maltais :** Je vous remercie.

Madame Asante, vous êtes de descendance francophone. Vous nous avez mentionné avoir des ancêtres du Congo où on parle le congolais et aussi le français. Je voudrais vous féliciter, parce qu'on dit toujours que les immigrants ne veulent pas s'installer dans les communautés francophones. Vous arrivez dans un milieu totalement anglophone, et vous décidez d'apprendre le français. Vous faites l'inverse de la roue. Quelle était votre motivation?

**Mme Asante :** Pour moi, ma motivation était vraiment ma famille, car le français fait partie de mon identité. Si je ne parle pas français, mon grand-père ne sera pas content de moi. C'est comme si j'apportais la honte si je ne parlais pas français.

**Le sénateur Maltais :** Comment cela se passe-t-il où vous habitez? Avez-vous l'occasion de parler français avec vos voisins et amis?

**Mme Asante :** Pas très souvent, parce que j'ai grandi à St. James, et c'est vraiment un quartier anglophone. Donc, toutes mes occasions de parler français étaient à l'école secondaire.

**Le sénateur Maltais :** Vous savez, la vraie richesse d'une langue est celle qu'on peut partager. Vous la partagez avec nous ce soir d'une très belle façon. Je vous félicite et je vous encourage à continuer.

**La sénatrice Moncion :** Je tiens à vous féliciter. Je trouve impressionnant de vous entendre. Nous avons rencontré plusieurs jeunes qui ont vécu des expériences variées et enrichissantes.

Vous faites un travail impressionnant de promotion avec Canadian Parents for French. J'ai pris part au déjeuner que vous avez organisé sur la Colline. Il y avait de nombreux participants, et on y faisait la promotion des divers programmes.

La semaine dernière, la sénatrice Gagné, le sénateur Cormier et moi étions invités comme conférenciers pour la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada. L'une des questions portait sur la Loi sur les langues officielles. On nous a dit que la Loi sur les langues officielles n'avait pas de mordant. Puisque vous semblez connaître la Loi sur les langues officielles, comment pourrait-on lui donner du mordant?

**M. Henderson :** Quand je vous ai demandé de faire un témoignage, je devais faire de la recherche sur la Loi sur les langues officielles. Pour être honnête, je n'avais aucune idée de la portée de la Loi sur les langues officielles et de la façon dont elle

necessarily a direct one. I would not go so far as to say that I'm bilingual thanks to the Official Languages Act, but I can't say it didn't help.

[English]

In terms of giving it more of an impact, it's doing essentially what this study is trying to do: modernization it, reach out to different demographics, see their perspectives, opinions and how it's affecting them. There are certain things, as you can tell from our testimonies, that we experience as young people: the need to normalize French and English; and the need to incorporate them in different initiatives and services across the board, make it equal all across the country, regardless of location, age and any demographic. To make it have that impact, this is a good way to do it.

Like I said, it's not something, to be completely honest, that I had previous knowledge of, nor do I think that's the reason I became bilingual. But there are ways to definitely give it more of a punch and have more of an effect.

**Senator Moncion:** Do you have any comments?

[Translation]

**Ms. Thibault:** May I answer the question?

We often work with the FCFA, and there is no doubt that we have to show respect towards the minority francophone community. This is delicate as we have to explain to them that they need allies, francophile anglophones. There is always the facet of rapprochement and appreciation. However, we do not simply want to participate as francophile anglophones and say that we are coming as a group, as there would be a feeling of assimilation.

On the other hand, if the doors are insufficiently open, and that's the case for certain regions with the FCFA, allies always feel rejected.

[English]

We get sent back. Yes, if you have a French movie festival, and as a teacher I want to bring my immersion students, or I want to go as a family to watch that French movie.

[Translation]

It's not always easy. The doors are not always open as they say that we would merely speak in English.

[English]

Yes, that might happen, but they still appreciate the French film. They're still supportive and open. It's not just communicating in French; it's being open to the French culture and language.

a pu m'aider à devenir bilingue. Certains articles ont eu une influence, mais pas nécessairement une influence directe. Je ne dirais pas que je suis bilingue grâce à la Loi sur les langues officielles, mais je ne peux pas affirmer le contraire non plus.

[Traduction]

Pour ce qui est d'augmenter l'impact, c'est essentiellement ce que fait cette étude : de la modernisation, de la communication avec d'autres groupes démographiques, l'écoute de leur point de vue, de leur avis, et de la façon dont cela les touche. Comme vous l'avez entendu dans nos témoignages, il y a des choses que nous vivons, nous les jeunes : le besoin de normaliser le français et l'anglais, de les intégrer à diverses initiatives et services, partout, pour les rendre égaux dans l'ensemble du pays, peu importe où on est, notre âge ou notre groupe démographique. Pour que cela ait un impact, c'est la bonne voie.

Je le répète, en toute franchise, c'est quelque chose dont je n'avais pas conscience auparavant et ce n'est pas la raison pour laquelle je pense que je suis devenue bilingue. Mais il y a des façons d'en maximiser l'effet et l'efficacité.

**La sénatrice Moncion :** Avez-vous des observations?

[Français]

**Mme Thibault :** Ai-je la permission de répondre à la question?

On travaille souvent avec la FCFA, et il est certain que l'on doit faire preuve de respect envers la communauté minoritaire francophone. C'est difficile, parce qu'on doit leur expliquer qu'ils ont besoin d'alliés, soit les anglophones francophiles. Il y a toujours l'aspect de rapprochement et d'appréciation. Cependant, on ne veut pas embarquer comme anglophone francophile et dire qu'on s'en vient en groupe, car on sent qu'il y aura une assimilation.

D'autre part, si les portes sont trop fermées — et c'est le cas dans certaines régions avec la FCFA —, les alliés se sentent toujours rejetés.

[Traduction]

Nous sommes rejetés. Oui, si vous avez un festival de films français et que je veux y amener mes étudiants en immersion, ou si je veux voir un film français en famille.

[Français]

Ce n'est pas toujours facile. Les portes ne sont pas toujours ouvertes, parce qu'ils disent qu'on parlera en anglais.

[Traduction]

Oui, c'est possible, mais ils apprécieront tout de même le film français. Ils nous soutiennent et sont ouverts. Il ne s'agit pas que de communiquer en français, mais de s'ouvrir à la culture et à la langue françaises.



[*Translation*]

On our side, we have to sometimes tell them to open the doors to allow both parties to interact.

One of the problems raised by Canadian Parents for French is the interaction between these two parties. We cannot continue to convince them to learn if no one on the other side listens to them.

[*English*]

Our challenge is finding that. If the modernization of the act can add some teeth, it's around ways — francophiles need some rights too. They need rights to services —

[*Translation*]

— in French, but not to the detriment of francophones. The francophones come first.

[*English*]

I get that. But making sure that francophiles who want services in French can also demand them. It's not just, "We'll use them if they're there." By getting that large number of anglophone allies and using them, it's going to protect those francophone services. It's going to make them available in more rural anglophone areas, because those French immersion graduates will say, "I want to use those services."

Right now, they have no recourse to demand those services or to have more places in a French immersion school. When you hear there is only one high school that has a French immersion program — we have 390,000 students enrolled in French immersion. The popularity and demand from parents is such that we could have 500,000 tomorrow for you. If you had 500,000 kids learning French immersion, there'd be even more demand for those services.

It has been the cuts and caps on enrolment in French enrolment. It's not that the demand from kids and parents isn't there; it's the schools. They don't see French immersion as the norm. It's still an optional program.

Right now in a Vancouver school board, they're getting ready to cut some kindergarten spaces. They're cutting the immersion kindergarten spaces. Why? Because the immersion program is an option. They don't have a right to that program.

That's the biggest thing that comes back from CPF: It's about having a right as francophiles to your second official language. In Canada, if we're really a bilingual country, each of our

[*Français*]

De notre côté, on doit parfois leur dire d'ouvrir les portes pour laisser la chance aux deux d'interagir.

L'un des problèmes soulevés par Canadian Parents for French est l'interaction entre les deux interlocuteurs. On ne peut pas continuer de les convaincre à apprendre si personne ne les écoute de l'autre côté.

[*Traduction*]

Notre défi, c'est de trouver justement cela. Si la modernisation de la loi lui donne du mordant, il y a des façons — les francophiles doivent aussi avoir des droits. Ils doivent avoir droit à des services...

[*Français*]

... en français, mais pas au détriment des francophones. Les francophones d'abord.

[*Traduction*]

Je le comprends. Mais il faut s'assurer que les francophiles qui veulent des services en français puissent eux aussi les demander. Il ne suffit pas de dire : « S'il y en a, on s'en servira. » Si on a un grand nombre d'alliés anglophones qui ont recours à ces services, les services pour les francophones seront protégés. Ils seront disponibles dans les régions anglophones plus rurales, parce que les diplômés de l'immersion française diront : « Je veux avoir accès à ces services. »

Actuellement, ils ne peuvent exiger ces services ni avoir plus de places dans les écoles d'immersion française. Quand on apprend qu'il n'y a qu'une école secondaire qui a un programme d'immersion française, et qu'on sait que nous avons 390 000 élèves inscrits en immersion française... la demande est si forte, la popularité est si grande chez les parents que nous pourrions facilement vous trouver 500 000 inscriptions. S'il y avait 500 000 enfants en immersion française, la demande pour ces services augmenterait d'autant.

Il y a eu des compressions et des plafonnements de l'inscription en français. Ce n'est pas faute de demande de la part des parents et des enfants, mais de capacité dans les écoles. L'immersion française n'est pas perçue comme la norme, mais toujours comme un programme facultatif.

Actuellement, à la Commission scolaire de Vancouver, on se prépare à réduire le nombre de places en maternelle. On fait des compressions dans le programme d'immersion en maternelle. Pourquoi? Parce que le programme d'immersion est facultatif. Personne n'a droit à ce programme.

C'est ce qu'on nous dit le plus à CPF : les francophiles veulent avoir le droit à leur deuxième langue officielle. Si le Canada est véritablement un pays bilingue, chacune de nos communautés

communities should have a right to their second official language. That's not taking away from the importance of the right for minorities, but it's a complementary right. All of the services would get used more and the minority would feel themselves much more supported.

**Mr. Henderson:** I could add something that you made me think of. I'm not 100 per cent sure, so correct me if I am wrong.

Earlier we were discussing the divide between anglophone and francophone, and whether you consider yourself bilingual, an anglophone or a francophone. Are you actually bilingual? There is that divide as well, and that's also an issue when it comes to finding those allies.

As someone who would like to consider himself bilingual, I always wonder if I actually am; would I be welcomed at those French events? Someone who is in French immersion and is trying to learn French would consider themselves likely as anglophone trying to get to the stage of being bilingual but wouldn't feel welcome there. So there's that divide between what is an anglophone, francophone and what is actually considered bilingual.

That goes to what Cristina was saying about how it needs to be part of an identity. But if you're identifying with those things and don't really know what it means — for example, it means something different if you're bilingual in New Brunswick than if you are bilingual in B.C., where it is less common. There is that divide nationally as well regarding what is considered anglophone, francophone and bilingual.

**The Chair:** Ms. Thibault, I wanted to say there have been two reports, the *Aiming Higher* report as well as our latest report on access to French immersion programs in British Columbia, where we have stressed the importance of having access —

[*Translation*]

— everywhere and for everyone to French immersion programs. And so, the Standing Senate Committee on Official Languages recognizes the importance of having such access everywhere and in every region for Canadians who want to learn French as a second language.

**Senator Mégie:** I would like to join the other senators in commending your enthusiasm and your determination with regard to the cause of bilingualism, and for being its proud standard-bearers.

However, some colleagues have shared information with me with regard to offering health care services in French in some regions. They have noticed that immigrants sometimes come to them, that they do not know French, and are therefore scared to speak. They speak in English and therefore do not receive the necessary information as they do not understand what they have been told.

devrait avoir le droit à sa deuxième langue officielle. Cela n'enlève rien à l'importance des droits des minorités, c'est un droit complémentaire. Tous les services seraient plus utilisés et la minorité se sentirait aussi mieux soutenue.

**M. Henderson :** J'aimerais ajouter une chose à laquelle vous m'avez fait penser. Je ne suis pas sûr à 100 p. 100, alors corrigez-moi si j'ai tort.

Nous parlions plus tôt du clivage entre les anglophones et les francophones, et du fait qu'on puisse se considérer bilingue, anglophone ou francophone. Êtes-vous en fait bilingue? Il y a aussi ce clivage-là, et cela peut poser problème quand on cherche des alliés.

J'aime bien, moi-même, me considérer bilingue, mais je me demande souvent si je le suis vraiment; est-ce que je serais bien accueilli à ces activités francophones? Quelqu'un qui est en immersion française et tente d'apprendre le français se considérerait probablement comme un anglophone qui s'efforce de parvenir au bilinguisme, mais ne s'y sentirait pas le bienvenu. Il y a donc un écart entre ce qu'est un anglophone, un francophone et ce qui est considéré comme véritablement bilingue.

Cela revient à ce que disait Cristina, sur le fait que ce doit être partie intégrante d'une identité. Mais il peut arriver qu'on s'identifie à ces choses sans vraiment savoir ce qu'elles signifient — par exemple, c'est une chose que d'être bilingue au Nouveau-Brunswick, et une autre que de l'être en Colombie-Britannique, où c'est moins courant. Il y a aussi cet écart à l'échelle nationale en regard de ce qui définit un anglophone, un francophone] ou une personne bilingue.

**La présidente :** Madame Thibault, je voulais dire qu'il y avait eu deux rapports, celui intitulé *Viser plus haut*, et aussi notre plus récent rapport sur l'accès aux programmes d'immersion française en Colombie-Britannique, où nous avons souligné l'importance d'avoir accès...

[*Français*]

... partout et pour tous au programme d'immersion française. Alors, le Comité sénatorial permanent des langues officielles reconnaît l'importance d'un accès partout et dans toutes les régions pour les Canadiens qui veulent apprendre le français comme langue officielle.

**La sénatrice Mégie :** Je joins ma voix à celle de tous les autres sénateurs pour saluer votre enthousiasme et votre détermination à l'égard de la cause du bilinguisme dont vous êtes fiers de porter le flambeau.

Toutefois, des collègues m'ont fait part de certaines choses lorsqu'il s'agit de donner des soins en français dans certaines régions. Ils ont constaté que des immigrants s'adressent à leur bureau, qu'ils ne connaissent pas le français et ont peur de le parler. Ils parlent en anglais et ils sortent de là sans les informations nécessaires, parce qu'ils n'ont rien compris de ce qu'on leur a donné comme information.

Christina, you are studying medicine. How do you think that you could identify this? Everyone works, the hours go by, you see a patient, and then you leave them. Or, if you have an office, people come to ask you questions but are forced to speak in English. They do not speak English but are afraid because they tell themselves “here, only English is spoken, and I must therefore speak in English”.

Do you have a way of detecting this in your workplace? Perhaps you have developed a certain sensitivity in that regard. I do not know, I do not have the answer. Is there a way to detect this so that we may speak French to the patient when we believe that they have not understood us?

[English]

**Ms. Andronic:** The first thing is letting them know it is okay to talk to me in either French or English, and I will respond in the language you desire because as a future doctor, the most important thing is the comfort and trust of your patient.

I noticed this year in my program Translational and Molecular Medicine that there were some francophones, and I would speak to them in English and see them hesitate and try to speak in English with me. It's something you pick up on quickly, that they're not comfortable in that language, and you can switch. If you're able to switch easily, it really helps with the foundation of a relationship.

I think that the most important thing with this challenge in my future practice is letting people know I am going to be able to speak to them in both languages, and they should feel at ease communicating with me in any way they see fit.

[Translation]

**Senator Mégie:** Has this happened in a different setting other than that of medicine, where people wanted to speak to you and you felt that they were not —

[English]

**Ms. Andronic:** Sometimes that happens when people are asking for directions.

[Translation]

**Senator Mégie:** Lucy, has this happened in your workplace?

[English]

**Ms. Asante:** I think it's really important to get away from English as being the default. Many of us find that we have to use English first in many of our conversations. Even when you go to a place that is bilingual, they may start with English and then French as a second option. It's important to welcome the two in a way that's presented simultaneously so people have the opportunity to speak whichever language they desire.

Cristina, tu poursuis des études en médecine. Comment penses-tu pouvoir détecter cela? Tout le monde travaille, les heures passent, on voit un patient, on s'en va. Ou si vous avez un bureau, les gens vous posent des questions, mais ils se forcent à parler en anglais. Ils ne le parlent pas, mais ils ont peur parce qu'ils se disent : « Ici, on ne parle que l'anglais, donc je parle anglais ».

Y a-t-il moyen pour vous de le sentir dans votre milieu de travail? Vous avez peut-être développé une certaine sensibilité à cela. Je ne le sais pas, je n'ai pas la réponse. Y a-t-il une façon de le sentir, pour ensuite essayer de parler en français au patient lorsqu'on a l'impression qu'il n'a pas compris?

[Traduction]

**Mme Andronic :** Tout d'abord, il faut leur faire comprendre qu'ils peuvent s'exprimer avec moi en français ou en anglais, et je répondrai dans la langue qu'ils privilégient, parce qu'en tant que futur médecin, ce qui est le plus important pour moi, c'est le bien-être et la confiance du patient.

J'ai remarqué qu'il y avait des francophones, cette année, dans mon programme de médecine translationnelle et moléculaire, et quand je leur parlais en anglais, je les voyais hésiter, puis s'efforcer de parler anglais avec moi. C'est quelque chose qui se voit tout de suite, ils ne sont pas à l'aise avec cette langue, et on peut en changer. Si on peut changer de langue rapidement, cela contribue vraiment au fondement d'une relation.

Je pense que ce qui comptera le plus, dans ma pratique future, sera de faire comprendre aux gens que je peux leur parler dans les deux langues, et qu'ils ne devraient pas hésiter à communiquer avec moi dans celle qu'ils privilégient.

[Français]

**La sénatrice Mégie :** Est-ce que cela vous est déjà arrivé dans un autre milieu que celui de la médecine où les gens voulaient vous adresser la parole et vous sentiez qu'ils n'étaient pas...

[Traduction]

**Mme Andronic :** Cela arrive parfois, quand on m'arrête pour me demander des renseignements.

[Français]

**La sénatrice Mégie :** Lucy, as-tu connaissance de ce phénomène dans ton milieu de travail?

[Traduction]

**Mme Asante :** Je pense qu'il est très important de cesser de considérer l'anglais comme la langue par défaut. Nous sommes nombreux à avoir tendance à lancer nos discussions, le plus souvent, en anglais. Même quand on est dans un endroit bilingue, la discussion peut commencer en anglais, et le français est le deuxième choix. Il est important de s'ouvrir aux deux langues de façon à ce qu'elles soient présentées simultanément pour permettre aux interlocuteurs de s'exprimer dans la langue qu'ils souhaitent.

**Mr. Henderson:** I would agree with them. It goes back to the point that as anglophones, we're learning French. We're also in that situation sometimes asking for directions. We'll try to say it in French, but we get a response in English because they can tell that that person is an anglophone and is not actually able to communicate in both. Maybe they will have to answer in English, just in case they won't understand. That goes back to the whole concept of normalizing both official languages.

As you mentioned, there's the aspect of immigration and welcoming people here. Well, which language do they learn first? Is it English or French, and why isn't it both?

If we're actually a bilingual country, and if New Brunswick is actually a bilingual province, it should be both. That way you get away from that breakdown in communication when it comes to asking for directions and getting medical services, and the list goes on.

[Translation]

**Senator Mégie:** Canada can count on you to influence other youth.

[English]

**Senator Cormier:** I want to speak with you about identity and insecurity. Since I understand the insecurity you talked about when you speak French, I will express myself in English, even though I come from a French community, the Acadian Peninsula in New Brunswick. Although I learned English in school, I didn't have the opportunity to speak English on the streets, even though I am from the only bilingual province in Canada.

My questions concern the four of you. In your vision, Canadian Parents for French, you're talking about a Canada where linguistic and cultural duality is an integral part of daily life. I want to better understand the difference you see between duality and bilingualism.

I'll give this explanation, and I want you to react to this. Of course when we're talking about duality, it means that we recognize that both official language communities need public spaces in their own language so that their culture and identity can flourish. At the same time, we're talking about bilingualism. We're talking about the fact that we need to have more interactions together.

Cristina, you said, "If French becomes part of your identity, you don't want to lose it."

My question is this: What does your identity mean to you, as a francophone, as a French speaker? Being bilingual is a linguistic competence. We sometimes don't link that to culture. What does identity mean for you?

**M. Henderson :** Je suis d'accord. Cela revient au fait que, en tant qu'anglophones, nous apprenons le français. Nous sommes aussi parfois dans cette situation où nous devons demander des renseignements. Nous tentons de le faire en français, puis nous recevons la réponse en anglais parce que nos interlocuteurs se rendent compte que nous sommes anglophones et avons de la difficulté à communiquer dans les deux langues. Peut-être qu'ils devront nous répondre en anglais, juste au cas où on ne puisse comprendre. Cela revient à tout ce concept de normalisation des deux langues officielles.

Comme vous le disiez, il y a cette question d'immigration et d'accueil, ici. Quelle langue ces immigrants devront-ils apprendre en premier? L'anglais ou le français, et pourquoi pas les deux?

Si nous vivons véritablement dans un pays bilingue, et si le Nouveau-Brunswick est véritablement une province bilingue, ce devrait être les deux. Ainsi élimerait-on cette rupture de la communication au moment de demander des renseignements, d'obtenir des services médicaux, et cetera.

[Français]

**La sénatrice Mégie :** Le Canada peut compter sur vous pour influencer les autres jeunes.

[Traduction]

**Le sénateur Cormier :** J'aimerais discuter avec vous d'identité et d'insécurité. Puisque je comprends cette insécurité que vous évoquez, quand vous parlez français, je m'exprimerai en anglais, même si je suis originaire d'une communauté française, de la péninsule acadienne au Nouveau-Brunswick. Bien que j'aie appris l'anglais à l'école, je n'ai pas eu l'occasion de le parler en grandissant, même si ma province est la seule qui soit officiellement bilingue au Canada.

Ma question s'adresse à tous les quatre. Dans votre vision, Canadian Parents for French, vous parlez d'un Canada où la dualité linguistique et culturelle fait partie intégrante du quotidien. J'aimerais pouvoir saisir la distinction que vous faites entre dualité et bilinguisme.

Je vais vous donner une explication, et vous me direz ce que vous en pensez. Quand nous parlons de dualité, évidemment, cela signifie que nous reconnaissons que les communautés des deux langues officielles ont besoin d'espace public où s'exprimer dans leur propre langue pour que leur culture et leur identité puissent s'épanouir. En même temps, nous parlons de bilinguisme. Nous parlons du fait qu'il faut avoir plus d'interactions ensemble.

Cristina, vous avez dit que si le français devient partie intégrante de votre identité, vous ne voulez pas le perdre.

Ma question est la suivante : que signifie votre identité pour vous, en tant que francophone, que personne d'expression française? Le bilinguisme est une compétence linguistique. Ce n'est pas toujours lié à la culture. Quelle définition donnez-vous à l'identité?

Second, how would you define the challenges that we face with bilingualism and duality? What does it mean? I hear both of those notions all the time, and I don't know if people distinguish one from the other.

[*Translation*]

**Ms. Thibault:** I will answer first. We're definitely speaking of linguistic duality, of bilingualism.

[*English*]

We say them a lot, but what does it really mean?

I have two daughters, and they are their age, a little younger. My daughters go to francophone school.

[*Translation*]

I was born in Ottawa.

[*English*]

My children go to a francophone school, but their father is an American anglophone. Of course, they see themselves as bilingual. When someone says to them, "Oh, you're English," they will say, "Oh, no, I'm bilingual."

[*Translation*]

And if someone asks them "Oh! You're a francophone?", they answer "No, I'm bilingual".

[*English*]

For them it's the way they see themselves. When they meet their anglophone families, they say to them how different my children are from their other cousins because there has been a component that is part of their daily life, whether it's the food they eat, the TV shows they watch or the experiences they've had. They don't know any other way.

When they're with francophones, they will say the same thing to me.

[*Translation*]

"Ah! You are really an anglophone, you are such an anglophone". I think that I have an acceptable accent in French, but they tell me that I am very much an anglophone.

[*English*]

It's because my mother being from Dublin and never speaking French can never come out of me. I have expressions that are Irish, and I have expressions that are so anglophone that I'm different.

Deuxièmement, quels sont selon vous les défis que posent pour nous le bilinguisme et la dualité? Qu'est-ce que cela signifie? J'entends constamment parler de ces deux notions, et je ne sais pas si les gens font une distinction entre l'une et l'autre.

[*Français*]

**Mme Thibault :** Je vais répondre en premier. Il est certain qu'on parle de dualité linguistique, de bilinguisme.

[*Traduction*]

On emploie beaucoup ces termes, mais que signifient-ils vraiment?

J'ai deux filles de leur âge, peut-être un peu plus jeunes. Mes filles fréquentent l'école francophone.

[*Français*]

Je suis née à Ottawa.

[*Traduction*]

Mes enfants vont à l'école francophone, mais leur père est un Anglo-Américain. Évidemment, elles se considèrent bilingues. Quand quelqu'un leur dit : « Oh, tu es anglophone », elles répondent : « Oh non, je suis bilingue. »

[*Français*]

Et si quelqu'un leur demande : « Oh! tu es francophone? », elles vont répondre : « Non, je suis bilingue. »

[*Traduction*]

C'est ainsi qu'elles se perçoivent. Quand elles rencontrent les membres anglophones de leur famille, elles leur disent combien elles sont différentes de leurs autres cousins en raison de cette composante qui fait partie de leur quotidien, que ce soit leur alimentation, les émissions de télévision qu'elles regardent ou des expériences qu'elles ont eues. Elles ont toujours vécu ainsi.

Quand elles sont avec des francophones, elles me font la même réflexion.

[*Français*]

« Ah! tu es vraiment anglophone, tu es tellement anglophone. » Je pense que j'ai quand même un accent correct en français, mais elles me disent que je suis très anglophone.

[*Traduction*]

C'est parce que je ne peux rien changer au fait que ma mère, qui était originaire de Dublin, ne m'a jamais parlé français. J'ai des expressions irlandaises, mais j'ai des expressions qui sont tellement anglophones qu'elles me distinguent.

[Translation]

It is to see that there's another dimension to our identity, supplementary attributes that cannot be removed. Even were I not to speak the language, you would not be able to take the French out of me. I have a slightly more liberal openness of mind than my anglophone friends, who are more conservative.

[English]

There are differences between "English" and "anglophones." I grew up in Quebec so I have certain Québécois-isms.

[Translation]

My daughters learned French in Ontario. They therefore have a Franco-Ontarian accent.

[English]

People don't think I'm their mother when we speak French because I have an accent that is different than my children.

[Translation]

I would not like to respond by saying that it's linguistic duality, as it is far more: culture, life, all these experiences that go beyond simple language.

[English]

Bilingualism to me is more *l'aspect linguistique*. It's being able to express my ideas in both languages. What I have had a problem with is that people get upset because I code switch. And code switching is —

[Translation]

— I begin a sentence in French and I end it in English.

[English]

And I don't know I have changed languages, and so translators hate me. But it's because I grew up learning both languages, and so I take whatever word comes to my mind that fits best.

[Translation]

Are you familiar with the French word "débrouillardise"?

[English]

That word doesn't properly exist in English, so when you speak about that and I'm giving my children a hard time, I say: "Sors ta débrouillardise." Let's do that, even if I'm speaking to them in English.

[Translation]

I think that that is more or less what they would like to experience. It is this aspect —

[Français]

C'est de voir qu'il y a une autre dimension à notre identité, des choses complémentaires qu'on ne peut pas enlever. Même si je ne parlais pas la langue, vous ne pourriez pas extraire le français de moi. J'ai une ouverture d'esprit un peu plus libérale que mes amis anglophones, qui sont un peu plus conservateurs.

[Traduction]

Il existe des distinctions entre « anglais » et « anglophones ». J'ai grandi au Québec, alors j'ai aussi quelques expressions bien québécoises.

[Français]

Mes filles ont appris le français en Ontario. Elles ont donc un accent franco-ontarien.

[Traduction]

Les gens ne pensent pas que je suis leur mère quand je parle français parce que j'ai un accent différent de celui de mes enfants.

[Français]

Je ne peux pas vous répondre ce qu'est la dualité linguistique, si ce n'est tous ces aspects : la culture, la vie, ces expériences qui sont encore plus que juste linguistiques.

[Traduction]

Le bilinguisme, pour moi, c'est plus l'aspect linguistique. C'est pouvoir exprimer mes idées dans les deux langues. Ce qui m'a toujours posé problème, c'est quand les gens se vexent parce que je change de code. Changer de code c'est quand...

[Français]

... je commence une phrase en français puis je la termine en anglais.

[Traduction]

Et je ne me rends même pas compte que j'ai changé de langue, alors les interprètes me détestent. Mais c'est parce que j'ai grandi avec les deux langues, alors je m'exprime avec les mots qui me viennent à l'esprit et qui traduisent le mieux mes pensées.

[Français]

Connaissez-vous le mot français « débrouillardise »?

[Traduction]

Il n'existe pas de mot comme celui-là en anglais, alors quand je fais des remontrances à mes enfants, je dis « sors ta débrouillardise ». Faisons ainsi, même si à ce moment-là, je leur parle en anglais.

[Français]

Je pense que c'est un peu ce qu'ils voudraient vivre. C'est cet aspect...

[English]

— where both languages are an integral part of your daily life, and it's about the language but also about your living experiences.

I don't know if that helped start you off.

**Mr. Henderson:** I can touch on it a little bit. It's essentially what you said. I was writing notes as you were going along and basically writing exactly what you were saying.

In terms of duality, bilingualism and the separation, I also consider those. Duality is being able to work together but having those independent cultural and social practices. So for the New Brunswick example, there is the Acadian Peninsula with the francophone culture and the area that I come from, Salisbury, with the anglophone culture. That would be duality because they're both living in New Brunswick, but the bilingualism aspect is being able to converse and to integrate them while also having that social and cultural independence.

Regarding the whole aspect of New Brunswick being bilingual, I would say not necessarily because we don't all have that ability to communicate in both languages, but we do have the linguistic duality; there are both.

The actual step of becoming bilingual, we would be able to integrate them while keeping their independence but be able to converse in everyday life and be able to switch from French to English just like that, and have that normalization of the languages while keeping the distinct cultures and societies.

**Ms. Andronic:** I would say that's definitely the definition of duality, trying to integrate but also really maintaining separate cultures. We wouldn't want minorities to feel we are ensconcing on their territory, if you will. It's something they hold true to themselves, and we want to be part of it. Duality is respect and acceptance, but we understand where the limit is, whereas bilingualism is the ability to converse in both languages and the ability to feel comfortable speaking with people in English or French.

When I say French is part of my identity, I mean that without it I wouldn't be where I am and I wouldn't have had half the experiences I've had. That's what I personally mean when I say it's part of my identity.

[Translation]

**Ms. Asante:** I would like to add that I find francophones to be more flexible.

[English]

In a way, I think it's easier for them to converse with us in English. There are times when I go over to Gatineau, and whenever I need services in English, whoever is serving me more than likely will serve me in English because I find that being in a minority group, you have to push to express yourself in the

[Traduction]

... qui fait que les deux langues font partie intégrante de votre quotidien, et c'est une question de langue, mais aussi d'expérience de vie.

Je ne sais pas si cela vous est utile.

**M. Henderson :** Je peux ajouter quelque chose. C'est en gros ce que vous avez dit. Je prenais des notes pendant que vous parliez, et c'est en fait plus ou moins ce que vous disiez.

Pour ce qui est de la dualité, du bilinguisme et de la distinction, c'est aussi ce que je pense. La dualité, c'est pouvoir travailler ensemble tout en ayant, chacun, ses propres pratiques culturelles et sociales. Ainsi, pour le Nouveau-Brunswick, il y a la péninsule acadienne, avec la culture francophone, et la région d'où je viens, Salisbury, de culture anglophone. C'est là la dualité, parce que les deux cultures existent au Nouveau-Brunswick, mais le bilinguisme, c'est pouvoir converser et les intégrer tout en ayant aussi cette indépendance sociale et culturelle.

Pour ce qui est de toute la question du bilinguisme du Nouveau-Brunswick, je dirais que ce n'est pas nécessairement le cas, parce que nous n'avons pas tous cette capacité de communiquer dans les deux langues, mais cette dualité linguistique existe bel et bien; il y a les deux.

Dans la démarche réelle vers le bilinguisme, nous devrions pouvoir les intégrer tout en maintenant l'indépendance des cultures, mais en pouvant discuter au quotidien et passer du français à l'anglais sans difficulté, de façon à ce qu'il y ait normalisation des langues tout en préservant ce qui distingue les cultures et sociétés.

**Mme Andronic :** Je dirais que viser l'intégration tout en préservant véritablement les cultures distinctes définit tout à fait la dualité. On ne voudrait pas que les minorités aient l'impression qu'on empiète sur leur territoire, pour ainsi dire. C'est quelque chose qui leur est particulier, et nous voulons en faire partie. La dualité, c'est le respect et l'acceptation, mais nous comprenons où se trouve la limite, tandis que le bilinguisme, c'est la capacité de s'exprimer dans les deux langues et l'aisance dans les deux échanges, qu'ils soient en anglais ou en français.

Lorsque je dis que le français fait partie de mon identité, je veux dire que, sans le français, je ne serais pas où je suis et je n'aurais pas vécu la moitié des expériences que j'ai vécues. C'est ce que je veux dire lorsque je dis que cela fait partie de mon identité.

[Français]

**Mme Asante :** J'aimerais ajouter que je trouve que les francophones sont plus flexibles.

[Traduction]

D'une certaine façon, je pense que c'est plus facile pour eux de converser avec nous en anglais. Parfois, lorsque je vais à Gatineau, et lorsque j'ai besoin de services en anglais, la personne qui me sert, la plupart du temps, va me servir en anglais, parce que je pense qu'en faisant partie d'un groupe minoritaire, il faut faire

other language. As anglophones, because we're not always so rounded by the other language, we find ourselves less likely to converse in French.

**Senator Cormier:** What do you think should be done to increase bilingualism and at the same time maintain that duality and those strong cultural communities in different languages? What would be the priorities for you?

[*Translation*]

**Mr. Henderson:** I think that this must begin with education. Despite this being under provincial jurisdiction, the federal government should work in partnership with the provinces.

Like Lucy said, I believe that francophones are more capable of speaking with Anglophones, and the same is true in New Brunswick. In the francophone education system, there are mandatory English lessons, whereas in the anglophone education system, French classes are not mandatory.

I think that more young people would speak both languages were we to integrate immersion programs in the provinces. Eventually, they would also be capable of communicating in their second language with francophones. As I mentioned, it comes back to the normalization of both languages, but must begin with education and with youth.

**Senator Cormier:** Thank you.

**Ms. Asante:** I would say that students love prizes. We must therefore offer bursaries or other ways of winning. For example, we participated in a competition where Canadian universities were offering scholarships. That is something —

[*English*]

— that you guys can think of as well.

[*Translation*]

**Senator Gagné:** I have before me the Official Languages Act. Austin, my question has to do with part VII, and is not a trick question. According to the act, the federal government commits itself to fostering the success of francophone and anglophone minority communities in Canada, supporting their development, and promoting the full recognition and use of French and English in Canadian society.

Slightly further down, where implementation is mentioned, it is said that the Minister of Canadian Heritage undertakes measures to promote the path towards equality in status between French and English in Canada. The minister also enacts measures to encourage and support the learning of French and English.

plus d'efforts pour s'exprimer dans l'autre langue. En tant qu'anglophones, parce que nous ne sommes pas toujours entourés par des gens qui parlent l'autre langue, nous sommes moins susceptibles de parler en français.

**Le sénateur Cormier :** À votre avis, qu'est-ce qui devrait être fait pour augmenter le bilinguisme tout en maintenant cette dualité et ces fortes collectivités culturelles dans différentes langues? Quelles seraient les priorités à votre avis?

[*Français*]

**M. Henderson :** Je crois que cela doit commencer avec l'éducation. Bien que ce soit une responsabilité provinciale, le gouvernement fédéral devrait travailler en partenariat avec les provinces.

Comme l'a dit Lucy, je crois que les francophones sont plus en mesure de converser avec les anglophones, et c'est la même chose au Nouveau-Brunswick. Dans le système d'éducation francophone, il y a des cours d'anglais obligatoires, tandis que dans le système anglophone, les cours de français ne le sont pas.

Je pense que si on commence avec l'intégration de programmes d'immersion dans les provinces, il y aura plus de jeunes qui parleront les deux langues. Éventuellement, ils seront eux aussi en mesure de communiquer dans leur langue seconde avec les francophones. Comme on le disait plus tôt, cela revient à la normalisation des deux langues, mais cela doit commencer avec l'éducation et avec les jeunes.

**Le sénateur Cormier :** Merci.

**Mme Asante :** Je dirais que les étudiants adorent les prix. Donc, il faut offrir des bourses ou des occasions de gagner. Par exemple, nous avons participé au concours où des universités canadiennes offraient des bourses d'études. C'est quelque chose...

[*Traduction*]

... à quoi vous pouvez également penser.

[*Français*]

**La sénatrice Gagné :** J'ai sous les yeux la Loi sur les langues officielles. Austin, ma question concerne la partie VII, et ce n'est pas une question piège. Selon la loi, le gouvernement fédéral s'engage à favoriser l'épanouissement des minorités francophones et anglophones du Canada et à appuyer leur développement ainsi qu'à promouvoir la pleine reconnaissance et l'usage du français et de l'anglais dans la société canadienne.

Un peu plus bas, quand on parle de la mise en œuvre, on dit que le ministre du Patrimoine canadien prend les mesures qu'il estime indiquées pour favoriser la progression vers l'égalité de statut de l'usage du français et de l'anglais dans la société canadienne et, notamment, toute mesure pour encourager et appuyer l'apprentissage du français et de l'anglais.



What other measures should we add? Could we give the act more teeth, as Senator Moncion suggested, to ensure that francophiles can access education in the official language of their choice?

**Mr. Henderson:** Once again I would say that there need to be more partnerships with the provinces, because certain provinces have an advantage as compared to others.

Here in Ontario we have the University of Ottawa which, with the exception of certain programs, offers programs in both languages, while in New Brunswick, there is not necessarily a bilingual university. There is an anglophone university, and the next-biggest university is francophone. As this relates to this part of the act, this means students have the opportunity to learn both languages, but not together. Accordingly, the federal government must work with the provinces to integrate both languages. It must offer opportunities to follow courses in both languages in these universities.

It always comes back to education. I think that it was Lucy who talked about scholarships. Those are important, but there must also be other opportunities outside of the classroom, for example through organizations like Canadian Parents for French, or as described by those who appeared last week, through Experiences Canada. All of this must be included in the Official Languages Act.

**Senator Gagné:** Ms. Thibault, you mentioned your collaboration with the Association des collèges et universités de la francophonie canadienne. Do you think that the colleges and universities have successfully adapted to meet the needs of the francophile clientele or the needs of graduates from French immersion programs?

**Ms. Thibault:** They are adapting right now. They have said that they find it challenging. We are working with them to create support and mentorship programs. The answer to your question is that yes, certain institutions have made more progress than others. The University of Ottawa has a considerable structure in place, but Université Sainte-Anne is doing a lot to promote understanding and interaction between francophones and francophiles, and to offer classroom support. At Campus Saint-Jean, francophile students have long contributed to the institution's ability to offer certain classes.

Yes, we are there. Do we have all the answers? Not yet, but I think that it is interactions with francophones which are difficult. Even they will tell you that there are clubs and activities on campus. But does everyone participate? It depends. People are stressed out, they have a heavy course load. So, not everyone participates in the activities. We need to reach a point where these activities would not be seen as separate, but would be integrated into students' daily lives. If they were, people would naturally participate.

Quelle autre mesure devrait-on ajouter? Est-ce qu'on pourrait donner à la loi un peu plus de mordant, comme le disait la sénatrice Moncion, pour assurer qu'en tant que francophiles vous puissiez avoir accès à l'éducation dans la langue officielle de votre choix?

**M. Henderson :** Je dirais encore une fois qu'il doit y avoir plus de partenariats avec les provinces, parce que certaines provinces ont un avantage comparativement à d'autres.

Ici, en Ontario, on a l'Université d'Ottawa qui, avec l'exception de certains programmes, offre des programmes dans les deux langues, tandis qu'au Nouveau-Brunswick, il n'y a pas forcément d'université bilingue. Il y a une université anglophone et la deuxième université est francophone. En ce qui concerne cette partie de la loi, cela donne l'occasion d'apprendre les deux langues, mais pas ensemble. Donc, le gouvernement fédéral doit travailler avec les provinces à l'intégration des deux langues. Il doit offrir des occasions de suivre des cours dans les deux langues dans ces universités.

Cela revient toujours à l'éducation. Je pense que c'est Lucy qui a parlé de bourses d'études. C'est important, mais il doit y avoir d'autres opportunités en dehors des salles de classe, telles que des organisations comme Canadian Parents for French, ou celles que vous avez entendues la semaine dernière, Experiences Canada. Tout cela doit être inclus dans la Loi sur les langues officielles.

**La sénatrice Gagné :** Madame Thibault, vous avez parlé de votre collaboration avec l'Association des collèges et universités de la francophonie canadienne. Croyez-vous que les collèges et les universités ont réussi à s'adapter à la réalité de la clientèle francophile ou à celle des finissants provenant des programmes d'immersion française?

**Mme Thibault :** Ils s'adaptent présentement. C'est eux qui disaient qu'ils avaient des difficultés. On travaille avec eux pour créer des programmes de soutien et du mentorat. La réponse à votre question, c'est que oui, certaines institutions sont plus avancées que d'autres. L'Université d'Ottawa a tout de même une grande structure, mais l'Université Sainte-Anne fait beaucoup d'activités pour favoriser le rapprochement, l'interaction entre les francophones et les francophiles et pour les aider en salle de classe. Au Campus Saint-Jean, il y a longtemps que les étudiants francophiles contribuent à la capacité de l'établissement d'offrir certaines classes.

Oui, on est là. Est-ce qu'on a toutes les réponses? Pas encore, mais je pense que ce sont les interactions avec les francophones qui sont difficiles. Même eux vous diront que sur le campus, il y a des clubs et des activités. Mais est-ce que tout le monde y participe? Cela dépend. On est stressé, on a beaucoup de cours. Donc, ce n'est pas tout le monde qui va participer aux activités. Il faudrait en arriver au point où ces activités ne seraient pas vécues à part, mais seraient intégrées dans leur quotidien. De cette façon, on n'aurait pas à y penser.

As Austin said, there are exchanges and cultural visits. As teachers, we see that when young people take courses they learn French up to a certain point. However, when they have experienced immersion, for example at a five-week summer camp, or through the courses offered by the CMEC, Explore, Destination Clic, et cetera, they are better able to push their own limits and, all of sudden, they can have conversations and be much more spontaneous.

[English]

It's getting past the threshold that all those programs really do help.

**Senator Bovey:** I have one quick question that really adds to what we've been talking about between the Canadian government and provincial relations.

Lucy, I want to go back to Winnipeg for a minute. Being from the only school that has French immersion in St. James — we know there are others in the Winnipeg School Division and others in Louis Riel — was there any interconnection between the three school divisions with you, as students? If there were cultural activities that could come in from other parts of the country, could those school divisions get together and do something, or are the school divisions so divided that it's like three different programs and others within one city?

**Ms. Asante:** I definitely found there was a huge divide between the French immersion schools and the actual francophone schools. In Louis Riel, there were many francophone schools, and they had their own cultural identity and ways of doing things. When you go west where I'm from, we were limited to learning French in the classroom. As soon as the bell rang, it was done.

**Senator Bovey:** So you didn't connect with Kelvin High School?

**Ms. Asante:** No.

**Senator Bovey:** That's a problem: You have mid-sized or larger cities that are divided in school divisions, and they're "divisions" instead of connections.

[Translation]

**The Chair:** Before we finish, I would like to ask you a question. You spoke of the importance of standardizing French and French-language services. What kind of services would you like to have available in French, in your lives as young adults?

[English]

**Ms. Asante:** I would like to see a greater emphasis on oral communication, because like I said, I found that following the basic French —

**The Chair:** But in your young adult life now, what kind of services would you like in French now?

Comme l'a dit Austin, il y a les échanges et les visites culturelles. Comme professeur, on constate que les jeunes suivent des cours et apprennent le français jusqu'à un certain point, mais quand ils ont vécu une expérience d'immersion, un camp d'été de cinq semaines, les cours offerts sur le CMEC, Explore, Destination Clic, et cetera, ces expériences leur permettent de dépasser leurs limites et, tout à coup, ils peuvent converser et être beaucoup plus spontanés.

[Traduction]

C'est pour dépasser le seuil que ces programmes aident vraiment.

**La sénatrice Bovey :** J'ai une question brève qui ajoute vraiment à la discussion que nous avons eue à propos des relations entre le gouvernement du Canada et les provinces.

Lucy, je veux revenir à Winnipeg pendant une minute. Venant de la seule école qui a un programme d'immersion française à St. James — nous savons qu'il y en a d'autres dans la division scolaire de Winnipeg et d'autres dans Louis Riel —, est-ce qu'il y avait des liens entre les trois divisions scolaires lorsque vous étiez étudiante? S'il y avait des activités culturelles qui provenaient d'ailleurs au pays, est-ce que ces divisions scolaires pouvaient se rassembler et faire quelque chose, ou est-ce que les divisions scolaires sont si distinctes que c'est comme s'il y avait trois programmes différents dans une ville?

**Mme Asante :** J'ai vraiment trouvé qu'il y avait un énorme fossé entre les écoles d'immersion française et les écoles francophones en tant que telles. Dans Louis Riel, il y avait beaucoup d'écoles francophones, et elles avaient leur propre identité culturelle et façon de faire les choses. Lorsque vous allez plus à l'ouest d'où je viens, on pouvait seulement apprendre le français en classe. Dès que la cloche sonnait, c'était fini.

**La sénatrice Bovey :** Donc, vous n'avez pas créé de lien avec l'école secondaire Kelvin?

**Mme Asante :** Non.

**La sénatrice Bovey :** C'est un problème : vous avez des villes de taille moyenne ou de grande taille qui sont divisées en divisions scolaires, et il y a des « divisions » plutôt que des liens.

[Français]

**La présidente :** Avant de terminer, j'aimerais vous poser une question. Vous avez parlé de l'importance de normaliser le français et les services en français. Quel genre de services aimeriez-vous avoir en français dans votre vie de jeune adulte?

[Traduction]

**Mme Asante :** J'aimerais qu'il y ait plus d'accent mis sur la communication orale, car, comme je l'ai dit, j'ai trouvé que le fait de suivre des cours de français de base...

**La présidente :** Mais dans votre vie de jeune adulte maintenant, quel genre de service aimeriez-vous avoir en français?

**Ms. Asante:** Any sorts of services. Bank services, anything like that. We could use more services in French.

**The Chair:** Anyone else?

[Translation]

**Mr. Henderson:** It is important to have all services offered in French and English, because then we have a choice. If you go to the post office to send a letter, you can speak in French or in English. In New Brunswick, we are very lucky, because most public services are offered in both languages; in banks and post offices, and in most stores, you can be served in French or in English. That is the aspect of New Brunswick bilingualism that works. That said, even outside of the province, I think that it is important to have all services available in French. This standardizes both languages, gives consumers a choice, and it also allows anglophones who are learning French and francophones who are learning English to have an opportunity to practice. I think that it is important to offer all services.

[English]

**Ms. Andronic:** This might seem silly, but at the end of the day, when you want to relax and kick back, something wonderful would be equal French and English on the television or radio. That way, it's not only normalized in a professional environment but when you're at home and relaxed. That would be amazing as well.

[Translation]

**Senator Maltais:** One final comment: this was Ms. Chaput's dream. I am still waiting for Senator Gagné to get back to us on Bill S-9, because it was Ms. Chaput's dream that we have access to bilingual services everywhere throughout Canada.

**Senator Gagné:** Especially in federal institutions.

**Senator Maltais:** You are absolutely right. When will we have that opportunity?

**The Chair:** I did not ask this question but, as it stands, certain criteria must currently be met in order to receive certain federal government services today. For example, 5 per cent of the population must speak French as a first language. This excludes immersion program graduates, the children of exogamous families and immigrants, for example, for whom French is their second or third language. You would argue that receiving these services in places where these criteria are not met would be important. I am being pedagogical here, you don't have to answer! But I think that is what you are telling me.

On behalf of the Standing Senate Committee on Official Languages, we would like to thank you. You will have seen from their comments that the senators have been inspired by your testimony. We appreciate your enthusiasm.

**Mme Asante :** Toutes sortes de services. Des services bancaires, toutes sortes de choses du genre. Il nous serait utile d'avoir plus de services en français.

**La présidente :** Quelqu'un d'autre?

[Français]

**M. Henderson :** C'est important d'avoir tous les services en français et en anglais, parce que cela nous donne le choix. Si on va à la poste pour envoyer une lettre, on peut parler en français ou en anglais. Au Nouveau-Brunswick, on a beaucoup de chance, car dans la majorité des services publics, les banques, les services postaux, et dans la majorité des magasins, on peut avoir les services en français ou en anglais. C'est l'aspect du bilinguisme néo-brunswickois qui fonctionne. Mais, même en dehors de la province, je pense qu'il est important d'avoir tous les services en français. Cela normalise les deux langues, cela donne le choix, et cela donne aussi aux anglophones qui apprennent le français et aux francophones qui apprennent l'anglais la chance de pratiquer. Je pense que c'est important d'avoir tous les services.

[Traduction]

**Mme Andronic :** Cela peut sembler bête, mais à la fin de la journée, lorsque vous voulez relaxer, ce serait merveilleux d'avoir une offre égale de français et d'anglais à la télévision et à la radio. Ainsi, ce ne serait pas normalisé que dans le milieu professionnel, mais aussi à la maison lorsque vous relaxez. Cela aussi, ce serait merveilleux.

[Français]

**Le sénateur Maltais :** Un dernier commentaire : c'était le rêve de Mme Chaput. J'attends toujours que la sénatrice Gagné nous revienne sur le projet de loi S-9, car c'était le rêve de Mme Chaput que dans tous les endroits au Canada on puisse obtenir des services bilingues.

**La sénatrice Gagné :** Surtout pour ce qui est des institutions fédérales.

**Le sénateur Maltais :** Vous avez entièrement raison, madame. Quand aurons-nous cette chance?

**La présidente :** C'est une question que je n'ai pas posée mais, évidemment, pour recevoir certains services du gouvernement fédéral aujourd'hui, il faut satisfaire à certains critères, par exemple, il faut que 5 p. 100 de la population ait le français comme langue première. Cela exclut les finissants des programmes d'immersion, les jeunes de familles exogames et les immigrants, par exemple, pour qui le français est la deuxième ou la troisième langue. Pour vous, recevoir des services là où ces critères ne sont pas remplis serait important. C'est une leçon pédagogique que je fais, vous n'avez pas besoin de répondre! Mais je pense que c'est ce que vous me dites, finalement.

Au nom du Comité sénatorial permanent des langues officielles, nous vous remercions. Vous avez pu voir, par les commentaires des sénateurs, que vos témoignages nous ont inspirés. Nous avons apprécié votre enthousiasme.

*[English]*

You are very articulate and wise. We appreciate the time you took to bring forward your very constructive comments and suggestions, which will be helpful as we move forward on our study. If you have any further thoughts, please do not hesitate to send them to our clerk. We will appreciate them.

*[Translation]*

Good luck! I can see that you are already well on your way in your careers and your studies. Please continue to seek out these connections and relationships to maintain your French. We can attest to the fact that you have already made a great effort. I recall the words of wisdom from Senator Fraser, who said that we never lose everything, as the appreciation of the other culture remains.

I would like to thank you, Ms. Thibault and Canadian Parents for French, for all of your efforts to promote linguistic duality in our country, which after all was founded on the covenant of Confederation. Thank you for promoting this important part of our Canadian identity. With that, this meeting is adjourned.

(The committee adjourned.)

*[Traduction]*

Vous vous exprimez très bien et vous êtes sages. Nous sommes heureux que vous ayez pris le temps de soulever ces suggestions et commentaires très constructifs; ils nous aideront dans notre étude. Si vous avez d'autres commentaires, n'hésitez pas à les envoyer à notre greffier. Nous vous en saurons gré.

*[Français]*

Bonne chance, je vois que vous êtes déjà bien lancés dans vos carrières et dans vos études. Continuez, s'il vous plaît, à chercher ces liens et ces relations, pour pouvoir maintenir votre français. Nous pouvons témoigner du fait que vous avez déjà déployé beaucoup d'efforts. Je retiens les mots de sagesse de la sénatrice Fraser qui dit qu'on ne perd jamais tout, il reste toujours cette appréciation de l'autre culture.

Merci à Mme Thibault et à Canadian Parents for French pour tous les efforts que vous faites pour faire valoir la dualité linguistique de notre pays, qui est fondée sur le pacte de la Confédération, en fin de compte. Merci à vous de faire valoir cette partie importante de notre identité canadienne. Voilà, je déclare la séance levée.

(La séance est levée.)

---

# HORIZON 2018: TOWARD STRONGER SUPPORT OF FRENCH-LANGUAGE LEARNING IN BRITISH COLUMBIA



SENATE | SÉNAT  
CANADA

Report of the Standing Senate Committee  
on Official Languages #OLLO

MAY 2017

The Honourable Claudette Tardif, Chair  
The Honourable Rose-May Poirier, Deputy Chair

**For more information please contact us:**

*by email: [ollo@sen.parl.gc.ca](mailto:ollo@sen.parl.gc.ca)*

*toll-free: 1-800-267-7362*

*by mail: The Standing Senate Committee on Official Languages*

*Senate, Ottawa, Ontario, Canada, K1A 0A4*

*This report can be downloaded at:*

*[www.senate-senat.ca/ollo.asp](http://www.senate-senat.ca/ollo.asp)*

The Senate is on Twitter: [@SenateCA](https://twitter.com/SenateCA), follow the committee using the hashtag #OLLO

*Ce rapport est également offert en français*

# TABLE OF CONTENTS

MEMBERS OF THE COMMITTEE	i
ORDERS OF REFERENCE	ii
ACRONYMS	iii
GLOSSARY	iv
PREFACE	vi
EXECUTIVE SUMMARY	vii
RECOMMENDATIONS	x
<b>Introduction</b>	<b>1</b>
<b>Chapter 1 Overview of the Situation in British Columbia</b>	<b>5</b>
<b>1.1 British Columbia’s francophone community</b>	<b>5</b>
1.1.1 A growing francophone population	5
1.1.2 A diverse francophone population	6
1.1.3 A scattered francophone population	7
1.1.4 A vibrant francophone community... whose vitality is under threat	7
<b>1.2 Evolution of bilingualism in British Columbia</b>	<b>8</b>
1.2.1 Obvious appeal of both official languages	8
1.2.2 Bilingualism among young people	8
<b>1.3 Legislative and policy framework in British Columbia</b>	<b>9</b>
1.3.1 French-language promotion	9
1.3.2 French-language education	10
1.3.2.1 French as a first language: Charter rights	10
1.3.2.2 Compulsory second-language learning: French and other non-official languages	11
<b>1.4 Schools and school attendance in British Columbia:     opportunities to learn French</b>	<b>13</b>
1.4.1 French first-language instruction	13
1.4.2 French second-language instruction	13
1.4.2.1 French immersion programs	13
1.4.2.2 Core French programs	14
1.4.2.3 Intensive French programs	14
1.4.3 General trends	14
1.4.3.1 Living in French from a young age	15
1.4.3.2 Lack of school spaces, in spite of a clear attraction for learning French	15
1.4.3.3 High attrition in secondary school	15
1.4.3.4 Limited opportunities to learn French at the post-secondary level	15



<b>Chapter 2</b>	<b>Challenges Accessing Francophone Schools and French Immersion Programs in British Columbia</b>	<b>17</b>
<b>2.1</b>	<b>Francophone schools</b>	<b>17</b>
2.1.1	Lack of school spaces	17
2.1.1.1	Dual mission of francophone schools	18
2.1.1.2	Quickly overcrowded schools	18
2.1.1.3	School proximity: the challenge of school bussing	20
2.1.1.4	Potential rights holders	20
2.1.1.5	Studying in one’s first language: a matter of choice	22
2.1.2	Inadequate infrastructure: substantive equivalency in education	23
2.1.2.1	Court remedies	23
2.1.2.2	Support for linguistic and cultural identity building and community development	25
2.1.2.3	Acquisition of federal lands	25
2.1.3	Lack of early childhood services in French	28
2.1.4	Limited access to French-language services in the province	30
2.1.4.1	Linguistic and cultural identity building and community spaces in French	30
<b>2.2</b>	<b>French immersion programs</b>	<b>31</b>
2.2.1	Waitlists and lottery systems	31
2.2.2	School proximity	32
2.2.3	Studying French in French immersion programs: a matter of choice	32
2.2.4	Shortage of qualified teachers	33
2.2.4.1	Basic training for teachers	33
2.2.4.2	Continuing education	34
2.2.4.3	Teachers’ language skills	35
2.2.5	Students’ proficiency in French	36
2.2.5.1	Students’ language skills	36
2.2.5.2	Lack of French teaching material	37
2.2.5.3	Authentic experiences	37
<b>2.3</b>	<b>Common challenges</b>	<b>38</b>
2.3.1	Lack of resources in elementary and secondary schools	38
2.3.1.1	Teachers’ dedication	38
2.3.1.2	Young people’s motivation	38
2.3.1.3	The butterfly effect: supporting French as a first language to ensure better access to French immersion programs	40
2.3.1.4	Toward stronger support for elementary and secondary French education	40
2.3.2	Limited opportunities to learn French at the post-secondary level	41
2.3.2.1	University and college programs in French	41
2.3.2.2	Toward the education continuum, from early childhood to post-secondary	43



2.3.3	Limits of the current system of funding _____	44
2.3.3.1	Inadequate funding _____	44
2.3.3.2	Toward greater involvement of francophone school boards _____	45
2.3.4	Inadequate reporting system _____	47
2.3.4.1	Lack of transparency _____	47
2.3.4.2	Toward better tracking of federal funding transfers _____	48
<b>Chapter 3</b>	<b>Acting to Promote French Learning Opportunities in British Columbia _____</b>	<b>51</b>
<b>3.1</b>	<b>Improving access to francophone schools _____</b>	<b>51</b>
3.1.1	Helping the francophone community acquire federal lands _____	51
3.1.2	Increasing support for francophone school infrastructure _____	53
3.1.3	Promoting respect for Charter rights _____	54
3.1.4	Supporting the education continuum _____	55
3.1.5	Adding questions to the next population census _____	57
<b>3.2</b>	<b>Increasing bilingualism among young people _____</b>	<b>58</b>
3.2.1	Setting a target to increase bilingualism among young people _____	58
3.2.2	Promoting the use of both official languages _____	59
3.2.3	Facilitating buy-in to a common Canadian framework of reference _____	60
3.2.4	Giving young people opportunities to learn French as a second language _____	60
<b>3.3</b>	<b>Reviewing the funding mechanism and improving reporting _____</b>	<b>62</b>
3.3.1	Amending the Protocol for Agreements for Minority-Language Education _____	62
3.3.2	Tracking spending more closely and improving intergovernmental cooperation _____	63
3.3.3	Increasing the Canadian Heritage envelope for Intergovernmental Cooperation on Education _____	63
<b>3.4</b>	<b>Supporting the vitality of francophone communities _____</b>	<b>65</b>
3.4.1	Delivering federal services in French _____	65
3.4.2	Increasing the Canadian Heritage envelope for Cooperation with the Community Sector _____	66
3.4.3	Increasing the Canadian Heritage envelope for Intergovernmental Cooperation on Services _____	67
<b>Conclusion</b>	<b>_____</b>	<b>69</b>
<b>APPENDIX A – WITNESSES</b>	<b>_____</b>	<b>i</b>
<b>APPENDIX B – VISITS AND INFORMAL MEETINGS</b>	<b>_____</b>	<b>v</b>
<b>APPENDIX C – BRIEFS, PRESENTATIONS AND OTHER DOCUMENTS</b>	<b>_____</b>	<b>xi</b>
<b>APPENDIX D – NOTES</b>	<b>_____</b>	<b>xv</b>





## MEMBERS OF THE COMMITTEE



**The Honourable  
Claudette Tardif\***  
Chair



**The Honourable  
Rose-May Poirier\***  
Deputy Chair



**The Honourable  
Paul E. McIntyre\***



**The Honourable  
Raymonde Gagné\***

### THE HONOURABLE SENATORS:



**Patricia Bovey**



**René Cormier**



**Mobina S.B. Jaffer**



**Ghislain Maltais**



**Marie-Françoise Mégie**



**Percy Mockler**



**Lucie Moncion**

\*Members of the Subcommittee on Agenda and Procedure

### EX-OFFICIO MEMBERS OF THE COMMITTEE:

The Honourable Senators Peter Harder, P.C.  
(or Diane Bellemare) and Claude Carignan, P.C.  
(or Yonah Martin)

### OTHER SENATORS WHO HAVE PARTICIPATED FROM TIME TO TIME IN THIS STUDY:

The Honourable Senators Gwen Boniface,  
Norman E. Doyle, Joan Fraser, Victor Oh,  
Michel Rivard (retired), Judith G. Seidman

### STAFF MEMBERS:

Marie-Ève Hudon, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament  
Kevin Pittman, Committee Clerk, Committees Directorate  
Annie Trudel, Administrative Assistant, Committees Directorate  
Geneviève Sicard, Communications Officer (committees), Communications Directorate

## ORDERS OF REFERENCE

Excerpt from the *Journals of the Senate* of Wednesday, April 20, 2016:

The Honourable Senator Tardif moved, seconded by the Honourable Senator Dawson:

That the Standing Senate Committee on Official Languages be authorized to examine and report on the challenges associated with access to French-language schools and French immersion programs in British Columbia;

That the papers and evidence received and taken, and work accomplished by the committee on its study of best practices for language policies and second-language learning in a context of linguistic duality or plurality during the Second Session of the Forty-first Parliament be referred to the committee; and

That the committee submit its final report to the Senate no later than December 15, 2016, and that the committee retain all powers necessary to publicize its findings for 180 days after the tabling of the final report.

The question being put on the motion, it was adopted.

Charles Robert

*Clerk of the Senate*

Excerpt from the *Journals of the Senate* of Thursday, December 1, 2016:

The Honourable Senator Tardif moved, seconded by the Honourable Senator Joyal, P.C.:

That, notwithstanding the order of the Senate adopted on Wednesday, April 20, 2016, the date for the final report of the Standing Senate Committee on Official Languages in relation to its study on the challenges associated with access to French-language schools and French immersion programs in British Columbia be extended from December 15, 2016 to March 30, 2017.

The question being put on the motion, it was adopted.

Charles Robert

*Clerk of the Senate*

Excerpt from the *Journals of the Senate* of Thursday, March 9, 2017:

The Honourable Senator Maltais moved, seconded by the Honourable Senator Dagenais:

That, notwithstanding the order of the Senate adopted on Thursday, December 1, 2016, the date for the final report of the Standing Senate Committee on Official Languages in relation to its study on the challenges associated with access to French-language schools and French immersion programs in British Columbia be extended from March 30, 2017 to May 31, 2017.

The question being put on the motion, it was adopted.

Charles Robert

*Clerk of the Senate*



## ACRONYMS

BCATML	British Columbia (BC) Association of Teachers of Modern Languages
CIRLM	Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities
CJFCB	<i>Conseil jeunesse francophone de la Colombie-Britannique</i>
CNFS	<i>Consortium national de formation en santé</i>
CNPF	<i>Commission nationale des parents francophones</i>
CPF	Canadian Parents for French
CSF	<i>Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique</i>
FCFA	<i>Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada</i>
FCF	French Cohort Program
FFCB	<i>Fédération des francophones de la Colombie-Britannique</i>
FNCSE	<i>Fédération nationale des conseils scolaires francophones</i>
FPFCB	<i>Fédération des parents francophones de Colombie-Britannique</i>
IB	International Baccalaureate
LINC	Language Instruction for Newcomers to Canada
OCOL	Office of the Commissioner of Official Languages
OFFA	Office of Francophone and Francophile Affairs
OLA	<i>Official Languages Act</i>
OLLO	Standing Senate Committee on Official Languages
PP	Professional Programs
SFU	Simon Fraser University
UBC	University of British Columbia
VSB	Vancouver School Board



## GLOSSARY

<b>Authentic experiences</b>	Activities that allow the use of a language in a context other than a simple school environment, immersing oneself in the history and culture of another linguistic community, engaging with its members and participating in activities in the community's language.
<b>Basic training for teachers</b>	Training acquired at university by teachers, including the basic elements needed to practise their profession.
<b>Common Canadian framework of reference</b>	Framework adapted to the Canadian context, modelled after the Common European Framework of Reference, which identifies common reference levels for teaching, learning and evaluating language proficiency in Canada.
<b>Continuing education</b>	Additional training acquired by teachers to develop or update their professional practice.
<b>Core French programs</b>	Education programs offered in English-speaking schools where French is taught as a subject and is part of the regular curriculum, in varying proportions from one school to the next (from 40 minutes to 120 minutes a week).
<b>Early immersion</b>	Immersion starts at a young age, generally in kindergarten or grade 1.
<b>Education continuum</b>	Education in French, from early childhood to post-secondary.
<b>Exogamous couples</b>	Couples in which the spouses are not members of the same linguistic group and in which only one of the two spouses is francophone.
<b>Francophile</b>	Generally, those whose mother tongue is not French but who have the ability to conduct a conversation in French or who demonstrate an attachment to French language and culture.
<b>Francophone schools</b>	Schools primarily intended for rights holders pursuant to section 23 of the <i>Canadian Charter of Rights and Freedoms</i> ("Charter") in which instruction is in French and which seek to build identity by not only providing a French education but transmitting French language and culture to children as well.
<b>French first-language education</b>	Education offered in francophone schools pursuant to section 23 of the Charter.

<b>French immersion programs</b>	Education programs offered in English-speaking schools where French is the language of instruction in all subjects, in varying proportions from one school year to the next (100% in kindergarten to 25% in grade 12).
<b>French second-language education</b>	Education offered in French immersion programs, core French programs and intensive French programs in English-speaking schools.
<b>French second-language programs</b>	French education programs offered in English-speaking schools, comprising French immersion programs, core French programs and intensive French programs.
<b>Identity building</b>	A dynamic process in which a person defines and recognizes themselves through their thoughts, actions and wants in society. In the context of francophone minority communities, identity building has an educational, linguistic and cultural dimension. French language and culture are ways of expressing who one is.
<b>Institutional completeness</b>	Right to control and management of institutions <i>by and for</i> the francophone population, assuming a complete offer of services in French to the francophone minority.
<b>Intensive French programs</b>	Education programs offered in English-speaking schools where French is taught intensively in grades 6 and 7.
<b>Late immersion</b>	Immersion starts later, generally in grade 6 or grade 7.
<b>Official languages</b>	Canada's two official languages are English and French, as set out in section 16 of the Charter and reaffirmed in the <a href="#"><i>Official Languages Act</i></a> .
<b>Substantive equality</b>	Principle recognized by the Supreme Court of Canada in <a href="#"><i>Arsenault-Cameron v. Prince Edward Island</i></a> , which is the norm in Canadian law. Substantive equality assumes that official language minorities can be treated differently, if necessary, according to their particular circumstances and needs, in order to provide a standard of education equivalent to that of the linguistic majority. This principle is distinct from formal equality, given the remedial nature of section 23 of the Charter.
<b>Substantive equivalence</b>	Principle recognized by the Supreme Court of Canada in <a href="#"><i>Association des parents de l'école Rose-des-vents v. British Columbia (Education)</i></a> , which involves the consideration of rights holders' views pursuant to section 23 of the Charter, compared with those offered in the neighbouring schools of the linguistic majority (as opposed to formal equivalence), given the specific challenges of protecting the language and culture of the minority and preventing assimilation.



## PREFACE

The Standing Senate Committee on Official Languages is responsible for reviewing the federal government's role and its commitment to advancing English and French in Canadian society and to enhancing the vitality of official language minority communities.

Having heard for several years about the major challenges in British Columbia facing both franco-phone schools and French immersion programs, the Committee decided to have on-site visits in Vancouver and Victoria. We were interested in getting an accurate picture of French learning opportunities in this province.

Our study is a logical follow-up to the work carried out during the previous parliamentary session, following the tabling in June 2015 of the report *Aiming Higher: Increasing bilingualism of our Canadian youth.*

This report focused on best practices for language policies and second-language learning in a context of linguistic duality or plurality. The federal government provided its response in June 2016, although without a commitment specific enough for us to believe that there was significant improvement. We believed that this study warranted an even closer review.

The vast majority of the people we heard from in Vancouver and Victoria expressed their gratitude that we had taken the time to listen and to see for ourselves the magnitude of the challenges they face.

We wish to express our heartfelt thanks to everyone who helped us prepare for this fact-finding mission, attended our meetings and took the time to inform us about British Columbia's unique issues.

Having said that, we find it unfortunate that the Government of British Columbia refused to take part in our study, either formally or informally. The Senate Committee members would very much like the Government of British Columbia, after reading our report, to work with French-language education stakeholders, and with federal government support, to implement the report's recommendations.



**The Honourable  
Claudette Tardif**  
Chair



**The Honourable  
Rose-May Poirier**  
Deputy Chair



### Horizon 2018: **Toward Stronger Support of French-language Learning in British Columbia**

Canadians living in British Columbia face major challenges in accessing Francophone schools and French immersion programs.

In this report, the Standing Senate Committee on Official Languages chose to focus on accessing French first-language and French second-language education in British Columbia because the province is a typical case in which francophone schools and French immersion programs face significant challenges. These challenges, however, are not unique to B.C. and the lessons learned in this report can also be applied in other jurisdictions. The current report builds on the committee's 2015 report called *Aiming Higher: Increasing bilingualism of our Canadian youth*.

- ▶ The case of *École Rose-des-vents*, of which the committee heard in its study, is an example of the unmet need to support francophone schools in British Columbia. Structurally inadequate and overpopulated, **350 STUDENTS** are already packed into a **SPACE MEANT FOR 200**. ◀

What's more, it is estimated that approximately 1,200 children in the school's large catchment area could have the legal right to receive French first-language education and enroll in this school. Transportation is also an issue as some students also face unreasonable travel times.

The parents' association of *École Rose-des-vents*, the *Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique* and the *Fédération des parents francophones de la Colombie-Britannique* have been fighting lengthy and costly court battles with the provincial government to address the above mentioned issues.

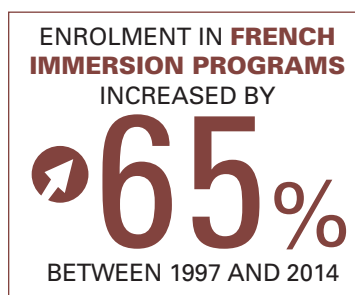
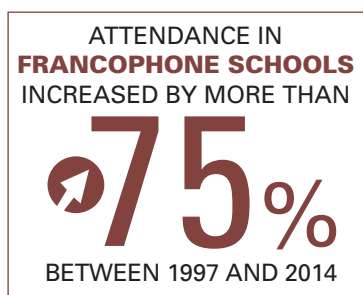
The Rose-des-vents case remains unresolved even after the Supreme Court of Canada upheld, in 2015, francophone parents' rights to have their children receive instruction in French and obtain equivalent educational experience to that provided to their counterparts in schools of the majority. The Supreme Court of British Columbia handed down a ruling in September 2016 recognizing systemic problems with the funding of French first-language education. Some aspects of the Court's decision have been appealed.

With regards to French immersion programs, B.C. parents who do not have constitutionally-guaranteed rights but who want their children to receive French second-language education also face barriers. Waitlists and lottery systems, the lack of nearby schools, a shortage of qualified teachers and the lack of postsecondary opportunities in French are some of the barriers to those wanting to attend French immersion programs.

The committee feels its report is particularly timely because the *Protocol for Agreements for Minority-Language Education and Second-Language Instruction* is up for renegotiation in 2018. It is an opportunity for the federal and provincial governments to prove they are serious about addressing the inadequacies present in British Columbia and across the country. The next multi-year official languages plan will also be announced in 2018.

The conclusions and recommendations of the committee's report apply to francophone schools, French immersion programs and British Columbia's French-speaking community at large, including francophones and francophiles, and the support they are entitled to.

For example, francophone minorities living in predominantly anglophone provinces have the right under section 23 of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms* to have their children receive instruction in French, subject to certain criteria. In B.C., it is estimated that only 25% to 30% of rights holders are enrolled in francophone schools. That said, the demand exists and attendance in B.C. francophone schools has increased by 75% in the last 20 years.



Part VII of the *Official Languages Act* describes the federal government's commitment to fostering the full recognition and use of both official languages in Canada. The federal government must therefore support the learning of English and French, Canada's two official languages, across the country. In B.C., the demand for French immersion programs has grown by 65% in the last 20 years, but there still remains a lack of spaces for students enrolled in primary and secondary schools relative to the demand.

Part VII also provides for supporting the development of the English and French linguistic minority communities in Canada. The federal government has a responsibility to enhance the vitality of B.C.'s francophone community but it has not increased its financial support to B.C. community organizations in more than 15 years.

The committee believes the federal government is not providing the needed support. The committee observed a strong desire from francophones and francophiles alike to obtain French-language instruction and services.

- ▶ The committee heard from **55 WITNESSES** in public hearings and met **MORE THAN 150 PEOPLE** during on-site visits. ◀

Unfortunately, the government of British Columbia declined to take part in this study, making it difficult for the committee to work with the province to identify practical solutions to increase learning opportunities in French, one of Canada's official languages.

The committee also heard from the Minister of Public Services and Procurement and the Canada Lands Company. The committee strongly encourages the Canada Lands Company to recognize its obligations under Part VII of the *Official Languages Act* in acquiring urgently-needed sites for building two francophone schools. The Minister of Public Services and Procurement, while appearing before the committee, said that her department would work with all stakeholders in finding a solution and participate in the ongoing discussions.

Students, in particular, left an indelible impression on members of the committee during the fact-finding mission and public hearings. They spoke of a desire not just for education but also for opportunities to be part of a strong francophone community outside of their school and to live in French in B.C.

These young people are engaged but they have few opportunities to expand their learning of or receive services in French. This, despite the Commissioner of Official Languages' recommendations in 2009 to create a continuum of second-language learning opportunities, a finding repeated in the previous committee's report tabled in 2015. An education continuum, from early childhood to post-secondary, as well as a continuum of services in French are again both highlighted as key findings in this report.

- ▶ The committee makes **17 RECOMMENDATIONS** in this report that, if implemented, would begin to narrow the gulf between the rights of Canadian citizens and the narrow band of services in the language of their choice that is available to them. ◀

The committee believes that the federal government must make a conscious and long-term effort to provide the support to which it is committed under the *Charter of Rights and Freedoms* and under the *Official Languages Act*. Access to French first- and second-language programs in British Columbia is still out of reach for many. The committee will continue to hold the federal government to account so that it meets its official languages obligations.

- ▶ **This year, Canada is celebrating the 150<sup>th</sup> anniversary of Confederation and 2019 will mark the 50<sup>th</sup> anniversary of the adoption of the *Official Languages Act*. There could be no more appropriate time for the federal government to commit to promoting Canada's two official languages, which are at the core of the Canadian identity.** ◀

## ► Recommendation 1

That the Minister of Public Services and Procurement:

- (a) intervene with Canada Lands Company Ltd., engaging with British Columbia's Ministry of Education and the City of Vancouver to advocate for the need of the *Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique* in Vancouver, west of Main Street, to promptly acquire lands that are currently 50% owned by Canada Lands Company Ltd. to build two schools that will meet the needs of Vancouver's francophone community; and
- (b) adopt regulations requiring federal institutions to take into account the interests and needs of official language minority schools in the sale or transfer of real and personal property, by 2018.

## ► Recommendation 2

That the Minister of Canadian Heritage, in negotiating the new Protocol for Agreements on Education and the next multi-year official languages plan, conclude a special agreement with British Columbia's Ministry of Education to respond to the pressing infrastructure needs of the francophone community and guarantee the recognition of its rights under section 23 of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms* and Part VII of the *Official Languages Act*.

## ► Recommendation 3

That the Minister of Canadian Heritage launch, by 2018, a national awareness and promotion campaign on both the merits of a French education and an education continuum, from early childhood through post-secondary, building on the full respect of rights guaranteed by section 23 of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms*.

## ► Recommendation 4

That the Minister of Canadian Heritage take steps to support the education continuum as regards:

- (a) support for linguistic and cultural identity building for francophone students; and
- (b) retention of students in the francophone school system, throughout their education.

## ► Recommendation 5

- 5.1 That the Minister of Families, Children and Social Development, in collaboration with British Columbia's Ministry of Children and Family Development and in consultation with the francophone community:
  - (a) include a francophone vision in its national framework on early learning and child care; and
  - (b) commit to increasing access and funding to early childhood services in French, by 2018.
- 5.2 That the Minister of Families, Children and Social Development take similar steps with corresponding ministries in all provinces and territories with similar situations.

## ► Recommendation 6

- 6.1 That the Minister of Canadian Heritage, in collaboration with the Ministry of Advanced Education and in consultation with post-secondary institutions, commit to increasing access and funding to additional French-language programs in post-secondary institutions, by 2018.
- 6.2 That the Minister of Canadian Heritage take similar steps with corresponding ministries in all provinces and territories with similar situations.

## ► Recommendation 7

That the federal government, in consultation with official language minority communities:

- (a) strongly encourage Statistics Canada to design and test new questions on school attendance in preparation for the 2021 census which would allow for the full implementation of minority language educational rights guaranteed in section 23 of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms*; and
- (b) provide the necessary resources to Statistics Canada to conduct a new survey on the vitality of official-language minorities as part of its next multi-year official languages plan.

## ► Recommendation 8

That the Minister of Canadian Heritage work with the provincial and territorial governments and consult with language organizations, school boards and teachers to establish a specific, measurable objective to increase official-language proficiency among Canadians, particularly youth aged 15 to 19, by 2018.

## ► Recommendation 9

That the Minister of Canadian Heritage launch, by 2018, a public national awareness and promotion campaign on the merits of bilingualism that builds on the full respect of obligations in Part VII of the *Official Languages Act*.

## ► Recommendation 10

That the Minister of Canadian Heritage work with the provincial and territorial governments to establish a common Canadian framework of reference for languages that includes common reference levels for language teaching, learning and evaluation in Canada, by 2018.

## ► Recommendation 11

That the Minister of Canadian Heritage, in collaboration with British Columbia's Ministry of Education:

- (a) ensure access everywhere and for everyone to French immersion programs in British Columbia;
- (b) commit to increased and sustained funding for these programs; and
- (c) meet growing demand by retaining students, throughout their education.

## ► Recommendation 12

12.1 That the Minister of Canadian Heritage and the Minister of Immigration, Refugees and Citizenship in collaboration with British Columbia's Minister of Education ensure that French-speaking immigrants are well informed on the opportunities to access French-language education in the province.

12.2 That the Minister of Canadian Heritage and the Minister of Immigration, Refugees and Citizenship take similar steps with corresponding ministries in all provinces and territories with similar situations.

## ► Recommendation 13

That the Minister of Canadian Heritage, in negotiating the next Protocol for Agreements on Education, enter into a separate tripartite protocol on minority-language education that:

- (a) gives a voice to francophone communities, through their school boards, in the management of funds allocated for French first-language education; and
- (b) brings federal government practices in line with section 23 of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms* and Part VII of the *Official Languages Act*.

## ► Recommendation 14

That the Minister of Canadian Heritage, in negotiating the next Protocol for Agreements on Education:

- (a) undertake to include more stringent provisions on money invested in federal–provincial/territorial agreements; and
- (b) undertake field validations to follow up on the activity and financial reports received from the Ministries of Education in the provinces and territories, as recommended by the Commissioner of Official Languages.

## ► Recommendation 15

That the Minister of Canadian Heritage, in negotiating the new Protocol for Agreements on Education and the next multi-year official languages plan, commit to increasing the envelope for Intergovernmental Cooperation on Education, for example by providing:

- (a) support for school infrastructure and school transportation in francophone schools;
- (b) support for post-secondary institutions to provide basic training and continuing education for French teachers; and
- (c) language and cultural exchanges and authentic experiences for students enrolled in French first-language and French second-language education, as well as for teachers.

## ► Recommendation 16

That the Minister of Canadian Heritage, in the next multi-year official languages plan:

- (a) commit to increasing the envelope for Cooperation with the Community Sector, especially with regard to support for community spaces in French; and
- (b) consult the francophone community in British Columbia, including organizations representing francophone youth and early childhood, to determine whether changes to cooperation arrangements are needed to meet their needs.

## ► Recommendation 17

That the Minister of Canadian Heritage, in negotiating the new federal–provincial/territorial agreements on minority language services and the next multi-year official languages plan, commit to increasing the envelope for Intergovernmental Cooperation on Services.







# HORIZON 2018: TOWARD STRONGER SUPPORT OF FRENCH-LANGUAGE LEARNING IN BRITISH COLUMBIA

## INTRODUCTION

On 20 April 2016, the Senate authorized the Standing Senate Committee on Official Languages to study the challenges associated with access to francophone schools and French immersion programs in British Columbia. The committee travelled to Vancouver and Victoria, from 2–7 October 2016, for public hearings and a fact-finding mission to examine French learning opportunities in this province.

This trip was preceded and followed by public hearings in Ottawa with experts in the field. The committee heard testimony from researchers, legal counsels, representatives of francophone organizations, the Commissioner of Official Languages, the Minister of Canadian Heritage, the Minister of Public Services and Procurement and representatives of other relevant federal institutions, in addition to all the people it heard from during its trip to British Columbia. In all, the committee heard from 55 witnesses in public hearings and met more than 150 people during on-site visits.

Throughout the study, stakeholders expressed interest in the issues raised by the committee, which helped with trip preparations and identifying the questions to be asked. The overwhelming majority of the people the committee met in Vancouver and Victoria expressed their gratitude to its members for coming to see them and hear what they had to say.

However, the refusal by B.C. government representatives to participate in the study cast a pall over the trip. The testimony heard over the last few months suggests a certain lack of willingness on the part of the provincial government to support the demands of francophones and francophiles to increase opportunities for learning French and the related culture in their province. This lack of participation seems to justify the negative outlook of witnesses, yet federal-provincial collaboration is vital to supporting official languages in education.

For its study, the committee set out the following objectives:

- ▶ examine access to francophone schools in British Columbia;
- ▶ examine access to French immersion programs in British Columbia;
- ▶ meet key stakeholders during on-site visits and public hearings;
- ▶ identify key challenges in this area;
- ▶ identify best practices in this area; and
- ▶ present recommendations to the federal government to promote opportunities to learn French in British Columbia.

This study is a follow-up to a report tabled in June 2015 entitled *Aiming Higher: Increasing bilingualism of our Canadian youth*.<sup>1</sup> That report examined best practices for language policies and second-language learning in a context of linguistic duality or plurality. The Minister of Canadian Heritage, the Honourable Mélanie Joly, responded to the report in June 2016.<sup>2</sup>

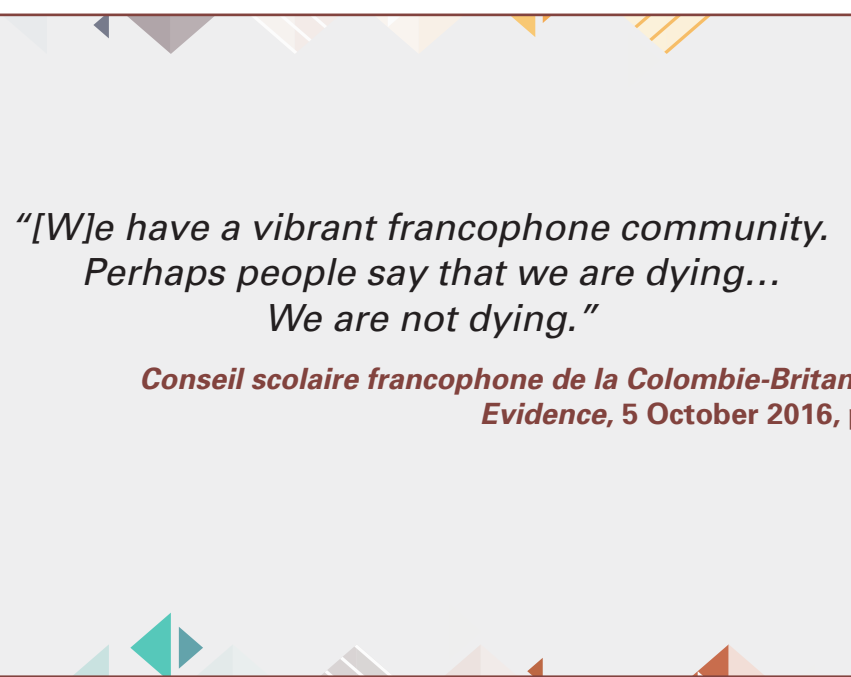
This study is also a follow-up to another report tabled 10 years earlier entitled *French-language Education in a Minority Setting: A Continuum from Early Childhood to the Postsecondary Level*.<sup>3</sup> That report examined the various stages of the education continuum in a francophone minority setting, from early childhood to adulthood, and the measures to put in place to ensure the recognition of language rights in section 23 of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms* (“Charter”). It is clear from the evidence presented that many of the findings in that report are still relevant today.

The committee chose to focus on British Columbia because the province is a typical case where challenges related to French-language learning are felt by both francophone schools and French immersion programs. The fight for equality in education and access to French second-language programs is set against a background of a lack of available spaces, a shortage of qualified teachers, and enrolment that outpaces funding. The federal government transfers several million dollars to the Government of British Columbia to promote learning French, one of Canada’s two official languages, as a first language or as a second language, and has for decades. The committee therefore decided to examine the situation very carefully, as these problems repeat from year to year and study to study.

The committee’s report is divided into three chapters. The **first chapter** provides an overview of the linguistic situation in British Columbia, as well as the policies and frameworks in place to promote French-language learning. It is based on the main statistical trends in this province. The **second chapter** summarizes the key challenges heard during the trip to Vancouver and Victoria and during the public hearings held in Ottawa. It addresses the specific challenges of francophone schools and French immersion programs, and then describes the challenges common to both based on the evidence gathered. The **third chapter** proposes a series of recommendations to the federal government and presents the committee’s observations to promote French learning opportunities in order to:

- ▶ improve access to francophone schools;
- ▶ increase bilingualism among youth;
- ▶ review the funding mechanism and improve accountability; and
- ▶ support the vitality of francophone communities.

The timing of this report could not be better. The federal government is about to renegotiate the *Protocol for Agreements for Minority-Language Education and Second-Language Instruction* ("Protocol for Agreements on Education") with the provinces and territories. Its next multi-year official languages plan will be announced in 2018. In its response in June 2016 to the June 2015 committee report, the government committed to using best practices identified by the committee as a basis for preparing its new plan. The time for action to strengthen support of Canada's official languages is now.



*“[W]e have a vibrant francophone community.  
Perhaps people say that we are dying...  
We are not dying.”*

*Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique,  
Evidence, 5 October 2016, p. 101.*



## CHAPTER 1

# Overview of the Situation in British Columbia

This first chapter provides an overview of the linguistic situation in British Columbia, as well as the policies and frameworks in place to promote French-language learning. It presents the main statistical trends in the province in terms of the francophonie, the evolution of bilingualism and school attendance.

## 1.1 British Columbia's francophone community

The most recent census data shows a francophonie in British Columbia that is vibrant, growing, diverse and scattered throughout the province, but whose vitality is threatened by a lack of measures and infrastructure that promote French, one of Canada's two official languages.

### 1.1.1 A growing francophone population

Various language characteristics are used to describe the francophone population: mother tongue, language spoken at home, first official language spoken and ability to conduct a conversation in French. Between 2006 and 2011, the number of francophone speakers in British Columbia increased for all these language characteristics, as Table 1 shows.

**Table 1 – Number of People and Proportion of the Population Reporting French by Selected Language Characteristic, British Columbia, 2006 and 2011**

Language Characteristic	2006		2011	
	Number	%	Number	%
Mother tongue	63,295	1.6	70,760	1.6
Language spoken at home	57,105	1.4	69,535	1.6
Most often	19,990	0.5	24,445	0.6
On a regular basis	37,115	0.9	45,090	1.0
First official language spoken	61,740	1.5	62,195	1.4
Ability to conduct a conversation	297,720	7.3	298,695	6.9

Source: Statistics Canada, "French and the francophonie in Canada," Census in Brief, Catalogue no. 98-314-X2011003, Ottawa, 2012, p. 6.

**The growth rate of the population with French as their mother tongue or language spoken most often at home was +12% and +22% respectively between 2006 and 2011, the second-highest growth rates after Alberta.<sup>4</sup>**



### 1.1.2 A diverse francophone population

Another aspect of the francophonie in British Columbia is its diversity. Children of foreign-born or second- or third-generation parents and first-generation children in ethnocultural communities — those whose mother tongue is not necessarily French but who have knowledge of it — increasingly identify with British Columbia’s francophone community and demonstrate a sense of belonging to French culture. This means that francophone schools and French immersion programs are seeing increased demand and take in students who are increasingly heterogeneous. As we will see in Chapter 2, however, there are not enough resources to ensure access to French learning opportunities in the province and meet the needs of this diverse student body.

A total of 185,120 immigrants settled in the province between 2006 and 2011, making it the province with the second-highest immigrant population after Ontario. The province’s share of newcomers did, however, drop slightly, as compared with 2006 census data, a phenomenon attributable to interprovincial migration. The annual share of French-speaking permanent residents remains relatively low.<sup>5</sup> In total, however, more than 30% of British Columbia’s francophone population is of immigrant origin.<sup>6</sup>

In 2011, about 11% of the French mother tongue population was born in the province, while 71% were born in another Canadian province. Net interprovincial migration of the French mother tongue population was 855 migrants between 2006 and 2011 in British Columbia. As for the number of people who settled in the province, a total of 6,205 francophones migrated during this period, mainly from Quebec, Ontario and Alberta, as shown in Table 2.



**Table 2 – Interprovincial Migration Between 2006 and 2011, French Mother Tongue, Province of Destination: British Columbia**

Province/Territory	Number
Newfoundland and Labrador	20
Prince Edward Island	0
Nova Scotia	125
New Brunswick	195
Quebec	3,010
Ontario	1,340
Manitoba	200
Saskatchewan	140
Alberta	1,115
Yukon	50
Northwest Territories	10
Nunavut	0
<b>Total (Canada)</b>	<b>6,205</b>

Source: Statistics Canada, 2006 and 2011 census data.

The fact that a very large proportion of francophones in British Columbia is from Quebec distinguishes this province from the others, a fact also noted by a researcher from the Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities.<sup>7</sup>

### 1.1.3 A scattered francophone population

Approximately two-thirds of British Columbia’s francophone and francophile population live in the major centres of Vancouver and Victoria, where the committee went on its fact-finding mission. One-third of the remaining population is scattered across the province, in places where there is sometimes, but sometimes not, a francophone school or a French immersion program. Given this scattered population, some communities have difficulty justifying their demands for services in French because they lack the demographic weight. In many parts of the province, French is not available in early childhood programs or high school. In some areas, French-language education is not even possible in elementary schools, resulting in a loss of French in some families.<sup>8</sup>

### 1.1.4 A vibrant francophone community... whose vitality is under threat

As many witnesses told the committee, there is a strong desire to live in French in British Columbia. What prevents this from becoming a reality is the lack of adequate political, community and educational infrastructure. This, in turn, threatens the vitality of British Columbia’s francophone community, for both French first- and second-language speakers.

Given its dispersion and great diversity, the francophone community must make constant efforts to remain inclusive, renew itself and engage all segments of its population.<sup>9</sup> Unfortunately, the lack of political support and the fact that francophones still have to go to court to have their constitutional educational rights recognized does nothing to promote the vitality of French in British Columbia.

Another factor to take into consideration is the steady rise in the number of exogamous couples, or couples in which the spouses are not members of the same linguistic group, where one of the two spouses is francophone. In 2011, in couples where one spouse had French as a mother tongue, 74% lived with an anglophone spouse; English was transmitted as the mother tongue to 80% of their children.<sup>10</sup> This means that French does not play a vital role in the family environment. A study by the *Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique* (“*Conseil scolaire francophone*”) found that, among households with children in francophone schools, only 36.4% spoke French at home in 2013, a share that continued to drop from 42.8% in 2009.<sup>11</sup>

## **1.2 Evolution of bilingualism in British Columbia**

In 2011, nearly 300,000 people could conduct a conversation in English and French in British Columbia, or 6.9% of the province’s population. This is a decrease in percentage from 2006, but an increase in number. The appeal of official languages is strong in this province, yet bilingualism among young people continues to vary.

### **1.2.1 Obvious appeal of both official languages**

A recent survey conducted on behalf of the Office of the Commissioner of Official Languages found that 82% of British Columbians support bilingualism and 84% support the objectives of the *Official Languages Act* (OLA).<sup>12</sup> The greatest support was found among the youngest generation. As noted in a brief submitted by the Canadian Parents for French – British Columbia and Yukon Branch, support for bilingualism in British Columbia is much higher today than it was when the Charter came into force.<sup>13</sup> The number of people able to conduct a conversation in French, more than four times higher than that of people with French as a mother tongue, demonstrates a clear interest in French. In fact, the committee’s public hearings bolstered this interest. In British Columbia, in 2011, the number of people who considered themselves bilingual was the third highest outside Quebec, after Ontario and New Brunswick.<sup>14</sup> That said, the bilingualism rate of British Columbians continues to vary. It was 7% in 2001, 7.3% in 2006, and 6.8% in 2011.

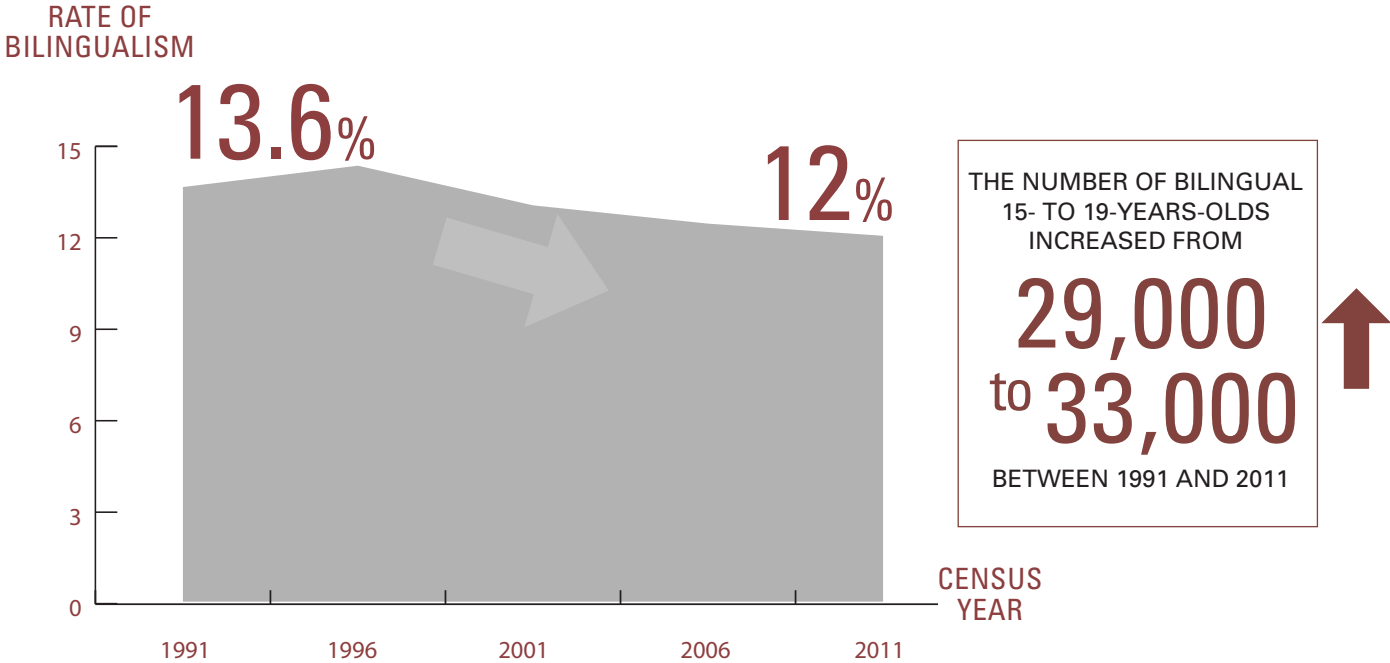
### **1.2.2 Bilingualism among young people**

The rate of bilingualism among 15- to 19-year-olds has fallen as a percentage since 1991 across all language groups, from 13.6% in 1991 to 12% in 2011, and has varied from year to year and language group to language group, as Table 3 shows. However, the number of 15- to 19-year-olds able to conduct a conversation in English and in French, for all language groups, increased over the same period, from 29,000 in 1991 to 33,000 in 2011. However, there has been an overall decrease over the past 20 years in the ability of young anglophones to conduct a conversation in French, in number and percentage. During the same period, the rate of bilingualism among young people whose mother tongue is not an official language remained about the same, fluctuating slightly from census to census, but increased in absolute numbers. The rate of bilingualism among francophone



youth has been rising fairly steadily, except between 2006 and 2011, when the rate fell proportionately but rose in absolute numbers. As discussed later in this chapter, the high drop-rate at the secondary level and the lack of opportunities to learn French at the post-secondary level may explain in part why bilingualism has not increased at the same rate as youth's interest in French.

**Table 3 – Ability to Conduct a Conversation in French and English, 15- to 19-year-olds, all language groups in British Columbia, 1991 to 2011**



Source: Statistics Canada, 2006 and 2011 census data.

### 1.3 Legislative and policy framework in British Columbia

To better understand the findings presented in this report, it is fitting to provide a picture of the legislative and policy framework in place in British Columbia.

#### 1.3.1 French-language promotion

British Columbia does not have any legislation or policy governing the status of French or the delivery of French-language services. It is currently the only province not to have any such measures in place. However, the province does have a Francophone Affairs Program to manage services in French and funding through the Canada–British Columbia Official Languages Agreement on French-Language Services 2013–2014 to 2017–2018.<sup>15</sup> The province also has a Minister responsible for Francophone Affairs, the Honourable Norm Letnick, who participates each year in the Ministerial Conference on the Canadian Francophonie along with his provincial and territorial counterparts.

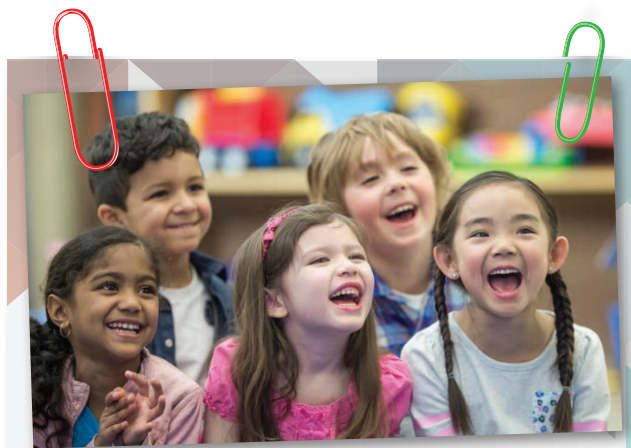
### 1.3.2 French-language education

British Columbia's school system is governed by the *School Act*.<sup>16</sup> and the regulations and policies made under it. Approximately 1,600 public schools offer programs from kindergarten to grade 12. The Ministry of Education administers the Canada–British Columbia Agreement on Minority-Language Education and Second-Language Instruction 2013–2014 to 2017–2018 through its French Programs branch.<sup>17</sup> The Minister of Education, the Honourable Mike Bernier, is responsible for this file and sits with his provincial and territorial counterparts on the Council of Ministers of Education, Canada, which negotiates the Protocol for Agreements on Education. The Minister is not supported by a Deputy Minister for French first-language education, a criticism that was made in the public hearings.<sup>18</sup> The Minister also administers funding for national bursary programs for language learning (Explore and Destination Clic) and language assistants (Odyssey). Below we provide an overview of the province's French-language learning programs.

#### 1.3.2.1 French as a first language: Charter rights

The right to French first-language education is protected under section 23 of the Charter. This guarantee includes the right to primary and secondary education in the minority language, the right to school facilities for the linguistic minority and the right to management and control of education for and by the linguistic minority.<sup>19</sup>

In 2006, the Survey on the Vitality of the Official-Language Minorities estimated that approximately 15,000 children had at least one parent whose mother tongue was French in British Columbia.<sup>20</sup> That year, around 3,800 children were enrolled in a francophone school, or roughly 27% of students eligible for instruction in French.<sup>21</sup> However, this picture is incomplete and we do not have comparable data for 2011. These difficulties in calculating rights holders were raised in public hearings and we will return to them in Chapter 2.



#### French-language education

*French is one of Canada's two official languages. It is taught as a first language and as a second language in programs that vary from one school board to another. British Columbia has:*

- **francophone schools**, which are primarily intended for rights holders under section 23 of the Charter, where instruction is in French and which seek to build identity by not only providing a French education but transmitting French language and culture to children as well;
- **French immersion programs**, where French is the language of instruction in all subjects, in varying proportions from one school year to the next (100% in kindergarten to 25% in grade 12);
- **core French programs**, where French is taught as a subject and is part of the regular curriculum, in varying proportions from one school to the next (from 40 minutes to 120 minutes a week); and
- **intensive French programs**, where French is taught intensively in grades 6 and 7.

British Columbia's *School Act* defines the circumstances in which the French-language educational program operates.<sup>22</sup> The admission policy of the *Conseil scolaire francophone* authorizes the enrolment of children with at least one rights holder parent pursuant to section 23 of the Charter.<sup>23</sup> It also provides for the enrolment of children who meet the following criteria:

**Excerpt from the admission policy of the *Conseil scolaire francophone***

- 2.1. one of their parents is an immigrant who, if they were a Canadian citizen, would be a rights holder under section 23 of the Charter; or
- 2.2. one of their parents is a Canadian citizen or an immigrant who understands and speaks French fluently; or
- 2.3. one of their Canadian or Canadian-resident grandparents:
  - 2.3.1. has French as their mother tongue; or
  - 2.3.2. received instruction in Canada, at the primary or secondary level, in French as a first language.

However, sections 2.2 and 2.3 of the admission policy have been suspended pending a court challenge at the time of writing.<sup>24</sup> We will return to this in Chapter 2.

British Columbia's first francophone education program, known as "Programme-cadre de français," was created in the late 1970s. In the late 1980s, a court challenge was launched to have the right to French-language education recognized; that right was enshrined in provincial legislation at that time. The *Conseil scolaire francophone* was not granted the right to manage itself until 1997, further to another court challenge:

- ▶ The *Conseil scolaire francophone* is the only school board that manages minority-language education programs in the province. Unlike English-language school boards, the *Conseil scolaire francophone's* mandate extends throughout the province. Students are therefore widely dispersed. It has 37 schools, including a virtual school.

### **1.3.2.2 Compulsory second-language learning: French and other non-official languages**

Since 1997, second-language learning has been mandatory in British Columbia in grades 5 to 8.<sup>25</sup> However, French is only one of several choices. Pursuant to the province's Language Education Policy, "boards of education decide which second languages will be offered. Core French will be the language offered if the board does not offer an alternative."<sup>26</sup> School boards manage choice and access to these programs. The boards must ensure continuity of instruction in the same language throughout the course of the student's education. Second-language programs are available in French, Aboriginal languages, Arabic, Russian, Italian, Korean, Spanish, Panjabi, Mandarin, Japanese and German, among others.

In 2011, 26.5% of British Columbians had a language other than English or French as their mother tongue. The three most common non-official languages were Punjabi, Cantonese and Mandarin. Among the school boards the committee visited, second-language programs other than French were offered in Mandarin and Punjabi. In its brief, the *Fédération des francophones de la Colombie-Britannique* pointed out that this multilingual environment can have practical ramifications on French-language education programs, for example the addition of elements to a curriculum for which there is no French version or cutting French programs in the interest of other language programs.<sup>27</sup> In this context, the organization suggested that learning French be promoted as a gateway to learning other languages.<sup>28</sup>

With regard to French, one of Canada's two official languages, as a second language, the programs available, the admission criteria and the characteristics of the education provided vary from one school board to another. For example, among the three school boards with which the committee met:

- ▶ The **Vancouver School District** offers a range of French immersion programs, including early and late immersion at the elementary level. Registration is online, according to specific criteria and deadlines, and spaces are awarded based on a waitlist and draw. The board also offers secondary school immersion, from grades 8 to 12, which requires the successful completion of French immersion in elementary school as a prerequisite. The proportion of French instruction is as follows: 100% from kindergarten to grade 3, 50% to 80% in grades 4 to 7, 50% in grades 8 to 10, 25% in grade 11 and at least 12.5% in grade 12. The board also offers core French programs in all grades as well as intensive French programs in grades 6 and 7. These intensive programs are offered in three schools and 80% of instruction is in French during these two years. Approximately 10% of the board's students are in French immersion or intensive French programs.<sup>29</sup>
- ▶ The **Surrey School District** offers a range of French immersion programs at the primary and secondary levels. Many of its schools face long waitlists. Spaces for early immersion (entry point: kindergarten) are awarded based on a waitlist and draw. The proportion of French instruction is as follows: 100% from kindergarten to grade 2 and 80% from grades 3 to 7. Late immersion (entry point: grade 6) is also offered. Instruction is 100% in French in grade 6, dropping to 80% in grade 7. French immersion is also offered in high school, from grades 8 to 12. The proportion of subjects taught in French is as follows: a minimum of 50% in grades 8 to 10, 25% in grade 11 and a French course in grade 12. Students who complete the program receive a bilingual diploma. The school district also offers core French programs in all grades, intensive French in grades 6 and 7, and enhanced French in high school. It was the first English-language school district in British Columbia to offer intensive French programs, starting in 2004.<sup>30</sup>
- ▶ The **Greater Victoria School District** offers French immersion programs at the primary and secondary levels. For early immersion programs (entry point: kindergarten and grade 1), spaces are awarded based on a waitlist and draw. This option is available in nine schools. Late immersion (entry point: grade 6) is available in five schools and spaces are awarded on a first-come, first-served basis. Four secondary schools offer French immersion. The proportion of subjects taught in French is as follows: 100% from kindergarten to grade 2, 80% in grades 3 to 5, 70% to 80% in grades 6 to 8, 50% in grades 9 and 10, and 25% in grades 11 and 12.

Distance education is available for high school students. Approximately 20% of the district's students are enrolled in French immersion programs, one of the highest rates in the province.<sup>31</sup>

In the 41<sup>st</sup> Parliament, the national organization, Canadian Parents for French, submitted a brief to the committee as part of its study on best practices for second-language learning.<sup>32</sup> This report compiled data on provincial policies for French second-language learning. According to this data, in British Columbia, the policies in place have numerous challenges respecting admission, transportation and promotion of the programs.<sup>33</sup> While the province encourages second-language learning from grades 5 to 8, there are still structural barriers to learning French.

## 1.4 Schools and school attendance in British Columbia: opportunities to learn French

This section provides a portrait of school attendance in French first- and second-language education programs in British Columbia and general trends in both.

### 1.4.1 French first-language instruction

In 2013–2014, there were more than 5,000 students enrolled in a francophone school in British Columbia, from kindergarten to grade 12.<sup>34</sup> Three-quarters of them were enrolled in an elementary education program, as shown in Table 4.

**Table 4 – French First-language Education Programs, British Columbia, 2013–2014**

	Kindergarten	Elementary (Grades 1 to 8)	Secondary (Grades 8 to 12)	Total
Number	609	3,720	732	5,067
%	12	73.5	14.5	100

Source: Statistics Canada, CANSIM, Table 477-0027 (education programs).

### 1.4.2 French second-language instruction

In total, in 2013–2014, more than 224,000 students studied French as a second language in British Columbia. As elsewhere in Canada, different types of programs are offered: French immersion programs, which are increasingly popular; core French programs, attendance in which continues to drop; and intensive French programs.

#### 1.4.2.1 French immersion programs

According to estimates by the Canadian Parents for French – British Columbia and Yukon Branch provided before the committee's trip, French immersion programs would be offered in approximately 223 schools in British Columbia. In 2013–2014, just under 50,000 students were enrolled in a French immersion program, from kindergarten to grade 12.<sup>35</sup> Among them, roughly two thirds were enrolled in an elementary education program, as is shown in Table 5.

**Table 5 – French Immersion Programs, British Columbia, 2013–2014**

	Kindergarten	Elementary (Grades 1 to 8)	Secondary (Grades 8 to 12)	Total
Number	4,782	33,591	11,064	49,446
%	9.7	67.9	22.4	100

Source: Statistics Canada, CANSIM, Table 477-0027 (education programs).

### 1.4.2.2 Core French programs

The committee was unable to determine the number of schools offering core French programs in British Columbia. Given the funding provided by the federal government for learning French as an official language, it would appear that several schools opt for this type of program, which competes with second-language programs other than French. In 2013–2014, just under 175,000 students were enrolled in a core French program in British Columbia, from kindergarten to grade 12.<sup>36</sup> Three-quarters of them were enrolled in an elementary education program, as shown in Table 6.

**Table 6 – Core French Programs, British Columbia, 2013–2014**

	Kindergarten	Elementary (Grades 1 to 8)	Secondary (Grades 8 to 12)	Total
Number	684	131,391	42,855	174,972
%	0.4	75.1	24.5	100

Source: Statistics Canada, CANSIM, Table 477-0027 (education programs).

### 1.4.2.3 Intensive French programs

The committee was unable to determine the number of schools offering intensive French programs in British Columbia or the number of students enrolled in these programs.

### 1.4.3 General trends

The evidence and statistical data on school attendance in French first and second language education programs in British Columbia had some factors in common. First, the importance of ensuring opportunities to live in French starting in early childhood. Second, a clear attraction for learning French over the past 15 years, specifically with respect to francophone schools and French immersion programs, which are limited by a lack of school spaces. Third, high attrition rate at the secondary level. Fourth, few opportunities to learn French at the post-secondary level.

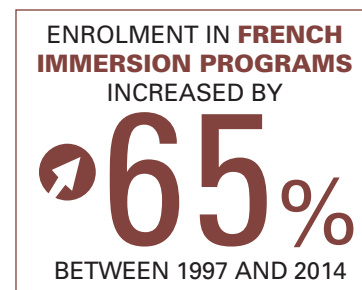
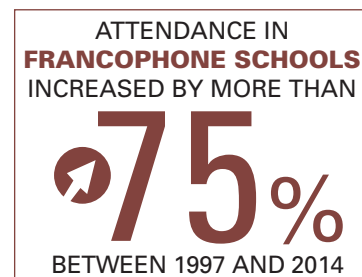


### 1.4.3.1 Living in French from a young age

As shown in Tables 4, 5 and 6 above, very few students learn French in kindergarten in British Columbia. Learning French at school mainly occurs in elementary school, for all programs. As we will see in Chapter 2, the lack of early childhood services in French makes learning French from an early age even more difficult.

### 1.4.3.2 Lack of school spaces, in spite of a clear attraction for learning French

As evidenced by the enrolment increase in francophone schools and French immersion programmes over the past 15 years, there is a clear attraction for learning French in British Columbia. **Attendance in francophone schools increased by more than 75% between 1997 and 2014.** The *Conseil scolaire francophone* has seen the highest increase in student enrolment in recent years.<sup>37</sup> The popularity of **French immersion programs** was similar. **Enrolment in these programs increased by 65% between 1997 and 2014,** while enrolment in core French programs decreased by 30% during the same period. Enrolment in francophone schools and in French immersion programs continues to grow, in number and percentage, but the number of spaces available in schools and qualified teachers is limited. Resources are not keeping pace with enrolment. As we will see in Chapter 2, there are several barriers preventing the expansion of French-language programs, despite a clear demand.




### 1.4.3.3 High attrition in secondary school

Recent statistical data show that school attendance at the elementary level is significantly higher than at the secondary level for all three program types. The difference is especially noticeable for core French programs; a part of the explanation lies in the fact that second-language learning is not mandatory before grade 5 or past grade 8.<sup>38</sup> The difference is also significant for francophone schools; a part of the explanation lies in the fact that some parts of the province do not offer French-language programs at the high school level and also that students begin to consider their post-secondary studies at that time.<sup>39</sup> In terms of French immersion programs, the shortage of qualified teachers and the choice programs at English-language neighbourhood schools partly explain the high attrition rates at the secondary level.<sup>40</sup> As we will see in Chapter 2, studying French means students will run into obstacles throughout their education.

### 1.4.3.4 Limited opportunities to learn French at the post-secondary level

One of the obstacles, encountered by both francophone schools and French immersion programs, is the lack of French-language programs at the post-secondary level. Without a real education continuum, it is difficult for a young francophone or francophile from British Columbia to consider a French education, a social life in that language, and eventually a career that puts their language skills to use.<sup>41</sup> Programs do exist, as we will see in Chapter 2, but there are not enough to meet demand. The direct consequence of this shortage is that many young people abandon French because they cannot see their future in this language and opt to pursue their post-secondary studies in English. There is some hope for improvement, however, as some young people make a deliberate choice to live in French, despite the obstacles they face throughout their education.



*“The French education continuum from early childhood to post-secondary must be strengthened to inspire students to embrace French education as a lifelong journey.”*

**Office of Francophone and Francophile Affairs, Report presented to the Senate Committee, September 2016, para. 163.**

*“This is a generation that is losing its culture and assimilating in large numbers into the surrounding community. I am speaking to you today because I am part of the minority that has survived this process. I could have easily been lost to this assimilation and this great discouragement of francophones perpetuated by the province’s public institutions. ... When I think about my experience, I wonder how I managed to keep my francophone identity alive when so many friends lost heart. In reality, I was the perfect candidate. I lived in the city. I had a school bus service. I had new infrastructure. I was more interested in academics than sports. I was drawn to an organization that promoted activities in French. I had a social life and a community, all in French. My friends did not ... have this chance. But no one should have to satisfy a list of criteria in order to live in the official language of their choice.”*

**Conseil jeunesse francophone de la Colombie-Britannique, Evidence, 5 October 2016, pp. 197 and 199.**







## CHAPTER 2

# Challenges Accessing Francophone Schools and French Immersion Programs in British Columbia

This second chapter summarizes the main challenges raised during the trip to Vancouver and Victoria, as well as at the public hearings in Ottawa. It deals with issues specific to francophone schools and French immersion programs, and then outlines the challenges common to both these elements of the education system. It is clear from the testimony that several problems repeat from year to year, study to study.

## 2.1 Francophone schools

The struggle for equality in education remains on the agenda in British Columbia, with court challenge after court challenge claiming that current funding does not provide equal services to students in francophone schools as that provided to students in English-language schools. Francophone schools lack basic infrastructure and spaces. Many witnesses criticized the provincial government for its lack of support in this area. Access to early childhood services in French is lacking. Moreover, the availability of French-language services in the province is limited, which hampers the development of the francophone and francophile communities.

### 2.1.1 Lack of school spaces

The *Conseil scolaire francophone* has seen attendance grow substantially in recent years. Yet this increase has created a challenge: a lack of space. Francophone schools in British Columbia have to put extra effort into fulfilling their mission, which is both educational and cultural. They face specific challenges related to overcrowding, transportation and the recruitment of rights holders. These obstacles influence many francophones in deciding whether to pursue their education in French.

### 2.1.1.1 Dual mission of francophone schools

The mission of francophone schools is both educational and cultural. These schools play a vital role in transferring French language and culture to children, especially those from exogamous couples. As one researcher pointed out:

The French language in minority communities must be spread in ways other than through education. It must be spread through culture.<sup>42</sup>

Linguistic and cultural identity building is one of the main characteristics that distinguishes francophone schools from French second-language programs.<sup>43</sup> One example that resonated with the committee was that of *École Gabrielle-Roy* in Surrey, home to both the *Garderie La Coccinelle* – a day-care centre – and the offices of the *Association francophone de Surrey*. Witnesses argued that more effort is needed to ensure that francophone schools can be a driving force in passing on French language and culture to children. As the president of the *Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada* explained to the committee:

These are not just academic efforts, that is to say efforts to teach French grammar or spelling and so on. They are also attempts to make children understand why their language is important to them personally, for their ability to live in their community, to live in society, even if it is a second and minority language. They are also efforts to make them understand the values that ... language can convey and the impact it can have on their society.<sup>44</sup>

### 2.1.1.2 Quickly overcrowded schools

The *Conseil scolaire francophone* faces pressing demands in terms of expanding schools and building new ones. As soon as a school opens, it fills up almost instantly.<sup>45</sup> Many francophone schools in the province receive more students than they can actually take in. This is the case of *École Rose-des-vents* in Vancouver, which now houses 350 students in facilities originally planned for 200. *École Anne-Hébert*, also in Vancouver, was built for 250, but is home to more than 400. *École Victor-Brodeur* in Victoria accommodates more than 700 students in facilities built 10 years ago for under 500 children.

*École Victor-Brodeur* in Victoria is a case in point. The school, built in 2008, has seen a spiralling increase in enrolment. It was expanded with funding from the Canada–British Columbia Agreement on Education. The *Conseil scolaire francophone* has committed to splitting the school's catchment area into three in order to give better access to eligible students.<sup>46</sup> To date, it is still awaiting funding. However, a letter written by the parents' association of *École Victor-Brodeur* to the *Conseil scolaire francophone* the year after the school opened highlighted the lack of space and the need to expand the school.<sup>47</sup>

Many francophone schools must lease space in English-language schools or elsewhere in the neighbourhood to accommodate their students. For example, *École Victor-Brodeur* has leased the premises of an old English-language school in the Greater Victoria School District for five years in order to offer French-language education to all its students, who are therefore scattered. At *École La Vérendrye*, in Chilliwack, a community centre serves as a gymnasium, and student interaction is difficult.<sup>48</sup> As two legal counsels from Power Law put it in their brief:

The lack of predictability with regard to the medium and long-term future of these schools creates uncertainty in the communities affected, undermining the ability of the [*Conseil scolaire francophone*] to attract and retain students at these schools. Moreover, this situation leads to problems regarding the division of responsibilities between the [*Conseil scolaire francophone*] and the owner, particularly with regard to the general maintenance of the buildings, which, although they belong to the majority, must be renovated at the expense of the [*Conseil scolaire francophone*].<sup>49</sup>

Other schools are simply not in homogeneous environments, which adds to the challenges.<sup>50</sup> For example, the principal of *École La Passerelle* in Whistler and *École La Vallée* in Pemberton met the committee and explained that these schools share facilities with neighbouring English-language schools.<sup>51</sup> In the case of La Passerelle, the premises are shared within the school, while at La Vallée students are placed in portables attached to the English-language school or in a community centre about a 20 minute walk away.<sup>52</sup> Even more bewildering, the principal of this school does not have space to meet with students' parents and so has to hold such meetings in a public café.<sup>53</sup> *École du Pacifique* in Sechelt shares buildings with anglophone programs, including an adult secondary education program.<sup>54</sup> In all these situations, the very mission of the francophone school is threatened, since the surrounding environment does not support the transmission of French language and culture to children.

Overcrowding is such that some francophone schools depend on other francophone schools for space. For example, two classrooms at *École Secondaire Jules-Verne* in Vancouver are available for students at the neighbouring *École Rose-des-vents*. Given the use of some of its facilities by another school, Jules-Verne must lease space in a nearby church. Eight years after its opening the school is already over capacity, especially since it is the only secondary school in this catchment area.<sup>55</sup> During their visit, committee members noted how challenging it is for the administration to manage space issues at Rose-des-vents and Jules-Verne schools and meet the needs of their respective students.

Portable classrooms have become commonplace in order to accommodate students in the *Conseil scolaire francophone*. At *École Rose-des-vents*, there are six portable classrooms, a dome serves as a gymnasium and the library is too small.<sup>56</sup> *École Gabrielle-Roy* in Surrey also has five portable classrooms.<sup>57</sup> The *Conseil scolaire francophone* would like to split the school's current catchment area into two.<sup>58</sup> *École Anne-Hébert* has 10 portable classrooms, which take up some of the outdoor play area for students.<sup>59</sup> At *École André-Piolat* in North Vancouver, two new schools are needed.<sup>60</sup> In Port Coquitlam, it is already known that the new school, currently under construction, will be over capacity as soon as it opens given the sheer size of its catchment area.<sup>61</sup> In short, lasting solutions must be promptly found to accommodate increased enrolment.

### 2.1.1.3 School proximity: the challenge of school bussing

Francophone schools in British Columbia are located in very large catchment areas. They are scattered across the province. This means that some students have to spend more than three hours a day on buses to get to school. The travel time that this situation entails affects the substantive equality of services offered to the province's francophone schools compared with the majority schools. This has a negative impact on the ability to recruit and retain francophone students.<sup>62</sup> The Secretary-Treasurer of the *Conseil scolaire francophone* described the situation that parents face as "tough."<sup>63</sup> For example, in one of the Vancouver catchment areas, there are only two French-language primary schools but 50 English-language primary schools.<sup>64</sup> In Nelson, *École Sentiers-Alpins* is located outside the urban area, while most of the children attending it live in town.<sup>65</sup>

The *Conseil scolaire francophone* invests heavily in school transportation, but it does not have enough resources to ensure reasonable travel times everywhere.<sup>66</sup> In September 2016, the Supreme Court of British Columbia found that the chronic underfunding of the transportation system breached section 23 of the Charter and asked the province to pay \$6 million to the *Conseil scolaire francophone* in compensation.<sup>67</sup> As discussed below, funding for school transportation is still unresolved as the province has appealed this aspect of the decision. Witnesses argued that the financial needs for school transportation go well beyond the compensation awarded by the court.<sup>68</sup> According to a legal counsel:

The establishment of an effective transportation system will eliminate a major barrier to the accessibility of French first language programs in the province. To that end, funding from the federal government would be extremely useful to the [*Conseil scolaire francophone*] and would allow it to reduce bus times and thereby attract more children of rights holders under section 23 of the Charter.<sup>69</sup>

### 2.1.1.4 Potential rights holders

Not all rights holders enrol in francophone schools. The risk of assimilation remains when only some students invoke their right to education in French recognized by the Charter. According to a researcher who appeared before the committee, only 25% to 30% of rights holders attend a francophone school in British Columbia.<sup>70</sup> A similar proportion enrol in French immersion programs.<sup>71</sup> The rest choose to go to school in English, a trend that becomes even stronger once they are in high school.<sup>72</sup> In its brief, the *Conseil scolaire francophone* said that, if it were able to obtain the infrastructure that the community needs and is entitled to, its enrolments could more than triple over the next 20 years.<sup>73</sup>

Current census questions do not collect much information on rights holders, except with regard to section 23(1)(a) of the Charter, which identifies the parents' mother tongue. A member of the *Association des parents de l'école Rose-des-vents* asked that in the next census Statistics Canada collect information on sections 23(1)(b) and 23(2) of the Charter relating to the language of instruction received by the parents or siblings. This information "would be very useful to school boards and the Ministry of Education" in British Columbia, according to this witness.<sup>74</sup> Legal counsels from Power Law raised the



same concern, arguing that the current census underestimates the number of potential rights holders, including for section 23(1)(a) of the Charter, because it discourages multiple responses.<sup>75</sup> They recommended that Statistics Canada develop and test new questions in preparation for the 2021 census in order to enhance the vitality of official language minority communities.<sup>76</sup> The committee asked a Statistics Canada representative about this, who confirmed testing could be done in anticipation of the next census, provided that it was done by 2018.<sup>77</sup>

As mentioned in Chapter 1, the admission policy of the *Conseil scolaire francophone* also applies to francophone immigrant students, francophile students or students with a francophone grandparent. Their purpose is to curb assimilation in British Columbia and to get children back into the education system whose parents are not direct rights holders or who have lost that right. Two of these three provisions have been suspended because of a court challenge. The *Conseil scolaire francophone* would like to adopt a more flexible admissions policy, as is the case in other provinces.<sup>78</sup>

Even if these provisions of the admission policy were in force, it would not be possible to assess the needs of these potential students. It is impossible from the census in its current form to determine the number of children, and their children, who may be rights holders. Similarly, current practices make it impossible to estimate the number of allophones who were educated in French in Quebec but then move elsewhere in Canada, where they are entitled to a French education.<sup>79</sup> As we saw in Chapter 1, many people with French as their mother tongue move from Quebec to British Columbia each year. School boards must have more comprehensive data to give them a better idea of the number and distribution of their potential students and ensure provincial and territorial governments have a better appreciation of the extent of their constitutional obligations under section 23 of the Charter.<sup>80</sup> In other words, questions on sections 23(1)(b) and 23(2) of the Charter must be added to the next census.

The actual number of rights holders is therefore only a rough estimate, and this problem repeats from census to census because the number of exogamous families continues to grow.<sup>81</sup> This is one of the reasons why, in 2006, a post-census survey was done. The survey included various modules on education and language of instruction. The findings showed that about 10% of rights holders are left out of the current census.<sup>82</sup> A researcher recommended that another survey be conducted in anticipation of the 2021 census.<sup>83</sup> A Statistics Canada representative said that three years was needed to prepare such a survey, so by 2018.<sup>84</sup> Another survey would also require additional federal funding, as demonstrated by the 2006 survey.<sup>85</sup>

According to figures from the *Conseil scolaire francophone* sent prior to the committee's trip to British Columbia, approximately 1,200 eligible children live in the catchment area of *École Rose-des-vents* in Vancouver, though its current capacity is only 200. At *École Victor-Brodeur* in Victoria, approximately 2,800 eligible children live in the school's catchment area, though its current capacity is only 540. In Richmond, *École des Navigateurs* has around 110 students, although there are at least 1,000 eligible rights holders in the school's catchment area, or 10 times more than the current capacity. The managing director of the *Fédération nationale des conseils scolaires francophones* said more money is needed to conduct research to determine what is preventing francophone schools from attracting and retaining rights holders.<sup>86</sup> In short, we need to better estimate potential rights holders.

### 2.1.1.5 Studying in one's first language: a matter of choice

Testimony showed that learning French as a first language in British Columbia is a conscious but not always an easy choice. That is why witnesses asked that a national awareness campaign be launched to inform parents about how learning French has a positive impact on learning English, or what some call additive bilingualism.<sup>87</sup> The president of the *Fédération des parents francophones de Colombie-Britannique* ("*Fédération des parents francophones*") described the situation as follows:

Well-informed parents who fully understand their rights and the impact of their decisions on the child in terms of language, identity, culture and sense of belonging will make wise choices. This is particularly true in British Columbia, where parents of children attending francophone schools are from mixed, or exogamous, couples in a proportion of 87 per cent.<sup>88</sup>

Unfortunately, there are too many barriers blocking access to guarantee a space for all rights holders in the province's francophone school system. In many francophone schools, long travel times discourage some parents from enrolling their children. Opportunities to learn in French at the secondary level do not meet needs. For example, if you look at the number of potential students from Rose-des-vents and Anne-Hébert elementary schools in Vancouver, the number of potential high school students in this catchment area is more than 1,500. However, the current capacity of 350 at *École Secondaire Jules-Verne*, the only French high school in the area, limits potential students. The lack of opportunities to continue learning French at the post-secondary level is also discouraging.

Those who nevertheless enrol in francophone schools do so out of conviction. They believe in it, and they are prepared to make many compromises to exercise their right to a French-language education. However, the decision to pursue a secondary education in French is not the child's alone. Some young people whom the committee met during its visit to *École Secondaire Jules-Verne* acknowledged that this choice was mainly their parents, not theirs.



#### The Senate Committee said...

*In its report released in June 2005, the Senate Committee asked the federal government to mount a national awareness campaign to promote the rights guaranteed by section 23 of the Charter as well as an information campaign directed at rights-holders to inform them about their rights to French-language education and the relevant case law. In its response, the government acknowledged that more could be done to meet the challenges of minority-language education. What the Committee heard during the current study confirms that more needs to be done to attract rights-holders to francophone schools.*

## 2.1.2 Inadequate infrastructure: substantive equivalency in education

The *Conseil scolaire francophone* is struggling to meet infrastructure funding needs, which undermines the quality of French-language education in the province. Several witnesses in British Columbia criticized the poor quality of francophone school infrastructure. The committee was able to see some of these outdated facilities for itself. To put an end to this lack of equivalency in education, the francophone community has had to go to court. Its current needs relate to support for linguistic and cultural identity building and community development and the acquisition of federal lands to build new schools.

### 2.1.2.1 Court remedies

In 2010 francophones in British Columbia went to court to require the provincial government to recognize its constitutional obligations in French first-language education. The *Association des parents de l'école Rose-des-vents* brought a case before the Supreme Court of Canada on the substantive quality of instruction and school facilities offered to the linguistic minority and those offered to the linguistic majority. The judges of Canada's highest court unanimously concluded that Rose-des-vents' facilities are meaningfully inferior to those of the neighbouring English-language schools.<sup>89</sup> The remedial purpose of section 23 of the Charter was reaffirmed by the Court, as was the importance of taking measures to counter the assimilation of official language minorities. Commenting on the right to substantive equality, a legal counsel from Power Law noted the following:

That means that once the numbers warrant a program of instruction, once the numbers warrant a facility, the province or territory, in this case British Columbia, must provide the funds to enable substantive equivalence to be achieved.<sup>90</sup>

Some aspects of the *École Rose-des-vents* case have again been brought before the courts in British Columbia as part of a megatrial for French-language education involving about 20 existing or future schools. The Supreme Court of British Columbia handed down a ruling in September 2016 regarding the extent of the government's obligations in terms of services to French-language students.<sup>91</sup> The 1,600-page decision was issued a few days before the committee left for Vancouver and Victoria. The court's findings therefore affected discussions with the witnesses. The decision's announcement was met with a mix of joy and disappointment. Some progress has been made. For example:

- ▶ the Court required the province to improve certain francophone school infrastructure, including *École Rose-des-vents* in Vancouver;
- ▶ the Court recognized the province's responsibility to help the *Conseil scolaire francophone* acquire sites for its schools; and

- ▶ the Court ordered:
  - ▶ changes to the provincial *School Act* to improve the processing of funding applications from the *Conseil scolaire francophone* and to take into account the special needs of francophones for applications for the construction or renovation of their schools;
  - ▶ the creation of a special envelope to secure funding for francophone schools; and
  - ▶ the establishment of a policy to improve relations between the *Conseil scolaire francophone* and the Ministry of Education.

Some aspects of the Supreme Court of British Columbia's decision have been appealed, on both sides:

- ▶ the **province** challenged the Supreme Court of British Columbia judge's decision regarding the underfunding of school transportation services, which required it to pay the *Conseil scolaire francophone* \$6 million in damages, and the obligation to provide funding for deficient school infrastructure in Burnaby, Whistler and Squamish; and
- ▶ the ***Conseil scolaire francophone*** and the ***Fédération des parents francophones*** challenged the use of section 1 of the Charter to justify breaches of section 23 of the Charter, the breach of the principle of substantive equivalence and the judge's narrow view on the future of the francophone community in British Columbia and its inevitable assimilation.

Representatives of the francophone community and legal counsels who have worked on this file were generally disappointed with the judge's defeatist view of the inevitable assimilation of this community, which goes against the remedial purpose of section 23 of the Charter.<sup>92</sup> The Commissioner of Official Languages found it unacceptable that francophone parents in British Columbia do not enjoy the same quality of education as their anglophone counterparts in the province or their francophone counterparts elsewhere in the country.<sup>93</sup> The *Conseil scolaire francophone* and the *Fédération des parents francophones* have developed a website arranged by topic and region to increase understanding of the Supreme Court of British Columbia's decision.<sup>94</sup>

A parent from *École Rose-des-vents* expressed hope that the appeal would go all the way to the Supreme Court of Canada in order to have a clear decision on the application of the principle of substantive equivalence in education.<sup>95</sup> It must be acknowledged, however, that judicial proceedings are costly and time consuming. Funding for this case has been provided by the Language Rights Support Program, but it is only a small portion of the total amount spent to date.<sup>96</sup> The megatrial for French-language education is one of the most important cases heard in this province to date, and among the most expensive in the history of the recognition of language rights.

The witnesses highlighted the important role that the federal government can play in such a context. One legal counsel who has worked on this file pointed out that the Supreme Court of British Columbia judge, in paragraph 5005 of her decision, urged the *Conseil scolaire francophone* to knock on the door of the federal government for a specific remedy, which tends to confirm the perception of the federal government's role as the guardian of the francophone community.<sup>97</sup> In his view, the federal government has an obligation to set aside funds to ensure the implementation of services of equal quality, in education as elsewhere.<sup>98</sup>



### 2.1.2.2 Support for linguistic and cultural identity building and community development

The committee's public hearings highlighted the importance of focusing on projects that support linguistic and cultural identity building and the creation of community spaces in schools. As the *Fédération des francophones de la Colombie-Britannique* stated in its brief:

For young francophones born in [another province] or abroad, having a community where their language is a daily reality is necessary to complete the identity-building process started in French-language schools.<sup>99</sup>

Many francophone schools are too small and do not have adequate spaces to encourage student interactions in French. The lack of space is alarming and limits opportunities for the development of the francophone community. In a minority setting, the school not only acts as a learning ground for students but also a gathering place where the community can ensure its vitality in French. It helps students, and even parents, experience French language and culture. Francophone schools in British Columbia are obviously underfunded when it comes to supporting their mission of identity building and community development.<sup>100</sup>

There are, however, examples of great successes, such as *École Victor-Brodeur*, where students in grades 11 and 12 benefit from a community kitchen where they gain work experience in a school setting.<sup>101</sup> The Oak Bay Annex at the same school offers services in French from 0 to 18 years, organizes cultural and community activities in French and offers an enhanced exposure to French.<sup>102</sup> That said, at an informal meeting, the *Société francophone de Victoria* stressed the need to increase French-speaking community spaces in this region and support francophone organizations in this regard.<sup>103</sup>

The federal government has already helped build community spaces that would never have been funded otherwise under existing provincial standards.<sup>104</sup> This is the case of *École Secondaire Jules-Verne's* auditorium, where the committee held some of its informal meetings. Some organizations believe that building these spaces should be the primary aim of federal funding for minority-language education.<sup>105</sup>

### 2.1.2.3 Acquisition of federal lands

An additional challenge facing francophone schools is the high cost of real estate in British Columbia. The amount spent on leasing or buying buildings is significant. The francophone community thus faces a double challenge: finding available land and having the funds needed to acquire it. One option that may be of use to the francophone community, to address these challenges, is the acquisition of federal lands.

At an informal meeting, the committee was told about a request from *École Rose-des-vents* parents for federal funding to acquire lands it owns under Canada Lands Company Ltd. (“Canada Lands”) in order to build two new primary schools. The Secretary-Treasurer of the *Conseil scolaire francophone* made the same request in a public hearing.<sup>106</sup> In September 2016 the Supreme Court of British Columbia ruled that the province must help the *Conseil scolaire francophone* in its negotiations to acquire needed sites.<sup>107</sup> The province has been proactive and had discussions with the *Conseil scolaire francophone* and Canada Lands about this matter.<sup>108</sup>

The committee felt it was appropriate to explore the issue of acquiring federal lands on its return to Ottawa. The executive director of *Collège Éducacentre* also mentioned the possibility of acquiring land formerly owned by the federal government to offer more services in French.<sup>109</sup> *École Rose-des-vents* parents were therefore invited to formally appear before the committee, as well as senior officials from Canada Lands and the Minister of Public Services and Procurement, the Honourable Judy Foote.

The committee was told about the possibility of acquiring the Heather Street Lands, formerly occupied by the Royal Canadian Mounted Police (RCMP), which are near the existing *École Rose-des-vents*. The committee also heard about the possibility of acquiring land on the Jericho property, formerly held by the Department of National Defence, which is located in the Rose-des-vents catchment area.<sup>110</sup> The intention is to build two new elementary schools that are larger and better suited to needs. These lands, formerly occupied by federal departments, were acquired by Canada Lands and First Nations (Musqueam, Squamish and Tsleil-Waututh) in 2014 in a 50-50 partnership. A public engagement process was initiated in the fall of 2016 and will continue until early 2018 to develop new ideas for these sites.<sup>111</sup> The engagement process is managed by the City of Vancouver. Appearing before the committee, senior officials from Canada Lands said that the city is solely responsible for the planning process underway.<sup>112</sup>

In the case of the Heather Street Lands, *École Rose-des-vents* parents are asking for access to a portion of the land’s 21 acres, as the following excerpt explains:

Concerning that land in particular, which was a former RCMP site, there is a building, as I said earlier, that was used as a school in the past. For the moment, the building is for rent; there is a “For Rent” sign. The parents have tried to communicate with the Canada Lands Company, but they have been told no, with the explanation that a school is a long-term project, and they simply want to rent it short-term for three to five years. The company therefore did not want to discuss it any longer with ... them. I know that the school board has approached the Canada Lands Company, but nothing came of it. The result was the same; the Canada Lands Company recommended that they apply to the municipality when the proposed development takes place, because it wants to redevelop the land. It told them that they would be part of the process. That means that a school will not be built for a decade. That is not acceptable; we need land now. Before the development takes place, we would need to have part of it severed, three or four acres, to build a school, so the rest of the land would be part of the Canada Lands Company’s development. So far, what I have understood from the [*Conseil scolaire francophone*] is that the Canada Lands Company is refusing to consider that proposal.<sup>113</sup>

Canada Lands officials said that the *Conseil scolaire francophone* is not alone in having an interest in these lands.<sup>114</sup> They seconded the comments of *École Rose-des-vents* parents that the City of Vancouver has not shown any openness to date to re-zoning the lands in order to accommodate the needs of the *Conseil scolaire francophone*.<sup>115</sup> A zoning change is usually an 18-month process.<sup>116</sup>

Two legal counsels from Power Law supported the request of *École Rose-des-vents* parents.<sup>117</sup> In their brief, they recommended that the federal government “put in place regulations dealing with the transfer of real estate and other assets that would direct government agencies to take into consideration the interests and needs of official minority-language communities when disposing of these properties.”<sup>118</sup> For example, they noted that *Ontario Regulation 444/98: Disposition of Surplus Real Property*, made under the province’s *Education Act*, requires Ontario school boards to offer their surplus properties to certain designated organizations, including francophone school boards, before selling or leasing them.<sup>119</sup>

The legislative and policy framework in place imposes language obligations on federal institutions when transferring federal lands. The *Directive on the Sale or Transfer of Surplus Real Property* ensures that sales or transfers of surplus real property provide for “consideration of the interests of communities, including official language minority communities, and other levels of government.”<sup>120</sup> Although this directive does not directly apply to Canada Lands, its provisions ensure that departments, in dealing with it, must consider communities’ interests.

Testimony highlighted shortcomings in addressing these needs when the federal government transferred these lands to Canada Lands. In their brief, the legal counsels from Power Law noted that the lands were transferred without consulting the *Conseil scolaire francophone*, even though the federal government had been informed, back in 2007, of the need to build new francophone schools.<sup>121</sup> In fact, the correspondence file sent to the committee in winter 2017 shows that the Commissioner of Official Languages conducted an investigation on this matter.<sup>122</sup> *École Rose-des-vents* parents reported that funding for the construction of a school had already been set aside by the province, back in 2011.<sup>123</sup> In fact, the president and CEO of Canada Lands was advised of the situation at that time, when he was Assistant Deputy Minister in the Department of Public Works and Government Services.<sup>124</sup>

Part VII of the OLA, which Canada Lands is subject to, provides that it must take “positive measures” to enhance the vitality of francophone minority communities and support their development. Canada Lands’ 2014–2015 annual review notes that the company has a poor understanding of its obligations under Part VII.<sup>125</sup> This view was confirmed in the committee’s public hearings. Nevertheless, senior Canada Lands officials said they were open to the idea of improving their performance in this area.<sup>126</sup> For example, they encourage the francophone community to participate in the consultations to be held by the City of Vancouver in the coming months. In general, however, they do not proactively or systematically take steps to consult the community in its language of choice or ensure its use of media is effective. That being said, the committee was informed that discussions were to be held between the *Conseil scolaire francophone* and Canada Lands in winter 2017 to move things forward.<sup>127</sup> The Minister of Public Services and Procurement said that her department would work with all stakeholders in finding a solution and participate in the ongoing discussions.<sup>128</sup>

### 2.1.3 Lack of early childhood services in French

The lack of early childhood services in French is another challenge faced by francophones in British Columbia. In minority communities, it is recognized that taking action in early childhood contributes to language acquisition, identity building and community vitality. However, demographic trends do not seem to support the full development of children living in minority communities. The low transmission rate of French, exogamy, fragmented services, lack of resources, inadequate infrastructure and lack of awareness are all factors that hamper the development of services in French for preschoolers.

A study was released by the Commissioner of Official Languages at the same time that the committee visited British Columbia.<sup>129</sup> According to the Commissioner, early childhood is a crucial period for children's development and language acquisition, and the associated benefits depend on the quality and accessibility of the services offered. His study noted that:

Early childhood is a significant source of children who have the right to instruction in the language of the minority, and it is important to maintain this source as a means to support the demographic, linguistic, cultural, institutional, social and community vitality of Francophone communities.<sup>130</sup>

A researcher from the Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities made similar arguments to the committee.<sup>131</sup> The Commissioner's study recognizes the important role of the federal government in supporting early childhood development in francophone communities. It deplores the lack of federal intervention in recent years. It recommends that the federal government provide adequate, stable and sustained funding for early childhood development in the next multi-year official languages plan. It also recommends that the government include a francophone component as part of the development of its national early learning and child care framework. The study also recommends setting up a national awareness initiative on early childhood development in francophone communities. Appearing before the committee, the Commissioner reiterated the obligation of federal institutions to take "positive measures."<sup>132</sup>

Representatives of the *Fédération des francophones de la Colombie-Britannique* and the *Centre culturel francophone de Vancouver* touched on the issue of socialization in French starting in early childhood.<sup>133</sup> The president of the *Fédération des parents francophones* addressed the issue head on and called for:

- ▶ increased funding for French-language early childhood services;
- ▶ measures to ensure accessibility to early childhood services in francophone communities by increasing the number of francophone pre-school services and the number of spaces in these services;
- ▶ the inclusion of early childhood as a separate focus in the next multi-year official languages plan, accompanied by adequate, stable and sustained investment; and

- the development of a national strategy for early childhood, including a francophone component, in partnership with francophone parents' groups.<sup>134</sup>

Witnesses talked about other initiatives that have been put in place here and there. For example, a program called Strong Start allows children aged 0 to 5 to participate in activities in French. However, it is not yet offered in all francophone schools.<sup>135</sup> The Commissioner of Official Languages made special mention of a pilot project to help 4-year-olds in British Columbia to learn French.<sup>136</sup> At present, four schools offer this program.<sup>137</sup> It should be noted that the province did not offer any support for its implementation, but the federal government did.<sup>138</sup> The committee also had the opportunity to speak with a representative from the *Garderie La Coccinelle* in an informal meeting about the challenges of recruitment in early childhood services and the lack of resources.<sup>139</sup> For its part, the *Société francophone de Victoria* offers socialization activities in French for 0- to 4-year-olds and their parents, but stressed the need to increase the availability of these services on Vancouver Island.<sup>140</sup>

The Commissioner stressed the need for sustained and long-term support.<sup>141</sup> As part of the appeal of the decision handed down in September 2016, francophone communities intend to argue that the province is required to fund early childhood programs in francophone schools.<sup>142</sup> The president of the *Fédération des parents francophones* pointed out that there are currently only 450 spaces available in French-language child care centres and nurseries in British Columbia, while there are approximately 4,000 francophone children aged 4 and under.<sup>143</sup> Federal support seems crucial, as the province does not have a francophone component in its own programs.<sup>144</sup>

In its 2015 Speech from the Throne and its 2016 budget, the federal government announced the establishment of a national early learning and child care framework, a commitment it also set out in the Minister of Families, Children and Social Development mandate letter.<sup>145</sup> There is no indication at this time whether the government plans to include a francophone component. In her appearance before the committee, the Minister of Canadian Heritage identified early childhood as one of the priorities of the next multi-year official languages plan, which will be announced on 1 April 2018.<sup>146</sup> However, she did not say whether the funding would be "adequate, stable and sustained," as the Commissioner recommended.



### **The Senate Committee said...**

*In its report released in June 2005, the Senate Committee recognized the importance of taking the needs of francophone parents into account when developing federal policies and programs for early childhood. In an October 2016 study, the Commissioner of Official Languages agreed, calling on the federal government to include a francophone lens in its next early learning and child care strategy.*



## 2.1.4 Limited access to French-language services in the province

The limited access to French-language services in the province adds to the challenges faced by French-language communities in the education sector. The public hearings highlighted the need to further support linguistic and cultural identity building and create more community spaces in French in sectors other than education.

### 2.1.4.1 Linguistic and cultural identity building and community spaces in French

Support for intergovernmental collaboration in services has not increased in recent years, nor has support for the community sector. Organizations stated that the funding they receive from the federal government has not increased in more than 15 years.<sup>147</sup> According to testimony, the need for support for linguistic and cultural identity building and community spaces in French is critical, but government support is lacking. However, federal institutions have an obligation under Part VII of the OLA to enhance the vitality of francophone minorities and support their development. Community organizations are certainly willing to work together to achieve these goals.<sup>148</sup>

Witnesses called for an increase in the activities and services offered to francophones and francophiles in all sectors affecting their development. Volunteers in francophone organizations are running out of steam.<sup>149</sup> Infrastructure is lacking, and chronic underfunding means needs are not met, particularly in the cultural sector.<sup>150</sup> Francophile organizations face many obstacles when it comes to transferring knowledge of French to everyday life. Infrastructure is lacking. Collaboration is difficult. In short, pieces of the puzzle are missing to facilitate day-to-day life in French. A continuum of services in French is therefore vital.<sup>151</sup>

On both sides, requests were made to increase extracurricular activities in French. The following remarks by a representative of the *Centre culturel francophone de Vancouver* sum up the situation well:

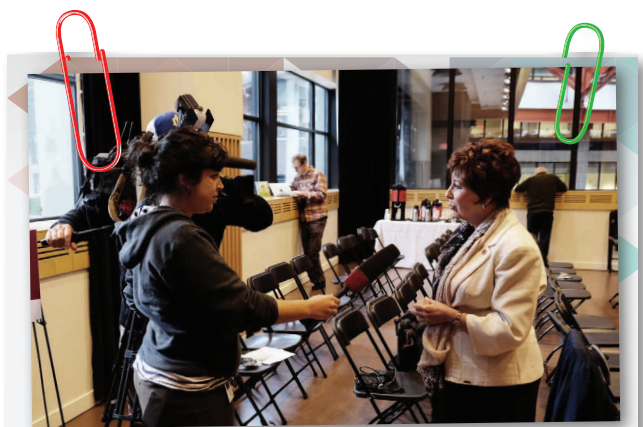
For the community and schools and everything else to function well, for networks to be created so that children can grow up in a healthy environment that allows them to live in French in school and outside school, and for collaborations between the school and the community to be created, is extremely difficult and well-nigh impossible.<sup>152</sup>

We must therefore find ways to support francophone identity building, which is increasingly diverse. The identity building process happens not only in schools but through cultural referents and infrastructure that facilitates gatherings in French.<sup>153</sup> Young people would like to be more consulted about the solutions to be put in place.<sup>154</sup> Once community spaces have been set up, we must ensure that francophones and francophiles use them. To do this, organizations must have sufficient resources to facilitate access to these services and promote them.<sup>155</sup> At present, these services are scattered and poorly known.<sup>156</sup>

Another barrier is limited access to federal and provincial services in French in areas where there are francophone schools or community centres. In Surrey, for example, no Service Canada office provides services in French, even though the city accounts for 9% of the province's francophone population.<sup>157</sup> Francophone immigrants who settle in Surrey have to go through anglophone organizations to obtain services.<sup>158</sup> Yet *École Gabrielle-Roy* has the highest number of francophone students in the province. As we will see later, demand for immersion programs is also seeing explosive growth in this region.

## 2.2 French immersion programs

British Columbia's French immersion programs face specific problems. There is a shortage of spaces in schools. Witnesses discussed the lack of access to French immersion programs in British Columbia and elsewhere in Canada as part of the study on best practices for language policies and second-language learning. This is not the first time that the committee has heard about problems with wait lists and lottery systems, the challenges created by the lack of nearby schools, and the fact that French immersion programs are often considered as programs of choice. The shortage of qualified teachers is one of the main problems, with shortcomings in basic teacher training and continuing education. Students are then unable to acquire a sufficient command of French because they do not have access to the resources they need.



### The Senate Committee said...

*In its report released in June 2015, the Senate Committee recommended that Canadian Heritage provide access to second-language programs everywhere and for everyone in Canada. That is why the Senate Committee was interested in studying the specific situation in British Columbia. Based on what the Committee heard, the provincial government needs to be encouraged to provide more support opportunities to learn French.*

### 2.2.1 Waitlists and lottery systems

Given that the number of spaces in French immersion programs is limited, parents who want to enrol their children face certain obstacles. First, school boards do not apply the requirements for second language learning in the same way. Second, admission policies for French immersion programs vary greatly from school board to school board.<sup>159</sup>

Some parents have to camp outside schools to enrol their child in French immersion programs — up to four days before enrolment opens — but they are not guaranteed a space for their child at a nearby school.<sup>160</sup> Spaces are allocated on a first-come, first-served basis. At the *École Bilingue Elementary School*, which the committee visited while in Vancouver, student registration is done online, using specific criteria and deadlines, and spaces are allocated through a wait list and lottery.<sup>161</sup> This is the case of another school the committee visited, this time in Victoria.<sup>162</sup> In Surrey, some 230 students per year do not have access to French immersion programs due to a lack of spaces.<sup>163</sup> These different admission systems mean that access to programs is too often a game of chance.<sup>164</sup>

There is a growing demand for more equitable access. At the Greater Victoria School District, steps have been taken to expand access to immersion programs, for example by allowing parents to choose another program outside their school catchment area.<sup>165</sup> That said, a representative from the school board asked for help to better examine applications based on the demography of the catchment area and to make projections for future enrolment.<sup>166</sup> He also recommended changes to federal funding to better meet the current demand for French immersion programs.<sup>167</sup> He also advocated broadening access to core French and intensive French programs in order to reduce the current pressure on immersion programs.<sup>168</sup> This argument was also made in informal meetings.

### 2.2.2 School proximity

The proximity of French immersion programs seems to be a determining factor for parents who choose to enrol their children. However, in several English-language schools offering such programs, responsibility for school transportation rests with parents.<sup>169</sup> This weakens interest in these programs and sometimes leads to students dropping out or challenges for parents who nevertheless enrol their children. The Surrey School Board noted that parents strongly prefer to enrol their children in immersion programs only if the school is nearby, which creates challenges in terms of filling spaces:

To illustrate, a new French Immersion program was introduced two years ago at a school with space to accommodate it. Despite personally contacting and offering a seat in the new program to the parents of all 220-plus students on the district-wide waiting list, the new program attracted only six students and initially could not proceed. A renewed effort to fill the seats a year later has resulted in 14 registrations and the program began this school year.<sup>170</sup>

A Surrey mother noted that the need to accommodate students is growing, but the Surrey School Board is relocating immersion programs elsewhere because its policy makes choice programs optional and available only “where space permits.”<sup>171</sup> This adds to families’ headaches, jeopardizes the retention of French-language teachers and increases attrition rates. A representative of the Greater Victoria School District noted that the catchment area for an immersion program covers eight English-speaking schools.<sup>172</sup> It is therefore important for school boards to examine geographic and demographic factors so that access takes into account parents’ preferences.

### 2.2.3 Studying French in French immersion programs: a matter of choice

Given that their status is not constitutionally guaranteed, and considering the many difficulties associated with access, French immersion programs are often considered “programs of choice.”<sup>173</sup> In most cases, it is parents who put pressure on school boards to offer such programs. And, even when boards decide to offer such programs, parents are not guaranteed that the school will be nearby or that the program will continue, which leads to frustration. Enrolment in French immersion programs is often a decision



made by parents, not children, for whom this choice is not intrinsic.<sup>174</sup> This explains why many young people drop out of these programs once they reach high school. That said, the committee met with very enthusiastic students who made a deliberate choice to study in French. Later in this report we will look at the factors that motivated them to stay in these programs.

## 2.2.4 Shortage of qualified teachers

Among the main arguments behind the lack of access to French second-language programs in British Columbia is the shortage of qualified teachers. Testimony highlighted the need to further support both the basic training and continuing education of French-language teachers, as well as their language skills development.

### 2.2.4.1 Basic training for teachers

According to a 2015 study done by Canadian Parents for French – British Columbia and Yukon Branch, 86% of school districts in British Columbia indicated that it is “very challenging” or “challenging” to find a sufficient number of qualified French immersion teachers.<sup>175</sup> As for core French programs, this problem was indicated by 64% of responding districts.<sup>176</sup> This same study also found that there is only one French immersion graduate in five each year in British Columbia, a ratio that far from meets needs.<sup>177</sup> This finding was noted by other witnesses.<sup>178</sup> Moreover, this situation creates additional obstacles when it comes to finding substitutes.<sup>179</sup>

The post-secondary institutions that the committee met with are aware of the needs and wish to expand their programs. According to a professor at Simon Fraser University:

We believe that the variety of French-language programs has a direct impact on retention rates at high schools. The range of programs offered by [Simon Fraser University] is limited right now, but the university is prepared to develop new programs. Developing programs in various fields of study must, however, be done carefully. We can no longer rely on the traditional approach of simply creating opportunities, creating programs, and waiting for young people to enrol. Our approach must also include a needs analysis and surveys in order to understand young people’s academic interests.<sup>180</sup>

Commenting on the shortage of qualified teachers, the Director of the Office of Francophone and Francophile Affairs noted the following:

These qualified graduates are in such high demand that many receive full-time job offers before completing their teacher education program at [Simon Fraser University].<sup>181</sup>

This shows just how high needs are. Witnesses confirmed the need to train an adequate number of French-language teachers in British Columbia and the importance of promoting French-language teachers as a profession.<sup>182</sup> Requests were made to create incentives, provide for interprovincial and interregional mobility, increase the recruitment of teachers from elsewhere, and offer scholarships, including mentoring programs.<sup>183</sup> The Office of Francophone and Francophile Affairs is also working to find solutions to attract and retain teachers from outside British Columbia.<sup>184</sup> People the committee met with informally pointed out, however, that there are still barriers to the recognition of teachers' degrees from outside British Columbia and that this problem needs to be addressed. The Emeritus Director of the French Centre at the University of British Columbia spoke about the merits of bursaries for language development that are available to individuals with a teaching certificate.<sup>185</sup>

School boards have taken steps to recruit teacher candidates, advertise positions, offer students contracts before they even graduate, and encourage the hiring of practicum students.<sup>186</sup> Others work closely with universities to promote teaching French as a career.<sup>187</sup> The Office of Francophone and Francophile Affairs said it is very active in activities to connect with future students, and wants to do more.<sup>188</sup> In Victoria, distance creates an additional obstacle, and the school board must find ways to address the teacher shortage by using new technologies.<sup>189</sup>

#### **2.2.4.2 Continuing education**

In addition to insisting on basic teacher training, witnesses talked about the importance of continuing education. The Vancouver School District discussed the possibility of offering intensive professional development to core French-language teachers or tuition rebates for teachers who commit to work in an immersion program for a number of years.<sup>190</sup> A representative of the BC Association of Teachers of Modern Languages repeated the idea of intensive courses and advocated networking activities among French second language teachers across Canada.<sup>191</sup> The Director Emeritus of the French Centre at the University of British Columbia argued that continuing education is needed to maintain the quality of programs.<sup>192</sup> He gave the example of the French Institute, which allows some 60 French-language teachers to immerse themselves in a predominantly francophone environment for three weeks.<sup>193</sup> Simon Fraser University also offers intensive programs and summer institutes.<sup>194</sup> Unfortunately, the budgets for teachers' professional development have remained unchanged for at least 10 years, an observation confirmed by the teachers the committee met with during the informal visits.<sup>195</sup> However, this type of experience improves teachers' skills and sense of self-confidence.<sup>196</sup>

Post-secondary institutions have shown an openness to add in-service programs for teachers, especially to reach a larger range of teachers in all regions of British Columbia.<sup>197</sup> For example, the Office of Francophone and Francophile Affairs offers a Professional Development Program in which practicums are a key component in order to give students practical experience.<sup>198</sup> The committee met with some of the students enrolled in this program and was delighted by their level of commitment to their future profession. Unfortunately, there is not enough funding for students to complete their practicums in the regions.<sup>199</sup>

### 2.2.4.3 Teachers' language skills

The testimony, both in public hearings and during the onsite visits, showed that many French second-language teachers do not have the requisite skills to teach French to their students. This problem gets worse over time, especially in schools in the regions and in primary schools.<sup>200</sup> According to a 2007 study by Wendy Carr, in core French programs, 78% of elementary school teachers and 71% of teachers in grades 6 to 8 felt uncomfortable speaking French.<sup>201</sup> It is not uncommon for French second language courses to be taught by regular English teachers or generalists.<sup>202</sup> This has the effect of undermining the self-confidence of teachers who do not feel qualified to perform their tasks.<sup>203</sup> At the Vancouver School District, teachers are encouraged to improve their proficiency in French and have their language skills reassessed once they meet the required level.<sup>204</sup>

The issue of establishing common standards often came up in the testimony. There are no standards on the qualifications required of teachers in core French programs.<sup>205</sup> This creates competition between school districts in hiring teachers.<sup>206</sup> The Greater Victoria School District requires its future French immersion teachers to have a better command of French than elsewhere, which limits the pool of potential candidates.<sup>207</sup> Many teachers apply for jobs elsewhere, where formal language requirements are less strict.<sup>208</sup>

This is why the representative of the Greater Victoria School District recommended establishing a common language threshold at the provincial level, standardizing requirements across provinces, and establishing an assessment practice to measure teachers' language skills.<sup>209</sup>

These recommendations are in line with the idea of setting up a common framework of reference. A representative of the BC Association of Teachers of Modern Languages spoke about the benefits of such a framework and asked the government to do more to enable teachers to improve their understanding and proficiency in French.<sup>210</sup> Simon Fraser University and the University of British Columbia already offer students enrolled in French language education programs the opportunity to take recognized tests to assess their language skills.<sup>211</sup> A representative of the Faculty of Education at the University of British Columbia argued:



#### The Senate Committee said...

*In its report released in June 2015, the Senate Committee recognized the importance of establishing a common framework of reference for official-language teaching, learning and evaluation. The government's June 2016 response referred to the establishment of a provincial and territorial discussion forum, under the Council of Ministers of Education, Canada, to identify specific cooperative courses of action on French second-language instruction. The provinces and territories pledged to share their best practices for measuring language proficiency. The response also referred to measures taken by the western provinces to standardize second-language learning results. This was not mentioned by witnesses during the Senate Committee hearings.*

The [common framework of reference] is not currently integrated into B.C.'s redesigned French K to 12 curriculums even though the framework offers the kind of flexibility we are seeing in that curriculum.<sup>212</sup>

In addition to improving language skills, several witnesses argued that all French teachers should have to take a course on French as a second language teaching methodology.<sup>213</sup> The University of British Columbia offers such a course.<sup>214</sup> Other witnesses spoke of the importance for teachers to understand not only the French language but also the culture.<sup>215</sup> Still others praised the merits of certain federal programs, such as Explore or Odyssey, which serve as a launchpad for a French-language teaching career. On the other hand, the Director Emeritus of the French Centre at the University of British Columbia lamented that Explore is now offered at his university in English only.<sup>216</sup> In addition, at an informal meeting at *École Gabrielle-Roy*, the committee learned that Odyssey is no longer available to the school's grade 11 and 12 students.

## 2.2.5 Students' proficiency in French

Another of the challenges raised during the trip to Vancouver and Victoria was rendering students proficient in French. This may be because they have difficulty seeing a future in which French continues to be part of their day-to-day lives. It can also be explained by teaching materials that are often ill-suited to their needs. This is why many of the witnesses the committee met with argued that authentic experiences are needed to overcome these problems.

### 2.2.5.1 Students' language skills

Students enrolled in core French programs are not sufficiently exposed to French language and culture to develop real skills.<sup>217</sup> There are no standards for the length of French language instruction for students, which can range from 40 minutes to 120 minutes a week.<sup>218</sup> As to French immersion programs, expectations are higher for language acquisition, but students may not achieve the desired level of functional bilingualism. This is likely due to a lack of exposure to French outside the classroom. Moreover, the lack of language skills of some of their teachers inevitably has a detrimental effect on their own proficiency in French and on their motivation to remain engaged in a French second-language program.<sup>219</sup>

A representative of the Vancouver School District proposed making presentations to students enrolled in French immersion to encourage them to continue their schooling in French at the secondary level.<sup>220</sup> A spokesperson for the Greater Victoria School District suggested that the requirement for second language learning in British Columbia start in kindergarten, rather than in grade 5.<sup>221</sup> Teachers and parents made the same proposal, both in public hearings and in informal meetings.<sup>222</sup> A professor emeritus from the University of British Columbia stressed the importance of intensive exposure to language, as this increases students' performance in their other subjects.<sup>223</sup>

At an informal meeting, the principal of Macaulay Elementary School in Victoria recommended evaluating students' language skills.<sup>224</sup> The president of the *Association provinciale des professeurs d'immersion et du programme francophone de la Colombie-Britannique* noted that not all immersion students who pursue teaching have the language and cultural skills needed to make them good immersion teachers.<sup>225</sup> For these reasons, the representative of the BC Teachers' Federation spoke about the benefits of a common framework of reference to evaluate students' language skills.<sup>226</sup>

### **2.2.5.2 Lack of French teaching material**

During school visits and in public hearings, several witnesses highlighted needs regarding access to suitable teaching materials. French immersion teachers do not always have the necessary resources, in French, to meet the requirements of the provincial curriculum. For example, the challenges associated with integrating Aboriginal perspectives into the classroom were raised by many, including during informal meetings.<sup>227</sup> The Office of Francophone and Francophile Affairs is committed to developing programs and workshops to meet the Ministry's teaching goals.<sup>228</sup> In the meantime, teachers themselves sometimes have to translate resources that are available only in English from the Ministry.<sup>229</sup> This leads some of them to quit.<sup>230</sup>

The lack of specialists able to provide services in French to students was also highlighted by many witnesses.<sup>231</sup> According to a representative of the BC Association of Teachers of Modern Languages, this leads students with learning difficulties to drop out.<sup>232</sup> A spokesperson for the Greater Victoria School District recommended that a web-based platform be developed to share French resources among teachers.<sup>233</sup> Teachers believe that not only access to materials in French but resources that are appropriate to the specific context of British Columbia is needed.<sup>234</sup> At present, libraries sadly lack books in French for students.<sup>235</sup>

### **2.2.5.3 Authentic experiences**

For a student studying French as a second language, the ability to anchor their learning in a concrete reality determines both their level of interest and language ability in French. In its brief, Canadian Parents for French – British Columbia and Yukon Branch called for more exchanges to French-speaking communities, deeper links between francophone and francophile youth, and greater employment mobility between the country's English- and French-speaking regions.<sup>236</sup> Speaking before the committee, the organization's representative said that opportunities to use French are vital for students "to be able to live, breathe and feel the language and the culture," which encourages them to continue with their studies through grade 12 and beyond.<sup>237</sup>

This echoes teachers' recommendations.<sup>238</sup> One teacher called for increased federal funding for cultural activities.<sup>239</sup> It is along these lines that the Office of Francophone and Francophile Affairs wishes to put more emphasis on student mobility and exchange programs.<sup>240</sup> The vast majority of students with whom the committee met spoke about the vital role of exchanges to francophone regions and extracurricular activities in French to increase their skills and interest in the French language.



## 2.3 Common challenges

The testimony identified a number of common challenges for francophone schools and French immersion programs in British Columbia. There is a clear lack of resources, both human and financial, on both sides. Opportunities for learning French at the post-secondary level are lacking, which prevents many young francophones and francophiles from pursuing their studies in French. There are obvious shortcomings in funding. And the same is true of accountability in the Protocol for Agreements on Education.

### 2.3.1 Lack of resources in elementary and secondary schools

The success of francophone schools and French immersion programs is constricted by the lack of federal and provincial resources. Support is clearly insufficient, and is an obstacle to their growth. Yet, teachers' dedication and young people's motivation remain strong. Testimony shows that support for elementary and secondary education in French must be strengthened.

#### 2.3.1.1 Teachers' dedication

Behind the obstacles we have just described is an undeniable fact: the boundless commitment of teachers and their dedication to transmitting their love of French to students. Almost every young person the committee met with stressed the important role their teachers play in their decision to learn French. That said, teachers face many challenges related to their living conditions. In Vancouver, they face a high cost of living, which makes hiring a challenge.<sup>241</sup> In their school districts, their requests to have access to specialized teaching materials or specialists able to offer support to students having difficulty in French are from time to time rejected. From a professional point of view, they do not always have access to the training they need. For teachers in francophone schools, for example, access to courses adapted to minority communities is difficult.<sup>242</sup> The testimony was almost unanimous: the training of teachers in French in their communities and with courses tailored to their needs would encourage their retention in the province.

#### 2.3.1.2 Young people's motivation

During its visit to Vancouver and Victoria, the committee was struck by the motivation of young people to pursue their studies and seek opportunities to live in French. At *École Secondaire Jules-Verne*, students gave a number of reasons for choosing to stay in the French-language program: dynamic teachers, smaller classes that foster more personalized instruction, a conscious choice to be able to express their own French identity and not lose their language, a strong sense of belonging to the francophonie, access to a specialized program like the International Baccalaureate, and the opportunities that learning French creates for their future careers.

The committee also visited Sir Winston Churchill Secondary School, where students enrolled in French immersion call themselves a "tight knit family." These students showed a strong attachment to Canada's linguistic duality. They talked about exchange programs in French-language communities and the importance these experiences had in continuing their education. They deplored that the percentage of subjects taught in French decreases through the grades. They would have liked to have access to more activities in French outside of school, perhaps even with students from neighbouring francophone schools.

They would also like to see more post-secondary programs in French. In short, they are committed young people, but lack the opportunities to fully live their love of French.

The committee was particularly impressed by the grade 11 and 12 students at *École Victor-Brodeur* who act as French-language mentors. They are both motivators and organizers for the younger students.<sup>243</sup> This has a mirroring effect, as explained by the superintendent of the *Conseil scolaire francophone*:

If you put them in charge of the very young ones, because they come from the same place, from kindergarten, they understand their responsibilities. And you will find that they are the biggest defenders of the French language.<sup>244</sup>

Testimony showed the importance of retaining students at the end of elementary school. To avoid francophone students from switching to nearby English schools, *École Secondaire Jules-Verne* and *École Victor-Brodeur* began offering the International Baccalaureate program.<sup>245</sup> The *Conseil scolaire francophone* also set up a virtual school that offers online courses in French to students in the province as well as vocational and trades training.<sup>246</sup> In 2013, it identified the retention of secondary students as one of its priorities, and has seen a 24% increase at the secondary level over the past five years.<sup>247</sup> Retention must also continue beyond secondary school, as noted by the Secretary-Treasurer of the *Conseil scolaire francophone*:

It would be good if [young people] were able to stay in British Columbia. These are proud children. We must invest in their pride in speaking French, in living in French in British Columbia.<sup>248</sup>

Witnesses also highlighted the importance of engaging youth through activities. The *Conseil scolaire francophone* and the *Conseil jeunesse francophone de la Colombie-Britannique* ("*Conseil jeunesse francophone*") are working together to organize events where young people can meet, forge links and develop a sense of belonging to the francophonie.<sup>249</sup> It is often when they are engaged in these activities that young people develop this sense of belonging. The President of the *Conseil jeunesse francophone* remarked:

I think it's important to have strong ties between the schools and the francophone community so that French learning takes place outside the classroom as well. I want to see more solidarity among francophones to generate collective pride in our language and to give young people a greater sense of belonging to their community.<sup>250</sup>

The young francophones that the committee met with would have liked to be told earlier in their education of the possibility of working in French, living in French, and even falling in love in French.<sup>251</sup> Unfortunately, many young people in the province live in linguistic isolation and insecurity and as a result do not make this conscious choice.<sup>252</sup>

### **2.3.1.3 The butterfly effect: supporting French as a first language to ensure better access to French immersion programs**

Witnesses suggested that providing better access to French as a first language education would automatically free up spaces in French immersion programs, since many rights holders enrol in these programs rather than take advantage of French first-language instruction to which they are entitled. Legal counsels from Power Law justified their remarks as follows:

By ensuring that schools in the French first language program are accessible and of high quality, the federal government will also respond to the challenges of French immersion programs: right holder parents will take advantage of the French first language program, which will free up spaces in French immersion programs with long waiting lists.<sup>253</sup>

It is critical to provide more French first-language instruction in British Columbia in order to encourage rights holders to enrol in the system that will ensure not only the transmission of their language but also their culture.<sup>254</sup> Along the same lines, if measures are put in place to support the vitality of francophone communities, they will be able to launch initiatives to promote their language and culture among francophones and francophiles. It is in this sense that witnesses called for an increase in community spaces in French. In other words, it is possible to kill two birds with one stone.

### **2.3.1.4 Toward stronger support for elementary and secondary French education**

Witnesses showed that better access to French first- and second-language education is needed in primary and secondary schools in the province. These schools need to be given more resources because notwithstanding teachers' dedication and students' motivation lie significant financial barriers. Support must take into account each stream's specific needs. Improvements to strategic planning are required to reduce attrition rates among students in French instruction programs.<sup>255</sup> Ways must be found to push these young people to the next stage of pursuing college or university studies in French.<sup>256</sup>

A francophone immigration representative talked about the need to offer appropriate support to recently settled students and parents to increase access and retention in French education programs.<sup>257</sup> In a province that welcomes francophone immigrants, it seems important that French-language services should extend to all areas. What is the point of attracting immigrants who speak French if the province is unable to integrate them into the school system in that language? On the other hand, integrating students from diverse backgrounds also poses challenges for schools, especially with respect to promoting their programs.<sup>258</sup>



According to witnesses, increased investment in French primary and secondary education will have a positive impact on the vitality of francophone communities, as well as on their retention in post-secondary institutions.

### **2.3.2 Limited opportunities to learn French at the post-secondary level**

Witnesses highlighted the lack of opportunities to learn French at the post-secondary level. This discourages some young people from continuing their education in French. While there are university and college programs in French in British Columbia, they fall short in number and resources to provide a true education continuum. More needs to be done.

#### **2.3.2.1 University and college programs in French**

The public hearings in British Columbia could not have been clearer: there are too few opportunities to learn French at the post-secondary level and too few university and college programs in French. Needs are much greater than resources.

The committee met with *Collège Éducacentre*, the only francophone college in British Columbia, and toured its facilities. The college offers a diverse range of educational services to francophones, as well as language training and employment assistance to students, adults and immigrants. The committee saw firsthand the need for renovations during its site visit.<sup>259</sup> The college's needs relate to expanding its programs and providing related programs, especially in remote areas.<sup>260</sup> It also wishes to promote existing programs and remain competitive with English-language colleges, for example by improving its technological capabilities.<sup>261</sup> The college wants to promote college education in French as a viable option at the post-secondary level in British Columbia, for example by developing partnerships with other institutions.<sup>262</sup>

The committee also visited the Burnaby campus of Simon Fraser University, home to the Office of Francophone and Francophile Affairs. The office, created in 2004, works with the Faculty of Arts and Social Sciences and the Faculty of Education to provide French post-secondary education in British Columbia. It develops and maintains ties to francophone and francophile communities in British Columbia, Canada and the world.<sup>263</sup> It hosts cultural activities to ensure the vitality of French. It trains teachers of French as a first and second language. It oversees the French Cohort Program, a multidisciplinary program in public administration and community services, which is taught primarily in French and helps create links between students and the francophone community in British Columbia.<sup>264</sup> This program attracts students from around the world and includes a student mobility module.<sup>265</sup> Students from Simon Fraser University, with whom the committee had the pleasure of meeting, spoke about the program's benefits and the need to provide additional learning opportunities in French. In its brief, the Office of Francophone and Francophile Affairs reiterated the need for more resources to develop its programs.<sup>266</sup>

The committee also met with faculty members from the University of British Columbia. The university trains French-language teachers and provides courses on language and French literature. A similar, but more limited, range of courses is also offered at the University of Victoria. Although the committee did not meet with the latter, the *Société francophone de Victoria* deplored the lack of opportunities for students who finish grade

12 at *École Victor-Brodeur* or who are in French immersion programs to remain on Vancouver Island and continue their post-secondary studies in French.<sup>267</sup> A representative of the Greater Victoria School District also called for stronger collaboration between the university and those responsible for French immersion programs in order to retain more teachers.<sup>268</sup>

A professor of the University of British Columbia, raised concerns about the absence of a department dedicated solely to the teaching of the French language.<sup>269</sup> The university's francophone professors joined forces to create the French Centre, which promotes French on campus, but it receives little support from the administration.<sup>270</sup> The centre would like to set up new courses in French to attract graduates from French first- and second-language programs in British Columbia.<sup>271</sup> The university offers core French teacher education programs at the undergraduate and graduate levels, as well as dual degree programs.<sup>272</sup>

Simon Fraser University and *Collège Éducacentre*, but not the University of British Columbia, are members of the *Association des collèges et universités de la francophonie canadienne*. Simon Fraser University is the only English-language university to be part of this association.<sup>273</sup> Its membership supports student mobility as well as efforts to recruit French education teachers.<sup>274</sup> A professor said he would like the University of British Columbia to follow in its footsteps.<sup>275</sup>

The 2013–2014 to 2017–2018 Canada–British Columbia Agreement contains commitments regarding the *Collège Éducacentre* and the Office of Francophone and Francophile Affairs, but nothing specific about the University of British Columbia.<sup>276</sup> Post-secondary institutions indicated they required higher funding adjusted for needs and for inflation.<sup>277</sup> When negotiating the next bilateral agreement, the federal and provincial governments must take into account the strategic priorities identified by these institutions.<sup>278</sup> The Minister of Canadian Heritage said she was open to the idea.<sup>279</sup> Recommendations were also made for research to be done to develop new programs that meet needs.<sup>280</sup> The representative of the BC Teachers' Federation criticized the lack of training for intensive French programs.<sup>281</sup> Partnering with other French-language post-secondary institutions was another option put forward.<sup>282</sup>

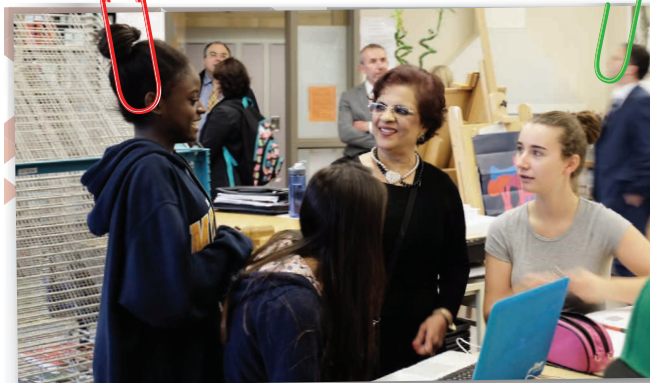


### **The Senate Committee said...**

*In its report released in June 2015, the Senate Committee recognized that Canada's French-language universities are a valuable asset in serving francophone students, whether they attended a French first-language program or a French second-language program. It recommended that Canadian Heritage provide them resources to further develop official language programs. In its response, the government recognized the important role of these institutions, but it did not commit to providing more resources. The colleges and universities in British Columbia reiterated these needs.*

### 2.3.2.2 Toward the education continuum, from early childhood to post-secondary

This is not the first time the committee has heard about the importance of ensuring an education continuum, from early childhood to post-secondary. The same observations remain. While the federal government recognizes the importance of supporting an education continuum, the testimony heard in British Columbia shows that more needs to be done. The federal government's solutions are piecemeal and do not provide an overview of the obstacles to overcome. A report by the *Table nationale sur l'éducation* published in the spring of 2016 lists the measures to be taken for all stages of the education continuum.<sup>283</sup> It stressed the importance of strengthening identity building, creating learning spaces where French language and culture flourishes, and encouraging the inclusion of a diverse francophonie.<sup>284</sup> The Office of Francophone and Francophile Affairs argued that existing programs must also be promoted to motivate young people to stay.<sup>285</sup> As the OFFA said in its brief:



#### The Senate Committee said...

*In its report released in June 2005, the Senate Committee presented the federal government with eight recommendations addressing the entire education continuum. One called for the development of a national policy covering all the stages in the education continuum, taking into account the special needs of francophone communities. The government response contained only partial commitments, with no overview of the solutions to the issues identified. Ten years later, the same issues keep appearing. The federal government continues to offer up partial solutions. That said, in its June 2016 response it acknowledged the importance of supporting the education continuum.*

A stronger link between the elementary, secondary, and post-secondary levels provides also a solution to many of these pressing challenges by showing students first-hand that bilingualism is valued at the post-secondary level, in the labour market, and in the community at large.<sup>286</sup>

According to witnesses, implementing an education continuum, from early childhood to post-secondary, will strengthen students' commitment to the francophonie and promote both official languages.

### 2.3.3 Limits of the current system of funding

The committee has heard for years about shortfalls in the funding system for education. Across the country, official language minority communities, whether anglophone or francophone, have complained about a lack of resources for minority-language education and second-language instruction. They also want their school boards to have a say in how funding is allocated.

#### 2.3.3.1 Inadequate funding

Most of the witnesses in this study called for increased funding, both for francophone schools and French immersion programs. It is clear that funding for programs is not increasing at the same rate as enrolment. Budgets for intergovernmental collaboration in education have not increased in recent years.

In September 2016, the *Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada*, the *Commission nationale des parents francophones* and the *Fédération nationale des conseils scolaires francophones* issued a brief setting out the need to modernize education funding.<sup>287</sup> These organizations believe that the Protocol for Agreements on Education, the bilateral agreements that accompany its implementation and the additional funds allocated to education in the *Roadmap for Canada's Official Languages 2013–2018* have three fundamental shortcomings:

- ▶ provinces and territories unilaterally determine the education needs of the minority, which contravenes section 23 of the Charter. There is no requirement that the communities be consulted about their needs or their implementation;
- ▶ neither the Department of Canadian Heritage nor the school boards require effective accountability on the part of the Ministries of Education to determine the purposes for which the funds are used; and
- ▶ funds earmarked for French first-language elementary and secondary education (outside Quebec) are too often used to finance the core costs of that education and not the truly additional costs of that education.<sup>288</sup>

These three organizations appeared before the committee on 26 September 2016. The Executive Director of the *Conseil scolaire francophone* addressed the challenges associated with budgetary and strategic planning resulting from the current funding system.<sup>289</sup> The Secretary-Treasurer of the *Conseil scolaire francophone* made the same remarks.<sup>290</sup> Also in September, the Supreme Court of British Columbia recognized systemic problems with the funding of French first-language education.<sup>291</sup> The current process for supporting infrastructure in British Columbia falls short. The Court ordered the province to create a separate budget envelope and amend the provincial school legislation to meet the infrastructure needs of francophone schools and improve the processing of funding applications. The resulting structural changes will certainly make it possible to better meet needs.<sup>292</sup>



To address the pressing needs of francophone schools, the federal government could use special agreements.<sup>293</sup> For example, in 1997, the Government of Canada and the Government of British Columbia signed such an agreement to establish a collaborative framework between the two governments to implement a governance structure for francophone schools pursuant to section 23 of the Charter.<sup>294</sup> This resulted from the court's recognition of the *Conseil scolaire francophone's* right to school governance. The special agreement required the provincial government to take steps to implement the decision, thereby encouraging it not to appeal.<sup>295</sup> The parallel with the current situation, once again opposing the *Conseil scolaire francophone* and the province, is striking. Appearing before the committee, the Minister of Canadian Heritage recognized that the federal government could do more to support the development of school infrastructure.<sup>296</sup>

As to immersion programs, the provincial and federal governments have repeatedly been called on to improve their funding formulas to encourage school boards to develop new programs, but nothing has happened.<sup>297</sup> In its brief, the Canadian Parents for French – British Columbia and Yukon Branch made a recommendation to “create and lock in funding for growth.”<sup>298</sup> A parent member of this organization called for a “per-pupil formula that is adjusted yearly.”<sup>299</sup> Post-secondary institutions have also called for changes to the current funding structure, including the creation of a contingency fund to meet needs as they arise and that cannot be predicted.<sup>300</sup>

### 2.3.3.2 Toward greater involvement of francophone school boards

Increasingly, there are calls for a modernization of how federal funds are directed to French education. The brief submitted by the three francophone organizations in September 2016 suggested the adoption of a separate tripartite protocol that would exclusively cover additional costs for primary and secondary education in French in minority communities in order to:

- ▶ provide a voice to communities in managing federal funding and identifying priorities for French first-language education, including clear obligations to consult these communities and the direct participation of school boards in its negotiation;
- ▶ ensure greater accountability and transparency as current mechanisms do not determine the purposes for which the funds are used; and
- ▶ bring current government practices in line with section 23 of the Charter by better responding to the needs of francophone communities and excluding the costs incurred by provinces and territories in meeting their constitutional obligations.<sup>301</sup>



#### The Senate Committee said...

*In its report released in June 2005, the Senate Committee recommended that the federal government review the process for negotiating the Protocol for Agreements on Education, directly involve school boards in discussions, and consider negotiating minority-language education and second-language instruction provisions separately. The federal government did not act on the recommendation, stating that current public accountability practices were adequate and that involving school boards in the negotiation process was not advisable. The Senate Committee's June 2005 recommendations are similar to what three francophone organizations called for in fall 2016.*

This is not the first time the committee has heard such a suggestion. The managing director of the *Fédération nationale des conseils scolaires francophones* asked the committee to update its June 2005 recommendations.<sup>302</sup> Legal counsels from Power Law argued that the proposal of the three francophone organizations was legally viable, as the federal government has already negotiated such an agreement with the First Nations, and have also asked the committee to reiterate its 2005 recommendations.<sup>303</sup> The Commissioner of Official Languages, on the other hand, did not wish to take a position.<sup>304</sup>

In Vancouver, the *Conseil scolaire francophone* also called for the implementation of a tripartite protocol.<sup>305</sup> In its brief, it stated:

Although the Board was “consulted” by the Ministry of Education on the development of the Ministry’s action plan, the Board did not approve it and believes that certain federally funded programs should be covered by the Province, thereby freeing up federal funding to implement new, innovative educational programs.<sup>306</sup>

Regarding the obligation to consult, the president of the *Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada* said:

In my view, when the federal government transfers money to the provinces and territories, it also transfers its obligations. Furthermore, the obligation to consult the francophone minority communities is clearly established in Part VII of the *Official Languages Act* ... Experience also shows us that the communities are best equipped to offer solutions that meet the needs of francophones.<sup>307</sup>

Section 10.2 of the Canada–British Columbia agreement on education states that British Columbia “agrees to consult interested groups and associations, in particular representatives of the school boards ... [w]hen deemed necessary.”<sup>308</sup> This provision is by no means binding. The *Conseil scolaire francophone* therefore demands to have a say on French first-language education investment priorities and wants a commitment by the province to fund the essential expenses for these programs without going through the federal government. In other words, federal funds should only be used to fund the additional costs of delivering these programs, such as the creation of a start-up fund for new francophone schools, specialized high school programs, early childhood or adult programs, or transportation system improvements.<sup>309</sup>

A representative of the *Syndicat des enseignantes et enseignants du programme francophone de la Colombie-Britannique* went so far as to call for a quadripartite agreement, bringing together the federal government, the provincial government, the *Conseil scolaire francophone* and the francophone teachers’ union.<sup>310</sup> In the union’s view, the most pressing needs are for teachers’ basic and ongoing training as well as for

support for staff such as librarians and resource teachers.<sup>311</sup> This suggestion echoes those of other teachers who want to have more control and autonomy in the management and use of federal funds for French and to be consulted about the allocation of these funds.<sup>312</sup> In some school boards, there are no resource persons dedicated to French immersion programs, which presents challenges in terms of transparency.<sup>313</sup> According to some witnesses, there is a lack of understanding about how federal money should be spent.<sup>314</sup>

According to witnesses, fuller participation by school boards will ensure that the education needs of francophone communities are taken into account.

### **2.3.4 Inadequate reporting system**

In addition to the limits of the current system of funding, accountability is also lacking. This is not the first time that the committee has been made aware of the lack of transparency in the Protocol for Agreements on Education. Testimony highlighted the need for better tracking of spending transferred from the federal government to the provinces.

#### **2.3.4.1 Lack of transparency**

The lack of transparency in the use of funding provided by the federal government for French education was a recurring theme during the public hearings and the informal meetings in Vancouver and Victoria, for both francophone schools and French immersion programs, as well as post-secondary institutions.<sup>315</sup>

British Columbia's Ministry of Education posts data on its website on funding under the Canada–British Columbia education agreement, a practice that should be followed by others and that the committee noted in its report of June 2015.<sup>316</sup> However, the public hearings showed that these efforts are not enough to address the systemic gaps in transparency in the Protocol for Agreements on Education. What is missing are the details. Communities, teachers and the public are not able to determine if the money is invested wisely or whether it meets the needs on the ground. The managing director of the *Fédération nationale des conseils scolaires francophones* explained his efforts:

We hired experts and researchers to analyze the reports. I even examined them myself. The reports are quite voluminous and provide a lot of general information. There are areas and priorities. Authorities claim they have spent \$10 million here and there, but we can find no details. The school boards try to obtain details on expenditures, but they are not provided to them.<sup>317</sup>

Requests for access to information must be made, even though the Protocol for Agreements on Education states that governments agree on the following principles: transparency, accountability and clarity.<sup>318</sup> The Canada–British Columbia education agreement reflects the same principles in section 8.1.<sup>319</sup>

### 2.3.4.2 Toward better tracking of federal funding transfers

Francophone and francophile organizations have called for improved accountability practices for French first- and second-language education. Although the response provided by the government in June 2016 suggests that the mechanisms in place are sufficient, taking into account provincial/territorial jurisdictions, witnesses called for changes to the way things are done:

... the government has an obligation under Part VII of the *Official Languages Act* to take positive measures, and accountability is the way to make sure that the measures are genuinely positive. At present, they may not be as positive as the government might believe, and therein lies the rub. Reforming the way funds are distributed would improve this aspect.<sup>320</sup>

In October 2016, the Commissioner of Official Languages published a follow-up to the horizontal audit of accountability for official languages transfer payments to provinces.<sup>321</sup> He noted that Canadian Heritage does not perform field verifications as regards the funds that are transferred to them. The Commissioner said he was only partially satisfied with the measures taken by Canadian Heritage in this regard. He committed to pursuing his efforts with the department to ensure that the funds are used to enhance the vitality and support the development of official language minority communities.

It was not long ago that the committee heard about instances where, for example, money for minority language education was invested in second-language instruction. The brief submitted by three francophone organizations in September 2016 is filled with rather troubling examples.<sup>322</sup> These examples were again raised by the executive director of the *Commission nationale des parents francophones* when he appeared before the committee.<sup>323</sup> The Commissioner of Official Languages also told the committee about some questionable cases.<sup>324</sup> During a site visit in Vancouver, representatives of the school community implied that the funds promised for immersion programs may not have been used for such purposes.



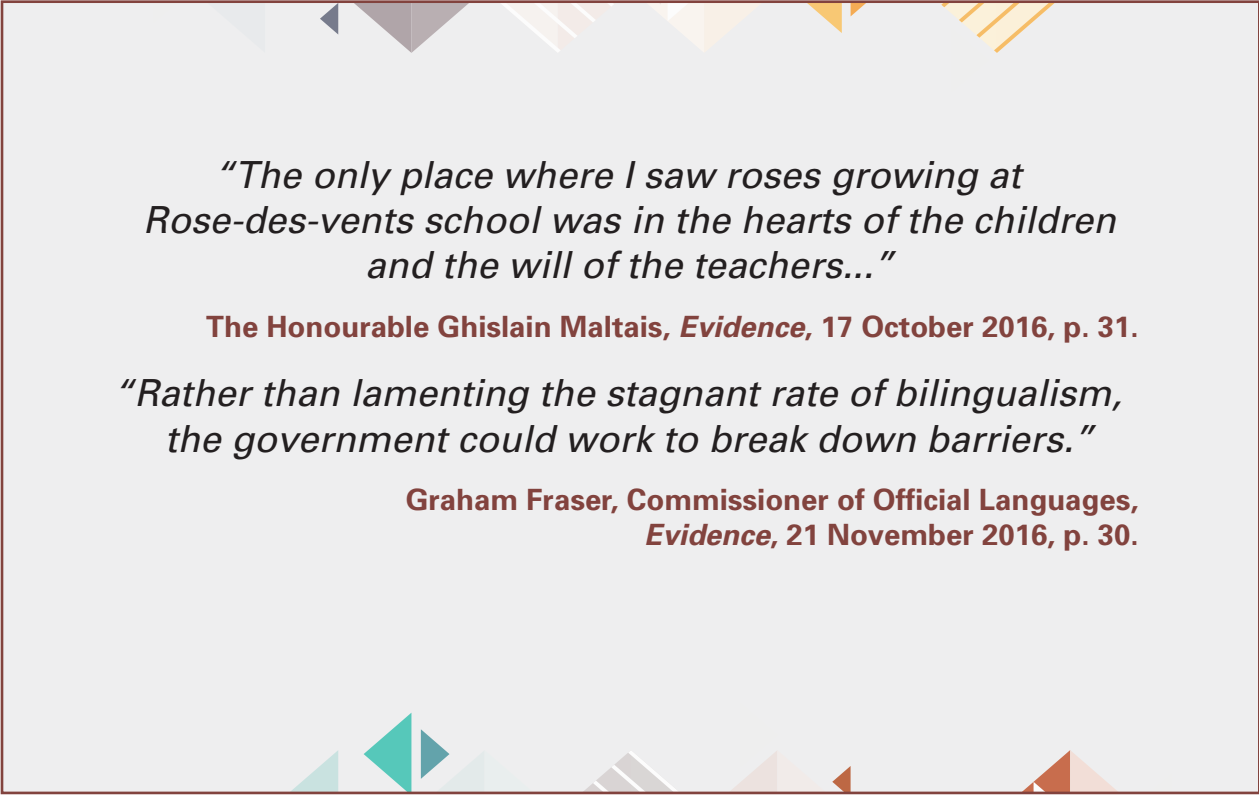
#### The Senate Committee said...

*In its report released in June 2005, the Senate Committee recommended that effective reporting mechanisms be implemented to ensure that the allocation of federal funds corresponds to the objectives of the federal government and the expectations of communities. In another report released 10 years later, the Senate Committee urged Canadian Heritage to improve its accountability practices to ensure that the funds invested are used wisely. In its June 2016 response, the government did not consider the situation a problem. It did not propose any concrete solutions to concerns brought up again and again over the years.*



The President of the Treasury Board and the Minister of Canadian Heritage were questioned by the committee on current accountability practices. The Minister of Canadian Heritage said that the issue of transparency has been one of the dominant themes of the official languages consultations she has undertaken, and she committed to follow this matter closely.<sup>325</sup> The Commissioner of Official Languages said he has only so much power with respect to auditing expenditures.<sup>326</sup> Official language minority communities unanimously call for better monitoring of federal transfers for education.<sup>327</sup>

According to witnesses, improvements to current accountability practices will ensure that federal government spending on education will be used for proper purposes.



*“The only place where I saw roses growing at Rose-des-vents school was in the hearts of the children and the will of the teachers...”*

**The Honourable Ghislain Maltais, *Evidence*, 17 October 2016, p. 31.**

*“Rather than lamenting the stagnant rate of bilingualism, the government could work to break down barriers.”*

**Graham Fraser, Commissioner of Official Languages, *Evidence*, 21 November 2016, p. 30.**



## CHAPTER 3

# Acting to Promote French Learning Opportunities in British Columbia

This third chapter proposes a series of recommendations to the federal government to promote French learning opportunities. It targets four areas where action is needed: improving access to francophone schools, increasing bilingualism among young people, reviewing the funding mechanism and improving reporting, and supporting the vitality of French-language communities. These actions must form the basis for the next Protocol for Agreements on Education and the next multi-year official languages plan.

## 3.1 Improving access to francophone schools

The committee focuses on four types of measures to improve access to francophone schools. First, support must be given to the French-language community in British Columbia to acquire land to build new schools and meet its school infrastructure needs. Second, the federal government must ensure full respect for constitutional rights in education and promote them. Third, the federal government must take the lead in fostering a true education continuum, from early childhood to the post-secondary level. Fourth, there is a need to rethink the way census data on language is collected.

### 3.1.1 Helping the francophone community acquire federal lands

The first place where the federal government must act is by facilitating the efforts of the local francophone community to acquire land to improve French education services. According to the Supreme Court of British Columbia, the province has an obligation to assist the *Conseil scolaire francophone* in acquiring sites to meet its school infrastructure needs. The provincial government has shown good cooperation on this issue so far.

**The committee believes that the federal government also has obligations in this area. First and foremost, Canada Lands Company Ltd. must fully comply with its language obligations. It has an obligation to take into account the needs of the francophone community in its decisions.** However, it has been slow to take action, claiming that it is the City of Vancouver that is responsible for the current planning process. Yet, as part of its partnership with First Nations, Canada Lands Company Ltd. holds 50% of

the decision-making power. **It can use this weight to convince its other partners of the importance of ensuring full compliance with the obligations set out in section 23 of the Charter and Part VII of the OLA.** But Canada Lands has not been proactive to date. The committee believes it is doing the bare minimum, noting, however, a recent change in attitude and hoping current discussions with the *Conseil scolaire francophone* and other stakeholders will be productive.

The Minister responsible for Canada Lands Company Ltd., the Honourable Judy Foote, was invited to comment on this issue. The committee would like to thank the minister for her recent efforts in bringing stakeholders together and convincing Canada Lands to meet its official languages responsibilities. Based on testimony, the committee urges prompt intervention with Canada Lands Company Ltd. to facilitate the acquisition by the francophone community of a parcel of lands to build two new schools. Action is needed now, as the problems in this respect have been unresolved for far too long and the next steps in the planning process are fast approaching. *École Rose-des-vents* students, crammed into a space far too small for their needs, cannot wait until 2020 to see their situation improve — the date construction is currently projected to begin on the Heather Street Lands. Moreover, the committee believes that a long-term solution should be considered, through the adoption of regulations requiring the needs of official language minority schools to be taken into account in similar situations.

Therefore, the committee recommends:

## Recommendation

# 1

That the Minister of Public Services and Procurement:

- (a) intervene with Canada Lands Company Ltd., engaging with British Columbia's Ministry of Education and the City of Vancouver, to advocate for the need of the *Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique* in Vancouver, west of Main Street, to promptly acquire lands that are currently 50% owned by Canada Lands Company Ltd. to build two schools that will meet the needs of Vancouver's francophone community; and
- (b) adopt regulations requiring federal institutions to take into account the interests and needs of official language minority schools in the sale or transfer of real and personal property, by 2018.

### 3.1.2 Increasing support for francophone school infrastructure

Testimony shows that, in francophone schools, more money needs to go toward building new infrastructure and renovating existing infrastructure. The needs are urgent. The courts have recognized that the constitutional rights of the francophone community in British Columbia have been violated. The main challenge in British Columbia is clear: ensuring equal quality of school infrastructure for members of the francophone minority.

**In light of the legal situation in British Columbia, the committee calls on the Minister of Canadian Heritage to act promptly to guarantee the recognition of its rights under section 23 of the Charter and Part VII of the OLA. The committee calls on the minister to consider establishing a special agreement to address the most pressing needs of British Columbia's francophone community as they relate to school infrastructure.**

The federal government did this previously in a similar context in 1997 by signing a special agreement with British Columbia's Ministry of Education. The agreement explicitly provided for funds to implement a Supreme Court of Canada ruling on the implementation of section 23 of the Charter and support the purchase, construction and renovation of school infrastructure.

Therefore, the committee recommends:

#### Recommendation

## 2

That the Minister of Canadian Heritage, in negotiating the new Protocol for Agreements on Education and the next multi-year official languages plan, conclude a special agreement with British Columbia's Ministry of Education to respond to the pressing infrastructure needs of the francophone community and guarantee the recognition of its rights under section 23 of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms* and Part VII of the *Official Languages Act*.

### 3.1.3 Promoting respect for Charter rights

For many years, francophone communities have been calling for a broader interpretation by the courts of section 23 of the Charter to include the offer of preschool programs in French. There is currently no consensus on this issue.<sup>328</sup> In September 2016, the Supreme Court of British Columbia did not recognize the obligation to provide early childhood services in French under section 23 of the Charter.<sup>329</sup> The committee agrees with witnesses who see the judgment as a restrictive interpretation of language rights.

The right to management *by and for* the minority was granted more than 25 years ago<sup>330</sup>. A broad and generous interpretation of the rights guaranteed by the Charter is required by the Supreme Court of Canada.<sup>331</sup> The remedial nature of language rights has been repeatedly reaffirmed.<sup>332</sup> The Supreme Court of Canada even goes so far as to say that equal access to quality education in the minority language is an essential factor of development for minority communities.<sup>333</sup> The Court has recognized some of these principles to an extent. However, it referenced section 1 of the Charter to justify the province's inaction and the subsequent breaches of section 23 of the Charter. It referred to the inevitable assimilation of the francophone community in British Columbia.

Despite advances in judicial recognition, it is clear that francophone communities must still fight for their guaranteed rights. The committee believes that the *Conseil scolaire francophone* should have the right to apply the provisions of its admission policy that it suspended because of a legal challenge, as long as the criteria respect the francophone character of schools. It does not make sense that, on the one hand, the provincial and territorial governments are talking about setting a target of 5% for francophone immigration across the country and that, on the other hand, we are preventing francophone schools from admitting francophone immigrants or refugees. What makes sense is ensuring a continuum of French-language services to immigrants.

The committee also believes that the interpretation of minority-language educational rights guaranteed by the Charter must be broadened to include the entire education continuum, from early childhood to post-secondary, and that these rights must be actively promoted across the country among the general public. Only by applying an inclusive and comprehensive vision can we reverse the wrongs of the past and enhance the vitality of francophone communities. We must empower these communities to take concrete steps to reverse assimilation and take control of their future. Steps must also be taken so that francophone schools stop losing students because of the growing number of exogamous families.

Therefore, the committee recommends:

A graphic for Recommendation 3. It features a dark grey rectangular box on the left containing the word "Recommendation" in white and the number "3" in a large white font. To the right of this box is a decorative horizontal band with a geometric pattern of overlapping triangles in shades of grey, orange, and teal. Below this band, the text of the recommendation is presented in a light grey background.

**Recommendation**  
**3**

That the Minister of Canadian Heritage launch, by 2018, a national public awareness and promotion campaign on both the merits of a French education and an education continuum, from early childhood through post-secondary, building on the full respect of rights guaranteed by section 23 of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms*.

#### **3.1.4 Supporting the education continuum**

Witnesses agreed that the federal government has an important role to play in ensuring the province, school boards, parents and students have access to francophone schools. The provincial government falls short as evidenced by the fact that the francophone community must continue to use the courts to enforce its rights. The testimony heard in British Columbia called for increased leadership by the federal government to encourage the provincial government to meet its obligations respecting French education.

The committee calls on the federal government to reconsider its recommendations made in June 2005. These recommendations, made more than 10 years ago, are still relevant today. They call for the establishment of a genuine continuum in education and for increased collaboration between the partners responsible for its implementation, from early childhood to post-secondary. Support for building a French linguistic and cultural identity—and the stronger sense of belonging to the francophonie that results—as well as for retaining students in the French education system arose as key issues in the committee’s public hearings. The Minister of Canadian Heritage needs to take steps to support these objectives to ensure the vitality of British Columbia’s francophone community.



Therefore, the committee recommends:

A graphic for Recommendation 4. It features a dark grey rectangular box on the left containing the word "Recommendation" in white and the number "4" in a large, white, stylized font. To the right of this box is a decorative horizontal band with a geometric pattern of triangles in shades of grey, white, and brown. The background of the entire graphic is a light grey with a subtle geometric pattern.

**Recommendation**  
**4**

That the Minister of Canadian Heritage take steps to support the education continuum as regards:

- (a) support for linguistic and cultural identity building for francophone students; and
- (b) retention of students in the francophone school system, throughout their education.

In British Columbia, testimony showed a dire need for French services for young francophones from early childhood forward. The federal government needs to increase access to early childhood services in French, in British Columbia as elsewhere. The Minister of Families, Children and Social Development is working on a national framework on early learning and child care, but there is no indication that the needs of official language minority communities will be taken into account. It is important that the framework include a francophone vision developed in partnership with francophone organizations and implemented with the province's help. Increased funding is also needed to meet these needs.

Therefore, the committee recommends:

A graphic for Recommendation 5. It features a dark grey rectangular box on the left containing the word "Recommendation" in white and the number "5" in a large, white, stylized font. To the right of this box is a decorative horizontal band with a geometric pattern of triangles in shades of grey, white, and brown. The background of the entire graphic is a light grey with a subtle geometric pattern.

**Recommendation**  
**5**

5.1 That the Minister of Families, Children and Social Development, in collaboration with British Columbia's Ministry of Children and Family Development and in consultation with the francophone community:

- (a) include a francophone vision in its national framework on early learning and child care; and
- (b) commit to increasing access and funding to early childhood services in French, by 2018.

5.2 That the Minister of Families, Children and Social Development take similar steps with corresponding ministries in all provinces and territories with similar situations.



Testimony clearly showed that French-language learning opportunities in British Columbia, for both francophones and francophiles, are limited by the lack of opportunities to continue their French-language education beyond the secondary level. The committee wishes to note the significant efforts of Simon Fraser University, particularly its Office of Francophone and Francophile Affairs, in offering French-language education programs in British Columbia. French-language programs in the province's post-secondary institutions deserve to be expanded to meet the needs of a growing young francophone and francophile population. Increased funding is also needed to meet these needs.

Therefore, the committee recommends:

A graphic titled "Recommendation 6" with a decorative background of overlapping triangles in shades of grey, orange, and teal. The number "6" is prominently displayed in a large, white, serif font on a dark grey background.

**Recommendation**  
**6**

6.1 That the Minister of Canadian Heritage, in collaboration with the Ministry of Advanced Education and in consultation with post-secondary institutions, commit to increasing access and funding to additional French-language programs in post-secondary institutions, by 2018.

6.2 That the Minister of Canadian Heritage take similar steps with corresponding ministries in all provinces and territories with similar situations.

### 3.1.5 Adding questions to the next population census

Testimony showed that the actual number of rights holders is not known. At present, the *Conseil scolaire francophone* does not have adequate estimates to determine the number of students eligible for its schools. This limits its ability to take appropriate measures to attract potential rights holders and retain them in the francophone system throughout their academic career. Public consultations are underway, and the testing for the next national census will take place in 2018. It is therefore not too late to act. The committee strongly encourages francophone communities and school boards to participate in the Statistics Canada consultations to make their needs and suggestions known.

The committee calls on the federal government to take the situation seriously and to take appropriate action by the time of the next census in 2021. Two scenarios are possible. First, Statistics Canada could review its methods for gathering data on rights holders by including new questions targeting school attendance in minority schools in the next census. Specifically, questions on sections 23(1)(b) and 23(2) of the Charter regarding the language of instruction received by the parents or siblings need to be included. These questions must first be presented to stakeholders, then tested to validate the quality of the data, and then reviewed by the Governor in Council, who has the authority under the *Statistics Act* to prescribe the questions to be asked in the next census. Second,

the federal government could consider a new post-census survey that would allow all stakeholders to obtain detailed and useful information to meet their needs. As part of the preparations for the next multi-year official languages plan, such a commitment would certainly be a positive step for these communities.

Therefore, the committee recommends:

A graphic for Recommendation 7. It features a dark grey rectangular box on the left with the word "Recommendation" in white and a large white number "7" below it. To the right of this box is a decorative horizontal band with a geometric pattern of triangles in shades of orange, red, and grey. Below this band, the text of the recommendation is presented in a light grey background with a faint, large-scale geometric pattern.

**Recommendation**  
**7**

That the federal government, in consultation with official language minority communities:

- (a) strongly encourage Statistics Canada to design and test new questions on school attendance in preparation for the 2021 census which would allow for the full implementation of minority language educational rights guaranteed in section 23 of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms*; and
- (b) provide the necessary resources to Statistics Canada to conduct a new survey on the vitality of official-language minorities as part of its next multi-year official languages plan.

## **3.2 Increasing bilingualism among young people**

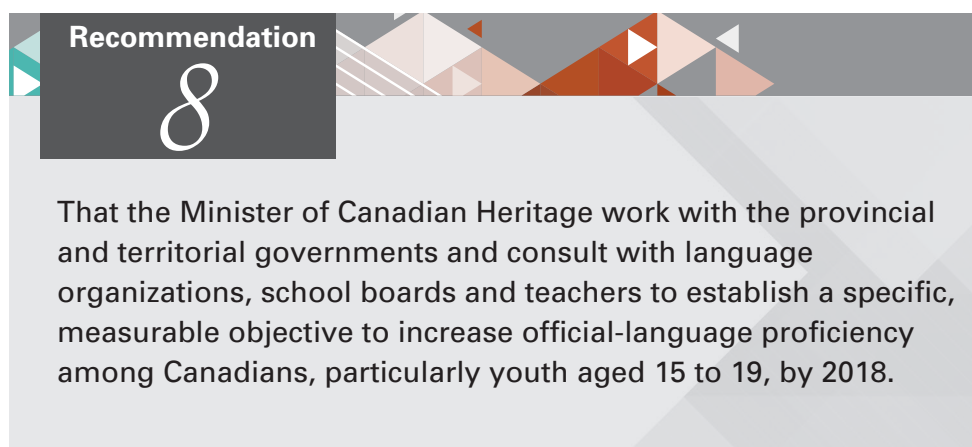
Despite the measures put in place for French first- and second-language education, and despite the funds invested by governments to encourage this type of education, bilingualism is stagnating. The government response tabled in June 2016 indicates that the government shares the committee's commitment to increase the bilingualism of young Canadians.<sup>334</sup> Yet, no concrete commitment was made to set a target to increase bilingualism among young people. The federal government must do more to promote the advantages of bilingualism nationwide and ensure the full recognition and use of French in British Columbia. In addition, testimony shows that more needs to be done to adopt a common Canadian framework of reference and provide opportunities for young people to learn French as one of Canada's official languages.

### **3.2.1 Setting a target to increase bilingualism among young people**

The committee continues to believe that the establishment of a specific, measurable objective to increase official language proficiency among Canadians, particularly youth aged 15 to 19, is needed. The government has yet to make such a commitment, despite a recommendation to that effect in its June 2015 report.<sup>335</sup> In the coming months, the federal government will draft a new multi-year official languages plan. It will also establish a free, online service for learning and retaining both official languages.<sup>336</sup>

Bilingualism among young people aged 15 to 19 changes constantly in British Columbia, and testimony shows that action must be taken to reverse this trend, especially among young anglophones. The committee reiterates the importance of setting a target in this area. The young people the committee met with are filled with hope and have demonstrated the will to preserve a value at the core of the Canadian identity: bilingualism. In light of the above, the committee wishes to reiterate the recommendation it made in its June 2015 report. It is important that the Minister of Canadian Heritage make clear and measurable commitments in promoting Canada's two official languages.

Therefore, the committee recommends:

A graphic for Recommendation 8. It features a dark grey header with the word "Recommendation" in white and the number "8" in a large white font. Below the header is a light grey box containing the text of the recommendation. The background of the graphic is decorated with abstract geometric shapes in shades of grey, white, and brown.

**Recommendation**  
8

That the Minister of Canadian Heritage work with the provincial and territorial governments and consult with language organizations, school boards and teachers to establish a specific, measurable objective to increase official-language proficiency among Canadians, particularly youth aged 15 to 19, by 2018.

### 3.2.2 Promoting the use of both official languages

The testimony clearly shows that the federal government must do more to promote the use of French in British Columbia. The obligations under Part VII of the OLA are clear: the Minister of Canadian Heritage must enhance opportunities to learn French, foster an acceptance and appreciation of French by members of the public, and assist the provincial government in achieving its objectives. Learning French as one of Canada's official languages must be supported and valued. The committee firmly believes that the advantages of bilingualism need to be actively promoted to all Canadians through a public national awareness and promotion campaign. The government's response in June 2016 mentioned the possibility of local promotional campaigns only.<sup>337</sup>

Therefore, the committee recommends:

A graphic for Recommendation 9. It features a dark grey header with the word "Recommendation" in white and the number "9" in a large white font. Below the header is a light grey box containing the text of the recommendation. The background of the graphic is decorated with abstract geometric shapes in shades of grey, white, and brown.

**Recommendation**  
9

That the Minister of Canadian Heritage launch, by 2018, a public national awareness and promotion campaign on the merits of bilingualism that builds on the full respect of obligations in Part VII of the *Official Languages Act*.

### 3.2.3 Facilitating buy-in to a common Canadian framework of reference

Clearly, there are still gaps in language skills assessment. Several of the witnesses we met with in British Columbia raised concerns about this. Many teachers of French as a second language in this province face challenges teaching French to their students and requested increased access to basic training and continuing education, particularly as regards French as a second language teaching methodology. In its June 2015 report, the committee recognized that adopting a common Canadian framework of reference would create common reference levels for teaching, learning and evaluating language proficiency in Canada and would allow students and teachers to use their language skills throughout Canada by facilitating the adoption of a tool that is recognized and used by all.<sup>338</sup> The Council of Ministers of Education, Canada, has developed a guide for working with such a framework in the Canadian context.<sup>339</sup> Since the committee did not have the opportunity to meet with provincial representatives from British Columbia, it is difficult to determine what changes to current practices are needed to implement a common framework. Testimony shows that more needs to be done. In light of the above, the committee wishes to reiterate the recommendation made in its June 2015 report.

Therefore, the committee recommends:

A graphic for Recommendation 10. It features a dark grey rectangular box on the left with the word "Recommendation" in white and the number "10" in a large white font. To the right of this box is a decorative horizontal band with a geometric pattern of triangles in shades of orange, red, and grey. Below this band, the text of the recommendation is centered in a light grey box.

**Recommendation**  
**10**

That the Minister of Canadian Heritage work with the provincial and territorial governments to establish a common Canadian framework of reference for languages that includes common reference levels for language teaching, learning and evaluation in Canada, by 2018.

### 3.2.4 Giving young people opportunities to learn French as a second language

As the committee has already recognized, it is important to ensure access to French second-language programs everywhere and for everyone, throughout British Columbia and elsewhere in Canada. Witnesses in British Columbia highlighted the urgent need to invest in training French teachers and to take steps to increase access to French immersion programs, for example with regard to student retention, throughout their education. This is consistent with the recommendations in its June 2015 report. The Minister of Canadian Heritage indicated to the committee that the federal government can be a catalyst for overcoming these challenges.<sup>340</sup> The committee insists that the Minister take action to meet the growing demand for immersion programs in British Columbia. The allocation of spaces based on lottery systems undermines the principle of promoting Canada's two official languages. The federal government, in collaboration with the provincial government, must ensure access everywhere and for everyone to French immersion programs. Increased and sustained funding is also needed to meet these needs.

Therefore, the committee recommends:

Recommendation

11

That the Minister of Canadian Heritage, in collaboration with British Columbia's Ministry of Education:

- (a) ensure access everywhere and for everyone to French immersion programs throughout British Columbia;
- (b) commit to increased and sustained funding for these programs; and
- (c) meet growing demand by retaining students, throughout their education.

One of the challenges related to access to French-language learning opportunities in British Columbia concerns the admission of an increasingly diverse francophone and francophile population. Many francophone immigrants have settled in the province and want to give their children the opportunity to learn one of Canada's two official languages. However, testimony showed that there are gaps in the promotion of available French language educational programs. Often, the reception and integration services offered to immigrants are not available in French. Many of them are therefore unaware of the opportunities to have their children educated in French. The federal government, in collaboration with the provincial government, must take measures to provide appropriate support to francophone immigrants in order to facilitate their access to French-language education in the province.

Therefore, the committee recommends:

Recommendation

12

- 12.1 That the Minister of Canadian Heritage and the Minister of Immigration, Refugees and Citizenship in collaboration with British Columbia's Minister of Education ensure that French-speaking immigrants are well informed on the opportunities to access French-language education in the province.
- 12.2 That the Minister of Canadian Heritage and the Minister of Immigration, Refugees and Citizenship take similar steps with corresponding ministries in all provinces and territories with similar situations.

### 3.3 Reviewing the funding mechanism and improving reporting

The committee again reiterates the urgent need to review the funding mechanism for education. Amendments to the Protocol for Agreements on Education are needed and expenditures must be more closely monitored. Intergovernmental collaboration needs to be improved in terms of reporting practices, and federal government support needs to be strengthened.

#### 3.3.1 Amending the Protocol for Agreements for Minority-Language Education

The brief submitted by three francophone organizations in September 2016 outlines the systemic deficiencies of the Protocol for Agreements on Education.<sup>341</sup> For more than a decade the committee has been aware of these shortcomings and has been waiting for the federal government to make changes to its practices. The committee can only reiterate the recommendations it made in its June 2005 report.<sup>342</sup> The House of Commons official languages committee also endorsed the findings of the francophone organizations in a report tabled in December 2016.<sup>343</sup>

The Protocol for Agreements on Education will soon expire. The Minister of Canadian Heritage has already announced that education will be a priority in its next multi-year plan.<sup>344</sup> The committee believes that solutions must be found to ensure that the use of funds is consistent with federal government objectives and community expectations. Clearly, measures taken in recent years have fallen short. They do not conform to the jurisprudence on language rights in education. It's time to act. Communities must have a say in how their funds are managed. The committee therefore wishes to reiterate its support for a separate tripartite protocol on minority-language education.

Therefore, the committee recommends:

#### Recommendation

# 13

That the Minister of Canadian Heritage, in negotiating the next Protocol for Agreements on Education, enter into a separate tripartite protocol on minority-language education that:

- (a) gives a voice to francophone communities, through their school boards, in the management of funds allocated for French first-language education; and
- (b) brings federal government practices in line with section 23 of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms* and Part VII of the *Official Languages Act*.



### 3.3.2 Tracking spending more closely and improving intergovernmental cooperation

Official language minority communities are concerned about the federal government's practices in managing its agreements with the provinces and territories, particularly with respect to reporting and transparency. These communities continue to call for improvements in this area, which was again brought to the committee's attention during its visit to British Columbia. Communities, school boards and teachers are working together to obtain more information about spending. This concern was raised by both francophone and francophile organizations. Concrete actions to fix the situation are long overdue.

Canadian Heritage invests millions of dollars every year without knowing whether these funds actually serve established objectives. The Commissioner of Official Languages believes that the department should conduct field validations. The reporting provisions in the next Protocol for Agreements on Education could also be strengthened. **The federal government has the power — and the duty — to demand greater transparency from the provinces and territories. The committee expects Canadian Heritage to provide lasting solutions in the negotiations on the next Protocol for Agreements on Education.**

Therefore, the committee recommends:

A graphic for Recommendation 14. It features a dark grey rectangular box on the left with the word "Recommendation" in white and the number "14" in a large, white, stylized font. To the right of this box is a decorative horizontal band with a geometric pattern of triangles in shades of grey, white, and brown. Below this band, the text of the recommendation is presented in a light grey background with a large, faint, light grey arrow pointing to the right.

**Recommendation**  
**14**

That the Minister of Canadian Heritage, in negotiating the next Protocol for Agreements on Education:

- (a) undertake to include more stringent provisions on money invested in federal–provincial/territorial agreements; and
- (b) undertake field validations to follow up on the activity and financial reports received from the Ministries of Education in the provinces and territories, as recommended by the Commissioner of Official Languages.

### 3.3.3 Increasing the Canadian Heritage envelope for Intergovernmental Cooperation on Education

Although education is an area of provincial jurisdiction under the Constitution, since the early 1970s, the federal government has provided additional contributions to provincial and territorial governments for minority-language education and second-language instruction in public schools. The Canada–British Columbia Agreement on Minority-Language Education and Second-Language Instruction 2013–2014 to 2017–2018 provides a financial commitment of \$80.5 million over five years from the federal government. About one third of the funds go to first-language education, with the remaining



two-thirds to second-language education. This amount may be supplemented by additional contributions to the province at the discretion of the Government of Canada, as well as funding for the Explore, Destination Clic and Odyssey programs. Under the terms of the agreement, the Government of British Columbia committed to investing the same amount as the federal government, or \$80.5 million over five years. The financial commitment of the two levels of government has remained the same since 2009–2010.

Testimony shows that, in francophone schools, more money needs to go toward building new infrastructure, renovating existing infrastructure, and school transportation. For immersion programs, more money is needed to train (basic and continuing) French teachers, adapt teaching materials and provide authentic experiences. Both systems need additional funding to offer more French programs at post-secondary institutions. Federal and provincial funding is stagnant while demand soars.

In preparing for its trip, the committee had asked for a meeting with the Minister of Education, the Honourable Mike Bernier, and his Deputy Minister, but the request was declined at the last minute. Given the testimony that was heard in Vancouver and Victoria, the committee approached them again, but again its request was denied. Needless to say, the committee is disappointed with the province's lack of cooperation.

The committee urges the federal government to take action to support urgent education needs in British Columbia. Inaction and stagnant funding over a 10-year period, when needs are both clear and growing, is counter-productive. Moreover, it violates the federal government's obligations under Part VII of the OLA and section 23 of the Charter. The committee believes that the federal government is not showing the proper commitment to assuring that the two official languages have equal status in a province where interest in these two languages is clear.

The committee recognizes, of course, that jurisdiction over education rests primarily with the provincial government. However, it wishes to point out that the federal government can — and must — exercise greater leadership to ensure that the next multi-year plan and Protocol for Agreements on Education address, in terms of additional financial investments, actual needs in French first- and second-language education. The committee therefore calls on the Minister of Canadian Heritage to commit to improving the envelope for Intergovernmental Cooperation on Education by 2018.

Therefore, the committee recommends:

#### Recommendation

# 15

That the Minister of Canadian Heritage, in negotiating the new Protocol for Agreements on Education and the next multi-year official languages plan, commit to increasing the envelope for Intergovernmental Cooperation on Education, for example by providing:

- (a) support for school infrastructure and school transportation in francophone schools;
- (b) support for post-secondary institutions to provide basic training and continuing education for French teachers; and
- (c) language and cultural exchanges and authentic experiences for students enrolled in French first-language and French second-language education, as well as for teachers.

### **3.4 Supporting the vitality of francophone communities**

All of the above measures will work only if the government is committed to supporting the vitality of francophone communities in other areas that affect their development. First, a sufficient level of services in French must be provided. Second, support must be enhanced through existing collaborative arrangements with communities and the provinces and territories.

#### **3.4.1 Delivering federal services in French**

The committee has a hard time understanding the lack of continuity in the services provided to francophone communities in British Columbia and elsewhere in Canada. The federal government funds francophone schools, francophone associations and immersion programs, but does not ensure its own services in French to the public. It sets targets to attract more francophone immigrants, but does not provide them with a continuum of services in French. The case from Surrey, discussed in Chapter 2, supports this finding. As Canada is celebrating the 150<sup>th</sup> anniversary of Confederation this year, the federal government must resoundingly restate its commitment to promoting Canada's two official languages, which are at the core of the Canadian identity, and ensure services are provided to the public in the language of their choice.

### 3.4.2 Increasing the Canadian Heritage envelope for Cooperation with the Community Sector

The federal government supports organizations that represent the interests of official language minority communities to ensure their development and strengthen their ability to act. This commitment has existed in British Columbia since 1996. The most recent cooperation agreement between the *Fédération des francophones de la Colombie-Britannique* and the Government of Canada dates back to 2011.<sup>345</sup> Community development priorities are set out in the community's overall development plan.<sup>346</sup> Francophone community organizations receive some \$2.7 million in combined annual funding, with 80% allocated to programming and 20% to projects.

Many witnesses said that francophone communities are suffering because they have not seen increases in funding in years. The Minister of Canadian Heritage has already announced that supporting the vitality of communities will be a priority in its next multi-year plan.<sup>347</sup> The committee believes that the Minister should consult the community sector to update the cooperation agreement and ensure that the agreement continues to meet its needs. For example, could early childhood support not be part of this agreement? Does it address young people's needs? The committee notes that the last such review was done in 2011. It calls on the Minister of Canadian Heritage to commit to increasing, in the next multi-year official languages plan, the envelope for Cooperation with the Community Sector. The testimony heard in British Columbia clearly shows that more investment is needed to develop community spaces in French so that people can live in French and affirm their belonging to the French community on a daily basis.

Therefore, the committee recommends:

#### Recommendation

## 16

That the Minister of Canadian Heritage, in the next multi-year official languages plan:

- (a) commit to increasing the envelope for Cooperation with the Community Sector, especially with regard to support for community spaces in French; and
- (b) consult the francophone community in British Columbia, including organizations representing francophone youth and early childhood, to determine whether changes to cooperation arrangements are needed to meet their needs.

### 3.4.3 Increasing the Canadian Heritage envelope for Intergovernmental Cooperation on Services

The federal government supports provincial and territorial governments in providing services in the minority language, including municipal services, in areas as varied as justice, health, youth, economic development, arts and culture, and communications. The Canada–British Columbia Official Languages Agreement on French-Language Services 2013–2014 to 2017–2018 sets out a federal funding commitment of \$700,000 per year over five years. In addition to this annual funding, the Government of Canada may, at its discretion, provide complementary contributions to the province. The agreement excludes education.

Testimony showed the need to strengthen the promotion of French as an official language in the provinces and territories. The problem is especially evident in British Columbia, where support from the provincial government seems to be lacking. In preparing for its trip, the committee had asked for a meeting with the Minister responsible for Francophone Affairs, the Honourable Norm Letnick, and his Deputy Minister, but the request was declined.


The Minister of Canadian Heritage has already announced that support for French-language services and provincial/territorial partnership will be a priority in its next multi-year plan.<sup>348</sup> As part of the consultations with the provinces and territories to update the agreements on minority language services, the committee calls on the Minister to stress the importance of ensuring institutional completeness. By ensuring a real continuum of services in French, both at the federal and provincial levels, the vitality of francophone communities throughout the country will be truly enhanced. The committee calls on the Minister of Canadian Heritage to commit to increasing, in the next multi-year official languages plan, the envelope for Intergovernmental Cooperation on Services.

Therefore, the committee recommends:

#### Recommendation

17

That the Minister of Canadian Heritage, in negotiating the new federal–provincial/territorial agreements on minority language services and the next multi-year official languages plan, commit to increasing the envelope for Intergovernmental Cooperation on Services.



*“The work of the Committee will enhance the thinking process for future approaches to the preparation of a new official-languages plan. With respect to the next intergovernmental collaborative cycle regarding the teaching of official languages, the approaches identified will also be included in future discussions with provincial and territorial governments so that progress can be made towards the major objective of increasing bilingualism in Canada.”*

**Government Response to the Report of the Standing Senate Committee on Official Languages Entitled *Aiming Higher: Increasing Bilingualism of our Canadian Youth*, June 2016, p. 9.**



## CONCLUSION

This year Canada is celebrating the 150<sup>th</sup> anniversary of Confederation and 2019 will mark the 50<sup>th</sup> anniversary of the adoption of the *Official Languages Act*. The federal government has made various commitments, ensuring the offer of services in line with the Act and launching its next multi-year official languages plan, scheduled for 1 April 2018. It is currently preparing to renegotiate the Protocol for Agreements on Education with the provinces and territories. **In this context, the commitment to promoting Canada's two official languages, which are at the core of the Canadian identity, must be resoundingly restated.**

The committee has frequently heard in recent years about the lack of access to French first- and second-language learning opportunities in British Columbia. These comments motivated this study and trip to British Columbia to examine first hand where the needs and challenges lie.

Francophone schools resort to the courts to seek remedies, arguing that current funding does not provide an equal level of services to French-language students as students in English-language schools. Although progress has been made, it is clear the fight for substantive equality in education continues in British Columbia. On the other hand, interest is growing, shown **by the 75% increase in enrolment in francophone schools between 1997 and 2014.**

For years, French immersion programs have dealt with a lack of spaces, qualified teachers and resources. Due to the existence of the lottery system in some districts, parents do not even have a guarantee that their children will be enrolled. Access remains insurmountable to many. However, interest and enrolment in **French immersion programs** continues to grow, shown by **the 65% increase in enrolment between 1997 and 2014.**

In core French programs, there are not enough properly qualified teachers to ensure French proficiency among students and meet needs. Despite a 30% decrease in enrolment in core French programs between 1997 and 1994, French is very much a language of choice for second language instruction in British Columbia, despite the availability of other second language programs.



Many students drop out of the programs in high school or university because of inadequate infrastructure or the lack of post-secondary programs in French. Also, many students do not often have the opportunity to use their knowledge of French outside the classroom. As a result, the rate of bilingualism among youth in British Columbia shows little growth and is actually falling among anglophone youth. Unfortunately, governments have not taken concrete action or set targets to reverse this trend.

Federal funding has stagnated for years. Provincial funding is clearly inadequate in some areas, such as infrastructure support and French teacher training. Current reporting practices do not identify whether government support truly serves French first- and second-language education. Improvements will only be possible if governments review their practices and increase resources for French-language learning. The status quo is not a solution.

Improvements are also required in support of the vitality of British Columbia's francophone community. Otherwise, efforts in the education sector will have limited impact. The education continuum must apply to a continuum of services in French. The momentum created by the Vancouver 2010 Olympic and Paralympic Winter Olympics, when federal, provincial and municipal governments joined forces in supporting French-language services, seems to have disappeared. **Support for substantive equality of Canada's two official languages should be a long-term commitment, not a temporary one.**

What the committee retains first and foremost from its experience in British Columbia is the stars in the eyes of young francophones and francophiles who want to maintain their French, remain immersed in French culture and see it grow. Many parents make the bold choice to educate their child in French. Teachers and francophone and francophile leaders are passionate about transmitting their love of French to the younger generation and seeing it flourish. This determination for full recognition of French must supersede problems of access and resources.

This is a good time to make changes to current practices which have been demanded for so long by those on the ground. The stage is set for strong support of French-language learning for all British Columbians. Horizon 2018 is on our doorstep. **The time has now come to strengthen learning opportunities in French, one of Canada's two official languages, in British Columbia.**



## APPENDIX A – WITNESSES

Name of Organization and Spokesperson	Date
<i>Public Hearings in Ottawa</i>	
<b><i>Association des collèges et universités de la francophonie canadienne</i></b> Lynn Brouillette, Acting Director General	09.05.2016
<b>Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities</b> Rodrigue Landry, Associate Researcher	06.06.2016
<b><i>Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada</i></b> Sylviane Lanthier, President Suzanne Bossé, Director General <b><i>Fédération nationale des conseils scolaires francophones</i></b> Melinda Chartrand, President Roger Paul, Managing Director <b><i>Commission nationale des parents francophones</i></b> Jean-Luc Racine, Executive Director	26.09.2016
<b>Power Law</b> Mark Power, Lawyer Marc-André Roy, Lawyer	17.10.2016
<b><i>Association des parents de l'école Rose-des-vents</i></b> Nour Enayeh, President Joseph Pagé, Member	
<b>Canadian Heritage</b> The Honourable Mélanie Joly, Minister of Canadian Heritage Jean-Pierre C. Gauthier, Director General, Official Languages Branch, Citizenship, Heritage and Regions Hubert Lussier, Assistant Deputy Minister, Citizenship, Heritage and Regions	24.10.2016
<b>Office of the Commissioner of Official Languages</b> Graham Fraser, Commissioner of Official Languages Mary Donaghy, Assistant Commissioner, Policy and Communications Branch Christine Ruest Norrena, Senior Counsel & Assistant Director	21.11.2016

Name of Organization and Spokesperson	Date
<p><b>Canada Lands Company Limited</b>            John McBain, President and Chief Executive Officer            Deana Grinnell, Senior Director of Real Estate            Robert A. Howald, Executive Vice President, Real Estate</p>	05.12.2016
<p><b>Statistics Canada</b>            Jean-Pierre Corbeil, Assistant Director,            Social and Aboriginal Statistics Division</p>	
<p><b>Public Services and Procurement Canada</b>            The Honourable Judy Foote, P.C., M.P., Minister of Public Services            and Procurement Canada            Adam Gibson, Acting Chief Executive Officer, Translation Bureau            Marie Lemay, Deputy Minister</p>	07.02.2017
<p><b>Canada Lands Company Limited</b>            Manon Lapensée, Director, Corporate Communications</p>	
<i>Public Hearings in Vancouver</i>	
<p><b>Fédération des francophones de la Colombie-Britannique</b>            Padminee Chundunsing, President of the Board            Pascaline Nsekera, Immigration Program Manager  <b>Centre culturel francophone de Vancouver</b>            Pierre Rivard, Executive and Artistic Director</p>	04.10.2016
<p><b>Canadian Parents for French – British Columbia and Yukon Branch</b>            Glyn Lewis, Executive Director</p>	
<p><b>Greater Victoria School District (#61)</b>            Simon Burgers, District Principal, Languages and            Multicultural Programs, Learning Team  <b>Surrey School District</b>            Catherine Berron, School Principal, Dual Track Elementary School</p>	

Name of Organization and Spokesperson	Date
<p><b><i>Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique</i></b>  Bertrand Dupain, Superintendent  Sylvain Allison, Secretary-Treasurer  Johanne Asselin, Principal, École Anne-Hébert  Michel Tardif, School District 93 Chapter President, Principal of <i>École La Passerelle</i> (Whistler) and <i>École La Vallée</i> (Pemberton)</p>	
<p><b><i>Association provinciale des professeurs d’immersion et du programme francophone de la Colombie-Britannique</i></b>  Sophie Bergeron, President  <b>BC Francophone Teachers’ Union (Local 93)</b>  Sylvie Liechtele, President  <b>BC Teachers’ Federation</b>  Teri Mooring, First Vice-President  <b>BC Association of Teachers of Modern Languages</b>  Trish Kolber, French Teacher Representative</p>	05.10.2016
<p><b><i>Fédération des parents francophones de Colombie-Britannique</i></b>  Marie-Pierre Lavoie, President  Marie-Andrée Asselin, Executive Director  <b>Canadian Parents for French</b>  Cendra Beaton, President, Sooke District Chapter  Mary-Em Waddington, President, Surrey Chapter</p>	
<p><b>Office of Francophone and Francophile Affairs, Simon Fraser University</b>  Claire Trépanier, Director  <b>Faculty of Education, Simon Fraser University</b>  Diane Dagenais, Full Professor  Cécile Sabatier, Associate Professor  <b>Collège Éducentre</b>  Yvon Laberge, Executive Director</p>	

Name of Organization and Spokesperson	Date
<p><b>University of British Columbia</b></p> <p>Francis R. Andrew, Program Director Emeritus, French Centre, Continuing Studies</p> <p>Monique Bournot-Trites, Associate Professor</p> <p>Wendy Carr, Associate Dean, Teacher Education, Faculty of Education</p> <p>Meike Wernicke, Coordinator, French Programs, Faculty of Education-Language &amp; Literacy Education</p> <p>Kenneth Reeder, Professor Emeritus, Faculty of Education-Language &amp; Literacy Education</p>	05.10.2016
<p><b><i>Conseil jeunesse francophone de la Colombie-Britannique</i></b></p> <p>Sophie Brassard, President</p> <p>Rémi Marien, Executive Director</p> <p>Noah Rondeau, Administrator – 19–25</p>	

## APPENDIX B – VISITS AND INFORMAL MEETINGS

Name of Organization and Spokesperson	Date
<i>Visits and Informal Meetings in Vancouver</i>	
<p><b>École Rose-des-vents</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Bertrand Dupain, Superintendent, <i>Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique</i> (CSF)</li> <li>• Sylvain Allison, Secretary-Treasurer, CSF</li> <li>• Trish Kolber, School Board Trustee, CSF</li> <li>• Pascale Cyr, Public Relations Coordinator, CSF</li> <li>• Ali Belhis, Principal, <i>École Rose-des-vents</i></li> <li>• Joseph Pagé, Member, <i>Association des parents de l'école Rose-des-vents</i></li> <li>• Nour Enayeh, President, <i>Association des parents de l'école Rose-des-vents</i></li> <li>• Yanick St-André, Teacher, Music</li> <li>• Adele Anctil, Teacher, Grade 3</li> <li>• Estelle Pimenta, Teacher, Kindergarten</li> <li>• Mylène Boulanger, Teacher, Grade 6 and Physical Education</li> <li>• Hélène Roy, Library Clerk</li> <li>• Samantha Gati Marshall, Teacher, Grade 4</li> </ul>	03.10.2016
<p><b>École Secondaire Jules-Verne</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Bertrand Dupain, Superintendent, CSF</li> <li>• Sylvain Allison, Secretary-Treasurer, CSF</li> <li>• Trish Kolber, School Board Trustee, CSF</li> <li>• Pascale Cyr, Public Relations Coordinator, CSF</li> <li>• Claude Martin, Principal, <i>École Secondaire Jules-Verne</i></li> <li>• Luc Morin, Member, <i>Association des parents de l'école secondaire Jules-Verne</i></li> <li>• Gerry O'Neil, Member, <i>Association des parents de l'école secondaire Jules-Verne</i></li> <li>• Jean-Pierre Gauthier, Member, <i>Association des parents de l'école secondaire Jules-Verne</i></li> <li>• Sandrine Legay, Teacher, History, Grade 11, International Baccalaureate (IB)</li> <li>• Josée Hémond, Teacher, Visual Arts, Grade 10, IB</li> </ul>	

Name of Organization and Spokesperson	Date
<p><b>Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Bertrand Dupain, Superintendent</li> <li>• Sylvain Allison, Secretary-Treasurer</li> <li>• Pascale Cyr, Public Relations Coordinator</li> <li>• Marie-France Lapierre, President of the Board</li> <li>• Trish Kolber, School Board Trustee</li> <li>• Robert Joncas, School Board Trustee</li> <li>• Roger Hébert, School Board Trustee</li> </ul>	
<p><b>École Bilingue Elementary School</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Adrian Keough, District Principal, Specialty Programs, Vancouver School Board (VSB)</li> <li>• Burt Frenzell, Principal, École Bilingue Elementary School, VSB</li> <li>• Valérie Carrière, Vice Principal</li> <li>• Stacey Sveistrup, Educational Counsellor</li> <li>• Gabriela Novotny, Teacher</li> <li>• Rémi Lacroix, Teacher</li> <li>• Olivier Salvat, Teacher</li> <li>• Dominique Langevin, Teacher</li> <li>• Louise Maltais, Teacher</li> <li>• Daniel Bélanger, Vice Principal, Douglas Annex, VSB</li> <li>• Ciara Truong, Student</li> <li>• Ethan Kwong, Student</li> </ul>	03.10.2016
<p><b>Sir Winston Churchill Secondary School</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Adrian Keough, District Principal, Specialty Programs, VSB</li> <li>• Trish Kolber, Teacher, Ideal Mini School, VSB</li> <li>• Kevin Land, Principal, Sir Winston Churchill Secondary School, VSB</li> <li>• Pauline Tinka, Teacher and Immersion Department Head</li> <li>• Ben Cougny, Teacher</li> <li>• Lucy Mattu, Teacher</li> </ul>	

Name of Organization and Spokesperson	Date
<p><b>Sir Winston Churchill Secondary School (cont'd)</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Keith Milne, Modern Languages Department Head</li> <li>• April Salter, Teacher</li> <li>• Matthew Cheesman, Student</li> <li>• Caitlin Wong, Student</li> <li>• Olivia Penhall, Student</li> <li>• Arsh Hayer, Student</li> <li>• Louis-David Poisson, Student</li> <li>• Kaylin Xu, Student</li> <li>• Victoria Porter, Student</li> <li>• Fiona King, Student</li> </ul>	03.10.2016
<p><b>Association francophone de Surrey</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• France Vachon, Executive Director</li> <li>• Sonya Marcinkowska, President of the Board</li> <li>• Sébastien Pigeon, Secretary of the Board</li> <li>• Roland Rahoerson, Member of the Board</li> <li>• Mahen Roykoomar, Member of the Board</li> <li>• Cynthia Spaniol, Administrative Assistant</li> <li>• Alexandra Delange, Member of the Board, <i>Garderie La Coccinelle</i></li> </ul>	
<p><b>Collège Éducentre</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Yvon Laberge, Executive Director</li> <li>• Mélanie Hotte, Students' Advisor</li> <li>• Rajeetha Samala, LINC Program Coordinator</li> <li>• Elizabeth Morisset, Administrative Assistant</li> <li>• Colette Barabé, Health training and CNFS Coordinator</li> <li>• Charlotte Caron, Job Developer</li> <li>• Jamal Nawri, Coordinator – OASIS – French Installation Program</li> <li>• Solange Desrochers, Continuing Education Coordinator</li> <li>• Yasmin Martinez, Human Resources Coordinator</li> <li>• Michel Turmel, Treasurer of the Board</li> <li>• Gérald Fallon, Vice-President of the Board</li> </ul>	04.10.2016



Name of Organization and Spokesperson	Date
<p><b>Simon Fraser University</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Claire Trépanier, Director, Office of Francophone and Francophile Affairs (OFFA)</li> <li>• Hélène Lalancette, Associate Director, OFFA</li> <li>• Anne-Marie Gagné, Coordinator - Communications, Marketing &amp; Student Recruitment, OFFA</li> <li>• Sandie Lafleur, Student Recruiter, OFFA</li> <li>• Ivana Tasić-Nikolić, French Cohort Program (FCP) Student Advisor &amp; Administrator, OFFA</li> <li>• Betty Chin, Program Assistant, Faculty of Education, OFFA</li> <li>• Cécile Sabatier, Associate Professor, Faculty of Education</li> <li>• Erin Cullingworth, Educational Associate, Professional Programs (PP), Faculty of Education</li> <li>• Claude Dionne, Coordinator PP, Faculty of Education</li> <li>• Jérémie Cornut, Assistant Professor, Department of Political Science</li> <li>• Rémi Léger, Assistant Professor, Department of Political Science</li> <li>• Catherine Blancard, Teaching Assistant, Department of French</li> <li>• Jessi Morassut, Student, PP</li> <li>• Teagan Plett, Student, PP</li> <li>• Anne-Marie Simard, Student, PP</li> <li>• Émilie Perron, Student, PP</li> <li>• Frederick Szostak, Student, PP</li> <li>• François Heuillard, Student, PP</li> <li>• Ed Gillis, Student, PP</li> <li>• Shannon Thue-Pigott, Student, PP</li> <li>• Mélie De Longe, Student, PP</li> <li>• Keiran Gowans, Student, FCP</li> <li>• Shoji Janzen, Student, FCP</li> <li>• Cassidy Corbett, Student, FCP</li> <li>• Mariessa Pinto, Student, FCP</li> <li>• Cyan Abbey, Student, FCP</li> <li>• Jozsef Varga, Student, FCP</li> <li>• Sophie Clausius, Student, FCP</li> <li>• Hannah Dalton, Student, FCP</li> <li>• Anli Qi, Student, FCP</li> <li>• Tressa Ford, Student, FCP</li> </ul>	<p>04.10.2016</p>

Name of Organization and Spokesperson	Date
<p><b>Simon Fraser University (cont'd)</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Julia Pokropp-Motschko, Student, FCP</li> <li>• Vanessa Washington, Student, FCP</li> <li>• Kaitlyn Angelozzi, Student, FCP</li> <li>• Sandra Hipsz, Student, FCP</li> <li>• Marina Bishana, Student, FCP</li> <li>• Shelby Spreeuw, Student, FCP</li> <li>• Hamish Clinton, Student, FCP</li> <li>• Eileen Bui, Student, FCP</li> <li>• Linda Forcier, Student, FCP</li> <li>• Hannah Christensen, Student, FCP</li> <li>• Emmalene Joyce, Student, FCP</li> <li>• Tamara Connor, Student, FCP</li> <li>• Emily Della Mattia, Student, FCP</li> <li>• Briana Herfort, Student, FCP</li> <li>• Kasia Przystupa, Student, FCP</li> <li>• Ara Receveur, Student, FCP</li> <li>• Tannis Jensen, Student, FCP</li> <li>• Lucie Ferring, Student, FCP</li> <li>• Célia Saunier, Student, FCP</li> <li>• Nadia Dale, Student, FCP</li> <li>• Micayla Bobsien, Student, FCP</li> <li>• Daniel Seeburger, Student, FCP</li> <li>• Kia Mansoor, Student, FCP</li> <li>• Yvonne Webb, Student, FCP</li> <li>• Lindsay Gesner, Student, FCP</li> <li>• Katrina Berry, Student, FCP</li> <li>• Thi Tran, Student, FCP</li> <li>• Diana Kabantsov, Student, FCP</li> <li>• Helen Luo, Student, FCP</li> <li>• Claire Qiu, Student, FCP</li> <li>• Emmanuel Sfiligoi, Visiting Student (University of Sherbrooke)</li> </ul>	<p>04.10.2016</p>

Name of Organization and Spokesperson	Date
<i>Visits and Informal Meetings in Victoria</i>	
<p><b><i>Société francophone de Victoria</i></b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Paul-André Mongeau, Executive Director</li> <li>• Pauline Gobeil, President of the Board</li> <li>• Richard Bouchard, Secretary of the Board</li> <li>• Marie-Nicole Dubois, co-appellant parent in the CSF’s court case against the province, and member of the Provincial Consultative Committee, <i>Fédération des francophones de la Colombie-Britannique</i></li> </ul>	
<p><b><i>École Victor-Brodeur</i></b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Bertrand Dupain, Superintendent, CSF</li> <li>• Pascale Cyr, Public Relations Coordinator, CSF</li> <li>• Pascale Bernier, Principal, <i>École Victor-Brodeur</i></li> <li>• Marie-Pierre Lavoie, President, <i>Association des parents de l’école Victor-Brodeur</i></li> <li>• Maude Leduc, Teacher, Grade 6</li> <li>• Émilie Saucier, Library Clerk</li> <li>• Dylan Régnier, Student, Grade 10</li> <li>• Deanna Senko, Student, Grade 10</li> <li>• Frederika Ionescu, Student, Grade 11</li> <li>• Marianne Kobenter, Student, Grade 12</li> <li>• Numa Starck, Student, Grade 12</li> </ul>	06.10.2016
<p><b><i>École Macaulay Elementary School</i></b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Tom Thorson, Principal, <i>École Macaulay Elementary School, Greater Victoria School District (#61)</i></li> </ul>	

## APPENDIX C – BRIEFS, PRESENTATIONS AND OTHER DOCUMENTS

*Association francophone de Surrey*, information kit handed out at the *Association francophone de Surrey* visit, 3 October 2016. [Available in French only]

*Association des parents de l'école Rose-des-vents*, information kit handed out at the *École Rose-des-vents* visit, 3 October 2016. [Available in French only]

BC Association of Teachers of Modern Languages, *Brief presented by Trish Kolber to the Standing Senate Committee on Official Languages*, 5 October 2016.

Canada–British Columbia Special Agreement for the Implementation of Francophone School Governance, Made between the Government of Canada and the Government of British Columbia, 19 March 1997.

Canada–British Columbia Agreement on Minority Language Education and Second Official-language Instruction 2013–2014 to 2017–2018, Made between the Government of Canada and the Government of British Columbia, 7 March 2014.

Canadian Heritage, *Official Languages Annual Report 2014–15*, 2015.

Canadian Parents for French – British Columbia and Yukon Branch, *Falling Behind: 2015 Report on the Shortage of Teachers in French Immersion and Core French in British Columbia and Yukon*, Spring 2015.

Canadian Parents for French – British Columbia and Yukon Branch, *Submission to the Standing Senate Committee on Official Languages*, 4 October 2016.

Canadian Parents for French – British Columbia and Yukon Branch, *French Program capping in Surrey Schools*, presented by Mary-Em Waddington, President of the Surrey Chapter to the Standing Senate Committee on Official Languages, 4 October 2016.

Canadian Teachers' Federation, *Teachers in a Francophone Minority Setting: Exploring Themes – Results from two national surveys of teachers in Canada*, Ottawa, 2014.

*Collège Éducacentre*, information kit handed out at the *Collège Éducacentre* visit, 4 October 2016. [Available in French only]

*Commission nationale des parents francophones, Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada* and *Fédération nationale des conseils scolaires francophones*, *Objective 2018/2023: Modernizing and dividing up the Protocol for Agreements for Minority-Language Education and Second-Language Instruction to enhance the vitality of Francophone and Acadian communities*, September 2016.

*Commission nationale des parents francophones, Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada* and *Fédération nationale des conseils scolaires francophones*, *Modernizing the current Protocol for Agreements for Minority-Language Education and Second-Language Instruction: A Separate Tripartite Protocol*, September 2016.

*Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique, Access to French First-Language Education in British Columbia, Brief presented to the Standing Senate Committee on Official Languages, 5 October 2016.*

*Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique, CSF Meeting with the Senate.*

*Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique, Plan stratégique du CSF.  
[Available in French only]*

*Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique and Fédération des parents francophones de Colombie-Britannique, Update on the release of the trial decision in the CSF, the FPFCEB, and the co-plaintiff parents' court case against the Government of British Columbia, Letter to the partners in Francophone Education, 30 September 2016.*

Correspondance File between the *Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique* and the Canada Lands Company Ltd., sent to the Standing Senate Committee on Official Languages in January and February 2017.

École Bilingue Elementary School, information kit handed out at the École Bilingue Elementary School visit, 3 October 2016. [Available in French only]

École Victor-Brodeur, information kit handed out at the École Victor-Brodeur visit, 6 October 2016. [Available in French only]

*Fédération des francophones de la Colombie-Britannique, Plan de développement de la communauté francophone en Colombie-Britannique 2014-2019, April 2015.  
[Available in French only]*

*Fédération des francophones de la Colombie-Britannique, French first-language and second-language education in British Columbia: Context, challenges and community, Brief to the Standing Senate Committee on Official Languages, 4 October 2016.*

Francis R. Andrew, University of British Columbia, *A Department of French and Francophone Studies for UBC*, presented to the Standing Senate Committee on Official Languages, 5 October 2016.

Francis R. Andrew, University of British Columbia, *Brief to the Standing Senate Committee on Official Languages*, 5 October 2016.

Greater Victoria School District (#61), *Presentation by Simon Burgers to the Standing Senate Committee on Official Languages*, 4 October 2016.

*Government Response to the Sixth Report of the Standing Senate Committee on Official Languages French-language Education in a Minority Setting: A Continuum from Early Childhood to the Postsecondary Level, November 2006.*

*Government Response to the Report of the Standing Senate Committee on Official Languages Entitled Aiming Higher: Increasing Bilingualism of our Canadian Youth, June 2016.*

Kenneth Reeder, University of British Columbia, *The Cognitive and Academic Benefits of French Immersion Education: A Research Note and its Implications for Educational Policy*, Submission to the Standing Senate Committee on Official Languages, 5 October 2016.

École Macaulay Elementary School, information kit handed out at the École Macaulay Elementary School visit, 6 October 2016.

Mark Power and Marc-André Roy, Power Law, *Current state of affairs: Access to French first language education and French immersion*, Presented to the Standing Senate Committee on Official Languages, 17 October 2016.

Mark Power, Jean-Pierre Hachey and Marc-André Roy, Power Law, *Changes to the federal census questionnaire needed to more accurately determine the number of children with at least one parent entitled to enrol them in a French-language school outside Quebec under section 23 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms (“the Charter”)*, Memorandum, 25 November 2016.

Monique Bournot-Trites, University of British Columbia, *Brief to the Standing Senate Committee on Official Languages*, 5 October 2016.

Office of the Commissioner of Official Languages, *Official languages and bilingualism survey research presentation*, conducted by Nielsen, 2016.

Office of the Commissioner of Official languages, *Early Childhood: Fostering the Vitality of Francophone Minority Communities*, Ottawa, 2016.

Office of Francophone and Francophile Affairs, Simon Fraser University, *Ensuring the continuum between K-12 and post-secondary French education in British Columbia: Simon Fraser University’s Office of Francophone and Francophile Affairs 2018–2023 Action Plan*, Report presented to the Standing Senate Committee on Official Languages, September 2016.

Senate, Standing Committee on Official Languages, *French-language Education in a Minority Setting: A Continuum from Early Childhood to the Postsecondary Level*, Sixth Report, 1<sup>st</sup> Session, 38<sup>th</sup> Parliament, June 2005.

Senate, Standing Committee on Official Languages, *Aiming Higher: Increasing bilingualism of our Canadian youth*, Sixth Report, 2<sup>nd</sup> Session, 41<sup>st</sup> Parliament, June 2015.

*Société francophone de Victoria*, information kit handed out at the *Société francophone de Victoria* visit, 6 October 2016. [Available in French only]

Surrey School District, *French Language Schools in Surrey*, Brief by Catherine Berron to the Standing Senate Committee on Official Languages, 4 October 2016.

Statistics Canada, 1991 to 2011 census data.

Table nationale sur l'éducation, *Continuum d'études en langue française, accès et transition aux études postsecondaires*, Report of discussion groups held in Edmonton, Moncton and Toronto in the spring of 2016. [Available in French only]

Vancouver School District (#39), *Vancouver School District's Presentation to the Senate Committee on Official Languages*, 4 October 2016.

Wendy Carr, *Teaching Core French in British Columbia: Teachers' Perspectives*, BCATML/BCTF Research Report, 2007.



1. Senate, Standing Committee on Official Languages (OLLO), *Aiming Higher: Increasing bilingualism of our Canadian youth*, Sixth Report, 2<sup>nd</sup> Session, 41<sup>st</sup> Parliament, June 2015
2. [Government Response to the Report of the Standing Senate Committee on Official Languages Entitled \*Aiming Higher: Increasing Bilingualism of our Canadian Youth\*](#), June 2016.
3. OLLO, *French-language Education in a Minority Setting: A Continuum from Early Childhood to the Postsecondary Level*, Sixth Report, 1<sup>st</sup> Session, 38<sup>th</sup> Parliament, June 2005.
4. Statistics Canada, “[French and the francophonie in Canada](#),” Census in Brief, Catalogue no. 98-314-X2011003, Ottawa, 2012, p. 4.
5. In 2014, there were only 245 French-speaking permanent residents in British Columbia according to Immigration, Refugees and Citizenship Canada, *Facts and Figures – Profiles of Official Language Immigrants: French-Speaking Permanent Residents*, Ottawa, 2014, p. 36.
6. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 4 October 2016, p. 41 (Pascaline Nsekera, Program Manager, Francophone Immigration, *Fédération des francophones de la Colombie-Britannique* (FFCB)).
7. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 5](#), 6 June 2016, p. 45 (Rodrigue Landry, Associate Researcher, Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities (CIRLM)).
8. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 194 (Sophie Brassard, President, *Conseil jeunesse francophone de la Colombie-Britannique* (CJFCB)).
9. FFCB, [Plan de développement de la communauté francophone en Colombie-Britannique 2014-2019](#), April 2015, p. 19. [AVAILABLE IN FRENCH ONLY]
10. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 8](#), 5 December 2016, p. 90 (Jean-Pierre Corbeil, Assistant Director, Social and Aboriginal Statistics Division, Statistics Canada).
11. *Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique* (CSF), [CSF Meeting with the Senate](#), p. 11.
12. Office of the Commissioner of Official Languages (OCOL), [Official languages and bilingualism survey research presentation](#), conducted by Nielsen, 2016.
13. Canadian Parents for French (CPF) – British Columbia and Yukon Branch, [Brief to the Standing Senate Committee on Official Languages](#), 4 October 2016.
14. Statistics Canada (2012), pp. 4–7.
15. British Columbia, Government, Intergovernmental Relations Secretariat, [Francophone Affairs Program](#).
16. [School Act](#), RSBC 1996, c 412.
17. British Columbia, Government, Education and Training, [French Programs](#).
18. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 7](#), 17 October 2016, p. 28 (Joseph Pagé, member, *Association des parents de l'école Rose-des-vents*).
19. Mark Power and Marc-André Roy, Power Law, [Current state of affairs: Access to French first language education and French immersion](#), presented to the Standing Senate Committee on Official Languages, 17 October 2016, para. 6; OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 7](#), 17 October 2016, pp. 6–7 (Mark Power, lawyer, Power Law).
20. Statistics Canada, [Minorities Speak Up: Results of the Survey on the Vitality of the Official-Language Minorities](#), Catalogue no. 91-548-X, Ottawa, 2007.
21. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 8](#), 5 December 2016, p. 89 (Jean-Pierre Corbeil, Assistant Director, Social and Aboriginal Statistics Division, Statistics Canada).
22. [School Act](#), RSBC 1996, c 412.
23. CSF, [Politique d'admission](#). [AVAILABLE IN FRENCH ONLY]
24. CSF, « [Précisions : Suspension partielle de la politique d'admission](#) », *Blog*, 29 May 2015. [AVAILABLE IN FRENCH ONLY]
25. Office of Francophone and Francophile Affairs (OFFA), Simon Fraser University (SFU), [Ensuring the continuum between K-12 and post-secondary French education in British Columbia: Simon Fraser University's Office of Francophone and Francophile Affairs 2018–2023 Action Plan](#), Report presented to the Standing Senate Committee on Official Languages, September 2016, para. 24.
26. British Columbia, Government, Education and Training, [Language Education Policy](#).
27. FFCB, [French first-language and second-language education in British Columbia: Context, challenges and community](#), Brief to the Standing Senate Committee on Official Languages, 4 October 2016, pp. 1–2.
28. FFCB (4 October 2016), p. 2.
29. Vancouver School District (#39), [Vancouver School District's Presentation to the Senate Committee on Official Languages](#), 4 October 2016.
30. Surrey School District, [French Language Schools in Surrey](#), Brief by Catherine Berron to the Standing Senate Committee on Official Languages, 4 October 2016.

31. Greater Victoria School District (#61), *Presentation by Simon Burgers to the Standing Senate Committee on Official Languages*, 4 October 2016; OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 4 October 2016, p. 62 (Simon Burgers, District Principal, Languages and Multicultural Programs, Learning Team, Greater Victoria School District (#61)).
32. CPF, *An Overview of French Second Language Education in Canada*, Brief presented to the Standing Senate Committee on Official Languages, December 2013.
33. CPF (December 2013).
34. The number of students in French first language programs was around 5,400 in 2014–2015 according to Statistics Canada, CANSIM, Table 477-0027 (education programs). In 2015–2016 it surpassed 5,500 according to the CSF, [CSF Meeting with the Senate](#), p. 3.
35. The number of students in French immersion programs was roughly 50,300 in 2014–2015 according to Statistics Canada, CANSIM, Table 477-0027 (education programs).
36. Enrolment in core French programs fell to 171,750 in 2014–2015 according to Statistics Canada, CANSIM, Table 477-0027 (education programs).
37. OFFA, SFU (September 2016), para. 27.
38. Vancouver School District (#39) (4 October 2016).
39. Mark Power and Marc-André Roy, Power Law (17 October 2016), para. 46.
40. Vancouver School District (#39) (4 October 2016).
41. CSF, *Access to French First-Language Education in British Columbia*, Brief presented to the Standing Senate Committee on Official Languages, 5 October 2016, para. 43; OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 87 (Bertrand Dupain, Superintendent, CSF).
42. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 5](#), 6 June 2016, p. 52 (Rodrigue Landry, Associate Researcher, CIRLM).
43. FFCB (4 October 2016), p. 4; OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 4 October 2016, p. 38 (Padminee Chundensing, President of the Board, FFCB); OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 7](#), 17 October 2016, p. 6 (Mark Power, lawyer, Power Law); Mark Power and Marc-André Roy, Power Law (17 October 2016), para. 3.
44. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 26 September 2016, p. 32 (Sylviane Lanthier, President, *Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada* (FCFA)).
45. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 7](#), 17 October 2016, p. 24 (Joseph Pagé, member, *Association des parents de l'école Rose-des-vents*).
46. CSF (5 October 2016), para. 15(d).
47. *Société francophone de Victoria*, information kit handed out at the *Société francophone de Victoria* visit, 6 October 2016.
48. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 7](#), 17 October 2016, p. 12 (Marc-André Roy, lawyer, Power Law).
49. Mark Power and Marc-André Roy, Power Law (17 October 2016), para. 25.
50. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 93 (Michel Tardif, president of the Regroupement des directions francophones, principal of *École La Passerelle* (Whistler) and *École La Vallée* (Pemberton), CSF).
51. Mark Power and Marc-André Roy, Power Law (17 October 2016), para. 16.
52. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 7](#), 17 October 2016, pp. 10–11 (Marc-André Roy, lawyer, Power Law).
53. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 7](#), 17 October 2016, p. 11 (Marc-André Roy, lawyer, Power Law).
54. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 7](#), 17 October 2016, p. 10 (Marc-André Roy, lawyer, Power Law).
55. CSF (5 October 2016), para. 15(c).
56. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 7](#), 17 October 2016, p. 23 (Joseph Pagé, member, *Association des parents de l'école Rose-des-vents*).
57. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 7](#), 17 October 2016, p. 11 (Marc-André Roy, lawyer, Power Law).
58. CSF (5 October 2016), para. 15(a).
59. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 7](#), 17 October 2016, p. 11 (Marc-André Roy, lawyer, Power Law); OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 101 (Bertrand Dupain, Superintendent, CSF).
60. CSF (5 October 2016), para. 15(b).
61. CSF (5 October 2016), para. 16(b).
62. Mark Power and Marc-André Roy, Power Law (17 October 2016), paras. 21 and 59; OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 198 (Noah Rondeau, Administrator — 19–25, CJFCB).
63. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 91 (Sylvain Allison, Secretary-Treasurer, CSF).

64. CSF (5 October 2016), para. 36.
65. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 7](#), 17 October 2016, p. 11 (Marc-André Roy, lawyer, Power Law).
66. CSF (5 October 2016), para. 38.
67. [\*Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique v. British Columbia \(Education\)\*](#), [2016] BCSC 1764.
68. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 7](#), 17 October 2016, p. 26 (Joseph Pagé, member, *Association des parents de l'école Rose-des-vents*).
69. Mark Power and Marc-André Roy, Power Law (17 October 2016), para. 60.
70. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 5](#), 6 June 2016, p. 44 (Rodrigue Landry, Associate Researcher, CIRLM).
71. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 8](#), 5 December 2016, p. 89 (Jean-Pierre Corbeil, Assistant Director, Social and Aboriginal Statistics Division, Statistics Canada).
72. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 8](#), 5 December 2016, p. 89 (Jean-Pierre Corbeil, Assistant Director, Social and Aboriginal Statistics Division, Statistics Canada).
73. CSF (5 October 2016), para. 9.
74. OLLO, *Evidence* 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 7](#), 17 October 2016, p. 25 (Joseph Pagé, member, *Association des parents de l'école Rose-des-vents*).
75. Mark Power, Jean-Pierre Hachey and Marc-André Roy, Power Law, [\*Changes to the federal census questionnaire needed to more accurately determine the number of children with at least one parent entitled to enrol them in a French-language school outside Quebec under section 23 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms \("the Charter"\)\*](#), Memorandum, 25 November 2016.
76. Mark Power, Jean-Pierre Hachey and Marc-André Roy, Power Law (25 November 2016).
77. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 8](#), 5 December 2016, p. 92 (Jean-Pierre Corbeil, Assistant Director, Social and Aboriginal Statistics Division, Statistics Canada).
78. Mark Power and Marc-André Roy, Power Law (17 October 2016), para. 10.
79. Mark Power, Jean-Pierre Hachey and Marc-André Roy, Power Law (25 November 2016).
80. Mark Power, Jean-Pierre Hachey and Marc-André Roy, Power Law (25 November 2016).
81. Mark Power, Jean-Pierre Hachey and Marc-André Roy, Power Law (25 November 2016).
82. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 8](#), 5 December 2016, p. 91 (Jean-Pierre Corbeil, Assistant Director, Social and Aboriginal Statistics Division, Statistics Canada).
83. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 5](#), 6 June 2016, p. 45 (Rodrigue Landry, Associate Researcher, CIRLM).
84. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 8](#), 5 December 2016, p. 92 (Jean-Pierre Corbeil, Assistant Director, Social and Aboriginal Statistics Division, Statistics Canada).
85. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 8](#), 5 December 2016, p. 95 (Jean-Pierre Corbeil, Assistant Director, Social and Aboriginal Statistics Division, Statistics Canada).
86. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 26 September 2016, p. 25 (Roger Paul, Managing Director, *Fédération nationale des conseils scolaires francophones* (FNCSF)).
87. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 5](#), 6 June 2016, pp. 42–44 (Rodrigue Landry, Associate Researcher, CIRLM); OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 26 September 2016, p. 34 (Roger Paul, Managing Director, FNCSF).
88. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 130 (Marie-Pierre Lavoie, President, BC Francophone Parents Federation (BCFPA)).
89. [\*Association des parents de l'école Rose-des-vents v. British Columbia \(Education\)\*](#), [2015] 2 S.C.R. 139.
90. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 7](#), 17 October 2016, p. 7 (Mark Power, lawyer, Power Law).
91. [\*Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique v. British Columbia \(Education\)\*](#), [2016] BCSC 1764.
92. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 99 (Sylvain Allison, Secretary-Treasurer, CSF); OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 7](#), 17 October 2016, p. 13 (Mark Power, lawyer, Power Law); OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 141 (Marie-Andrée Asselin, Executive Director, BCFPA).
93. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 8](#), 21 November 2016, p. 30 (Graham Fraser, Commissioner of Official Languages, OCOL).
94. CSF and FPFCB, [\*The CSF and the Fédération des parents francophones' claim before the Supreme Court of British Columbia\*](#).
95. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 7](#), 17 October 2016, p. 30 (Joseph Pagé, member, *Association des parents de l'école Rose-des-vents*).
96. Language Rights Support Program, [\*2013–2014 Annual Report\*](#), Ottawa, p. 12 ; OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 99 (Sylvain Allison, Secretary-Treasurer, CSF).
97. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 7](#), 17 October 2016, pp. 7–8 (Mark Power, lawyer, Power Law).

98. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 7](#), 17 October 2016, p. 14 (Mark Power, lawyer, Power Law).
99. FFCB (4 October 2016), p. 4.
100. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 26 September 2016, pp. 17, 22–23 (Roger Paul, Managing Director, FNCSF); Mark Power and Marc-André Roy, Power Law (17 October 2016), para. 55; OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 101 (Johanne Asselin, Principal, *École Anne-Hébert*, CSF); OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 199 (Noah Rondeau, Administrator – 19–25, CJFCB).
101. *École Victor-Brodeur*, information kit handed out at the *École Victor-Brodeur* visit, 6 October 2016; OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 97 (Bertrand Dupain, Superintendent, CSF).
102. *École Victor-Brodeur*, information kit handed out at the *École Victor-Brodeur* visit, 6 October 2016.
103. *Société francophone de Victoria* (6 October 2016).
104. CSF (5 October 2016), para. 14.
105. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 26 September 2016, p. 17 (Roger Paul, Managing Director, FNCSF); *Commission nationale des parents francophones* (CNPF), FCFA and FNCSF, [Objective 2018/2023: Modernizing and dividing up the Protocol for Agreements for Minority-Language Education and Second-Language Instruction to enhance the vitality of Francophone and Acadian communities](#), September 2016, para. 36; Mark Power and Marc-André Roy, Power Law (17 October 2016), para. 55.
106. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 102 (Sylvain Allison, Secretary-Treasurer, CSF).
107. [Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique v. British Columbia \(Education\)](#), [2016] BCSC 1764; OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 7](#), 17 October 2016, p. 8 (Mark Power, lawyer, Power Law).
108. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 8](#), 5 December 2016, pp. 83 and 85 (Deana Grinnell, Senior Director of Real Estate, Canada Lands Company Limited); Correspondance File between the CSF and the Canada Lands Company Ltd., sent to the Standing Senate Committee on Official Languages in January and February 2017.
109. *Collège Éducacentre*, information kit handed out at the *Collège Éducacentre* visit, 4 October 2016; OLLO, *Evidence* 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, pp. 150–151 (Yvon Laberge, Executive Director, *Collège Éducacentre*).
110. Correspondance File between the CSF and the Canada Lands Company Ltd., sent to the Standing Senate Committee on Official Languages in January and February 2017.
111. Canada Lands Company Limited, [2015–2016 Annual Report](#), p. 13.
112. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 8](#), 5 December 2016, pp. 71, 78, 82 and 86 (John McBain, President and Chief Executive Officer, Canada Lands Company Limited).
113. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 7](#), 17 October 2016, p. 27 (Joseph Pagé, member, *Association des parents de l'école Rose-des-vents*).
114. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 8](#), 5 December 2016, pp. 69 and 77 (John McBain, President and Chief Executive Officer, Canada Lands Company Limited).
115. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 8](#), 5 December 2016, pp. 74 and 79 (John McBain, President and Chief Executive Officer, Canada Lands Company Limited).
116. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 8](#), 5 December 2016, pp. 69, 74 and 84 (John McBain, President and Chief Executive Officer, Canada Lands Company Limited, and Deana Grinnell, Senior Director of Real Estate, Canada Lands Company Limited).
117. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 7](#), 17 October 2016, pp. 8, 9, 17–18 (Mark Power, lawyer, Power Law, and Marc-André Roy, lawyer, Power Law).
118. Mark Power and Marc-André Roy, Power Law, (17 October 2016), para. 54.
119. Ontario, Government, [Ontario Regulation 444/98: Disposition of Surplus Real Property](#); OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 7](#), 17 October 2016, p. 9 (Mark Power, lawyer, Power Law).
120. Government of Canada, [Directive on the Sale or Transfer of Surplus Real Property](#).
121. Mark Power and Marc-André Roy, Power Law (17 October 2016), paras. 51–52; Correspondance File between the CSF and the Canada Lands Company Ltd., sent to the Standing Senate Committee on Official Languages in January and February 2017.
122. Correspondance File between the CSF and the Canada Lands Company Ltd., sent to the Standing Senate Committee on Official Languages in January and February 2017.
123. *Association des parents de l'école Rose-des-vents*, information kit handed out at the *École Rose-des-vents* visit, 3 October 2016; OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 7](#), 17 October 2016, p. 33 (Joseph Pagé, member, *Association des parents de l'école Rose-des-vents*).
124. Correspondance File between the CSF and the Canada Lands Company Ltd., sent to the Standing Senate Committee on Official Languages in January and February 2017.
125. Canada Lands Company Limited, 2014–2015 *Annual Review on Official Languages*.



126. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 8](#), 5 December 2016, pp. 74, 81 and 87 (John McBain, President and Chief Executive Officer, Canada Lands Company Limited).
127. Correspondance File between the CSF and the Canada Lands Company Ltd., sent to the Standing Senate Committee on Official Languages in January and February 2017.
128. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, 13 February 2017 (The Honourable Judy Foote, P.C., M.P., Minister of Public Services and Procurement Canada).
129. OCOL, *Early Childhood: Fostering the Vitality of Francophone Minority Communities*, Ottawa, 2016.
130. OCOL (2016).
131. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 5](#), 6 June 2016, pp. 41 and 42 (Rodrigue Landry, Associate Researcher, CIRLM).
132. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 8](#), 21 November 2016, p. 30 (Graham Fraser, Commissioner of Official Languages, OCOL).
133. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 4 October 2016, p. 38 (Padminée Chundunsing, President of the Board, FFCB); OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 4 October 2016, p. 39 (Pascaline Nsekera, Program Manager, Francophone Immigration, FFCB); OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 4 October 2016, p. 48 (Pierre Rivard, Executive and Artistic Director, *Centre culturel francophone de Vancouver*).
134. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, pp. 129–130 (Marie-Pierre Lavoie, President, FPFBC).
135. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 137 (Marie-Andrée Asselin, Executive Director, FPFBC).
136. CSF (5 October 2016), para. 18(d); OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 8](#), 21 November 2016, pp. 29–30 (Graham Fraser, Commissioner of Official Languages, OCOL).
137. CSF, *CSF Meeting with the Senate*, p. 15.
138. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 87 (Bertrand Dupain, Superintendent, CSF); OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, pp. 88–89 (Sylvain Allison, Secretary-Treasurer, CSF).
139. *Association francophone de Surrey*, information kit handed out at the *Association francophone de Surrey* visit, 3 October 2016.
140. *Société francophone de Victoria* (6 October 2016).
141. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 8](#), 21 November 2016, p. 44 (Graham Fraser, Commissioner of Official Languages, OCOL).
142. CSF and FPFBC, *The CSF and the Fédération des parents francophones' claim before the Supreme Court of British Columbia*.
143. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, pp. 129 and 141 (Marie-Pierre Lavoie, President, FPFBC).
144. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 137 (Marie-Andrée Asselin, Executive Director, FPFBC).
145. Prime Minister of Canada, *Minister of Families, Children and Social Development Mandate Letter*.
146. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 7](#), 24 October 2016, p. 43 (The Honourable Mélanie Joly, P.C., M.P., Minister of Canadian Heritage).
147. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 4 October 2016, p. 39 (Padminée Chundunsing, President of the Board, FFCB); OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 4 October 2016, p. 43 (Pierre Rivard, Executive and Artistic Director, *Centre culturel francophone de Vancouver*).
148. FFCB (4 October 2016), p. 5; OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, pp. 196–197 (Rémi Marien, Executive Director, CJFCB).
149. FFCB (4 October 2016), p. 5; OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 4 October 2016, p. 39 (Padminée Chundunsing, President of the Board, FFCB); *Association francophone de Surrey* (3 October 2016).
150. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 4 October 2016, p. 43 (Pierre Rivard, Executive and Artistic Director, *Centre culturel francophone de Vancouver*).
151. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 139 (Marie-Andrée Asselin, Executive Director, BCFPA).
152. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 4 October 2016, p. 43 (Pierre Rivard, Executive and Artistic Director, *Centre culturel francophone de Vancouver*).
153. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 196 (Rémi Marien, Executive Director, CJFCB).
154. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 204 (Noah Rondeau, Administrator — 19–25, CJFCB).

155. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 4 October 2016, p. 45 (Padminée Chundensing, President of the Board, FFCB).
156. *Association francophone de Surrey* (3 October 2016).
157. *Association francophone de Surrey* (3 October 2016).
158. *Association francophone de Surrey* (3 October 2016).
159. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 4 October 2016, pp. 60 and 70 (Glyn Lewis, Executive Director, CPF – British Columbia and Yukon Branch).
160. CPF – British Columbia and Yukon Branch (4 October 2016); OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 4 October 2016, p. 60 (Glyn Lewis, Executive Director, CPF – British Columbia and Yukon Branch).
161. Vancouver School District (#39) (4 October 2016); École Bilingue Elementary School, information kit handed out at the École Bilingue Elementary School visit, 3 October 2016.
162. École Macaulay Elementary School, information kit handed out at the École Macaulay Elementary School visit, 6 October 2016.
163. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 135 (Mary-Em Waddington, President, Surrey Chapter, CPF).
164. CPF – British Columbia and Yukon Branch (4 October 2016).
165. Greater Victoria School District (#61) (4 October 2016).
166. Greater Victoria School District (#61) (4 October 2016); OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 4 October 2016, p. 63 (Simon Burgers, District Principal, Languages and Multicultural Programs, Learning Team, Greater Victoria School District (#61)).
167. Greater Victoria School District (#61) (4 October 2016).
168. Greater Victoria School District (#61) (4 October 2016); OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 4 October 2016, pp. 66 and 80 (Simon Burgers, District Principal, Languages and Multicultural Programs, Learning Team, Greater Victoria School District (#61)).
169. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 111 (Teri Mooring, First Vice-President, BC Teachers' Federation); OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 133 (Cendra Beaton, President, Sooke District Chapter, CPF).
170. Surrey School District (4 October 2016).
171. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 135 (Mary-Em Waddington, President, Surrey Chapter, CPF).
172. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 4 October 2016, p. 63 (Simon Burgers, District Principal, Languages and Multicultural Programs, Learning Team, Greater Victoria School District (#61)).
173. CPF – British Columbia and Yukon Branch (4 October 2016).
174. École Bilingue Elementary School (3 October 2016).
175. CPF – British Columbia and Yukon Branch, [Falling Behind: 2015 Report on the Shortage of Teachers in French Immersion and Core French in British Columbia and Yukon](#), Spring 2015, p. 2.
176. CPF – British Columbia and Yukon Branch (2015), p. 17.
177. CPF – British Columbia and Yukon Branch (2015), p. 7.
178. OFFA, SFU (September 2016), para. 35; OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 109 (Teri Mooring, First Vice-President, BC Teachers' Federation); OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 153 (Diane Dagenais, Full Professor, Faculty of Education, SFU).
179. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 104 (Sophie Bergeron, President, *Association provinciale des professeurs d'immersion et du programme francophone de la Colombie-Britannique*).
180. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 157 (Cécile Sabatier, Associate Professor, Faculty of Education, SFU).
181. OFFA, SFU (September 2016), para. 37.
182. CPF – British Columbia and Yukon Branch (4 October 2016); OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 4 October 2016, p. 74 (Glyn Lewis, Executive Director, CPF – British Columbia and Yukon Branch); Greater Victoria School District (#61) (4 October 2016); Monique Bournot-Trites, University of British Columbia (UBC), [Brief to the Standing Senate Committee on Official Languages](#), 5 October 2016; OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 176 (Monique Bournot-Trites, Associate Professor, UBC); OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, pp. 109–110 (Teri Mooring, First Vice-President, BC Teachers' Federation).
183. CPF – British Columbia and Yukon Branch (4 October 2016); OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 4 October 2016, pp. 67 and 73 (Catherine Berron, School Principal, Dual Track Elementary School, Surrey School District); OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 4 October 2016, pp. 74–75 (Simon Burgers, District Principal, Languages and Multicultural Programs, Learning Team, Greater Victoria School District (#61)); OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 178 (Meike Wernicke, Coordinator, French Programs, Faculty of Education-Language & Literacy Education, UBC).

184. OFFA, SFU (September 2016), paras. 130–134; OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 154 (Diane Dagenais, Full Professor, Faculty of Education, SFU).
185. Francis R. Andrew, UBC, [Brief to the Standing Senate Committee on Official Languages](#), 5 October 2016; OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 174 (Francis R. Andrew, Director Emeritus, French Centre, Continuing Studies, UBC).
186. Vancouver School District (#39) (4 October 2016).
187. Surrey School District (4 October 2016); Greater Victoria School District (#61) (4 October 2016); OFFA, SFU (September 2016), para. 49.
188. OFFA, SFU (September 2016), paras. 139–142.
189. Greater Victoria School District (#61) (4 October 2016).
190. Vancouver School District (#39) (4 October 2016).
191. British Columbia Association of Teachers of Modern Languages (BCATML) (5 October 2016), pp. 4–5.
192. Francis R. Andrew, UBC (5 October 2016).
193. Francis R. Andrew, UBC (5 October 2016).
194. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 156 (Cécile Sabatier, Associate Professor, Faculty of Education, SFU).
195. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 103 (Sophie Bergeron, President, *Association provinciale des professeurs d’immersion et du programme francophone de la Colombie-Britannique*); OFFA, SFU (September 2016), para. 121.
196. Francis R. Andrew, UBC (5 October 2016); OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, pp. 175–176 (Monique Bournot-Trites, Associate Professor, UBC).
197. OFFA, SFU (September 2016), paras. 8, 44 and 89.
198. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 154 (Diane Dagenais, Full Professor, Faculty of Education, SFU).
199. Monique Bournot-Trites, UBC (5 October 2016); OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 154 (Diane Dagenais, Full Professor, Faculty of Education, SFU).
200. Monique Bournot-Trites, UBC (5 October 2016); OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 175 (Monique Bournot-Trites, Associate Professor, UBC); OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 4 October 2016, p. 68 (Catherine Berron, School Principal, Dual Track Elementary School, Surrey School District); OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 113 (Trish Kolber, French Teacher Representative, BCATML); OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 119 (Teri Mooring, First Vice-President, BC Teachers’ Federation); OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 155 (Cécile Sabatier, Associate Professor, Faculty of Education, SFU).
201. Wendy Carr, *Teaching Core French in British Columbia: Teachers’ Perspectives*, BCATML/BCTF Research Report, 2007.
202. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 113 (Trish Kolber, French Teacher Representative, BCATML); OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 155 (Cécile Sabatier, Associate Professor, Faculty of Education, SFU).
203. Monique Bournot-Trites, UBC (5 October 2016); OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 175 (Monique Bournot-Trites, Associate Professor, UBC); OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 155 (Cécile Sabatier, Associate Professor, Faculty of Education, SFU).
204. Vancouver School District (#39) (4 October 2016).
205. BCATML, [Brief presented by Trish Kolber to the Standing Senate Committee on Official Languages](#), 5 October 2016, p. 2; OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 114 (Trish Kolber, French Teacher Representative, BCATML); OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 117 (Sophie Bergeron, President, *Association provinciale des professeurs d’immersion et du programme francophone de la Colombie-Britannique*); OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 156 (Cécile Sabatier, Associate Professor, Faculty of Education, SFU).
206. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 4 October 2016, p. 67 (Catherine Berron, School Principal, Dual Track Elementary School, Surrey School District).
207. Greater Victoria School District (#61) (4 October 2016); OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 4 October 2016, p. 64 (Simon Burgers, District Principal, Languages and Multicultural Programs, Learning Team, Greater Victoria School District (#61)).
208. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 4 October 2016, p. 64 (Simon Burgers, District Principal, Languages and Multicultural Programs, Learning Team, Greater Victoria School District (#61)).
209. Greater Victoria School District (#61) (4 October 2016).
210. BCATML (5 October 2016), p. 5; OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 114 (Trish Kolber, French Teacher Representative, BCATML).
211. OFFA, SFU (September 2016), para. 80.
212. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 179 (Meike Wernicke, Coordinator, French Programs, Faculty of Education-Language & Literacy Education, UBC).



213. CPF – British Columbia and Yukon Branch (4 October 2016); Vancouver School District (#39) (4 October 2016); Greater Victoria School District (#61) (4 October 2016); BCATML (5 October 2016), p. 4; OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, pp. 113–114 (Trish Kolber, French Teacher Representative, BCATML); OFFA, SFU (September 2016), para. 41; Monique Bournot-Trites, UBC (5 October 2016); OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 176 (Monique Bournot-Trites, Associate Professor, UBC); OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 104 (Sophie Bergeron, President, *Association provinciale des professeurs d’immersion et du programme francophone de la Colombie-Britannique*); OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, pp. 155–156 (Cécile Sabatier, Associate Professor, Faculty of Education, SFU); OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 178 (Meike Wernicke, Coordinator, French Programs, Faculty of Education-Language & Literacy Education, UBC).
214. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 177 (Wendy Carr, Associate Dean, Teacher Education, Faculty of Education, UBC).
215. Surrey School District (4 October 2016); BCATML (5 October 2016), p. 4; OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 114 (Trish Kolber, French Teacher Representative, BCATML); OFFA, SFU (September 2016), para. 42; Monique Bournot-Trites, UBC (5 October 2016); OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 174 (Monique Bournot-Trites, Associate Professor, UBC); OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 4 October 2016, p. 68 (Catherine Berron, School Principal, Dual Track Elementary School, Surrey School District); OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, pp. 155–156 (Cécile Sabatier, Associate Professor, Faculty of Education, SFU).
216. Francis R. Andrew, UBC (5 October 2016).
217. OFFA, SFU (September 2016), para. 28.
218. BCATML (5 October 2016), p. 2; OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 113 (Trish Kolber, French Teacher Representative, BCATML).
219. Francis R. Andrew, UBC (5 October 2016); OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 4 October 2016, p. 79 (Catherine Berron, School Principal, Dual Track Elementary School, Surrey School District); OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, pp. 175–176 (Monique Bournot-Trites, Associate Professor, UBC).
220. Vancouver School District (#39) (4 October 2016).
221. Greater Victoria School District (#61) (4 October 2016).
222. École Bilingue Elementary School (3 October 2016); OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, pp. 146–147 (Cendra Beaton, President, Sooke District Chapter, CPF).
223. Kenneth Reeder, UBC (5 October 2016); OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 181 (Kenneth Reeder, Professor Emeritus, Faculty of Education-Language & Literacy Education, UBC).
224. École Macaulay Elementary School (6 October 2016).
225. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 104 (Sophie Bergeron, President, *Association provinciale des professeurs d’immersion et du programme francophone de la Colombie-Britannique*).
226. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, pp. 111–112 (Teri Mooring, First Vice-President, BC Teachers’ Federation).
227. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 4 October 2016, p. 68 (Catherine Berron, School Principal, Dual Track Elementary School, Surrey School District); OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 109 (Teri Mooring, First Vice-President, BC Teachers’ Federation).
228. OFFA, SFU (September 2016), paras. 36 and 126–128.
229. École Bilingue Elementary School (3 October 2016).
230. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 109 (Teri Mooring, First Vice-President, BC Teachers’ Federation).
231. CPF – British Columbia and Yukon Branch (4 October 2016); OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, pp. 103–104 (Sophie Bergeron, President, *Association provinciale des professeurs d’immersion et du programme francophone de la Colombie-Britannique*); OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 110 (Teri Mooring, First Vice-President, BC Teachers’ Federation); OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, pp. 132–133 (Cendra Beaton, President, Sooke District Chapter, CPF).
232. BCATML (5 October 2016), p. 6.
233. Greater Victoria School District (#61) (4 October 2016).
234. École Bilingue Elementary School (3 October 2016).
235. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 133 (Cendra Beaton, President, Sooke District Chapter, CPF).
236. CPF – British Columbia and Yukon Branch (4 October 2016).
237. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 4 October 2016, p. 62 (Glyn Lewis, Executive Director, CPF – British Columbia and Yukon Branch).

238. École Bilingue Elementary School (3 October 2016); OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 192 (Monique Bournot-Trites, Associate Professor, UBC).
239. BCATML (5 October 2016), p. 5; OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 114 (Trish Kolber, French Teacher Representative, BCATML).
240. OFFA, SFU (September 2016), para. 157; OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, pp. 157 and 163 (Claire Trépanier, Director, OFFA, SFU).
241. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 105 (Sophie Bergeron, President, *Association provinciale des professeurs d’immersion et du programme francophone de la Colombie-Britannique*); OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 110 (Teri Mooring, First Vice-President, BC Teachers’ Federation).
242. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, pp. 107 and 116 (Sylvie Liechtele, President, BC Francophone Teachers’ Union (Local 93)).
243. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 92 (Johanne Asselin, Principal, *École Anne-Hébert*, CSF).
244. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 92 (Bertrand Dupain, Superintendent, CSF).
245. CSF (5 October 2016), para. 18(b); CSF, [CSF Meeting with the Senate](#), p. 16; *École Victor-Brodeur* (6 October 2016).
246. CSF (5 October 2016), para 18(c) and para. 18(e); CSF, [CSF Meeting with the Senate](#), p. 16.
247. CSF, [CSF Meeting with the Senate](#), p. 12.
248. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 91 (Sylvain Allison, Secretary-Treasurer, CSF).
249. CSF, [CSF Meeting with the Senate](#), p. 16; OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, pp. 200–202 (Rémi Marien, Executive Director, CJFCB).
250. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 195 (Sophie Brassard, President, CJFCB).
251. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 195 (Sophie Brassard, President, CJFCB, and Rémi Marien, Executive Director, CJFCB).
252. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, pp. 197 and 201 (Rémi Marien, Executive Director, CJFCB).
253. Mark Power and Marc-André Roy, *Power Law* (17 October 2016), para. 47.
254. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 7](#), 17 October 2016, p. 14 (Mark Power, lawyer, *Power Law*).
255. OFFA, SFU (September 2016), paras. 2 and 45–49; OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 153 (Claire Trépanier, Director, OFFA, SFU).
256. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 195 (Sophie Brassard, President, CJFCB).
257. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 4 October 2016, p. 41 (Pascaline Nsekera, Program Manager, Francophone Immigration, FFCB).
258. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 4 October 2016, p. 47 (Pascaline Nsekera, Program Manager, Francophone Immigration, FFCB).
259. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 150 (Yvon Laberge, Executive Director, *Collège Éducacentre*).
260. *Collège Éducacentre* (4 October 2016).
261. *Collège Éducacentre* (4 October 2016); OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 151 (Yvon Laberge, Executive Director, *Collège Éducacentre*).
262. *Collège Éducacentre* (4 October 2016); OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, pp. 170–171 (Yvon Laberge, Executive Director, *Collège Éducacentre*).
263. OFFA, SFU (September 2016), paras. 57 and 152–156.
264. OFFA, SFU (September 2016), para. 68; OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 157 (Claire Trépanier, Director, OFFA, SFU).
265. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 157 (Claire Trépanier, Director, OFFA, SFU).
266. OFFA, SFU (September 2016), para. 9.
267. *Société francophone de Victoria* (6 October 2016).
268. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 4 October 2016, p. 74 (Simon Burgers, District Principal, Languages and Multicultural Programs, Learning Team, Greater Victoria School District (#61)).
269. Francis R. Andrew, UBC (5 October 2016); Francis R. Andrew, UBC, [A Department of French and Francophone Studies for UBC](#), presented to the Standing Senate Committee on Official Languages, 5 October 2016; OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 172 (Francis R. Andrew, Director Emeritus, French Centre, Continuing Studies, UBC).

270. Francis R. Andrew, UBC (5 October 2016); OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 173 (Francis R. Andrew, Director Emeritus, French Centre, Continuing Studies, UBC); OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 183 (Meike Wernicke, Coordinator, French Programs, Faculty of Education-Language & Literacy Education, UBC).
271. Francis R. Andrew, UBC (5 October 2016); OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 174 (Francis R. Andrew, Director Emeritus, French Centre, Continuing Studies, UBC).
272. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 177 (Wendy Carr, Associate Dean, Teacher Education, Faculty of Education, UBC).
273. OFFA, SFU (September 2016), para. 54.
274. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 154 (Diane Dagenais, Full Professor, Faculty of Education, SFU); OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 163 (Claire Trépanier, Director, OFFA, SFU).
275. Francis R. Andrew, UBC (5 October 2016); OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, pp. 173 and 183 (Francis R. Andrew, Director Emeritus, French Centre, Continuing Studies, UBC).
276. Canada–British Columbia Agreement on Minority Language Education and Second Official-language Instruction 2013–2014 to 2017–2018, Made between the Government of Canada and the Government of British Columbia, 7 March 2014.
277. OFFA, SFU (September 2016), para. 110; *Collège Éducacentre* (4 October 2016); OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 151 (Yvon Laberge, Executive Director, *Collège Éducacentre*).
278. OFFA, SFU (September 2016), para. 111.
279. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 7](#), 24 October 2016, pp. 44–45 (The Honourable Mélanie Joly, P.C., M.P., Minister of Canadian Heritage).
280. OFFA, SFU (September 2016), paras. 136–138; OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 179 (Meike Wernicke, Coordinator, French Programs, Faculty of Education-Language & Literacy Education, UBC).
281. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 109 (Teri Mooring, First Vice-President, BC Teachers’ Federation).
282. OFFA, SFU (September 2016), para. 147.
283. *Table nationale sur l’éducation, Continuum d’études en langue française, accès et transition aux études postsecondaires*, Report of discussion groups held in Edmonton, Moncton and Toronto in the spring of 2016, p. 4. [AVAILABLE IN FRENCH ONLY]
284. *Table nationale sur l’éducation* (spring 2016), p. 4.
285. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 157 (Claire Trépanier, Director, OFFA, SFU).
286. OFFA, SFU (September 2016), para. 81.
287. CNPF, FCFA and FNCSF (September 2016).
288. CNPF, FCFA and FNCSF (September 2016), para. 17.
289. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 26 September 2016, p. 16 (Jean-Luc Racine, Executive Director, CNPF).
290. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 98 (Sylvain Allison, Secretary-Treasurer, CSF).
291. *Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique v. British Columbia (Education)*, [2016] BCSC 1764.
292. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 7](#), 17 October 2016, p. 8 (Mark Power, lawyer, Power Law).
293. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 7](#), 17 October 2016, p. 7 (Mark Power, lawyer, Power Law); Mark Power and Marc-André Roy, Power Law (17 October 2016), para. 36.
294. Canada–British Columbia Special Agreement for the Implementation of Francophone School Governance, made between the Government of Canada and the Government of British Columbia, 19 March 1997.
295. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 7](#), 17 October 2016, p. 7 (Mark Power, lawyer, Power Law).
296. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 7](#), 24 October 2016, p. 43 (The Honourable Mélanie Joly, P.C., M.P., Minister of Canadian Heritage).
297. CPF – British Columbia and Yukon Branch (4 October 2016); OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 4 October 2016, pp. 61–62 (Glyn Lewis, Executive Director, CPF – British Columbia and Yukon Branch); Greater Victoria School District (#61) (4 October 2016); OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 4 October 2016, p. 63 (Simon Burgers, District Principal, Languages and Multicultural Programs, Learning Team, Greater Victoria School District (#61)); OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 118 (Sophie Bergeron, President, *Association provinciale des professeurs d’immersion et du programme francophone de la Colombie-Britannique*).
298. CPF – British Columbia and Yukon Branch (4 October 2016).

299. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 133 (Cendra Beaton, President, Sooke District Chapter, CPF).
300. OFFA, SFU (September 2016), paras. 158–160.
301. CNPF, FCFA and FNCSF (September 2016).
302. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 26 September 2016, pp. 10–11, 22 and 31 (Roger Paul, Managing Director, FNCSF).
303. Mark Power and Marc-André Roy, Power Law (17 October 2016), para. 58; OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 7](#), 17 October 2016, p. 19 (Mark Power, lawyer, Power Law).
304. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 8](#), 21 November 2016, p. 41 (Graham Fraser, Commissioner of Official Languages, OCOL).
305. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, pp. 97–98 (Sylvain Allison, Secretary-Treasurer, CSF).
306. CSF (5 October 2016), para. 22.
307. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 26 September 2016, p. 14 (Sylviane Lanthier, President, FCFA).
308. Canada–British Columbia Agreement on Minority Language Education and Second Official-language Instruction 2013–2014 to 2017–2018, Made between the Government of Canada and the Government of British Columbia, 7 March 2014.
309. CSF (5 October 2016), paras. 27–38; OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, pp. 89–90 (Sylvain Allison, Secretary-Treasurer, CSF); OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 26 September 2016, p. 25 (Roger Paul, Managing Director, FNCSF).
310. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 108 (Sylvie Liechtele, President, BC Francophone Teachers' Union (Local 93)).
311. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 121 (Sylvie Liechtele, President, BC Francophone Teachers' Union (Local 93)).
312. BCATML (5 October 2016), p. 5; OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 114 (Trish Kolber, French Teacher Representative, BCATML); OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, pp. 125–126 (Teri Mooring, First Vice-President, BC Teachers' Federation).
313. École Bilingue Elementary School (3 October 2016).
314. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 110 (Teri Mooring, First Vice-President, BC Teachers' Federation).
315. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 4 October 2016, p. 56 (Pierre Rivard, Executive and Artistic Director, *Centre culturel francophone de Vancouver*); BCATML (5 October 2016), p. 5; OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, p. 114 (Trish Kolber, French Teacher Representative, BCATML); OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 4](#), 9 May 2016, p. 32 (Lynn Brouillette, Acting Director General, *Association des collèges et universités de la francophonie canadienne*); OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 5 October 2016, pp. 111 and 118 (Teri Mooring, First Vice-President, BC Teachers' Federation).
316. OLLO (June 2015).
317. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 26 September 2016, p. 21 (Roger Paul, Managing Director, FNCSF).
318. [\*Protocol for Agreements for Minority-Language Education and Second-Language Instruction\*](#).
319. Canada–British Columbia Agreement on Minority Language Education and Second Official-language Instruction 2013–2014 to 2017–2018, made between the Government of Canada and the Government of British Columbia, 7 March 2014.
320. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 7](#), 17 October 2016, p. 22 (Marc-André Roy, lawyer, Power Law).
321. OCOL, [\*Horizontal Audit of Accountability for Official Languages Transfer Payments to the Provinces \(Part VII of the Official Languages Act\) – Follow-up\*](#), October 2016.
322. CNPF, FCFA and FNCSF (September 2016), paras. 58–60.
323. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 26 September 2016, pp. 15–16 (Jean-Luc Racine, Executive Director, CNPF).
324. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 8](#), 21 November 2016, p. 35 (Graham Fraser, Commissioner of Official Languages, OCOL).
325. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 7](#), 24 October 2016, p. 41 (The Honourable Mélanie Joly, P.C., M.P., Minister of Canadian Heritage).
326. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 8](#), 21 November 2016, p. 35 (Graham Fraser, Commissioner of Official Languages, OCOL).
327. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 6](#), 26 September 2016, p. 29 (Roger Paul, Managing Director, FNCSF).
328. OCOL (2016).
329. [\*Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique v. British Columbia \(Education\)\*](#), [2016] BCSC 1764.

330. *Mahe v. Alberta*, [1990] 1 S.C.R. 342.
331. *R. v. Beaulac*, [1999] 1 S.C.R. 768; *Arsenault-Cameron v. Prince Edward Island*, [2000] 1 S.C.R. 3.
332. *Mahe v. Alberta*, [1990] 1 S.C.R. 342; *Arsenault-Cameron v. Prince Edward Island*, [2000] 1 S.C.R. 3; *Association des parents de l'école Rose-des-vents v. British Columbia (Education)*, [2015] 2 S.C.R. 139.
333. *Arsenault-Cameron v. Prince Edward Island*, [2000] 1 S.C.R. 3; *Association des parents de l'école Rose-des-vents v. British Columbia (Education)*, [2015] 2 S.C.R. 139.
334. Government Response (June 2016).
335. OLLO (June 2015).
336. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 7](#), 24 October 2016, p. 36 (The Honourable Mélanie Joly, P.C., M.P., Minister of Canadian Heritage).
337. Government Response (June 2016).
338. OLLO (June 2015).
339. Council of Ministers of Education, Canada. *Working with the Common European Framework of Reference for Languages (CEFR) in the Canadian Context: Guide for policy-makers and curriculum designers*, January 2010.
340. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 7](#), 24 October 2016, p. 44 (The Honourable Mélanie Joly, P.C., M.P., Minister of Canadian Heritage).
341. CNPF, FCFA and FNCSF (September 2016).
342. OLLO (June 2005).
343. House of Commons, Standing Committee on Official Languages, *Toward a New Action Plan for Official Languages and Building New Momentum for Immigration in Francophone Minority Communities*, Third Report, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, December 2016.
344. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 7](#), 24 October 2016, p. 43 (The Honourable Mélanie Joly, P.C., M.P., Minister of Canadian Heritage).
345. FFCB, *Secrétariat de l'entente*. [AVAILABLE IN FRENCH ONLY]
346. FFCB (April 2015).
347. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 7](#), 24 October 2016, p. 50 (The Honourable Mélanie Joly, P.C., M.P., Minister of Canadian Heritage).
348. OLLO, *Evidence*, 1<sup>st</sup> Session, 42<sup>nd</sup> Parliament, [Issue No. 7](#), 24 October 2016, p. 39 (The Honourable Mélanie Joly, P.C., M.P., Minister of Canadian Heritage).







SENATE | SÉNAT  
CANADA



# HORIZON 2018 : VERS UN APPUI RENFORCÉ À L'APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS EN COLOMBIE-BRITANNIQUE



Rapport du Comité sénatorial permanent  
des langues officielles #OLLO

MAI 2017

L'honorable Claudette Tardif, présidente  
L'honorable Rose-May Poirier, vice-présidente

## **Renseignements :**

*Par courriel : [ollo@sen.parl.gc.ca](mailto:ollo@sen.parl.gc.ca)*

*Sans frais : 1-800-267-7362*

*Par la poste : Comité sénatorial permanent des langues officielles  
Sénat, Ottawa (Ontario), Canada, K1A 0A4*

*Le rapport peut être téléchargé à l'adresse suivante :*

*[www.senate-senat.ca/ollo.asp](http://www.senate-senat.ca/ollo.asp)*

*Le Sénat est présent sur Twitter : [@SenatCA](https://twitter.com/SenatCA),  
suivez le comité à l'aide du mot-clic #OLLO*

*This report is also available in English*

# TABLE DES MATIÈRES

MEMBRES DU COMITÉ	i
ORDRES DE RENVOI	ii
ACRONYMES	iii
LEXIQUE	iv
PRÉFACE	vi
SOMMAIRE	vii
RECOMMANDATIONS	x
<b>Introduction</b>	<b>1</b>
<b>Chapitre 1 Le portrait général de la situation en Colombie-Britannique</b>	<b>5</b>
<b>1.1 La francophonie en Colombie-Britannique</b>	<b>5</b>
1.1.1 Une population francophone en croissance	5
1.1.2 Une population francophone diversifiée	6
1.1.3 Une population francophone dispersée	7
1.1.4 Une francophonie vibrante... mais dont la vitalité est menacée	8
<b>1.2 L'évolution du bilinguisme en Colombie-Britannique</b>	<b>8</b>
1.2.1 Un attrait évident pour les deux langues officielles	8
1.2.2 Le bilinguisme chez les jeunes	9
<b>1.3 Le cadre législatif et politique en Colombie-Britannique</b>	<b>9</b>
1.3.1 La promotion du français	10
1.3.2 L'enseignement du français	10
1.3.2.1 Le français langue première : des droits reconnus par la <i>Charte</i>	11
1.3.2.2 L'apprentissage obligatoire d'une langue seconde : le français et les autres langues non officielles	12
<b>1.4 Les écoles et la fréquentation scolaire en Colombie-Britannique : les occasions d'apprentissage du français</b>	<b>13</b>
1.4.1 L'enseignement du français langue première	14
1.4.2 L'enseignement du français langue seconde	14
1.4.2.1 Les programmes d'immersion française	14
1.4.2.2 Les programmes de français de base	14
1.4.2.3 Les programmes de français intensif	15
1.4.3 Les tendances générales	15
1.4.3.1 La vie en français dès le tout jeune âge	15
1.4.3.2 Le manque de places dans les écoles, malgré un attrait évident pour l'apprentissage du français	16
1.4.3.3 L'attrition élevée au secondaire	16
1.4.3.4 Les occasions limitées d'apprentissage du français au postsecondaire	17

<b>Chapitre 2</b>	<b>Les défis liés à l'accès aux écoles francophones et aux programmes d'immersion française de la Colombie-Britannique</b>	<b>19</b>
<b>2.1</b>	<b>Les écoles francophones</b>	<b>19</b>
2.1.1	Le manque de places dans les écoles	19
2.1.1.1	La double mission des écoles francophones	20
2.1.1.2	Des écoles rapidement surpeuplées	20
2.1.1.3	La proximité des écoles : le défi du transport scolaire	22
2.1.1.4	Les ayants droit potentiels	23
2.1.1.5	Étudier dans sa langue première : une question de choix	24
2.1.2	Les infrastructures déficientes : l'équivalence réelle en éducation	26
2.1.2.1	Les recours devant les tribunaux	26
2.1.2.2	L'appui à la construction identitaire linguistique et culturelle et le développement communautaire	28
2.1.2.3	L'acquisition de terrains fédéraux	29
2.1.3	Le manque de services à la petite enfance en français	31
2.1.4	L'accès limité aux services en français dans la province	33
2.1.4.1	La construction identitaire linguistique et culturelle et les espaces communautaires en français	33
<b>2.2</b>	<b>Les programmes d'immersion française</b>	<b>35</b>
2.2.1	Les listes d'attente et les systèmes de loterie	35
2.2.2	La proximité des écoles	36
2.2.3	Étudier le français dans les programmes d'immersion française : une question de choix	37
2.2.4	La pénurie d'enseignants qualifiés	37
2.2.4.1	La formation de base des enseignants	37
2.2.4.2	La formation continue	38
2.2.4.3	Les compétences linguistiques des enseignants	39
2.2.5	La maîtrise du français chez les élèves	40
2.2.5.1	Les compétences linguistiques des élèves	40
2.2.5.2	La pénurie de matériel pédagogique en français	41
2.2.5.3	Les expériences authentiques	42
<b>2.3</b>	<b>Les défis communs</b>	<b>42</b>
2.3.1	Le manque de ressources dans les écoles primaires et secondaires	42
2.3.1.1	L'engagement des enseignants	42
2.3.1.2	La motivation des jeunes	43
2.3.1.3	L'effet papillon : appuyer le français langue première pour assurer un meilleur accès aux programmes d'immersion française	44
2.3.1.4	Vers un appui renforcé à l'enseignement primaire et secondaire en français	45
2.3.2	Les occasions limitées d'apprentissage du français au postsecondaire	45
2.3.2.1	Les programmes collégiaux et universitaires en français	46
2.3.2.2	Vers le continuum en éducation, de la petite enfance jusqu'au postsecondaire	48

2.3.3	Les limites du système de financement actuel _____	49
2.3.3.1	Un financement insuffisant _____	49
2.3.3.2	Vers une plus grande participation des conseils scolaires francophones _____	50
2.3.4	Un système de reddition de compte déficient _____	52
2.3.4.1	Le manque de transparence _____	52
2.3.4.2	Vers un meilleur suivi des dépenses transférées par le fédéral _____	53
<b>Chapitre 3</b>	<b>Agir pour favoriser les occasions d'apprentissage du français en Colombie-Britannique _____</b>	<b>57</b>
<b>3.1</b>	<b>Améliorer l'accès aux écoles francophones _____</b>	<b>57</b>
3.1.1	Aider la communauté francophone dans l'acquisition de terrains fédéraux _____	57
3.1.2	Bonifier l'appui aux infrastructures scolaires francophones _____	59
3.1.3	Promouvoir le respect des droits reconnus par la <i>Charte</i> _____	60
3.1.4	Appuyer le continuum en éducation _____	61
3.1.5	Ajouter des questions au prochain recensement de la population _____	63
<b>3.2</b>	<b>Augmenter le taux de bilinguisme des jeunes _____</b>	<b>65</b>
3.2.1	Fixer une cible pour augmenter le bilinguisme des jeunes _____	65
3.2.2	Promouvoir l'usage des deux langues officielles _____	66
3.2.3	Faciliter l'adhésion au Cadre canadien commun de référence _____	66
3.2.4	Donner aux jeunes l'occasion d'apprendre le français comme langue seconde _____	67
<b>3.3</b>	<b>Revoir le mécanisme de financement et améliorer la reddition de compte _____</b>	<b>69</b>
3.3.1	Modifier le Protocole d'entente relatif à l'enseignement dans la langue de la minorité _____	69
3.3.2	Assurer un suivi plus rigoureux des dépenses et améliorer la collaboration intergouvernementale _____	70
3.3.3	Bonifier l'enveloppe de Patrimoine canadien pour la Collaboration intergouvernementale en matière d'éducation _____	71
<b>3.4</b>	<b>Appuyer la vitalité des communautés francophones _____</b>	<b>73</b>
3.4.1	Assurer l'offre de services fédéraux en français _____	73
3.4.2	Bonifier l'enveloppe de Patrimoine canadien pour la Collaboration avec le secteur communautaire _____	74
3.4.3	Bonifier l'enveloppe de Patrimoine canadien pour la Collaboration intergouvernementale en matière de services _____	75
<b>Conclusion</b>	<b>_____</b>	<b>77</b>
<b>ANNEXE A – TÉMOINS</b>	<b>_____</b>	<b>i</b>
<b>ANNEXE B – VISITES ET RENCONTRES INFORMELLES</b>	<b>_____</b>	<b>v</b>
<b>ANNEXE C – MÉMOIRES, PRÉSENTATIONS ET AUTRES DOCUMENTS</b>	<b>_____</b>	<b>xi</b>
<b>ANNEXE D – NOTES</b>	<b>_____</b>	<b>xiv</b>





## MEMBRES DU COMITÉ



L'honorable  
Claudette Tardif\*  
présidente



L'honorable  
Rose-May Poirier\*  
vice-présidente



L'honorable  
Paul E. McIntyre\*



L'honorable  
Raymonde Gagné\*

### LES HONORABLES SÉNATEURS :



Patricia Bovey



René Cormier



Mobina S.B. Jaffer



Ghislain Maltais



Marie-Françoise Mégie



Percy Mockler



Lucie Moncion

\*membres du Sous-comité du programme et de la procédure

### MEMBRES D'OFFICE DU COMITÉ :

Les honorables sénateurs Peter Harder, C.P.  
(ou Diane Bellemare) et Claude Carignan, C.P.  
(ou Yonah Martin)

### AUTRES SÉNATEURS AYANT PARTICIPÉ, DE TEMPS À AUTRE, AUX TRAVAUX :

Les honorables sénateurs Gwen Boniface,  
Norman E. Doyle, Joan Fraser, Victor Oh,  
Michel Rivard (retraité), Judith G. Seidman

### MEMBRES DU PERSONNEL :

Marie-Ève Hudon, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires,  
Bibliothèque du Parlement  
Kevin Pittman, greffier de comité, Direction des comités  
Annie Trudel, adjointe administrative, Direction des comités  
Geneviève Sicard, agente de communications (comités), Direction des Communications



Extrait des *Journaux du Sénat*, le mercredi 20 avril 2016 :

L'honorable sénatrice Tardif propose, appuyée par l'honorable sénateur Dawson,

Que le Comité sénatorial permanent des langues officielles soit autorisé à examiner, pour en faire rapport, les défis liés à l'accès aux écoles françaises et aux programmes d'immersion française de la Colombie-Britannique;

Que les documents reçus, les témoignages entendus et les travaux accomplis par le comité sur son étude des meilleures pratiques en matière de politique linguistique et d'apprentissage d'une langue seconde dans un contexte de dualité ou de pluralité linguistique au cours de la deuxième session de la quarante et unième législature soient renvoyés au comité; et

Que le comité soumette son rapport final au Sénat au plus tard le 15 décembre 2016, et qu'il conserve tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions dans les 180 jours suivant le dépôt du rapport final.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

*Le greffier du Sénat,*  
Charles Robert

Extrait des *Journaux du Sénat*, le jeudi 1<sup>er</sup> décembre 2016 :

L'honorable sénatrice Tardif propose, appuyée par l'honorable sénateur Joyal, C.P.,

Que, nonobstant l'ordre de renvoi du Sénat adopté le mercredi 20 avril 2016, la date du rapport final du Comité sénatorial permanent des langues officielles concernant son étude sur les défis liés à l'accès aux écoles françaises et aux programmes d'immersion française de la Colombie-Britannique soit reportée du 15 décembre 2016 au 30 mars 2017.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

*Le greffier du Sénat,*  
Charles Robert

Extrait des *Journaux du Sénat*, le jeudi 9 mars 2017 :

L'honorable sénateur Maltais propose, appuyée par l'honorable sénateur Dagenais,

Que, nonobstant l'ordre de renvoi du Sénat adopté le jeudi 1<sup>er</sup> décembre 2016, la date du rapport final du Comité sénatorial permanent des langues officielles concernant son étude sur les défis liés à l'accès aux écoles françaises et aux programmes d'immersion française de la Colombie-Britannique soit reportée du 30 mars 2017 au 31 mai 2017.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

*Le greffier du Sénat,*  
Charles Robert

## ACRONYMES

BAFF	Bureau des affaires francophones et francophiles
BCATML	<i>British Columbia (BC) Association of Teachers of Modern Languages</i>
BI	Baccalauréat international
CJFCB	Conseil jeunesse francophone de la Colombie-Britannique
CLO	Commissariat aux langues officielles
CNFS	Consortium national de formation en santé
CNPF	Commission nationale des parents francophones
CPF	<i>Canadian Parents for French</i>
CSF	Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique
CSV	Conseil scolaire de Vancouver
FCFA	Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada
FCF	<i>French Cohort Program</i>
FFCB	Fédération des francophones de la Colombie-Britannique
FNCSE	Fédération nationale des conseils scolaires francophones
PFPCB	Fédération des parents francophones de Colombie-Britannique
ICRML	Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques
LINC	<i>Language Instruction for Newcomers to Canada</i>
LLO	<i>Loi sur les langues officielles</i>
OLLO	Comité sénatorial permanent des langues officielles
PFP	Programme de formation professionnelle
UCB	Université de la Colombie-Britannique
USF	Université Simon Fraser





<b>Cadre canadien commun de référence</b>	Cadre adapté au contexte canadien, à l'image du Cadre européen commun de référence, qui identifie des niveaux communs de référence liés à l'enseignement, l'apprentissage et l'évaluation des compétences langagières au Canada.
<b>Complétude institutionnelle</b>	Droit de contrôle et de gestion des institutions <i>par et pour</i> la population francophone, qui suppose une offre complète de services en français à la minorité francophone.
<b>Construction identitaire</b>	Processus dynamique au cours duquel une personne se définit et se reconnaît par sa façon de réfléchir, d'agir et de vouloir dans la société. Dans le contexte des communautés francophones en situation minoritaire, la construction identitaire comporte une dimension à la fois éducative, linguistique et culturelle. La langue française et la culture qui l'accompagne sont des façons d'exprimer qui l'on est.
<b>Continuum en éducation</b>	Éducation en français, de la petite enfance jusqu'au postsecondaire.
<b>Couples exogames</b>	Couples où les conjoints n'appartiennent pas au même groupe linguistique et où un seul des deux conjoints est francophone.
<b>Écoles francophones</b>	Écoles principalement destinées aux ayants droit au titre de l'article 23 de la <i>Charte canadienne des droits et libertés</i> (« Charte »), où l'enseignement se fait en français suivant une mission de construction identitaire qui vise à transmettre le français aux enfants tant sur le plan éducatif, linguistique que culturel.
<b>Égalité réelle</b>	Principe reconnu par la Cour suprême du Canada dans <i>Arsenault-Cameron c. Île-du-Prince Édouard</i> , qui constitue la norme en droit canadien. L'égalité réelle suppose que les minorités de langue officielle peuvent être traitées différemment, si nécessaire, suivant leur situation et leurs besoins particuliers, afin de leur assurer un niveau d'éducation équivalent à celui de la majorité linguistique. Ce principe s'oppose à celui d'égalité formelle, étant donné la nature réparatrice de l'article 23 de la <i>Charte</i> .
<b>Enseignement du français langue première</b>	Enseignement offert dans les écoles francophones, au titre de l'article 23 de la <i>Charte</i> .
<b>Enseignement du français langue seconde</b>	Enseignement offert dans les programmes d'immersion française, les programmes de français de base et les programmes de français intensif, dans les écoles anglophones.
<b>Équivalence réelle</b>	Principe reconnu par la Cour suprême du Canada dans <i>Association des parents de l'école Rose-des-vents c. Colombie-Britannique (Éducation)</i> , qui suppose la prise en compte des choix offerts en matière d'éducation du point de vue des titulaires des droits au titre de l'article 23 de la <i>Charte</i> , en comparaison à ceux offerts aux écoles avoisinantes de la majorité linguistique. Ce principe s'oppose à celui d'équivalence formelle, étant donné les défis particuliers à relever pour protéger la langue et la culture de la minorité et prévenir l'assimilation.

<b>Expériences authentiques</b>	Activités qui permettent l'utilisation d'une langue dans un contexte autre que le simple milieu scolaire, en s'immergeant dans l'histoire et la culture d'une autre communauté linguistique, en entrant en contact avec elle et en participant à des activités dans sa langue.
<b>Formation de base des enseignants</b>	Formation acquise à l'université par les enseignants comprenant les éléments fondamentaux nécessaires à l'exercice de leur profession.
<b>Formation continue</b>	Complément de formation acquise par les enseignants dans un objectif de perfectionnement ou d'une mise à jour de leur pratique professionnelle.
<b>Francophile</b>	Règle générale, la population francophile regroupe celle dont la langue maternelle est une langue autre que le français, mais qui a une connaissance ou une capacité de soutenir une conversation dans cette langue ou qui démontre un attachement envers celle-ci et la culture qui l'accompagne.
<b>Immersion précoce</b>	L'immersion se fait en bas âge, normalement à partir de la maternelle ou la 1 <sup>re</sup> année.
<b>Immersion tardive</b>	L'immersion se fait plus tard, normalement à partir de la 6 <sup>e</sup> ou la 7 <sup>e</sup> année.
<b>Langues officielles</b>	Les deux langues officielles du Canada sont le français et l'anglais, comme reconnu à l'article 16 de la <i>Charte</i> et réaffirmé dans la <a href="#"><i>Loi sur les langues officielles</i></a> .
<b>Programmes de français langue seconde</b>	Programmes d'enseignement du français offerts dans les écoles anglophones, qui couvrent à la fois les programmes d'immersion française, les programmes de français de base et les programmes de français intensif.
<b>Programmes de français de base</b>	Programmes d'enseignement offerts dans les écoles anglophones où l'apprentissage du français prend la forme d'une matière enseignée dans le cadre des programmes réguliers, selon des proportions différentes d'une école à l'autre (de 40 à 120 minutes par semaine).
<b>Programmes de français intensif</b>	Programmes d'enseignement offerts dans les écoles anglophones où l'apprentissage du français se fait de façon intensive en 6 <sup>e</sup> et 7 <sup>e</sup> année.
<b>Programmes d'immersion française</b>	Programmes d'enseignement offerts dans les écoles anglophones où le français est la langue d'enseignement pour toutes les matières, selon des proportions différentes d'une année scolaire à l'autre (de 100 % en maternelle à 25 % en 12 <sup>e</sup> année).

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles a la responsabilité d'examiner le rôle et l'engagement du gouvernement fédéral dans la promotion du français et de l'anglais au sein de la société canadienne et dans l'épanouissement des communautés de langue officielle en situation minoritaire.

Le Comité a choisi de se rendre à Vancouver et à Victoria, car la Colombie-Britannique, selon ce que le Comité entend depuis plusieurs années, vit des défis majeurs à la fois du côté des écoles francophones et des programmes d'immersion française. Nous souhaitons obtenir un portrait précis des occasions d'apprentissage du français dans cette province.

Notre étude constitue la suite logique des travaux menés lors de la session parlementaire précédente, suivant le dépôt en juin 2015 du rapport intitulé *Viser plus haut : Augmenter le bilinguisme de nos jeunes Canadiens*. Ce rapport portait sur les meilleures pratiques en matière de politique linguistique et d'apprentissage d'une langue seconde dans un contexte de dualité ou de pluralité linguistique. Le gouvernement fédéral y a répondu en juin 2016, mais sans engagement suffisamment précis pour nous permettre de croire à une amélioration significative de la situation. Nous avons cru que cette étude-ci méritait un examen encore plus approfondi.

La très grande majorité des personnes rencontrées à Vancouver et à Victoria ont exprimé leur gratitude envers nous, pour avoir pris le temps de les entendre et de nous permettre de constater sur place l'ampleur des défis auxquels elles sont confrontées.

Nous tenons à exprimer nos plus sincères remerciements à tous ceux et celles qui nous ont aidés à préparer cette mission d'étude, qui ont participé à nos rencontres et qui ont pris le temps de nous expliquer les enjeux propres à la Colombie-Britannique.

En contrepartie, nous trouvons malheureux le refus des représentants du gouvernement de la Colombie-Britannique de participer à notre étude, que ce soit de manière formelle ou informelle. Les membres du Comité sénatorial souhaitent vivement que le gouvernement de la Colombie-Britannique, suite à la lecture de notre rapport, entreprenne une collaboration avec les intervenants en éducation en français et avec le soutien du gouvernement fédéral dans la mise en œuvre des recommandations de ce rapport.



La présidente,  
**L'honorable Claudette Tardif**



La vice-présidente,  
**L'honorable Rose-May Poirier**

Horizon 2018 :

## Vers un appui renforcé à l'apprentissage du français en Colombie-Britannique

Les Canadiens qui vivent en Colombie-Britannique font face à des défis importants en matière d'accès aux écoles francophones et aux programmes d'immersion française.

Dans ce rapport, le Comité sénatorial permanent des langues officielles a ciblé l'accès à une éducation en français langue première et en français langue seconde en Colombie-Britannique parce que cette province représente un cas typique où des défis importants sont vécus tant du côté des écoles francophones que des programmes d'immersion française. Cependant, ces défis ne sont pas uniques à la Colombie-Britannique et les leçons apprises et contenues dans ce rapport s'appliquent aussi bien au reste du Canada. Le présent rapport s'appuie sur le rapport du Comité sénatorial de 2015 *Viser plus haut : Augmenter le bilinguisme de nos jeunes Canadiens*.

- Le cas de l'école Rose-des-vents, sur lequel le Comité sénatorial s'est penché, est un exemple qui démontre le besoin de soutenir les écoles francophones en Colombie-Britannique. Son infrastructure est mal adaptée et l'école est surpeuplée, **350 ÉLÈVES** étant déjà entassés dans un **ESPACE PRÉVU POUR 200**. ◀

Dans ce large secteur de fréquentation scolaire, de surcroît, on estime qu'environ 1 200 élèves pourraient être en droit d'obtenir une éducation en français et de s'inscrire à cette école. Le transport scolaire pose aussi des défis, les élèves étant confrontés à des temps de déplacement déraisonnables.

L'Association des parents de l'école Rose-des-vents, le Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique et la Fédération des parents francophones de la Colombie-Britannique se sont engagés dans de longues et coûteuses batailles judiciaires à l'encontre du gouvernement provincial pour tenter de régler les enjeux mentionnés ci-dessus.

Le cas de l'école Rose-des-vents demeure non résolu, même après que la Cour suprême du Canada eut, en 2015, confirmé le droit des parents francophones à ce que leurs enfants reçoivent une éducation en français langue première et se voient offrir une expérience éducative équivalente à celle offerte à leurs homologues dans les écoles de la majorité. La Cour suprême de la Colombie-Britannique, dans une décision rendue en septembre 2016, a reconnu des problèmes systémiques du côté du financement de l'enseignement en français langue première. Certains des aspects de sa décision ont été portés en appel.

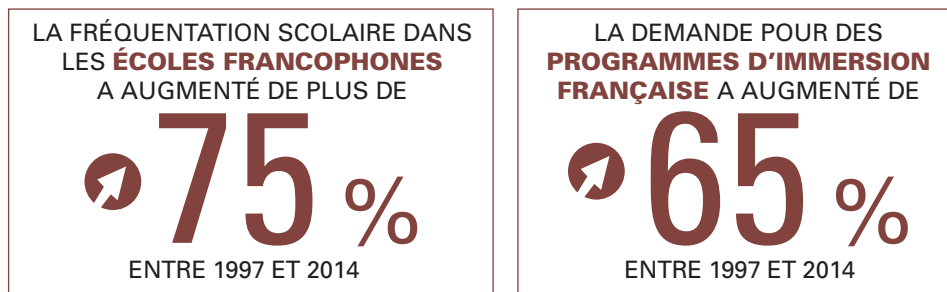
En ce qui concerne les programmes d'immersion française, les parents de la Colombie-Britannique qui ne bénéficient pas de ce droit garanti par la Constitution, mais qui souhaitent que leurs enfants étudient le français comme langue seconde, ont eux aussi des défis à surmonter. Les listes d'attente et les systèmes de loterie, l'absence d'écoles à proximité, la pénurie d'enseignants qualifiés et le manque d'occasions d'apprentissage du français au postsecondaire sont quelques-uns des obstacles que ne connaissent que trop bien ceux qui veulent participer à un programme d'immersion française.



Le Comité sénatorial estime que son rapport tombe à point étant donné que le *Protocole d'entente relatif à l'enseignement de la langue de la minorité et à l'enseignement de la langue seconde* doit faire l'objet d'une renégociation en 2018. C'est l'occasion, pour les gouvernements fédéral et provinciaux, de prouver qu'ils sont sérieux et qu'ils désirent réellement remédier aux lacunes observées en Colombie-Britannique et à travers le pays. Le prochain plan pluriannuel en matière de langues officielles doit également être annoncé en 2018.

Les conclusions et les recommandations qui figurent dans le rapport du Comité sénatorial visent les écoles francophones, les programmes d'immersion française et la francophonie en Colombie-Britannique dans son ensemble, y compris les francophones et les francophiles, ainsi que l'appui auquel ils ont droit.

Par exemple, les minorités francophones qui vivent dans des provinces à majorité anglophone ont le droit, en vertu de l'article 23 de la *Charte canadienne des droits et libertés*, à ce que leurs enfants reçoivent leur instruction en français, sous réserve de certaines conditions. On estime qu'en Colombie Britannique, seuls 25 % à 30 % des détenteurs de ce droit sont inscrits dans une école francophone. Cela dit, en Colombie-Britannique, la demande est bien présente et la fréquentation scolaire dans les écoles francophones a augmenté de plus de 75 % au cours des 20 dernières années.



La partie VII de la *Loi sur les langues officielles* décrit l'engagement du gouvernement fédéral de promouvoir la pleine reconnaissance et l'usage des deux langues officielles au Canada. Le gouvernement fédéral s'engage donc à favoriser l'apprentissage de l'anglais et du français, les deux langues officielles du Canada, partout au pays. En Colombie-Britannique, la demande pour des programmes d'immersion française a augmenté de 65 % au cours des 20 dernières années, mais le nombre de places pour les élèves du primaire et du secondaire demeure insuffisant comparativement à la demande.

La partie VII prévoit également l'appui au développement des communautés de langue officielle en situation minoritaire du Canada, tant du côté francophone qu'anglophone. Le gouvernement fédéral a la responsabilité de favoriser l'épanouissement de la communauté francophone de la Colombie-Britannique, mais il n'a pourtant pas renforcé son soutien financier aux organismes communautaires de la province depuis plus de 15 ans.

Le Comité sénatorial estime que le gouvernement fédéral ne fournit pas l'appui nécessaire. Le Comité sénatorial a constaté, tant chez les francophones que chez les francophiles, une détermination à obtenir une éducation et des services en français.



► Le Comité sénatorial a rencontré **55 TÉMOINS** en audiences publiques et **PLUS DE 150 PERSONNES** lors de visites des lieux. ◀

Le gouvernement de la Colombie-Britannique a malheureusement refusé de prendre part à l'étude, rendant ainsi difficile la recherche de solutions pratiques, en collaboration avec la province, dans le but d'accroître les occasions d'apprentissage du français, l'une des deux langues officielles du Canada.

Le Comité sénatorial a aussi entendu le témoignage de la ministre des Services publics et de l'Approvisionnement et de la Société immobilière du Canada. Le Comité sénatorial encourage fortement la Société immobilière du Canada à reconnaître les obligations qui lui incombent en vertu de la partie VII de la *Loi sur les langues officielles*, en assurant l'acquisition rapide de terrains nécessaires pour y construire deux écoles francophones. Devant le Comité sénatorial, la ministre des Services publics et de l'Approvisionnement s'est engagée à ce que son ministère travaille avec l'ensemble des partenaires à la recherche d'une solution et assiste aux discussions en cours.

Les élèves et les étudiants, en particulier, ont laissé une impression indélébile sur les membres du Comité sénatorial durant leur mission d'étude et leurs audiences publiques. Ils leur ont fait part de leur désir, non seulement de bénéficier d'une éducation en français, mais aussi d'avoir accès à des occasions leur permettant de vivre au sein d'une communauté francophone forte hors de leur école et de vivre en français en Colombie-Britannique.

Ces jeunes sont motivés, mais ils ont peu d'occasions d'accroître leur apprentissage du français ou de recevoir des services dans cette langue, et ce, malgré les recommandations formulées par le commissaire aux langues officielles en 2009, visant à offrir un continuum de possibilités d'apprentissage en langue seconde, une recommandation reprise par le Comité sénatorial dans son rapport précédent, déposé en 2015. L'importance d'assurer un continuum en éducation, de la petite enfance jusqu'au postsecondaire, et un continuum de services en français sont d'ailleurs ressortis une fois de plus comme des constats importants dans ce rapport.

► Ce rapport contient **17 RECOMMANDATIONS** lesquelles, si elles étaient mises en œuvre, permettraient de réduire le fossé qui sépare les droits des citoyens canadiens des services insuffisants qui leur sont offerts dans la langue de leur choix. ◀

Le Comité sénatorial croit que le gouvernement fédéral doit faire un effort délibéré et à long terme pour offrir l'appui auquel il s'est engagé en vertu de la *Charte canadienne des droits et libertés* et de la *Loi sur les langues officielles*. L'accès à une éducation en français, langue première et langue seconde, demeure toujours impossible pour trop de personnes en Colombie-Britannique. Le Comité sénatorial continuera de demander des comptes au gouvernement fédéral afin de s'assurer qu'il remplit ses obligations en matière de langues officielles.

► Le Canada célèbre cette année le **150<sup>e</sup> anniversaire de la Confédération** et l'année 2019 marquera le **50<sup>e</sup> anniversaire de l'adoption de la *Loi sur les langues officielles***. Le moment ne saurait être mieux choisi pour que le **gouvernement fédéral réaffirme haut et fort son engagement à promouvoir les deux langues officielles du Canada, qui sont au cœur de l'identité canadienne.** ◀

## ► Recommandation 1

Que la ministre des Services publics et de l'Approvisionnement :

- (a) intervienne dès maintenant auprès de la Société immobilière du Canada Ltée, en collaboration avec le ministère de l'Éducation de la Colombie-Britannique et de la ville de Vancouver, pour faire valoir les besoins du Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique à Vancouver, à l'ouest de la rue Main, pour assurer l'acquisition rapide de terrains actuellement détenus à 50 % par la Société immobilière du Canada Ltée, afin d'y construire deux écoles qui répondront aux besoins de la communauté francophone de Vancouver.
- (b) adopte un règlement enjoignant les institutions fédérales à tenir compte des intérêts et des besoins des écoles de la minorité de langue officielle lors de la vente ou de la cession de biens mobiliers et immobiliers, d'ici 2018.

## ► Recommandation 2

Que la ministre du Patrimoine canadien, dans le cadre de la négociation du nouveau Protocole d'entente en éducation et du prochain plan pluriannuel sur les langues officielles, assure la conclusion d'une entente spéciale avec le ministère de l'Éducation de la Colombie-Britannique pour répondre aux besoins pressants de la communauté francophone en matière d'infrastructures et ainsi lui garantir la reconnaissance des droits inscrits à l'article 23 de la *Charte canadienne des droits et libertés* et à la partie VII de la *Loi sur les langues officielles*.

## ► Recommandation 3

Que la ministre du Patrimoine canadien lance, d'ici 2018, une campagne nationale de sensibilisation et de promotion auprès du grand public portant tant sur les mérites de l'éducation en langue française que sur ceux d'un continuum en éducation, de la petite enfance jusqu'au postsecondaire, qui s'appuie sur le plein respect des droits garantis par l'article 23 de la *Charte canadienne des droits et libertés*.

## ► Recommandation 4

Que la ministre du Patrimoine canadien prenne des mesures en faveur du continuum en éducation, notamment à l'égard :

- (a) de l'appui à la construction identitaire linguistique et culturelle pour les élèves des écoles francophones.
- (b) de la rétention des élèves dans le système scolaire francophone, tout au long de leur parcours scolaire.

## ► Recommandation 5

- 5.1 Que le ministre de la Famille, des Enfants et du Développement social, en collaboration avec le ministère du Développement de la Petite enfance et de la Famille de la Colombie-Britannique et en consultation avec la communauté francophone :
- (a) se dote d'une vision francophone dans son cadre national pour l'apprentissage et la garde des jeunes enfants.
  - (b) s'engage à accroître l'accès et le financement destiné aux services de la petite enfance en français, d'ici 2018.
- 5.2 Que le ministre de la Famille, des Enfants et du Développement social entreprenne des démarches semblables auprès de tous les ministères équivalents dans les autres provinces et territoires qui sont dans des situations analogues.

## ► Recommandation 6

- 6.1 Que la ministre du Patrimoine canadien, en collaboration avec le ministère de l'Enseignement postsecondaire de la Colombie-Britannique et en consultation avec les établissements postsecondaires, s'engage à accroître l'accès et le financement pour des programmes additionnels offerts en français dans les établissements postsecondaires, d'ici 2018.
- 6.2 Que la ministre du Patrimoine canadien entreprenne des démarches semblables auprès de tous les ministères équivalents dans les autres provinces et territoires qui sont dans des situations analogues.

## ► Recommandation 7

Que le gouvernement fédéral, en consultation avec les communautés de langue officielle en situation minoritaire :

- (a) incite Statistique Canada à concevoir et tester de nouvelles questions portant sur la fréquentation scolaire en prévision du Recensement de 2021 afin de permettre la pleine mise en œuvre de l'éducation en langue minoritaire garantie par l'article 23 de la *Charte canadienne des droits et libertés*.
- (b) accorde les ressources nécessaires à Statistique Canada pour effectuer une nouvelle enquête sur la vitalité des minorités de langue officielle dans le cadre de son prochain plan pluriannuel en matière de langues officielles.

## ► Recommandation 8

Que la ministre du Patrimoine canadien, en collaboration avec les gouvernements provinciaux et territoriaux et en consultation avec les organisations langagières, les conseils scolaires et les enseignants se fixe un objectif précis et mesurable pour accroître la maîtrise des langues officielles au sein de la population canadienne, en particulier chez les jeunes de 15 à 19 ans, d'ici 2018.

## ► Recommandation 9

Que la ministre du Patrimoine canadien lance, d'ici 2018, une campagne nationale de sensibilisation et de promotion auprès du grand public portant sur les mérites du bilinguisme, qui s'appuie sur le plein respect des obligations inscrites à la partie VII de la *Loi sur les langues officielles*.

## ► Recommandation 10

Que la ministre du Patrimoine canadien, en collaboration avec les gouvernements provinciaux et territoriaux établisse un cadre canadien commun de référence pour les langues identifiant des niveaux communs de référence liés à l'enseignement, l'apprentissage et l'évaluation des compétences langagières au Canada, d'ici 2018.

## ► Recommandation 11

Que la ministre du Patrimoine canadien, en collaboration avec le ministère de l'Éducation de la Colombie-Britannique :

- (a) assure l'accès partout et pour tous aux programmes d'immersion française en Colombie-Britannique.
- (b) s'engage à offrir un financement accru et soutenu pour ces programmes.
- (c) réponde à la demande croissante, notamment à l'égard de la rétention des élèves, tout au long de leur parcours scolaire.

## ► Recommandation 12

12.1 Que la ministre du Patrimoine canadien et le ministre de l'Immigration, des Réfugiés et de la Citoyenneté, en collaboration avec le ministre de l'Éducation de la Colombie-Britannique veillent à ce que les immigrants francophones soient bien informés des possibilités d'accès à l'éducation en français dans la province.

12.2 Que la ministre du Patrimoine canadien et le ministre de l'Immigration, des Réfugiés et de la Citoyenneté entreprennent des démarches semblables auprès de tous les ministères équivalents dans les autres provinces et territoires qui sont dans des situations analogues.

## ► Recommandation 13

Que la ministre du Patrimoine canadien, dans le cadre de la négociation du prochain Protocole d'entente en éducation, conclue un protocole additionnel tripartite relatif à l'enseignement dans la langue de la minorité qui :

- (a) donnera une voix aux communautés francophones, par l'entremise de leurs conseils scolaires, dans la gestion des fonds attribués pour l'enseignement du français langue première.
- (b) rendra les pratiques du gouvernement fédéral conformes à l'article 23 de la *Charte canadienne des droits et libertés* et à la partie VII de la *Loi sur les langues officielles*.

## ► Recommandation 14

Que la ministre du Patrimoine canadien, dans le cadre de la négociation du prochain Protocole d'entente en éducation :

- (a) s'engage à inclure des dispositions plus contraignantes au sujet de l'argent investi dans le cadre des ententes fédérales-provinciales/territoriales.
- (b) s'engage à faire des validations sur le terrain donnant suite aux rapports d'activités et financiers reçus de la part des ministères de l'Éducation dans les provinces et les territoires, comme le lui a recommandé le commissaire aux langues officielles.

## ► Recommandation 15

Que la ministre du Patrimoine canadien, dans le cadre de la négociation du nouveau Protocole d'entente en éducation et du prochain plan pluriannuel sur les langues officielles, s'engage à bonifier l'enveloppe destinée à la Collaboration intergouvernementale en éducation, notamment à l'égard :

- (a) de l'appui aux infrastructures scolaires et au transport scolaire dans les écoles francophones.
- (b) du soutien aux établissements postsecondaires pour assurer la formation de base et la formation continue des enseignants de français.
- (c) des échanges linguistiques et culturels et des expériences authentiques pour les élèves inscrits dans les programmes d'enseignement du français langue première et du français langue seconde, ainsi que pour les enseignants.

## ► Recommandation 16

Que la ministre du Patrimoine canadien, dans le cadre du prochain plan pluriannuel en matière de langues officielles :

- (a) s'engage à bonifier l'enveloppe destinée à la Collaboration avec le secteur communautaire, notamment à l'égard de l'appui aux espaces communautaires en français.
- (b) consulte la communauté francophone de la Colombie-Britannique, incluant les organismes représentant la petite enfance et la jeunesse francophone, pour déterminer si des changements aux ententes de collaboration sont nécessaires, afin qu'elles répondent à ses besoins.

## ► Recommandation 17

Que la ministre du Patrimoine canadien, dans le cadre de la négociation des nouvelles ententes fédérales-provinciales/territoriales relatives aux services dans la langue de la minorité et du prochain plan pluriannuel sur les langues officielles, s'engage à bonifier l'enveloppe destinée à la Collaboration intergouvernementale en matière de services.





# **HORIZON 2018 : VERS UN APPUI RENFORCÉ À L'APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS EN COLOMBIE-BRITANNIQUE**

## **INTRODUCTION**

Le 20 avril 2016, le Sénat a autorisé le Comité sénatorial permanent des langues officielles (« Comité sénatorial ») à examiner les défis liés à l'accès aux écoles francophones et aux programmes d'immersion française de la Colombie-Britannique. C'est dans ce contexte que le Comité sénatorial s'est rendu à Vancouver et à Victoria, du 2 au 7 octobre 2016, dans le cadre d'une mission d'étude et d'audiences publiques portant sur les occasions d'apprentissage du français dans cette province.

Ce voyage a été précédé et suivi de séances publiques, à Ottawa, avec des spécialistes du domaine. Le Comité sénatorial a entendu le témoignage de chercheurs, d'avocats, de représentants d'organismes francophones, du commissaire aux langues officielles, de la ministre du Patrimoine canadien, de la ministre des Services publics et de l'Approvisionnement et des représentants d'autres institutions fédérales concernées, en plus de toutes les autres personnes rencontrées lors de son déplacement en Colombie-Britannique. En tout, 55 témoins ont comparu en audiences publiques et plus de 150 personnes ont été rencontrées lors de visites des lieux.

Tout au long de cette étude, les intervenants ont souligné leur intérêt envers les enjeux soulevés par le Comité sénatorial, facilitant ainsi la préparation du voyage et l'identification des questions à poser. La très grande majorité des personnes rencontrées à Vancouver et à Victoria ont exprimé leur gratitude envers les membres du Comité sénatorial pour s'être déplacés jusqu'à elles et entendre ce qu'elles avaient à dire.

Le refus des représentants du gouvernement de la Colombie-Britannique de participer à l'étude a cependant jeté une ombre au tableau. Les témoignages entendus au cours des derniers mois ont fait ressortir un certain manque de volonté, de la part du gouvernement provincial, d'appuyer les revendications exprimées par les francophones et les francophiles pour augmenter les occasions d'apprentissage du français et de la culture qui l'accompagne dans leur province. Cette absence de participation semble



donner raison au constat pessimiste établi par les témoins. Pourtant, la collaboration fédérale-provinciale est essentielle quand vient le temps d'appuyer les langues officielles en éducation.

Au début de l'étude, le Comité sénatorial s'est fixé les objectifs suivants :

- ▶ Examiner l'accès aux écoles francophones de la Colombie-Britannique.
- ▶ Examiner l'accès aux programmes d'immersion française de la Colombie-Britannique.
- ▶ Rencontrer les principaux intervenants lors de visites des lieux et d'audiences publiques.
- ▶ Identifier les principaux défis dans ce domaine.
- ▶ Identifier les bonnes pratiques dans ce domaine.
- ▶ Présenter des recommandations au gouvernement fédéral en vue de favoriser les occasions d'apprentissage du français en Colombie-Britannique.

La présente étude fait suite à un premier rapport déposé en juin 2015 intitulé *Viser plus haut : Augmenter le bilinguisme de nos jeunes Canadiens*<sup>1</sup>. Ce rapport portait sur les meilleures pratiques en matière de politique linguistique et d'apprentissage d'une langue seconde dans un contexte de dualité ou de pluralité linguistique. La ministre du Patrimoine canadien, l'honorable Mélanie Joly, y a répondu en juin 2016<sup>2</sup>.

La présente étude fait également suite à un autre rapport déposé 10 ans plus tôt intitulé *L'éducation en milieu minoritaire francophone : Un continuum de la petite enfance au postsecondaire*<sup>3</sup>. Ce rapport portait sur les différentes étapes du continuum de l'éducation en milieu minoritaire francophone, du tout jeune âge jusqu'à l'âge adulte, et des mesures à mettre en place pour assurer la reconnaissance des droits linguistiques inscrits à l'article 23 de la *Charte canadienne des droits et libertés* (« Charte »). Force est de constater, à la lumière des témoignages entendus, que plusieurs des constats qui s'y trouvaient sont toujours d'actualité.

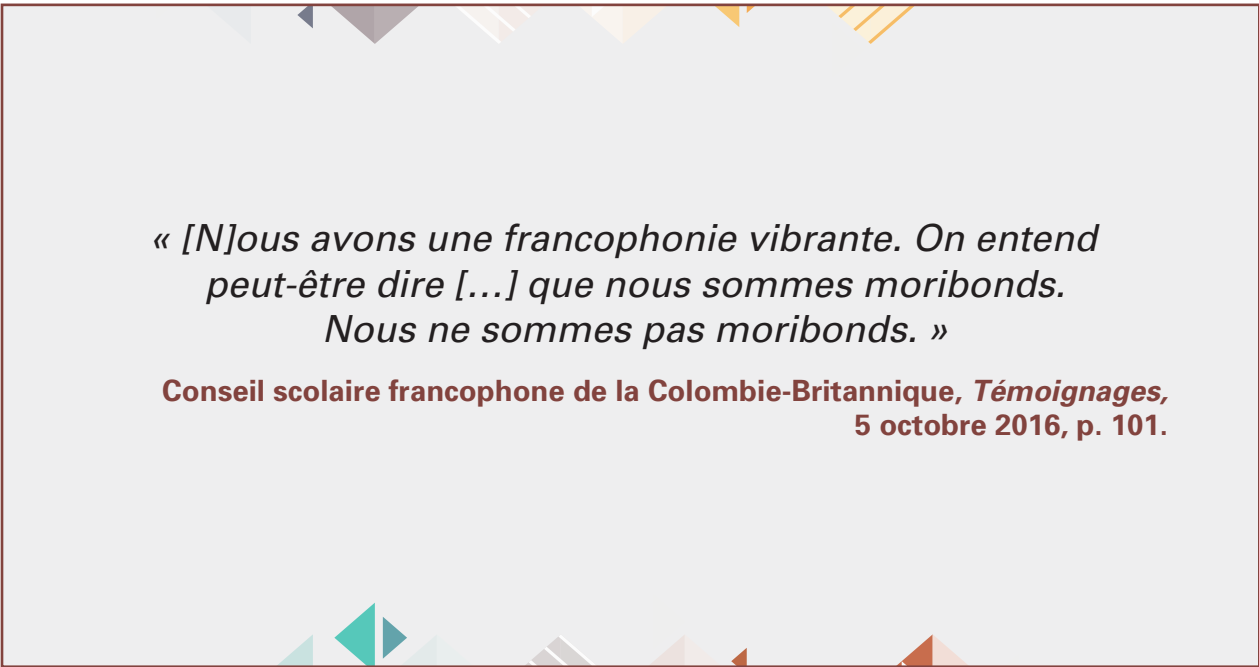
Le Comité sénatorial a ciblé la Colombie-Britannique, car cette province représente un cas typique où des défis liés à l'apprentissage du français sont vécus à la fois du côté des écoles francophones et des programmes d'immersion française. Le combat pour l'égalité en éducation et l'accès à des programmes de français langue seconde sont marqués par une trame de fond où il y a un manque de places disponibles, une pénurie d'enseignants qualifiés et un financement qui n'augmente pas au même rythme que les inscriptions. Le gouvernement fédéral transfère plusieurs millions de dollars au gouvernement de la Colombie-Britannique pour favoriser l'apprentissage du français, l'une des deux langues officielles du Canada, comme langue première ou seconde, et ce depuis plusieurs décennies. Le Comité sénatorial a donc décidé d'examiner la situation avec une grande attention, car des problèmes se répètent d'année en année, d'étude en étude.

Le rapport du Comité sénatorial se divise en trois chapitres. Le **premier chapitre** trace un portrait général de la situation linguistique en Colombie-Britannique, ainsi que des politiques et structures en place pour favoriser l'apprentissage du français. Il se fonde sur les principales tendances statistiques dans cette province. Le **deuxième chapitre** résume les principaux défis entendus lors du voyage à Vancouver et à Victoria, de même que lors des audiences publiques qui ont eu lieu à Ottawa. Il traite des enjeux spécifiques aux écoles francophones et aux programmes d'immersion française, puis trace un portrait des défis communs à ces deux composantes du système d'éducation

en se fondant sur les témoignages recueillis. Le **troisième chapitre** propose une série de recommandations au gouvernement fédéral et présente les observations du Comité sénatorial pour favoriser les occasions d'apprentissage du français, que ce soit pour :

- ▶ améliorer l'accès aux écoles francophones.
- ▶ augmenter le taux de bilinguisme des jeunes.
- ▶ revoir le mécanisme de financement et améliorer la reddition de compte.
- ▶ appuyer la vitalité des communautés francophones.

Le moment pour présenter ce rapport ne saurait être mieux choisi. Le gouvernement fédéral s'apprête à renégocier le *Protocole d'entente relatif à l'enseignement de la langue de la minorité et à l'enseignement de la langue seconde* (« Protocole d'entente en éducation ») avec les provinces et territoires. Son prochain plan pluriannuel en matière de langues officielles sera annoncé en 2018. Dans sa réponse de juin 2016 au rapport du Comité sénatorial déposé en juin 2015, le gouvernement s'est engagé à s'inspirer des meilleures pratiques que le Comité sénatorial a identifiées comme base de sa réflexion pour la préparation de son nouveau plan. Le moment est venu de passer de la parole aux actes en renforçant l'appui aux langues officielles du Canada.



*« [N]ous avons une francophonie vibrante. On entend  
peut-être dire [...] que nous sommes moribonds.  
Nous ne sommes pas moribonds. »*

**Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique, *Témoignages*,  
5 octobre 2016, p. 101.**



# Le portrait général de la situation en Colombie-Britannique

Ce premier chapitre a pour but de dresser un portrait de la situation linguistique en Colombie-Britannique, ainsi que des politiques et structures en place pour favoriser l'apprentissage du français. Il présente les principales tendances statistiques dans cette province, tant du côté de la francophonie, de l'évolution du bilinguisme que de la fréquentation scolaire.

## 1.1 La francophonie en Colombie-Britannique

Les plus récentes données du recensement montrent une francophonie en Colombie-Britannique qui est à la fois vibrante, en croissance, diversifiée et dispersée sur le territoire, mais dont la vitalité se trouve menacée à cause d'un manque de mesures et d'infrastructures favorisant la promotion du français, l'une des deux langues officielles du Canada.

### 1.1.1 Une population francophone en croissance

Différentes caractéristiques linguistiques sont utilisées pour décrire la population francophone : langue maternelle, langue parlée à la maison, première langue officielle parlée et capacité de soutenir une conversation en français. Entre 2006 et 2011, la population francophone de la Colombie-Britannique a connu une croissance, en nombre, pour l'ensemble de ces caractéristiques linguistiques, comme le montre le Tableau 1.

**Tableau 1 – Effectif et proportion de la population ayant déclaré le français selon la caractéristique linguistique, Colombie-Britannique, 2006 et 2011**

Caractéristique linguistique	2006		2011	
	Nombre	%	Nombre	%
Langue maternelle	63 295	1,6	70 760	1,6
Langue parlée à la maison	57 105	1,4	69 535	1,6
Le plus souvent	19 990	0,5	24 445	0,6
Régulièrement	37 115	0,9	45 090	1,0
Première langue officielle parlée	61 740	1,5	62 195	1,4
Capacité de soutenir une conversation	297 720	7,3	298 695	6,9

Source : Statistique Canada, « [Le français et la francophonie au Canada](#) », Série « Recensement en bref », n° 98-314-X2011003 au catalogue, Ottawa, 2012, p. 6.

**Le taux d'accroissement de la population de la province ayant le français comme langue maternelle ou comme langue parlée le plus souvent à la maison a été de + 12 % et + 22 % respectivement entre 2006 et 2011, soit la deuxième plus forte croissance après l'Alberta<sup>4</sup>.**



### 1.1.2 Une population francophone diversifiée

Une autre particularité de la francophonie en Colombie-Britannique est sa diversité. Les enfants de parents nés à l'étranger, de deuxième ou de troisième génération, et les membres des communautés ethnoculturelles de première génération – autrement dit, ceux dont la langue maternelle n'est pas nécessairement le français, mais qui ont une connaissance de cette langue – sont de plus en plus nombreux à s'identifier à la francophonie de la Colombie-Britannique et à démontrer une appartenance à la culture francophone. Cela fait en sorte que les écoles francophones et les programmes d'immersion française connaissent une demande croissante et accueillent une clientèle scolaire qui est de plus en plus hétéroclite. Comme nous le verrons au Chapitre 2, les ressources ne sont cependant pas suffisantes pour garantir l'accès à des occasions d'apprentissage du français dans cette province et répondre aux besoins de cette clientèle diversifiée.

Au total, 185 120 immigrants se sont installés dans la province entre 2006 et 2011, ce qui en fait la deuxième province ayant accueilli le plus grand nombre d'immigrants après l'Ontario. Cela dit, la part des nouveaux arrivants a légèrement baissé comparativement au Recensement de 2006, un phénomène attribuable à la migration interprovinciale. La part annuelle des résidents permanents de langue française demeure somme toute relativement faible<sup>5</sup>. Mais au total, plus de 30 % de la population francophone de la Colombie-Britannique serait d'origine immigrante<sup>6</sup>.

En 2011, environ 11 % de la population de langue maternelle française était née dans cette province, alors que 71 % était née dans une autre province canadienne. La migration interprovinciale nette de langue maternelle française a été de 855 migrants entre 2006 et 2011 en Colombie-Britannique. Du côté des personnes venues s’installer dans la province, un total de 6 205 francophones ont migré durant cette période, en provenance principalement du Québec, l’Ontario et de l’Alberta, comme l’indique le Tableau 2.

**Tableau 2 – Migration interprovinciale entre 2006 et 2011, langue maternelle française, province de destination : Colombie-Britannique**

Province/Territoire	Nombre
Terre-Neuve-et-Labrador	20
Île-du-Prince-Édouard	0
Nouvelle-Écosse	125
Nouveau-Brunswick	195
Québec	3 010
Ontario	1 340
Manitoba	200
Saskatchewan	140
Alberta	1 115
Yukon	50
Territoires du Nord-Ouest	10
Nunavut	0
<b>Total (Canada)</b>	<b>6 205</b>

Source : Statistique Canada, Recensements de 2006 et 2011.

Le fait qu’une grande part de la population francophone de la Colombie-Britannique soit composée d’anciens résidents du Québec est un fait qui distingue cette province des autres provinces canadiennes, et qui a d’ailleurs été relevé par un chercheur de l’Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques<sup>7</sup>.

### 1.1.3 Une population francophone dispersée

Environ les deux tiers de la population francophone et francophile de la Colombie-Britannique vit dans les grandes régions de Vancouver et de Victoria, où le Comité sénatorial s’est rendu. Le tiers de la population restante se retrouve dispersée aux quatre coins de la province, dans des endroits où il existe parfois une école francophone ou un programme d’immersion française, parfois pas. Cette grande dispersion de la population a pour effet que certaines communautés ont du mal à justifier leurs demandes pour des services en français, faute d’un poids démographique suffisant. Dans plusieurs régions de la province, il n’y a aucune offre pour des services à la petite enfance en français ou pour des études secondaires en français. Dans certaines régions, l’éducation en français n’est même pas possible au primaire, ce qui entraîne la perte de transmission du français dans certaines familles<sup>8</sup>.

### 1.1.4 Une francophonie vibrante... mais dont la vitalité est menacée

Comme l'ont rappelé de nombreux témoins devant le Comité sénatorial, la volonté de vivre en français en Colombie-Britannique est bien présente. Ce qui manque pour faire de ce dessein une réalité, ce sont des infrastructures politiques, communautaires et scolaires adéquates. Les espaces de vie en français sont insuffisants, ce qui a pour effet de limiter le potentiel d'épanouissement de la francophonie dans cette province, tant du côté des personnes dont le français est la langue première que celles dont c'est la langue seconde.

Compte tenu de sa dispersion et de sa grande diversité, la communauté francophone doit faire des efforts constants pour demeurer inclusive, se renouveler et mobiliser tous les segments de sa population<sup>9</sup>. Malheureusement, le manque d'appui dans les instances politiques et le fait que les francophones doivent encore et toujours recourir aux tribunaux pour faire reconnaître leurs droits scolaires constitutionnels ne favorisent en rien la vitalité du français en Colombie-Britannique.

Un autre facteur à prendre en compte est l'augmentation constante du nombre de couples exogames, c'est-à-dire des couples où les conjoints n'appartiennent pas au même groupe linguistique et où un seul des deux conjoints est francophone. En 2011, parmi les parents de langue maternelle française, 74 % vivaient avec un conjoint anglophone; leurs enfants se sont vus transmettre l'anglais comme langue maternelle dans une proportion de 80 %<sup>10</sup>. Cela a pour effet que le français n'occupe pas une place prépondérante dans l'environnement familial. Une enquête réalisée par le Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique (« Conseil scolaire francophone ») a montré que parmi les familles qui fréquentent les écoles francophones, seulement 36,4 % parlaient le français à la maison en 2013, une part qui ne cesse de diminuer puisqu'elle atteignait 42,8 % en 2009<sup>11</sup>.

## 1.2 L'évolution du bilinguisme en Colombie-Britannique

En 2011, près de 300 000 personnes pouvaient soutenir une conversation en français et en anglais en Colombie-Britannique, soit 6,9 % de la population de la province. Il s'agit d'une baisse par rapport aux pourcentages de 2006, mais d'une hausse en nombre. L'attrait pour les langues officielles est évident dans cette province, et pourtant, le taux de bilinguisme chez les jeunes ne cesse de fluctuer.

### 1.2.1 Un attrait évident pour les deux langues officielles

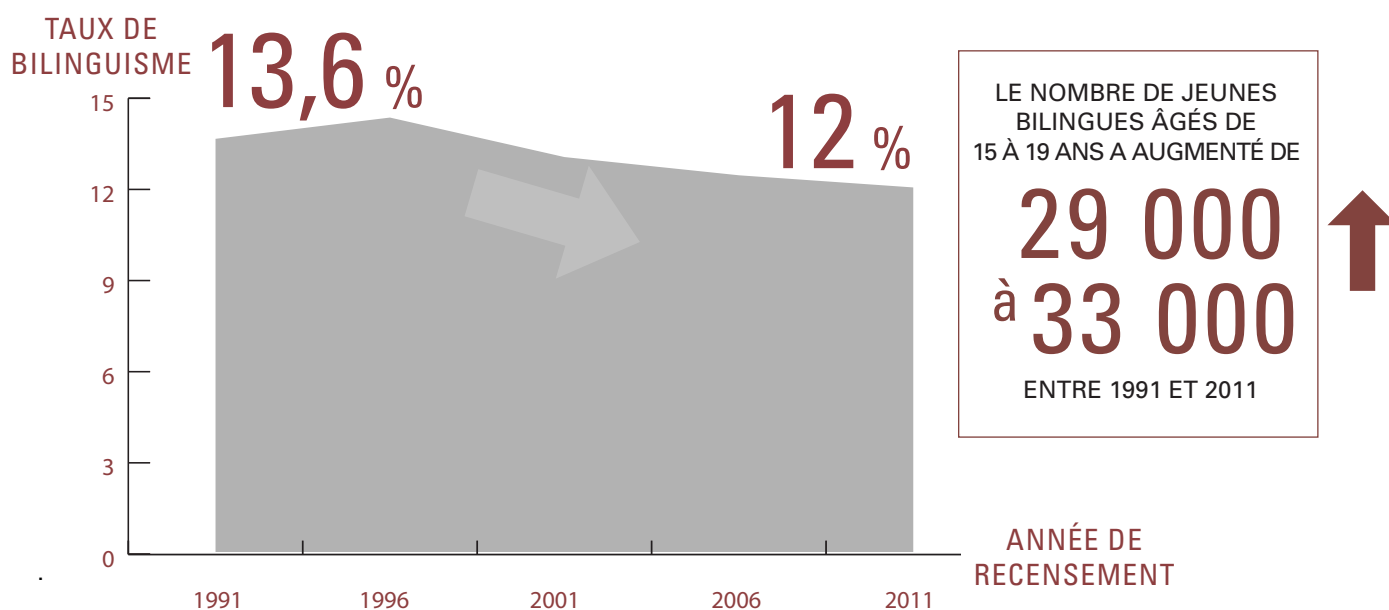
Un sondage récent réalisé pour le compte du Commissariat aux langues officielles indique que 82 % de la population de la Colombie-Britannique est en faveur du bilinguisme et 84 % appuie les objectifs de la *Loi sur les langues officielles* (« LLO »)<sup>12</sup>. C'est parmi la plus jeune génération que ces appuis sont les plus élevés. Comme l'a fait remarquer un mémoire soumis par *Canadian Parents for French* – Section de la Colombie-Britannique et du Yukon, le soutien au bilinguisme dans cette province est beaucoup plus élevé aujourd'hui qu'il ne l'était lors de l'entrée en vigueur de la *Charte*<sup>13</sup>. Le nombre de personnes capables de soutenir une conversation en français, plus de quatre fois plus élevé que celui des personnes de langue maternelle française, démontre un intérêt certain pour le fait français. Les audiences publiques du Comité sénatorial ont validé cet intérêt. Le nombre de personnes qui se considèrent bilingues en Colombie-Britannique était d'ailleurs le troisième plus élevé hors Québec en 2011, après l'Ontario et le Nouveau-Brunswick<sup>14</sup>. Cela dit, le taux de bilinguisme de la population britanno-colombienne ne cesse de fluctuer. Il atteignait 7 % en 2001, puis 7,3 % en 2006, et il a descendu à 6,8 % en 2011.



## 1.2.2 Le bilinguisme chez les jeunes

Le taux de bilinguisme des jeunes âgés de 15 à 19 ans a diminué en pourcentage depuis 1991, passant de 13,6 % en 1991 à 12 % en 2011, mais a connu diverses fluctuations selon les années et selon les groupes linguistiques, comme le montre le Tableau 3. Le nombre de jeunes âgés de 15 à 19 ans capables de soutenir une conversation en français et en anglais, tout groupe linguistique confondu, a cependant augmenté au cours de la même période, passant de 29 000 personnes en 1991 à 33 000 en 2011. On remarque néanmoins une baisse de la capacité des jeunes anglophones à soutenir une conversation en français au cours des 20 dernières années, à la fois en pourcentage et en nombre. Chez les jeunes de langue non officielle, le taux de bilinguisme est demeuré à peu près similaire durant la même période, avec quelques variations d'un recensement à l'autre, mais a connu une augmentation en nombre absolu. Chez les jeunes francophones, le taux de bilinguisme tend à augmenter de façon à peu près constante, sauf entre 2006 et 2011 où il a diminué en proportion, mais a augmenté en nombre absolu. Comme nous le verrons plus loin dans ce chapitre, l'attrition élevée au secondaire et le manque d'occasions d'apprentissage du français au postsecondaire sont parmi les facteurs qui peuvent expliquer pourquoi le bilinguisme n'a pas augmenté au même rythme que l'intérêt des jeunes pour la langue française.

**Tableau 3 – Capacité à soutenir une conversation en français et en anglais, 15 à 19 ans, tous les groupes linguistiques en Colombie-Britannique, 1991 à 2011**



Source : Statistique Canada, Recensements de 1991 à 2011.

## 1.3 Le cadre législatif et politique en Colombie-Britannique

Pour mieux comprendre les constats présentés dans ce rapport, il est approprié d'établir un portrait du cadre législatif et politique en vigueur en Colombie-Britannique.

### 1.3.1 La promotion du français

Aucune loi ou politique ne régit le statut du français en Colombie-Britannique ou l'offre de services en français. Il s'agit à l'heure actuelle de la seule, parmi les 10 provinces canadiennes, à n'avoir aucune mesure de la sorte en vigueur. La province dispose toutefois d'un Programme des affaires francophones pour gérer l'offre de services en français et le financement découlant de l'Entente Canada-Colombie-Britannique en matière de langues officielles pour les services en français 2013-2014 à 2017-2018<sup>15</sup>. La province peut aussi compter sur un ministre responsable du dossier des Affaires francophones, l'honorable Norm Letnick, qui participe chaque année à la Conférence ministérielle sur la francophonie canadienne avec ses homologues des autres provinces et territoires.

### 1.3.2 L'enseignement du français

Le système scolaire de la Colombie-Britannique est régi par la *School Act*<sup>16</sup>, la réglementation et les politiques afférentes. Environ 1 600 écoles publiques offrent des programmes de la maternelle à la 12<sup>e</sup> année. La gestion de l'Entente Canada-Colombie-Britannique relative à l'enseignement dans la langue de la minorité et à l'enseignement de la seconde langue officielle 2013-2014 à 2017-2018 relève d'une division de l'apprentissage du français au ministère de l'Éducation<sup>17</sup>. Le ministre responsable est l'honorable Mike Bernier, qui siège avec ses homologues des autres provinces et territoires au Conseil des ministres de l'Éducation (Canada), appelé à négocier le Protocole d'entente en éducation. Le ministre n'est pas appuyé par un sous-ministre dédié à l'enseignement en français langue première, un fait qui a d'ailleurs été reproché en audiences publiques<sup>18</sup>. Le ministre gère aussi le financement destiné à des programmes de bourses pancanadiens pour l'apprentissage des langues (Explore et Destination Clic) et de moniteurs de langues (Odyssée). Ci-dessous, nous dressons un portrait général des programmes d'apprentissage du français en vigueur dans la province.



### L'enseignement du français

*Le français est l'une des deux langues officielles du Canada et il est enseigné sous deux formes, comme langue première et comme langue seconde, dans des programmes qui varient d'un conseil scolaire à l'autre. En Colombie-Britannique, on retrouve :*

- *des écoles francophones, qui sont principalement destinées aux ayants droit au titre de l'article 23 de la Charte, où l'enseignement se fait en français suivant une mission de construction identitaire qui vise à transmettre le français aux enfants tant sur le plan éducatif, linguistique que culturel.*
- *des programmes d'immersion française, où le français est la langue d'enseignement pour toutes les matières, selon des proportions différentes d'une année scolaire à l'autre (de 100 % en maternelle à 25 % en 12<sup>e</sup> année).*
- *des programmes de français de base, où l'apprentissage du français prend la forme d'une matière enseignée dans le cadre des programmes réguliers, selon des proportions différentes d'une école à l'autre (de 40 à 120 minutes par semaine).*
- *des programmes de français intensif, où l'apprentissage du français se fait de façon intensive en 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> année.*

### 1.3.2.1 Le français langue première : des droits reconnus par la *Charte*

Le droit à l’instruction en français, langue première, est protégé par l’article 23 de la *Charte*. Ce droit inclut le droit à une instruction primaire et secondaire dans la langue de la minorité, le droit à des établissements scolaires pour la minorité et le droit de gestion et de contrôle de l’éducation par et pour la minorité<sup>19</sup>.

En 2006, l’Enquête sur la vitalité des minorités de langue officielle a estimé à environ 15 000 le nombre d’enfants dont au moins l’un des parents est de langue maternelle française en Colombie-Britannique<sup>20</sup>. Cette année-là, aux alentours de 3 800 enfants fréquentaient une école francophone, soit environ 27 % des élèves admissibles à l’instruction en français<sup>21</sup>. Cela dit, ce portrait est incomplet et nous ne disposons pas de chiffres comparables pour 2011. Les difficultés associées au calcul des ayants droit ont d’ailleurs été soulevées en audiences publiques. Nous y reviendrons au Chapitre 2.

La loi scolaire provinciale définit les circonstances selon lesquelles le programme d’éducation francophone fonctionne<sup>22</sup>. La politique d’admission du Conseil scolaire francophone autorise bien entendu l’inscription des enfants dont un parent est un ayant droit en vertu de l’article 23 de la *Charte*<sup>23</sup>. Elle contient également des dispositions permettant l’inscription d’enfants dont :

#### **Extrait de la politique d’admission du Conseil scolaire francophone**

- 2.1. *l’un des parents est un immigrant qui, s’il était citoyen canadien, aurait des droits en vertu de l’article 23 de la Charte; ou*
- 2.2. *l’un des parents est un citoyen canadien ou un immigrant qui comprend et parle le français couramment; ou*
- 2.3. *l’un des grands-parents canadiens ou résidents canadiens :*
  - 2.3.1. *est de langue maternelle française; ou*
  - 2.3.2. *a reçu son instruction au Canada, au niveau primaire ou secondaire, en français langue première.*

Les dispositions 2.2 et 2.3 de la politique d’admission ont cependant été suspendues en raison d’une affaire, toujours en instance au moment de la rédaction de ce rapport<sup>24</sup>. Nous y reviendrons au Chapitre 2.

Le premier programme d’éducation pour les francophones, connu sous le nom de *Programme-cadre de français*, a vu le jour à la fin des années 1970. Un recours a été intenté à la fin des années 1980 pour la reconnaissance du droit à l’éducation en français, ce dernier ayant été inscrit dans la loi provinciale à ce moment-là. Ce n’est qu’en 1997, à la suite d’un autre recours devant les tribunaux, que le droit de gestion scolaire a été accordé au Conseil scolaire francophone :

- Le **Conseil scolaire francophone** est le seul conseil scolaire qui gère les programmes d'enseignement dans la langue de la minorité dans cette province. Contrairement aux conseils scolaires anglophones, la mission du Conseil scolaire francophone s'étend sur l'ensemble du territoire provincial. La clientèle scolaire y est donc grandement dispersée. Il compte 37 écoles, dont une école virtuelle.

### 1.3.2.2 L'apprentissage obligatoire d'une langue seconde : le français et les autres langues non officielles

L'apprentissage d'une langue seconde est obligatoire en Colombie-Britannique de la 5<sup>e</sup> à la 8<sup>e</sup> année, et ce depuis 1997<sup>25</sup>. Le français ne constitue cependant qu'un choix parmi d'autres pour ce qui est des programmes de langue enseignés. La politique provinciale indique que « les conseils scolaires décident laquelle des langues secondes sera offerte. Lorsque le conseil scolaire n'offre pas de solution de rechange, c'est le français de base qui est offert »<sup>26</sup>. Ce sont les conseils scolaires qui gèrent le choix et l'offre des programmes. Ils doivent assurer une continuité pour l'enseignement dans une même langue tout au long du parcours scolaire. Des programmes sont disponibles, entre autres, dans les langues suivantes : français, langues autochtones, arabe, russe, italien, coréen, espagnol, pendjabi, mandarin, japonais et allemand.

En 2011, 26,5 % de la population de la Colombie-Britannique avait une autre langue que le français ou l'anglais comme langue maternelle. Les trois langues non officielles les plus courantes étaient le pendjabi, le cantonais et le mandarin. Parmi les conseils scolaires que le Comité sénatorial a visités durant son voyage, des programmes de langue seconde autre que le français étaient d'ailleurs offerts en mandarin et en pendjabi. Dans son mémoire, la Fédération des francophones de la Colombie-Britannique a souligné que ce contexte plurilingue pouvait avoir des conséquences pratiques sur les programmes de français, par exemple l'ajout d'éléments dans le curriculum pour lesquels il n'existe pas de version française ou encore l'annulation de programmes de français au profit d'autres langues<sup>27</sup>. Dans ce contexte, l'organisme a suggéré de positionner l'apprentissage du français comme la porte d'entrée vers l'apprentissage d'autres langues<sup>28</sup>.

En ce qui concerne le français langue seconde, soit l'une des deux langues officielles du Canada, l'offre de programmes, les critères d'admission et les caractéristiques de l'enseignement fourni varient d'un conseil scolaire à l'autre. Par exemple, parmi les trois conseils scolaires avec qui le Comité sénatorial a discuté :

- Le **Conseil scolaire de Vancouver** offre toute une gamme de programmes d'immersion française, y compris l'immersion précoce et tardive au primaire. L'inscription des élèves se fait en ligne, suivant des critères et des délais précis, et les places sont accordées selon une formule de liste d'attente et de tirage au sort. Le Conseil scolaire offre aussi l'immersion au secondaire, de la 8<sup>e</sup> à la 12<sup>e</sup> année, qui exige comme prérequis des études d'immersion française complétées avec succès au primaire. L'enseignement en français se fait dans les proportions suivantes : 100 % de la maternelle à la 3<sup>e</sup> année, 50 à 80 % de la 4<sup>e</sup> à la 7<sup>e</sup> année, 50 % de la 8<sup>e</sup> à la 10<sup>e</sup> année, 25 % en 11<sup>e</sup> année et au moins 12,5 % en 12<sup>e</sup> année. Le Conseil scolaire offre aussi des programmes de français de base tout au long du parcours scolaire ainsi que des programmes de français intensif en 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> année. Ces derniers sont offerts dans trois écoles et prévoient un enseignement en français dans une proportion de 80 % pour ces deux années. Environ 10 % des élèves du Conseil scolaire sont inscrits à des programmes d'immersion française ou de français intensif<sup>29</sup>.

- ▶ Le **Conseil scolaire de Surrey** offre toute une gamme de programmes d’immersion française, au primaire et au secondaire. Plusieurs de ses écoles font face à des problèmes de listes d’attente trop longues. Les places pour l’immersion précoce (point d’entrée : maternelle) sont accordées selon une formule de liste d’attente et de tirage au sort. L’enseignement en français se fait selon les proportions suivantes : 100 % de la maternelle à la 2<sup>e</sup> année et 80 % de la 3<sup>e</sup> à la 7<sup>e</sup> année. L’immersion tardive (point d’entrée : 6<sup>e</sup> année) est aussi offerte par le Conseil scolaire. L’instruction s’y fait à 100 % en français en 6<sup>e</sup> année, pour baisser à 80 % en 7<sup>e</sup> année. Le Conseil scolaire offre aussi l’immersion française au secondaire, de la 8<sup>e</sup> à la 12<sup>e</sup> année. La proportion des matières enseignées en français se dessine ainsi : un minimum de 50 % de la 8<sup>e</sup> à la 10<sup>e</sup> année, de 25 % en 11<sup>e</sup> année et d’un cours en français en 12<sup>e</sup> année. Les élèves ayant réussi leurs études reçoivent un diplôme de fin d’études bilingue. Le Conseil scolaire offre également des programmes de français de base tout au long du parcours scolaire, des programmes de français intensif en 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> année et des programmes de français enrichi au secondaire. Il a d’ailleurs été le premier conseil scolaire anglophone de la Colombie-Britannique à offrir des programmes de français intensif, à partir de 2004<sup>30</sup>.
- ▶ Le **Conseil scolaire de Victoria** offre des programmes d’immersion française au primaire et au secondaire. Pour les programmes d’immersion précoce (point d’entrée : maternelle et 1<sup>e</sup> année), les places sont accordées selon une formule de liste d’attente et de tirage au sort. Cette option est offerte dans neuf écoles. L’immersion tardive (point d’entrée : 6<sup>e</sup> année) est offerte dans cinq écoles et les places sont accordées selon une formule du premier arrivé, premier servi. Quatre écoles secondaires offrent l’immersion française. La proportion des matières enseignées en français se dessine ainsi : 100 % de la maternelle à la 2<sup>e</sup> année, 80 % de la 3<sup>e</sup> à la 5<sup>e</sup> année, 70 à 80 % de la 6<sup>e</sup> à la 8<sup>e</sup> année, 50 % de la 9<sup>e</sup> à la 10<sup>e</sup> année et 25 % de la 11<sup>e</sup> à la 12<sup>e</sup> année. De l’éducation à distance est disponible pour les élèves du secondaire. Environ 20 % des élèves du Conseil scolaire sont inscrits à des programmes d’immersion française, l’un des taux les plus élevés de la province<sup>31</sup>.

Lors de la 41<sup>e</sup> législature, les représentants nationaux de l’organisme *Canadian Parents for French* ont soumis un mémoire au Comité sénatorial dans le cadre de son étude des meilleures pratiques en matière d’apprentissage d’une langue seconde<sup>32</sup>. Ce mémoire compilait des données sur les politiques provinciales relatives à l’enseignement du français langue seconde selon lesquelles, en Colombie-Britannique, la politique en vigueur est truffée d’obstacles concernant l’admission des élèves, le transport scolaire ou encore la promotion des programmes<sup>33</sup>. Bien que la province encourage l’apprentissage d’une langue seconde de la 5<sup>e</sup> à la 8<sup>e</sup> année, il reste encore des barrières structurelles liées à l’apprentissage du français.

## **1.4 Les écoles et la fréquentation scolaire en Colombie-Britannique : les occasions d’apprentissage du français**

Dans cette section, nous dressons un portrait de la fréquentation scolaire dans les programmes d’enseignement du français langue première et du français langue seconde en Colombie-Britannique et des tendances générales pour ces deux secteurs.



### 1.4.1 L'enseignement du français langue première

En 2013-2014, ils étaient plus de 5 000 élèves à être inscrits dans une école francophone en Colombie-Britannique, de la maternelle à la 12<sup>e</sup> année<sup>34</sup>. Les trois quarts d'entre eux étaient inscrits dans un programme d'enseignement primaire, comme le montre le Tableau 4.

**Tableau 4 – Programmes d'enseignement du français langue première, Colombie-Britannique, 2013-2014**

	Maternelle	Primaire (1 <sup>re</sup> à 8 <sup>e</sup> année)	Secondaire (8 <sup>e</sup> à 12 <sup>e</sup> année)	Total
Nombre	609	3 720	732	5 067
%	12	73,5	14,5	100

Source : Statistique Canada, Tableau CANSIM 0477-0027 (programmes d'enseignement).

### 1.4.2 L'enseignement du français langue seconde

Au total, en 2013-2014, ce sont plus de 224 000 élèves qui ont étudié le français langue seconde en Colombie-Britannique. Comme ailleurs au Canada, différents types de programmes sont offerts aux apprenants : les programmes d'immersion française, de plus en plus populaires, les programmes de français de base, pour lesquels la fréquentation scolaire ne cesse de diminuer, et les programmes de français intensif.

#### 1.4.2.1 Les programmes d'immersion française

Selon des estimations reçues de la part de *Canadian Parents for French* – Section de la Colombie-Britannique et du Yukon avant le départ en Colombie-Britannique, des programmes d'immersion française seraient offerts dans environ 223 écoles de la Colombie-Britannique. En 2013-2014, ils étaient un peu moins de 50 000 élèves à être inscrits dans un programme d'immersion française, de la maternelle à la 12<sup>e</sup> année<sup>35</sup>. Parmi ceux-là, environ les deux tiers étaient inscrits dans un programme d'enseignement primaire, comme l'indique le Tableau 5.

**Tableau 5 – Programmes d'immersion française, Colombie-Britannique, 2013-2014**

	Maternelle	Primaire (1 <sup>re</sup> à 8 <sup>e</sup> année)	Secondaire (8 <sup>e</sup> à 12 <sup>e</sup> année)	Total
Nombre	4 782	33 591	11 064	49 446
%	9,7	67,9	22,4	100

Source : Statistique Canada, Tableau CANSIM 0477-0027 (programmes d'enseignement).

#### 1.4.2.2 Les programmes de français de base

Le Comité sénatorial n'a pas été en mesure d'établir le nombre d'écoles qui offrent des programmes de français de base en Colombie-Britannique. Compte tenu du financement

offert par le gouvernement fédéral pour l'apprentissage du français comme langue officielle, il semblerait que plusieurs écoles optent pour ce type de programmes, qui entrent cependant en concurrence avec les programmes de langue seconde autre que le français. En 2013-2014, ils étaient un peu moins de 175 000 élèves à être inscrits dans un programme de français de base en Colombie-Britannique, de la maternelle à la 12<sup>e</sup> année<sup>36</sup>. Les trois quarts d'entre eux étaient inscrits dans un programme d'enseignement primaire, comme le montre le Tableau 6.

**Tableau 6 – Programmes de français de base, Colombie-Britannique, 2013-2014**

	Maternelle	Primaire (1 <sup>re</sup> à 8 <sup>e</sup> année)	Secondaire (8 <sup>e</sup> à 12 <sup>e</sup> année)	Total
Nombre	684	131 391	42 855	174 972
%	0,4	75,1	24,5	100

Source : Statistique Canada, Tableau CANSIM 0477-0027 (programmes d'enseignement).

### 1.4.2.3 Les programmes de français intensif

Le Comité sénatorial n'a pas été en mesure d'établir le nombre d'écoles qui offrent des programmes de français intensif en Colombie-Britannique ni le nombre d'élèves inscrits dans ces programmes.

### 1.4.3 Les tendances générales

Quelques facteurs communs ressortent des témoignages et des données statistiques pour ce qui est de la fréquentation scolaire dans les programmes d'enseignement du français, comme langue première ou seconde, en Colombie-Britannique. Premièrement, l'importance d'assurer des occasions de vivre en français dès la petite enfance. Deuxièmement, un attrait évident pour l'apprentissage du français au cours des 15 dernières années, en particulier du côté des écoles francophones et des programmes d'immersion française, limité par un manque de places dans les écoles. Troisièmement, une attrition élevée au secondaire. Quatrièmement, des occasions limitées d'apprentissage du français au postsecondaire.

#### 1.4.3.1 La vie en français dès le tout jeune âge

Comme l'ont montré les tableaux 4, 5 et 6 ci-dessus, très peu d'élèves sont familiarisés à la langue française à la maternelle en Colombie-Britannique. L'apprentissage du français à l'école se concentre surtout du côté de l'école primaire, tout type de programme confondu. Comme nous le verrons au Chapitre 2, le manque de services à la petite enfance en français rend encore plus difficile l'apprentissage du français dès le tout jeune âge.



### 1.4.3.2 Le manque de places dans les écoles, malgré un attrait évident pour l'apprentissage du français

Comme en témoigne la hausse marquée des inscriptions dans les écoles francophones et les programmes d'immersion française au cours des 15 dernières années, il y a un attrait évident pour l'apprentissage du français en Colombie-Britannique. **La fréquentation scolaire dans les écoles francophones a augmenté de plus de 75 % entre 1997 et 2014.** Le Conseil scolaire francophone est celui qui a connu la plus forte croissance de ses inscriptions au cours des dernières années<sup>37</sup>. L'engouement a été similaire du côté des programmes d'immersion française. **Les inscriptions à ces programmes ont en effet augmenté de 65 % entre 1997 et 2014,** tandis qu'elles ont diminué de 30 % du côté des programmes de français de base durant la même période. Les effectifs scolaires dans les écoles francophones et dans les programmes d'immersion française ne cessent de croître, en nombre et en pourcentage, mais le nombre de places disponibles dans les écoles et d'enseignants qualifiés est limité. Le nombre de ressources n'augmente pas au même rythme que les inscriptions. Comme nous le verrons au Chapitre 2, plusieurs obstacles freinent l'expansion des programmes d'enseignement du français, malgré une demande évidente.

LA FRÉQUENTATION SCOLAIRE DANS  
LES **ÉCOLES FRANCOPHONES**  
A AUGMENTÉ DE PLUS DE

 **75** %

ENTRE 1997 ET 2014

LA DEMANDE POUR DES  
**PROGRAMMES D'IMMERSION  
FRANÇAISE** A AUGMENTÉ DE

 **65** %


ENTRE 1997 ET 2014

### 1.4.3.3 L'attrition élevée au secondaire

Les données statistiques récentes montrent une fréquentation scolaire beaucoup plus forte au primaire qu'au secondaire pour ces trois types de programmes. La différence est particulièrement marquée du côté des programmes de français de base, ce qui s'explique en partie par l'absence d'obligation d'apprentissage d'une langue seconde avant la 5<sup>e</sup> année et après la 8<sup>e</sup> année<sup>38</sup>. La différence est également marquée du côté des écoles francophones, ce qui s'explique en partie par l'absence d'offre de programmes de niveau secondaire en français dans certaines régions de la province et par le fait que c'est à ce moment que les élèves commencent à envisager leurs études postsecondaires<sup>39</sup>. Du côté des programmes d'immersion française, la pénurie d'enseignants qualifiés et l'offre plus attrayante des écoles anglophones de quartier expliquent en partie l'attrition élevée au secondaire<sup>40</sup>. Comme nous le verrons au Chapitre 2, étudier le français constitue un choix parsemé d'embûches tout au long du parcours scolaire.

#### **1.4.3.4 Les occasions limitées d'apprentissage du français au postsecondaire**

L'une de ces embûches, qui a été soulevée à la fois du côté des écoles francophones et des programmes d'immersion française, est l'offre limitée de programmes d'apprentissage du français au postsecondaire. Sans un véritable continuum en éducation, il est difficile pour un jeune francophone ou francophile de la Colombie-Britannique d'envisager un parcours scolaire en français, une vie sociale dans cette langue, et éventuellement une carrière qui mettra à profit ses acquis langagiers<sup>41</sup>. Des programmes existent, comme nous le verrons au Chapitre 2, mais ils sont trop peu nombreux et peinent à suffire à la demande. Les conséquences directes de cette insuffisance de programmes sont l'abandon du français chez plusieurs jeunes incapables d'envisager leur avenir dans cette langue et la poursuite des études postsecondaires en anglais. Il y a pourtant un espoir d'améliorer la situation puisque certains jeunes font le choix délibéré de vivre en français, malgré les obstacles auxquels ils sont confrontés tout au long de leur parcours scolaire.



*« Il est nécessaire de renforcer le continuum en éducation qui va de l'enfance au postsecondaire pour inciter les jeunes à voir l'enseignement du français comme un voyage qui dure toute la vie. »*

**Bureau des affaires francophones et francophiles, Rapport présenté au Comité sénatorial, septembre 2016, par. 163.**

*« C'est une génération qui perd sa culture et qui s'assimile en grand nombre dans le milieu où elle vit. Si je vous adresse la parole aujourd'hui, c'est que je fais partie de la minorité des rescapés de ce processus. J'avais toutes les chances de me perdre dans cette assimilation, dans ce grand découragement du fait francophone perpétué par les institutions publiques de cette province. [...] En pensant à mon vécu, je me questionne : comment ai-je réussi, moi, à garder vivante ma francophonie quand tant d'amis se sont découragés? En vérité, j'étais le candidat parfait. Je vivais en ville, il y avait un service de transport scolaire, et les infrastructures étaient neuves; j'ai plutôt une nature académique que sportive, j'ai été atteint par un organisme qui faisait la promotion d'activités en français, j'avais une vie sociale et une vie communautaire en français. Mais mes amis n'ont pas tous eu cette chance. Selon moi, personne ne devrait avoir à satisfaire une liste de critères afin de pouvoir vivre dans la langue officielle de son choix. »*

**Conseil jeunesse francophone de la Colombie-Britannique, Témoignages, 5 octobre 2016, p. 197 et 199.**





## CHAPITRE 2

# Les défis liés à l'accès aux écoles francophones et aux programmes d'immersion française de la Colombie-Britannique

Ce deuxième chapitre résume les principaux défis entendus lors du voyage à Vancouver et à Victoria, de même que lors des audiences publiques qui ont eu lieu à Ottawa. Il traite des enjeux spécifiques aux écoles francophones et aux programmes d'immersion française, puis trace un portrait des défis communs à ces deux composantes du système d'éducation. Force est de constater, à la lumière des témoignages entendus, que plusieurs problèmes se répètent d'année en année, d'étude en étude.

## 2.1 Les écoles francophones

Le combat pour l'égalité en éducation demeure à l'ordre du jour en Colombie-Britannique, avec des recours répétés qui allèguent que le financement actuel ne permet pas d'offrir des services égaux aux élèves des écoles francophones que celui offert aux élèves des écoles anglophones. Les écoles francophones manquent de places et d'infrastructures de base. Plusieurs témoins reprochent au gouvernement provincial de manquer de soutien en la matière. L'accès aux services à la petite enfance en français fait défaut. Et la disponibilité des services en français dans la province est limitée, ce qui freine le développement de la communauté francophone et francophile.

### 2.1.1 Le manque de places dans les écoles

Le Conseil scolaire francophone a connu une croissance substantielle de ses effectifs au cours des dernières années. Cette augmentation des inscriptions engendre un défi : celui du manque de places dans les écoles. Les écoles francophones de la Colombie-Britannique ont des efforts supplémentaires à fournir en ce qui concerne la réalisation de leur mission, qui est à la fois éducative et culturelle. Elles font face à des défis particuliers concernant le surpeuplement, le transport scolaire et le recrutement des ayants droit. Ces obstacles influencent le choix de nombreux francophones de poursuivre, ou non, leur parcours scolaire en français.

### 2.1.1.1 La double mission des écoles francophones

La mission des écoles francophones est à la fois éducative et culturelle. Ces écoles jouent un très grand rôle dans le transfert de la langue française et la culture francophone aux enfants, particulièrement ceux qui sont issus de couples exogames. Comme l'a indiqué un chercheur :

La diffusion de la langue française en milieu minoritaire doit compter sur autre chose que l'enseignement; elle doit compter sur la culture<sup>42</sup>.

L'objectif de construction identitaire linguistique et culturelle est d'ailleurs l'une des principales caractéristiques qui distinguent les écoles francophones des programmes de français langue seconde<sup>43</sup>. Un exemple qui a frappé l'imaginaire du Comité sénatorial est celui de l'école Gabrielle-Roy, à Surrey, qui abrite à la fois la Garderie La Coccinelle et les bureaux de l'Association francophone de Surrey. Les témoignages ont montré que des efforts supplémentaires sont nécessaires pour que les écoles francophones puissent jouer un véritable rôle de moteur pour la transmission de la langue et de la culture aux enfants. Comme l'a expliqué la présidente de la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada devant le Comité sénatorial :

Ces efforts ne sont pas seulement des efforts de type scolaire, c'est-à-dire enseigner la grammaire française ou l'orthographe, etc. C'est aussi faire comprendre aux enfants en quoi leur langue est importante pour eux personnellement, pour leur capacité de vivre dans leur communauté, de vivre dans la société, même s'il s'agit d'une langue seconde et minoritaire. C'est leur faire comprendre les valeurs que cette langue peut transmettre et l'impact qu'elle peut avoir dans sa société<sup>44</sup>.

### 2.1.1.2 Des écoles rapidement surpeuplées

L'agrandissement des écoles ou la construction de nouvelles sont parmi les revendications les plus pressantes du Conseil scolaire francophone. Aussitôt qu'une école ouvre ses portes, elle se remplit presque instantanément<sup>45</sup>. Plusieurs écoles francophones de la province reçoivent plus d'élèves que leur capacité réelle d'accueil. C'est le cas de l'école Rose-des-vents, à Vancouver, qui accueille aujourd'hui 350 élèves dans des installations prévues à l'origine pour 200 enfants. L'école Anne-Hébert, aussi à Vancouver, a été construite pour 250 élèves, mais en accueille plus de 400. C'est aussi le cas de l'école Victor-Brodeur, à Victoria, qui accueille plus de 700 élèves dans des installations prévues il y a de cela 10 ans pour moins de 500 enfants.

L'école Victor-Brodeur, à Victoria, est un cas d'espèce. Cet établissement, construit en 2008, a connu une augmentation croissante de sa clientèle scolaire. Il a été agrandi grâce au financement de l'Entente Canada-Colombie-Britannique en éducation. Le Conseil scolaire francophone s'est engagé à séparer le secteur de fréquentation de cette école en trois secteurs pour pouvoir donner un meilleur accès aux élèves admissibles<sup>46</sup>. À ce jour, il est toujours en attente de financement. Pourtant, une lettre écrite l'année suivant l'ouverture de l'école par l'Association des parents de l'école Victor-Brodeur au Conseil scolaire francophone soulignait l'insuffisance des espaces et la nécessité d'agrandir l'école<sup>47</sup>.



Plusieurs écoles francophones doivent louer des espaces dans des écoles anglophones ou ailleurs dans le quartier pour accommoder leurs clientèles. C'est le cas de l'école Victor-Brodeur, qui loue depuis cinq ans des locaux d'une vieille école anglophone du Conseil scolaire de Victoria pour pouvoir offrir une éducation en français à tous ses élèves. La clientèle scolaire se retrouve donc dispersée. À l'école La Vérendrye, située à Chilliwack, un centre communautaire fait office de gymnase et le côtoiement entre les différentes clientèles s'y fait difficilement<sup>48</sup>. Comme l'ont indiqué des avocats de Juristes Power dans leur mémoire :

L'absence de prévisibilité quant à l'avenir à moyen et à long terme de ces écoles crée de l'incertitude dans les communautés visées, ce qui mine la capacité du [Conseil scolaire francophone] d'attirer et de retenir les élèves dans ces écoles. De plus, cette situation entraîne des problèmes quant au partage des compétences entre le [Conseil scolaire francophone] et le propriétaire, notamment en ce qui concerne l'entretien général des édifices qui, bien qu'appartenant à la majorité, doivent être rénovés aux frais du [Conseil scolaire francophone]<sup>49</sup>.

D'autres écoles ne sont tout simplement pas homogènes, ce qui ajoute aux défis<sup>50</sup>. Par exemple, l'école La Passerelle, à Whistler et l'école La Vallée, à Pemberton, dont le Comité sénatorial a rencontré le directeur, occupent une partie des locaux des écoles anglophones avoisinantes<sup>51</sup>. Dans le cas de l'école La Passerelle, les locaux sont partagés à même l'école, tandis qu'à l'école La Vallée, les élèves sont placés dans des classes portatives annexées à l'école anglophone ou dans un centre communautaire situé à une vingtaine de minutes de marche<sup>52</sup>. Encore plus ahurissant, le directeur de cette école ne dispose pas d'espace pour rencontrer les parents des élèves, et doit par conséquent tenir de telles rencontres dans un café public<sup>53</sup>. L'école du Pacifique, à Sechelt, partage ses édifices avec des programmes anglophones, notamment un programme d'éducation secondaire pour adultes<sup>54</sup>. Dans toutes ces situations, la mission même de l'école francophone s'en trouve menacée, puisque le milieu environnant n'est pas totalement favorable à la transmission de la langue et de la culture françaises aux enfants.

La situation liée au surpeuplement est telle que certaines écoles francophones empiètent sur l'espace d'autres écoles francophones. Par exemple, deux salles de l'école secondaire Jules-Verne, à Vancouver, sont mises à la disposition des élèves de l'école Rose-des-vents, sa voisine. Compte tenu de l'utilisation de certains de ses espaces, l'école secondaire Jules-Verne loue des locaux dans une église à proximité. L'école opère déjà au-delà de sa capacité, huit ans après son ouverture, d'autant plus qu'elle est la seule école secondaire accessible dans cette zone de fréquentation<sup>55</sup>. Lors de leur visite des lieux, les membres du Comité sénatorial ont constaté à quel point la gestion des espaces aux écoles Rose-des-vents et Jules-Verne, et des besoins de leur clientèle scolaire respective, présentent des défis.

L'utilisation des classes portatives est devenue monnaie courante pour accommoder les élèves du Conseil scolaire francophone. À l'école Rose-des-vents, il y a six classes portatives, un dôme fait office de gymnase et la bibliothèque est minuscule<sup>56</sup>. L'école Gabrielle-Roy, à Surrey, compte elle aussi cinq classes portatives<sup>57</sup>. Le Conseil scolaire francophone souhaiterait diviser la zone de fréquentation actuelle de cette école en deux<sup>58</sup>.

L'école Anne-Hébert compte 10 classes portatives, empiétant par le fait même sur la zone de jeu extérieure mise à la disposition des élèves<sup>59</sup>. À l'école André-Piolat, à Vancouver-Nord, ce sont deux nouvelles écoles qui sont requises<sup>60</sup>. À Port Coquitlam, l'on sait d'ores et déjà que la nouvelle école en construction opérera au-delà de sa capacité dès son ouverture, à cause de l'immensité de sa zone de fréquentation<sup>61</sup>. Bref, la situation presse pour trouver des solutions durables qui permettront d'accommoder la hausse des inscriptions.

### 2.1.1.3 La proximité des écoles : le défi du transport scolaire

Les écoles francophones de la Colombie-Britannique sont incluses dans de très larges zones de fréquentation. Elles sont dispersées à travers la province. Cela fait en sorte que certains élèves doivent passer plus de trois heures par jour dans les autobus pour se rendre à l'école. Le temps de déplacement que cette situation engendre porte atteinte à la qualité égale des services offerts aux écoles francophones de la province par rapport aux écoles de la majorité. Cela a un impact négatif sur la capacité de recrutement et de rétention des élèves francophones<sup>62</sup>. Le secrétaire-trésorier du Conseil scolaire francophone a qualifié les parents qui font face à cette situation de « guerriers »<sup>63</sup>. Par exemple, dans l'une des zones de fréquentation de Vancouver, il n'y a que deux écoles primaires francophones pour 50 écoles primaires de langue anglaise<sup>64</sup>. À Nelson, l'école des Sentiers-alpins se situe à l'extérieur de la zone urbaine, alors que la plupart des enfants qui la fréquentent restent en ville<sup>65</sup>.

Le Conseil scolaire francophone investit beaucoup dans le transport scolaire, mais il ne dispose pas de ressources suffisantes pour assurer partout des temps de déplacement d'une durée raisonnable<sup>66</sup>. En septembre 2016, la Cour suprême de la Colombie-Britannique a reconnu une enfreinte à l'article 23 de la *Charte* et un sous-financement chronique à l'égard du transport scolaire et a demandé à la province de verser 6 millions de dollars au Conseil scolaire francophone en compensation<sup>67</sup>. Comme nous le verrons plus loin, la question du financement du transport scolaire est toujours en suspens, la province ayant porté cet aspect de la décision en appel. Des témoins ont fait valoir que les besoins financiers en matière de transport scolaire vont bien au-delà de la compensation qui avait été accordée par le tribunal<sup>68</sup>. Selon un avocat :

La création d'un système de transport efficace éliminera une importante barrière à l'accessibilité des programmes de français langue première dans la province. À cette fin, du financement provenant du gouvernement fédéral serait extrêmement utile au [Conseil scolaire francophone] et lui permettrait de réduire la durée des trajets d'autobus et donc d'attirer un plus grand nombre d'enfants titulaires de droits en vertu de l'article 23 de la *Charte*<sup>69</sup>.



#### 2.1.1.4 Les ayants droit potentiels

Ce ne sont pas tous les ayants droit qui s'inscrivent aux écoles francophones. Le risque d'assimilation plane lorsque seule une partie des élèves se prévalent de leur droit à l'éducation en français reconnu par la *Charte*. Selon un chercheur qui a comparé devant le Comité sénatorial, seuls 25 à 30 % des ayants droit fréquentent une école francophone en Colombie-Britannique<sup>70</sup>. Une proportion comparable, parmi les autres, s'inscrit aux programmes d'immersion française<sup>71</sup>. Le reste choisit plutôt de faire son parcours scolaire en anglais, une tendance encore plus forte une fois venue l'arrivée au secondaire<sup>72</sup>. Dans son mémoire, le Conseil scolaire francophone a affirmé que s'il disposait des infrastructures dont il a besoin et auxquelles la communauté a droit, il pourrait tripler ses effectifs au cours des 20 prochaines années<sup>73</sup>.

Les questions actuelles du recensement ne permettent pas de recueillir suffisamment d'information sur les ayants droit, sauf pour l'alinéa 23(1)a) de la *Charte* qui identifie la langue maternelle des parents. Un membre de l'Association des parents de l'école Rose-des-vents a demandé que dans le prochain recensement, Statistique Canada puisse recueillir de l'information portant sur les alinéas 23(1)b) et 23(2) de la *Charte* qui portent sur la langue d'instruction reçue par les parents ou la fratrie. Cette information s'avérerait « très utile aux conseils scolaires et au ministre de l'Éducation » de la province, selon ce témoin<sup>74</sup>. Des avocats de Juristes Power ont soulevé la même préoccupation, en statuant que le recensement tel qu'il est conçu actuellement sous-estime le nombre d'ayants droit potentiels, même pour ce qui est de la question qui découle de l'alinéa 23(1)a) de la *Charte*, car celle-ci décourage les réponses multiples<sup>75</sup>. Ils ont recommandé que Statistique Canada conçoive et teste de nouvelles questions en prévision du Recensement de 2021, et ce dans le but de favoriser l'épanouissement des minorités de langue officielle<sup>76</sup>. Le Comité sénatorial a interrogé un représentant de Statistique Canada qui a confirmé la possibilité de mener un tel exercice en prévision du prochain recensement, à condition de le faire d'ici 2018<sup>77</sup>.

Comme nous l'avons mentionné au Chapitre 1, des dispositions de la politique d'admission du Conseil scolaire francophone touchent aussi à l'inscription d'élèves immigrants francophones, d'enfants francophiles ou dont l'un des grands-parents est francophone. Elles ont pour but de mettre un frein à l'assimilation en Colombie-Britannique et de récupérer dans le système d'éducation des enfants dont les parents ne sont pas directement titulaires de droit ou qui ont perdu ce droit. Deux de ces trois dispositions ont été suspendues en raison d'un recours judiciaire. Le Conseil scolaire francophone voudrait bénéficier d'une politique d'admission flexible, comme c'est le cas dans d'autres provinces<sup>78</sup>.

Même si ces dispositions de la politique d'admission étaient en vigueur, il ne serait pas possible d'évaluer les besoins pour cette clientèle potentielle. Le recensement, dans sa forme actuelle, ne permet pas d'estimer le nombre d'enfants qui se voient ainsi accorder des droits, pour eux-mêmes et pour leurs futurs enfants. De la même façon, les pratiques actuelles ne permettent pas d'estimer le nombre d'allophones qui font leur scolarité en français au Québec, et qui par la suite déménagent ailleurs au Canada et qui sont titulaires de droits pour l'instruction en français<sup>79</sup>. Comme nous l'avons vu au Chapitre 1, un grand nombre de personnes de langue maternelle française en provenance du Québec s'installent

en Colombie-Britannique chaque année. Des données plus complètes sont nécessaires pour permettre aux conseils scolaires de comprendre l'ampleur et la distribution de leur clientèle potentielle et pour faire en sorte que les gouvernements provinciaux et territoriaux évaluent plus efficacement l'étendue de leurs obligations constitutionnelles en vertu de l'article 23 de la *Charte*<sup>80</sup>. Autrement dit, il faut ajouter des questions dans le prochain recensement portant sur les alinéas 23(1)b) et 23(2) de la *Charte*.

Le nombre réel d'ayants droit n'est donc estimé que de façon incomplète, et ce problème se perpétue d'un recensement à l'autre en raison de la progression de l'exogamie<sup>81</sup>. C'est d'ailleurs l'une des raisons pourquoi, en 2006, une enquête postcensitaire a été menée. Cette enquête comportait différents modules sur la scolarité et la langue de scolarisation. Elle en est arrivée au constat qu'environ 10 % des ayants droit ne sont pas dénombrés en tenant compte des pratiques de recensement en vigueur<sup>82</sup>. Un chercheur a fait la recommandation au Comité sénatorial de mener une autre enquête de la sorte en prévision du Recensement de 2021<sup>83</sup>. Un représentant de Statistique Canada a confirmé qu'un délai de trois ans avant le prochain recensement est nécessaire pour la préparation d'une telle enquête postcensitaire, ce qui veut dire d'ici 2018<sup>84</sup>. Une telle demande exige également un investissement supplémentaire de la part du gouvernement fédéral, comme l'a montré l'expérience de 2006<sup>85</sup>.

Selon des estimations reçues de la part du Conseil scolaire francophone avant le départ en Colombie-Britannique, il y aurait environ 1 200 enfants éligibles qui demeurent dans le secteur de fréquentation de l'école Rose-des-vents, à Vancouver, alors que la capacité actuelle de cette dernière n'est que de 200 élèves. Du côté de l'école Victor-Brodeur, à Victoria, il y aurait environ 2 800 enfants éligibles qui demeurent dans le secteur de fréquentation de l'école, alors que la capacité actuelle de cette dernière n'est que de 540 élèves. À Richmond, l'école des Navigateurs accueille aux alentours de 110 enfants, alors qu'il y aurait au moins 1 100 ayants droit admissibles dans le secteur de fréquentation couvert par cette école, soit 10 fois plus que la capacité d'accueil actuelle. Le directeur général de la Fédération nationale des conseils scolaires francophones a demandé de l'aide pour effectuer des recherches permettant de déterminer ce qui nuit à la rétention des élèves et à l'attraction des ayants droit dans les écoles francophones<sup>86</sup>. Bref, il y a lieu de mieux estimer les ayants droit potentiels.

### **2.1.1.5 Étudier dans sa langue première : une question de choix**

Il est ressorti des témoignages que l'apprentissage en français langue première en Colombie-Britannique est un choix conscient, mais pas toujours évident à faire. C'est pourquoi des témoins ont demandé à ce qu'une campagne nationale de promotion soit lancée pour renseigner les parents sur les avantages qu'offre l'école francophone sur la maîtrise du français et ses bienfaits sur l'apprentissage de l'anglais, ce que d'aucuns appellent le bilinguisme additif<sup>87</sup>. La présidente de la Fédération des parents francophones de Colombie-Britannique (« Fédération des parents francophones ») a résumé la situation ainsi :

Un parent bien informé, qui comprend bien ses droits et l'impact de ses décisions sur son enfant en ce qui a trait à la langue, à l'identité, à la culture et à l'appartenance, fera des choix éclairés. C'est particulièrement vrai en Colombie-Britannique où les parents dont les enfants fréquentent les écoles françaises forment des couples mixtes ou exogames, dans une proportion de 87 p. 100<sup>88</sup>.

Malheureusement, les barrières à l'accès sont trop nombreuses pour garantir une place à tous les ayants droit dans le système scolaire francophone de la province. Dans plusieurs écoles francophones, les temps de déplacement élevés ont pour effet de décourager certains parents d'y inscrire leurs enfants. Les possibilités d'apprentissage en français au secondaire sont trop limitées pour les besoins. Par exemple, si l'on tient compte du nombre d'élèves potentiels issus des écoles primaires Rose-des-vents et Anne-Hébert, à Vancouver, la clientèle scolaire potentielle de niveau secondaire dans cette zone de fréquentation scolaire pourrait atteindre plus de 1 500 élèves. Or, la capacité actuelle de 350 élèves de l'école secondaire Jules-Verne, la seule du genre dans cette zone de fréquentation, se trouve à limiter la clientèle potentielle. Le manque de possibilités de poursuivre l'apprentissage du français au postsecondaire est un autre facteur de découragement.

Ceux qui décident malgré tout de s'inscrire aux écoles francophones le font par conviction. Ils y croient, et ils sont prêts à faire bien des compromis pour faire valoir leur droit à une éducation en français. Il arrive cependant que la décision de poursuivre les études secondaires en français ne relève pas de l'enfant lui-même. Certains jeunes que le Comité sénatorial a rencontrés lors de sa visite à l'école secondaire Jules-Verne ont reconnu que ce choix était d'abord celui de leurs parents, et non le leur.



### **Le Comité sénatorial a dit...**

*Dans son rapport rendu public en juin 2005, le Comité sénatorial avait demandé au gouvernement fédéral de mener une campagne nationale de sensibilisation faisant la promotion des droits prévus à l'article 23 de la Charte, ainsi qu'une campagne d'information auprès des ayants droit afin de les informer sur leurs droits à l'éducation en français et la jurisprudence qui en découle. Dans sa réponse, le gouvernement avait reconnu que davantage pourrait être fait pour relever les défis liés à l'enseignement en milieu minoritaire. Les témoignages entendus dans le cadre de la présente étude confirment qu'il faut en faire plus pour attirer les ayants droit dans les écoles francophones.*

## 2.1.2 Les infrastructures déficientes : l'équivalence réelle en éducation

Le Conseil scolaire francophone peine à répondre aux besoins en matière de financement des infrastructures, ce qui nuit à la qualité de l'éducation en français offerte dans la province. Plusieurs témoins rencontrés en Colombie-Britannique ont dénoncé la piètre qualité des infrastructures scolaires francophones. Le Comité sénatorial a été à même de constater l'état désuet de certaines de ces installations. Pour mettre un frein à ce manque d'équivalence en éducation, la communauté francophone s'est vue dans l'obligation d'intenter des recours devant les tribunaux. Ses besoins actuels, dans le secteur de l'éducation, se situent du côté de l'appui à la construction identitaire linguistique et culturelle, du développement communautaire et de l'acquisition de terrains fédéraux pour y bâtir de nouvelles écoles.

### 2.1.2.1 Les recours devant les tribunaux

À partir de 2010, les francophones de la Colombie-Britannique ont intenté divers recours pour obliger le gouvernement provincial à reconnaître ses devoirs constitutionnels en matière d'éducation en français langue première. L'Association des parents de l'école Rose-des-vents a porté devant la Cour suprême du Canada une cause traitant de la qualité équivalente de l'instruction et des établissements scolaires de la minorité linguistique à ceux offerts à la majorité linguistique. Les juges de la plus haute instance du pays ont conclu à l'unanimité que les installations de l'école Rose-des-vents sont nettement inférieures à celles des écoles anglophones avoisinantes<sup>89</sup>. Le caractère réparateur de l'article 23 de la *Charte* a été réaffirmé par la Cour, de même que l'importance de prendre des mesures pour contrer l'assimilation des minorités de langue officielle. Commentant au sujet du droit à l'égalité réelle, un avocat de Juristes Power a précisé ceci :

Cela veut dire qu'une fois que le nombre justifie un programme d'instruction, une fois que le nombre justifie un établissement, la province ou le territoire, en l'occurrence la Colombie-Britannique, doit fournir les fonds pour que l'équivalence réelle soit atteinte<sup>90</sup>.

Certains aspects du cas entourant l'école Rose-des-vents ont été portés à nouveau devant les tribunaux de la province, dans le cadre d'un mégaprocès pour l'éducation en français qui a engagé une vingtaine d'écoles, existantes ou en devenir. La Cour suprême de la Colombie-Britannique a rendu une décision en septembre 2016 concernant l'étendue des obligations gouvernementales en matière de services aux élèves francophones<sup>91</sup>. La décision de 1 600 pages a été rendue quelques jours avant le départ du Comité sénatorial à Vancouver et à Victoria. Les constats soulevés par la Cour ont donc marqué les discussions avec les témoins. L'annonce de la décision a été teintée d'un mélange d'enthousiasme et de déception. Quelques avancements ont été soulignés. Par exemple :

- ▶ La Cour oblige la province à améliorer certaines infrastructures scolaires francophones, notamment pour ce qui est de l'école Rose-des-vents à Vancouver.
- ▶ La Cour reconnaît la responsabilité de la province d'aider le Conseil scolaire francophone dans l'acquisition de sites pour ses écoles.

- ▶ La Cour ordonne :
  - ▶ des changements à la loi scolaire provinciale en vue d'améliorer le traitement des demandes de financement du Conseil scolaire francophone et de tenir compte des besoins particuliers des francophones pour les demandes de construction ou de rénovation de leurs écoles.
  - ▶ la création d'une enveloppe spéciale pour s'assurer que du financement soit disponible pour les écoles francophones.
  - ▶ la mise sur pied d'une politique pour améliorer les relations entre le Conseil scolaire francophone et le ministère de l'Éducation.

Certains aspects de la décision de la Cour suprême de la Colombie-Britannique ont été portés en appel, tant du côté des organismes francophones que du côté gouvernemental :

- ▶ La **province** conteste la décision de la juge de la Cour suprême de la Colombie-Britannique au sujet du sous-financement en matière de transport scolaire, qui l'obligeait à verser au Conseil scolaire francophone 6 millions de dollars en dommages-intérêts, de même que l'obligation de soutenir financièrement les infrastructures scolaires déficientes à Burnaby, Whistler et Squamish.
- ▶ Le **Conseil scolaire francophone** et la **Fédération des parents francophones** contestent le recours à l'article 1 de la *Charte* pour justifier des infractions à l'article 23 de la *Charte*, le non-respect du principe de l'équivalence réelle et la vision étroite de la juge au sujet de l'avenir de la francophonie en Colombie-Britannique et de son assimilation inévitable.

Les représentants de la communauté francophone et les avocats qui ont travaillé sur cette cause se sont montrés généralement déçus de la vision défaitiste de la juge au sujet de l'assimilation inévitable de cette communauté, ce qui va à l'encontre du caractère réparateur de l'article 23 de la *Charte*<sup>92</sup>. Le commissaire aux langues officielles a pour sa part trouvé inacceptable la situation dans laquelle se retrouvent les parents francophones de la Colombie-Britannique, qui ne bénéficient pas de la même qualité d'éducation que leurs homologues anglophones dans la province ou leurs homologues francophones ailleurs au pays<sup>93</sup>. En attendant la suite des démarches judiciaires, le Conseil scolaire francophone et la Fédération des parents francophones ont développé un site Web pour faciliter la compréhension de la décision de la Cour suprême de la Colombie-Britannique par thème et par région<sup>94</sup>.

Un parent de l'école Rose-des-vents a dit espérer que le recours se rende jusqu'à la Cour suprême du Canada pour que celle-ci se prononce clairement sur l'application du principe d'équivalence réelle en éducation<sup>95</sup>. Force est de reconnaître, cependant, que les démarches judiciaires sont coûteuses et prennent du temps. Du financement a été offert pour ce recours par le *Programme d'appui aux droits linguistiques*, mais il ne s'agit que d'une infime portion du montant total déboursé jusqu'à maintenant<sup>96</sup>. Le mégaprocès pour l'éducation en français est l'une des causes les plus importantes qui auront été



entendues dans cette province à ce jour, et parmi les plus dispendieuses dans l'histoire de la reconnaissance des droits linguistiques.

Les témoins ont souligné le rôle important que peut jouer le gouvernement fédéral dans un tel contexte. Un avocat qui a travaillé sur cette cause a d'ailleurs tenu à mentionner que la juge de la Cour suprême de la Colombie-Britannique, au paragraphe 5005 de sa décision, a conseillé au Conseil scolaire francophone de cogner à la porte du gouvernement fédéral pour obtenir un redressement spécifique, ce qui tend à confirmer la perception du rôle de gardien de la francophonie qui lui est attribué<sup>97</sup>. Selon lui, le gouvernement fédéral a l'obligation de réserver des fonds pour assurer la mise en œuvre de services de qualité égale, en éducation comme ailleurs<sup>98</sup>.

### **2.1.2.2 L'appui à la construction identitaire linguistique et culturelle et le développement communautaire**

Les audiences publiques du Comité sénatorial ont montré l'importance de mettre l'accent sur des projets qui appuient la construction identitaire linguistique et culturelle et la création d'espaces communautaires dans les écoles. Comme l'a écrit la Fédération des francophones de la Colombie-Britannique dans son mémoire :

Pour les jeunes francophones, nés dans telle ou telle province canadienne ou venus de l'étranger, l'existence d'une communauté où sa langue est une réalité quotidienne est nécessaire pour compléter le processus de construction identitaire entreprise par l'école francophone<sup>99</sup>.

Plusieurs écoles francophones sont trop petites et ne disposent pas d'espaces adéquats pour favoriser les interactions des élèves en français. Le manque d'espace est alarmant et a pour effet de limiter les possibilités d'assurer le développement de la communauté francophone. En milieu minoritaire, l'école n'agit pas seulement comme lieu d'apprentissage pour les élèves. Elle constitue aussi un lieu de rassemblement où la communauté peut assurer son épanouissement en français. Elle appuie la francisation des élèves, et même parfois des parents. De toute évidence, les écoles francophones de la Colombie-Britannique manquent de ressources quand vient le temps d'appuyer leur mission de développement communautaire et de construction identitaire<sup>100</sup>.

Il y a pourtant des exemples de belles réussites, comme celui de l'école Victor-Brodeur où les élèves de 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> année bénéficient d'une cuisine communautaire où ils acquièrent une expérience de travail en milieu scolaire<sup>101</sup>. L'Annexe Oak Bay de cette même école offre des services en français de 0 à 18 ans, organise des activités culturelles et communautaires en français et offre un service de francisation<sup>102</sup>. Cela dit, la Société francophone de Victoria a souligné lors d'une rencontre informelle le besoin d'augmenter les espaces de vie en français dans cette région et d'appuyer les organismes francophones en ce sens<sup>103</sup>.

Le gouvernement fédéral a déjà appuyé la construction d'espaces communautaires qui n'auraient jamais été financés autrement en vertu des normes provinciales en place<sup>104</sup>. C'est le cas de l'auditorium de l'école Jules-Verne, où le Comité sénatorial a tenu une partie de ses rencontres informelles. Certains croient d'ailleurs que cela devrait constituer la principale mission visée par les fonds fédéraux pour l'enseignement dans la langue de la minorité<sup>105</sup>.

### 2.1.2.3 L'acquisition de terrains fédéraux

Un défi supplémentaire auquel font face les écoles francophones est le coût important de l'immobilier en Colombie-Britannique. Les sommes consacrées à la location ou à l'achat d'édifices sont importantes. La communauté francophone est confrontée à un double défi : trouver des terrains disponibles et disposer du financement nécessaire pour en faire l'acquisition. L'une des solutions envisagées pour répondre aux défis auxquels fait face la communauté francophone est de faire l'acquisition de terrains fédéraux.

Lors d'une rencontre informelle, le Comité sénatorial a été mis au fait d'une demande de la part des parents de l'école Rose-des-vents, qui consiste à obtenir de l'aide du gouvernement fédéral pour acquérir des terrains qui lui appartiennent, sous la gouverne de la Société immobilière du Canada Ltée (« Société immobilière »), afin de pouvoir y installer deux nouvelles écoles primaires. Le secrétaire-trésorier du Conseil scolaire francophone a présenté la même requête en audiences publiques<sup>106</sup>. La décision rendue par la Cour suprême de la Colombie-Britannique en septembre 2016 stipule que la province doit aider le Conseil scolaire francophone dans ses négociations pour acquérir les sites nécessaires<sup>107</sup>. D'ailleurs, la province s'est montrée proactive et a eu des échanges avec le Conseil scolaire francophone et la Société immobilière à ce sujet<sup>108</sup>.

Le Comité sénatorial a cru bon de pousser plus loin la question de l'acquisition de terrains fédéraux lors de son retour à Ottawa. D'autant plus que le directeur général du Collège Éducacentre a lui aussi fait mention de la possibilité d'acquérir des terrains appartenant auparavant au gouvernement fédéral pour agrandir l'offre de services collégiaux en français<sup>109</sup>. Des parents de l'école Rose-des-vents ont donc été invités à comparaître de façon formelle, de même que de hauts dirigeants de la Société immobilière et la ministre des Services publics et de l'Approvisionnement, l'honorable Judy Foote.

Le Comité sénatorial a entendu parler de la possibilité d'acquérir les terrains de la rue Heather, auparavant occupés par la Gendarmerie royale du Canada (GRC), qui sont situés à proximité de l'emplacement actuel de l'école Rose-des-vents. Le Comité sénatorial a également entendu parler de la possibilité d'acquérir les terrains de la propriété Jericho, auparavant détenus par le ministère de la Défense nationale, qui sont situés dans la zone de fréquentation scolaire de l'école Rose-des-vents<sup>110</sup>. L'intention est d'y bâtir deux nouvelles écoles primaires, plus grandes et mieux adaptées aux besoins. Ces terrains auparavant occupés par des ministères fédéraux ont été acquis par la Société immobilière et les Premières nations (Musqueam, Squamish et Tsleil-Waututh) en 2014, dans un partenariat 50-50. Un processus de mobilisation du public a été amorcé à l'automne 2016 et se poursuivra jusqu'au début de 2018 pour élaborer de nouvelles visions pour ces sites<sup>111</sup>. Ce processus est géré par la ville de Vancouver. Devant le Comité sénatorial, les hauts dirigeants de la Société immobilière ont maintenu que la ville de Vancouver est la seule responsable du processus de planification en cours<sup>112</sup>.

Dans le cas des terrains de la rue Heather, les parents de l'école Rose-des-vents réclament l'accès à quelques acres parmi les 21 acres qu'occupe ce terrain, comme l'explique l'extrait suivant :



Sur ce terrain en particulier, qui était un ancien terrain de la GRC, il y a un édifice, comme je vous l'ai dit tantôt, qui a déjà servi d'école. Pour l'instant, cet édifice est à louer; il y a une affiche « À louer ». Les parents ont essayé de communiquer avec la Société immobilière du Canada, mais on leur a dit non, en expliquant qu'une école, c'est un projet à long terme, et qu'on souhaite simplement louer à court terme pendant trois à cinq ans. La société ne voulait donc pas en discuter plus longtemps avec eux. Je sais que le conseil scolaire a fait des démarches auprès de la Société immobilière du Canada, mais ça n'a pas abouti. Le résultat a été le même, la Société immobilière du Canada leur a recommandé de présenter une demande à la municipalité lorsque le lotissement prévu aurait lieu, parce qu'elle veut redévelopper ce terrain. Elle leur a dit qu'ils feraient partie du processus. Cela veut dire qu'une école ne sera pas construite avant une dizaine d'années. Ce n'est pas acceptable, on a besoin du terrain maintenant. Avant que le lotissement prenne place, on aurait besoin d'en découper une partie, trois ou quatre acres, pour y bâtir une école, de sorte que le reste du terrain fasse partie du lotissement de la Société immobilière du Canada. À ce jour, ce que j'ai compris de la part du [Conseil scolaire francophone], c'est que la Société immobilière du Canada refuse de considérer cette proposition <sup>113</sup>.

Les hauts dirigeants de la Société immobilière ont rappelé que le Conseil scolaire francophone n'est pas le seul à avoir des intérêts à l'égard de l'acquisition de ces terrains <sup>114</sup>. Ils ont confirmé les propos des parents de l'école Rose-des-vents à savoir que la ville de Vancouver n'a pas montré d'ouverture jusqu'à maintenant pour envisager un dézoning des terrains afin d'accommoder les besoins du Conseil scolaire francophone <sup>115</sup>. Un tel processus s'étend habituellement sur une période de 18 mois <sup>116</sup>.

Deux avocats de Juristes Power ont appuyé la demande des parents de l'école Rose-des-vents <sup>117</sup>. Dans leur mémoire, ils ont recommandé au gouvernement fédéral de « mettre en place un règlement traitant de la cession de biens mobiliers et immobiliers et qui enjoindrait aux organismes gouvernementaux à tenir compte des intérêts et des besoins des communautés de langue officielle en situation minoritaire lorsqu'ils vendent ces derniers » <sup>118</sup>. Ils ont cité en exemple le *Règlement de l'Ontario 444/98 : Aliénation de biens immeubles excédentaires*, pris en vertu de la *Loi sur l'éducation* de la province, selon lequel les conseils scolaires de l'Ontario sont tenus d'offrir leurs biens excédentaires à un certain nombre d'organismes désignés, y compris les conseils scolaires francophones, avant de les mettre en vente ou en location <sup>119</sup>.

Le cadre législatif et politique en vigueur prévoit que des obligations linguistiques incombent aux institutions fédérales lors du transfert de terrains fédéraux. La *Directive sur la vente ou le transfert des biens immobiliers excédentaires* fait en sorte que lors de la vente ou du transfert de biens immobiliers, les ministères « tiennent compte des intérêts des collectivités, incluant les communautés en situation de langue officielle minoritaire et des autres paliers gouvernementaux » <sup>120</sup>. Bien que cette directive ne s'applique pas directement à la Société immobilière, ses dispositions font en sorte que les ministères doivent tenir compte des intérêts des communautés dans ses relations avec elles.

Les témoignages ont mis en lumière les manquements dans la prise en compte de ces besoins au moment du transfert des terrains du gouvernement fédéral à la Société immobilière. Dans leur mémoire, les avocats de Juristes Power ont indiqué que la cession de terrains en Colombie-Britannique s'est faite sans consultation avec le Conseil scolaire francophone, alors que le gouvernement fédéral avait été informé, depuis au moins 2007, des besoins pour la construction de nouvelles écoles francophones<sup>121</sup>. Le dossier de correspondance fourni au Comité sénatorial à l'hiver 2017 indique d'ailleurs que le commissaire aux langues officielles a fait enquête à ce sujet<sup>122</sup>. Les parents de l'école Rose-des-vents ont indiqué que le financement pour la construction d'une école avait déjà été mis de côté par la province, dès 2011<sup>123</sup>. D'ailleurs, le président-directeur général de la Société immobilière avait été avisé de la situation à ce moment-là, alors qu'il occupait le poste de sous-ministre adjoint au ministère des Travaux publics et des Services gouvernementaux<sup>124</sup>.

La partie VII de la LLO, à laquelle la Société immobilière est assujettie, prévoit que cette dernière doit prendre des « mesures positives » pour favoriser l'épanouissement des minorités francophones et appuyer leur développement. Le bilan annuel 2014-2015 de la Société immobilière indique une faible compréhension des obligations qui lui incombent en vertu de la partie VII<sup>125</sup>. Les audiences publiques du Comité sénatorial ont confirmé cette perception. Cela dit, les hauts dirigeants de la Société immobilière se sont montrés ouverts à l'idée d'améliorer leur performance à ce chapitre<sup>126</sup>. Par exemple, ils encouragent la communauté francophone à participer aux consultations qui seront menées par la ville de Vancouver au cours des prochains mois. Mais de manière générale, ils ne le font pas de façon proactive ou ne prennent pas systématiquement des mesures pour consulter la communauté dans sa langue de préférence ou en utilisant des médias qui assurent une communication efficace avec elle. Cela dit, le Comité sénatorial a été mis au fait de discussions censées avoir lieu à l'hiver 2017 entre le Conseil scolaire francophone et la Société immobilière pour faire avancer le dossier<sup>127</sup>. La ministre des Services publics et de l'Approvisionnement s'est engagée à ce que son ministère travaille avec l'ensemble des partenaires à la recherche d'une solution et assiste aux discussions en cours<sup>128</sup>.

### **2.1.3 Le manque de services à la petite enfance en français**

Le manque de services à la petite enfance en français est un autre des défis auxquels font face les francophones de la Colombie-Britannique. Dans les communautés minoritaires, il est reconnu qu'agir dès la petite enfance contribue à l'apprentissage de la langue française, à la construction identitaire et à la vitalité communautaire. Or, les tendances démographiques ne favorisent pas le plein épanouissement des enfants vivant en milieu minoritaire. Le faible taux de transmission du français, l'exogamie, la fragmentation des services, le manque de ressources, l'insuffisance des infrastructures et le manque de sensibilisation sont autant de facteurs qui entravent le développement de services en français pour les tout-petits.

Une étude a été publiée par le commissaire aux langues officielles au même moment où le Comité sénatorial s'est déplacé en Colombie-Britannique<sup>129</sup>. Selon le commissaire, la petite enfance est une période cruciale pour le développement des enfants et l'acquisition du langage, et les bienfaits qui y sont associés dépendent de la qualité et de l'accessibilité des services offerts. Son étude a montré que :

... la petite enfance constitue le bassin à partir duquel proviennent les enfants d'ayants droit à l'instruction dans la langue de la minorité, bassin qu'il importe de préserver pour assurer la vitalité des communautés francophones sur de multiples plans : démographique, linguistique, culturel, institutionnel, social et communautaire <sup>130</sup>.

Un chercheur de l'Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques a présenté des arguments semblables devant le Comité sénatorial <sup>131</sup>. L'étude du commissaire reconnaît le rôle important du gouvernement fédéral pour le soutien à la petite enfance dans les communautés francophones. Elle déplore le manque d'intervention de ce dernier ces dernières années. Le commissaire lui recommande de prévoir un financement suffisant, stable et continu pour le développement de la petite enfance dans le prochain plan pluriannuel sur les langues officielles. L'étude du commissaire préconise également l'ajout d'une lentille francophone dans le cadre de l'élaboration de son cadre national pour l'apprentissage et la garde des jeunes enfants. Elle suggère la mise en place d'une initiative nationale de sensibilisation à l'égard du développement de la petite enfance au sein des communautés francophones. Devant le Comité sénatorial, le commissaire a rappelé l'obligation qu'ont les institutions fédérales de prendre des « mesures positives » <sup>132</sup>.

Les représentants de la Fédération des communautés francophones de la Colombie-Britannique et du Centre culturel francophone de Vancouver ont effleuré la question de la socialisation en français dès la petite enfance <sup>133</sup>. La présidente de la Fédération des parents francophones a abordé la question de front et a réclamé au Comité sénatorial :

- ▶ un financement accru des services à la petite enfance francophone.
- ▶ des mesures pour assurer l'accessibilité des services à la petite enfance dans les communautés francophones, en multipliant le nombre de services préscolaires francophones et le nombre de places disponibles dans ces services.
- ▶ l'inclusion de la petite enfance comme axe distinct dans le prochain plan pluriannuel sur les langues officielles, accompagné d'un investissement suffisant, stable et continu.
- ▶ la mise sur pied d'une stratégie nationale en faveur de la petite enfance, comprenant une lentille francophone, développée en partenariat avec les regroupements de parents francophones <sup>134</sup>.

Les témoins ont fait part d'autres initiatives mises sur pied ici et là. Par exemple, un programme appelé Franc départ permet de faire participer des enfants âgés de 0 à 5 ans à des activités en français. Il n'est cependant pas encore offert dans l'ensemble des écoles francophones <sup>135</sup>. Un projet pilote pour faciliter l'apprentissage du français auprès des élèves âgés de 4 ans en Colombie-Britannique a reçu une mention spéciale du commissaire aux langues officielles <sup>136</sup>. À l'heure actuelle, quatre écoles offrent ce programme <sup>137</sup>. À noter que la province n'a offert aucun appui pour sa mise sur pied, alors que le fédéral l'a fait <sup>138</sup>. Le Comité sénatorial a aussi eu l'occasion de discuter avec une représentante de la Garderie La Coccinelle lors d'une rencontre informelle, qui l'a entretenu sur les défis en matière de recrutement dans les services à la petite enfance et le manque de ressources <sup>139</sup>. De son côté, la Société francophone de Victoria offre des activités de socialisation en français pour les 0 à 4 ans et leurs parents, mais a souligné la nécessité d'accroître la disponibilité de ces services sur l'île de Vancouver <sup>140</sup>.

Le commissaire a souligné le besoin d'un soutien durable et à long terme<sup>141</sup>. Dans le cadre de l'appel de la décision rendue en septembre 2016, les communautés francophones ont l'intention de faire valoir que la province est tenue de financer des programmes en petite enfance dans les écoles francophones<sup>142</sup>. La présidente de la Fédération des parents francophones a souligné qu'à l'heure actuelle, il n'y a que 450 places disponibles dans les garderies et prématernelles francophones de la Colombie-Britannique, alors qu'il y aurait environ 4 000 enfants francophones de 4 ans ou moins<sup>143</sup>. L'appui du fédéral semble crucial, car la province n'applique pas de lentille francophone à ses propres programmes<sup>144</sup>.

Dans son discours du Trône de 2015 et dans son budget de 2016, le gouvernement fédéral a fait des annonces au sujet de l'établissement d'un cadre national pour l'apprentissage et la garde des jeunes enfants, un engagement d'ailleurs inscrit dans la lettre de mandat du ministre de la Famille, des Enfants et du Développement social<sup>145</sup>. Rien n'indique, pour le moment, si le gouvernement prévoit y inclure une lentille francophone. Lors de son passage devant le Comité sénatorial, la ministre du Patrimoine canadien a identifié la petite enfance comme l'une des priorités du prochain plan pluriannuel sur les langues officielles, qui sera dévoilé le 1<sup>er</sup> avril 2018<sup>146</sup>. Elle n'a cependant pas indiqué si le montant qui y sera consacré sera « suffisant, stable et continu », comme l'a demandé le commissaire.



### **Le Comité sénatorial a dit...**

*Dans son rapport rendu public en juin 2005, le Comité sénatorial avait reconnu l'importance de prendre en compte les besoins des parents francophones dans la mise sur pied de politiques et de programmes fédéraux relatifs à la petite enfance. Dans une étude publiée en octobre 2016, le commissaire aux langues officielles a réitéré ces constats et demandé au gouvernement fédéral d'inclure une lentille francophone dans sa prochaine stratégie pour l'apprentissage et la garde des jeunes enfants.*

## **2.1.4 L'accès limité aux services en français dans la province**

L'accès limité aux services en français dans la province ajoute aux défis que vivent les communautés francophones dans le secteur de l'éducation. Les audiences publiques ont fait ressortir le besoin de soutenir davantage la construction identitaire linguistique et culturelle et de créer plus d'espaces communautaires en français dans les secteurs autres que l'éducation.

### **2.1.4.1 La construction identitaire linguistique et culturelle et les espaces communautaires en français**

L'appui à la collaboration intergouvernementale en matière de services n'a pas augmenté ces dernières années, tout comme l'appui au secteur communautaire. Des organismes ont affirmé que le financement qu'ils reçoivent du gouvernement fédéral n'a pas augmenté depuis plus de 15 ans<sup>147</sup>. Selon les témoignages, les besoins pour le soutien à la construction

identitaire linguistique et culturelle et aux espaces communautaires en français sont criants, mais l'appui des gouvernements est insuffisant. Les institutions fédérales ont pourtant l'obligation en vertu de la partie VII de la LLO de favoriser l'épanouissement des minorités francophones et d'appuyer leur développement. Et les organismes communautaires sont certainement prêts à collaborer pour atteindre ces objectifs <sup>148</sup>.

Les témoins ont demandé une augmentation des activités et des services offerts aux francophones et aux francophiles, et ce dans tous les secteurs qui touchent à leur développement. Dans les organismes francophones, les bénévoles s'essouffent <sup>149</sup>. Les infrastructures manquent et le sous-financement chronique empêche de répondre aux besoins, notamment dans le secteur culturel <sup>150</sup>. Dans les organismes francophiles, les obstacles se cumulent lorsque vient le temps de transférer les connaissances du français à la vie quotidienne. Les infrastructures manquent. La collaboration est difficile. Bref, il manque des pièces du casse-tête pour faciliter la vie en français au jour le jour. Il faut donc assurer un continuum de services en français <sup>151</sup>.

Des deux côtés, des demandes ont été présentées pour augmenter les activités parascolaires en français. Les propos suivants d'un représentant du Centre culturel francophone de Vancouver résument bien la situation :

Pour que le milieu associatif et les écoles et toutes les composantes arrivent à bien fonctionner, pour que les réseaux se créent, pour qu'il y ait autour de l'enfant un environnement sain qui lui permette vraiment de vivre en français à l'école et de vivre en français en dehors de l'école, et pour que les collaborations se créent entre l'école et le milieu associatif, c'est extrêmement difficile, voire impossible <sup>152</sup>.

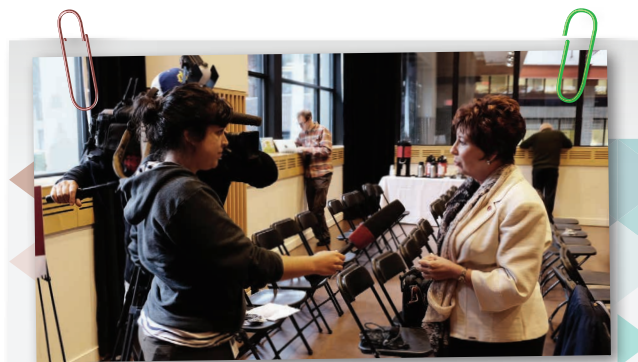
Ainsi, il faut trouver des façons d'appuyer la construction de l'identité francophone, qui est de plus en plus diversifiée. Cette construction identitaire ne passe pas seulement par l'école, mais aussi par les référents culturels et les infrastructures favorisant les rassemblements en français <sup>153</sup>. Les jeunes aimeraient être davantage consultés au sujet des solutions à mettre en place <sup>154</sup>. Une fois les espaces communautaires mis sur pied, il faut s'assurer que les francophones et les francophiles les utilisent. Pour ce faire, les organismes doivent disposer de ressources suffisantes pour faciliter l'accès à ces services et en faire la promotion <sup>155</sup>. À l'heure actuelle, ces services sont mal connus et éparpillés <sup>156</sup>.

Un autre obstacle est l'accès limité aux services fédéraux et provinciaux en français dans des régions où se trouvent des écoles ou des centres communautaires francophones. À Surrey, par exemple, aucun bureau de Service Canada n'offre de services en français, alors que la ville compte environ 9 % de la population francophone de la province <sup>157</sup>. Les immigrants francophones qui s'y installent doivent passer par des organismes anglophones pour obtenir des services <sup>158</sup>. Pourtant, l'école Gabrielle-Roy compte sur la clientèle scolaire francophone la plus élevée de la province. Comme nous le verrons plus loin, les demandes pour les programmes d'immersion connaissent eux aussi une véritable explosion dans cette région.



## 2.2 Les programmes d'immersion française

Il y a aussi des défis particuliers à relever du côté des programmes d'immersion française de la Colombie-Britannique. Il y a un manque criant de places dans les écoles. Des témoins ont discuté du manque d'accès dans les programmes d'immersion française en Colombie-Britannique et ailleurs au Canada dans le cadre de l'étude des meilleures pratiques en matière de politique linguistique et d'apprentissage d'une langue seconde. Ce n'est donc pas la première fois que le Comité sénatorial entend parler des problèmes liés aux listes d'attente et aux systèmes de loterie, des défis créés par le manque de proximité des écoles et du fait que les programmes d'immersion française sont souvent considérés comme des programmes de choix. La pénurie d'enseignants qualifiés est l'un des principaux problèmes, avec des lacunes du côté de la formation de base des enseignants et de la formation continue. Ainsi, les élèves n'arrivent pas à acquérir une maîtrise suffisante du français, faute d'avoir accès aux ressources dont ils ont besoin.



### Le Comité sénatorial a dit...

*Dans son rapport rendu public en juin 2015, le Comité sénatorial a recommandé à Patrimoine canadien d'assurer un accès partout et pour tous aux programmes de langue seconde dans l'ensemble du Canada. C'est dans cette lignée que le Comité sénatorial souhaitait examiner la situation particulière qui prévaut en Colombie-Britannique. Les témoignages ont montré qu'il faut inciter le gouvernement provincial à appuyer davantage les occasions d'apprentissage du français*

### 2.2.1 Les listes d'attente et les systèmes de loterie

Étant donné que le nombre de places dans les programmes d'immersion française est limité, les parents qui veulent y inscrire leurs enfants se retrouvent confrontés à certains obstacles. D'abord, les conseils scolaires n'appliquent pas les exigences relatives à l'apprentissage d'une langue seconde de la même façon. Ensuite, les politiques d'admission aux programmes d'immersion française varient grandement d'un conseil scolaire à l'autre<sup>159</sup>.

Certains parents doivent camper à l'extérieur des écoles pour inscrire leur enfant dans des programmes d'immersion française – jusqu'à quatre jours avant l'ouverture des inscriptions – mais n'obtiennent pas la garantie qu'ils auront une place pour leur enfant à proximité<sup>160</sup>. Les places sont attribuées selon la formule du « premier arrivé, premier servi ». À l'école bilingue Elementary School, que le Comité sénatorial a visitée alors qu'il était à Vancouver, l'inscription des élèves se fait en ligne, suivant des critères et des délais précis, et les places sont distribuées selon une formule de liste d'attente et de tirage au sort<sup>161</sup>. C'est le cas d'une autre école que le Comité sénatorial a vue, cette fois du côté de Victoria<sup>162</sup>. À Surrey, quelque 230 élèves n'ont pas accès aux programmes d'immersion française chaque année, faute de place disponible<sup>163</sup>. Ces différents systèmes d'admission font en sorte que l'accès aux programmes est trop souvent un pur jeu de hasard<sup>164</sup>.

Les demandes se multiplient pour créer un accès plus équitable. Au Conseil scolaire de Victoria, des mesures ont été prises pour élargir l'accès aux programmes d'immersion, en permettant par exemple aux parents de faire le choix d'un autre programme se situant à l'extérieur de la zone de fréquentation scolaire où ils résident<sup>165</sup>. Cela dit, un représentant de ce conseil scolaire a sollicité de l'aide pour mieux analyser les demandes en fonction des caractéristiques démographiques de la zone de fréquentation et pour effectuer des projections quant aux inscriptions futures<sup>166</sup>. Il a recommandé des modifications au financement offert par le gouvernement fédéral afin de mieux satisfaire à la demande actuelle pour les programmes d'immersion française<sup>167</sup>. Il a aussi prôné un élargissement de l'accès aux programmes de français de base et aux programmes de français intensif, afin de diminuer la pression actuelle sur les programmes d'immersion<sup>168</sup>. Ce constat est aussi ressorti des rencontres informelles.

### 2.2.2 La proximité des écoles

La proximité des programmes d'immersion française semble un facteur déterminant pour les parents qui choisissent d'y inscrire leurs enfants. Or, dans plusieurs écoles anglophones qui offrent de tels programmes, la responsabilité du transport scolaire repose entre les mains des parents<sup>169</sup>. Cela mine l'intérêt de certains envers ces programmes, entraîne parfois du décrochage, ou des défis pour les parents qui y inscrivent leurs enfants malgré tout. Le Conseil scolaire de Surrey a souligné la préférence marquée des parents d'inscrire leurs enfants aux programmes d'immersion seulement s'ils se situent à proximité, ce qui engendre des défis lorsque vient le temps de combler les places disponibles :

Pour illustrer ce problème, citons le cas d'un nouveau programme d'immersion française qui a été introduit il y a deux ans dans une école ayant les places voulues pour l'offrir. En dépit du fait que l'on ait communiqué personnellement avec les parents de plus de 220 élèves inscrits sur la liste d'attente du district et qu'on leur ait offert une place à l'intérieur du nouveau programme, ce nouveau programme n'a accueilli que 6 élèves et n'a donc pu démarrer. Un effort renouvelé pour combler ces places un an plus tard a abouti à 14 inscriptions et le programme a alors commencé à être offert pour cette année scolaire<sup>170</sup>.

Une mère habitant Surrey a fait remarquer que les besoins pour accommoder la clientèle vont en augmentant, mais le Conseil scolaire de Surrey se permet de relocaliser des programmes d'immersion ailleurs, car sa politique reconnaît le caractère facultatif de ces programmes et les rend disponibles « si l'espace le permet »<sup>171</sup>. Cela ajoute au casse-tête des familles, met en péril la rétention des professeurs de français et augmente le taux d'attrition des élèves. Un représentant du Conseil scolaire de Victoria a cité le cas d'un programme d'immersion pour lequel la zone de fréquentation couvre huit écoles anglophones<sup>172</sup>. Il est donc important pour les conseils scolaires d'examiner les facteurs géographiques et démographiques pour que l'accès tienne compte des préférences des parents.



### **2.2.3 Étudier le français dans les programmes d’immersion française : une question de choix**

Étant donné que leur statut n’est pas protégé par la Constitution, et considérant les grandes difficultés associées à leur accès, les programmes d’immersion française sont souvent considérés comme des « programmes de choix »<sup>173</sup>. La plupart du temps, ce sont les parents qui exercent des pressions sur les conseils scolaires pour voir à l’établissement de tels programmes. Or, même quand ils font ce choix, on ne leur garantit pas la proximité ou la pérennité du programme, ce qui entraîne de la frustration. L’inscription aux programmes d’immersion française est souvent une décision qui vient des parents, et non des enfants pour qui ce choix n’est pas intrinsèque<sup>174</sup>. Cela explique pourquoi plusieurs jeunes quittent ces programmes une fois rendus au secondaire. Cela dit, le Comité sénatorial a rencontré des élèves et des étudiants très enthousiastes qui ont fait un choix délibéré en faveur du français. Nous aborderons plus loin les facteurs qui les ont motivés à rester dans ces programmes.

### **2.2.4 La pénurie d’enseignants qualifiés**

Parmi les principaux arguments avancés pour expliquer le manque d’accès aux programmes de français langue seconde en Colombie-Britannique se trouve la pénurie d’enseignants qualifiés. Les témoignages ont fait ressortir le besoin d’appuyer davantage la formation de base et la formation continue des enseignants de français, de même que le développement de leurs compétences linguistiques.

#### **2.2.4.1 La formation de base des enseignants**

Selon une étude réalisée par *Canadian Parents for French* – Section de la Colombie-Britannique et du Yukon, en 2015, 86 % des conseils scolaires de la province ont dit qu’il était « difficile » ou « très difficile » de trouver un nombre suffisant d’enseignants qualifiés en immersion française<sup>175</sup>. Du côté des programmes de français de base, ce problème a été soulevé par 64 % des conseils scolaires interrogés<sup>176</sup>. Cette même étude a montré qu’il y a seulement un diplômé en immersion française sur cinq formé chaque année en Colombie-Britannique, un ratio qui est loin de répondre aux besoins<sup>177</sup>. Ce constat a été confirmé par d’autres témoins<sup>178</sup>. Cette situation engendre des obstacles supplémentaires quand vient le temps de trouver des suppléants<sup>179</sup>.

Les établissements postsecondaires que le Comité sénatorial a rencontrés sont au courant des besoins et souhaitent élargir leurs programmes. Selon une professeure de l’Université Simon Fraser :

Nous croyons que la variété des programmes en français a une incidence directe sur les taux de rétention à l’école secondaire. Pour le moment, l’offre de programmes à [l’Université Simon Fraser] est limitée, mais notre université est prête à en développer de nouveaux. Le développement de programmes dans divers champs d’études doit être, par contre, fait de façon minutieuse. Nous ne pouvons plus nous baser sur l’approche traditionnelle selon laquelle il suffit de créer des occasions, de créer des programmes et d’attendre que les jeunes s’y inscrivent. Le développement doit être basé sur une analyse des besoins, au moyen de sondages qui tiennent compte des intérêts académiques des jeunes<sup>180</sup>.

En commentant la pénurie d'enseignants qualifiés, la directrice du Bureau des affaires francophones et francophiles a souligné ceci :

La demande est tellement forte pour ces diplômés qualifiés que nombre d'entre eux reçoivent une offre d'emploi alors qu'ils sont encore en stage de formation professionnelle<sup>181</sup>.

C'est dire comment les besoins sont élevés. Les témoins ont confirmé le besoin de former un nombre suffisant d'enseignants de français en Colombie-Britannique et l'importance de promouvoir la profession d'enseignant de français<sup>182</sup>. Des demandes ont été faites pour créer des incitatifs, prévoir des dispositifs permettant la mobilité interprovinciale et interrégionale, accroître le recrutement d'enseignants venus d'ailleurs, ou encore offrir des bourses, incluant des programmes de mentorat<sup>183</sup>. Le Bureau des affaires francophones et francophiles travaille d'ailleurs à trouver des solutions pour attirer des enseignants de l'extérieur de la Colombie-Britannique et les retenir<sup>184</sup>. Des personnes rencontrées de façon informelle ont cependant souligné qu'il existe encore des obstacles à la reconnaissance des diplômes d'enseignants obtenus à l'extérieur de la province et qu'il faut travailler à corriger cette lacune. Le directeur émérite du Centre de la Francophonie de l'Université de la Colombie-Britannique a parlé de l'existence de bourses de perfectionnement linguistique offertes aux détenteurs d'un certificat d'enseignement et en a vanté les mérites<sup>185</sup>.

Des conseils scolaires ont pris des mesures pour recruter les futurs candidats à l'enseignement, faire de la promotion auprès d'eux, leur offrir des contrats avant même l'obtention de leur diplôme, ou encore favoriser l'embauche d'étudiants stagiaires<sup>186</sup>. D'autres travaillent de près avec les universités pour promouvoir la carrière d'enseignant de français<sup>187</sup>. Le Bureau des affaires francophones et francophiles s'est dit très engagé dans des activités visant à rejoindre les futurs étudiants, et souhaite en faire plus<sup>188</sup>. À Victoria, la distance crée un obstacle supplémentaire et le conseil scolaire doit trouver des moyens de faire face à la pénurie d'enseignants en utilisant les nouvelles technologies<sup>189</sup>.

#### 2.2.4.2 La formation continue

En plus d'insister sur la formation de base, des témoins ont parlé de l'importance d'assurer la formation continue des enseignants. Le Conseil scolaire de Vancouver a discuté de la possibilité d'offrir du perfectionnement professionnel intensif aux professeurs de français de base ou des rabais sur les frais de scolarité pour les professeurs qui s'engagent à travailler dans un programme d'immersion pour un certain nombre d'années<sup>190</sup>. Une représentante du *BC Association of Teachers of Modern Languages* a repris l'idée des cours intensifs et a préconisé des activités de réseautage entre les professeurs de français langue seconde à travers le Canada<sup>191</sup>. Le directeur émérite du Centre de la Francophonie de l'Université de la Colombie-Britannique a soutenu que la formation continue des enseignants est nécessaire au maintien de la qualité des programmes<sup>192</sup>. Il a donné l'exemple de l'Institut français, qui permet à une soixantaine d'enseignants de français de se plonger dans un milieu majoritairement francophone pendant trois semaines<sup>193</sup>. L'Université Simon Fraser offre elle aussi des programmes intensifs et des instituts d'été<sup>194</sup>. Malheureusement, les budgets consacrés au développement professionnel des enseignants sont restés statiques depuis au moins 10 ans, un constat d'ailleurs confirmé par les enseignants rencontrés lors des visites informelles<sup>195</sup>. Ce genre d'expérience permet pourtant d'améliorer les compétences et le sentiment de confiance en soi des enseignants<sup>196</sup>.

Les établissements postsecondaires ont montré de l'ouverture pour l'ajout de programmes destinés aux enseignants en fonction, notamment pour rejoindre davantage d'enseignants en région<sup>197</sup>. Par exemple, le Bureau des affaires francophones et francophiles offre un Programme de formation professionnelle, dont les stages sont l'une des principales composantes afin de permettre aux étudiants d'acquérir une expérience pratique<sup>198</sup>. Le Comité sénatorial a rencontré certains des étudiants inscrits à ce programme et a été enchanté par leur degré d'engagement envers leur future profession. Malheureusement, le financement n'est pas suffisant pour permettre aux étudiants de compléter leurs stages en région<sup>199</sup>.

### 2.2.4.3 Les compétences linguistiques des enseignants

Les témoignages, tant en audiences publiques que lors des visites des lieux, ont montré que plusieurs enseignants de français langue seconde n'ont pas les compétences requises pour enseigner convenablement la maîtrise de la langue à leurs élèves. Avec le temps, ce problème s'aggrave, surtout du côté des écoles situées en région et des écoles primaires<sup>200</sup>. Selon une étude réalisée en 2007 par Wendy Carr, dans les programmes de français de base, 78 % des enseignants des écoles primaires et 71 % des enseignants de la 6<sup>e</sup> à la 8<sup>e</sup> année ne se sentaient pas à l'aise de parler en français<sup>201</sup>. Il n'est pas rare que les cours de français langue seconde soient donnés par des professeurs réguliers d'anglais ou des généralistes<sup>202</sup>. Cela a pour conséquence de miner la confiance en soi des professeurs, qui ne se sentent pas compétents pour accomplir leurs tâches<sup>203</sup>. Au Conseil scolaire de Vancouver, on encourage les enseignants à améliorer leur maîtrise du français et à soumettre une nouvelle évaluation de leurs compétences linguistiques lorsque les niveaux requis sont atteints<sup>204</sup>.

La mise sur pied de normes communes est revenue souvent dans les témoignages. Il n'existe pas de normes sur les qualifications exigées des enseignants dans les programmes de français de base<sup>205</sup>. Cela crée de la compétition pour le recrutement effectué par les différents conseils scolaires<sup>206</sup>. Le Conseil scolaire de Victoria exige de ses futurs enseignants en immersion française une maîtrise du français plus élevée qu'ailleurs, ce qui a pour effet de limiter le bassin de candidats potentiels<sup>207</sup>. Plusieurs enseignants sollicitent un emploi ailleurs, là où les exigences linguistiques formelles sont moins grandes<sup>208</sup>. C'est pourquoi le représentant de ce conseil scolaire a recommandé d'établir un seuil linguistique commun à l'échelle provinciale, de normaliser les exigences applicables dans l'ensemble des provinces, et de prévoir une méthode d'évaluation pour mesurer les compétences linguistiques des enseignants<sup>209</sup>.



#### Le Comité sénatorial a dit...

*Dans son rapport rendu public en juin 2015, le Comité sénatorial a reconnu l'importance de mettre sur pied un cadre commun de référence sur l'enseignement, l'apprentissage et l'évaluation des langues officielles. La réponse gouvernementale de juin 2016 fait état de la mise sur pied d'un forum de concertation des provinces et des territoires, sous l'égide du Conseil des ministres de l'Éducation (Canada), pour identifier des pistes concrètes de collaboration pour l'enseignement du français langue seconde. Les provinces et les territoires se sont notamment engagés à partager leurs meilleures pratiques pour la mesure des compétences langagières. La réponse parle aussi de mesures prises par les provinces de l'Ouest pour harmoniser les résultats d'apprentissage de la langue seconde. Les témoignages que le Comité sénatorial a entendus sont restés muets à ce chapitre.*

Ces suggestions rejoignent l'idée de la mise sur pied d'un cadre commun de référence. D'ailleurs, une représentante du *BC Association of Teachers of Modern Languages* a parlé des bienfaits d'un tel cadre et a demandé au gouvernement d'en faire plus pour permettre aux enseignants d'améliorer leur compréhension du français et leurs aptitudes dans cette langue<sup>210</sup>. L'Université Simon Fraser et l'Université de la Colombie-Britannique offrent déjà aux étudiants inscrits dans les programmes d'enseignement du français la possibilité de passer des tests reconnus pour évaluer leurs compétences linguistiques<sup>211</sup>. Une représentante de la Faculté d'éducation de l'Université de la Colombie-Britannique a tenu à préciser ceci :

Ce cadre commun de référence n'est pas intégré aux nouveaux programmes d'enseignement du français de la maternelle à la 12<sup>e</sup> année actuellement mis en œuvre en Colombie-Britannique, même si l'on trouve dans les deux cas le même genre de flexibilité<sup>212</sup>.

En plus de l'amélioration des compétences linguistiques, plusieurs témoins ont exigé que tous les enseignants de français suivent un cours sur la méthodologie de l'enseignement du français langue seconde<sup>213</sup>. L'Université de la Colombie-Britannique offre un tel cours<sup>214</sup>. D'autres ont parlé de l'importance pour les enseignants de comprendre non seulement la langue, mais la culture francophone inhérente<sup>215</sup>. D'autres ont vanté les mérites de certains programmes fédéraux financés par le gouvernement fédéral, comme *Explore* ou *Odyssée*, qui agissent comme point de départ pour une carrière d'enseignant de français. Par contre, le directeur émérite du Centre de la Francophonie de l'Université de la Colombie-Britannique a reproché qu'*Explore* ne soit désormais offert qu'en anglais dans son université<sup>216</sup>. De plus, lors d'une rencontre informelle à l'école Gabrielle-Roy, le Comité sénatorial a été mis au fait que le programme *Odyssée* n'est plus disponible aux élèves de 11<sup>e</sup> et de 12<sup>e</sup> année de cette école.

## 2.2.5 La maîtrise du français chez les élèves

Un autre des défis soulevés lors du voyage à Vancouver et à Victoria est la maîtrise de la langue française chez les élèves. Cela peut être dû au fait qu'ils ont du mal à se projeter dans un avenir où le français continuera de faire partie de leur quotidien. Cela s'explique aussi par un matériel pédagogique souvent mal adapté à leurs besoins. C'est pourquoi plusieurs des témoins que le Comité sénatorial a rencontrés ont insisté sur les expériences authentiques comme solution pour pallier ces difficultés.

### 2.2.5.1 Les compétences linguistiques des élèves

Les élèves inscrits aux programmes de français de base ne sont pas suffisamment exposés à la langue française et à la culture francophone pour développer de véritables compétences dans cette langue<sup>217</sup>. Il n'existe pas de normes sur la durée de l'enseignement du français aux élèves, qui peut varier de 40 à 120 minutes par semaine<sup>218</sup>. Du côté des programmes d'immersion française, les attentes sont plus élevées en ce qui a trait à l'acquisition des compétences linguistiques, mais il arrive que les élèves n'atteignent pas le bilinguisme fonctionnel souhaité. Cela s'explique probablement par un manque d'exposition au français à l'extérieur de la salle de classe. De plus, le manque de

compétences linguistiques de certains de leurs enseignants a inévitablement un effet néfaste sur leur propre maîtrise du français et sur leur motivation à rester engagés dans un programme de français langue seconde <sup>219</sup>.

Une représentante du Conseil scolaire de Vancouver a lancé l'idée de faire des présentations aux élèves inscrits en immersion française pour les encourager à poursuivre leur parcours scolaire en français au secondaire <sup>220</sup>. Un porte-parole du Conseil scolaire de Victoria a suggéré de devancer l'exigence liée à l'apprentissage d'une langue seconde en Colombie-Britannique à la maternelle, plutôt que d'attendre en 5<sup>e</sup> année <sup>221</sup>. Des enseignants et des parents ont fait la même proposition, tant en audiences publiques que lors de rencontres informelles <sup>222</sup>. Un professeur émérite de l'Université de la Colombie-Britannique a rappelé l'importance d'une exposition intensive à la langue, car cela a pour effet d'augmenter la performance des élèves dans leurs autres matières <sup>223</sup>.

Lors d'une rencontre informelle, le directeur de l'école Macaulay, à Victoria, a suggéré de mesurer les compétences linguistiques des élèves <sup>224</sup>. La présidente de l'Association provinciale des professeurs d'immersion et du programme francophone de la Colombie-Britannique a d'ailleurs fait remarquer que les élèves d'immersion qui se dirigent vers l'enseignement n'ont pas tous nécessairement les compétences langagières et culturelles nécessaires pour faire d'eux de bons enseignants d'immersion <sup>225</sup>. C'est pourquoi la représentante de la Fédération des enseignantes et des enseignants de la Colombie-Britannique a parlé des bienfaits d'un cadre commun de référence pour mesurer les compétences linguistiques des élèves <sup>226</sup>.

### **2.2.5.2 La pénurie de matériel pédagogique en français**

Les besoins associés à l'accès à du matériel pédagogique adapté ont été soulignés par plusieurs témoins, à la fois lors des visites d'école et des audiences publiques. Les enseignants des programmes d'immersion française ne disposent pas toujours des ressources nécessaires, en français, pour répondre aux exigences imposées par le curriculum provincial. Par exemple, les défis associés à l'intégration des perspectives autochtones dans la salle de classe ont été soulevés par plusieurs, y compris lors des rencontres informelles <sup>227</sup>. Le Bureau des affaires francophones et francophiles s'est engagé à développer des programmes et des ateliers qui répondront aux exigences d'enseignement du Ministère <sup>228</sup>. En attendant, les enseignants doivent parfois traduire eux-mêmes les ressources qui leur proviennent du Ministère et qui ne sont disponibles qu'en anglais <sup>229</sup>. Cela entraîne du décrochage chez certains d'entre eux <sup>230</sup>.

L'absence de spécialistes capables de fournir des services en français aux élèves a aussi été soulignée par de nombreux intervenants <sup>231</sup>. Selon une représentante du *BC Association of Teachers of Modern Languages*, cela a pour effet d'entraîner le décrochage chez les élèves en difficulté d'apprentissage <sup>232</sup>. Un porte-parole du Conseil scolaire de Victoria a recommandé de mettre en ligne une plateforme Web permettant le partage de ressources en français entre les enseignants <sup>233</sup>. Les enseignants sont d'avis qu'il faut non seulement avoir accès à du matériel en français, mais aussi des ressources qui sont adaptées au contexte propre de la Colombie-Britannique <sup>234</sup>. En ce moment, les bibliothèques manquent cruellement de livres en français pour les élèves <sup>235</sup>.



### 2.2.5.3 Les expériences authentiques

Pour un élève qui étudie le français comme langue seconde, le fait de pouvoir ancrer son apprentissage dans une réalité concrète est déterminant à la fois sur son degré d'intérêt envers le français et sur ses capacités linguistiques dans cette langue. Dans son mémoire, *Canadian Parents for French* – Section de la Colombie-Britannique et du Yukon a réclamé une augmentation des échanges en milieu francophone, un resserrement des liens entre les jeunes francophones et francophiles et une plus grande mobilité des travailleurs entre les régions francophones et anglophones du pays<sup>236</sup>. Devant le Comité sénatorial, son porte-parole a fait référence à ces possibilités pour les jeunes d'utiliser le français « dans des situations concrètes et d'être témoin de la vitalité de la langue et de la culture françaises », ce qui les encourage d'ailleurs à poursuivre leur apprentissage du français au-delà de la 12<sup>e</sup> année<sup>237</sup>.

Cela fait écho aux demandes présentées par des enseignants<sup>238</sup>. Une parmi ceux-là a réclamé plus de financement pour les activités culturelles et de l'aide du fédéral pour améliorer l'offre de telles activités<sup>239</sup>. C'est dans cette lignée que le Bureau des affaires francophones et francophiles souhaite mettre un accent plus important sur la mobilité de ses étudiants et les programmes d'échange<sup>240</sup>. La grande majorité des élèves et des étudiants avec qui le Comité sénatorial a conversé a parlé du rôle significatif des échanges en milieu francophone ou des activités parascolaires en français sur l'amélioration de leurs compétences ou leur intérêt envers la langue française.

## 2.3 Les défis communs

Les témoignages entendus ont aussi permis d'identifier un certain nombre de défis communs aux écoles francophones et aux programmes d'immersion française de la Colombie-Britannique. Des deux côtés, il y a un manque évident de ressources, à la fois humaines et financières. Les occasions d'apprentissage du français au postsecondaire manquent, ce qui nuit au parcours scolaire de plusieurs jeunes francophones et francophiles. Le système de financement comporte des lacunes évidentes. Le même constat se dessine du côté de la reddition de compte liée au Protocole d'entente en éducation.

### 2.3.1 Le manque de ressources dans les écoles primaires et secondaires

Le succès des écoles francophones et des programmes d'immersion française est limité par le manque de ressources que les gouvernements fédéral et provincial leur accordent. L'appui est nettement insuffisant et cela constitue un obstacle à leur prolifération. Pourtant, la volonté des enseignants et la motivation des jeunes ne démentent pas. Les témoignages montrent qu'il faut renforcer l'appui à l'enseignement primaire et secondaire en français.

#### 2.3.1.1 L'engagement des enseignants

Derrière les obstacles que nous venons de décrire se trouve un fait indéniable : l'engagement sans borne des enseignants et la volonté de transmettre leur amour du français aux élèves. Les jeunes que le Comité sénatorial a rencontrés ont à peu près tous souligné le rôle important joué par leurs enseignants dans leur choix d'apprendre le français. Cela dit, les conditions de vie des enseignants ne sont pas toujours de tout repos. À Vancouver, ils font face à un coût élevé de la vie, ce qui rend parfois difficile leur embauche dans les écoles<sup>241</sup>. Dans leur conseil scolaire, ils se butent quelquefois

à des fins de non-recevoir quant à l'accès à du matériel pédagogique adapté ou à des spécialistes capables d'offrir du soutien aux élèves qui éprouvent des difficultés en français. Du point de vue professionnel, ils n'ont pas toujours accès à la formation dont ils ont besoin. Pour les enseignants des écoles francophones, par exemple, l'accès à des cours adaptés à l'enseignement en milieu minoritaire n'est pas évident <sup>242</sup>. Les témoignages ont été à peu près unanimes : la formation des enseignants en français dans leur milieu et ayant accès à des cours adaptés à leurs besoins, favoriserait leur rétention dans la province.

### 2.3.1.2 La motivation des jeunes

Ce qui a le plus touché le Comité sénatorial lors de sa visite à Vancouver et à Victoria, c'est la motivation des jeunes à poursuivre leurs études et chercher des occasions de vivre en français. Lors d'une visite de l'école secondaire Jules-Verne, des élèves ont cité un certain nombre de facteurs les ayant motivés à demeurer au sein du programme francophone. Cela comprend : des professeurs dynamiques, des classes plus petites qui favorisent un enseignement plus personnalisé, le choix conscient de pouvoir exprimer son identité francophone et de ne pas perdre sa langue, un fort sentiment d'appartenance à la francophonie, l'accès à un programme spécialisé comme celui du Baccalauréat international ou encore les possibilités qu'offre l'acquisition du français pour leur future carrière.

Le Comité sénatorial a également visité l'école secondaire Sir Winston Churchill, où les élèves inscrits en immersion française se sont attribué le qualificatif de « famille tissée serrée ». Ces élèves ont démontré un très large attachement à la dualité linguistique canadienne. Ils ont parlé des programmes d'échange en milieu francophone et de l'importance que ces expériences ont eue sur la poursuite de leur apprentissage. Ils ont dénoncé le fait que le pourcentage de matières enseignées en français diminue au fil du parcours scolaire. Ils auraient aimé avoir accès à un plus grand nombre d'activités en français à l'extérieur de l'école, peut-être même avec les élèves des écoles francophones avoisinantes. Ils aimeraient aussi se voir offrir plus de programmes postsecondaires en français. Bref, ce sont des jeunes engagés, mais qui manquent d'options pour vivre pleinement leur amour du français.

Le Comité sénatorial a été particulièrement impressionné par le rôle de mentor francophone joué par les élèves de 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> année à l'école Victor-Brodeur, vis-à-vis des élèves plus jeunes de l'école. Ils jouent un rôle d'animateur et d'organisateur auprès des petits <sup>243</sup>. Cela a un effet miroir, comme l'a expliqué le directeur général du Conseil scolaire francophone :

Parce que si on met les grands de 11<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup> année tout seuls, ils parleront en anglais. Si vous les mettez responsables des tout-petits, parce qu'ils viennent de ce milieu, ils viennent de la maternelle, ils vont comprendre leurs responsabilités. Et vous allez trouver qu'ils sont les plus grands défenseurs de la langue française <sup>244</sup>.



Les témoignages ont montré qu'il est crucial de favoriser la rétention des élèves à la sortie du primaire. Pour éviter que la clientèle francophone se dirige vers les écoles anglophones avoisinantes, l'école Jules-Verne et l'école Victor-Brodeur ont commencé à offrir le Baccalauréat international<sup>245</sup>. Le Conseil scolaire francophone a également mis sur pied une école virtuelle qui offre des cours de français en ligne aux élèves de la province ainsi que des cours de formation professionnelle et de métiers<sup>246</sup>. En 2013, il a fait de la rétention des élèves au secondaire l'une de ses priorités, et a connu une augmentation de 24 % de ses effectifs au cours des cinq dernières années<sup>247</sup>. La rétention doit aussi se poursuivre au-delà du secondaire, comme l'a invoqué le secrétaire-trésorier du Conseil scolaire francophone :

Ce serait bien [que les jeunes] puissent avoir la chance de rester en Colombie-Britannique. Ce sont des enfants fiers. Il faut miser sur leur fierté de parler français, de vivre en français en Colombie-Britannique<sup>248</sup>.

Les témoins ont aussi souligné l'importance de susciter l'intérêt des jeunes par l'entremise d'activités qui les rejoignent. Le Conseil scolaire francophone et le Conseil jeunesse francophone de la Colombie-Britannique (« Conseil jeunesse francophone ») collaborent à la mise sur pied d'événements permettant aux jeunes de se rencontrer, de tisser des liens et de développer un sentiment d'appartenance à la francophonie<sup>249</sup>. C'est souvent lorsqu'ils s'engagent dans ces activités que les jeunes développent ce sentiment d'appartenance. La présidente du Conseil jeunesse francophone a tenu les propos suivants:

Je trouve qu'il est important qu'il y ait des liens forts entre les écoles et la communauté francophone pour que l'apprentissage du français se fasse aussi à l'extérieur de la classe. J'aimerais voir une plus grande solidarité entre les francophones pour sentir une fierté collective de notre langue, et pour agrandir le sens d'appartenance des jeunes à leur communauté<sup>250</sup>.

Les jeunes francophones que le Comité sénatorial a rencontrés auraient aimé qu'on les avise plus tôt dans leur parcours de la possibilité de travailler en français, de vivre en français, de tomber en amour en français<sup>251</sup>. Malheureusement, plusieurs jeunes de la province vivent de l'insécurité et de l'isolement du point de vue linguistique et, par conséquent, ne font pas ce choix conscient<sup>252</sup>.

### **2.3.1.3 L'effet papillon : appuyer le français langue première pour assurer un meilleur accès aux programmes d'immersion française**

Des témoins ont soulevé qu'en assurant un meilleur accès à l'enseignement du français langue première, cela libérerait automatiquement des places dans les programmes d'immersion française, puisqu'un grand nombre d'ayants droit fréquentent ces derniers plutôt que de profiter de l'instruction en français langue première à laquelle ils ont droit. Des avocats de Juristes Power ont justifié leurs propos de la manière suivante :

En assurant que les écoles du programme de français langue première soient accessibles et de haute qualité, le gouvernement fédéral répond aussi aux défis des programmes d'immersion française : les parents titulaires de droits se prévaudront du programme de français langue première, ce qui libérera plusieurs places dans les programmes d'immersion française avec de longues listes d'attente<sup>253</sup>.

Il faut donc offrir davantage d'instruction en français langue première en Colombie-Britannique, pour inciter les ayants droit à passer au système qui leur assurera non seulement la transmission de leur langue, mais aussi de leur culture<sup>254</sup>. En appliquant la même logique, si l'on met en place des mesures pour appuyer la vitalité des communautés francophones, celles-ci seront en mesure de mettre sur pied des initiatives rassembleuses pour promouvoir leur langue et leur culture auprès des francophones et des francophiles. C'est en ce sens que les témoins ont réclamé une augmentation des espaces communautaires en français. En d'autres mots, il est possible de faire d'une pierre deux coups.

#### **2.3.1.4 Vers un appui renforcé à l'enseignement primaire et secondaire en français**

Les témoins ont montré qu'il faut garantir un meilleur accès à l'enseignement du français, que ce soit comme langue première ou comme langue seconde, dans les écoles primaires et secondaires de la province. Il faut accorder à ces écoles plus de ressources, car derrière la volonté des enseignants et la motivation sans borne des élèves se trouvent des obstacles financiers importants. Il faut le faire en tenant compte des besoins particuliers exprimés de chaque côté. Des améliorations à la planification stratégique sont réclamées, dans le but de réduire les taux d'attrition chez les élèves des programmes d'enseignement en français<sup>255</sup>. Il faut en effet trouver des moyens de pousser ces jeunes vers l'étape suivante, c'est-à-dire la poursuite d'études collégiales ou universitaires en français<sup>256</sup>.

Une représentante en immigration francophone a parlé du besoin d'offrir du soutien adapté aux élèves et aux parents nouvellement arrivés dans la province pour faciliter l'accès et la rétention dans les programmes d'enseignement du français<sup>257</sup>. Dans une province qui accueille des immigrants francophones, il semble en effet important que l'offre de services en français s'étende à tous les secteurs. À quoi bon attirer des immigrants qui parlent français si la province n'est pas en mesure d'assurer leur intégration au système scolaire dans cette langue? En contrepartie, l'arrivée d'une clientèle scolaire aux origines diverses pose aussi des défis pour les écoles, particulièrement en ce qui a trait à la promotion de leurs programmes<sup>258</sup>.

Selon les témoins, un investissement accru pour l'enseignement primaire et secondaire en français aura nécessairement des effets positifs sur la vitalité des communautés francophones, de même que sur leur rétention dans les établissements postsecondaires.

#### **2.3.2 Les occasions limitées d'apprentissage du français au postsecondaire**

Les témoins ont fait ressortir le manque d'occasions d'apprentissage du français au postsecondaire. Cela a pour conséquence de démotiver certaines jeunes quant à la poursuite de leur apprentissage de cette langue. Il existe des programmes collégiaux et universitaires en français en Colombie-Britannique, mais ils sont trop peu nombreux et trop peu soutenus pour permettre un véritable continuum en éducation. Il y a lieu d'en faire plus.

### 2.3.2.1 Les programmes collégiaux et universitaires en français

Les audiences publiques en Colombie-Britannique ont été on ne peut plus claires : les occasions d'apprentissage du français au postsecondaire sont trop limitées et il y a lieu d'augmenter l'offre de programmes collégiaux et universitaires en français. Les besoins sont beaucoup plus grands que les ressources accordées.

Le Comité sénatorial a rencontré le Collège Éducacentre, seul collège francophone en Colombie-Britannique, et s'est rendu sur les lieux pour une visite de ses installations. Ce collège offre une gamme diversifiée de services éducatifs à la population francophone, de même que des cours de langue et des services à l'emploi à la clientèle étudiante, adulte et immigrante. Le Comité sénatorial a été à même de constater les besoins pour la rénovation de ses infrastructures lors d'une visite des lieux<sup>259</sup>. Les besoins de ce collège se situent surtout du côté de l'élargissement de ses programmes et de l'offre de services connexes, notamment en région éloignée<sup>260</sup>. Il désire également assurer la promotion des programmes existants et rester compétitif face à l'offre des collèges anglophones, en améliorant par exemple ses capacités technologiques<sup>261</sup>. Il souhaite faire valoir la formation collégiale en français comme une option viable dans la poursuite d'études postsecondaires en Colombie-Britannique, en développant par exemple des partenariats avec d'autres établissements<sup>262</sup>.

Le Comité sénatorial s'est aussi rendu au campus de Burnaby de l'Université Simon Fraser, où se situent les locaux du Bureau des affaires francophones et francophiles. Ce bureau, qui a vu le jour en 2004, collabore avec la Faculté des lettres et sciences sociales et la Faculté d'éducation pour offrir une éducation postsecondaire de langue française en Colombie-Britannique. Il développe et maintient des liens avec les communautés francophones et francophiles en Colombie-Britannique, au Canada et à l'étranger<sup>263</sup>. Il organise des activités culturelles pour assurer le rayonnement du français. Il contribue, entre autres, à la formation des enseignants de français langue première et de français langue seconde. Il est responsable du *French Cohort Program*, un programme multidisciplinaire en administration publique et services communautaires, qui est majoritairement offert en français et qui permet la création de liens entre les étudiants et la communauté franco-colombienne<sup>264</sup>. Ce programme attire des étudiants venus d'ailleurs et comporte un module favorisant la mobilité étudiante<sup>265</sup>. Les étudiants de l'Université Simon Fraser, avec qui le Comité sénatorial a eu le plaisir de discuter, ont parlé des bienfaits de ce programme et du besoin d'offrir plus d'occasions d'apprentissage de la sorte en français. Dans son mémoire, le Bureau des affaires francophones et francophiles a confirmé le besoin pour obtenir plus de ressources pour développer ses programmes<sup>266</sup>.

Le Comité sénatorial a également rencontré des membres du corps professoral de l'Université de la Colombie-Britannique. Cette université offre des programmes pour la formation des enseignants de français, des cours de langue et de littérature française. Une gamme similaire, mais plus restreinte, de cours est aussi offerte à l'Université de Victoria. Bien que le Comité sénatorial n'ait rencontré aucun de ses représentants, la Société francophone de Victoria a déploré l'absence de possibilités pour les élèves qui terminent leur 12<sup>e</sup> année à l'école Victor-Brodeur ou dans les programmes d'immersion française de pouvoir demeurer sur l'île de Vancouver et poursuivre leurs études postsecondaires en français<sup>267</sup>. Un représentant du Conseil scolaire de Victoria a lui aussi réclamé un renforcement de la collaboration entre cette université et les responsables des programmes d'immersion française pour favoriser la rétention des enseignants<sup>268</sup>.

Un professeur de l'Université de la Colombie-Britannique a soulevé des lacunes à l'égard de l'absence en son sein d'un Département dédié uniquement à l'enseignement de la langue française<sup>269</sup>. Les professeurs francophones de cette université se sont réunis pour créer le Centre de la Francophonie, qui fait la promotion du français sur le campus, mais celui-ci ne reçoit que très peu de soutien de l'administration<sup>270</sup>. Ce centre aimerait mettre sur pied de nouveaux cours en français pour attirer les diplômés des programmes de français langue première et langue seconde de la Colombie-Britannique<sup>271</sup>. Cette université offre des programmes pour la formation des enseignants de français de base, au Baccalauréat et à la Maîtrise ainsi que des programmes menant à de doubles diplômes<sup>272</sup>.

L'Université Simon Fraser et le Collège Educacentre sont membres de l'Association des collèges et universités de la francophonie canadienne, mais pas l'Université de la Colombie-Britannique. L'Université Simon Fraser est d'ailleurs la seule université anglophone à avoir rallié les rangs de cette association<sup>273</sup>. Son adhésion facilite ses démarches de recrutement d'étudiants formés pour enseigner le français de même que la mobilité étudiante<sup>274</sup>. Un professeur a dit souhaiter que l'Université de la Colombie-Britannique suive ses traces<sup>275</sup>.

L'Entente Canada-Colombie-Britannique conclue pour la période 2013-2014 à 2017-2018 contient des engagements à l'égard du Collège Educacentre et du Bureau des Affaires francophones et francophiles, mais rien de précis en ce qui concerne l'Université de la Colombie-Britannique<sup>276</sup>. Les établissements postsecondaires ont indiqué vouloir obtenir un financement plus élevé, ajusté aux besoins et tenant compte de l'inflation<sup>277</sup>. Lors de la négociation de la prochaine entente bilatérale, les gouvernements fédéral et provincial doivent tenir compte des priorités stratégiques identifiées par ces établissements<sup>278</sup>. La ministre du Patrimoine canadien s'est montrée ouverte à l'idée<sup>279</sup>. Des demandes ont aussi été faites pour mener des recherches permettant le développement de nouveaux programmes qui répondent aux besoins<sup>280</sup>. La représentante de la Fédération des enseignantes et enseignants de la Colombie-Britannique a dénoncé l'absence de formation destinée aux programmes de français intensif<sup>281</sup>. La conclusion de partenariats avec d'autres établissements postsecondaires francophones est une autre solution envisagée<sup>282</sup>.



### Le Comité sénatorial a dit...

*Dans son rapport rendu public en juin 2015, le Comité sénatorial a reconnu que les universités de la francophonie canadienne représentent un atout considérable pour les élèves francophones, qu'ils soient issus des programmes de français langue première ou de français langue seconde. Il a recommandé à Patrimoine canadien de leur accorder des ressources pour développer davantage de programmes en langues officielles. Dans sa réponse, le gouvernement a reconnu le rôle important de ces institutions, mais ne s'est pas engagé à leur fournir plus de ressources. Les collèges et universités rencontrés en Colombie-Britannique ont réitéré ces besoins.*



### 2.3.2.2 Vers le continuum en éducation, de la petite enfance jusqu'au postsecondaire

Ce n'est pas d'hier que le Comité sénatorial entend parler de l'importance d'assurer un continuum en éducation, de la petite enfance jusqu'au postsecondaire. Les mêmes constats demeurent. Bien que le gouvernement fédéral reconnaisse l'importance d'appuyer le continuum en éducation, les témoignages entendus en Colombie-Britannique confirment qu'il y a lieu d'en faire plus. Les solutions que le gouvernement fédéral propose sont fragmentées et n'offrent pas une vue d'ensemble des obstacles à surmonter. Un rapport de la Table nationale sur l'éducation paru au printemps 2016 dresse la liste des mesures à prendre pour toutes les étapes du continuum en éducation<sup>283</sup>. Il insiste sur l'importance de renforcer la construction identitaire, de créer des espaces d'apprentissages où la langue et la culture francophone rayonnent et de favoriser l'inclusion d'une francophonie diversifiée<sup>284</sup>. Le Bureau des affaires francophones et francophiles soutient qu'il faut aussi s'assurer de promouvoir les programmes existants pour motiver les jeunes à rester<sup>285</sup>. Comme il l'a souligné dans son mémoire :



#### Le Comité sénatorial a dit...

*Dans son rapport rendu public en juin 2005, le Comité sénatorial avait présenté un total de huit recommandations au gouvernement fédéral visant toutes les étapes du continuum en éducation. L'une d'elles touchait à l'élaboration d'une politique nationale touchant toutes les étapes du continuum en éducation et prenant en considération les besoins particuliers des communautés francophones. La réponse gouvernementale ne présentait que des engagements partiels, sans une vue d'ensemble des solutions à apporter aux défis soulevés. Une dizaine d'années plus tard, les mêmes constats se répètent. Le gouvernement fédéral continue d'offrir des solutions partielles. Cela dit, sa réponse fournie en juin 2016 reconnaît l'importance d'appuyer le continuum en éducation.*

Le renforcement des liens entre les niveaux primaire, secondaire et postsecondaire fournit également une solution à plusieurs de ces défis pressants en démontrant de façon concrète aux élèves que le bilinguisme est une plus-value au niveau postsecondaire, sur le marché du travail et dans la communauté en général<sup>286</sup>.

Selon les témoins, la mise en œuvre d'un continuum en éducation, de la petite enfance jusqu'au postsecondaire, aura nécessairement des effets positifs sur l'engagement envers la francophonie et la promotion des deux langues officielles.

### 2.3.3 Les limites du système de financement actuel

Cela fait plusieurs années que le Comité sénatorial entend dire que le système de financement en éducation comporte des lacunes. D'un bout à l'autre du pays, les communautés de langue officielle en situation minoritaire, qu'elles soient francophones ou anglophones, se plaignent d'un manque de ressources pour l'enseignement dans la langue de la minorité et l'apprentissage de la langue seconde. Elles souhaitent également, leurs conseils scolaires au premier chef, avoir un mot à dire sur la façon dont ce financement leur est alloué.

#### 2.3.3.1 Un financement insuffisant

La plupart des témoins rencontrés durant la présente étude ont réclamé une augmentation du financement, à la fois du côté des écoles francophones et des programmes d'immersion française. Le constat est clair : le financement des programmes n'augmente pas au même rythme que les inscriptions. Les budgets accordés à la collaboration intergouvernementale en matière d'éducation n'ont pas augmenté ces dernières années.

En septembre 2016, la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada, la Commission nationale des parents francophones et la Fédération nationale des conseils scolaires francophones ont fait paraître un mémoire plaidant pour une modernisation du financement en éducation<sup>287</sup>. Ces organismes considèrent que le Protocole d'entente en éducation, les ententes bilatérales qui accompagnent sa mise en œuvre et les fonds supplémentaires alloués à l'éducation dans la *Feuille de route pour les langues officielles du Canada 2013-2018* présentent trois lacunes fondamentales :

- ▶ Les provinces et les territoires déterminent unilatéralement les besoins de la minorité en matière d'éducation, ce qui est contraire à l'article 23 de la *Charte*. Ils n'exigent pas que les communautés soient consultées au sujet de ceux-ci ou de leur mise en œuvre.
- ▶ Ni Patrimoine canadien ni les conseils scolaires ne peuvent exiger une reddition de compte efficace de la part des ministères de l'Éducation des provinces et des territoires afin de déterminer les fins auxquelles les fonds sont utilisés.
- ▶ Les fonds affectés à l'enseignement du français langue première aux niveaux primaire et secondaire sont trop souvent utilisés pour financer les coûts essentiels de l'enseignement, plutôt que les coûts supplémentaires de cet enseignement<sup>288</sup>.

Ces trois organismes ont témoigné devant le Comité sénatorial le 26 septembre 2016. Le directeur général de la Commission nationale des parents francophones a traité des difficultés associées à la planification budgétaire et stratégique découlant du système de financement actuel<sup>289</sup>. Le secrétaire-trésorier du Conseil scolaire francophone a validé ces propos<sup>290</sup>. Le même mois, la Cour suprême de la Colombie-Britannique a reconnu des problèmes systémiques du côté du financement de l'enseignement en français langue première<sup>291</sup>. Le processus actuel d'appui aux infrastructures en vigueur dans cette province est déficient. La Cour a ordonné à la province de créer une enveloppe budgétaire distincte et de modifier la loi scolaire provinciale pour répondre aux besoins en infrastructures des écoles francophones et améliorer le traitement de leurs demandes de financement. Les changements structurels qui en découleront permettront sûrement de mieux répondre aux besoins<sup>292</sup>.

Le gouvernement fédéral pourrait faire l'usage d'ententes spéciales pour financer les besoins pressants des écoles francophones<sup>293</sup>. Par exemple, en 1997, le gouvernement du Canada et le gouvernement de la Colombie-Britannique ont conclu une telle entente en vue d'établir un cadre de collaboration entre les deux gouvernements pour la mise en œuvre d'un système de gestion des écoles francophones conformément à l'article 23 de la *Charte*<sup>294</sup>. Cela faisait suite à la reconnaissance par les tribunaux du droit de gestion scolaire au Conseil scolaire francophone. L'entente spéciale obligeait le gouvernement provincial à prendre des dispositions pour donner suite à la décision et l'encourageait de la sorte à ne pas interjeter appel de la décision<sup>295</sup>. Le parallèle avec le contexte judiciaire actuel, opposant une fois de plus le Conseil scolaire francophone à la province, est frappant. Devant le Comité sénatorial, la ministre du Patrimoine canadien a reconnu que le gouvernement fédéral pouvait en faire plus pour appuyer le développement des infrastructures scolaires<sup>296</sup>.

Du côté des programmes d'immersion, des demandes ont été faites de façon répétée pour que la province et le fédéral modifient leurs formules de financement afin d'inciter les conseils scolaires à mettre sur pied de nouveaux programmes, mais rien ne bouge<sup>297</sup>. C'est dans ce contexte que le mémoire de *Canadian Parents for French – Section de la Colombie-Britannique et du Yukon* demande « l'affectation permanente [d'un financement] pour la croissance »<sup>298</sup>. Un parent membre de cet organisme a réclamé « une formule de calcul par élève, rajustée chaque année »<sup>299</sup>. Des établissements postsecondaires ont aussi réclamé des changements à la structure actuelle de financement, notamment par la création d'un fonds de prévoyance qui répondrait aux besoins qui surgissent et que l'on peut difficilement planifier<sup>300</sup>.

### 2.3.3.2 Vers une plus grande participation des conseils scolaires francophones

De plus en plus de voix se font entendre pour réclamer la modernisation de la façon de répartir les fonds fédéraux dirigés vers l'enseignement du français. Le mémoire déposé par trois organismes francophones en septembre 2016 a suggéré l'adoption d'un protocole additionnel tripartite portant exclusivement sur les dépenses supplémentaires relatives à l'enseignement primaire et secondaire en français en situation minoritaire qui :



#### Le Comité sénatorial a dit...

*Dans son rapport rendu public en juin 2005, le Comité sénatorial avait fait une recommandation au gouvernement fédéral pour revoir le processus de négociation du Protocole d'entente en éducation, assurer la participation directe des conseils scolaires aux discussions et considérer la possibilité de négocier séparément les dispositions touchant aux programmes d'enseignement dans la langue de la minorité et celles touchant les programmes d'enseignement dans la langue seconde. Le gouvernement fédéral n'y avait pas donné suite, considérant que les pratiques existantes étaient suffisantes pour rendre des comptes au public et qu'il n'y avait pas lieu d'inclure les conseils scolaires au processus de négociation. Les recommandations du Comité sénatorial de juin 2005 correspondent aux demandes faites par trois organismes francophones à l'automne 2016.*



- ▶ donnerait une voix aux communautés dans la gestion des fonds attribués par le gouvernement fédéral et dans l'identification des priorités relatives à l'enseignement du français langue première, ce qui se traduirait par des obligations claires de consultation envers elles et par une participation active des conseils scolaires dans sa négociation.
- ▶ assurerait une meilleure reddition de compte et une plus grande transparence, car les mécanismes actuels ne permettent pas de déterminer les fins auxquelles les fonds sont utilisés.
- ▶ rendrait les pratiques actuelles des gouvernements conformes à l'article 23 de la *Charte*, en s'assurant de mieux répondre aux besoins des communautés francophones et en excluant les coûts encourus par les provinces et territoires pour assumer leurs obligations constitutionnelles <sup>301</sup>.

Ce n'est pas la première fois que le Comité sénatorial entend une telle suggestion. Le directeur général de la Fédération nationale des conseils scolaires francophones a demandé au Comité sénatorial de remettre à jour ses recommandations de juin 2005 <sup>302</sup>. Des avocats de Juristes Power ont affirmé que la proposition des trois organismes francophones était juridiquement viable, puisque le gouvernement fédéral agit déjà de la sorte dans ses négociations avec les Premières nations, et ont eux aussi demandé au Comité sénatorial de réitérer ses recommandations de 2005 <sup>303</sup>. Le commissaire aux langues officielles, de son côté, n'a pas voulu prendre position <sup>304</sup>.

Lors du voyage à Vancouver, le Conseil scolaire francophone a lui aussi plaidé pour la mise sur pied d'un protocole d'entente tripartite <sup>305</sup>. Dans son mémoire, il a affirmé :

Bien que le Conseil soit « consulté » par le ministère de l'Éducation en ce qui concerne l'élaboration du plan d'action du ministère de l'Éducation de la C.-B., le Conseil n'a pas approuvé ce dernier et considère que certains programmes financés par les fonds fédéraux devraient être financés par la province, libérant donc des fonds fédéraux pour mettre en œuvre de nouveaux programmes d'enseignement innovateurs <sup>306</sup>.

Au sujet de l'obligation de consultation, la présidente de la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada a dit :

À mon avis, lorsque le gouvernement fédéral transfère des fonds aux provinces et aux territoires, il leur transfère aussi ses obligations. En outre, l'obligation de consulter les communautés francophones en situation minoritaire est clairement définie dans la partie VII de la *Loi sur les langues officielles*. [...] L'expérience nous montre également que ce sont les communautés qui sont les mieux outillées pour proposer des solutions qui répondront aux besoins des francophones <sup>307</sup>.

L'article 10.2 de l'Entente Canada-Colombie-Britannique en éducation stipule que la province « accepte de consulter les associations et les groupes intéressés, notamment les représentants des conseils scolaires [...] lorsque cela est jugé nécessaire »<sup>308</sup>. Cette disposition est loin d'être contraignante. Le Conseil scolaire francophone revendique donc un droit de parole sur les priorités d'investissement en matière d'enseignement du français langue première et un engagement de la province à financer les dépenses essentielles pour ces programmes, sans passer par le fédéral. En d'autres mots, les fonds fédéraux ne devraient servir qu'à financer les coûts supplémentaires pour fournir ces programmes, comme la création d'un fonds de démarrage pour de nouvelles écoles francophones, de programmes spécialisés au secondaire, de programmes destinés à la petite enfance ou aux adultes ou encore d'un fonds pour améliorer le système de transport<sup>309</sup>.

Une représentante du Syndicat des enseignants et enseignantes du programme francophone de la Colombie-Britannique est même allée jusqu'à demander la mise sur pied d'une entente quadripartite, qui rassemblerait à la même table le gouvernement fédéral, le gouvernement provincial, le Conseil scolaire francophone et le syndicat francophone des enseignants<sup>310</sup>. De l'avis de ce syndicat, les besoins les plus pressants se situent du côté de la formation de base et continue des enseignants de même que de l'appui au personnel de soutien, comme les bibliothécaires et les orthopédagogues<sup>311</sup>. Cette suggestion fait écho à un vœu similaire d'autres enseignants qui souhaitent avoir plus de contrôle et d'autonomie quant à la gestion et à l'utilisation des fonds fédéraux pour le français, et être consultés au sujet de l'allocation des fonds<sup>312</sup>. Dans certains conseils scolaires, il n'y a aucune personne-ressource dédiée aux programmes d'immersion française, ce qui pose des défis en matière de transparence<sup>313</sup>. Il y a un manque de compréhension des responsabilités qui découlent des fonds fédéraux, selon certains<sup>314</sup>.

Selon les témoins, une meilleure participation des conseils scolaires assurera une meilleure prise en compte des besoins des communautés francophones en matière d'éducation.

### **2.3.4 Un système de reddition de compte déficient**

Aux limites du système actuel de financement s'ajoute un système de reddition de compte déficient. Ce n'est pas la première fois que le Comité sénatorial est mis au fait des lacunes relatives au manque de transparence à l'égard du Protocole en éducation. Les témoignages ont fait ressortir la nécessité d'assurer un meilleur suivi des dépenses transférées du fédéral vers les provinces.

#### **2.3.4.1 Le manque de transparence**

Le manque de transparence quant à l'utilisation des fonds versés par le gouvernement fédéral pour l'éducation en français a été un thème récurrent lors des audiences publiques et des rencontres informelles qui ont eu lieu à Vancouver et à Victoria, à la fois du côté des écoles francophones et des programmes d'immersion française, en plus des établissements postsecondaires<sup>315</sup>.

Le ministère de l'Éducation de la Colombie-Britannique affiche sur son site Web les données relatives au financement de l'Entente Canada-Colombie-Britannique en éducation, une pratique dont il y a lieu de s'inspirer et que le Comité sénatorial avait d'ailleurs soulignée dans son rapport de juin 2015<sup>316</sup>. Mais les audiences publiques ont montré que ces efforts ne sont pas suffisants pour répondre aux lacunes systémiques relatives à la transparence à l'égard du Protocole en éducation. Ce qui manque, ce sont des détails sur les investissements effectués. Les communautés, les professeurs et le public ne sont pas en mesure de dire si l'argent est investi à bon escient, et si cela répond aux besoins sur le terrain. Le directeur général de la Fédération nationale des conseils scolaires francophones a tenté l'exercice, mais s'est buté à des obstacles :

On a embauché des experts et des chercheurs pour faire l'analyse des rapports. Je les ai même examinés moi-même. Les rapports sont assez volumineux et donnent beaucoup d'information générale. Il y a des axes et des priorités. On prétend avoir dépensé 10 millions de dollars ici et là, mais on ne voit aucun détail. Les conseils scolaires tentent d'obtenir les détails des dépenses, mais on ne les leur fournit pas<sup>317</sup>.

Des demandes d'accès à l'information doivent être présentées, alors que le Protocole d'entente en éducation stipule que les gouvernements conviennent des principes suivants : transparence, reddition de compte et clarté de l'information<sup>318</sup>. L'Entente Canada-Colombie-Britannique en éducation reprend les mêmes principes, à son article 8.1<sup>319</sup>.

#### **2.3.4.2 Vers un meilleur suivi des dépenses transférées par le fédéral**

Les organismes francophones et les organismes francophiles ont réclamé une amélioration des pratiques de reddition de compte pour l'enseignement du français, langue première ou langue seconde. Bien que la réponse fournie par le gouvernement en juin 2016 suggère que les mécanismes en place sont suffisants, compte tenu du respect des champs de compétences des provinces et des territoires, des voix se soulèvent pour changer les façons de faire :

... le gouvernement a l'obligation, en vertu de la partie VII de la *Loi sur les langues officielles*, de prendre des mesures positives, et la reddition de comptes est le moyen de s'assurer que les mesures sont réellement positives. En ce moment, elles ne le sont peut-être pas autant que le gouvernement pourrait le croire, et c'est là où le bât blesse. Une réforme de la façon de distribuer les fonds permettrait d'améliorer cet aspect<sup>320</sup>.

En octobre 2016, le commissaire aux langues officielles a publié le suivi de sa Vérification horizontale portant sur la reddition de compte touchant les paiements de transfert aux provinces en matière de langues officielles<sup>321</sup>. Elle confirme que Patrimoine canadien ne fait pas de validations sur le terrain en ce qui concerne les fonds qui leur sont transférés par le fédéral. Le commissaire s'est dit partiellement satisfait des mesures prises par Patrimoine canadien en la matière. Il s'est engagé à poursuivre ses interventions auprès du Ministère pour s'assurer que les fonds servent à l'épanouissement et au développement des communautés de langue officielle en situation minoritaire.

Ce n'est pas d'hier que le Comité sénatorial entend parler de cas où, par exemple, de l'argent visant l'enseignement dans la langue de la minorité a plutôt été investi dans l'apprentissage de la langue seconde. Le mémoire soumis par trois organismes francophones en septembre 2016 est rempli d'exemples plutôt déconcertants<sup>322</sup>. Ces exemples ont été réitérés par le directeur général de la Commission nationale des parents francophones lors de son passage devant le Comité sénatorial<sup>323</sup>. Le commissaire aux langues officielles a lui aussi fait part au Comité sénatorial de cas discutables<sup>324</sup>. Lors d'une visite des lieux, à Vancouver, des représentants du milieu scolaire ont avoué, à demi-mot, que les fonds promis aux programmes d'immersion n'avaient peut-être pas servi aux bonnes fins.

Le président du Conseil du Trésor et la ministre du Patrimoine canadien ont été interrogés par les sénateurs au sujet des pratiques actuelles de reddition de compte. La ministre du Patrimoine canadien a affirmé que la question de la transparence a été l'un des thèmes dominants des consultations sur les langues officielles qu'elle a menées, et s'est engagée à suivre cela de près<sup>325</sup>. Le commissaire aux langues officielles a indiqué les limites de ses pouvoirs en ce qui concerne la vérification des dépenses<sup>326</sup>. Du côté des communautés de langue officielle en situation minoritaire, il y a un consensus pour réclamer un meilleur suivi des dépenses transférées par le fédéral en éducation<sup>327</sup>.



### **Le Comité sénatorial a dit...**

*Dans son rapport rendu public en juin 2005, le Comité sénatorial avait recommandé la mise sur pied de mécanismes de reddition de compte effectifs pour s'assurer que l'utilisation des fonds fédéraux corresponde aux objectifs du gouvernement fédéral et aux attentes des communautés. Dans son autre rapport publié dix ans plus tard, le Comité sénatorial a exhorté Patrimoine canadien d'améliorer ses pratiques de reddition de compte pour s'assurer que l'argent investi le soit à bon escient. Dans sa réponse soumise en juin 2016, le gouvernement n'a pas évalué la situation comme problématique. Il n'a pas proposé de solution concrète pour répondre aux doléances qui se répètent depuis des années.*

Selon les témoins, des améliorations aux pratiques actuelles en matière de reddition de compte garantiront que les dépenses du gouvernement fédéral en éducation servent aux bonnes fins.

*« Le seul endroit où j'ai vu pousser des roses à l'école Rose-des-vents, c'était dans le cœur des enfants et dans la volonté des enseignants [...]. »*

**L'honorable Ghislain Maltais, *Témoignages*, 17 octobre 2016, p. 31.**

*« Plutôt que simplement regretter que le taux de bilinguisme stagne, le gouvernement pourrait travailler à éliminer les barrières. »*

**Graham Fraser, commissaire aux langues officielles, *Témoignages*, 21 novembre 2016, p. 30.**





## CHAPITRE 3

# Agir pour favoriser les occasions d'apprentissage du français en Colombie-Britannique

Ce troisième chapitre propose une série de recommandations au gouvernement fédéral pour favoriser les occasions d'apprentissage du français. Il cible quatre domaines où des actions sont nécessaires, que ce soit pour améliorer l'accès aux écoles francophones, augmenter le taux de bilinguisme des jeunes, revoir le mécanisme de financement et améliorer la reddition de compte ou appuyer la vitalité des communautés francophones. Ces actions doivent constituer la trame de fond pour la négociation du prochain Protocole d'entente en éducation ainsi que du prochain plan pluriannuel en matière de langues officielles.

## 3.1 Améliorer l'accès aux écoles francophones

Le Comité sénatorial met l'accent sur quatre types de mesures pour améliorer l'accès aux écoles francophones. Premièrement, il faut offrir de l'aide à la communauté francophone de la Colombie-Britannique pour l'acquisition de terrains pour y construire de nouvelles écoles et répondre à ses besoins en matière d'infrastructures scolaires. Deuxièmement, le gouvernement fédéral doit assurer le plein respect des droits constitutionnels en éducation et en faire la promotion. Troisièmement, il doit assumer un rôle de leadership en faveur d'un véritable continuum en éducation, de la petite enfance jusqu'au postsecondaire. Quatrièmement, il y a lieu de repenser la collecte des données du recensement sur la langue.

### 3.1.1 Aider la communauté francophone dans l'acquisition de terrains fédéraux

Là où le Comité sénatorial estime que le gouvernement fédéral doit agir en priorité, c'est en facilitant les démarches de la communauté francophone locale pour ce qui est de l'acquisition de terrains visant à améliorer l'éducation en français. Selon la Cour suprême de la Colombie-Britannique, la province a l'obligation d'aider le Conseil scolaire francophone dans l'acquisition de sites pour répondre à ses besoins en matière d'infrastructures scolaires. Le gouvernement provincial a d'ailleurs fait montre d'une bonne collaboration à ce chapitre jusqu'à maintenant.

**Le Comité sénatorial soutient que le gouvernement fédéral a lui aussi des obligations à respecter en cette matière. À son premier chef, la Société immobilière du Canada Ltée doit voir au plein respect des obligations linguistiques qui lui incombent. Elle a**

**l'obligation de tenir compte des besoins de la communauté francophone lorsqu'elle prend ses décisions.** Mais elle a tardé à prendre les devants sous prétexte que le processus actuel de planification ne relève pas d'elle, mais de la ville de Vancouver. Pourtant, dans le cadre de son partenariat avec les Premières nations, elle possède toujours 50 % du pouvoir de décision. **Elle peut user de son pouvoir de persuasion pour convaincre ses autres partenaires de l'importance d'assurer le plein respect des obligations prévues par l'article 23 de la Charte et la partie VII de la LLO.** Mais la Société immobilière ne l'avait pas fait de façon proactive jusqu'ici. Le Comité sénatorial considère son approche minimaliste, mais prend note du changement récent d'attitude de sa part et souhaite que les discussions en cours avec le Conseil scolaire francophone et les autres partenaires portent fruit.

La ministre responsable de cette institution fédérale, l'honorable Judy Foote, a été invitée à commenter cette question. Le Comité sénatorial tient à remercier la ministre d'avoir récemment posé des gestes positifs pour amener les partenaires autour de la même table et convaincre la Société immobilière d'assumer ses responsabilités en matière de langues officielles. À la lumière des témoignages entendus, le Comité sénatorial implore une intervention rapide pour faciliter l'acquisition par la communauté francophone d'une parcelle de terrains pour y construire deux nouvelles écoles. Il y a urgence d'agir, car les problèmes à cet égard durent depuis déjà trop longtemps et les prochaines étapes à franchir dans le processus de planification arrivent à grand pas. Les enfants de l'école Rose-des-vents, entassés dans un espace beaucoup trop petit pour leurs besoins, ne peuvent pas attendre jusqu'en 2020 pour voir leur situation s'améliorer – soit la date à laquelle la construction pourrait débuter, selon les projections actuelles, sur les terrains de la rue Heather. D'ailleurs, le Comité sénatorial admet qu'il y aurait lieu de songer à une solution à long terme, par l'entremise de l'adoption d'un règlement exigeant que les besoins des écoles de la minorité de langue officielle soient pris en compte lors de situations semblables.

Par conséquent, le Comité sénatorial recommande :

#### Recommandation

1

Que la ministre des Services publics et de l'Approvisionnement :

- (a) intervienne dès maintenant auprès de la Société immobilière du Canada Ltée, en collaboration avec le ministère de l'Éducation de la Colombie-Britannique et de la ville de Vancouver, pour faire valoir les besoins du Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique à Vancouver, à l'ouest de la rue Main, pour assurer l'acquisition rapide de terrains actuellement détenus à 50 % par la Société immobilière du Canada Ltée, afin d'y construire deux écoles qui répondront aux besoins de la communauté francophone de Vancouver.

(b) adopte un règlement enjoignant les institutions fédérales à tenir compte des intérêts et des besoins des écoles de la minorité de langue officielle lors de la vente ou de la cession de biens mobiliers et immobiliers, d'ici 2018.

### 3.1.2 Bonifier l'appui aux infrastructures scolaires francophones

Les témoignages ont montré que du côté des écoles francophones, il y a lieu d'investir davantage dans de nouvelles infrastructures et dans la rénovation d'infrastructures existantes. Les besoins sont pressants. Les tribunaux ont reconnu que les droits constitutionnels de la communauté francophone de la Colombie-Britannique ont été enfreints. Le principal défi en Colombie-Britannique est clair : assurer la qualité équivalente des infrastructures scolaires aux membres de la minorité francophone.

**Compte tenu du contexte judiciaire qui prévaut dans cette province, le Comité sénatorial demande à la ministre du Patrimoine canadien d'agir rapidement pour garantir la reconnaissance des droits inscrits à l'article 23 de la *Charte* et à la partie VII de la LLO. Il lui demande de considérer la mise sur pied d'une entente spéciale permettant de régler les besoins les plus pressants de la communauté francophone de la province en ce qui concerne la mise sur pied d'infrastructures scolaires.** Le gouvernement fédéral a déjà agi de la sorte dans un contexte semblable, en 1997, en concluant une entente spéciale avec le ministère de l'Éducation de la Colombie-Britannique. Cette entente prévoyait explicitement des fonds pour concrétiser une décision de la Cour suprême du Canada portant sur la mise en œuvre de l'article 23 de la *Charte* et pour financer l'achat, la construction et la rénovation d'infrastructures scolaires.

En conséquence, le Comité sénatorial recommande :

#### Recommandation

# 2

Que la ministre du Patrimoine canadien, dans le cadre de la négociation du nouveau Protocole d'entente en éducation et du prochain plan pluriannuel sur les langues officielles, assure la conclusion d'une entente spéciale avec le ministère de l'Éducation de la Colombie-Britannique pour répondre aux besoins pressants de la communauté francophone en matière d'infrastructures et ainsi lui garantir la reconnaissance des droits inscrits à l'article 23 de la *Charte canadienne des droits et libertés* et à la partie VII de la *Loi sur les langues officielles*.

### 3.1.3 Promouvoir le respect des droits reconnus par la *Charte*

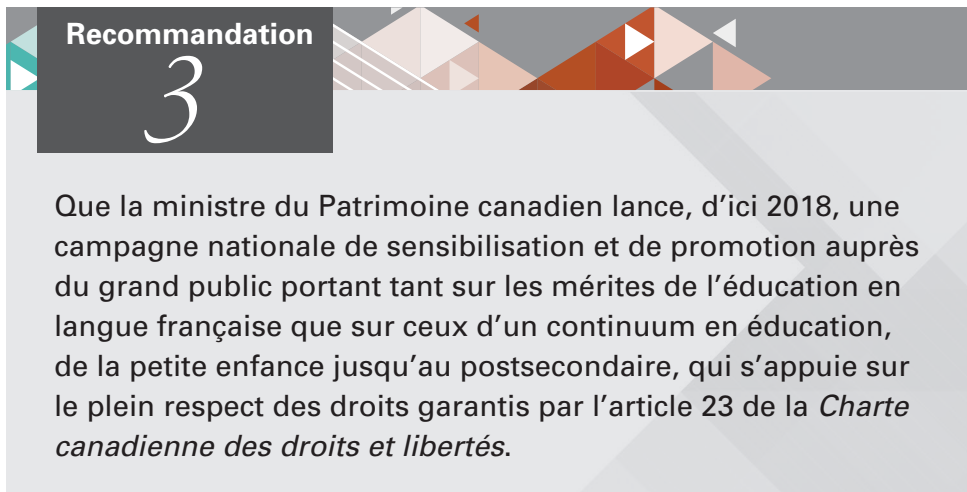
Les communautés francophones réclament depuis longtemps que l'article 23 de la *Charte* reçoive des tribunaux une interprétation large qui inclue l'offre de programmes préscolaires en français. À ce jour, il n'existe cependant pas de consensus sur la question<sup>328</sup>. En septembre 2016, la Cour suprême de la Colombie-Britannique n'a pas reconnu l'obligation d'offrir des services à la petite enfance en français en vertu de l'article 23 de la *Charte*<sup>329</sup>. À l'instar des témoins, le Comité sénatorial considère qu'il s'agit d'une interprétation restrictive des droits linguistiques.

Le droit de gestion *par* et *pour* la minorité a été accordé il y a de cela plus de 25 ans<sup>330</sup>. Une interprétation large et généreuse des droits garantis par la *Charte* est requise selon la Cour suprême du Canada<sup>331</sup>. Le caractère réparateur des droits linguistiques a été maintes fois réaffirmé<sup>332</sup>. La Cour suprême du Canada va même jusqu'à dire que l'accès égal à un enseignement de qualité, dans la langue de la minorité, est un facteur essentiel de développement pour cette dernière<sup>333</sup>. La Cour suprême de la Colombie-Britannique a reconnu jusqu'à un certain point quelques-uns de ces principes. Mais la Cour a fait appel à l'article 1 de la *Charte* pour justifier l'inaction de la province et les enfreintes à l'article 23 de la *Charte* qui s'en suit. Elle a fait référence à l'assimilation inévitable de la communauté francophone de la Colombie-Britannique.

Malgré les avancées sur le plan de la reconnaissance judiciaire, force est de constater que sur le terrain les communautés francophones sont encore et toujours tenues de se battre pour des droits qui leur sont pourtant garantis. Le Comité sénatorial est d'avis que le Conseil scolaire francophone devrait avoir le droit d'appliquer les dispositions de sa politique d'admission qu'il a suspendues en raison d'un recours judiciaire, tant et aussi longtemps que ces critères d'admission respectent le caractère francophone des écoles. Il ne semble pas logique que, d'un côté, les gouvernements provinciaux et territoriaux parlent de fixer une cible de 5 % en immigration francophone à travers le pays et, que de l'autre côté, l'on mette des bâtons dans les roues aux écoles francophones pour ce qui est d'admettre des immigrants ou des réfugiés de langue française. La logique voudrait plutôt que l'on assure un continuum dans l'offre de services en français aux immigrants.

Le Comité sénatorial croit également qu'il faut élargir l'interprétation des droits à l'éducation dans la langue de la minorité garantis par la *Charte* à l'ensemble du continuum en éducation, de la petite enfance jusqu'au postsecondaire, et en faire la promotion active à l'échelle nationale auprès du grand public. Ce n'est qu'en appliquant une telle vision inclusive et englobante que l'on pourra renverser les torts du passé et favoriser le plein épanouissement des communautés francophones. Il faut donner à ces communautés les moyens de prendre des mesures concrètes pour renverser l'assimilation et pour prendre en main leur destinée. Il faut également s'assurer de ne pas perdre davantage de clientèle scolaire des écoles francophones à cause du phénomène grandissant de l'exogamie.

C'est pourquoi le Comité sénatorial recommande :



**Recommandation**  
**3**

Que la ministre du Patrimoine canadien lance, d'ici 2018, une campagne nationale de sensibilisation et de promotion auprès du grand public portant tant sur les mérites de l'éducation en langue française que sur ceux d'un continuum en éducation, de la petite enfance jusqu'au postsecondaire, qui s'appuie sur le plein respect des droits garantis par l'article 23 de la *Charte canadienne des droits et libertés*.

### 3.1.4 Appuyer le continuum en éducation

Les témoins en sont venus à un constat : le gouvernement fédéral a un rôle important à jouer pour sensibiliser la province, les conseils scolaires, les parents et les élèves pour assurer l'accès aux écoles francophones. Le gouvernement provincial n'en fait pas assez à plusieurs égards. La preuve en est que la communauté francophone doit continuer de recourir aux tribunaux pour faire valoir ses droits. Les témoignages entendus en Colombie-Britannique ont réclamé un leadership accru de la part du gouvernement fédéral, notamment pour inciter le gouvernement provincial à respecter ses obligations en matière d'enseignement du français.

Le Comité sénatorial lance un appel à l'action au gouvernement fédéral pour qu'il reconsidère ses recommandations élaborées en juin 2005. Les recommandations émises il y a plus de 10 ans sont toujours pertinentes. Elles appellent à la mise en place d'un véritable continuum en éducation et à une collaboration accrue entre les partenaires qui sont censés voir à sa mise en œuvre, de la petite enfance jusqu'au postsecondaire. L'appui à la construction d'une identité linguistique et culturelle francophone – et le sentiment d'appartenance renforcé à la francophonie qui en découle – ainsi que la rétention des élèves dans le système scolaire francophone sont apparus comme des enjeux de premier ordre lors des audiences publiques du Comité sénatorial. Il y a lieu que la ministre du Patrimoine canadien prenne des mesures pour voir à leur mise en œuvre, et ainsi assurer la vitalité de la communauté francophone de la Colombie-Britannique.



Par conséquent, le Comité sénatorial recommande :

#### Recommandation

## 4

Que la ministre du Patrimoine canadien prenne des mesures en faveur du continuum en éducation, notamment à l'égard :

- (a) de l'appui à la construction identitaire linguistique et culturelle pour les élèves des écoles francophones.
- (b) de la rétention des élèves dans le système scolaire francophone, tout au long de leur parcours scolaire.

Les témoignages ont montré que le manque de services en français offerts aux jeunes enfants francophones en Colombie-Britannique est criant à partir de la petite enfance. Il y a lieu pour le gouvernement fédéral d'agir en augmentant l'accès aux services à la petite enfance en français, dans cette province comme ailleurs au Canada. Le ministre de la Famille, des Enfants et du Développement social travaille déjà à l'établissement d'un cadre national pour l'apprentissage et la garde des jeunes enfants, mais rien n'indique que les besoins des communautés de langue officielle en situation minoritaire seront pris en compte dans le cadre de cette initiative. Il serait important qu'il se dote d'une vision francophone, développée en partenariat avec les organismes francophones et comptant sur la collaboration de la province pour la mettre en œuvre. Un financement accru est également nécessaire pour répondre à ces besoins.

En conséquence, le Comité sénatorial recommande :

#### Recommandation

## 5

5.1 Que le ministre de la Famille, des Enfants et du Développement social, en collaboration avec le ministère du Développement de la Petite enfance et de la Famille de la Colombie-Britannique et en consultation avec la communauté francophone :

- (a) se dote d'une vision francophone dans son cadre national pour l'apprentissage et la garde des jeunes enfants.
- (b) s'engage à accroître l'accès et le financement destiné aux services de la petite enfance en français, d'ici 2018.



- 5.2 Que le ministre de la Famille, des Enfants et du Développement social entreprenne des démarches semblables auprès de tous les ministères équivalents dans les autres provinces et territoires qui sont dans des situations analogues.

Les témoignages ont clairement montré que les occasions d'apprentissage du français en Colombie-Britannique, tant du côté des francophones que des francophiles, sont limitées par le manque de possibilités de poursuivre l'apprentissage de cette langue au-delà du secondaire. Le Comité sénatorial souhaite d'ailleurs souligner les efforts marquants de l'Université Simon Fraser, en particulier de son Bureau des affaires francophones et francophiles, pour ce qui est de l'offre de programmes d'enseignement du français en Colombie-Britannique. Les programmes offerts en français dans les établissements postsecondaires de la province mériteraient d'être élargis pour répondre aux besoins d'une jeunesse francophone et francophile grandissante. Un financement accru est également nécessaire pour répondre à ces besoins.

C'est pourquoi le Comité sénatorial recommande :

#### Recommandation

## 6

- 6.1 Que la ministre du Patrimoine canadien, en collaboration avec le ministère de l'Enseignement postsecondaire de la Colombie-Britannique et en consultation avec les établissements postsecondaires, s'engage à accroître l'accès et le financement pour des programmes additionnels offerts en français dans les établissements postsecondaires, d'ici 2018.
- 6.2 Que la ministre du Patrimoine canadien entreprenne des démarches semblables auprès de tous les ministères équivalents dans les autres provinces et territoires qui sont dans des situations analogues.

### 3.1.5 Ajouter des questions au prochain recensement de la population

Les témoignages recueillis ont montré que le nombre réel d'ayants droit n'est estimé que de façon incomplète. Le Conseil scolaire francophone ne dispose pas à l'heure actuelle de projections utiles pour déterminer le nombre d'élèves admissibles à ses écoles. Cela nuit à sa capacité de prendre des mesures appropriées pour attirer les ayants droit potentiels et pour les retenir dans le système francophone tout au long de

leur parcours scolaire. Des consultations publiques ont été amorcées et le test pour le prochain recensement national aura lieu en 2018. Il n'est donc pas trop tard pour agir. Le Comité sénatorial encourage fortement les communautés francophones et les conseils scolaires francophones à participer aux consultations mises sur pied par Statistique Canada pour faire connaître leurs besoins et leurs suggestions.

Le Comité sénatorial demande au gouvernement fédéral de considérer la situation avec sérieux et de prendre les mesures qui s'imposent d'ici la tenue du prochain recensement qui aura lieu en 2021. Deux scénarios sont à envisager. Premièrement, Statistique Canada peut revoir ses façons de faire pour la cueillette de données sur les ayants droit par l'inclusion de nouvelles questions ciblant la fréquentation scolaire dans les écoles de la minorité dans le cadre du prochain recensement. Plus spécifiquement, il y a lieu d'envisager l'ajout de questions portant sur les alinéas 23(1)b) et 23(2) de la *Charte* concernant la langue d'instruction reçue par les parents ou la fratrie. Ces questions doivent d'abord faire l'objet de consultations auprès des publics intéressés, puis être testées pour valider la qualité des données obtenues, pour finalement être examinées par le gouverneur en conseil, qui a le pouvoir conformément à la *Loi sur la statistique* de prescrire les questions posées au prochain recensement. Deuxièmement, le gouvernement fédéral peut envisager la tenue d'une nouvelle enquête postcensitaire qui permettra à tous les intervenants d'obtenir de l'information détaillée et utile pour répondre à leurs besoins. Dans le cadre de la préparation de son prochain plan pluriannuel en matière de langues officielles, un tel engagement constituerait certainement une mesure positive pour ces communautés.

Par conséquent, le Comité sénatorial recommande :

#### Recommandation

7

Que le gouvernement fédéral, en consultation avec les communautés de langue officielle en situation minoritaire :

- (a) incite Statistique Canada à concevoir et tester de nouvelles questions portant sur la fréquentation scolaire en prévision du Recensement de 2021 afin de permettre la pleine mise en œuvre de l'éducation en langue minoritaire garantie par l'article 23 de la *Charte canadienne des droits et libertés*.
- (b) accorde les ressources nécessaires à Statistique Canada pour effectuer une nouvelle enquête sur la vitalité des minorités de langue officielle dans le cadre de son prochain plan pluriannuel en matière de langues officielles.

## 3.2 Augmenter le taux de bilinguisme des jeunes

Malgré les mesures mises de l'avant pour l'enseignement du français comme langue première ou langue seconde, et malgré les fonds investis par les gouvernements pour encourager ce type d'enseignement, le bilinguisme stagne. La réponse gouvernementale déposée en juin 2016 indique que le gouvernement partage l'engagement du Comité sénatorial d'augmenter le bilinguisme des jeunes Canadiens<sup>334</sup>. Pourtant, aucun engagement concret n'a été pris pour fixer une cible pour augmenter le bilinguisme des jeunes. Le gouvernement fédéral doit en faire plus pour promouvoir les avantages du bilinguisme à l'échelle nationale et assurer la pleine reconnaissance et l'usage du français en Colombie-Britannique. De plus, les témoignages stipulent qu'il y a lieu d'en faire plus pour faciliter l'adhésion au Cadre canadien commun de référence et donner aux jeunes l'occasion d'apprendre le français comme l'une des deux langues officielles du Canada.

### 3.2.1 Fixer une cible pour augmenter le bilinguisme des jeunes

Le Comité sénatorial persiste à croire que l'établissement d'un objectif précis et mesurable pour accroître la maîtrise des langues officielles au sein de la population canadienne, en particulier chez les jeunes de 15 à 19 ans, est nécessaire. Le gouvernement n'a pas encore pris d'engagement de la sorte, malgré une recommandation à cet effet incluse dans son rapport de juin 2015<sup>335</sup>. Au cours des prochains mois, le gouvernement fédéral élaborera un nouveau plan pluriannuel en matière de langues officielles. Il mettra aussi sur pied un service en ligne gratuit d'apprentissage et de maintien des deux langues officielles<sup>336</sup>.

Le taux de bilinguisme des jeunes de 15 à 19 ans fluctue constamment en Colombie-Britannique et les témoignages recueillis ont montré qu'il faut agir pour renverser cette tendance, surtout auprès des jeunes anglophones. Le Comité sénatorial réitère l'importance de fixer une cible en la matière. Les jeunes qu'il a rencontrés sont remplis d'espoir et ont montré une volonté à perpétuer cette valeur au fondement de l'identité canadienne qu'est le bilinguisme. À la lumière de ce qui précède, le Comité sénatorial tient à répéter la recommandation contenue dans son rapport de juin 2015. Il est en effet important que la ministre du Patrimoine canadien prenne des engagements clairs et mesurables à l'égard de la promotion des deux langues officielles du Canada.

En conséquence, le Comité sénatorial recommande :

#### Recommandation

8

Que la ministre du Patrimoine canadien, en collaboration avec les gouvernements provinciaux et territoriaux et en consultation avec les organisations langagières, les conseils scolaires et les enseignants se fixe un objectif précis et mesurable pour accroître la maîtrise des langues officielles au sein de la population canadienne, en particulier chez les jeunes de 15 à 19 ans, d'ici 2018.

### 3.2.2 Promouvoir l'usage des deux langues officielles

Les témoignages ont montré de façon non équivoque que le gouvernement fédéral doit en faire plus pour promouvoir l'usage du français en Colombie-Britannique. Les obligations inscrites dans la partie VII de la LLO sont claires : la ministre du Patrimoine canadien doit encourager l'apprentissage du français, encourager le public à accepter et apprécier le français, et aider le gouvernement provincial à réaliser ses objectifs. L'apprentissage du français comme une des langues officielles du Canada doit être appuyé et valorisé. Le Comité sénatorial est convaincu qu'une promotion active des avantages du bilinguisme dans l'ensemble de la société canadienne est nécessaire, par l'entremise d'une campagne nationale de sensibilisation et de promotion auprès du grand public. La réponse gouvernementale fournie en juin 2016 n'a fait qu'évoquer la possibilité de campagnes de promotion locales<sup>337</sup>.

C'est pourquoi le Comité sénatorial recommande :

A graphic box with a dark grey header containing the word 'Recommandation' and a large white number '9'. The background of the box features a pattern of overlapping triangles in shades of grey, white, and brown. Below the header, the text of the recommendation is displayed in a light grey area.


**Recommandation**  
**9**

Que la ministre du Patrimoine canadien lance, d'ici 2018, une campagne nationale de sensibilisation et de promotion auprès du grand public portant sur les mérites du bilinguisme, qui s'appuie sur le plein respect des obligations inscrites à la partie VII de la *Loi sur les langues officielles*.

### 3.2.3 Faciliter l'adhésion au Cadre canadien commun de référence

Visiblement, des lacunes persistent en ce qui a trait à la mesure des compétences langagières. Plusieurs des témoins rencontrés en Colombie-Britannique ont fait part des manques à cet égard. Nombreux sont les enseignants de français langue seconde dans cette province qui éprouvent des difficultés à enseigner le français à leurs élèves et qui ont demandé un accès accru à de la formation de base et de la formation continue, notamment à l'égard de la méthodologie de l'enseignement du français langue seconde. Dans son rapport de juin 2015, le Comité sénatorial a reconnu que l'adoption d'un cadre canadien commun de référence permettrait l'adoption de niveaux communs de référence liés à l'enseignement, l'apprentissage et l'évaluation des compétences langagières au Canada, et donnerait ainsi la possibilité d'exporter les compétences linguistiques des enseignants et des élèves partout au Canada en facilitant l'adoption d'un outil reconnu et utilisé par tous<sup>338</sup>. Le Conseil des ministres de l'Éducation (Canada) a d'ailleurs élaboré un guide pour l'exploitation d'un tel cadre dans le contexte canadien<sup>339</sup>. Le Comité sénatorial n'ayant pas eu l'occasion de rencontrer les représentants provinciaux de la Colombie-Britannique, il est difficile de déterminer quels sont les changements à apporter aux pratiques actuelles en ce qui concerne la mise en œuvre d'un tel cadre commun. Il ressort des témoignages entendus qu'il faut en faire plus. À la lumière de ce qui précède, le Comité sénatorial tient à réitérer la recommandation contenue dans son rapport de juin 2015.

Par conséquent, le Comité sénatorial recommande :



**Recommandation**  
**10**

Que la ministre du Patrimoine canadien, en collaboration avec les gouvernements provinciaux et territoriaux établisse un cadre canadien commun de référence pour les langues identifiant des niveaux communs de référence liés à l'enseignement, l'apprentissage et l'évaluation des compétences langagières au Canada, d'ici 2018.

### **3.2.4 Donner aux jeunes l'occasion d'apprendre le français comme langue seconde**

Comme le Comité sénatorial l'a déjà reconnu, il est important d'assurer un accès partout et pour tous aux programmes de français langue seconde, en Colombie-Britannique comme ailleurs au Canada. Les témoins entendus en Colombie-Britannique ont soulevé l'urgence d'investir dans la formation des enseignants de français et de prendre des mesures pour augmenter l'accès aux programmes d'immersion française, notamment à l'égard de la rétention des élèves tout au long de leur parcours scolaire. Cela rejoint les recommandations énoncées dans le rapport de juin 2015. Devant le Comité sénatorial, la ministre du Patrimoine canadien a indiqué que le gouvernement fédéral peut agir comme catalyseur pour surmonter ces défis<sup>340</sup>. Le Comité sénatorial insiste pour que la ministre prenne des mesures pour répondre à la demande croissante pour les programmes d'immersion en Colombie-Britannique. L'attribution de places qui s'appuie sur des systèmes de loterie est contraire au principe de promotion des deux langues officielles du Canada. Le gouvernement fédéral, en collaboration avec le gouvernement provincial, doit donc favoriser un accès partout et pour tous aux programmes d'immersion française. Un financement accru et soutenu est également nécessaire pour répondre à ces besoins.

En conséquence, le Comité sénatorial recommande :

Recommandation

11

Que la ministre du Patrimoine canadien, en collaboration avec le ministère de l'Éducation de la Colombie-Britannique :

- (a) assure l'accès partout et pour tous aux programmes d'immersion française en Colombie-Britannique.
- (b) s'engage à offrir un financement accru et soutenu pour ces programmes.
- (c) réponde à la demande croissante, notamment à l'égard de la rétention des élèves, tout au long de leur parcours scolaire.

L'un des défis liés à l'accès aux occasions d'apprentissage du français en Colombie-Britannique touche à l'admission dans les écoles d'une population francophone et francophile de plus en plus diversifiée. Un grand nombre d'immigrants francophones viennent s'installer dans la province et souhaitent pouvoir offrir à leurs enfants l'occasion d'apprendre l'une des deux langues officielles du pays. Les témoignages ont cependant montré qu'il y a des lacunes en matière de promotion des programmes d'enseignement disponibles en français. Souvent, les services d'accueil et d'intégration mis à la disposition des immigrants ne sont pas offerts en français. Ainsi, peu d'entre eux sont informés des possibilités qui existent de faire instruire leurs enfants dans cette langue. Il y a lieu pour le gouvernement fédéral, en collaboration avec le gouvernement provincial, de prendre des mesures pour offrir du soutien adapté aux immigrants francophones afin de faciliter leur accès à l'éducation en français dans la province.



C'est pourquoi le Comité sénatorial recommande :

### Recommandation

## 12

- 12.1 Que la ministre du Patrimoine canadien et le ministre de l'Immigration, des Réfugiés et de la Citoyenneté, en collaboration avec le ministre de l'Éducation de la Colombie-Britannique veillent à ce que les immigrants francophones soient bien informés des possibilités d'accès à l'éducation en français dans la province.
- 12.2 Que la ministre du Patrimoine canadien et le ministre de l'Immigration, des Réfugiés et de la Citoyenneté entreprennent des démarches semblables auprès de tous les ministères équivalents dans les autres provinces et territoires qui sont dans des situations analogues. with similar situations.

### **3.3 Revoir le mécanisme de financement et améliorer la reddition de compte**

Le Comité sénatorial réitère une fois de plus l'urgence de revoir le mécanisme de financement en éducation. Il doit envisager des modifications au Protocole d'entente en éducation et assurer un suivi plus rigoureux de ses dépenses. La collaboration intergouvernementale mérite des ajustements, du côté des pratiques de reddition de compte, ainsi qu'un renforcement de l'appui qui y est consacré par le gouvernement fédéral.


#### **3.3.1 Modifier le Protocole d'entente relatif à l'enseignement dans la langue de la minorité**

Le mémoire déposé par trois organismes francophones en septembre 2016 illustre bien les lacunes systémiques à l'égard du Protocole d'entente en éducation<sup>341</sup>. Cela fait plus de 10 ans que le Comité sénatorial est au fait de ces lacunes et qu'il attend que le gouvernement fédéral apporte des modifications à ses façons de faire. Il ne peut que réitérer les recommandations qu'il a soumises dans son rapport de juin 2005<sup>342</sup>. Le Comité des langues officielles de la Chambre des communes a lui aussi fait siens les constats établis par les organismes francophones dans un rapport déposé en décembre 2016<sup>343</sup>.

Le Protocole d'entente en éducation viendra bientôt à échéance. La ministre du Patrimoine canadien a déjà annoncé que l'éducation sera l'une des priorités de son prochain plan pluriannuel<sup>344</sup>. Le Comité sénatorial estime que des solutions doivent

être apportées afin d'assurer que l'utilisation des fonds corresponde aux objectifs du gouvernement fédéral et aux attentes des communautés. Visiblement, les mesures prises au cours des dernières années n'ont pas suffi aux besoins de ces dernières. Elles ne répondent pas à la jurisprudence relative aux droits linguistiques en éducation. Il est temps d'agir. Les communautés doivent avoir un mot à dire dans la gestion des fonds qui les concerne. Le Comité sénatorial tient donc à réitérer son appui à la mise sur pied d'un protocole additionnel tripartite relatif à l'enseignement dans la langue de la minorité.

Par conséquent, le Comité sénatorial recommande :



**Recommandation**  
**13**

Que la ministre du Patrimoine canadien, dans le cadre de la négociation du prochain Protocole d'entente en éducation, conclue un protocole additionnel tripartite relatif à l'enseignement dans la langue de la minorité qui :


- (a) donnera une voix aux communautés francophones, par l'entremise de leurs conseils scolaires, dans la gestion des fonds attribués pour l'enseignement du français langue première.
- (b) rendra les pratiques du gouvernement fédéral conformes à l'article 23 de la *Charte canadienne des droits et libertés* et à la partie VII de la *Loi sur les langues officielles*.

### **3.3.2 Assurer un suivi plus rigoureux des dépenses et améliorer la collaboration intergouvernementale**

Les communautés de langue officielle en situation minoritaire sont inquiètes à l'égard des pratiques du gouvernement fédéral dans la gestion de ses ententes avec les provinces et les territoires, plus particulièrement en ce qui a trait à la reddition de compte et à la transparence. Elles ne cessent de réclamer des améliorations à ce chapitre, récriminations que le Comité sénatorial a entendues une fois de plus lors de son passage en Colombie-Britannique. Les communautés, les conseils scolaires et les enseignants font front commun pour obtenir plus de précisions quant aux dépenses effectuées. Ce constat a été soulevé tant du côté des organismes francophones que des organismes francophiles. Les actions concrètes pour remédier à la situation se font attendre.

Patrimoine canadien investit des millions de dollars chaque année sans savoir si ces fonds servent vraiment à atteindre les objectifs qui ont été établis. Le commissaire aux langues officielles est d'avis que le Ministère devrait faire des validations sur le terrain. Les dispositions du prochain Protocole d'entente en éducation touchant à la reddition de compte pourraient aussi être renforcées. **Le gouvernement fédéral a le pouvoir – et le devoir – d'exiger une plus grande transparence de la part des provinces et des territoires. Le Comité sénatorial s'attend à ce que Patrimoine canadien apporte des solutions durables lors de la négociation du prochain Protocole d'entente.**

En conséquence, le Comité sénatorial recommande :



**Recommandation**  
**14**

Que la ministre du Patrimoine canadien, dans le cadre de la négociation du prochain Protocole d'entente en éducation :

- (a) s'engage à inclure des dispositions plus contraignantes au sujet de l'argent investi dans le cadre des ententes fédérales-provinciales/territoriales.
- (b) s'engage à faire des validations sur le terrain donnant suite aux rapports d'activités et financiers reçus de la part des ministères de l'Éducation dans les provinces et les territoires, comme le lui a recommandé le commissaire aux langues officielles.

### **3.3.3 Bonifier l'enveloppe de Patrimoine canadien pour la Collaboration intergouvernementale en matière d'éducation**

L'éducation est un domaine de compétence provinciale selon la Constitution, mais le gouvernement fédéral, depuis le début des années 1970, offre des contributions supplémentaires aux gouvernements provinciaux et territoriaux pour l'enseignement dans la langue de la minorité et l'apprentissage de la langue seconde dans les écoles financées par le système public. L'Entente Canada-Colombie-Britannique relative à l'enseignement dans la langue de la minorité et à l'enseignement de la seconde langue officielle 2013-2014 à 2017-2018 prévoit des engagements financiers de la part du gouvernement fédéral de l'ordre de 80,5 millions de dollars sur cinq ans. Environ un tiers de l'investissement va à l'enseignement du français langue première, les deux tiers restants étant consacrés à l'enseignement du français langue seconde. À ce montant peuvent s'ajouter des contributions complémentaires fournies à la province à la discrétion du gouvernement du Canada, de même que du financement destiné aux programmes Explore, Destination Clic et Odyssée. Selon les modalités de l'Entente, le gouvernement de la Colombie-Britannique s'est engagé à investir un montant

identique à celui du gouvernement fédéral, soit 80,5 millions de dollars sur cinq ans. L'engagement financier des deux paliers de gouvernement est resté le même depuis 2009-2010, sans bonification.

Les témoignages ont montré que du côté des écoles francophones, il y a lieu d'investir davantage dans de nouvelles infrastructures, dans la rénovation d'infrastructures existantes et dans le transport scolaire. Du côté des programmes d'immersion, il y a lieu d'appuyer davantage la formation (de base et continue) des enseignants de français, l'adaptation du matériel pédagogique et les expériences authentiques. D'un côté comme de l'autre, du financement additionnel est requis pour offrir plus de programmes en français dans les établissements postsecondaires. Le financement stagne, tant du côté fédéral que provincial, alors que la demande augmente en flèche.

Lors de la préparation de son voyage, le Comité sénatorial avait sollicité une rencontre avec le ministre de l'Éducation, l'honorable Mike Bernier, de même qu'avec son sous-ministre, mais la demande a été déclinée à la dernière minute. Compte tenu des témoignages qui ont été entendus à Vancouver et à Victoria, le Comité sénatorial a cru bon de les solliciter de nouveau, mais la demande a été déclinée une fois de plus. Il va sans dire, le Comité sénatorial est déçu de ce manque de collaboration des représentants provinciaux.

Le Comité sénatorial presse le gouvernement fédéral d'agir pour appuyer les besoins pressants en matière d'éducation en Colombie-Britannique. L'immobilisme et l'absence de bonification, sur une période de 10 ans, alors que les besoins sont évidents et ne cessent de croître, sont contre-productifs. Ils vont à l'encontre des obligations du gouvernement fédéral à l'égard de la partie VII de la LLO et de l'article 23 de la *Charte*. Le Comité sénatorial croit que ce manque d'engagement du gouvernement fédéral freine la progression vers l'égalité de statut des deux langues officielles dans une province où l'intérêt pour ces deux langues est pourtant évident.

Le Comité sénatorial reconnaît, bien entendu, que la compétence en éducation repose principalement entre les mains du gouvernement provincial. Mais il tient à rappeler que le gouvernement fédéral peut – et doit – exercer un plus grand leadership pour faire en sorte que le prochain plan pluriannuel et le futur Protocole d'entente en éducation reflètent, sur le plan d'investissements financiers additionnels, les besoins actuels en matière d'enseignement du français langue première et la langue seconde. Le Comité sénatorial demande donc à la ministre du Patrimoine canadien un engagement à bonifier, d'ici 2018, l'enveloppe destinée à la Collaboration intergouvernementale en éducation.

C'est pourquoi le Comité sénatorial recommande :

#### Recommandation

# 15

Que la ministre du Patrimoine canadien, dans le cadre de la négociation du nouveau Protocole d'entente en éducation et du prochain plan pluriannuel sur les langues officielles, s'engage à bonifier l'enveloppe destinée à la Collaboration intergouvernementale en éducation, notamment à l'égard :

- (a) de l'appui aux infrastructures scolaires et au transport scolaire dans les écoles francophones.
- (b) du soutien aux établissements postsecondaires pour assurer la formation de base et la formation continue des enseignants de français.
- (c) des échanges linguistiques et culturels et des expériences authentiques pour les élèves inscrits dans les programmes d'enseignement du français langue première et du français langue seconde, ainsi que pour les enseignants.

### **3.4 Appuyer la vitalité des communautés francophones**

Toutes les mesures citées ci-dessus n'auront d'effet que si le gouvernement s'engage à appuyer la vitalité des communautés francophones dans d'autres domaines qui touchent leur développement. Tout d'abord, il s'agit d'assurer une offre de services en français suffisante. Ensuite, il faut renforcer l'appui par l'entremise des ententes de collaboration en vigueur avec le secteur communautaire et les provinces et territoires.

#### **3.4.1 Assurer l'offre de services fédéraux en français**

Le Comité sénatorial s'explique mal le manque de continuité dans les services offerts aux communautés francophones, en Colombie-Britannique comme ailleurs au Canada. Le gouvernement fédéral finance des écoles francophones, des associations francophones et des programmes d'immersion, mais ne s'assure pas d'offrir ses propres services en français à la population. Il se fixe des cibles pour attirer un plus grand nombre d'immigrants francophones, mais ne leur assure pas une continuité de services en français. Le cas de Surrey qui a été souligné au Chapitre 2 vient appuyer ce constat. Compte tenu que le Canada célèbre cette année le 150<sup>e</sup> anniversaire de la Confédération, il y a lieu que le gouvernement fédéral réaffirme haut et fort son engagement à promouvoir les deux langues officielles du Canada, qui sont au cœur de l'identité canadienne, et qu'il assure des services à la population dans la langue de son choix.

### 3.4.2 Bonifier l'enveloppe de Patrimoine canadien pour la Collaboration avec le secteur communautaire

Le gouvernement fédéral appuie les organismes des communautés de langue officielle en situation minoritaire pour assurer leur développement et renforcer leur capacité d'agir. Cet engagement existe en Colombie-Britannique depuis 1996. La dernière entente de collaboration conclue entre la Fédération des francophones de la Colombie-Britannique et le gouvernement du Canada remonte à 2011<sup>345</sup>. Les priorités de développement de la communauté sont énoncées dans le plan de développement global de la communauté<sup>346</sup>. L'ensemble des organismes de la communauté franco-colombienne se partagent environ 2,7 millions de dollars annuellement, dont 80 % sont réservés à la programmation et 20 % aux projets.

Il est ressorti plusieurs fois des témoignages que les communautés francophones souffrent d'épuisement, faute de bonification de leur financement, et ce depuis de nombreuses années. La ministre du Patrimoine canadien a déjà annoncé que l'appui à la vitalité des communautés sera l'une des priorités de son prochain plan pluriannuel<sup>347</sup>. Le Comité sénatorial estime que la ministre devrait consulter les communautés pour mettre à jour les ententes de collaboration avec elles et s'assurer qu'elles répondent toujours à leurs besoins. Par exemple, l'appui à la petite enfance ne pourrait-il pas faire partie de ce cadre de collaboration? La plus jeune génération y voit-elle le reflet de ses besoins? Le Comité sénatorial note que la dernière révision du genre date de 2011. Il demande à la ministre du Patrimoine canadien un engagement à bonifier, dans le cadre du prochain plan pluriannuel en matière de langues officielles, l'enveloppe destinée à la Collaboration avec le secteur communautaire. Les témoignages entendus en Colombie-Britannique ont clairement démontré qu'il y a lieu d'investir davantage dans la mise sur pied d'espaces communautaires en français, permettant de vivre et d'affirmer son appartenance à la francophonie au quotidien.

Par conséquent, le Comité sénatorial recommande :

#### Recommandation

## 16

Que la ministre du Patrimoine canadien, dans le cadre du prochain plan pluriannuel en matière de langues officielles :

- (a) s'engage à bonifier l'enveloppe destinée à la Collaboration avec le secteur communautaire, notamment à l'égard de l'appui aux espaces communautaires en français.
- (b) consulte la communauté francophone de la Colombie-Britannique, incluant les organismes représentant la petite enfance et la jeunesse francophone, pour déterminer si des changements aux ententes de collaboration sont nécessaires, afin qu'elles répondent à ses besoins.



### 3.4.3 Bonifier l'enveloppe de Patrimoine canadien pour la Collaboration intergouvernementale en matière de services

Le gouvernement fédéral appuie les gouvernements provinciaux et territoriaux pour l'offre de services dans la langue de la minorité, y compris les services municipaux, dans des secteurs aussi variés que la justice, la santé, la jeunesse, le développement économique, les arts et la culture ou les communications. L'Entente Canada-Colombie-Britannique en matière de langues officielles pour les services en français 2013-2014 à 2017-2018 prévoit des engagements financiers de 700 000 \$ par année sur cinq ans de la part du gouvernement fédéral en Colombie-Britannique. À ce montant annuel peuvent s'ajouter des contributions complémentaires fournies à la province à la discrétion du gouvernement du Canada. L'éducation est exclue de l'Entente.

Les témoignages recueillis ont montré qu'il y a lieu de renforcer la promotion du français comme langue officielle du Canada auprès des provinces et des territoires. La problématique est d'autant plus évidente en Colombie-Britannique, où l'appui du gouvernement provincial semble insuffisant. Lors de la préparation de son voyage, le Comité sénatorial avait sollicité une rencontre avec le ministre responsable du dossier des Affaires francophones, l'honorable Norm Letnick, de même qu'avec son sous-ministre, mais la demande a été déclinée.

La ministre du Patrimoine canadien a déjà annoncé que l'appui aux services en français et le partenariat avec les provinces et les territoires seront parmi les priorités de son prochain plan pluriannuel<sup>348</sup>. Dans le cadre des consultations avec les provinces et les territoires pour la mise à jour des ententes relatives aux services dans la langue de la minorité, le Comité sénatorial demande à la ministre de faire valoir l'importance d'assurer une complétude institutionnelle. C'est en assurant un véritable continuum d'offre de services en français, à la fois au fédéral et au provincial, que l'on encouragera le plein épanouissement des communautés francophones dans l'ensemble du pays. Le Comité sénatorial demande à la ministre du Patrimoine canadien un engagement à bonifier, dans le cadre du prochain plan pluriannuel en matière de langues officielles, l'enveloppe destinée à la Collaboration intergouvernementale en matière de services.

En conséquence, le Comité sénatorial recommande :

#### Recommandation

17

Que la ministre du Patrimoine canadien, dans le cadre de la négociation des nouvelles ententes fédérales-provinciales/territoriales relatives aux services dans la langue de la minorité et du prochain plan pluriannuel sur les langues officielles, s'engage à bonifier l'enveloppe destinée à la Collaboration intergouvernementale en matière de services.

*« Les travaux du Comité enrichiront la démarche de réflexion sur les pistes d'avenir en préparation d'un nouveau plan en matière de langues officielles. En vue du prochain cycle de collaboration intergouvernementale en matière de langues officielles dans l'enseignement, les pistes identifiées alimenteront aussi les discussions prochaines entre autres avec les gouvernements provinciaux et territoriaux de façon à réaliser des progrès par rapport au grand objectif d'augmenter le bilinguisme. »*

**Réponse du gouvernement au rapport du Comité sénatorial permanent des langues officielles intitulé *Viser plus haut : Augmenter le bilinguisme de nos jeunes Canadiens*, juin 2016, p. 10.**



## CONCLUSION

Le Canada célèbre cette année le 150<sup>e</sup> anniversaire de la Confédération. L'année 2019 marquera quant à elle le 50<sup>e</sup> anniversaire de l'adoption de la [Loi sur les langues officielles](#). Le gouvernement fédéral a pris différents engagements, que ce soit pour assurer l'offre de services en conformité avec cette loi ou pour procéder au lancement de son prochain plan pluriannuel en matière de langues officielles, prévu pour le 1<sup>er</sup> avril 2018. Il s'apprête à renégocier le Protocole d'entente en éducation avec les provinces et les territoires. **Il y a donc lieu, dans ce contexte, de réaffirmer haut et fort l'engagement à promouvoir les deux langues officielles du Canada, qui sont au cœur de l'identité canadienne.**

Le Comité sénatorial a entendu à de nombreuses reprises au cours des dernières années parler des défis entourant le manque d'accès à des occasions d'apprentissage du français comme langue première ou langue seconde en Colombie-Britannique. Ce constat l'a motivé à mener une étude et à se rendre sur place examiner de plus près là où se situent les besoins et les défis.

Du côté des écoles francophones, les recours judiciaires se répètent et allèguent que le financement actuel ne permet pas d'offrir des services égaux aux élèves des écoles francophones que celui offert aux élèves des écoles anglophones. Même s'il y a eu quelques avancées, force est de constater que le combat pour la reconnaissance de l'égalité réelle en éducation se poursuit en Colombie-Britannique. En revanche, l'intérêt est là et il ne cesse de croître comme en témoigne **l'augmentation de 75 % des inscriptions dans les écoles francophones entre 1997 et 2014.**

Du côté des programmes d'immersion française, les problèmes associés au manque de places, d'enseignants qualifiés et de ressources sont connus depuis des années. Les parents n'ont pas la garantie de pouvoir inscrire leur enfant dans une école à cause de l'existence d'un système de loterie dans certains conseils scolaires. Les obstacles à l'accès sont encore trop nombreux. Pourtant, l'intérêt y est aussi très présent et il ne cesse de croître comme en témoigne **l'augmentation de 65 % des inscriptions dans les programmes d'immersion française entre 1997 et 2014.**

Du côté des programmes de français de base, le nombre d'enseignants qualifiés n'est pas suffisant pour assurer la maîtrise du français chez les élèves et répondre aux besoins. En dépit d'une diminution de 30 % des inscriptions dans les programmes de français de base entre 1997 et 2014, le français demeure une langue de choix pour l'apprentissage d'une langue seconde en Colombie-Britannique, et ce malgré la présence d'autres programmes de langue seconde.

Plusieurs élèves décrochent une fois rendus au secondaire ou lors du passage à l'université, faute d'infrastructures suffisantes et de programmes postsecondaires offerts en français. En plus, d'autres non souvent pas l'occasion de mettre à profit leur connaissance de la langue à l'extérieur de l'école. Conséquemment, le taux de bilinguisme des jeunes de la Colombie-Britannique fait peu de progrès et connaît même une tendance à la baisse chez les jeunes anglophones. Malheureusement, les gouvernements n'ont pas pris de mesures concrètes ni fixé de cible pour renverser cette tendance.

Le financement accordé par le gouvernement fédéral stagne depuis des années. L'appui du gouvernement provincial est manifestement insuffisant dans certains secteurs, comme c'est le cas pour l'appui aux infrastructures et à la formation des enseignants de français. Les mécanismes actuels de reddition de compte ne permettent pas de déterminer si l'appui des gouvernements sert vraiment à améliorer l'enseignement du français comme langue première ou comme langue seconde. Des améliorations ne seront possibles que si les gouvernements revoient leurs façons de faire et augmentent les ressources accordées à l'apprentissage du français. Le *statu quo* n'est pas une solution.

Des améliorations sont aussi requises du côté de l'appui à la vitalité de la communauté francophone de la Colombie-Britannique. Sans cet appui renforcé, les efforts déployés dans le secteur de l'éducation n'auront que des effets limités. Le continuum en éducation doit aussi s'appliquer à un continuum de services en français. L'élan créé par la tenue des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010 à Vancouver, alors que le fédéral, la province et la ville s'étaient donné la main pour appuyer l'offre de services en français, semble avoir malencontreusement disparu. Or, **l'appui à l'égalité réelle des deux langues officielles du Canada ne doit pas être le fait d'un élan temporaire, mais plutôt d'un engagement à long terme.**

Ce que le Comité sénatorial retient d'abord et avant tout de son expérience en Colombie-Britannique, ce sont les étoiles dans les yeux de jeunes francophones et francophiles qui tiennent à conserver le français, à rester proche de la culture francophone et la perpétuer. C'est le choix audacieux que font plusieurs parents de faire éduquer leurs enfants en français. C'est aussi la passion d'enseignants et de leaders francophones et francophiles qui tiennent à transmettre aux membres de la plus jeune génération cet amour pour le français et cette volonté de le voir florissant. Au-delà des problèmes d'accès et de ressources se trouve cette détermination des acteurs du milieu d'assurer la pleine reconnaissance du français.

Le moment est donc propice pour apporter des changements aux pratiques actuelles réclamés depuis si longtemps par les acteurs sur le terrain. La table est mise pour un appui renforcé à l'apprentissage du français pour l'ensemble de la population de la Colombie-Britannique. L'horizon 2018 est à nos portes. **Le temps est venu de passer de la parole aux actes en renforçant l'apprentissage du français, l'une des deux langues officielles du Canada, en Colombie-Britannique.**

Nom de l'organisme et porte-parole	Date
<i>Audiences publiques à Ottawa</i>	
<b>Association des collèges et universités de la francophonie canadienne</b> Lynn Brouillette, directrice générale par intérim	09.05.2016
<b>Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques</b> Rodrigue Landry, chercheur associé	06.06.2016
<b>Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada</b> Sylviane Lanthier, présidente Suzanne Bossé, directrice générale	
<b>Fédération nationale des conseils scolaires francophones</b> Melinda Chartrand, présidente Roger Paul, directeur général	26.09.2016
<b>Commission nationale des parents francophones</b> Jean-Luc Racine, directeur général	
<b>Juristes Power</b> Mark Power, avocat Marc-André Roy, avocat	17.10.2016
<b>Association des parents de l'école Rose-des-vents</b> Nour Enayeh, présidente Joseph Pagé, membre	
<b>Patrimoine canadien</b> L'honorable Mélanie Joly, ministre du Patrimoine canadien Jean-Pierre C. Gauthier, directeur général, Direction générale des langues officielles, Citoyenneté, patrimoine et régions Hubert Lussier, sous-ministre adjoint, Citoyenneté, patrimoine et régions	24.10.2016
<b>Commissariat aux langues officielles</b> Graham Fraser, commissaire aux langues officielles Mary Donaghy, commissaire adjointe, Direction générale des politiques et des communications Christine Ruest Norrena, avocate principale et directrice adjointe	21.11.2016

Nom de l'organisme et porte-parole	Date
<p><b>Société immobilière du Canada Ltée</b>            John McBain, président-directeur général            Deana Grinnell, directrice principale, Immobilier            Robert A. Howald, premier vice-président, Immobilier</p>	05.12.2016
<p><b>Statistique Canada</b>            Jean-Pierre Corbeil, directeur adjoint, Division de la statistique sociale et autochtone</p>	
<p><b>Services publics et Approvisionnement Canada</b>            L'honorable Judy Foote, C.P., députée, ministre des Services publics et Approvisionnement Canada            Adam Gibson, président-directeur général par intérim, Bureau de la traduction            Marie Lemay, sous-ministre</p>	07.02.2017
<p><b>Société immobilière du Canada Ltée</b>            Manon Lapensée, directrice des communications</p>	
<i>Audiences publiques à Vancouver</i>	
<p><b>Fédération des francophones de la Colombie-Britannique</b>            Padminée Chundunsing, présidente du conseil d'administration            Pascaline Nsekera, gestionnaire de programme, Immigration francophone</p> <p><b>Centre culturel francophone de Vancouver</b>            Pierre Rivard, directeur général et directeur artistique</p>	04.10.2016
<p><b>Canadian Parents for French – Section de la Colombie-Britannique et du Yukon</b>            Glyn Lewis, directeur exécutif</p>	
<p><b>Conseil scolaire de Victoria (#61)</b>            Simon Burgers, directeur des programmes de langues et multiculturalisme, Équipe d'apprentissage</p>	
<p><b>Commission scolaire de Surrey</b>            Catherine Berron, directrice d'une école élémentaire à deux régimes pédagogiques</p>	



Nom de l'organisme et porte-parole	Date
<p><b>Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique</b>  Bertrand Dupain, directeur général  Sylvain Allison, secrétaire-trésorier  Johanne Asselin, directrice, école Anne-Hébert  Michel Tardif, président du Regroupement des directions francophones,  directeur des écoles La Passerelle (Whistler) et La Vallée (Pemberton)</p>	
<p><b>Association provinciale des professeurs d'immersion et du programme francophone de la Colombie-Britannique</b></p>	
<p>Sophie Bergeron, présidente</p>	
<p><b>Syndicat des enseignantes et enseignants du programme francophone de la Colombie-Britannique (local 93)</b></p>	
<p>Sylvie Liechtele, présidente</p>	
<p><b>Fédération des enseignantes et enseignants de la Colombie-Britannique</b></p>	
<p>Teri Mooring, 1<sup>re</sup> vice-présidente</p>	
<p><b><i>BC Association of Teachers of Modern Languages</i></b></p>	
<p>Trish Kolber, représentante des enseignants du français</p>	05.10.2016
<p><b>Fédération des parents francophones de Colombie-Britannique</b></p>	
<p>Marie-Pierre Lavoie, présidente</p>	
<p>Marie-Andrée Asselin, directrice générale</p>	
<p><b><i>Canadian Parents for French</i></b></p>	
<p>Cendra Beaton, présidente, Succursale du District de Sooke</p>	
<p>Mary-Em Waddington, présidente, Succursale de Surrey</p>	
<p><b>Bureau des affaires francophones et francophiles,  Université Simon Fraser</b></p>	
<p>Claire Trépanier, directrice</p>	
<p><b>Faculté d'éducation, Université Simon Fraser</b></p>	
<p>Diane Dagenais, professeure titulaire</p>	
<p>Cécile Sabatier, professeure agrégée</p>	
<p><b>Collège Éducacentre</b></p>	
<p>Yvon Laberge, directeur général</p>	

Nom de l'organisme et porte-parole	Date
<p><b>Université de la Colombie-Britannique</b>  Francis R. Andrew, directeur émérite, Centre français,  Éducation permanente  Monique Bournot-Trites, professeure agrégée  Wendy Carr, doyenne associée, Formation des enseignant/es,  Faculté d'éducation  Meike Wernicke, coordinatrice des programmes de français,  Faculté d'éducation – Enseignement des langues et de la littérature  Kenneth Reeder, professeur émérite, Faculté d'éducation –  Enseignement des langues et de la littérature</p>	05.10.2016
<p><b>Conseil jeunesse francophone de la Colombie-Britannique</b>  Sophie Brassard, présidente  Rémi Marien, directeur général  Noah Rondeau, administrateur – 19-25 ans</p>	

## ANNEXE B – VISITES ET RENCONTRES INFORMELLES

Nom de l'organisme et porte-parole	Date
<i>Visites et rencontres informelles à Vancouver</i>	
<p><b>École Rose-des-vents</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Bertrand Dupain, directeur général, Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique (CSF)</li> <li>• Sylvain Allison, secrétaire-trésorier, CSF</li> <li>• Trish Kolber, conseillère, CSF</li> <li>• Pascale Cyr, coordonnatrice des relations publiques, CSF</li> <li>• Ali Belhis, directeur, école Rose-des-vents</li> <li>• Joseph Pagé, membre, Association des parents de l'école Rose-des-vents</li> <li>• Nour Enayeh, présidente, Association des parents de l'école Rose-des-vents</li> <li>• Yanick St-André, enseignant de musique</li> <li>• Adele Anctil, enseignante de 3<sup>e</sup> année</li> <li>• Estelle Pimenta, enseignante de maternelle</li> <li>• Mylène Boulanger, enseignante de 6<sup>e</sup> année et d'éducation physique</li> <li>• Hélène Roy, commis de bibliothèque</li> <li>• Samantha Gati Marshall, enseignante de 4<sup>e</sup> année</li> </ul>	03.10.2016
<p><b>École secondaire Jules-Verne</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Bertrand Dupain, directeur général, CSF</li> <li>• Sylvain Allison, secrétaire-trésorier, CSF</li> <li>• Trish Kolber, conseillère, CSF</li> <li>• Pascale Cyr, coordonnatrice des relations publiques, CSF</li> <li>• Claude Martin, directeur, école secondaire Jules-Verne</li> <li>• Luc Morin, membre, Association des parents de l'école secondaire Jules-Verne</li> <li>• Gerry O'Neil, membre, Association des parents de l'école secondaire Jules-Verne</li> <li>• Jean-Pierre Gauthier, membre, Association des parents de l'école secondaire Jules-Verne</li> <li>• Sandrine Legay, enseignante d'histoire, 11<sup>e</sup> année, Baccalauréat international (BI)</li> <li>• Josée Hémond, enseignante d'arts visuels, 10<sup>e</sup> année, BI</li> </ul>	

Nom de l'organisme et porte-parole	Date
<p><b>Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Bertrand Dupain, directeur général</li> <li>• Sylvain Allison, secrétaire-trésorier</li> <li>• Pascale Cyr, coordonnatrice des relations publiques</li> <li>• Marie-France Lapierre, présidente du conseil d'administration</li> <li>• Trish Kolber, conseillère</li> <li>• Robert Joncas, conseiller</li> <li>• Roger Hébert, conseiller</li> </ul>	
<p><b>École Bilingue Elementary School</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Adrian Keough, directeur de district, programmes spécialisés, Conseil scolaire de Vancouver (CSV)</li> <li>• Burt Frenzell, directeur, École Bilingue Elementary School, CSV</li> <li>• Valérie Carrière, directrice adjointe</li> <li>• Stacey Sveistrup, conseillère pédagogique</li> <li>• Gabriela Novotny, professeure</li> <li>• Rémi Lacroix, professeur</li> <li>• Olivier Salvat, professeur</li> <li>• Dominique Langevin, professeure</li> <li>• Louise Maltais, professeure</li> <li>• Daniel Bélanger, directeur adjoint, annexe Douglas, CSV</li> <li>• Ciara Truong, élève</li> <li>• Ethan Kwong, élève</li> </ul>	03.10.2016
<p><b>École secondaire Sir Winston Churchill</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Adrian Keough, directeur de district, programmes de spécialité, CSV</li> <li>• Trish Kolber, professeure, Ideal Mini School, CSV</li> <li>• Kevin Land, directeur, École secondaire Sir Winston Churchill, CSV</li> <li>• Pauline Tinka, professeure et chef d'équipe, département d'immersion</li> <li>• Ben Coughy, professeur</li> <li>• Lucy Mattu, professeure</li> </ul>	

Nom de l'organisme et porte-parole	Date
<p><b>École secondaire Sir Winston Churchill (suite)</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Keith Milne, chef d'équipe, département des langues modernes</li> <li>• April Salter, professeure</li> <li>• Matthew Cheesman, élève</li> <li>• Caitlin Wong, élève</li> <li>• Olivia Penhall, élève</li> <li>• Arsh Hayer, élève</li> <li>• Louis-David Poisson, élève</li> <li>• Kaylin Xu, élève</li> <li>• Victoria Porter, élève</li> <li>• Fiona King, élève</li> </ul>	03.10.2016
<p><b>Association francophone de Surrey</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• France Vachon, directrice générale</li> <li>• Sonya Marcinkowska, présidente du conseil d'administration</li> <li>• Sébastien Pigeon, secrétaire du conseil d'administration</li> <li>• Roland Rahoerson, membre du conseil d'administration</li> <li>• Mahen Roykoomar, membre du conseil d'administration</li> <li>• Cynthia Spaniol, adjointe administrative</li> <li>• Alexandra Delange, membre du conseil d'administration, Garderie La Coccinelle</li> </ul>	
<p><b>Collège Éducacentre</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Yvon Laberge, directeur général</li> <li>• Mélanie Hotte, conseillère aux étudiants</li> <li>• Rajeetha Samala, coordonnatrice du programme LINC</li> <li>• Elizabeth Morisset, assistante administrative</li> <li>• Colette Barabé, coordonnatrice de la formation en santé et du CNFS</li> <li>• Charlotte Caron, conseillère à l'emploi</li> <li>• Jamal Nawri, coordonnateur – OASIS – Programme d'établissement francophone</li> <li>• Solange Desrochers, coordonnatrice de la formation continue et de la formation sur mesure</li> <li>• Yasmin Martinez, responsable de ressources humaines</li> <li>• Michel Turmel, trésorier du conseil d'administration</li> <li>• Gérald Fallon, vice-président du conseil d'administration</li> </ul>	04.10.2016

Nom de l'organisme et porte-parole	Date
<p><b>Université Simon Fraser</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Claire Trépanier, directrice, Bureau des affaires francophones et francophiles (BAFF)</li> <li>• Hélène Lalancette, directrice adjointe, BAFF</li> <li>• Anne-Marie Gagné, coordonnatrice, Communication, marketing et recrutement, BAFF</li> <li>• Sandie Lafleur, agente de recrutement, BAFF</li> <li>• Ivana Tasić-Nikolić, conseillère pédagogique et administratrice du <i>French Cohort Program</i> (FCP), BAFF</li> <li>• Betty Chin, assistante de programmes à la Faculté d'éducation, BAFF</li> <li>• Cécile Sabatier, professeure agrégée, Faculté d'éducation</li> <li>• Erin Cullingworth, assistante pédagogique, Programme de formation professionnelle (PFP), Faculté d'éducation</li> <li>• Claude Dionne, coordonnateur PFP, Faculté d'éducation</li> <li>• Jérémie Cornut, professeur adjoint, Département de science politique</li> <li>• Rémi Léger, professeur adjoint, Département de science politique</li> <li>• Catherine Blancard, chargée de cours, Département de français</li> <li>• Jessi Morassut, étudiant, PFP</li> <li>• Teagan Plett, étudiant, PFP</li> <li>• Anne-Marie Simard, étudiante, PFP</li> <li>• Émilie Perron, étudiante, PFP</li> <li>• Frederick Szostak, étudiant, PFP</li> <li>• François Heuillard, étudiant, PFP</li> <li>• Ed Gillis, étudiant, PFP</li> <li>• Shannon Thue-Pigott, étudiante, PFP</li> <li>• Mélie De Longe, étudiante, PFP</li> <li>• Keiran Gowans, étudiant, FCP</li> <li>• Shoji Janzen, étudiant, FCP</li> <li>• Cassidy Corbett, étudiante, FCP</li> <li>• Mariessa Pinto, étudiante, FCP</li> <li>• Cyan Abbey, étudiant, FCP</li> <li>• Jozsef Varga, étudiant, FCP</li> <li>• Sophie Clausius, étudiante, FCP</li> <li>• Hannah Dalton, étudiante, FCP</li> <li>• Anli Qi, étudiant, FCP</li> <li>• Tressa Ford, étudiante, FCP</li> </ul>	<p>04.10.2016</p>



Nom de l'organisme et porte-parole	Date
<p><b>Université Simon Fraser (suite)</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Julia Pokropp-Motschko, étudiante, FCP</li> <li>• Vanessa Washington, étudiante, FCP</li> <li>• Kaitlyn Angelozzi, étudiante, FCP</li> <li>• Sandra Hipsz, étudiante, FCP</li> <li>• Marina Bishana, étudiante, FCP</li> <li>• Shelby Spreeuw, étudiant, FCP</li> <li>• Hamish Clinton, étudiant, FCP</li> <li>• Eileen Bui, étudiante, FCP</li> <li>• Linda Forcier, étudiante, FCP</li> <li>• Hannah Christensen, étudiante, FCP</li> <li>• Emmalene Joyce, étudiant, FCP</li> <li>• Tamara Connor, étudiante, FCP</li> <li>• Emily Della Mattia, étudiante, FCP</li> <li>• Briana Herfort, étudiante, FCP</li> <li>• Kasia Przystupa, étudiante, FCP</li> <li>• Ara Receveur, étudiante, FCP</li> <li>• Tannis Jensen, étudiante, FCP</li> <li>• Lucie Ferring, étudiante, FCP</li> <li>• Célia Saunier, étudiante, FCP</li> <li>• Nadia Dale, étudiante, FCP</li> <li>• Micayla Bobsien, étudiante, FCP</li> <li>• Daniel Seeburger, étudiant, FCP</li> <li>• Kia Mansoor, étudiante, FCP</li> <li>• Yvonne Webb, étudiante, FCP</li> <li>• Lindsay Gesner, étudiante, FCP</li> <li>• Katrina Berry, étudiante, FCP</li> <li>• Thi Tran, étudiant, FCP</li> <li>• Diana Kabantsov, étudiante, FCP</li> <li>• Helen Luo, étudiante, FCP</li> <li>• Claire Qiu, étudiante, FCP</li> <li>• Emmanuel Sfiligoi, étudiant en visite (Université de Sherbrooke)</li> </ul>	<p>04.10.2016</p>

Nom de l'organisme et porte-parole	Date
<i>Visites et rencontres informelles à Victoria</i>	
<p><b>Société francophone de Victoria</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Paul-André Mongeau, directeur général</li> <li>• Pauline Gobeil, présidente du conseil d'administration</li> <li>• Richard Bouchard, secrétaire du conseil d'administration</li> <li>• Marie-Nicole Dubois, parent co-demandeur dans la cause juridique opposant le CSF à la province, et membre du Comité de concertation provinciale, Fédération des francophones de la Colombie-Britannique</li> </ul>	
<p><b>École Victor-Brodeur</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Bertrand Dupain, directeur général, CSF</li> <li>• Pascale Cyr, coordonnatrice des relations publiques, CSF</li> <li>• Pascale Bernier, directrice, école Victor-Brodeur</li> <li>• Marie-Pierre Lavoie, présidente, Association des parents de l'école Victor-Brodeur</li> <li>• Maude Leduc, enseignante de 6<sup>e</sup> année</li> <li>• Émilie Saucier, commis de bibliothèque</li> <li>• Dylan Régnier, élève de 10<sup>e</sup> année</li> <li>• Deanna Senko, élève de 10<sup>e</sup> année</li> <li>• Frederika Ionescu, élève de 11<sup>e</sup> année</li> <li>• Marianne Kobenter, élève de 12<sup>e</sup> année</li> <li>• Numa Starck, élève de 12<sup>e</sup> année</li> </ul>	03.10.2016
<p><b>École Macaulay</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Tom Thorson, directeur, école Macaulay, Conseil scolaire de Victoria (#61)</li> </ul>	

## ANNEXE C – MÉMOIRES, PRÉSENTATIONS ET AUTRES DOCUMENTS

Association francophone de Surrey, Trousse d'information, distribuée lors de la visite de l'Association francophone de Surrey, 3 octobre 2016.

Association des parents de l'école Rose-des-vents, Trousse d'information, distribuée lors de la visite de l'école Rose-des-vents, 3 octobre 2016.

*BC Association of Teachers of Modern Languages, Mémoire présenté par Trish Kolber au Comité sénatorial permanent des langues officielles, 5 octobre 2016.*

Bureau des affaires francophones et francophiles, Université Simon Fraser, *Assurer le continuum en éducation en français entre la maternelle et la 12<sup>e</sup> année, et l'enseignement postsecondaire en français en Colombie-Britannique : le plan d'action du Bureau des affaires francophones et francophiles de l'Université Simon Fraser 2018-2023*, Rapport présenté au Comité sénatorial permanent des langues officielles, septembre 2016.

Canadian Parents for French – Section de la Colombie-Britannique et du Yukon, *Falling Behind: 2015 Report on the Shortage of Teachers in French Immersion and Core French in British Columbia and Yukon*, printemps 2015. [DISPONIBLE EN ANGLAIS SEULEMENT]

Canadian Parents for French – Section de la Colombie-Britannique et du Yukon, *Mémoire au Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 4 octobre 2016.

Canadian Parents for French – Section de la Colombie-Britannique et du Yukon, *Plafonnement du programme de français dans les écoles de Surrey*, présenté par Mary-Em Waddington, présidente de la Succursale de Surrey, au Comité sénatorial permanent des langues officielles, 4 octobre 2016.

Collège Educacentre, Trousse d'information, distribuée lors de la visite du Collège Educacentre, 4 octobre 2016.

Commissariat aux langues officielles, *Présentation du sondage sur les langues officielles et le bilinguisme*, réalisé par Nielsen, 2016.

Commissariat aux langues officielles, *La petite enfance : vecteur de vitalité des communautés francophones en situation minoritaire*, Ottawa, 2016.

Commission nationale des parents francophones, Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada et Fédération nationale des conseils scolaires francophones, *Objectif 2018/2023 : Modernisation et morcellement du Protocole d'entente relatif à l'enseignement dans la langue de la minorité et à l'enseignement de la langue seconde afin de favoriser l'épanouissement des communautés francophones et acadiennes*, septembre 2016.

Commission nationale des parents francophones, Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada et Fédération nationale des conseils scolaires francophones, *Modernisation et morcellement du Protocole d'entente relatif à l'enseignement dans la langue de la minorité et à l'enseignement de la langue seconde*, septembre 2016.

Conseil scolaire de Surrey, *Écoles de langue française de Surrey*, Mémoire de Catherine Berron au Comité sénatorial permanent des langues officielles, 4 octobre 2016.

Conseil scolaire de Vancouver (#39), *Présentation du District scolaire de Vancouver devant le Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 4 octobre 2016.

Conseil scolaire de Victoria (#61), Présentation de Simon Burgers au Comité sénatorial permanent des langues officielles, 4 octobre 2016.

Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique, L'accès à l'éducation en français langue première en Colombie-Britannique, Mémoire présenté au Comité sénatorial permanent des langues officielles, 5 octobre 2016.

Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique, *Plan stratégique du CSF*.

Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique, Rencontre Sénat et CSF.

Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique et Fédération des parents francophones de Colombie-Britannique, *Mises à jour concernant le jugement rendu dans le procès du CSF, de la PFFCP et des parents codemandeurs contre le gouvernement de la Colombie-Britannique*, lettre aux partenaires en éducation francophone, 30 septembre 2016.

Dossier de correspondance entre le Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique et la Société immobilière du Canada Ltée, envoyé au Comité sénatorial permanent des langues officielles en janvier et février 2017.

École bilingue Elementary School, Trousse d'information, distribuée lors de la visite de l'École bilingue Elementary School, 3 octobre 2016.

École Macaulay, Trousse d'information, distribuée lors de la visite de l'école Macaulay, 6 octobre 2016. [DISPONIBLE EN ANGLAIS SEULEMENT]

École Victor-Brodeur, Trousse d'information, distribuée lors de la visite de l'école Victor-Brodeur, 6 octobre 2016.

Entente spéciale Canada-Colombie-Britannique relative à la mise en œuvre de la gestion des écoles francophones, conclue entre le gouvernement du Canada et le gouvernement de la Colombie-Britannique, 19 mars 1997.

Entente Canada-Colombie-Britannique relative à l'enseignement dans la langue de la minorité et à l'enseignement de la langue seconde 2013-2014 à 2017-2018, conclue entre le gouvernement du Canada et le gouvernement de la Colombie-Britannique, 7 mars 2014.

Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants, Enjeux de l'enseignement en contexte minoritaire francophone – Résultats de deux enquêtes pancanadiennes réalisées auprès du personnel enseignants, Ottawa, 2014.

Fédération des francophones de la Colombie-Britannique, Plan de développement de la communauté francophone en Colombie-Britannique 2014-2019, avril 2015.

Fédération des francophones de la Colombie-Britannique, L'apprentissage du français comme langue première ou langue seconde en Colombie-Britannique : contexte, défis et communauté, Mémoire au Comité sénatorial permanent des langues officielles, 4 octobre 2016.

Francis R. Andrew, Université de la Colombie-Britannique, Création d'un Département de français et d'études françaises à l'Université de la Colombie-Britannique, présenté au Comité sénatorial permanent des langues officielles, 5 octobre 2016.

Francis R. Andrew, Université de la Colombie-Britannique, *Soumission au Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 5 octobre 2016.

Kenneth Reeder, Université de la Colombie-Britannique, *Les avantages cognitifs et scolaires de l'éducation en immersion française : Note de recherche et incidence sur la politique en matière d'éducation*, Mémoire au Comité sénatorial permanent des langues officielles, 5 octobre 2016.

M<sup>e</sup> Mark Power et M<sup>e</sup> Marc-André Roy, Juristes Power, *État des lieux : accès à l'éducation en français langue première et à l'immersion française*, présenté au Comité sénatorial permanent des langues officielles, 17 octobre 2016.

M<sup>e</sup> Mark Power, M<sup>e</sup> Jean-Pierre Hachey et M<sup>e</sup> Marc-André Roy, Juristes Power, *Modifications nécessaires au questionnaire du recensement canadien, pour mieux évaluer le nombre d'enfants dont au moins l'un des parents a le droit de les inscrire dans une école de langue française à l'extérieur du Québec, en vertu de l'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés (« Charte »)*, Note de service, 25 novembre 2016.

Monique Bournot-Trites, Université de la Colombie-Britannique, *Soumission au Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 5 octobre 2016.

Patrimoine canadien, *Rapport annuel sur les langues officielles 2014-2015*, 2015.

*Réponse du Gouvernement au Sixième Rapport du Comité sénatorial permanent des langues officielles L'éducation en milieu minoritaire francophone : Un continuum de la petite enfance au postsecondaire*, novembre 2006.

*Réponse du gouvernement au rapport du Comité sénatorial permanent des langues officielles intitulé Viser plus haut : Augmenter le bilinguisme de nos jeunes Canadiens*, juin 2016.

Sénat, Comité permanent des langues officielles, *L'éducation en milieu minoritaire francophone : Un continuum de la petite enfance au postsecondaire*, sixième rapport, 1<sup>re</sup> session, 38<sup>e</sup> législature, juin 2005.

Sénat, Comité permanent des langues officielles, *Viser plus haut : Augmenter le bilinguisme de nos jeunes Canadiens*, sixième rapport, 2<sup>e</sup> session, 41<sup>e</sup> législature, juin 2015.

Société francophone de Victoria, Trousse d'information, distribuée lors de la visite de la Société francophone de Victoria, 6 octobre 2016.

Statistique Canada, Recensements de 1991 à 2011.

Table nationale sur l'éducation, *Continuum d'études en langue française, accès et transition aux études postsecondaires*, Rapport des forums de discussions tenus à Edmonton, Moncton et Toronto au printemps 2016.

Wendy Carr, *Teaching Core French in British Columbia: Teachers' Perspectives*, BCATML/BCTF Research Report, 2007. [DISPONIBLE EN ANGLAIS SEULEMENT]

1. Sénat, Comité permanent des langues officielles (OLLO), *Viser plus haut : Augmenter le bilinguisme de nos jeunes Canadiens*, sixième rapport, 2<sup>e</sup> session, 41<sup>e</sup> législature, juin 2015
2. *Réponse du gouvernement au rapport du Comité sénatorial permanent des langues officielles intitulé Viser plus haut : Augmenter le bilinguisme de nos jeunes Canadiens*, juin 2016.
3. OLLO, *L'éducation en milieu minoritaire francophone : Un continuum de la petite enfance au postsecondaire*, sixième rapport, 1<sup>re</sup> session, 38<sup>e</sup> législature, juin 2005.
4. Statistique Canada, « *Le français et la francophonie au Canada* », Série « Recensement en bref », n° 98-314-X2011003 au catalogue, Ottawa, 2012, p. 4.
5. En 2014, il n'y a eu que 245 résidents permanents d'expression française en Colombie-Britannique selon Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada, *Faits et chiffres – Profils des immigrants de langue officielle – Résidents permanent d'expression française*, Ottawa, 2014, p. 36.
6. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, *Fascicule n° 6*, 4 octobre 2016, p. 41 (Pascaline Nsekera, gestionnaire de programme, Immigration francophone, Fédération des francophones de la Colombie-Britannique (FFCB)).
7. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, *Fascicule n° 5*, 6 juin 2016, p. 45 (Rodrigue Landry, chercheur associé, Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques (ICRML)).
8. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, *Fascicule n° 6*, 5 octobre 2016, p. 194 (Sophie Brassard, présidente, Conseil jeunesse francophone de la Colombie-Britannique (CJFCB)).
9. FFCB, *Plan de développement de la communauté francophone en Colombie-Britannique 2014-2019*, avril 2015, p. 19.
10. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, *Fascicule n° 8*, 5 décembre 2016, p. 90 (Jean-Pierre Corbeil, directeur adjoint, Division de la statistique sociale et autochtone, Statistique Canada).
11. Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique (CSF), *Rencontre Sénat et CSF*, p. 11.
12. Commissariat aux langues officielles (CLO), *Présentation du sondage sur les langues officielles et le bilinguisme*, réalisé par Nielsen, 2016.
13. *Canadian Parents for French* (CPF) – Section de la Colombie-Britannique et du Yukon, *Mémoire au Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 4 octobre 2016.
14. Statistique Canada (2012), p. 4 à 7.
15. Colombie-Britannique, Gouvernement, Secrétariat des relations intergouvernementales, *Programme des affaires francophones*.
16. *School Act*, RSBC 1996, c 412. [DISPONIBLE EN ANGLAIS SEULEMENT]
17. Colombie-Britannique, Gouvernement, Éducation et formation professionnelle, *French Programs*. [DISPONIBLE EN ANGLAIS SEULEMENT]
18. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, *Fascicule n° 7*, 17 octobre 2016, p. 28 (Joseph Pagé, membre, Association des parents de l'école Rose-des-vents).
19. M<sup>e</sup> Mark Power et M<sup>e</sup> Marc-André Roy, Juristes Power, *État des lieux : accès à l'éducation en français langue première et à l'immersion française*, présenté au Comité sénatorial permanent des langues officielles, 17 octobre 2016, par. 6; OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, *Fascicule n° 7*, 17 octobre 2016, p. 6 et 7 (Mark Power, avocat, Juristes Power).
20. Statistique Canada, *Les minorités prennent la parole : résultats de l'Enquête sur la vitalité des minorités de langue officielle*, n° au catalogue 91-548-X, Ottawa, 2007.
21. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, *Fascicule n° 8*, 5 décembre 2016, p. 89 (Jean-Pierre Corbeil, directeur adjoint, Division de la statistique sociale et autochtone, Statistique Canada).
22. *School Act*, RSBC 1996, c 412. [DISPONIBLE EN ANGLAIS SEULEMENT]
23. CSF, *Politique d'admission*.
24. CSF, « *Précisions : Suspension partielle de la politique d'admission* », *Blogue*, 29 mai 2015.
25. Bureau des affaires francophones et francophiles (BAFF), Université Simon Fraser (USF), *Assurer le continuum en éducation en français entre la maternelle et la 12<sup>e</sup> année, et l'enseignement postsecondaire en français en Colombie-Britannique : le plan d'action du Bureau des affaires francophones et francophiles de l'Université Simon Fraser 2018-2023*, Rapport présenté au Comité sénatorial permanent des langues officielles, septembre 2016, par. 24.
26. Colombie-Britannique, Gouvernement, Éducation et formation professionnelle, *Language Education Policy*. [TRADUCTION]
27. FFCB, *L'apprentissage du français comme langue première ou langue seconde en Colombie-Britannique : contexte, défis et communauté*, Mémoire au Comité sénatorial permanent des langues officielles, 4 octobre 2016, p. 1 et 2.
28. FFCB (4 octobre 2016), p. 2.
29. Conseil scolaire de Vancouver (#39), *Présentation du District scolaire de Vancouver devant le Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 4 octobre 2016.



30. Conseil scolaire de Surrey, *Écoles de langue française de Surrey*, Mémoire de Catherine Berron au Comité sénatorial permanent des langues officielles, 4 octobre 2016.
31. Conseil scolaire de Victoria (#61), *Présentation de Simon Burgers au Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 4 octobre 2016; OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, *Fascicule n° 6*, 4 octobre 2016, p. 62 (Simon Burgers, directeur des programmes de langues et multiculturalisme, Équipe d'apprentissage, District scolaire du Grand Victoria #61).
32. CPF, *Aperçu de l'enseignement du français langue seconde au Canada*, Mémoire présenté au Comité sénatorial permanent des langues officielles, décembre 2013.
33. CPF (décembre 2013).
34. Les effectifs dans les programmes d'enseignement du français langue première seraient passés aux alentours de 5 400 en 2014-2015 selon Statistique Canada, Tableau CANSIM 0477-0027 (programmes d'enseignement). Ils auraient dépassé 5 500 en 2015-2016 selon CSF, *Rencontre Sénat et CSF*, p. 3.
35. Les effectifs dans les programmes d'immersion française seraient passés à environ 50 300 en 2014-2015 selon Statistique Canada, Tableau CANSIM 0477-0027 (programmes d'enseignement).
36. Les effectifs dans les programmes de français de base auraient diminué à 171 750 en 2014-2015 selon Statistique Canada, Tableau CANSIM 0477-0027 (programmes d'enseignement).
37. BAFF, USF (septembre 2016), par. 27.
38. Conseil scolaire de Vancouver (#39) (4 octobre 2016).
39. M<sup>e</sup> Mark Power et M<sup>e</sup> Marc-André Roy, Juristes Power (17 octobre 2016), par. 46.
40. Conseil scolaire de Vancouver (#39) (4 octobre 2016).
41. CSF, *L'accès à l'éducation en français langue première en Colombie-Britannique*, Mémoire présenté au Comité sénatorial permanent des langues officielles, 5 octobre 2016, par. 43 ; OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, *Fascicule n° 6*, 5 octobre 2016, p. 87 (Bertrand Dupain, directeur général, CSF).
42. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, *Fascicule n° 5*, 6 juin 2016, p. 52 (Rodrigue Landry, chercheur associé, ICRML).
43. FFCB (4 octobre 2016), p. 4; OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, *Fascicule n° 6*, 4 octobre 2016, p. 38 (Padminee Chundusing, présidente du conseil d'administration, FFCB); OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, *Fascicule n° 7*, 17 octobre 2016, p. 6 (Mark Power, avocat, Juristes Power); M<sup>e</sup> Mark Power et M<sup>e</sup> Marc-André Roy, Juristes Power (17 octobre 2016), par. 3.
44. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, *Fascicule n° 6*, 26 septembre 2016, p. 32 (Sylviane Lanthier, présidente, Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada (FCFA)).
45. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, *Fascicule n° 7*, 17 octobre 2016, p. 24 (Joseph Pagé, membre, Association des parents de l'école Rose-des-vents).
46. CSF (5 octobre 2016), par. 15(d).
47. Société francophone de Victoria, Trousse d'information, distribuée lors de la visite de la Société francophone de Victoria, 6 octobre 2016.
48. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, *Fascicule n° 7*, 17 octobre 2016, p. 12 (Marc-André Roy, avocat, Juristes Power).
49. Mark Power et Marc-André Roy, Juristes Power (17 octobre 2016), par. 25.
50. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, *Fascicule n° 6*, 5 octobre 2016, p. 93 (Michel Tardif, président du Regroupement des directions francophones, directeur des écoles La Passerelle (Whistler) et La Vallée (Pemberton), CSF).
51. Mark Power et Marc-André Roy, Juristes Power (17 octobre 2016), par. 16.
52. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, *Fascicule n° 7*, 17 octobre 2016, p. 10 et 11 (Marc-André Roy, avocat, Juristes Power).
53. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, *Fascicule n° 7*, 17 octobre 2016, p. 11 (Marc-André Roy, avocat, Juristes Power).
54. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, *Fascicule n° 7*, 17 octobre 2016, p. 10 (Marc-André Roy, avocat, Juristes Power).
55. CSF (5 octobre 2016), par. 15(c).
56. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, *Fascicule n° 7*, 17 octobre 2016, p. 23 (Joseph Pagé, membre, Association des parents de l'école Rose-des-vents).
57. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, *Fascicule n° 7*, 17 octobre 2016, p. 11 (Marc-André Roy, avocat, Juristes Power).
58. CSF (5 octobre 2016), par. 15(a).
59. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, *Fascicule n° 7*, 17 octobre 2016, p. 11 (Marc-André Roy, avocat, Juristes Power); OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, *Fascicule n° 6*, 5 octobre 2016, p. 101 (Bertrand Dupain, directeur général, CSF).

60. CSF (5 octobre 2016), par. 15(b).
61. CSF (5 octobre 2016), par. 16(b).
62. M<sup>e</sup> Mark Power et M<sup>e</sup> Marc-André Roy, Juristes Power (17 octobre 2016), par. 21 et 59; OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 198 (Noah Rondeau, administrateur — 19-25, CJFCB).
63. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 91 (Sylvain Allison, secrétaire-trésorier, CSF).
64. CSF (5 octobre 2016), par. 36.
65. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 7](#), 17 octobre 2016, p. 11 (Marc-André Roy, avocat, Juristes Power).
66. CSF (5 octobre 2016), par. 38.
67. [\*Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique v. British Columbia \(Education\)\*](#), [2016] BCSC 1764. [DISPONIBLE EN ANGLAIS SEULEMENT].
68. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 7](#), 17 octobre 2016, p. 26 (Joseph Pagé, membre, Association des parents de l'école Rose-des-vents).
69. M<sup>e</sup> Mark Power et M<sup>e</sup> Marc-André Roy, Juristes Power (17 octobre 2016), par. 60.
70. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 5](#), 6 juin 2016, p. 44 (Rodrigue Landry, chercheur associé, ICRML).
71. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 8](#), 5 décembre 2016, p. 89 (Jean-Pierre Corbeil, directeur adjoint, Division de la statistique sociale et autochtone, Statistique Canada).
72. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 8](#), 5 décembre 2016, p. 89 (Jean-Pierre Corbeil, directeur adjoint, Division de la statistique sociale et autochtone, Statistique Canada).
73. CSF (5 octobre 2016), par. 9.
74. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 7](#), 17 octobre 2016, p. 25 (Joseph Pagé, membre, Association des parents de l'école Rose-des-vents).
75. M<sup>e</sup> Mark Power, M<sup>e</sup> Jean-Pierre Hachey et M<sup>e</sup> Marc-André Roy, Juristes Power, [\*Modifications nécessaires au questionnaire du recensement canadien, pour mieux évaluer le nombre d'enfants dont au moins l'un des parents a le droit de les inscrire dans une école de langue française à l'extérieur du Québec, en vertu de l'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés \(« Charte »\)\*](#), Note de service, 25 novembre 2016.
76. M<sup>e</sup> Mark Power, M<sup>e</sup> Jean-Pierre Hachey et M<sup>e</sup> Marc-André Roy, Juristes Power (25 novembre 2016).
77. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 8](#), 5 décembre 2016, p. 92 (Jean-Pierre Corbeil, directeur adjoint, Division de la statistique sociale et autochtone, Statistique Canada).
78. Mark Power et Marc-André Roy, Juristes Power (17 octobre 2016), par. 10.
79. M<sup>e</sup> Mark Power, M<sup>e</sup> Jean-Pierre Hachey et M<sup>e</sup> Marc-André Roy, Juristes Power (25 novembre 2016).
80. M<sup>e</sup> Mark Power, M<sup>e</sup> Jean-Pierre Hachey et M<sup>e</sup> Marc-André Roy, Juristes Power (25 novembre 2016).
81. M<sup>e</sup> Mark Power, M<sup>e</sup> Jean-Pierre Hachey et M<sup>e</sup> Marc-André Roy, Juristes Power (25 novembre 2016).
82. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 8](#), 5 décembre 2016, p. 91 (Jean-Pierre Corbeil, directeur adjoint, Division de la statistique sociale et autochtone, Statistique Canada).
83. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 5](#), 6 juin 2016, p. 45 (Rodrigue Landry, chercheur associé, ICRML).
84. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 8](#), 5 décembre 2016, p. 92 (Jean-Pierre Corbeil, directeur adjoint, Division de la statistique sociale et autochtone, Statistique Canada).
85. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 8](#), 5 décembre 2016, p. 95 (Jean-Pierre Corbeil, directeur adjoint, Division de la statistique sociale et autochtone, Statistique Canada).
86. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 26 septembre 2016, p. 25 (Roger Paul, directeur général, Fédération nationale des conseils scolaires francophones (FNCSF)).
87. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 5](#), 6 juin 2016, p. 42 à 44 (Rodrigue Landry, chercheur associé, ICRML); OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 26 septembre 2016, p. 34 (Roger Paul, directeur général, FNCSF).
88. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 130 (Marie-Pierre Lavoie, présidente, Fédération des parents francophones de Colombie-Britannique (FPFCB)).
89. [\*Association des parents de l'école Rose-des-vents c. Colombie-Britannique \(Éducation\)\*](#), [2015] 2 RCS 139.
90. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 7](#), 17 octobre 2016, p. 7 (Mark Power, avocat, Juristes Power).
91. [\*Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique v. British Columbia \(Education\)\*](#), [2016] BCSC 1764. [DISPONIBLE EN ANGLAIS SEULEMENT]

92. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 99 (Sylvain Allison, secrétaire-trésorier, CSF); OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 7](#), 17 octobre 2016, p. 13 (Mark Power, avocat, Juristes Power); OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 141 (Marie-Andrée Asselin, directrice générale, FPFGB).
93. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 8](#), 21 novembre 2016, p. 30 (Graham Fraser, commissaire aux langues officielles, CLO).
94. CSF et FPFGB, [Cause juridique de l'éducation francophone en Colombie-Britannique](#).
95. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 7](#), 17 octobre 2016, p. 30 (Joseph Pagé, membre, Association des parents de l'école Rose-des-vents).
96. Programme d'appui aux droits linguistiques, [Rapport annuel 2013-2014](#), Ottawa, p. 12; OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 99 (Sylvain Allison, secrétaire-trésorier, CSF).
97. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 7](#), 17 octobre 2016, p. 7 et 8 (Mark Power, avocat, Juristes Power).
98. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 7](#), 17 octobre 2016, p. 14 (Mark Power, avocat, Juristes Power).
99. FFCB (4 octobre 2016), p. 4.
100. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 26 septembre 2016, p. 17, 22 et 23 (Roger Paul, directeur général, FNCSF); M<sup>e</sup> Mark Power et M<sup>e</sup> Marc-André Roy, Juristes Power (17 octobre 2016), par. 55; OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 101 (Johanne Asselin, directrice, école Anne-Hébert, CSF); OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 199 (Noah Rondeau, administrateur — 19-25, CJFCB).
101. École Victor-Brodeur, Trousse d'information, distribuée lors de la visite de l'école Victor-Brodeur, 6 octobre 2016; OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 97 (Bertrand Dupain, directeur général, CSF).
102. École Victor-Brodeur, Trousse d'information, distribuée lors de la visite de l'école Victor-Brodeur, 6 octobre 2016.
103. Société francophone de Victoria (6 octobre 2016).
104. CSF (5 octobre 2016), par. 14.
105. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 26 septembre 2016, p. 17 (Roger Paul, directeur général, FNCSF); Commission nationale des parents francophones (CNPF), FCFA et FNCSF, [Objectif 2018/2023 : Modernisation et morcellement du Protocole d'entente relatif à l'enseignement dans la langue de la minorité et à l'enseignement de la langue seconde afin de favoriser l'épanouissement des communautés francophones et acadiennes](#), septembre 2016, par. 36; Mark Power et Marc-André Roy, Juristes Power (17 octobre 2016), par. 55.
106. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 102 (Sylvain Allison, secrétaire-trésorier, CSF).
107. [Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique v. British Columbia \(Education\)](#), [2016] BCSC 1764. [DISPONIBLE EN ANGLAIS SEULEMENT]; OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 7](#), 17 octobre 2016, p. 8 (Mark Power, avocat, Juristes Power).
108. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 8](#), 5 décembre 2016, p. 83 et 85 (Deana directrice principale, Immobilier, Société immobilière du Canada Ltée); Dossier de correspondance entre le CSF et la Société immobilière du Canada Ltée, envoyé au Comité sénatorial permanent des langues officielles en janvier et février 2017.
109. Collège Éducentre, Trousse d'information, distribuée lors de la visite du Collège Éducentre, 4 octobre 2016; OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 150 et 151 (Yvon Laberge, directeur général, Collège Éducentre).
110. Dossier de correspondance entre le CSF et la Société immobilière du Canada Ltée, envoyé au Comité sénatorial permanent des langues officielles en janvier et février 2017.
111. Société immobilière du Canada Ltée, [Rapport annuel 2015-2016](#), p. 13.
112. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 8](#), 5 décembre 2016, p. 71, 78, 82 et 86 (John McBain, président-directeur général, Société immobilière du Canada Ltée).
113. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 7](#), 17 octobre 2016, p. 27 (Joseph Pagé, membre, Association des parents de l'école Rose-des-vents).
114. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 8](#), 5 décembre 2016, p. 69 et 77 (John McBain, président-directeur général, Société immobilière du Canada Ltée).
115. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 8](#), 5 décembre 2016, p. 74 et 79 (John McBain, président-directeur général, Société immobilière du Canada Ltée).
116. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 8](#), 5 décembre 2016, p. 69, 74 et 84 (John McBain, président-directeur général, Société immobilière du Canada Ltée et Deana directrice principale, Immobilier, Société immobilière du Canada Ltée).

117. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 7](#), 17 octobre 2016, p. 8, 9, 17 et 18 (Mark Power, avocat, Juristes Power, et Marc-André Roy, avocat, Juristes Power).
118. M<sup>e</sup> Mark Power et M<sup>e</sup> Marc-André Roy, Juristes Power, (17 octobre 2016), par. 54.
119. Ontario, Gouvernement, [Règlement de l'Ontario 444/98 : Aliénation de biens immeubles excédentaires](#); OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 7](#), 17 octobre 2016, p. 9 (Mark Power, avocat, Juristes Power).
120. Gouvernement du Canada, [Directive sur la vente ou le transfert des biens immobiliers excédentaires](#).
121. M<sup>e</sup> Mark Power et M<sup>e</sup> Marc-André Roy, Juristes Power (17 octobre 2016), par. 51 et 52; Dossier de correspondance entre le CSF et la Société immobilière du Canada Ltée, envoyé au Comité sénatorial permanent des langues officielles en janvier et février 2017.
122. Dossier de correspondance entre le CSF et la Société immobilière du Canada Ltée, envoyé au Comité sénatorial permanent des langues officielles en janvier et février 2017.
123. Association des parents de l'école Rose-des-vents, Trousse d'information, distribuée lors de la visite de l'école Rose-des-vents, 3 octobre 2016; OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 7](#), 17 octobre 2016, p. 33 (Joseph Pagé, membre, Association des parents de l'école Rose-des-vents).
124. Dossier de correspondance entre le CSF et la Société immobilière du Canada Ltée, envoyé au Comité sénatorial permanent des langues officielles en janvier et février 2017.
125. Société immobilière du Canada Ltée, *Bilan annuel sur les langues officielles 2014-2015*.
126. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 8](#), 5 décembre 2016, p. 74, 81 et 87 (John McBain, président-directeur général, Société immobilière du Canada Ltée).
127. Dossier de correspondance entre le CSF et la Société immobilière du Canada Ltée, envoyé au Comité sénatorial permanent des langues officielles en janvier et février 2017.
128. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, 13 février 2017 (L'honorable Judy Foote, C.P., députée, ministre des Services publics et Approvisionnement Canada).
129. CLO, [La petite enfance : vecteur de vitalité des communautés francophones en situation minoritaire](#), Ottawa, 2016.
130. CLO (2016).
131. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 5](#), 6 juin 2016, p. 41 et 42 (Rodrigue Landry, chercheur associé, Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques).
132. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 8](#), 21 novembre 2016, p. 30 (Graham Fraser, commissaire aux langues officielles, CLO).
133. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 4 octobre 2016, p. 38 (Padminee Chundunsing, présidente du conseil d'administration, FFCB); OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 4 octobre 2016, p. 39 (Pascaline Nsekera, gestionnaire de programme, Immigration francophone, FFCB); OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 4 octobre 2016, p. 48 (Pierre Rivard, directeur général et directeur artistique, Centre culturel francophone de Vancouver).
134. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 129 et 130 (Marie-Pierre Lavoie, présidente, FPFCEB).
135. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 137 (Marie-Andrée Asselin, directrice générale, FPFCEB).
136. CSF (5 octobre 2016), par. 18(d); OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 8](#), 21 novembre 2016, p. 29 à 30 (Graham Fraser, commissaire aux langues officielles, CLO).
137. CSF, [Rencontre Sénat et CSF](#), p. 15.
138. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 87 (Bertrand Dupain, directeur général, CSF); OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 88 et 89 (Sylvain Allison, secrétaire-trésorier, CSF).
139. Association francophone de Surrey, Trousse d'information, distribuée lors de la visite de l'Association francophone de Surrey, 3 octobre 2016.
140. Société francophone de Victoria (6 octobre 2016).
141. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 8](#), 21 novembre 2016, p. 44 (Graham Fraser, commissaire aux langues officielles, CLO).
142. CSF et FPFCEB, [Cause juridique de l'éducation francophone en Colombie-Britannique](#).
143. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 129 et 141 (Marie-Pierre Lavoie, présidente, FPFCEB).
144. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 137 (Marie-Andrée Asselin, directrice générale, FPFCEB).

145. Premier ministre du Canada, *Lettre de mandat du ministre de la Famille, des Enfants et du Développement social*.
146. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 7](#), 24 octobre 2016, p. 43 (L'honorable Mélanie Joly, C.P., députée, ministre du Patrimoine canadien).
147. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 4 octobre 2016, p. 39 (Padminee Chundunsing, présidente du conseil d'administration, FFCB); OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 4 octobre 2016, p. 43 (Pierre Rivard, directeur général et directeur artistique, Centre culturel francophone de Vancouver).
148. FFCB (4 octobre 2016), p. 5; OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 196 et 197 (Rémi Marien, directeur général, CJFCB).
149. FFCB (4 octobre 2016), p. 5; OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 4 octobre 2016, p. 39 (Padminee Chundunsing, présidente du conseil d'administration, FFCB); Association francophone de Surrey (3 octobre 2016).
150. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 4 octobre 2016, p. 43 (Pierre Rivard, directeur général et directeur artistique, Centre culturel francophone de Vancouver).
151. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 139 (Marie-Andrée Asselin, directrice générale, FPFCEB).
152. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 4 octobre 2016, p. 43 (Pierre Rivard, directeur général et directeur artistique, Centre culturel francophone de Vancouver).
153. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 196 (Rémi Marien, directeur général, CJFCB).
154. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 204 (Noah Rondeau, administrateur — 19-25, CJFCB).
155. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 4 octobre 2016, p. 45 (Padminee Chundunsing, présidente du conseil d'administration, FFCB).
156. Association francophone de Surrey (3 octobre 2016).
157. Association francophone de Surrey (3 octobre 2016).
158. Association francophone de Surrey (3 octobre 2016).
159. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 4 octobre 2016, p. 60 et 70 (Glyn Lewis, directeur exécutif, CPF — Section de la Colombie-Britannique et du Yukon).
160. CPF — Section de la Colombie-Britannique et du Yukon (4 octobre 2016); OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 4 octobre 2016, p. 60 (Glyn Lewis, directeur exécutif, CPF — Section de la Colombie-Britannique et du Yukon).
161. Conseil scolaire de Vancouver (#39) (4 octobre 2016); École bilingue Elementary School, Trousse d'information, distribuée lors de la visite de l'École bilingue Elementary School, 3 octobre 2016.
162. École Macaulay, Trousse d'information, distribuée lors de la visite de l'école Macaulay, 6 octobre 2016. [DISPONIBLE EN ANGLAIS SEULEMENT].
163. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 135 (Mary-Em Waddington, présidente, section de Surrey, CPF).
164. CPF — Section de la Colombie-Britannique et du Yukon (4 octobre 2016).
165. Conseil scolaire de Victoria (#61) (4 octobre 2016).
166. Conseil scolaire de Victoria (#61) (4 octobre 2016); OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 4 octobre 2016, p. 63 (Simon Burgers, directeur des programmes de langues et multiculturalisme, Équipe d'apprentissage, District scolaire du Grand Victoria #61).
167. Conseil scolaire de Victoria (#61) (4 octobre 2016).
168. Conseil scolaire de Victoria (#61) (4 octobre 2016); OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 4 octobre 2016, p. 66 et 80 (Simon Burgers, directeur des programmes de langues et multiculturalisme, Équipe d'apprentissage, District scolaire du Grand Victoria #61).
169. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 111 (Teri Mooring, 1<sup>re</sup> vice-présidente, Fédération des enseignantes et enseignants de la Colombie-Britannique); OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 133 (Cendra Beaton, présidente, section de l'arrondissement scolaire de Sooke, CPF).
170. Conseil scolaire de Surrey (4 octobre 2016).
171. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 135 (Mary-Em Waddington, présidente, section de Surrey, CPF).
172. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 4 octobre 2016, p. 63 (Simon Burgers, directeur des programmes de langues et multiculturalisme, Équipe d'apprentissage, District scolaire du Grand Victoria #61).



173. CPF – Section de la Colombie-Britannique et du Yukon (4 octobre 2016).
174. École bilingue Elementary School (3 octobre 2016).
175. CPF – Section de la Colombie-Britannique et du Yukon, *Falling Behind: 2015 Report on the Shortage of Teachers in French Immersion and Core French in British Columbia and Yukon*, printemps 2015, p. 2. [DISPONIBLE EN ANGLAIS SEULEMENT]
176. CPF – Section de la Colombie-Britannique et du Yukon (2015), p. 18. [DISPONIBLE EN ANGLAIS SEULEMENT]
177. CPF – Section de la Colombie-Britannique et du Yukon (2015), p. 7. [DISPONIBLE EN ANGLAIS SEULEMENT]
178. BAFF, USF (septembre 2016), par. 35; OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 109 (Teri Mooring, 1<sup>re</sup> vice-présidente, Fédération des enseignantes et enseignants de la Colombie-Britannique); OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 153 (Diane Dagenais, professeure titulaire, Faculté d'éducation, USF).
179. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 104 (Sophie Bergeron, présidente, Association provinciale des professeurs d'immersion et du programme francophone de la Colombie-Britannique).
180. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 157 (Cécile Sabatier, professeure agrégée, Faculté d'éducation, USF).
181. BAFF, USF (septembre 2016), par. 37.
182. CPF – Section de la Colombie-Britannique et du Yukon (4 octobre 2016); OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 4 octobre 2016, p. 74 (Glyn Lewis, directeur exécutif, CPF – Section de la Colombie-Britannique et du Yukon); Conseil scolaire de Victoria (#61) (4 octobre 2016); Monique Bournot-Trites, Université de la Colombie-Britannique (UCB), *Soumission au Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 5 octobre 2016; OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 176 (Monique Bournot-Trites, professeure associée, UCB); OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 109 et 110 (Teri Mooring, 1<sup>re</sup> vice-présidente, Fédération des enseignantes et enseignants de la Colombie-Britannique).
183. CPF – Section de la Colombie-Britannique et du Yukon (4 octobre 2016); OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 4 octobre 2016, p. 67 et 73 (Catherine Berron, directrice d'une école élémentaire à deux régimes pédagogiques, Commission scolaire de Surrey); OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 4 octobre 2016, p. 74 et 75 (Simon Burgers, directeur des programmes de langues et multiculturalisme, Équipe d'apprentissage, District scolaire du Grand Victoria #61); OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 178 (Meike Wernicke, coordonnatrice des programmes de français, Faculté d'éducation, Enseignement des langues et de la littérature, UCB).
184. BAFF, USF (septembre 2016), par. 130 à 134; OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 154 (Diane Dagenais, professeure titulaire, Faculté d'éducation, USF).
185. Francis R. Andrew, UCB, *Soumission au Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 5 octobre 2016; OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 174 (Francis R. Andrew, directeur émérite, Centre français, Éducation permanente, UCB).
186. Conseil scolaire de Vancouver (#39) (4 octobre 2016).
187. Conseil scolaire de Surrey (4 octobre 2016); Conseil scolaire de Victoria (#61) (4 octobre 2016); BAFF, USF (septembre 2016), par. 49.
188. BAFF, USF (septembre 2016), par. 139 à 142.
189. Conseil scolaire de Victoria (#61) (4 octobre 2016).
190. Conseil scolaire de Vancouver (#39) (4 octobre 2016).
191. *British Columbia Association of Teachers of Modern Languages* (BCATML) (5 octobre 2016), p. 4 et 5.
192. Francis R. Andrew, UCB (5 octobre 2016).
193. Francis R. Andrew, UCB (5 octobre 2016).
194. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 156 (Cécile Sabatier, professeure agrégée, Faculté d'éducation, USF).
195. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 103 (Sophie Bergeron, présidente, Association provinciale des professeurs d'immersion et du programme francophone de la Colombie-Britannique); BAFF, USF (septembre 2016), par. 121.
196. Francis R. Andrew, UCB (5 octobre 2016); OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 175 et 176 (Monique Bournot-Trites, professeure associée, UCB).
197. BAFF, USF (septembre 2016), par. 8, 44 et 89.
198. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 154 (Diane Dagenais, professeure titulaire, Faculté d'éducation, USF).
199. Monique Bournot-Trites, UCB (5 octobre 2016); OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 154 (Diane Dagenais, professeure titulaire, Faculté d'éducation, USF).



200. Monique Bournot-Trites, UCB (5 octobre 2016); OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 175 (Monique Bournot-Trites, professeure associée, UCB); OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 4 octobre 2016, p. 68 (Catherine Berron, directrice d'une école élémentaire à deux régimes pédagogiques, Commission scolaire de Surrey); OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 113 (Trish Kolber, représentante des enseignants du français, BCATML); OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 119 (Teri Mooring, 1<sup>re</sup> vice-présidente, Fédération des enseignantes et enseignants de la Colombie-Britannique); OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 155 (Cécile Sabatier, professeure agrégée, Faculté d'éducation, USF).
201. Wendy Carr, *Teaching Core French in British Columbia: Teachers' Perspectives*, BCATML/BCTF Research Report, 2007. [DISPONIBLE EN ANGLAIS SEULEMENT]
202. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 113 (Trish Kolber, représentante des enseignants du français, BCATML); OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 155 (Cécile Sabatier, professeure agrégée, Faculté d'éducation, USF).
203. Monique Bournot-Trites, UCB (5 octobre 2016); OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 175 (Monique Bournot-Trites, professeure associée, UCB); OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 155 (Cécile Sabatier, professeure agrégée, Faculté d'éducation, USF).
204. Conseil scolaire de Vancouver (#39) (4 octobre 2016).
205. BCATML, [Mémoire présenté par Trish Kolber au Comité sénatorial permanent des langues officielles](#), 5 octobre 2016, p. 2; OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 114 (Trish Kolber, représentante des enseignants du français, BCATML); OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 117 (Sophie Bergeron, présidente, Association provinciale des professeurs d'immersion et du programme francophone de la Colombie-Britannique); OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 156 (Cécile Sabatier, professeure agrégée, Faculté d'éducation, USF).
206. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 4 octobre 2016, p. 67 (Catherine Berron, directrice d'une école élémentaire à deux régimes pédagogiques, Commission scolaire de Surrey).
207. Conseil scolaire de Victoria (#61) (4 octobre 2016); OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 4 octobre 2016, p. 64 (Simon Burgers, directeur des programmes de langues et multiculturalisme, Équipe d'apprentissage, District scolaire du Grand Victoria #61).
208. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 4 octobre 2016, p. 64 (Simon Burgers, directeur des programmes de langues et multiculturalisme, Équipe d'apprentissage, District scolaire du Grand Victoria #61).
209. Conseil scolaire de Victoria (#61) (4 octobre 2016).
210. BCATML (5 octobre 2016), p. 5; OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 114 (Trish Kolber, représentante des enseignants du français, BCATML).
211. BAFF, USF (septembre 2016), par. 80.
212. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 179 (Meike Wernicke, coordonnatrice des programmes de français, Faculté d'éducation, Enseignement des langues et de la littérature, UCB).
213. CPF – Section de la Colombie-Britannique et du Yukon (4 octobre 2016); Conseil scolaire de Vancouver (#39) (4 octobre 2016); Conseil scolaire de Victoria (#61) (4 octobre 2016); BCATML (5 octobre 2016), p. 4; OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 113 et 114 (Trish Kolber, représentante des enseignants du français, BCATML); BAFF, USF (septembre 2016), par. 41; Monique Bournot-Trites, UCB (5 octobre 2016); OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 176 (Monique Bournot-Trites, professeure associée, UCB); OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 104 (Sophie Bergeron, présidente, Association provinciale des professeurs d'immersion et du programme francophone de la Colombie-Britannique); OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 155 et 156 (Cécile Sabatier, professeure agrégée, Faculté d'éducation, USF); OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 178 (Meike Wernicke, coordonnatrice des programmes de français, Faculté d'éducation, Enseignement des langues et de la littérature, UCB).
214. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 177 (Wendy Carr, doyenne associée, Formation des enseignants, Faculté d'éducation, UCB).
215. Conseil scolaire de Surrey (4 octobre 2016); BCATML (5 octobre 2016), p. 4; OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 114 (Trish Kolber, représentante des enseignants du français, BCATML); BAFF, USF (septembre 2016), par. 42; Monique Bournot-Trites, UCB (5 octobre 2016); OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 174 (Monique Bournot-Trites, professeure associée, UCB); OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 4 octobre 2016, p. 68 (Catherine Berron, directrice d'une école élémentaire à deux régimes pédagogiques, Commission scolaire de Surrey); OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 155 et 156 (Cécile Sabatier, professeure agrégée, Faculté d'éducation, USF).
216. Francis R. Andrew, UCB (5 octobre 2016).
217. BAFF, USF (septembre 2016), par. 28.
218. BCATML (5 octobre 2016), p. 2; OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 113 (Trish Kolber, représentante des enseignants du français, BCATML).

219. Francis R. Andrew, UCB (5 octobre 2016); OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 4 octobre 2016, p. 79 (Catherine Berron, directrice d'une école élémentaire à deux régimes pédagogiques, Commission scolaire de Surrey); OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 175 et 176 (Monique Bournot-Trites, professeure associée, UCB).
220. Conseil scolaire de Vancouver (#39) (4 octobre 2016).
221. Conseil scolaire de Victoria (#61) (4 octobre 2016).
222. École bilingue Elementary School (3 octobre 2016); OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 146 et 147 (Cendra Beaton, présidente, section de l'arrondissement scolaire de Sooke, CPF).
223. Kenneth Reeder, UCB (5 octobre 2016); OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 181 (Kenneth Reeder, professeur émérite, Faculté d'éducation, Enseignement des langues et de la littérature, UCB).
224. École Macaulay (6 octobre 2016). [DISPONIBLE EN ANGLAIS SEULEMENT]
225. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 104 (Sophie Bergeron, présidente, Association provinciale des professeurs d'immersion et du programme francophone de la Colombie-Britannique).
226. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 111 et 112 (Teri Mooring, 1<sup>re</sup> vice-présidente, Fédération des enseignantes et enseignants de la Colombie-Britannique).
227. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 4 octobre 2016, p. 68 (Catherine Berron, directrice d'une école élémentaire à deux régimes pédagogiques, Commission scolaire de Surrey); OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 109 (Teri Mooring, 1<sup>re</sup> vice-présidente, Fédération des enseignantes et enseignants de la Colombie-Britannique).
228. BAFF, USF (septembre 2016), par. 36, 126 à 128.
229. École bilingue Elementary School (3 octobre 2016).
230. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 109 (Teri Mooring, 1<sup>re</sup> vice-présidente, Fédération des enseignantes et enseignants de la Colombie-Britannique).
231. CPF – Section de la Colombie-Britannique et du Yukon (4 octobre 2016); OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 103 et 104 (Sophie Bergeron, présidente, Association provinciale des professeurs d'immersion et du programme francophone de la Colombie-Britannique); OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 110 (Teri Mooring, 1<sup>re</sup> vice-présidente, Fédération des enseignantes et enseignants de la Colombie-Britannique); OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 132 et 133 (Cendra Beaton, présidente, section de l'arrondissement scolaire de Sooke, CPF).
232. BCATML (5 octobre 2016), p. 6.
233. Conseil scolaire de Victoria (#61) (4 octobre 2016).
234. École bilingue Elementary School (3 octobre 2016).
235. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 133 (Cendra Beaton, présidente, section de l'arrondissement scolaire de Sooke, CPF).
236. CPF – Section de la Colombie-Britannique et du Yukon (4 octobre 2016).
237. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 4 octobre 2016, p. 62 (Glyn Lewis, directeur exécutif, CPF – Section de la Colombie-Britannique et du Yukon).
238. École bilingue Elementary School (3 octobre 2016); OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 192 (Monique Bournot-Trites, professeure associée, UCB).
239. BCATML (5 octobre 2016), p. 5; OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 114 (Trish Kolber, représentante des enseignants du français, BCATML).
240. BAFF, USF (septembre 2016), par. 157; OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 157 et 163 (Claire Trépanier, directrice, BAFF, USF).
241. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 105 (Sophie Bergeron, présidente, Association provinciale des professeurs d'immersion et du programme francophone de la Colombie-Britannique); OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 110 (Teri Mooring, 1<sup>re</sup> vice-présidente, Fédération des enseignantes et enseignants de la Colombie-Britannique).
242. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 107 et 116 (Sylvie Liechtele, présidente, Syndicat des enseignantes et enseignants du programme francophone de la Colombie-Britannique (Local 93)).
243. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 92 (Johanne Asselin, directrice, école Anne-Hébert, CSF).
244. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 92 (Bertrand Dupain, directeur général, CSF).
245. CSF (5 octobre 2016), par. 18(b); CSF, [Rencontre Sénat et CSF](#), p. 16; École Victor-Brodeur (6 octobre 2016).
246. CSF (5 octobre 2016), par. 18(c) et par. 18(e); CSF, [Rencontre Sénat et CSF](#), p. 16.
247. CSF, [Rencontre Sénat et CSF](#), p. 12.

248. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 91 (Sylvain Allison, secrétaire-trésorier, CSF).
249. CSF, *Rencontre Sénat et CSF*, p. 16; OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 200 à 202 (Rémi Marien, directeur général, CJFCB).
250. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 195 (Sophie Brassard, présidente, CJFCB).
251. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 195 (Sophie Brassard, présidente, CJFCB et Rémi Marien, directeur général, CJFCB).
252. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 197 et 201 (Rémi Marien, directeur général, CJFCB).
253. M<sup>e</sup> Mark Power et M<sup>e</sup> Marc-André Roy, *Juristes Power* (17 octobre 2016), par. 47.
254. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 7](#), 17 octobre 2016, p. 14 (Mark Power, avocat, Juristes Power).
255. BAFF, USF (septembre 2016), par. 2, 45 à 49; OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 153 (Claire Trépanier, directrice, BAFF, USF).
256. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 195 (Sophie Brassard, présidente, CJFCB).
257. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 4 octobre 2016, p. 41 (Pascaline Nsekera, gestionnaire de programme, Immigration francophone, FFCB).
258. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 4 octobre 2016, p. 47 (Pascaline Nsekera, gestionnaire de programme, Immigration francophone, FFCB).
259. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 150 (Yvon Laberge, directeur général, Collège Éducacentre).
260. Collège Éducacentre (4 octobre 2016).
261. Collège Éducacentre (4 octobre 2016); OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 151 (Yvon Laberge, directeur général, Collège Éducacentre).
262. Collège Éducacentre (4 octobre 2016); OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 170 et 171 (Yvon Laberge, directeur général, Collège Éducacentre).
263. BAFF, USF (septembre 2016), par. 57, 152 à 156.
264. BAFF, USF (septembre 2016), par. 68; OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 157 (Claire Trépanier, directrice, BAFF, USF).
265. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 157 (Claire Trépanier, directrice, BAFF, USF).
266. BAFF, USF (septembre 2016), par. 9.
267. Société francophone de Victoria (6 octobre 2016).
268. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 4 octobre 2016, p. 74 (Simon Burgers, directeur des programmes de langues et multiculturalisme, Équipe d'apprentissage, District scolaire du Grand Victoria #61).
269. Francis R. Andrew, UCB (5 octobre 2016); Francis R. Andrew, UCB, *Création d'un Département de français et d'études françaises à l'Université de la Colombie-Britannique*, présenté au Comité sénatorial permanent des langues officielles, 5 octobre 2016; OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 172 (Francis R. Andrew, directeur émérite, Centre français, Éducation permanente, UCB).
270. Francis R. Andrew, UCB (5 octobre 2016); OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 173 (Francis R. Andrew, directeur émérite, Centre français, Éducation permanente, UCB); OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 183 (Meike Wernicke, coordonnatrice des programmes de français, Faculté d'éducation, Enseignement des langues et de la littérature, UCB).
271. Francis R. Andrew, UCB (5 octobre 2016); OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 174 (Francis R. Andrew, directeur émérite, Centre français, Éducation permanente, UCB).
272. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 177 (Wendy Carr, doyenne associée, Formation des enseignants, Faculté d'éducation, UCB).
273. BAFF, USF (septembre 2016), par. 54.
274. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 154 (Diane Dagenais, professeure titulaire, Faculté d'éducation, USF); OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 163 (Claire Trépanier, directrice, BAFF, USF).
275. Francis R. Andrew, UCB (5 octobre 2016); OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 173 et 183 (Francis R. Andrew, directeur émérite, Centre français, Éducation permanente, UCB).
276. Entente Canada-Colombie-Britannique relative à l'enseignement dans la langue de la minorité et à l'enseignement de la langue seconde 2013-2014 à 2017-2018, conclue entre le gouvernement du Canada et le gouvernement de la Colombie-Britannique, 7 mars 2014.

277. BAFF, USF (septembre 2016), par. 110; Collège Éducentre (4 octobre 2016); OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 151 (Yvon Laberge, directeur général, Collège Éducentre).
278. BAFF, USF (septembre 2016), par. 111.
279. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 7](#), 24 octobre 2016, p. 44 et 45 (L'honorable Mélanie Joly, C.P., députée, ministre du Patrimoine canadien).
280. BAFF, USF (septembre 2016), par. 136 à 138; OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 179 (Meike Wernicke, coordonnatrice des programmes de français, Faculté d'éducation, Enseignement des langues et de la littérature, UCB).
281. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 109 (Teri Mooring, 1<sup>re</sup> vice-présidente, Fédération des enseignantes et enseignants de la Colombie-Britannique).
282. BAFF, USF (septembre 2016), par. 147.
283. Table nationale sur l'éducation, *Continuum d'études en langue française, accès et transition aux études postsecondaires*, Rapport des forums de discussions tenus à Edmonton, Moncton et Toronto au printemps 2016, p. 4.
284. Table nationale sur l'éducation (printemps 2016), p. 4.
285. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 157 (Claire Trépanier, directrice, BAFF, USF).
286. BAFF, USF (septembre 2016), par. 81.
287. CNPF, FCFA et FNCSF (septembre 2016).
288. CNPF, FCFA et FNCSF (septembre 2016), par. 17.
289. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 26 septembre 2016, p. 16 (Jean-Luc Racine, directeur général, CNPF).
290. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 98 (Sylvain Allison, secrétaire-trésorier, CSF).
291. [Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique v. British Columbia \(Education\)](#), [2016] BCSC 1764. [DISPONIBLE EN ANGLAIS SEULEMENT]
292. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 7](#), 17 octobre 2016, p. 8 (Mark Power, avocat, Juristes Power).
293. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 7](#), 17 octobre 2016, p. 7 (Mark Power, avocat, Juristes Power); Mark Power et Marc-André Roy, Juristes Power (17 octobre 2016), par. 36.
294. Entente spéciale Canada-Colombie-Britannique relative à la mise en œuvre de la gestion des écoles francophones, conclue entre le gouvernement du Canada et le gouvernement de la Colombie-Britannique, 19 mars 1997.
295. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 7](#), 17 octobre 2016, p. 7 (Mark Power, avocat, Juristes Power).
296. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 7](#), 24 octobre 2016, p. 43 (L'honorable Mélanie Joly, C.P., députée, ministre du Patrimoine canadien).
297. CPF – Section de la Colombie-Britannique et du Yukon (4 octobre 2016); OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 4 octobre 2016, p. 61 et 62 (Glyn Lewis, directeur exécutif, CPF – Section de la Colombie-Britannique et du Yukon); Conseil scolaire de Victoria (#61) (4 octobre 2016); OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 4 octobre 2016, p. 63 (Simon Burgers, directeur des programmes de langues et multiculturalisme, Équipe d'apprentissage, District scolaire du Grand Victoria #61); OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 118 (Sophie Bergeron, présidente, Association provinciale des professeurs d'immersion et du programme francophone de la Colombie-Britannique).
298. CPF – Section de la Colombie-Britannique et du Yukon (4 octobre 2016).
299. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 133 (Cendra Beaton, présidente, section de l'arrondissement scolaire de Sooke, CPF).
300. BAFF, USF (septembre 2016), par. 158 à 160.
301. CNPF, FCFA et FNCSF (septembre 2016).
302. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 26 septembre 2016, p. 10, 11, 22 et 31 (Roger Paul, directeur général, FNCSF).
303. M<sup>e</sup> Mark Power et M<sup>e</sup> Marc-André Roy, Juristes Power (17 octobre 2016), par. 58; OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 7](#), 17 octobre 2016, p. 19 (Mark Power, avocat, Juristes Power).
304. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 8](#), 21 novembre 2016, p. 41 (Graham Fraser, commissaire aux langues officielles, CLO).
305. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 97 et 98 (Sylvain Allison, secrétaire-trésorier, CSF).
306. CSF (5 octobre 2016), par. 22.



307. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 26 septembre 2016, p. 14 (Sylviane Lanthier, présidente, FCFA).
308. Entente Canada-Colombie-Britannique relative à l'enseignement dans la langue de la minorité et à l'enseignement de la langue seconde 2013-2014 à 2017-2018, conclue entre le gouvernement du Canada et le gouvernement de la Colombie-Britannique, 7 mars 2014.
309. CSF (5 octobre 2016), par. 27 à 38; OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 89 et 90 (Sylvain Allison, secrétaire-trésorier, CSF); OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 26 septembre 2016, p. 25 (Roger Paul, directeur général, FNCSF).
310. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 108 (Sylvie Liechtele, présidente, Syndicat des enseignantes et enseignants du programme francophone de la Colombie-Britannique (Local 93)).
311. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 121 (Sylvie Liechtele, présidente, Syndicat des enseignantes et enseignants du programme francophone de la Colombie-Britannique (Local 93)).
312. BCATML (5 octobre 2016), p. 5; OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 114 (Trish Kolber, représentante des enseignants du français, BCATML); OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 125 et 126 (Teri Mooring, 1<sup>re</sup> vice-présidente, Fédération des enseignantes et enseignants de la Colombie-Britannique).
313. École bilingue Elementary School (3 octobre 2016).
314. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 110 (Teri Mooring, 1<sup>re</sup> vice-présidente, Fédération des enseignantes et enseignants de la Colombie-Britannique).
315. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 4 octobre 2016, p. 56 (Pierre Rivard, directeur général et directeur artistique, Centre culturel francophone de Vancouver); BCATML (5 octobre 2016), p. 5; OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 114 (Trish Kolber, représentante des enseignants du français, BCATML); OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 4](#), 9 mai 2016, p. 32 (Lynn Brouillette, directrice générale par intérim, Association des collèges et universités de la francophonie canadienne); OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 5 octobre 2016, p. 111 et 118 (Teri Mooring, 1<sup>re</sup> vice-présidente, Fédération des enseignantes et enseignants de la Colombie-Britannique).
316. OLLO (juin 2015).
317. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 26 septembre 2016, p. 21 (Roger Paul, directeur général, FNCSF).
318. [Protocole d'entente relatif à l'enseignement de la langue de la minorité et à l'enseignement de la langue seconde](#).
319. Entente Canada-Colombie-Britannique relative à l'enseignement dans la langue de la minorité et à l'enseignement de la langue seconde 2013-2014 à 2017-2018, conclue entre le gouvernement du Canada et le gouvernement de la Colombie-Britannique, 7 mars 2014.
320. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 7](#), 17 octobre 2016, p. 22 (Marc-André Roy, avocat, Juristes Power).
321. CLO, [Vérification horizontale portant sur la reddition de comptes touchant les paiements de transfert aux provinces en matière de langues officielles \(partie VII de la Loi sur les langues officielles\) – Suivi](#), octobre 2016.
322. CNPF, FCFA et FNCSF (septembre 2016), par. 58 à 60.
323. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 26 septembre 2016, p. 15 et 16 (Jean-Luc Racine, directeur général, CNPF).
324. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 8](#), 21 novembre 2016, p. 35 (Graham Fraser, commissaire aux langues officielles, CLO).
325. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 7](#), 24 octobre 2016, p. 41 (L'honorable Mélanie Joly, C.P., députée, ministre du Patrimoine canadien).
326. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 8](#), 21 novembre 2016, p. 35 (Graham Fraser, commissaire aux langues officielles, CLO).
327. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 6](#), 26 septembre 2016, p. 29 (Roger Paul, directeur général, FNCSF).
328. CLO (2016).
329. [Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique v. British Columbia \(Education\)](#), [2016] BCSC 1764. [DISPONIBLE EN ANGLAIS SEULEMENT]
330. [Mahe c. Alberta](#), [1990] 1 R.C.S. 342.
331. [R. c. Beaulac](#), [1999] 1 R.C.S. 768; [Arsenault-Cameron c. Île-du-Prince Édouard](#), [2000] 1 R.C.S. 3.
332. [Mahe c. Alberta](#), [1990] 1 R.C.S. 342; [Arsenault-Cameron c. Île-du-Prince Édouard](#), [2000] 1 R.C.S. 3; [Association des parents de l'école Rose-des-vents c. Colombie-Britannique \(Éducation\)](#), [2015] 2 RCS 139.
333. [Arsenault-Cameron c. Île-du-Prince Édouard](#), [2000] 1 R.C.S. 3; [Association des parents de l'école Rose-des-vents c. Colombie-Britannique \(Éducation\)](#), [2015] 2 RCS 139.
334. Réponse du gouvernement (juin 2016).

335. OLLO (juin 2015).
336. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 7](#), 24 octobre 2016, p. 36 (L'honorable Mélanie Joly, C.P., députée, ministre du Patrimoine canadien).
337. Réponse du gouvernement (juin 2016).
338. OLLO (juin 2015).
339. Conseil des ministres de l'Éducation (Canada), [L'exploitation du Cadre européen commun de référence pour les langues \(CECR\) dans le contexte canadien : Guide à l'intention des responsables de l'élaboration des politiques et des concepteurs de programmes d'études](#), janvier 2010.
340. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 7](#), 24 octobre 2016, p. 44 (L'honorable Mélanie Joly, C.P., députée, ministre du Patrimoine canadien).
341. CNPF, FCFA et FNCSF (septembre 2016).
342. OLLO (juin 2005).
343. Chambre des communes, Comité permanent des langues officielles, [Vers un nouveau plan d'action pour les langues officielles et un nouvel élan pour l'immigration francophone en milieu minoritaire](#), troisième rapport, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, décembre 2016.
344. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 7](#), 24 octobre 2016, p. 43 (L'honorable Mélanie Joly, C.P., députée, ministre du Patrimoine canadien).
345. FFCB, [Secrétariat de l'entente](#).
346. FFCB (avril 2015).
347. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 7](#), 24 octobre 2016, p. 50 (L'honorable Mélanie Joly, C.P., députée, ministre du Patrimoine canadien).
348. OLLO, *Témoignages*, 1<sup>re</sup> session, 42<sup>e</sup> législature, [Fascicule n° 7](#), 24 octobre 2016, p. 39 (L'honorable Mélanie Joly, C.P., députée, ministre du Patrimoine canadien).







SÉNAT | SENATE  
CANADA



WITNESSES

**Monday, May 29, 2017**

*Quebec High School:*

Warren Thomson, Principal.

**Monday, June 5, 2017**

*Experiences Canada:*

Deborah Morrison, President and Chief Executive Officer;

Courtney Peters, Program Participant;

Khaleela Skinner, Program Participant.

*French for the Future:*

Julia Albert, Ambassador 2016;

Nicolette Belliveau, Ambassador 2012.

**Monday, June 12, 2017**

*Canadian Parents for French:*

Nicole Thibault, Executive Director - National;

Austin Henderson, Representative;

Cristina Andronic, Representative;

Lucy Asante, Representative.

TÉMOINS

**Le lundi 29 mai 2017**

*Quebec High School :*

Warren Thomson, directeur.

**Le lundi 5 juin 2017**

*Expériences Canada :*

Deborah Morrison, présidente-directrice générale;

Courtney Peters, participante au programme;

Khaleela Skinner, participante au programme.

*Le français pour l'avenir :*

Julia Albert, ambassadrice 2016;

Nicolette Belliveau, ambassadrice 2012.

**Le lundi 12 juin 2017**

*Canadian Parents for French :*

Nicole Thibault, directrice générale nationale;

Austin Henderson, représentant;

Cristina Andronic, représentante;

Lucy Asante, représentante.